

**Nouv. éd. Paris,**

**XL - 224 p. BN**

---

**p. 1**

.....

ris, Briasson, 1750,

BN / X. 503 /

50, 1 vol. in-fol.,

p. XXIII

AUPELF / CNRS

R S © 1972 FRANC

ANCE EXPANSION



# DICTIONNAIRE

DES TERMES

DU VIEUX FRANÇOIS,

OU

TRESOR DE RECHERCHES

ET ANTIQUITÉS

GAULOISES ET FRANÇOISES.

*Par M. BOREL, Conseiller & Médecin ordinaire du Roy.*

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée de tout ce qui s'est trouvé de plus dans les  
Dictionnaires de NICOT, MONET, & plusieurs autres.



A PARIS,

Chez BRIASSON, rue Saint Jacques, à la Science & à l'Ange Gardien.

M. D C C. L.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

DE P.  
Cor

M O

ON m  
France, ce  
nos ancestr  
la bonté de  
ment sans  
de la naissa  
C'est par  
satisfaction  
en vieux F  
plus maint  
des origine  
gue médita  
je me suis  
excellent h  
heureux qu  
miere aux  
ressusciter,  
les ténèbre  
ne m'atten  
avantage q  
qu'ayant b  
Censeurs,  
recours à  
refusez jam  
donc, M C  
vrage, ou  
le blâmer,  
gloire à in  
jours porté  
défaut. Je  
vent des a  
puifer dan  
Livres rare  
la composi

Tome

---

# EPI TRE

## DÉ DIC A TO I R E

DE P. BOREL A MONSIEUR CONRART,  
*Conseiller & Secrétaire du Roy, Maison & Couronne  
de France.*

**M**ONSIEUR,

ON me blâmera peut - estre d'adresser à un des plus polis esprits de France, ce qui nous reste de plus rude & de plus barbare du langage de nos ancestres. Mais pour vous, MONSIEUR, vous aurez sans doute la bonté de m'excuser, si vous considérez que je ne pouvois en user autrement sans injustice. Car puisque vous avez esté une des principales causes de la naissance de cet ouvrage, je ne devois le dédier à personne qu'à vous. C'est par vostre conseil que je l'ay entrepris, pour le soulagement & la satisfaction des Curieux, qui seront bien-aisés, en lisant les Livres écrits en vieux François, de n'estre pas arrestez par tant de mots dont on n'use plus maintenant, & qui ont quelquefois des significations assez belles, & des origines très-anciennes, mais qu'il est difficile d'entendre sans une longue méditation. Vous m'avez assuré que ce travail ne fera pas inutile, & je me suis laissé flatter par cette espérance, d'autant plus aisément, qu'un excellent homme de l'antiquité nous enseigne, que ce n'est pas estre peu heureux que de pouvoir donner la nouveauté aux choses vieilles, la lumière aux obscures, l'agrément à celles qui ont déplû, & en un mot, de ressusciter, s'il faut ainsi dire, celles qui estoient comme ensevelies dans les ténèbres de l'oubly. Mais quelque utile que puisse estre mon Livre, je ne m'attends pas qu'il soit approuvé de tout le monde, puisque c'est un avantage que les plus accomplis n'ont pû obtenir jusques icy; de sorte qu'ayant besoin de protection contre l'injustice ou la malignité des sévères Censeurs, dont nostre siècle n'est que trop remply, je ne pouvois avoir recours à une plus puissante, ni plus assurée que la vostre, que vous ne refusez jamais à ceux qui aiment les Lettres & la vertu. Je me promets donc, MONSIEUR, que plusieurs qui vous verront estimer cet Ouvrage, ou l'estimeront à vostre exemple, ou du moins s'empescheront de le blâmer, pour n'estre pas d'un autre sentiment que vous. Car il y a de la gloire à imiter un homme judicieux & sincère, dont l'inclination est toujours portée à favoriser ce qui est louable, & à excuser ce qui a quelque défaut. Je suis témoin que c'est ainsi que vous agissez, m'ayant donné souvent des avis très-salutaires, & dont j'ay avantageusement profité, & laissé puiser dans votre curieuse Bibliothèque, qui est une source féconde de Livres rares imprimez & manuscrits, tout ce qui m'a été nécessaire pour la composition, non-seulement de cet Ouvrage, mais aussi de plusieurs

autres que j'ay destinez au Public, & dont on trouvera les titres au commencement de ce Volume; si bien, MONSIEUR, que je puis dire que vous en estes en quelque sorte l'Auteur, aussi-bien que moy, puisque vous y avez tant contribué. J'ay trouvé dans cette grande Ville peu de personnes aussi officieuses & aussi obligeantes que vous; & c'est ce qui augmente mon ressentiment & ma reconnoissance. Je confesse pourtant que j'en dois beaucoup à M. vostre Frere, qui ne m'a rien refusé de ce qui estoit en son pouvoir, pour l'avancement de mes travaux. Et certes la générosité est une qualité tellement attachée à votre famille, qu'on peut dire qu'elle y est héréditaire, puisqu'on la louoit dans les Estats des anciens Ducs de Bourgogne, en ceux de qui vous tirez vostre origine, comme on la loue aujourd'huy en vous, à Paris, & dans toute la France. Je serois ingrat, si je n'avois aussi, que je suis redevable de beaucoup de faveurs à M. Borel, Ambassadeur de Messieurs les Estats des Provinces-Unies en cette Cour; & que j'ay appris, en la conversation de Messieurs Gassend, de la Mothe-le-Vayer, & Chapelain, des choses que je n'avois point découvertes dans les Livres. Aussi, par leur profond sçavoir, par leur jugement exquis, & par leur rare probité, ont-ils obtenu, & dans ce Royaume, & par toute l'Europe, une telle réputation, qu'il y a peu d'hommes à présent qui en possèdent une aussi générale & aussi pure. Pour M. de Pellisson-Fontanier, outre que je puis parler de luy de la mesme sorte, je dois ce témoignage à la vérité & à son affection; que dès mon enfance il m'en a donné des preuves si effectives, que je ne pourray jamais rencontrer assez d'occasions de luy en rendre de pareilles de la mienne: mais ce n'est pas une des moindres obligations que je luy aye, que celle de m'avoir procuré l'honneur de vostre connoissance, que je mets au rang de mes biens les plus précieux. Je n'ay point fait de difficulté de parler en ce lieu de toutes ces Personnes illustres, & de les joindre avec vous, MONSIEUR, parce qu'ils sont vos amis intimes, & que je sçay qu'on ne les peut estimer plus que vous faites. D'ailleurs, j'ay esté bien-aisé de marquer ma gratitude envers vous & envers eux, puisqu'eux & vous faites profession de mesmes vertus, & que vous m'honorez tous d'une bienveillance particuliere, que je n'ay point éprouvée ailleurs, & que je ne pouvois prétendre par mon mérite; mais dont j'essayeray de ne me rendre point indigne, afin de vous faire connoître que personne n'est plus véritablement que moy,

MONSIEUR,

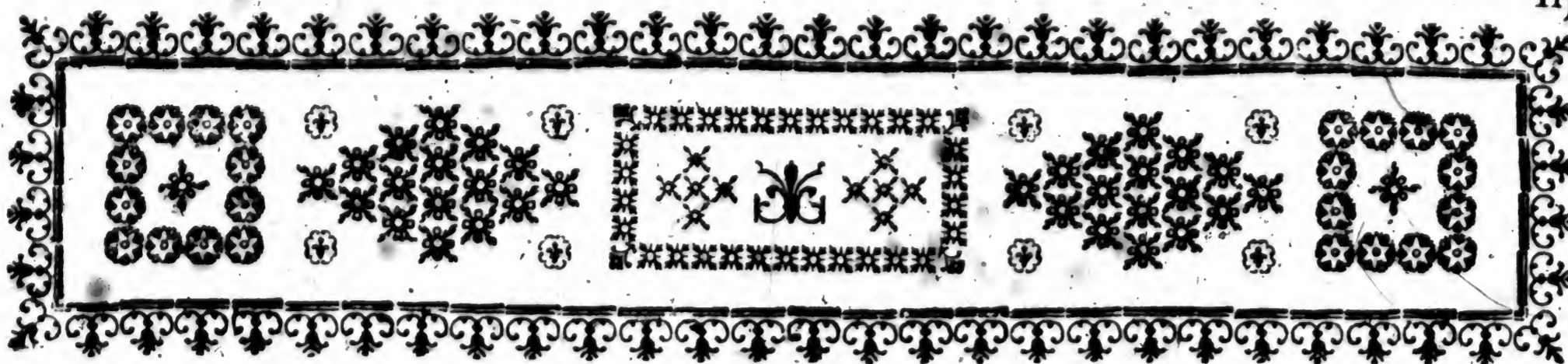
Vostre très-humble & très-obéissant  
Serviteur, P. BOREL.



P.  
A



nepotib  
vernacu  
animis  
consilio  
ille me  
singular  
est; nisi  
infortun  
in quot  
leri Ty  
assueren  
purpura  
stare fu  
quæfitis  
adultera  
nûs pro  
eruditio  
bunt, n  
instituen  
quidquid  
sum est  
quibus  
lere non  
& liquid  
& inven  
rerum a  
tenere  
pridem  
cogitatio  
animum  
unquam  
homines  
dam; ha  
pretium  
studiofifi  
territura



DE VIRI CLARISSIMI  
 P. BORELLI, MEDICI,  
 ANTIQUO LEXICO GALLICO  
 JUDICIUM.

**M**ONEBAT quondam *πολυμαθῆσαι* ille popularis noster, vivendum moribus præteritis, loquendum verbis præsentibus, & quidem prudenter: exauctoratus enim ille sermo, & abhinc multis annis jam desitus, Decemvirales tabulas, Saliare carmen, atque Aborigines sapiens, ipsisque Romuli nepotibus cum Egeria Numæ, cum Evandri Carmenta, balbutientibus, familiaris & vernaculus, quem finem alium habere potest, nisi hunc unum, caliginem audientium animis ut offundat, & quem mirentur citius homines, quam intelligant? Longè ab eo consilio quo natura *προφθερικὸν λόγον* animi interpretem fidelem esse voluit; sic ut quæ ille meditatur & cogitat, planè liquidè enuntiet & propalet oratio ipsa; cujus unica & singularis laus est ipsa perspicuitas. Utendum ergo sermone ut nummo cui publica forma est; nisi hoc unum studeamus ut non intelligamur; atque tum præstaret tacere, aut ab infœlici charta prurientem abstinere manum: qui enim voces istas prisca & exoletas in quotidianis communibusque sermonibus expromunt, perinde faciunt, ac si qui vellet Tyrio, murice ebrio & *ἐυανθεῖ*, ferruginem aut centonem lacerum & detritum assuerent; tantum abest ut ex eo rectum conciliasse temperamento colorem, quin imò purpuram ipsam exoculasse merito censeâdi sunt. Ita illi orationis nitorem hac vetustate fuliginis planè infuscant, & quæ nativâ pulchritudine exurgere debet, hanc quæsitis fucis & pigmentis, iisque temporis vetustate vanescentibus, interpolare & adulterare non verentur. Atque ut dignissimi rerum æstimatores numquam ferent, minus probabunt, istam in aucupandis obsoletis, ad antiquitatis speciem, vel obscuris ad eruditionis ostentationem nimiam, & affectatam diligentiam; sic credo nec illi negabunt, multum illam facere ad bonam mentem, & omne punctum ferre in rectè instituenda studiorum ratione. Cum enim præstantissimos illos servas à quibus hoc quidquid est in vita meliore commodi & bonæ frugis fato, tandem concedere necessum est quos immortales esse oporteret; reliquum est, ut quos affari præsentis, & quibuscum colloqui non licet, horum monumenta, quæ fugacis temporis oblivio delere non potuit, religiosè colamus. Sermo autem ipse animi sensa & cogitationes planè & liquidè cum exprimat, fit ut sedulam navare nos oporteat operam in eo inquirendo & inveniando qui majoribus nostris fuit usitatus & familiaris. Nolim tamen iniquissimi rerum æstimatores putent, me ita sentire ut velim, nostros homines in loquendo eum tenere sermonem qui usu ipso (penes quem est arbitrum & norma loquendi) jam pridem exolevit, inque dissuetudinem abiit: minime longè mihi alia mens est, alia cogitatio: sed hoc unum affirmo, valete quamplurimum eam *ἀρχαιολογίαν* ad informandum animum melioribus illis disciplinis quæ ingenuum & liberalem hominem decet; neque unquam ulli author fuerim, ea esse utendum in colloquio familiari & consuetudine quam homines habent inter se; sed pari cultu & veneratione quâ vetera omnia esse excipiendam; haud absimili ferè ingenio & ratione quâ elegantes illi vasa affabrè facta, quibus pretium facit ipsa rei vetustas, inquirunt omni cura & sollicitudine, inventa fovent studiosissimè, id unum unice curantes ne ea habendo deperiant; imò, ne usu ipso interterrituram patiantur vel minimam, reponunt asservantque inter *τὰ κειμήλια*, recondita,

iii

in ostentatione: n. artis, & artificis commendationem. Magnam proinde gratiam tibi debitori antiquarii omnes, Vir Clarissime, ob tam egregie navatam operam in eruendis illis monumentis, etiam cum ipsa vetustate certantibus, & primorum hominum ingenio & indole describenda. Magnus me hercle labor, & negotium operosum, eos revocare in vitam quos longa annorum series confecit, tenebris damnatos in lucem eruere, miserè cum blattis & tineis luctantes dare famam, atque ostentare posteris quos tanquam duces & antesignanos sequantur, & ad quorum exemplum omnia sua componant. Nihil dico de delectu, quem pari ingenii felicitate & iudicii gravitate feceris in legendis iis quæ consilio tuo atque instituto faverent. Omnes me tacente facile iudicabunt, te in eo argumenti genere, aliàs copioso, rerum curam potius quam copiam instituisse. Ne opus majorem in molem assurgeret, sat fuit præcipua rerum capita delibasse, summas modo lineas duxisse, & digitum ad fontem intendisse. Omnia isthac quam ornate, quam nitide, quam foeliciter atque ex animi sententia eorum quos antiquitatis amor tenet sollicitatque, malim te ex alieno ore quam meo rescire, ne assentationis, à qua sum ipse alienissimus, suspicionem incurrisse videar. Perge itaque, Vir Clarissime, quo tuus te genius vocat, foelicioribus istis auspiciis ire in Litterarium plausum. Ausim polliceri futurum ut hoc ingenti opus, melioribus musis editum, ætatem ferat, laudetur, probetur eruditis omnibus, & quam dedit fugienti atque brevi emortura vetustati gratiam, eandem illi, imò cumulatior, posteritas sit repensura. Quod optat ex animo tuus,

ANT. CARPENTARIUS, Doct. Med. Paris.

## IN PETRI BORELLI, MEDICI REGII,

### LEXICON CELTICUM.

**D**UM pereunt Graiis sublimia pergama  
flammis,  
Et tota in cineres Troia redacta, jacet:  
Sufficit Aeneæ, patris venerabile pondus  
Tollere, & è medio membra cremanda, rogo.  
Egregium certè & cunctis memorabile fastis:  
Namque patri, vitam qui dedit, ipse dedit.  
Tu majora tamen, Castrensis Docte Borelle,  
Perficias, immensi prodigus ingenii.  
Linguit is æternæ profugus damnata ruina  
Mania, & hæud certam Troica restat fide.

Non tibi sufficiunt, antiqua resurgere Castra,  
Et Volcos, & jam nomina, Teutosagos.  
At Romana prior Gothicis immixta loquelis  
Lingua, per innumeros non bene lecta dies,  
Per te restat sonat: clarescit congrua chartis  
Celtica ab antiquis quantula temporibus.  
Sicque novam Patriam das expergiscere vitam:  
Et mutus, per te lucida dicit avis.  
Si pius Aeneas toto memoratur in orbe:  
Num potiore pius jure Borellus erit?

L. DE H.

D. PETRO BORELLO, DOCTORI MEDICO,  
in Onomasticon ejus Gallo-Francicum.

**I**ngenii natura studet dare singula parca:  
At pro te, cumulos prodiga semper habet.  
Novit Aristoteles ejus transcendere metas:  
Invidus heu metas fixit & ingeniis.  
Sed mox vincendas proprio, Borelle, labore  
Præmonstrant animi pignora clara tui.  
Nasonis tibi crescit honos, fastusque Maronis;

Ac Medicas artes laudat Apollo tuas.  
Castrensis solus patriæ Polyhistor habetis:  
Scriptis ipsa tuis Gallia facta loquax.  
Sic fatum supra Aesonium sine Colchidis arte,  
Letheas Gallus non bibet ullus aquas.

CLEMENS DURANDUS,  
Reginæ Gall. Eleemosinarius.

IN D. PETRI BORELLI, MEDICI REGII,  
Thesaurum Linguae antiquae Gallorum restitutæ.

### DISTICHON.

**N**onne satis præclara fuit tibi fama,  
Borelle?  
Cur igitur corpus dissipat ingenium?

JACOBUS CONRART.

AD

AD EUNDEM. TETRASTICHON.

*M*æonio quamquam cantu sint digna,  
Borelle,  
Scripta tui promissus prodigus ingenii;  
Attamen audebo, parvo tibi plaudere versu,  
Qui ingentis nostri pignus amoris erit.  
I. L. M.

IN D. PETRI BORELLI, MEDICI REGII, ARCHAIOLOGIAM.

EPIGRAMMA.

*Q*uod redeant antiqua tuo nunc verba  
labore,  
Gratia debetur summa, Borelle, tibi.  
Sed si quid per te mores ut verba redirent  
Antiqui, major gratia nonne foret?  
I. ALEGRIUS, in Curia Edictali Castrensi Adv.

ALIUD EJUSDEM.

*R*eddita sunt luci verba à te prisca,  
Borelle.  
Redde fidem verbis, omnia puncta fe-  
res.

ALIUD EJUSDEM.

*V*erba antiqua refers: verum si antiqua,  
Borelle,  
Dicere quæ nobis sunt potiora licet,  
Vel nova quæ scribis dicam antiquissima,  
quidni?  
Cum scriptis potius nil queat esse tuis.

LECTORI.

*T*riginta & quinque hic nondum comple-  
verat annos  
Petrus Borellus hosce cum libros daret,  
Luminis ingenii & præclaræ munera mentis,  
Et quicquid olim Historia, jam & recens,  
habent.  
Vivit in æternis Urbs illi patria Chartis,  
Claretque multus civis oblitus suis.  
Quæ Natura latens obscuris occulit umbris,  
Hic Author Almæ luce Naturæ, vagis  
Eduxit tenebris & mira protulit arte  
Facilem medelam, homines ab interitu  
avocans.  
Democriti est ausus doctas tentare latebras,  
Et eruditum quod reconditum jacet.  
Plurima ad ingratas licet, & nova destinat  
aures,  
Politionis literaturæ decus;  
Si modo non desit Mecænas; qualibus ævum  
hoc  
(Doctis repletum hominibus, heu & opu-  
lenti licet)  
Privatur nimium: & cum dia alimenta  
recuset,  
Carere dicas orbis hanc Metropolin.  
A. DE LA V.

CATALOGUE.

DES ŒUVRES DE PIERRE BOREL, MÉDECIN.

LIVRES IMPRIMEZ.

*L*es antiquitez & raretez de la Ville de Castres  
d'Albigeois, & des lieux circonvoisins, avec  
un Traité d'inscriptions antiques & autres singu-  
laritez du bas Languedoc, & le Roole des rares  
Cabinets de l'Europe, & le Catalogue des curio-  
sitez qui sont dans celui de l'Autheur, imprimé à  
Castres l'an 1649. chez Arnaud Colomies. in-8°.

Un Poëme à la louange de l'Imprimerie.  
Observationum Medicophyficarum, Centuriæ 2.  
In quibus multa rara, stupenda, ac inaudita conti-  
nentur. Cum inscriptionibus quibusdam antiquis  
Tome II. Partie II.

1653. Apud Arn. Colomerium Castris. in-12°.

Le roole des raretez de son Cabinet. in-4°.

Bibliotheca Chimica, cum reseratione ænigma-  
tis Maieri ac Epistola Chimica. Parisiis, apud Tho-  
mam Joly, & D. Carolum du Menil 1654. in-12°.

Auctarium ad vitam Peirescii 1655. Apud Had.  
Vlak, a la Haye.

Carmina in laudem Regis, Reginæ, & Cardi-  
nalis Mazarini. in-4°.

Commentum in antiquum Philosophum Syrum.  
Henault, 1655.

Et ce Trésor de recherches & antiquitez Gauloises, réduites en forme de Dictionnaire des mots anciens, avec des premières & secondes Additions:

& les Vies de Nicolas Flamel, Jacques Cueur, & du Cosmopilite, ont esté incorporées dans le susdit Trésor.

### MANUSCRITS DE P. BOREL, TROUVEZ APRES SA MORT.

*Les uns achevez de composer, & les autres fort avancez. Ceux qui sont achevez, ou presque achevez, ont trois estoiles: ceux qui ne sont qu'à demy faits, en ont deux; & ceux qui ne sont que commencez, une.*

\*\* DE natura ac proprietatibus Mineralium, Plantarum & Animalium; seu Amphitheatrum naturæ, vol. 7. folio. In quibus innumera nova rara quæ in Aldrovando & Jonstono desiderantur, continentur.

\*\* De vita ac Philosophia Democriti. vol. 3. fol.

\*\* De Magia naturali in qua docetur quomodo res omnino inaudita & captum superantes, imo & magiam nefariam attingentes, perfici possunt.

\*\*\* De Mundorum pluritate.

\*\* De Thesauris.

\*\* De vita Mæcenatis.

\*\*\* Tertia & quarta observationum Medicophysicarum Centuria.

\*\*\* Observationum Microscopicarum Centuria.

\*\* Cribrum Philosophorum Chemicorum.

\*\* Topographia Chimica.

\*\*\* Vita Chemicorum quorundam. Quæ ad Flammellum, Jac. Cueur & Cosmopolitam attinent, sunt in Thesaurio vel Dictionario antiquo Gallico in lucem Editio.

\*\* Bibliotheca Chimica Chronologicè concinnata cum secunda parte, & vitis Authorum compendiosis.

\*\* De Carthena rerum aurea.

\*\* De Monstris, in fol.

\*\*\* Antiquités de Castres, augmentées de deux tiers.

\*\* De Zoophytis & Zoolithis.

\*\* De vita Heracliti, Didonis, & septem Sapientum.

\*\*\* De somniis.

\*\* De projectionum Chemicarum Historiis.

\*\*\* Theatri Chimici volumen sextum & septimum.

\*\*\* Un Théâtre Chimique François.

\*\* De Lingua universali Tractatus.

\*\*\* Cypheri Veneti, seu quadrati, reseratio edocta.

\*\*\* De nullitate Magiæ.

\*\*\* Bibliotheca librorum singularium.

\* Bibliotheca lib. Anonymorum.

\*\*\* Tres Orationes funebres, cum quarta de Resurrectione.

\*\* Dissertationes variæ curiosæ, utpote de facie Orbis mutata, de Anbaro, de caule Aloës, & de Serico in supercilio mulieris vegetante, de arte volandi, &c.

\* De vero tubi optici inventore.

\* Rerum omnium Thesaurus copiosissimus. Opus ingens.

\*\*\* Aftyage, Tragédie.

\* Etymologicum.

\* De Zona antiqua capillitia.

\*\* Sylva Sylvarum.

\* Monologus, quod nil scitur.

\* De Obeliscis, ac de Hieroglyphicis. Opus curiosissimum.

\* Dissertatio sub titulo, hoc.

\*\*\* Lapidem Philosophorum propalari debere, ac de materia ejus revelatione.

\*\* La Vie de M. des Cartes, de du Bartas, & autres.

\*\* De Viris illustribus qui Borelli nomine Claruerunt.

\* De ratione Brutorum.

\* De Collegio sapientiæ desiderando, ac de Utopia.

\*\* De mira plantarum, ac animalium omnium resurrectione per phantasmata, opus curiositatis inaudita. Ac de rerum ideis & seminibus ex formis.

\* De Cornibus, in fol.

Plusieurs qui auront veu de semblables rooles de Livres qui après n'ont jamais esté imprimez, douteront que j'aye travaillé à tant d'ouvrages; mais je seray bien aise de les détromper. A cause de quoy ceux qui en douteront m'obligeront de s'adresser à moy, avant que d'en rien dire contre ma réputation; & je leur feray voir que ces travaux sont non-seulement fort avancez, mais qu'il y en a encore autant que je n'ay pas voulu dénombrer.

*Plus ego sustinui quam corpus debuit unum.*

*Ni mihi Mecenas, hac peritura cito.*



# BIBLIOTHEQUE, OU CATALOGUE

## DES ANCIENS POËTES FRANÇOIS, ET AUTRES LIVRES

Tant MS. qu'autres, dont je me suis servy en cet Ouvrage.

Outre divers Arrests, Titres & Chartres, &c.

### A.

**A** Blancourt (M. d').  
Abon, ancien Poëte Latin, de l'an 887.  
Abraam le Juif.  
Bigarrures du sieur des Accords.  
Divers Actes anciens.  
Le Roy Adenis, Poëte, ou Adams.  
David l'Agneau, en son Harmonie Chimique.  
Guillem d'Agoult, Poëte ancien, vivant l'an 1181.  
De la maniera d'Amor dal temps passat.  
R. d'Aice, ou Daie d'Avignon.  
Aimon le Moine.  
Alain Chartier, au Quadrilogue, &c. des quatre Dames.  
Albert de Sisteron, ou de Tarascon, Poëte ancien.  
Hist. des Albigeois, de Perrin.  
Aldobrandin.  
Alctin le martyr, ès Antiquitez de Bretagne.  
Alexandre de Paris.  
R. d'Alexandre, fait en Vers l'an 1140.  
Bertran d'Allamanon.  
Almazatus, au Roy de Carmasfant.  
Alaserra, de Comitibus Aquit.  
Fr. Alunno.  
Amadis de Gaule.  
Saint Amant, Poëte.  
Jugement d'Amour en Vers, fait du temps de S. Louis.  
Amoureux Transi, sans espoir.  
Le Loyer des fausses Amours.  
Ammian Marcellin.  
Blason des fausses Amours.  
Histoire aggregative & Annales d'Anjou.  
R. du Tournoyement de l'Antechrist.  
Antitheses de Iesus-Christ & de l'Antechrist.  
Itineraire d'Antonin.  
Aplée, de l'Asne d'or.  
Odo Aribertus, manuscrit d'Histoire.  
Aristophane.  
Aristote.  
Artemidore.  
R. d'Arms de Bretagne.  
Gestes d'Artus, écrites l'an 720. par un hermite Breton.  
Athenaus.

Grand Atlas de Mercator.  
Autre, augmenté.  
R. d'Aubry le Bourguignon, en Vers.  
Auger Gaillard de Rabastens.  
Saint Augustin.  
Berault de Stuart, sieur d'Aulbigny, de l'Art militaire: manuscrit en velin, in-4<sup>o</sup>. avec de fort belles miniatures, appartenant à M. Claude Martin, Médecin à Paris.  
Aulugelle.  
Ausonius.

### B.

**B**achelier d'armes, Poëte Basf.  
Balade ancienne, Chimique.  
Le Bany de Liesse, Poëte.  
R. du Chevalier au Barisels.  
G. Saluste du Bartas.  
Balzac.  
Becan.  
Martin li Beguins.  
Du Bellay, Poëte.  
Beloy.  
Bembo.  
Règle de S. Benoist.  
R. de Benois, du sac de Tröye.  
Rigaud de Berbezil, Poëte Provençal.  
R. de Hugues de Bercy, en la Bible Guyot, en l'an 1260.  
Berger d'honneur, de Saint Gerlais.  
R. de Bertain.  
Bertran de Marseille, Poëte Provençal.  
Comédies dites las Carituts de Béziers.  
Bethancourt, de la Conqueste des Canaries l'an 1402.  
Théodore de Bèze.  
Le Bestiaire.  
Blason des fausses Amours.  
La Bible.  
La Bible Historiaux manuscrite. Voyez Testament & Moulins.  
Ahrégé de la Bible manuscrite.  
Bible Guyot. Voyez Bercy.  
Bignon, sur Marculphe.  
Li Liqres de la Roïne Blanche.  
R. de Pierre de Blois, Poëte ancien.

Bodin, en sa République.  
Blondiaux de Nests, Poëte.  
Leges Boariorum.  
Bochart, au Phaleg.  
Boèce manuscrit, en velin, commenté par Mehus.  
Jean Boisseau, Poëte Provençal, de Nice.  
Bonfons, es Antiquitez de Paris.  
Peire de Ponifaciis, Poëte Provençal.  
Borel, mon pere.  
Borel. Antiq. de Castres, & observations, &c.  
Bouchet, au Chevalier sans reproche: Catol. Bouillus, de vulg. Linguae vitiis.  
Antiquitez de Bourges.  
Boutiller, en la Somme Rurale.  
Guill. Boyer, Provençal.  
R. de la conqueste de Bretagne.  
Guill. le Breton, Poëte.  
Jean Bretel, ou Bretiaux.  
Phil. Brito. Philippidos, lib.  
Du Brueil.  
Hugues Brunet.  
Bruniaux de Tours.  
R. de Brut.  
Las Dyndarias d'amour.  
Budeus, de Assé.  
Bulle de Grégoire IX.  
Busbeque, en ses Ambassades.

### C.

**C**abestan, Poëte (Guill. de)  
Cælius Rhodiginus, antiq. Lectionum.  
Le Calepin.  
Callisthenes ad Stobæum.  
Cambden, en sa Bretagne.  
Peire Cardenal, Poëte, natif de Beaucaire, le Livre dit, las Lauzours de la Dama de Argensa.  
Cajeneuve.  
Castelvetro.  
Vie de Catherine de Médicis.  
Catholicum parvum.  
Caton.  
Catulle, Poëte Latin.  
César, en ses Commentaires.  
Charemon, des Hieroglyphiques.  
Comte de Champagne, Poëte.  
Champier, de l'Ordre de Cheva-



lerie, & ses Croniques d'Austrasie.  
 Chançons Spirituelles.  
 R. des Champs Faetz.  
 Sire Iean Chapelain, au Fabliau du Chastelain de Clugny.  
 Constitutions de Charlemagne.  
 Capitulaire de Charlemagne.  
 Cartelaire de Saint Lazare, près Paris.  
 R. de la Charrette. Voyez Godefroy de Leigny.  
 Charron, Histoire Universelle.  
 George Chastelain, es Croniques abrégées.  
 R. de la Cherité.  
 André du Chesne, sur Alain Chartier, Antiq. de France, l'Histoire des Ducs de Bourgogne, l'Incarnation de I. C.  
 Jacques de Chison, Poëte.  
 Du Choul, de la Religion des Romains.  
 Claudian.  
 R. de Cléomedes, par le Roy Adénés, Poëte.  
 Clerac, des Monnoyes de Guienne.  
 Clopinel. Voyez Meun.  
 Jacques Cueur, du revenu de la France.  
 La Colombiere, en sa Science héroïque.  
 Phil. de Comines.  
 Comédies des Chambrières de Beziers.  
 Coquillard, 1531.  
 R. de la Conquête d'outre-mer.  
 Les Contredits du Songe-creux.  
 Corippus.  
 Corroset.  
 R. du Chastelain de Coucy, Poëte, manuscrit.  
 Cosmopolita novum lumen.  
 Coustumes d'Anjou,  
 De Bologne,  
 Du Maine,  
 De la Marche de Montpellier,  
 De Poitou,  
 De Blois,  
 De Bazadois.  
 Grand Coustumier de Normandie,  
 De Beauvaisis,  
 Montpellier,  
 Aigues-mortes.  
 Cremerus, Abbé.  
 Chrestien, fit le R. du Chevalier à l'espée.  
 Guill. Cretin, Poëte.  
 P. Crinitus.  
 La Croix du Maine, en sa Bibliothèque.  
 Crollius.  
 Cronique de Hainaut.  
 Croniques abrégées de George Chastelain, de Louis XI. de Saint Denis, manuscrites, de M. Justel, Secrétaire.

Grande Cronique de France, & de Flandres.  
 Cronique manuscrite de Michel des Audars, de l'Ordre des Freres Prescheurs; de Schedel, d'Austrasie; de Champier, ancienne de France.  
 Hugues de San Cyre, Poëte ancien.

## D.

**D** Agoberti de Mercato Sancti Dionisii (Præceptum).  
 L'An des sept Dames.  
 Le Livre des quatre Dames.  
 Davity.  
 Cronique S. Denis, manuscrite.  
 M. de Dieu.  
 Livre de la Diablerie, par Eloy d'Amernal.  
 Diodorus Siculus.  
 R. de Dion.  
 Dioscoride.  
 Ditelet de l'outillage au Vilain, en Vers.  
 Autheur des Doctrinaux.  
 Doëte de Troyes, Trouverre ancienne.  
 R. de Guill. de Dole, Poëte.  
 Dominici, au Franc-Allen.  
 R. de Doon.  
 M. Charles Drelincourt, P. de P. au Dialogue de la descente de I. C. aux Enfers.  
 Dupleix, en l'Hist. de France, & en ses Antiquitez Gauloises.  
 Durans le Poëte, au Fabliau des trois Bossus.  
 Durand, lib. de Officiis.

## E.

**E** lbene, de Marchionibus Gothia (Alphonse d').  
 Paul Emile.  
 Divers Epitaphes, 23. 52. 136. 263. 407. 421. 453. 469. 501. 602.  
 Gautier d'Espinois, Poëte.  
 D'Espleigney. Voyez Thibaut.  
 États & Empires du Monde.  
 Charles Estienne.  
 Henri Estienne. De la conformité de la Langue Grecque avec la Françoisé.  
 Erpenius.  
 R. d'Euryalus.  
 Eusebe.  
 Eustathius, sur Homere.

## F.

**F** aber, Jurisconsulte.  
 Fables d'Esopé anciennes.

R. des Champs-Faetz.  
 Farce des fils sans père, & de Colin changé au moulin, en Vers.  
 Cl. Fauchet, Président. De la Poësie ancienne. De l'origine des Chevaliers. Des Offices & Noblesse de France. De la Milice & des Armes.  
 R. de Fauvel en Vers, fait en 1310.  
 Raoul de Ferrières.  
 Festus.  
 Vie de S. Gides d'Agen.  
 Verrius Flaccus.  
 Le R. Chimique de Nicolas Flamel.  
 Cronique de Flandres ancienne.  
 Livre des Flateurs, & des habits.  
 Flodoart.  
 Florent Chrestien, Poëte.  
 Floretum Philosophicum.  
 R. de Florimond ou Fleurimont, manuscrit, en la Bibliothèque du Roy, de l'an 1128.  
 La Nef des Folles.  
 La Fontaine des Amoureux de science, de Iean de la Fontaine de Valenciennes.  
 Fontaine périlleuse.  
 La Forest des sages Philosophes.  
 Fortunatus, Poëte.  
 Fouilloux, en sa Venerie.  
 Grande Cronique de France.  
 R. de Gerard de Frate, Poëte.  
 Frédéric I. Empereur, Poëte.  
 Frodoart.  
 Froissard.

## G.

**G** Affarel, des Talismans.  
 Le Moine de S. Gal. De rel. Caroli magni.  
 M. Galant. Du Franc-Allen. De l'Oriflamme.  
 Galatinus, de Arcanis Scriptura sacra.  
 R. de Galien restauré.  
 R. de Gandor de Donay, de la conquête de Godefroy de Bouillon, en Vers.  
 R. de Garin, Poëte.  
 R. de Garnier de Nantueil, Poëte.  
 Garnier, autre Poëte.  
 R. de Garry.  
 Le Chanoine Gassé, Poëte, en la Vie de Richard I. Duc de Normandie.  
 R. de Gautier d'Avignon en Vers, fait en 1200.  
 Gauvain, manuscrit.  
 Geliot, en l'Indice Armorial.  
 Gemma anima, ms.  
 Pierre Gentien.  
 Geofroy, en sa Satyre des Patenostres.  
 R. de Gerard de Rouffillon, Poëte.  
 Gesner,

Gesner, en sa  
 laquemars Gr  
 Giles de Viez  
 Nic. Gilles,  
 Glaber.  
 Glareanus.  
 Goclenius.  
 Goropius Becan  
 Gondouli, Po  
 Moundie  
 R. du S. Gra  
 Gracez Brule  
 Gratian du P  
 traverses de  
 féminin.  
 Greban, Poë  
 Pierre Gringoi  
 pos de mere  
 Grossius, sur  
 Guaguin, Hi  
 R. de Guérin  
 Poëte.  
 Guill. Guiart  
 d'Amours, l  
 des Royaux  
 Guichart.  
 Adam de Guic  
 Caron.  
 R. de Guillaun  
 R. de Guillevi  
 Peire Guillem  
 R. de Guillebe  
 la sainte Bibl  
 Bible Guiot de  
 gues de Berc  
 R. de Guiot de  
 R. de Guiteclin

**H** Ainaut  
 Jacques  
 Haisiaux, au  
 Habert, ou H  
 Hébers, au R.  
 Hélinand, Poë  
 Hétychius, en  
 Grec.  
 Van Heule,  
 Hollandoise.  
 Hieron. ad Eu  
 Homère, Poë  
 Horace, Poëte  
 Hortus sanitat  
 un ancien H  
 Hue li Maron  
 nier d'amour  
 Hues de Braye  
 strel.  
 Hues Piancell  
 Sire Hains  
 vienise.  
 Hugues de Be  
 Guiot manus  
 Huon de Bordo  
 Huon de Mer  
 Tournoyement

Gesner, en sa Bibliothèque.  
 Jaquemars Gielée, Poète.  
 Giles de Vieux-Maisons, Poète.  
 Nic. Gilles, Historien.  
 Glaber.  
 Glareanus.  
 Goclenius.  
 Goropius Becanus.  
 Goudouli, Poète, en son Ramelet  
 Moundio  
 R. du S. Graal.  
 Gracex Brûlez, Chevalier, Poète.  
 Gratian du Pont, Poète, es Con-  
 troverses du sexe masculin &  
 féminin.  
 Greban, Poète.  
 Pierre Gringoire, aux Menus Pro-  
 pos de mere sorte.  
 Grossius, sur Lucain.  
 Guaguin, Hist. de France.  
 R. de Guérin de Montbrun,  
 Poète.  
 Guill. Guiart d'Orléans, en l'art.  
 d'Amours, l'an 1306. Et au R.  
 des Royaux lignages.  
 Guichart.  
 Adam de Guency, Traducteur de  
 Caton.  
 R. de Guillaume au courb nez.  
 R. de Guilleville, vieux Poète.  
 Peire Guillem, Poète.  
 R. de Guillebert de Guerneville,  
 la sainte Bible.  
 Bible Guiot de Provins, de Hu-  
 gues de Bercy.  
 R. de Guiot de Nantueil.  
 R. de Guiteclin.

H.

Hainaut (Annales de), de  
 Jacques de Guise.  
 Haisiaux, au Fabel de l'Anel.  
 Habert, ou Hébert.  
 Hébers, au R. des sept Sages.  
 Hélinand, Poète, en son Fabliau.  
 Hélychius, en son Dictionnaire  
 Grec.  
 Van Heule, en sa Grammaire  
 Hollandoise.  
 Hieron. ad Eustoch.  
 Homère, Poète Grec.  
 Horace, Poète Latin.  
 Hortus sanitatis traduit, qui est  
 un ancien Herbarium figuré.  
 Hue li Maroniers, ou le Mari-  
 nier d'amours.  
 Hues de Brayes, Selve Mene-  
 strel.  
 Hues Piances, au Fabel de  
 Sire Hains & de Dame A-  
 vieuse.  
 Hugues de Bercy, en sa Bible  
 Guiot manuscrite, en l'an 1260.  
 Huon de Bordeaux.  
 Huon de Mery, au R. dit, le  
 Tournement de l'Antechrist.

Huon le Roy, au Vair Palefroy.  
 Huon de Villeneuve, Poète.

I.

Iardin de santé.  
 Iardin de plaisance, en Vers.  
 Vie de S. Jean-Baptiste.  
 Le Poète Jean, au Roy de Na-  
 varre.  
 R. de la Conquête de Jérusalem,  
 en Vers.  
 L'Incarnation en Vers.  
 Diverses Inscriptions. 405. 416.  
 291. 465. 165. 482.  
 Joinville, Hist. Française.  
 Ioly, Des Offices de France.  
 Isidore, Etymol.  
 Justinian, es Institutes.  
 Iudenal, Poète Latin.

K.

Keron.  
 Kircker, en son Obélisque & Pro-  
 drome Coptique.

L.

Lambert li Cors, Poète.  
 Lancelot du Lac, en la Conquête  
 de S. Gréal.  
 Mémoires de Languedoc.  
 Bertrand Larade, Poète Gascon.  
 Lascaris, Poète.  
 Chartulaire de S. Lazare.  
 Godefroy de Leigny, Poète, au  
 R. de la Charrette, qu'il ache-  
 va. Or il avoit esté commencé  
 par Chrestien de Troyes.  
 Thibaut Lespleigney, Promptuaire  
 de Médecine.  
 Libavius.  
 Lipse.  
 Loiseau.  
 Loisel.  
 Guillaume de Lorris, au R. de la  
 Rose.  
 Géofroy du Luc, Poète Proven-  
 çal.  
 Lucain, Poète Latin.  
 Lucien.  
 Lucilius.  
 Lucrèce, Poète Latin.  
 R. d'Euriabus & Lucrèce. Voyez  
 Sorin.  
 Luitprand.  
 Lulle.  
 Les Lunettes des Princes.

M.

Macabée (R. de Judas) en  
 Vers, fait l'an 1280.  
 La Dance Macabré.  
 Magius.

R. de Maguelone.  
 Mich. Maierus.  
 Jean le Maire. Illustrations des  
 Gaules. L'Amant vert. Et sin-  
 gularitez de Troyes.  
 La Manière d'aorer.  
 De Marca, Hist. d'Aquitaine.  
 Marcel Empiric.  
 Marchantius, Hist. de Flandres.  
 Li Quens de la Marche, Poète,  
 selon du Verdier.  
 Marculphe, Poète Latin.  
 Marie de France, Traductrice  
 d'Esopé en Vers François, tiré  
 de l'Anglois.  
 Jean Marot.  
 Clément Marot.  
 Hue li Maroniers, ou le Mari-  
 nier d'Amours.  
 Martial d'Auvergne, es Vigiles  
 de Charles VII.  
 Martial de Paris.  
 Martial, Poète Latin.  
 Martianus Capella.  
 Mathieu, histoire de France.  
 Rebours de Marhiolus.  
 R. de Maugis d'Egremon.  
 Megiseri, Thesaurus Polyglottus  
 ex 400. Linguis.  
 Jean de Mehus, Voyez R. de la  
 Rose. Il a achevé le susdit R.  
 commencé par Guill. de Loris :  
 le Testament & le Codicille du  
 mesme : son Commentaire sur  
 Boèce, in-fol. manuscrit en ve-  
 lin : la Remonstrance de Na-  
 ture.  
 Pomponius Mela, De situ Orbis.  
 R. de Melingeris manuscrit, en  
 son Doctrinal Royal, en Vers.  
 R. de Mélusine.  
 M. Ménage, en ses Origines  
 Françaises.  
 R. de Mérangis, par Raoul de  
 Houdanc, Poète, en 1200.  
 Mercator.  
 Mercure Trismégiste.  
 R. de la Conquête d'Outremer.  
 R. de Merlin. Prophéties. Et du  
 S. Graal manuscrit, différent  
 beaucoup des imprimez, appa-  
 rtenant à M. Convard.  
 Marin Marfené.  
 Huon de Mery.  
 Poésies de Meschinot.  
 Messala.  
 Meursius.  
 Meyer, en l'Hist. de Flandres.  
 Germain Milet, en son hist. de  
 l'Abbaye de S. Denis.  
 Minutius.  
 Le Roy Modus, au livre de la  
 Chasse.  
 Le Reclus de Molant, ou Molens.  
 Monet.  
 Petit Jean Monjot de Paris,  
 Poète.  
 Jean Monjot d'Arras, Poète.

# BIBLIOTHEQUE,

Monnos, Poëte.  
 Monstrelet.  
 Michel des Montagnes, en ses  
 Essais.  
 Fr. de Montfaucon, Totosain,  
 Poëte, en ses Dits moraux.  
 Jean Moulinet, Poëte.  
 Pierre du Moulin, M.  
 Guiart de Moulins, en la Bible  
 historiques manuscrite en velin,  
 in-fol. avec des miniatures,  
 appartenante à M. Conrart.  
 Est de l'an 1291.  
 Phil. Mousk, en son Histoire de  
 France, manuscrit de la Bi-  
 bliothèque Royale.  
 Colin Muset.  
 Munster, Cosmographe.

## N.

Nangy (Guill. de).  
 R. de Guiot de Nantueil, Poëte.  
 R. de Doon de Nantueil, Poëte.  
 De Jure Regni Neapolit.  
 La Nef des Dames vertueuses.  
 La Nef de Santé.  
 La Nef des Folles.  
 Nesson, Poëte.  
 Nicetas.  
 Nicot, en son Dictionnaire & en  
 ses Cantiques.  
 Jean li Nivelois, Poëte.  
 Vieux Noels.  
 Nonnus.  
 Nostradamus.

## O.

Oger le Danois (R. d') par le  
 Roy Adams, Poëte.  
 Livre ancien, intitulé, Pour Or-  
 gueilleux humilier, en Vers,  
 fait l'an 1250.  
 Orus Apollo, de Hierogl.  
 Ottoman.  
 Ovide.  
 Un fort grand Ovide manuscrit en  
 velin, commenté & enrichy de  
 miniatures, appartenant à M.  
 Conrart, Conseiller & Secré-  
 taire du Roy.  
 Oulteman, Histoire de Valenciennes.

## P.

Palladien (le R. d'), fils de  
 Milanor, Roy de la Grande  
 Bretagne, par Chapuis Touran-  
 geau, en cinq livres en prose.  
 Fra Paolo. Sa vie.  
 Paracelse, Chimiste,  
 Mémoires des choses passées à Pa-  
 ris depuis l'an 1200. manuscrit  
 de la Bibl. de M. Claude.

Martin, Médecin à Paris.  
 Guill. & Christophle, les Pari-  
 siens.  
 Pasquier, Recherches de la Fran-  
 ce.  
 Pierre Pathelin, Advocat. La  
 Farce du Drapier.  
 Pausanias, Historien Grec.  
 Pèlerinage de l'Ame en Vers,  
 fait par un Moine, selon ces  
 Vers :

Cy fine li Romans du Moine  
 Des Pèlerins de vie humaine.

Jean Pelisson de Condrieu.  
 R. de Pepin.

Perceval d'Orie, Genevois, Poëte  
 en Langue Provençale, Gou-  
 verneur d'Avignon & d'Ar-  
 les, pour Charles, Comte de  
 Provence, selon Verdier, en sa  
 Bibliothèque, dédié au Comte  
 Philippe de Flandres, selon  
 Géofroy de Tore.

Perceval le Galois, manuscrit in-  
 fol. de la Bibliothèque de M.  
 de Masnau, Conseiller à To-  
 lose, fait par Manecier. Ou  
 il y a plus de soixante mille  
 Vers.

R. de Perceforest.

Ioach. Perionius, de Ling. Gallic.  
 origine, & cognatione Græca  
 cum ea.

Perrin, Histoire des Albigeois.

Perrin d'Angecort, Poëte.

Perse, Poëte Latin.

M. Petit, M. de Nismes.

Pétrarque, Poëte Italien.

La Peyre, Cronol.

Forest des Philosophes.

Philostrate.

Philoxeni Glossa.

Phocylides, Poëte Grec.

Pierius Valerius, de Hierogl.

Pignorii Tabula Isiaca.

Pithagore.

Pitbon.

Christine de Pisan, Poëtrice; ma-  
 nuscrit.

Plaine, d'honneste Volupté.

Platon, Philosophe.

Plaute, Poëte Latin.

Pline, Hist. nat.

Plutarchus, de Fluminibus. Ses  
 Œuvres mêlées, & ses Vies.

Art Poétique, ancien.

Le Comte de Poitou, Poëte an-  
 cien.

Le Moine de Poligny, Poëte.

Poldo d'Albenas, des Antiq. de  
 Nismes.

Pollio.

Pontanus, de Originibus.

La Popelinere.

Posselins, de laud. Raimundi Pel-  
 lissonii.

R. des trois Preux, qui est le plus

ancien Rom. Breton que nous  
 ayons.

Procope.

Properce, Poëte Latin.

Le grand Propriétaire de toutes  
 choses.

Psautier ancien de 700. ans.

Ptolomé.

Pybrac.

## Q.

Quentin (le Chanoine de S.),  
 Poëte.

Quintilianus, Orator. Institut.

## R.

Rabelais (Fr.).

Ragueau. Indice des droicts Royaux  
 & Seigneuriaux.

Raimbaut, Poëte Provençal, vi-  
 vant l'an 1208. à la Cour de  
 Boniface, Marquis de Mont-  
 ferrat.

Peire Ramon son Proux, Poëte To-  
 losain.

Raoul de Houdanc, Poëte, ou de  
 Houdon, qui fit le R. des Isles  
 en 1200. Il a aussi fait le R.  
 de Merangis.

Raoul de Cambray, Poëte.

Rasis Cestrensis.

Rebours de Picardie, & de Ma-  
 thiolus.

Reginon, en son Histoire.

R. du nouveau Renard, Poëte.

R. de Regnaud de Montauban, en  
 Vers.

Beatus Rhenanus.

Art de Rhétorique ancien.

Richard, Cœur de Lion, Empe-  
 reur.

Pieros du Riez, Poëte.

Robert le Roquez, Poëte, au Mi-  
 roir d'Eternité.

Roc le Baillif, sieur de la Ri-  
 viere.

Robin, au Menelogue.

Le Président la Roche, es Arrests  
 Notables.

Rois de Cambray, Poëte.

Rodolphe.

Quelques Romans anciens, anoni-  
 mes.

Ronsard.

Fabliau de la Rose vermeille.

R. de la Rose de diverses impres-  
 sions, & plusieurs manuscrits,  
 commencé par Guill. de Lorris,  
 & achevé par Jean de Me-  
 hun.

Rosier Amoureux, vieux Poëte  
 de France.

R. de Rou, & des Ducs de Nor-  
 mandie.

Rulman  
 ses An  
 Ruitbau

S Age  
 Sa

R. des se  
 thos, l

Sainte M  
 mes Ill

Jardin a  
 Salmasi

Scaliger.  
 R. de la

Saint-A  
 Ecole de

Scapula.  
 Glossar. i

Glossaire  
 laume

buris,  
 Satyres

du \*\*  
 Schedels

Scobier.  
 Le cœur

phie.  
 L'Epistre

Prose.  
 Michaël

Verson d  
 De Serre.

Servius.  
 Jacques

Monde  
 Sillon, l

Gabriel S  
 d'Auy

R. de Sip  
 Sirmond.

Les noms  
 sons &

citée pa  
 Somme K

Contredit  
 Songe-vè

Songe du  
 Sorel, l

Guillen  
 Martiane

des pet  
 ryalus

des de  
 Speltman

Statuts  
 Sirabo.

Stobaus.

Rulman de Nismes, au Plan de  
ses Antiquitez de Nismes.  
Rutbauf, Poëte.

S.

**S**age (le), a fait les Folies du  
Sage.  
R. des sept Sages, par Dolopar-  
thos, Poëte, sous Louis Hutin.  
Sainte Marte, Eloges des Hom-  
mes Illustres.  
Jardin de Santé.  
Salmasius.  
Scaliger.  
R. de la Conqueste du Saingréal.  
Saint-Amant.  
Ecole de Salerne.  
Scapula.  
Glossar. in Legem Salicam.  
Glossaire de Bretagne, de Guil-  
laume Sarisberiensis ou Salis-  
buris, manuscrit.  
Satyres Chrestiennes, ou Cuisine  
du \*\*\*.  
Schedels, en sa Cronique.  
Scobier.  
Le cœur des Secrets de Philoso-  
phie.  
L'Epistre du petit Seintre, en  
Prose.  
Michaël Sendivogius.  
Version des septante Interprètes.  
De Serres, Hist. de France.  
Servius.  
Jacques Signet, De la division du  
Monde.  
Sillon, Poëte ancien.  
Gabriel Simeon, en sa Limagne  
d'Auvergne.  
R. de Siperis de Vineaux, Poëte.  
Sirmond.  
Les noms d'aquelles que feront Tan-  
sons & Siruantes, manuscrit,  
cité par Nostradamus.  
Somme Rural.  
Contredits de Songe-creux.  
Songe-vert.  
Songe du Verger.  
Sorel, Poëte. Sa dispute avec  
Guillem. Sordel, Poëte.  
Martian ou Marian Sorin, dit  
des petits-hommes. Le R. d'Eu-  
ryalus & Lucrece, au Traité  
des deux Amans.  
Speltmani Glossar.  
Statuts d'Aiguemortes, de 1246.  
Strabo.  
Stobaus.

Suetone, Hist.  
Suidas.

T.

**T**Abotii Ephemerides Histo-  
rica.  
Guill. de la Taissonniere, en sa  
Sourdine Royale.  
Tatianus.  
Terentianus Maurus, Poëte La-  
tin.  
Terence.  
Tertullian.  
Vieux Testament en Vers 1542.  
Incarnation de Iesus-Christ en  
Vers, représentée à Paris en 78.  
personnages. 1474  
Nouveau Testament Grec très-an-  
cien, de M. Jean Borel, Che-  
valier. Voyez la Préface.  
Thalmud Hierosol.  
Theodulphus, Poëta.  
Thibaut, Roy de Navarre, Poëte.  
Thibaut, Comte de Champagne,  
Poëte des Amours.  
Thibaut de Mailly.  
Thibaut de Marueil.  
Thierry de Soissons, Poëte.  
De Thou, Hist. de France.  
Thylesius, de coloribus.  
Tibulle.  
Le Livre de la Toison d'or, de  
Guill. Evêque de Tournay, &  
Abbé de S. Bertin.  
La Tour d'Albenas, Poëte.  
R. de Guy de Tournant.  
Epistres du Traversseur.  
Le Trevisan, en l'Opuscule trans-  
mutatoire.  
Tripaut de Bardis, en son Diction-  
naire.  
R. de Tristan de Léonois.  
Pardons de S. Trotet.  
Les cent Hist. de Troye.  
Chrestien, ou Christian de Troye,  
au R. du Chevalier Aulion, en  
Vers. Voyez Leigny.  
R. de la destruction de Troye, par  
Benois.  
R. de Benois, du sac de Troye.  
Turnèbe.

V.

**V**Acce (R. de), ou des Ducs  
de Normandie, fait l'an  
1160. natif de l'Isle de Quercy,  
sous Henry I. Roy d'Angle-  
terre.  
Manuscrit de Receptes fort an-

ciennes, de Charles, Comte de  
Vallais, & Abbé de Pined, de  
l'Ordre de S. Benoist, apparte-  
nant à M. Claude Martin,  
Médecin à Paris, estant de  
l'an 1260.

R. de Valentin & Orson.  
Valeriola.  
Rob. Vallensis.  
Varenes, en son Roy d'Armes.  
Varro.  
Guy de Varvich.  
Vatfi Glossar.  
Vegetius, De re militari.  
Du Verdier, en sa Bibliotheque  
Françoise; où il fait un Cata-  
logue de 68. R. vieux ou nou-  
veaux.  
Verger d'honneur.  
Songe du Verger manuscrit, fait  
sous Charles V. Roy de France.  
C'est le Somnium viridarum.  
L'Amant vert.  
Vigener sur César, sur Philostrat-  
te, & sur Villehardouin.  
Vigiles de Charles VII.  
R. des Oiseaux, ou de la Chasse,  
par Garres ou Graces de la Vi-  
gne.  
Andri de la Vigne.  
Gosroy de Villehardouin, qui a  
fait le Voyage de Baudouin,  
Comte de Flandres, outre-mer  
en 1204.  
Hyon de Villeneuve, Poëte.  
G. de la Villeneuve.  
Willeramus.  
Gamart de Villiers, Poëte.  
Fr. Villon. Le Testament en Vers.  
Les Repues franches. Il vivoit  
l'an 1261. sous le Roy Louis,  
après Mehun.  
Vincent de Beauvais.  
Virgile.  
Jean Virtoy, Poëte.  
Vitellius.  
Voiture.  
Vopiscus.  
Vossius, De vitis Lingue Latine,  
& de Idololatria.  
Juvenal des Ursins.

X.

**X**enophon.

Z.

**Z**acaire.

*A tercentis annis abhinc mutabitur sermo, nec posteris fortasse agnoscent. Lipsius, Epist. 44. ad Belgas.*

*Chaldaeorum, Phœnicum, & Ægyptiorum monumenta consumpsit ætas: quare Sarticus ille Sacerdos, Patenit nomine, de quo Proclus post Platonem in Timæo, Græcos meritiò asserbat semper esse pueros, nec unquam senes, utpote veræ vetustatis prorsus ignaros. Samuel Bochart, en son Phaleg.*

*Res ardua, vetustis novitatem dare, novis auctoritatem, obsoletis nitorem; obscuris lucem, fastidiis gratiam, dubiis fidem. Omnibus verò naturam, & naturæ suæ vim etiam non assecutis solvissè, abundè pulchrum atque magnificentum est. Plinius secundus, in Præfat. aurea sua Naturalis Historiæ.*

*Verba à vetustate repetita, non solum magnos assertores habent, sed etiam afferunt orationi majestatem aliquam, non sine delectatione: nam & auctoritatem antiquitatis habent. Et quia intermissa sunt, gratiam novitati similem parant. Fab. Quintil. Instit. Oratoriar. lib. I. cap. 6.*



# P R E F A C E,

## OÙ IL EST TRAITÉ DES PROGRES

*& des changemens des Langues, & particulièrement  
de la Françoisse, & de l'utilité de cet Ouvrage.*

**L'**USAGE de la parole est sans doute un des plus riches présens que l'homme ait reçu de son Créateur, puisque c'est par luy qu'il est distingué des animaux irraisonnables, qu'il exprime ses pensées, qu'il peut les communiquer, & par lequel il peut rendre grâces à Dieu, & le remercier sans cesse de ce don précieux qu'il a daigné luy départir.

Mais puisque mes paroles sont trop foibles, & les mots dont je me sers ont trop peu d'énergie pour exprimer les louanges de la parole, voicy ce qu'en a dit le Prince des Orateurs Latins, au livre deuxième de la Divination, où il les a divinement bien décrites: *Jam verò domina rerum eloquendi vis, quàm est præclara, quamque divina? Quæ primum efficit ut ea quæ ignoramus discere, & ea quæ scimus alios docere possimus. Deinde, hac confortamur, hac persuademus ac consolamur afflictos, hac deducimus perterritos à timore, hac gestientes comprimimus, hac cupiditates, iracundiasque restringimus; hac nos juris, legum, urbium societate devinxit, hac à vita immani & fera segregavit.*

Or comme ces paroles n'estoient que dites en l'air, & qu'on n'avoit pas l'art de les fixer, ni de les conserver par l'écriture, on estoit obligé de se servir de la seule tradition Cabalistique, les peres communiquant à leurs enfans, ou les maîtres à leurs disciples, ce qu'ils avoient appris de leurs ancestres, semant ainsi dans leurs mémoires les connoissances qu'ils avoient acquises par leur expérience & par leur long âge, qui leur tenoit lieu de Bibliothèque, s'instruisant dans ce grand Livre du Monde, qui est le seul & véritable Livre par lequel Dieu se communique aux hommes, & duquel les caracteres sont ses créatures, & par lequel les anciens Philosophes, ces grandes lumieres de l'antiquité, ont acquis leurs plus rares connoissances.

Mais comme bien souvent ils semoient leurs paroles en terre infertile, je veux dire en des mémoires peu heureuses, une partie de leur science venoit à se perdre, & la vie des hommes estant devenue plus courte, ils trouverent aussi leur science plus limitée, logée & réduite à moins de personnes; c'est pourquoy ils tâcherent à découvrir quelque moyen de mettre en écrit & arrester leur science, afin que rien ne fust mis en oubly. Ce qu'ils trouverent, quoy qu'avec beaucoup de peine (& les Egyptiens se donnent cette gloire; à cause de quoy l'Egypte est appelée la Mere des Dieux & des Arts; c'est-à-dire, des hommes qui les ont inventez), non tout à coup par des lettres, mais par des hiéroglyphes, ou figures d'animaux, de plantes

& autres choses, par la diverse situation desquelles ils exprimoient ce qu'ils vouloient. C'est pourquoy *Lucrece* dit :

*Nondum flumineas Memphis contexere Biblos  
Noverat ; & saxis tantum volucresque feræque,  
Sculptaque servabant magicas animalia linguas.*

Nous en voyons encore quelques restes sur les pyramides & obélisques des Egyptiens, tant en celles qui restent encore au bout du Golphe Arabe près du grand Caire, qui sont une des merveilles du monde, qu'en celles que les Empereurs Romains firent transporter d'Egypte à Rome, où on les voit encore, toutes d'une pièce de marbre, & enrichies de très-belles figures mystiques, c'est-à-dire, dont les seuls Rois & Prestres se servoient pour écrire les secrets de la Nature, & autres dont ils ne vouloient pas divulguer la connoissance. Kircker en a donné l'explication au Livre qu'il en a fait, Ouvrage à la vérité très-digne de louange, puisqu'il a trouvé le moyen d'entendre non-seulement les obélisques, mais les figures qu'il a ramassées des Cabinets curieux, soit des graveures antiques des pierres précieuses, soit des inscriptions des Canopes, &c. comme l'avoit déjà entrepris *Ammian Marcellin*, *Glareanus*, *Goropius*, *Becanus*, *Pignorius*, en sa *Table d'Isis*, que le Cardinal *Bembo* avoit retirée du naufrage. Nous avons aussi quelques Mémoires assez considérables de ces hiéroglyphes dans *Orus Apollo*, *Charemon*, *Pierius Valerianus*, & autres. Mais nous n'avons pas encore tout, car ils en avoient un nombre très-grand, ainsi qu'on l'assure encore des Chinois, je veux dire plus de quatre-vingts mille ; de sorte qu'il y a peu de Sçavans en ce pays-là, & mesme peu de personnes qui sçachent lire. Ainsi ils faisoient la peinture d'un serpent en rond qui se dévore la queue pour représenter l'année, celle de la Cigogne, ou Ibis, pour les lavemens ; celle d'un œil, pour représenter Dieu ; d'un Espervier, pour la diligence ; d'une Mouche à miel, pour un Roy, qui doit estre doux, & avoir aussi un aiguillon pour piquer quand il est nécessaire.

Je ne m'amuseray pas à vous dire que ces grandes masses, avoient esté élevées, les unes pour résister aux Déluges, s'il en arrivoit encore au monde, afin que les Arts fussent conservez, comme mesme on l'assure avoir esté fait par *Enoch* avant le Déluge, & on dit que ses colonnes avoient été trouvées par *Hermès Trismégiste* en Hébron : les autres furent faites de brique pour résister au feu, si le monde venoit à souffrir des embrasemens ; & c'est à celles-cy que *Pharaon* occupoit les enfans d'Israel pendant leur servitude.

Je n'insisteray pas non plus à remarquer comme on écrit premierement sur des cendres, après sur des briques, sur des feuilles de divers arbres, & enfin sur des plaques de divers métaux, d'ivoire, ou d'autre matiere, avec des poinçons de fer qu'ils appelloient stiles, ou des roseaux taillez en forme de plumes, & enfin avec des ancrs différentes, sur les écorces déliées des arbres, sur les peaux des animaux, d'où est venu le parchemin, qui a pris nom de Pergame où il fut inventé, & puis sur la peau du *Papyrus*, planté du Nil ; réservans pourtant l'usage d'écrire en cire, c'est-à-dire, sur des planches déliées couvertes de cire, pour la conservation des Testaments, parce que la cire est incorruptible. A cause de quoy *Juvenal* dit :

*Ceras implere capaces.*

Et parce que le cédre est aussi un arbre dont le bois est incorruptible, à cause qu'il est fort amer, & que les vers & autres insectes n'aiment que la

douceur, on choissoit des planches de cédre pour les escrits de plus grande importance; d'où vient qu'on a dit des personnes qui ont composé des Ouvrages excellens,

*Et cedro digna locuti.*

De ces diverses inventions nous avons encore conservé les termes de feuille de papier, à cause des feuilles où on écrivoit, & de la plante *Papyrus*; comme aussi ceux de *codex*, cayer, à *caudicibus arborum ex quibus cortices depromebantur*; celui de *liber* pour un livre, parce que la seconde peau des arbres où on écrivoit s'appelle *liber*; & le mot de *style*, à cause des poinçons appelés *stiles* dont on se servoit.

De vous dire aussi comment les hommes sont venus par degrez à découvrir le moyen d'écrire duquel nous nous servons, de fixer leurs paroles qui se perdoient en l'air, & de les laisser en dépôt à leurs enfans, afin de faire sçavoir à la postérité qu'ils ont esté, quels ils ont esté, en quel temps ils ont vécu, quelles occupations ou opinions ils ont eu pendant leur vie, & leur laisser en héritage les connoissances qu'ils avoient apprises de leurs ancêtres, & celles qu'ils avoient pû acquerir par leur travail; ce seroit une chose trop difficile; & c'est ce que peu de personnes peuvent dire avec certitude.

Je croirois pourtant, avec *Martianus Capella*, que les hommes ayant remarqué les diverses façons de remuer la langue & les lèvres en la prononciation des paroles, s'imaginèrent le moyen de représenter les lettres, en peignant des figures semblables à celles qu'on faisoit en parlant; & ces figures furent les premières lettres, différentes beaucoup sans doute de celles que nous avons aujourd'hui; ou bien qu'elles ont eu la figure des animaux, comme l'a prouvé *Kircker*.

*Pythagore*, *Platon* & *Cicéron*, &c. ont estimé avec raison que les lettres avoient une origine divine, & ils semblent avoir raison; car l'homme semble trop foible pour avoir découvert une chose si rare, que de trouver cet Art qui résiste à la mort, & préserve toutes choses de l'oubly, & comme l'a très-élegamment dit *Cælius Rhodiginus*, en ses *Leçons antiques*, livre 4. *Quid enim illa scribendi majestas, quæ tantarum rerum scientiam nobis comparat, vestustatem prorogat, nihil sinit interire & quod omnia conterit tempus, nostris cogit manibus succumbere? quid hoc magnificentius? quid æquè mirandum? id esse homini datum, in quod ne mortis quidem avida rapacitas jus ullum habeat? Ausim dicere nos brutis absque eo infeliciores futuros.*

Les Hébreux n'en sont pas, à mon avis, les premiers inventeurs, ni *Abraam*, ni *Moïse*, comme plusieurs ont crû; mais j'estime qu'il le faut prendre d'Adam mesme inspiré de son Créateur: car il y a eu des Historiens avant *Moïse*, & entr'autres un *Sanhoniaton*, duquel il y a des fragmens dans *Eusèbe*. D'autres les attribuent aux Egyptiens, aux Phéniciens, Ethiopiens, Chinois, & quelques-uns à nos Gaulois; mais tout cela est incertain. *Cadmus* en apporta dix-huit après de Phénicie en Grèce, auxquelles *Epicharmus* ajousta le *o*, le *p*, & le *v*, & non *Palamède*, au rapport d'*Hermolaüs Barbarus*. Les Pélasges les porterent en Italie, & de-là elles ont esté éparfées par toute la terre. *Crinus* les attribue aux suivans.

*Moyse primus Hebraicas exaravit literas.*

*Mente Phœnices sagaci condiderunt Atticas.*

*Abraam Syras, idem & reperit Chaldaicas.*

*Quas Latini scriptitamus edidit Nicostrata.*



*Ifis arte non minore protulit Ægyptiacas.*

*Gulfilæ prompsit Getarum quas videmus ultimas.*

Les Egyptiens les attribuent aussi à Theut ou Menon, les Hébreux à Moïse, disans qu'il les receut en la Montagne de Sinai, avec les Tables que Dieu écrivit & perça à jour avec son doigt, de sorte qu'on les pouvoit lire de tous costez; mais c'est une erreur, car l'écriture auroit esté à rebours d'un costé, & le peuple n'auroit pû en rien lire, si les lettres n'eussent déjà esté inventées auparavant.

Plusieurs y ont depuis ajousté ou diminué; mais c'est peu de chose, & chacun de ceux-là s'est pourtant arrogé leur invention; & ce n'est pas des seules choses anciennes que cela est arrivé, mais mesme des nouvelles, comme de l'Imprimerie trouvée l'an 1440 ou environ à Mayence, que les uns attribuent à Jean Guttenberg, les autres à Faulste, quoy que ce soit à Jean Mentel; & des lunettes d'approche, qu'on donne à Galilée, Metius Porta & Fra Paolo, l'ostant à un pauvre homme de Middelbourg, à qui la gloire en appartenoit.

Quant à moy, laissant toutes ces opinions confuses & incertaines, j'estime les lettres aussi anciennes que le monde.

Mais comme il n'y a rien en la nature qui ne change perpétuellement, tant elle se plaît en la variété, les Langues ont changé de temps en temps, & ont esté corrompues. Pour ce qui est de la Nature, personne n'ignore les vicissitudes, & comme elle ne veut rien de semblable, comme l'a fort bien remarqué le grand Michel de Montagne, après Lucrèce:

*Cum in summa res nulla sit una*

*Unica que gignatur, & unica sola que crescat*

Et quant aux Langues, nous le remarquerons cy-après.

Elles sont divisées en vives & en mortes: les mortes sont l'Hébraïque, la Grecque & la Latine, qui n'estans plus que dans les Livres, & estans à couvert du caprice des hommes qui les changent, ne sont plus sujettes à changement: mais les Langues vives sont celles qui sont en usage pour le commerce des Nations, & dont on se sert à présent en chaque Royaume du monde; & celles-cy peuvent estre appellées la corruption des Langues mortes dont elles ont tiré leur origine.

Or il n'y a point de Langue vive qui dans un train ordinaire ne soit sujette au changement, quand bien il n'y en auroit aucune occasion estrangere; car la seule fantaisie des hommes, qui s'ennuyent des vieux mots, comme de toutes les vieilles choses, est assez capable de les changer: ce que le docte M. Ménage a fort bien remarqué en sa Requête des Dictionnaires.

*Or nos chers Maîtres du langage,*

*Vous savez qu'on ne fixe point*

*Les Langues vives en un point;*

*Tel mot qui fut hier à la mode,*

*Aujourd'huy se trouve incommode;*

*Et tel qui fut hier descrié,*

*Passe aujourd'huy pour mot trié:*

*Après tout, c'est le seul usage*

*Qui fait & défait le langage.*

Il ne se faut pas donc estonner si le temps a apporté du changement aux Langues: c'est une chose qui s'est toujours veue, & se verra à jamais, & non seulement pour les mots, mais mesme pour la prononciation; car les Langues sont dans un mouvement perpétuel, à cause de l'inconstance des hommes.

Le commerce des Nations y a aussi contribué beaucoup: car les Marchands & Voyageurs transplantent toujours quelque mot estrangier chez eux:

eux: & au  
considérab  
termes de  
fance; ou  
mes, y ont  
des vainqu  
conquestes

Les mo  
strophe, d  
figures de  
préhendois  
voyeray le

A ces ca  
fatal siboleth  
cabre & cra  
bien l'expl  
tion que M  
Nyssi, que  
le nom de  
Dionysius,  
vexillum me

Il n'y a  
vancer rien  
descendre  
exemples d  
que chaque

La Lang  
changemen  
on estime  
nostre Hé  
me on le p  
Iérosolymi  
nommée a  
rael; après  
merce avec

D'ailleu  
des différe  
Escriture n  
choses, qu  
Langue n'e  
des change

Or que  
la mutation  
prodige de  
des Religio  
Sains Marc  
pellée Cha  
tante sur J  
fième lieu,  
au Genève

eux: & au contraire, les personnes estrangeres qui viennent à tenir rang considerable dans quelque Royaume, y laissent & y naturalisent quelques termes de leur Langue, que les Courtisans mettent en usage par complaisance; ou enfin les guerres qui ont fait changer de Maistres à divers Royaumes, y ont aussi semé des langages estrangers, soit par le commandement des vainqueurs, soit par les colonies qu'ils ont envoyées aux pays de leurs conquestes.

Les mots se changent aussi par syncopé, par aphaèrèse, apocope, apostrophe, diarèse, transposition, prothèse, épenthèse, paragoge, & autres figures de Rhétorique. Et je pourrois en donner icy des exemples, si je n'appréhendois de faire un Livre au lieu d'une Préface; à cause de quoy je renvoyeray les Curieux aux *Ephémérides Historiques* de *Taboëtius*.

A ces causes on peut joindre la diverse prononciation, telle que fut le fatal *siboleth* & *scibboleth* des Hébreux, au livre des Juges, 12. & celui de *cabre* & *crabe* en Languedoc, comme je l'ay remarqué dans ce Livre: ou bien l'explication mauvaise de quelque écriture, comme celle de l'inscription que Moïse avoit mise sur une montagne d'Arabie, en ces mots *Iehova Nyssi*, que les Phéniciens expliquèrent au Dieu Nysien (donnans mesme le nom de *Nyssa* à cette montagne), & dont les Grecs firent leur *Διόνυσος* *Dionysius*, c'est-à-dire Bacchus, quoyque ces mots ne signifiasent que *Deus vexillum meum*. Exode, 17. 15.

Il n'y a aucune Langue qui n'ait souffert ces changemens; & afin de n'avancer rien sans le prouver, je commenceray par les plus anciennes, pour descendre à nos voisines, & enfin à la nostre. Je tascheray à donner des exemples de chacune, par lesquels on verra les différentes façons de parler que chaque Nation a eu en divers siècles éloignez.

La Langue Hébraïque que nous avons, n'est, selon les plus sçavans, qu'un changement ou altération de la premiere Langue du Monde, de laquelle on estime que la Chananéenne ou Carthaginoise approchoit le plus; car nostre Hébreu est un Chananéen abastardy par la captivité des Juifs, comme on le prouve par les Livres des Rabbins, & sur tout par le Thalmud Iérosolymitain. C'estoit une Langue à demy composée de nostre Hébreu, nommée ainsi de *Heber*, & elle fleurit jusqu'à la captivité des Enfans d'Israël; après laquelle estant meslée du Chaldéen, à cause de leur long commerce avec eux, elle fut appellée Syriaque.

D'ailleurs le Phœnicien, Carthaginois ou Punique, nous fait voir de grandes différences avec nostre Hébreu: & les septante Interprètes de la Sainte Escriture n'expliquans les noms des animaux, plantes, minéraux, & autres choses, qu'à peu près, comme ils le confessent, nous montrent que cette Langue n'estoit plus entierement entendue de leur temps, & avoit souffert des changemens.

Or que le Phœnicien, d'où est venu le nom de Pœnique & Punique, par la mutation de la tenue *ϕ*, en l'aspirée *ϕ*, soit le Chananéen, M. *Bochart*, ce prodige de sçavoir, & le docte *Brerevood*, en son Traité des Langues & des Religions, l'ont fort bien prouvé; & cela se confirme par le passage de Sains Marc, chap. 7. 26. où la femme appellée Syrophœnicienne, est appellée Chananéenne en S. Matthieu, chap. 15. 22. & la Version des Septante sur Josué, 5. 3. appelle les Rois de Chanaan βασιλεις της φοινικης. En troisième lieu, la coste depuis Sidon jusqu'à Guerar, fut habitée, selon Moïse au Genèse, 10. 19. par la postérité de Chanaan; où est comprise la Phœ-

nicie ; ainsi dite à cause des palmiers dont elle abonde : à cause de quoy elle avoit un palmier pour enseigne ; comme l'Espagne un olivier & un pin , la Mauritanie un cheval , l'Afrique un éléphant , l'Arabie un chameau , & l'Egypte un crocodile. Les médailles de Tite & de Vespasian que j'ay , confirment ce que je viens de dire : car pour représenter la Judée captive , on y void une femme éplorée & adossée à un palmier , qui représente la Phœnicie , parce que la Judée est ainsi jointe par le costé à la Phœnicie ; ainsi dite du mot *Phœnix* , qui signifie un palmier : auquel on croit que ce nom a esté donné , à cause que le brûlant jusques à la racine , il revient plus beau que jamais , & ressuscite en quelque sorte ; comme on l'a voulu dire de l'oiseau fabuleux & mystique qui porte le mesme nom.

Enfin on trouve beaucoup de conformité entre les mots Phœniciens & les Hébreux , comme on le void en la Scène Punique de *Plaute* , in *Pœnulo* , qu'il écrivit il y a dix-huit cents ans , expliquée par les doctes *Samuel Bochart* & *Petit* ; & par les mots que *S. Augustin* a mis en son *Sermo 35. de verb. Domin. in Evang. secundum Lucam* : tels que sont *salub* , c'est-à-dire trois ; *edom* , sang ; *mamon* , gain ; *Bal* , Seigneur ; *Samen* , le Ciel ; *messe* , oindre ; *Alma* , une Vierge ; *gadir* , une muraille ou défense , &c.

Le Grec n'a pas eu moins de changemens ; & il ne faut que sçavoir qu'il y a eu parmi eux divers dialectes , & que le Grec de ce temps est très-différent de l'ancien qui est dans les Livres , non-seulement quant aux mots , mais aussi en la prononciation , qui est aujourd'huy très-mauvaise , & que quelques ignorans ont introduite , croyans d'avoir trouvé la vérité , & rétabli le langage en sa pureté , sous prétexte qu'ils avoient trouvé qu'on parloit ainsi maintenant en Grèce , ne considérans pas que c'est un Grec abastardy , & différent de l'ancien , en telle sorte que ceux qui sont sçavans en l'ancien , ne peuvent entendre le vulgaire de ce temps , parce qu'il est mélé du Turc & autres langages. Mais puisque je suis tombé sur ce sujet , je ferai voir le plus brièvement que je pourray l'erreur de cette prononciation nouvelle , & qu'elle est contraire à l'ancienne.

Toute la nouvelle prononciation Grecque se réduit à trois lettres  $\beta$  ,  $\nu$  , &  $\iota$  , & aux diphtongues  $\alpha\iota$  ,  $\alpha\nu$  ,  $\epsilon\iota$  ,  $\epsilon\nu$  ,  $\omicron\iota$  ,  $\omicron\nu$  ,  $\upsilon\iota$  ,  $\omega\nu$  . Pour ce qui est de la prononciation du  $\beta$  &  $\nu$  , elle se recueille fort bien de *Suidas* , lorsqu'il dit de la syllabe  $\beta\eta$  , que c'est  $\tau\omicron\ \mu\iota\mu\alpha\tau\iota\kappa\omicron\nu\ \tau\eta\varsigma\ \tau\eta\varsigma\ \pi\omicron\beta\alpha\tau\omega\nu\ \phi\omicron\nu\eta\varsigma$  ; c'est-à-dire , que c'est un mot qui imite la voix des brebis , & rapporte un Vers du Poëte *Cratinus* , par lequel il appert que la voix de la brebis est  $\beta\eta$  , & non  $\beta\iota$  , comme on a voulu introduire. Ce Vers est tel :

$\omicron\ \delta\eta\ \lambda\omicron\iota\delta\iota\theta\ \omega\sigma\alpha\pi\ \pi\omicron\beta\alpha\tau\omega\nu\ \beta\eta\ \beta\eta\ \lambda\epsilon\gamma\omicron\nu\ \beta\alpha\delta\iota\zeta\epsilon\iota.$

Ce mesme Vers a esté cité depuis par *Eustathius* , Commentateur d'*Homere* , qui vivoit il y a environ quatre cens cinquante ans : mais au lieu de  $\omicron\ \delta\eta\ \lambda\omicron\iota\delta\iota\theta$  , il met  $\omicron\ \delta\eta\ \eta\lambda\iota\theta\theta$  ; & ce sur le neuvième livre dudit *Homere* , où il dit aussi comme *Suidas* , que  $\beta\eta$  est  $\mu\iota\mu\eta\sigma\iota\ \pi\omicron\beta\alpha\tau\omega\nu\ \phi\omicron\nu\eta\varsigma$  . Et par ainsi cela confirme très-clairement que le  $\beta$  se prononçoit comme notre *b* , & non comme *v* confone , car on dit *vita* pour *beta* ; & que l'  $\nu$  se prononçoit comme nostre *e* , & non en *i* . Cela mesme est témoigné par *Aufone* , qui fleurissoit sous l'Empereur *Gratian* l'an 375. ou environ ; car désignant la lettre Grecque  $\beta$  , il l'a tournée en Latin *beta* ; en ce Vers :

*Dividuum beta monosyllabon Italicum B.*

Quant à l'  $\iota$  , on peut prouver encore qu'il se prononçoit en *e* seulement , par la raison du  $\delta\iota\tau\alpha$  , où l'  $\iota$  est tourné en *e* , par *Marial* , en ce Vers :

Et  
Et  
estoit  
vant  
l' esto  
fant qu  
en les  
deven  
IHS,  
pour l  
vis, le  
pronon  
comme  
prine,  
mains

Aussi l  
d'ou e  
difoier  
cecy q  
: & c  
Aristop  
Plaute  
son qu  
longue  
son app  
premie

C'est-à  
le froic  
Pou  
& i, c  
ble for  
on peu

Ain  
loir l'a  
avoit f  
a, au li  
de qu  
Qua  
pronon  
pas eu  
dies H  
tonim  
il n'y  
appelle  
Pou

*Est operæ pretium discere theta novum.*

Et par *Perse*, en la quatrième Satyre.

*Et potis es nigrum vitio præfigere theta.*

Et encore par la raison de l'ἥλον, qui signifie *ε* tenue, pour marquer qu'il estoit distingué de l'ἥτα, qui estoit l'*ε* long. Il faut pourtant remarquer qu'avant que l'*η* fust introduit, on mettoit deux *ε*, pour marquer l'*ε* long : or l'*ε* estoit fait comme un *E* à qui on auroit osté le haut & le bas, ne luy laissant que la ligne du milieu; de sorte que pour marquer deux *E*, cela faisoit, en les opposant l'un à l'autre, un *H*; d'où vient que la lettre *H* est enfin devenue un ἥτα. Et voilà pourquoy le nom de *Jesus-Christ* est écrit ainsi, *IHS*, avec abréviation; & notez qu'à leur compte il auroit fallu dire *Iesous*, pour *Iesus*. Ce sont des choses que peu de personnes connoissent à mon avis, le pratiquans sans en sçavoir la raison. Pour ce qui est de l'ἥλον, il se prononçoit comme nostre *v*, que les Latins ne sçavoient pas prononcer; comme les payfans des environs de Castres en Languedoc, qui disent une *prine*, pour une *prune*, &c. Et *Terentianus Maurus* témoigne que les Romains n'avoient point cette lettre, lorsqu'il dit:

*Tertiam Romana lingua quam vocant ε non facit.*

Aussi l'a-t-on appelé *ι* Grec. D'autres la prononçoient approchant de l'*o*, d'où est venu qu'on a dit *nox* pour *νῆξ*, & que *thola* est venu de *μῶλη*: d'autres disoient *tuous* pour *tuus*, &c. comme on fait encore en Italie. Ajoutez à cecy que si les Grecs eussent prononcé l'*ο* comme l'*i*, ils eussent dit *οι*, pour *ο*: & de *θνος*, eussent fait *theseis*, & non *thesus*. Il y a un rare Vers dans *Aristophane*, qui prouve cecy encore manifestement, & qui a esté imité par *Plaute* en ses *Menechmes*, mais foiblement. En ce Vers, pour représenter le son que fait un homme qui sent une odeur avec empressement, il met une longue suite d'*ρ*. Or celuy qui sent, retirant son haleine par le nez, fait un son approchant de l'*ρ*, & non pour tout, comme l'*η*. Ce texte est tel en sa première Comédie appelée *καρ. Κακόδαμνον. ὀσφραίνε τι. δι. τῆς ψυχῆς ἡ ἴσως.*

C'est-à-dire: Ha, malheureux, qu'est-ce que vous sentez? Peut-estre c'est le froid.

Pour les diphthongues on prononçoit *ai*, en gardant les deux sons de *a* & *i*, car autrement il ne seroit pas diphthongue; car ce mot signifie à double son: à cause de quoy ils disoient, *aulai*, *terrai*, *materiai*, &c. comme on peut voir dans *Lucrece*, &c. & mesme dans *Virgile*:

*Aulai in medio libabant pocula bacchi.*

Ainsi en Languedocien on prononce le mot *faire*, & autres, faisant valloir l'*a* & l'*i*, au contraire des François, qui le prononcent comme s'il n'y avoit *fero*. Ainsi aussi il y a apparence que les Latins qui mettoient toujours *a*, au lieu de *ai*, en ont usé de mesme es mots Grecs: ce qui est fort ancien; de quoy *Eustathius* se plaint, disant qu'il falloit dire *αι*, & non *αι*.

Quant aux diphthongues *au* & *eu* (qu'on prononçoit *af* & *ef*), elles ne se prononçoient que comme en *audio* & *eurus*; car autrement elles n'eussent pas eu le son de deux voyelles. Et *Terence*, qui a intitulé une de ses Comédies *Heautontimoroumenon* de deux mots Grecs, *ἑαυτοῖ τιμωρούμενον*, eust mis *Heautontimoroumenon*: outre que comme la diphthongue *ι* ne se prononce pas *of*, il n'y a pas plus de raison pour celles-cy. Ajoutez à cela, qu'on n'a pas appelé les Livres de Moïse *Pentatescus*, mais *Pentateuchus*, du mot *πεντατευχθ*.

Pour ce qui est de *υ* & *υ*, la raison aussi du double son qui doit estre en la

diphthongue, fait qu'on les doit prononcer comme en l'interjection *hei*, & en *Troia*, sans en faire un *j* consonne. Il est vray pourtant qu'autrefois on a prononcé l'*i*, comme *u*, comme il se void en beaucoup d'inscriptions anciennes de *Gruterus*, &c. & par le titre de la Comédie de *Plaute*, appelée *Captivus*, pour *Captivi*. Ce qui causoit des confusions, comme l'a remarqué *Cicéron* en son Epistre à *Patus*, au neuvième livre de ses Epistres familières; où il dit qu'on ne distinguoit pas *bini*, c'est-à-dire deux en Latin, du mot Grec *βινυ*, qui est l'impératif de *βινυω*, *coëo*, les prononçant semblablement. Ainsi on prononce en France *vein*, pour *vin*.

• Tout cecy est selon le sentiment des plus intelligents; & on trouvera cette prononciation contraire à celle de ce temps, autorisée au commencement du *Scapula* (ce qu'on estime estre de *M. de Beze*). On le voit aussi au fonds des vieux *Gretzeres*: mais parce que cela choquoit quelques-uns, on l'a mal à propos tiré des nouveaux. C'est enfin l'opinion de *M. Alegre*, Advocat en la Chambre de l'Edict de Castres, très-excellent Grammairien, aussi-bien que Géographe, Historien & Poëte.

Les Anciens en ont remarqué aussi les changemens; & nous avons un beau passage dans *Lucien*, en son *Pseudologista*, ou mauvais Grammairien, en ces mots: *Εἶτα καὶ ἤρ' Ἀττικῶν κατὰ χρόνον τινὰς πολλὰ ἐντρέφαντο τῆς αὐτῆς φωνῆς, τὸτο ἐν τοῖς μέγιστα τῶνομα διτέλειον.* Id est: *Deinde Atticis per successionem temporum multa variantibus in lingua sua, hoc nomen inter præcipua mansit.* C'est-à-dire, selon la belle Traduction qu'en a fait depuis peu *M. d'Ablancourt*, personnage très-célèbre pour son érudition singulière: *D'ailleurs, ce mot est de ceux qui se sont conservez en usage, dans cette grande révolution qui arrive tous les jours dans les Langues.*

A cela ont aussi beaucoup contribué leurs Colonies; car ils en ont envoyé en beaucoup de pays, comme les Histoires nous en font foy; & mesme en nostre France, & sur-tout à Marseille, où la Colonie des Phocenses, venue d'Achaïe, se vint loger; selon *Strabon*, liv. 4. & *Thucidide*, liv. 1. d'où en sortirent plusieurs autres le long de cette coste jusques à Nice, *Pline*, liv. 3. c. 5. Et pour ne passer pas cette Langue, sans donner quelques exemples de sa corruption, comme nous avons fait de l'Hébraïque, & comme nous le ferons des autres: pour *μῆδιν*, on dit maintenant *διν*; pour *ἴνα*, on dit *να*; pour *πῶ εἶδες*, *πῶδες*; pour *εἰς τὰ σῆθη*, *σασηθη*: & ils prononcent les voyelles *u*, & *o*, & les diphthongues *ui* & *oi*, toutes comme un *i*. Les lettres mesmes sont un peu changées, comme on le voit aux médailles Grecques antiques, & comme je l'ay veu en un Nouveau Testament Grec, qui est si antique, que Messieurs *Saumaise*, de Dieu, & *Erpenius*, hommes très-célèbres, l'ayans vu, le jugerent plus ancien infiniment que celui de l'Université d'Oxford, duquel *M. de Beze* s'est servy en sa Traduction du Testament. Ce manuscrit est de la Bibliotheque du Chevalier *Jean Borel*, homme très-docte, & versé en toutes sortes de belles Sciences & de Langues; dont la mort précipitée, qui fut à cinquante-un ans en 1629. a privé, non-seulement la Zélande sa patrie, du bien qu'elle en attendoit encore (l'ayant déjà utilement éprouvé par les premières Charges dont elle l'avoit gratifié, & par trois Ambassades vers le Roy *Jacques*), mais aussi toute l'Europe, qu'il auroit enrichie de ses doctes Escrits, comme on le peut juger par l'excellent Commentaire qu'il a fait sur *Daniel*, & comme on le jugera encore par quelques autres Ouvrages qu'on en publiera dans quelque temps.

Pour ce qui est du langage Latin, il a tellement changé qu'il est dégénéré en Italien, & est passé par des changemens infinis, avant que de venir

au point auquel il estoit au temps de Cicéron, que nous conservons encore à cause de sa beauté (quoy qu'il soit une Langue morte, & comme une marque de nostre esclavage, & de l'Empire des Romains sur toute la terre); & le vray Latin de l'ancien *Latium* estoit encore si différent de celui de Rome, qu'il n'en restoit presque rien du temps de *Festus*.

La corruption a aussi esté grande de tout temps dans les Provinces, comme on le prouve par les termes dont se servoient les Colonies Romaines; car celles de *Læptis* & d'*Hippone* disoient *offum*, pour *os*; *floriet*, pour *florerebit*; & *dolus*, pour *dolor*.

Mais cela n'est rien au prix du Latin des Vers des Saliens, qu'on dit avoir esté composez par *Numa*, lesquels estoient à peine entendus par les propres Prestres Saliens, au rapport de *Quintilien*, au liv. 1. chap. 6. de ses *Institutions Oratoires*, que je rapporteray icy, non-seulement parce qu'il parle des Vers des Saliens, mais aussi de l'estime qu'on doit faire des recherches de l'antiquité des Langues, afin que les Lecteurs voyent par le jugement qu'en a fait ce grand homme, quel est celui qu'ils en doivent faire eux-mêmes.

*Verba à vetustate repetita, non solum magnos assertores habent, sed etiam afferunt orationi majestatem aliquam, non sine delectatione; nam & auctoritatem antiquitatis habent, & quia intermissa sunt, gratiam novitati similem parant. Sed opus est modo, ut neque crebra sint hæc, neque manifesta, quia nihil odiosius est affectatione; nec utique ab ultimis & oblitteratis repetita temporibus, qualia sunt, Topper, & Antigerio, &c. & Saliorum carmina vix sacerdotibus suis intellecta. Sed illa mutari vetat religio, & consecratis utendum est. Oratio vero, cujus summa virtus est perspicuitas, quam sit vitiosa, si egeat interprete? Ergo ut novorum optima erunt maxime vetera, ita veterum maxime nova. Similis circa auctoritatem ratio. Nam etiamsi potest videri nihil peccare, qui utitur iis verbis quæ summi Auctores tradiderunt, multum tamen refert non solum quod dixerint, sed etiam quid persuaserint. Neque enim, Tuburchinabundum, & Lurchabundum, jam in nobis quisquam ferat, licet Cato sit auctor: nec, hos Lodices, quanquam id Pollioni placeat: nec, Gladiola, atqui Messala dixit: nec parricidatum, quod in Cælio vix tolerabile videtur: nec collas mihi Calvus persuaserit. Quæ nec ipsi jam dicerent.*

Ces Saliens estoient douze Prestres de Mars establis par *Numa*, qui portoient les boucliers ancytes tombez du Ciel contre la pestilence, appelez ainsi à cause qu'ils estoient échancrez aux costez; & chantoient en dansant les Vers dont nous venons de parler, selon *Cicéron*. 3. de *Orat.* & *Plutarque*, en la vie de *Numa*. Ils estoient appelez Saliens, à cause d'un *Salius*, *Samothrace*, & selon d'autres, *Mantinéen*; mais l'opinion commune est, qu'ils estoient ainsi appelez à cause qu'ils sautoient en portant les boucliers de Mars. C'est pourquoy *Catulle*, 10. 17. à *Colonia*, les appelle *Subsullii*; & parce que ces Prestres faisoient des festins extraordinaires, on appelloit les repas extraordinaires, *Cæna Saliæres*. *Horace*, *Od.* 37. l. 1. *Carmin.*

*Nunc Saliaribus ornare pulvinar Deorum,*

*Tempus erat dapibus, Sodales.* *Festus* dit ce Vers des Saliens:

*Præsul ut ampstruat, inde & volgus redemptruat olli.*

C'est-à-dire: Lorsque le Chef a commencé à se mouvoir, on fait de semblables mouvemens aux siens. *Calius Rhodiginus*, en ses *Leçons antiques*, liv. 23. chap. 31. dit aussi que les Vers de ces Saliens, dont il reste quelque chose, estoient obscurs; & formez de vieux mots Hétrusques, Sabins, Puniques & Gaulois.

Ce qui me fait conjecturer que l'opinion de ceux qui ont dit qu'ils avoient esté Gaulois, n'est pas tant à rejeter comme on a crû; à quoy j'ajouterois, pour confirmation de cette opinion, qu'il y avoit un peuple Salién qui estoit Gaulois, comme l'a remarqué *Pasquier* en ses Recherches; & que les anciens Clercs de la Gaule avoient des habits bigarrez comme ces Saliens, à qui on a donné le nom de *Virgata vestes*. Et enfin à cause de la Loy de France appellée Salique, dont le langage est comme celui des douze Tables des Romains, c'est-à-dire, très-obscur, & presque semblable.

Je sçay bien qu'on dit que cette Loy Salique qui ne laisse point tomber le Royaume en quenouille, fut établie par quatre grands personages, à sçavoir *Wisogast*, *Theodogast*, *Salogast* & *Windogast*, & qu'on en veut tirer l'origine, les uns de *Gallique*, les autres de la *Salle* ou *Cour des Rois*, & les autres de ces articles qui commencent par ces mots, *Si aliquis*, ou bien du *sel*, ou de *Salogast*, ou de la riviere *Sala*, & enfin de *Salig*, nom de *Pharamond* supposé; comme ont dit *Pasquier*, *Seissel*, *Ferarius*, *Montanus*, l'*Abbé d'Ussperge*, &c. Mais laissant toutes ces diverses opinions, je la donneray, avec *Paul Emile* & autres, à nos François Saliens.

Ceux qui voudront voir les Loix des douze Tables des Décemvirs, les pourront lire dans le Recueil qu'en a fait *Fulvius Ursinus*; où ils les verront en Latin très-ancien & très-difficile. Ainsi, selon *Polybe*, les articles du Traité fait entre les Romains & les Carthaginois, incontinent après que les Rois furent chassés de Rome, ne pouvoient estre entendus de son temps.

On void aussi au Capitole à Rome une colonne un peu effacée, appellée *Columna Rostrata*, à cause qu'elle est ornée de becs de Navires, laquelle on avoit consacrée à l'honneur de *Duillius*, Consul Romain, & premier Citoyen qui avoit triomphé des Carthaginois, en mémoire de sa victoire navale remportée sur cette Nation, qui estoit la rivale de Rome: ce qui arriva en la première guerre Punique cent cinquante ans seulement avant *Cicéron*: ce qui fait voir quelle doit estre la différence du Latin plus ancien. En voicy les mots:

*Exemet. Leciones. Macistratos. Castreis. exfocioni.  
Pucnandod. cepet. enque. navebos. marid. Consol.  
Primos. ornavet. navebous. Claseis. Pœnicas. sumas.  
Cartaciniensis. Dictatored. altod. sociis. triresmos.  
Naveis. captom. numei. navaled. prædad. poplo. &c.*

C'est-à-dire, en Latin ordinaire:

*Exemit. Legiones. Magistratus. Castris. effugiunt.  
Pugnando. cepit. inque. navibus. mari. Consul.  
Primus. ornavit. navibus. Classes. Punicas. summas.  
Carthaginiensis. Dictatore. alto. sociis. triremes.  
Naves. captum. nummi. navali. præda. populo. &c.*

Par cette inscription on void qu'on ne se servoit point du *g*, & qu'on mettoit le *c* en sa place; que la lettre *e* estoit employée pour *i*; l'*o*, pour *u* & *e*; & le *d* ajousté sans nécessité en divers lieux.

Nous trouvons encore de ces vieux mots Latins dans *Terence*, *Festus* & *Varron*. *Plaute* aussi en ses *Men. Sc. 1. a. 2.* parle en cette sorte:

*Tantum bonum Dii dunt* (pour *dederint*).

Et le mesme, en ses *Capt. Sc. 1. a. 5.*

*Mihi prætereà unum nummum ne duis*, &c. (pour *dederis*).

*Pline* s'est servi du mot de *Musnamur*, c'est-à-dire, s'adonner aux Muses,

en la Préface excellente de son Histoire naturelle. Et les autres Auteurs que je viens de nommer se sont servis de *bellium*, pour *bellum*; de *duis*, pour *bis*; de *oblitus*, de *augustus*; *eccere*, pour *per cerrerem*; *actutum*, pour *statim*; *casus*, pour un *vieillard*; *cteperum bellum*, pour *dubium*; & autres infinis, qui ont esté remarquez par *Aulugelle*, *Nonnus*, *Meursius*, & *Vossius*, de *vitiis Latini sermonis*.

L'Allemand a eu de semblables corruptions que l'Hébreu, le Grec & le Latin, comme il se void par les deux exemples que nous en avons dans la *Grammaire Hollandoise* de *Christien Van Heule*, Mathématicien.

Exèmple de la Langue Allemande, trouvé environ cent ans après la venue de J. C. Chant de louange de la Vierge Marie.

<i>Mikkeloso min sêla truchtin;</i>	<i>Mon ame exalte le Seigneur,</i>
<i>Intigfan min geest in Gote minemo</i>	<i>Et mon esprit resjoui-toy en Dieu</i>
<i>Heylant :</i>	<i>mon Sauveur :</i>
<i>Bithiu Wantha her Geschouuota ad-</i>	<i>Car il a considéré l'humilité de la</i>
<i>muothi sinero thiuni, &amp;c.</i>	<i>Vierge sa servante, &amp;c.</i>

C'est-à-dire :

Autre exemple, ou Cantique de Salomon, trouvé par *Paul Merula*, il y a plus de cinq cents ans.

<i>Gusse hermih mit themo cusse fines</i>	C'est-à-dire :
<i>muntes.</i>	<i>Il me baise des baisers de sa bouche.</i>
<i>Thicco geheizzer mit sine cuomst per</i>	<i>Ses grandes promesses faites par ses Pro-</i>
<i>Prophetas, &amp;c.</i>	<i>phètes m'arrivent, &amp;c.</i>

Le Hollandois a esté changé de mesme, & je le prouveray par trois exemples : le premier est le plus notable, puisque par la mauvaise interprétation qu'on en a fait, à cause de l'ignorance du vieux langage, on a accusé d'adultere un Prince vertueux, à sçavoir le Comte Floris, cest touchant ces deux mots, *ouer spel*, c'est-à-dire par *passé-temps*, en vieux langage, qu'on devoit expliquer joints en un seul mot, *ouer spel*, c'est-à-dire, par *adultere*. & c'estoit ainsi qu'il falloit expliquer la Cronique ancienne d'où on a tiré sa vie. Maintenant cette maniere de parler a changé; car on dit *door spel*, pour *ouer spel*. Le second exemple est en Vers pris d'une Cronologie Hollandoise ancienne, de l'an 509. où il est parlé de la statue de Mercure :

<i>Doe zendehy (pipin) indenlanden</i>	<i>Tot vuestcappelen dat hyquam,</i>
<i>sehert</i>	<i>Daer hy aenbedende vernam.</i>
<i>Vuillebroede die eerstebekeerde</i>	<i>Mercuriose ouer eenen Godt, &amp;c.</i>
<i>De vriesen, ende i'oheloueleerde.</i>	

Troisième exemple tiré d'une vieille Cronique Hollandoise :

*En de hy bezechte het landtete.* C'est-à-dire : *Jus populo dicebat.*

L'Anglois est passé par les memes vicissitudes. En voicy un exemple : *Ex ἀρχαιογραφα, seu de Legibus antiquis Anglorum, fol. 1. c. 2. Ex Legibus Inæ Regis, anno Christi 712.*

*Cild binnam thrytt gum nihra, sygeful vrad gif hit. Svva ne sy. xxx. scillinges gebete. Givvhit ihonne sy, de ad butan vullubie, gebete he hit mid callum ithamthe heage.* C'est-à-dire :

*Infans intra 30. dies, postquam in lucem prodierit, baptizator. Id si non fiat, ter denis solidis culpa pensator. Sin prius vitam cum morte commutaverit quam sacro tingeratur baptismate, rebus suis omnibus mulctator.*

Cet exemple est de l'Anglois-Saxon, qui fut introduit en Angleterre après que les Saxons les eurent cruellement chassez. *Brerevood*, en son Livre



des Langues & des Religions, dit avoir veu des Actes authentiques en Anglois du temps de Henry I, Roy d'Angleterre, dont il ne pouvoit presque rien entendre. Et on en void un pareil exemple dans la Cronique de *Holinsbed*, d'un certain monument sur la fin du regne de Guillaume le Conquerant, en une Chartre par luy octroyée à la ville de Londres.

On void pareillement de l'ancien Gothique & du vieux Danois, bien différens de ceux de ce siècle, dans les inscriptions d'*Olaus Magnus*, & dans les fragmens Daniques qu'on a mis en lumiere depuis peu.

Je ne parle pas des fragmens Hétrusques d'*Inghiranius*, parce que *Leo Allatius*, homme très-docte & intelligent, en a découvert la supposition & l'imposture. C'est une chose bien étrange qu'il se trouve des hommes capables de si noires impostures, que de vouloir imposer aux hommes des histoires forgées, comme si nous n'estions pas assez ignorans de nous-mêmes. C'est pourquoy je ne puis assez louer ceux qui en font la découverte, & qui couvrent d'opprobre la renommée de ces imposteurs. Tel a esté le travail de M. Blondel contre les Oracles Sybillins.

Je ne m'amuseray pas à rapporter la liste des Livres supposés qui se trouvent, puisqu'on la peut voir dans *Leo Allatius* contre les fragmens Hétrusques; ni à parler du Bérose d'Annius de Viterbe, puisque Charron en a entrepris l'apologie au commencement de son Histoire de France.

Le vieil Espagnol se trouve aussi changé & mélangé, tantost de l'Arabe, à cause des Morisques qui y ont esté long-tems; tantost du Latin, à cause de quoy ils ont appelé l'Espagnol Langue Romance, quoy qu'elle ne lui ressemble presque plus: d'où vient encore aujourd'huy en France le nom des Romans. Ainsi *Nihardus* appelle Langue Latine, l'ancien François du temps de Louis le Débonnaire, quoy qu'il n'en approche pas plus que nostre François d'à-présent.

Or qu'il y ait des mots Espagnols qui viennent du Latin, celuy de *ermoso* & de *icho* le prouvent, & sur tout le premier, puisque l'un vient de *formosus*, & l'autre de *filius*, en supprimant la lettre *f*. Ce que nos Gascons ont emprunté d'eux, veu qu'ils le suppriment toujours, disans *hille*, *henne*, &c. pour *filles*, *femme*, mettans l'aspiration en son lieu.

Le grand *Bembo* nous fait voir en ses Proses, comme l'Italien est passé par ces changemens; & parce que le passage est très-beau, & qu'il va à la louange de la Provence, qui a commencé à faire fleurir la Poésie, & communiquée à l'Italie avec sa Langue, je mettray icy ses paroles:

*Ma si come la Toscana Lingua da quelle stagioni a piglar riputatione incominciando crebbe in honore & in-prezzo quanto se veduto di giorno in giorno; cosi la Provenzale, a sta mancando & perdendo di secolo in secolo in tanto che hora non che Poeti si truovino, che scrivano Provenzalmente, ma la lingua medesima è poco meno che sparita & dileguata si della contrada. Percioche in gran parte altrimenti parlano quelle genti & scrivono a questo di; che non facevano a quel tempo; ne senza molta cura & diligenza & fatica si possono hora bene intendere le loro antiche scritture.*

Ce mal a esté si général, que les Américains mesme ne l'ont pû éviter; car le Dictionnaire Canadois que Jacques Quartier, célèbre Voyageur nous a autresfois donné, ne sert presque plus de rien maintenant à ceux qui y vont. Car pour dire les nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, ils disoient *segada*, *tigneni*, *ascha*, *honnacon*, *onifcon*, *indaic*, *ayagua*, *addegue*, *maddellon*, & *assen*: & maintenant ils disent *begou*, *nichou*, *nichtpa*, *rau*, *apateta*, *coutouachin*, *neouachin*, *nestouachin*, *pescouadet*, & *metren*.

Or

Or ce  
devons  
atteintes  
( Les ar  
*Iavan*, d  
la Seine  
ment en  
des Gaul  
comme  
quoy les  
*danusia*,

Or qu  
ment: A  
*Araris*,  
nent les  
lieu pier  
aussi le m  
à-dire, l  
vient au  
*valed*, ser  
stupide,

Or les  
passerent  
& de leur  
l'Espagne  
grandeur  
ce jour,  
*lis de Tu*  
*nibal* en I  
le fera bi  
sage de c  
les Dieux  
des Gaul  
de *Hazis*  
c'est-à-di  
selon *Pla*  
Dieux,  
ne, ador  
Autheurs  
seulemen  
noms de  
à ce Die  
quoy on

Le no  
car ils s'a  
la mesme  
mais du  
scit pas

Après  
quelque

Or comme toutes ces Langues ont souffert ces changemens, nous ne devons pas trouver étrange que la nostre ait aussi ressenti de semblables atteintes.

Les anciens Gaulois sont descendus, selon M. Bochart, de Gomer & de Iavan, dont le premier a esté l'origine de ceux qui ont habité du costé de la Seine; & le second, de ceux du costé de Marseille. Il fait voir amplement en son docte *Phaleg* l'origine des anciens noms des Villes & Fleuves des Gaules, les tirant du Syriac & du Punique, & sur-tout de l'Hébreu; comme *Rhodanus*, de l'Hébreu ou Phœnicien *Rhodanin*, &c. A cause de quoy les Grecs venans à les habiter, appellerent la coste de Provence *Rhodanusia*, & les Gaulois *Rhodanenses*.

Or que le vieux Gaulois fût demy Hébreu, les mots suivans le confirment: *Akarai*, c'est-à-dire tardif; d'où vient *ara*, c'est-à-dire lent; & *Araris*, fleuve qui va fort lentement; *alben*, c'est-à-dire blanc, d'où viennent les *Alpes*. Ainsi *essedi*, chariots anciens, viennent de *sedauo*; & la *Crau*, lieu pierreux du bas Languedoc, de *crac*, c'est-à-dire roche; d'où vient aussi le mot de *cracquer*. *Pateres*, Prestres d'Apollon, vient de *Patar*, c'est-à-dire, Interprète divin, parce qu'ils expliquoient les songes. De *chebel* vient aussi nostre mot *chable*; de *sifra*, celui de *chiffre*; de *rodet*, roder; de *valed*, serviteur. De *mésura*, mesure; de *peti*, petit; de *badeb*, baudet, ou stupide, selon *Vigenere* sur *César*.

Or les Phœnciens ont occupé toute l'Espagne jusqu'aux Pyrénées, qu'ils passèrent mesmes souventesfois, & par ainsi ont communiqué de leurs mots & de leurs mœurs à l'Espagne & à la France: & Hannibal ayant à passer de l'Espagne en Italie, traversa les Gaules, & y laissa plusieurs marques de sa grandeur. On y void encore divers lieux qui ont retenu son nom jusques à ce jour, tels que sont le *saut d'Hannibal* au pays de Foix, le *scala Hannibalis* de *Tite-Live*, le puits d'où il tiroit l'argent près de Perpignan, *roc Hannibal* en Languedoc, & autres, comme M. Durand, Chapelain de la Reine, le fera bien-tost voir doctement en la docte *Diatribé* qu'il a dressée du passage de ce grand Capitaine par les Gaules. Il est aussi fort considérable que les Dieux des Phœnciens & des Gaulois ont esté semblables: car l'Hercule des Gaulois estoit aussi un Dieu des Tyriens: *Hezus*, qui estoit Mars, vient de *Hazis*, ou *azis*, Dieu Syrien, de *hazis*, c'est-à-dire fort: *Theutates*, c'est-à-dire Mercure, de *theut*, qui en Egyptien signifie la mesme chose, selon *Platon* en son *Phedre* & en son *Philebe*, & *Cicéron*, de la Nature des Dieux, liv. 3. *Ouuana*, c'est-à-dire Minerve, de *Ouga*, Déesse Phœnicienne, adorée à Thèbes; & *Neith*, c'est-à-dire Mercure, selon la plupart des Auteurs: mais j'estime qu'ils se sont trompez, & que c'est Neptune; non-seulement à cause que *Theut* estoit Mercure, mais par la conformité des noms de Neptune avec *Neith*, & à cause de la pierre dite *Neyton*, dédiée à ce Dieu de l'eau, qui se void au milieu du Lac de Geneve: à cause de quoy on appelle aussi *Neytons* les Genevois, parce qu'ils sont près du Lac.

Le nom de Gaulois n'a esté donné à nostre nation que par les Romains; car ils s'appelloient *Celtes* ou *Galates*; & *Celte* & *Gaulois*, selon *César*, sont la mesme chose, non de *gelt*, c'est-à-dire argent, en Langue Allemande, mais du nom de leur Fondateur. Il faut aussi remarquer que ces Galates ne sont pas les mesmes que ceux d'Asie.

Après les Phœnciens sont venus les Grecs, qui ont aussi communiqué quelque chose de leur Langue à la nostre: car les Grecs Phœnciens venus

d'Achaïe, ayans planté plusieurs Colonies depuis Marseille jusqu'à Toulon, y semerent leur langage; si bien qu'on envoyoit les enfans de toute la France à leurs Escoles, comme autresfois à Athènes. Il reste encore le Chasteau de Fox, pour un mémorial des Phocenses; & les noms mesme de Marseille & de Nice, sont entierement Grecs.

Il y a mesme des Auteurs qui tiennent que les Druydes parloient Grec, & Cicéron a creu que mesme les Gaulois l'ont tous parlé: mais cela ne peut estre, du moins du temps de César, duquel il est dit qu'il écrivoit à ses Lieutenans des Gaules ses Lettres en Grec, afin qu'elles ne fussent entendues par ceux qui les auroient interceptées. Et le mesme César, quoy qu'il sceust le Grec, parle à *Divitiacus*, Autunois, par Trucheman: & par ainsi le Grec n'estoit pas commun à toute la Gaule, mais seulement à ceux qui avoient la curiosité de l'apprendre. Ce n'est pas que cette Langue n'ait pû leur avoir esté familiere auparavant, veu que *Strabon* dit qu'ils écrivoient leurs Contracts en Grec, & qu'on assure que les premiers qui y ont presché, se sont servis de la Langue Grecque.

D'autre part, la phrase Grecque & la Françoisse sont fort semblables, & une infinité de nos mots en dérivent très-sensiblement, comme l'ont remarqué *Henry Estienne*, en son Traité de la Conformité des deux Langues, *Tripault de Bardis*, *Bouillus*, *Perionius*, & *Picart* en sa *Celtopadie*.

Ainsi les Marseillois furent appellez *Trilingues* par *Varron*, à cause qu'ils parloient Grec, Latin, & Gaulois; & possible c'est pour cette mesme raison que *Virgile* dit, *Tyriosque bilingues*. Ce que d'autres ont mal expliqué *gens à double cœur*. Ceux d'*Empurias*, en Espagne, ont aussi esté appellez *Bilingues* pour la mesme raison.

Mais si les Gaulois ont pris quelques mots des Grecs, les Grecs en ont pris autant d'eux; car *αλλα* vient de *atla*, *βουδς* de *bod*, *καδιδρα* de *cadier*, *ραφατα* de *rassetas*, *ρεχη* de *chose*, *δρς* de *deruv*, c'est-à-dire chesne, d'où estoient dits les Druydes, qui en adoroient le guy; & *υηλ* de *uxel*, c'est-à-dire eslevé: & par ainsi ces Nations se sont mutuellement assistées & communiquées, & l'une n'a rien à reprocher à l'autre.

Ensuite les Francons ayans fait descente es Gaules, y donnerent le nom de France, & y planterent un langage demy-Allemand & demy-Gaulois, qu'on appella *Theuthfranc*, *Franchtheuth*, ou *Langue Thyoise*, c'est-à-dire François-Allemand; tel qu'est ce mot de *Morgangheba*, c'est-à-dire, don du matin, qui estoit le présent que les maris faisoient à leurs femmes le lendemain de leurs nopces, selon *Pasquier*. Mais en voicy des fragmens plus considérables, quoy qu'un peu plus récents.

O R A I S O N D O M I N I C A L E en vieux François, ou *Theutfranc*,  
tiré d'*Otfridus*.

**F**Ater unfer guato  
Bist druchin thy gimnato  
In himilon io höher  
Uduih si namo thiner.  
Biqueme uns thiaz richi.  
Thaz haha himmilrichi.  
Thara wuir zua io gingen  
Ioh emmizigen thingen.

Si inuillo/thin hiar nidare  
So erist usan himmle  
In erdu hilff uns hiare  
So du engilon duist nuthare  
Thia da-galichun zuthi  
Gib huitu uns mit ginuthi.  
Io sollon ouhi heist mera  
Thunes selles lera.

Autr

IL  
On o  
Que

ILs or  
Bon  
Soit  
ILs se  
Et le  
ILs se  
Aux  
Sont  
ILs se  
Et d  
Et d

Sculdbilaz unfallen  
So unit ouch duan vuollen.  
Sunta thia vuir thencken  
So em. Nizigen vuirken.  
Ni firuze unich thih vuara  
In thes vuidaruu erten fara.

Thas vuir nimiſſgangen.  
Tharana ni bifallen.  
Loſi unſi io thanani  
Thas vuir ſin thine thegna  
Ioh mitgina don thinen  
Then vuennon bi miden.

Autres Vers anciens d'Oisfridus, contenant les louanges de la Nation Françoise.

**S**ie ſint ſo ſame chuani,  
Selb ſo thie Romani,  
Au tharf man thas ouch redinon  
Tas Kriachi mes giuideron  
Sie eigen in zi nuzzi.  
Do ſamalicho unuzzi.  
In felde ioh in valde,  
So ſint ſie ſama balde.  
Richiduan ginuagi  
Ioh ſint ouhſili chuanti  
Zi vva fane ſnelle  
So ſint thie thegamalle.  
Sie buent mit gizingon  
Ioh buarun io thes ginnon.  
In guatemo lante  
Bi thiu ſint ſe un ſcante

Iziſt ſilu ſieizit  
Harto iſt iz giuueizit  
Mit manig ſulten ehtin  
Niſt iz bii unſen frehtin.  
Zinuzze grebit man ouh thar  
Etini ruphar  
Iohbi thia meina  
Iſinet ſteina  
Outhihara zua ſuagi  
Silabar zi nuagi  
Ioh leſſent thar in lante  
Gold in iro ſante.  
Si ſint faſt muate  
Si managemo guate  
Si managecu nuzzi  
Thaz duent in iro wuzzi, &c.

Pasquier explique ces quatre premiers Vers, où les François ſont comparez aux Romains, en cette forte :

**I**ls ſont auſſi preux ou braves  
Comme les meſmes Romains :  
On oſe bien auſſi en dire cela,  
Que les Grecs ne contrediront.

Voicy l'explication du reſte :

Ils ont, avec grand advantage,  
Bon eſprit & entendement.  
Soit en plaine campagne, ou ès foreſts,  
Ils ſont par-tout valeureux,  
Et leurs richesses leur ſuffiſent.  
Ils ſe peuvent aſſez louer :  
Aux armes adroits & prompts  
Sont tres-tous ces vaillants.  
Ils ſont parmy l'abondance des eaux,  
Et dès long-temps accouſtumez à veiller,  
Et dans une bonne terre ou Province ;

Et qui plus eſt, ils ſont hors de reproche.  
Leur terre eſt une terre graſſe,  
Bien forte par ſa ſituation,  
Abondante en bonnes viandes.  
Et ſont entr'eux-meſmes en repos.  
Touchant les richesses, on creuſe auſſi là  
De l'or, des métaux & du cuivre,  
Et tirent hors des mines  
Du fer & de la pierre de taille,  
Et outre tout cela  
Auſſi de l'argent à ſuffiſance,  
Voire en leur terre  
Se trouue de l'or parmy le ſable.  
Ils ſont bien encouragez  
A toute choſe belle ou bonne,  
Et à pluſieurs choſes de profit,  
Ce qui leur donne bon eſprit.

Description de l'Evangile, en vieux-François.

**G**Idam iſt es mi redina,  
Thaz ſie ſent gnate thegana,  
Ouh Gote. thiononte alle

Ioh vvuifdanes folle.  
Nu vuil ih ſcriban unſer heil,  
Evangeliono deil.

*So vuir nu hiarbigunnum,  
In Frenkiska zungen.*

C'est-à-dire :

*Jay finy ma harangue,  
O qu'ils sont gens de vertu!  
Tous bons seruiteurs de Dieu,  
Et remplis de sapience.*

*Pasquier cite ces quatre derniers,  
& les explique ainsi :*

*Ores veu-je escrire nostre salut,  
De l'Evangile partie,  
Que nous icy commençons  
En Françoisse Langue.*

*Autres pris de Pasquier, & de  
Beatus Rhenanus, De rebus Germanicis,  
qui font la suite des précédents :*

*Autre exemple. Bithiu v vanta manage zilotum ordinon saga thie in uns ginfulta  
sint rahhono, &c.*

*C'est-à-dire : Parce que de vray plusieurs se sont efforcez de renger la description  
des choses qui nous sont arrivées, &c.*

Il ne faut point douter, après ces textes, que les François n'ayent usé de la Langue Allemande. Et par ainsi *Rhenanus* a eu raison de dire : *Germanica Francos usos fuisse Lingua, manifestè convincit liber ille insignis Evangeliorum Franco-Germanicè, quem in Bibliotheca divi Corbiniani invenimus, dictus, liber Evangeliorum in Theodiscam Linguam versus, ex rythmis constans, qui est le Livre duquel sont tirez les textes susdits.*

*Tillius, lib. 2. confirme la mesme chose, lorsqu'il dit : Francorum veterum idioma fuit Teutonicum. Gallia enim fuit trans Rhenum, & Germania commercium habuerunt Galli. Sur cecy voyez le mot de Marechal, celui de Vassal, &c. & l'Epistre 44. de Lipse, Cent. 3. ad Belgas.*

*Fauchet est de mesme avis, & tient la Langue Théodesque, Thudesque ou Wallone, estre l'ancienne Françoisse; sur quoy il fait des remarques, & dérive le mot de Gallia, de Wallia. Ce qui pourroit estre véritable, à cause que le double W a esté changé en G, comme je l'ay prouvé dans ce Dictionnaire, où j'en ay donné beaucoup d'exemples.*

On tient mesme que les Vers historiques que Charlemagne avoit composez touchant la France, & qu'il sçavoit par cœur, estoient en cette Langue. Or en cela il imitoit les anciens Bardes Gaulois, qui pratiquoient la même chose; car toutes les Nations ont eu une Histoire en Vers, comme les Cayers sacrez nous en rendent témoignage, estans partie en Vers. Les Grecs en ont fait autant, parce qu'avant l'usage de l'écriture, c'estoit un moyen de retenir l'Histoire facilement; & de-là est demeurée la coustume de faire des Chançons sur tous les accidens mémorables: à cause de quoy *Homere* dit dans l'*Odyssée*, que les Dieux envoient de grands accidents aux hommes, afin qu'on en puisse faire des Chançons.

On void encore en cette Langue Thudesque ou Thyoise, autrement Theuthfranque, le serment de Louis le Pie dans *Nithardus*; comme aussi celui de Charles son frere, & de leurs peuples, lesquels je mettray icy, comme estans une des principales pièces qui nous restent de ce vieux langage

*Hiar hores ioziguate  
Vuas Got imo gebiete  
In Ferenkiska zungen,  
Nu frunes si hes alle.  
So vver so vvola voole,  
Ioth vver si hold in muate  
Francothute.*

C'est-à-dire :

*Icy escoutes en bonne part  
Ce que Dieu nous commande,  
Qu'icy nous vous chantions  
En Françoisse Langue.  
Or se resjouisse tout homme  
Qui au vers bien voudra,  
Et qui le retient en un courage  
franc.*

Langage: l'un est en Langue meslée du François & Allemand, qu'on parloit en un quartier de la France; & l'autre qu'on parloit en l'autre, est meslé du Latin.

Serment de Louis le Pie, en Langage Romant.

**P**Ro Don amur, & pro Christian poblo, & nostro comun saluament, dist di en auant in quant Don savoir & podir me dunat, si saluarai eo cist meon fradre Karlo, in adiudha & in cadhuna cosa, si cum per dreiti son frada saluar, dist ino quid il mi altrezi fazet & abladher, nul plaid nunquam prindrai qui meon vol dist meon fradre Karle in damnosit.

C'est-à-dire, selon *Thysius*: Pour l'amour de Dieu, & pour le peuple Chrestien, & nostre commun sauvement, de cette iournée en auant, en quant que Dieu savoir & pouuoir me donnera, ainsi ie le salueray mon frere Charles, & en aide & en chacune chose, ainsi comme hon par droit, &c.

Serment de son frere Charles, en Langue Thyoise, ou Teudisque.

**I**N Godes minna indui thes Christianes Folches, nid unser bedheuo geal tenisi son these. No dage frammoz de sso fran: so mir Got genuiz ei nibi madh surgibit so hald ibtis an minam bruger scal inthi vtha zermig sono maduo indimit lukeren in nothe in mit hing nege gango theminam vwillon imo ce scadhen nuerhen.

Serment de l'un & de l'autre peuple. Et premierement le serment en Langage Romant estoit tel.

**S**I Ludhuuig sa gramnemque son fradre Karlo iurat conseruat, & Karlus meossen- dra in suo part un los ianit, si io returnar non lint pois ne io ne veulscui eo returnar int pois, in nulla adjudha contra Ludhuuig, num li iuer.

Le mesme serment en Langage Theuthfranc.

**O**Bakarthen eid then exsineno bruodher Ludhuuige gesuor geleistit, inde Ludu- uigmin herrothen er imo gesuor sorbri ebil ob ihina nesaruendenne mah, noh ih nobhers, noh hein thenihes irruenden mag vuedhar Karle imo cefollus tine vuirdhit.

C'est-à-dire: Si Louis, le serment qu'il a son frere iuré conserue, & Charles, mon Seigneur, de sa part ne le tient, si ie détourner ly ne puis, ni ie, ni nullui détourner lui ne puis, en nulle aide contre Louis avec lui iray.

Mais quoy que nostre Langue ait pris beaucoup de mots de l'Allemand, elle luy en a aussi donné des siens en revanche: car le mot *Ambacht*, qui en Allemand signifie un Officier, & d'où vient le mot d'*Ambassadeur*, vient d'un mot d'ancien Gaulois *Ambactus*: *carre*, c'est-à-dire charriot, vient de *carrum*: *marg*, c'est-à-dire mouelle, vient de *marga*: *brucke*, c'est-à-dire un pont, du Gaulois *briga*; & ainsi de plusieurs autres.

Après les François vindrent les Romains, qui s'estans rendus maistres des Gaules cinquante ans auant la venue de J. C. & ayant chassé les Francons ou Allemands qui les auoient enuahies, y introduisirent la Langue Latine, sur-tout du costé esloigné du Rhin: car la Gaule parla du costé de l'Allemagne un François qui tenoit de l'Allemand, duquel nous auons donné des exemples cy-dessus: & de l'autre il tenoit du Romain; & ce langage fut le François élégant de la Cour, & on l'appella Romant, comme je l'ay déduit curieusement sur ce mot de Romant. J'en ay aussi mis des exemples cy-deuant. Et pour faire que leur Langue Latine prist bientoft racine, ils en esta-

blirent des Ecoles à Lion, à Tolose, à Autun, à Bordeaux, à Besançon, &c. & ordonnerent que les Actes publics se passeroient en Latin; de sorte qu'ils y réussirent si bien, que le vray Gaulois s'est presque perdu, & que le François fut moitié Latin. Ainsi moult venoit de *multum*; *goupil*, de *vulpes*; *sagette*, de *sagitta*; *Caresme*, de *Quadragesima*.

Et à cause de cela plusieurs ont pris pour Latin l'ancien François; & entr'autres il y a un Manuscrit Arabe, qui au lieu de dire qu'un discours se rapporte au Grec & au Latin, dit, au Grec & au François. On void assez de ce Latin barbare dans les Glossaires anciens; & il n'y a mesme gueres de Livres de cent ou cent cinquante ans, qui n'ayent leur François demy Latin, tant pour les mots que pour la phrase. C'est pourquoy Jules-César Scalliger a eu raison de dire: *An ignoras linguam Gallicam, Italicam & Hispanicam, lingua Latina abortum esse?*

Mais, d'autre part, les Romains prirent plusieurs des Gaulois. Et ainsi si nostre Langue a emprunté des autres, elle les a recompensées en mesme temps, & leur a rendu la pareille: car le mot *aratum* vient du Gaulois *arat*, *lividus* de *luid*, *mare* de *mor*, *terra* de *ter*, *nox* de *nos*, *vallum* de *vval*, *cuneus* de *ken*.

En suite des Romains les Goths firent leur irruption, & envahirent l'Espagne, l'Italie & la France, & y laisserent par ce moyen des semences de leur Langue, & sur tout dans le Languedoc, qui est ainsi dit, comme qui diroit *Langue de Goth*, parce que les Rois des Gots avoient leur Siège Royal dans la Ville de Tolose, Capitale de Languedoc. Il est vray qu'il a aussi esté appellé *Langue doc*, parce qu'ils disoient *oc* pour *ouy*: & cela se recueille de plusieurs Chartes, où on trouve ces paroles, *tant en Languedoc, qu'en Languedoil*; de quoy j'ay veu des exemples.

Après ceux-cy sont venus les Anglois, qui ont occupé la Bretagne, & ont meslé leur Langue à la nostre, en telle sorte que le Breton qui reste encore est un ancien Anglois fort conforme à nostre vieux Gaulois, comme l'ont remarqué *Tacite*, *Mercator*, & la plupart des Auteurs.

Voicy l'Oraison Dominicale, en cette Langue Bretonne ou Armorique:

**H** On tad pehuny sou en esaou,  
 Da, hanou bezet sanctifiet.  
 Denet aornomp da rouantelaez.  
 Da eol bezet graet en donar eual maz eou en euf.  
 Ro dimp hiziouhon bara pemdeziez.  
 Pardon dimp hon pechedou, eual ma pardonomp da nep pegant ezomp  
 offanczet.  
 Ha nas dilaequet ahanomp en temptation; hoguen hon diliur dyouz  
 drouc.  
 Rac dit ez aparcbant an rouantelaez angloar, hac an galhout dabiz  
 auy quen. Amen.

D'autres ont creu, & peut-estre avec raison, que notre Langue ne vient pas de l'Angloise; mais au contraire, que l'Angloise vient de la Gauloise: comme aussi ce vray Gaulois ne vient point du Grec, ni de l'Allemand; car le Gaulois estoit des premieres Langues du monde, la Gaule ayant esté peuplée par Gomer. Je l'ay déjà prouvé cy-devant pour le Grec. Pour ce qui est de l'Allemand, on le peut prouver aussi, en ce que *Tacite* dit que les

Gothins en Moravie n'estoient pas Allemands, puisqu'ils parloient Gaulois; & que Arioviste, Allemand, s'estoit formé à parler Gaulois, pour avoir esté quatorze ans es Gaules, comme aussi en ce que Caligula, selon *Suetone*, forçoit les Gaulois à apprendre l'Allemand, afin de les faire passer pour Allemands à son triomphe. Par ainsi donc le Gaulois ne venoit pas de ces Langues, non plus que du Breton; ni le Breton ne vient pas non plus du Basque, comme on a creu, disant que lorsqu'ils aborderent l'Angleterre ils crierent *bret*, c'est-à-dire terre, d'où ils lui donnerent, dit-on, le nom de Bretagne.

Mais l'affinité de la Langue Angloise avec la nostre, vient de ce qu'anciennement l'Angleterre estoit jointe par un Isthme avec la France, à sçavoir par le Boulenois, d'où elle a esté divisée du depuis, de mesme que l'Isle de Vight, comme je l'ay dit ailleurs; & que la Sicile, qui a esté autrefois jointe à l'Italie, le Négrepont à la Grèce, & la Barbarie à l'Espagne. Ce qui se prouve en ce que les mers sont fort peu profondes es endroits où estoient ces Isthmes, mais aux costez elles le sont beaucoup; comme aussi en ce que le fonds y est de terre & non de sable, & que les couleurs de la terre des deux bords se rapportent beaucoup. Et mesme le Bourg de Vight ou With, près de Calais, le semble confirmer, venant de l'Hébreu *gueth*, c'est-à-dire séparation; comme celui de *Rhezo* en Italie a pris son nom aussi de-là, à cause de la séparation de la Sicile. C'est pourquoy un Poëte ancien a dit, *Divisos orbe Britannos*.

Ainsi à Aigues-Mortes on void que la mer s'en est éloignée de demylieue, quoy qu'autrefois elle frappast ses murs. Ce qui fait voir qu'il est arrivé de grands changemens au monde, & que les mers occupent la place des Villes anciennes, comme on en void en Zélande: & au contraire, il y a eu des Villes là où autrefois y a eu des mers & des lacs, telle qu'est Millau en Rouergue, qui a pris nom de *mille aqua*, & où on void l'enceinte du lac, & jusques où il montoit, marquée sur les rochers qui l'entourent, qui sont mesmes remplis de coquillage.

Je pourrois prouver cela par les Histoires de Louis Guyon en ses Leçons, parlant d'un Navire qui fut trouvé avec les ossemens de quarante-hommes, & diverses anchres, bien avant sous la terre, & bien loin de la mer. Cela se confirme aussi par les coquillages & figures d'animaux marins pétrifiés, qu'on trouve en diverses grottes & montagnes, & par les anneaux de fer qui se voyent en des roches inaccessibles, auxquelles on assure qu'on attachoit autrefois des Navires. Je m'estendrois davantage sur ce point, si je n'apprehendois d'estre prolix, & de m'égarer trop de mon sujet: c'est pourquoy je le réserveray pour la Dissertation particulière que je désire de faire sur ce sujet, en laquelle je prouveray que ce monde n'est plus le mesme qu'anciennement; & que par ainsi c'est en vain qu'on demande le lieu du Paradis terrestre, & qu'on le veut situer en Turquie; comme si Dieu avoit mieux aimé y introduire les Infidèles que les Chrestiens.

Joignez à cette jonction de l'Angleterre avec la Gaule, qu'anciennement elle dépendoit de la Gaule Celtique, & que c'estoit les Isles que *Pomponius Mela* appelle *Cassiterides*, qu'il dit avoir abondé en plomb & estein, entendant sans doute les mines d'estein de Cornouaille (que le mot de *Cornu-Gallia* semble confirmer avoir dépendu des Gaules), qu'*Aristote* a appelé *τὸν κασίτερον τὸν κελτικόν*. Parquoy je ne doute point que quelque Colonie Françoisse n'y ait esté, outre qu'on trouve qu'il y avoit des Druydes



en Angleterre, & qu'il y a divers noms de Villes finiffans en *dunum, magus, ritum, durum, briva, &c.* qui font mots Gaulois, & semblables à plusieurs terminaisons de noms de Villes de France. A quoy on peut ajouter, que les Gaulois & Anglois ont combattu dans de semblables chariots, ont usé de braves ou chausses à la matelote, ont porté les cheveux longs & blonds, & que mesme ils ont eu de mesmes Rois. Et *Cambden*, en sa *Britannia*, fait voir par beaucoup d'exemples la semblance des mots Gaulois & Bretons.

Nous avons aussi pris quelques mots de l'Espagnol: car *aber*, qui en Gaulois signifioit *havre*, & le mot de *lance*, en viennent, & celui de *vettonica*, qui est la bétouine, herbe céphalique, qui a pris nom des *Vettons*, peuple d'Espagne.

Nous avons fait le mesme de l'Italien; car les mots de *mesquin, eschever, losanger, heberger, &c.* en ont esté pris. Et après le mariage de la Reine Catherine de Medicis, le mot de *baste* fut mis en usage, comme maintenant celui de *conjoncture*, & celui de *caprice*, qui est à présent tout-à-fait naturalisé, encore qu'il semblaît alors fort étrange. Voyez le Dialogue d'*Henry Estienne*, du Langage François Italianisé.

Ainsi le commerce de la Barbarie avec les Marseillois, nous a aussi donné quelques termes, & entr'autres celui d'*algarade*, qui vient d'Alger, d'où les Pyrates viennent faire des courses sur la mer Méditerranée.

Et enfin le Languedocien & Provençal, qui ne sont que des restes du vieux Gaulois & du langage Romain, d'où vient qu'on appelle Romant ce vieux langage demy Catelan & Provençal, a rendu François beaucoup de ses mots, tels que sont *escarrabillat*, & autres, que *Pasquier* a remarquez. Cette Langue Languedocienne & Provençale ont autresfois esté le langage de Cour; & j'estime que c'est à cause que les plus fameux Poëtes appelez *Trouvadors* (dont j'ay parlé ailleurs) en sont sortis, qui composoient les Romans, qui servent d'entretien aux Seigneurs & aux Dames de la Cour, que les Poëtes Italiens ont imitez, au rapport de *Bembo*, & de *Pétrarque*, au Triomphe de l'Amour, qui en fait un petit éloge, en ces mots:

*Era tutti il primo Arnaldo Daniello,  
Gran Maestro d'Amor, cha la sua  
terra,*

*Anchor fa honor col dir politico & bello.*

*Eran'ui quei, qu'amor si leue afferrà,  
L'un Pietro e l'altro, el men famoso  
Arnaldo,*

*E quei, che fur conquisi con piu guerra.*

*I dico l'uno, & l'altro Raimbaldo,  
Che cantar pur Beatrice in Monteferrato:*

*El Vecchio Pier' d'Aluernia con Giraldo*

*Folchetto, cha Marfiglia il nome ha dato,  
Et à Genoua tolto. & à l'estremo  
Cangio per miglior Patria habito &  
staio.*

*Giaufre Rudel, ch'uso la vela el remo  
A cercar la sua morte; & quell' Gu-  
lielmo*

*Che per cantar hal fior de suoi di scemo  
Amergio, Bernardo, Ugo, & Anselmo,  
Et mille altri ne vidi, à cui la Lin-  
gua,*

*Lancia, & spada fu sempre, e scudo,  
è Elmo.*

Ce sont les principaux Poëtes qui ont honoré l'Amour par leurs escrits, après les Grecs & les Latins. On en peut voir la Vie dans les Livres qu'en ont fait *Nostradamus*, & autres; & on en void encore un rare Volume à Tolose, dont j'ay cité beaucoup de fragmens dans le corps de cet Ouvrage. Ces Poëtes s'estoient élevez & évertuez les uns à l'envy des autres, à cause

que

que les  
& récom  
François  
raison. M  
puisqu'on  
fait, & l

Le h  
Advocat  
Ramelet n  
expressio  
avoit au  
connus p  
voit hon  
Condé.

un Bertra  
on peut

Le ba  
pépiniere

J'obse

face, tro  
dération

des Cou

La pr  
tuer des

leur loua

moire, o

un lieu a

font une

de la Ma

tout si él

coustume

l'honneur

En se

les lieux

haut Lan

autre no  
signer qu  
& qu'ils  
Hébreux  
Ulysse et  
Barcelon  
Comte o

Et po  
en Albig  
ques; en  
pas si gra  
l'année,  
lier. Ce  
autres be  
tiens, o

Tom

que les Princes de ce pays-là avoient beaucoup d'affection pour la Poësie, & récompenseroient dignement les Poëtes. Ainsi l'a-t-on veue fleurir sous François I. & derechef sous M. le Cardinal de Richelieu, pour la mesme raison. Mais il semble qu'elle est naturelle à la Provence & au Languedoc, puisqu'on y void encore de rares Poëtes, nonobstant le mépris qu'on en fait, & le peu d'appuy qu'ils trouvent chez les Grands.

Le haut Languedoc se peut glorifier d'avoir produit le Poëte *Goudouli*, Advocat Tolosain, qui a si bien manié sa Langue; qu'il a fait voir en son *Ramelet mundi*, qu'elle ne cédoit à aucune autre, ni en mignardise, ni en expressions fortes. Et avant lui *Auger Gaillard*, Charron de Rabastiens, avoit aussi esté dans une estime extraordinaire; & tous les deux ont esté reconnus pour excellents Poëtes, cettuy-cy par le grand Henry IV. qui l'avoit honoré de ses présents, & *Goudouli* par feu Monseigneur le Prince de Condé. Ainsi la Gascogne en a beaucoup d'excellents, entre lesquels est un *Bertran Larade*; & *du Bartas* mesme s'y est exercé quelquesfois, comme on peut voir en sa *Muse Gasconne*.

Le bas Languedoc a aussi son Sage: bref, tout ce pays semble estre une pépiniere de Poëtes.

J'observeray encore icy, avant que de passer à l'autre chef de cette Préface, trois choses de nostre Languedoc, qui me semblent dignes de considération, & qui font voir comme on y conserve encore quelques marques des Coustumes anciennes.

La premiere est, que comme on avoit anciennement accoustumé d'instituer des Jeux à l'honneur des Hommes illustres, & de réciter des Vers à leur louange à certain jour de chaque année, afin de perpétuer leur mémoire, on pratique encore cela en quelques Villes de Languedoc: car à un lieu appellé *Peyregous*, à deux lieues de Castres d'Albigeois, les payfans font une représentation du Roy Jacques, qui estoit un Comte de Castres de la Maison de Bourbon. Et à la *Bruguiere*, autre lieu qui n'en est pas du tout si éloigné, on représente l'histoire d'un Sultan & d'un Empereur. Ces coustumes sont fort anciennes, & comme à l'imitation des Jeux instituez à l'honneur d'Hercule, d'Enée, &c.

En second lieu, pour marque que les anciennes coustumes durent dans les lieux reculez de la Cour, & sur-tout dans les montagnes, il y a aussi au haut Languedoc des Villages à l'environ de Castres, où les hommes n'ont autre nom que celui de leur Baptesme. De sorte que lorsqu'ils veulent désigner quelqu'un, il faut qu'ils disent *Pierre de Guillaume*, *de Bernard*, &c. & qu'ils récitent leur généalogie. Ce qui semble rester des Grecs & des Hébreux; car les Grecs appelloient les fils du nom de leurs peres. Ainsi Ulysse est dit *Laërtiades*, Dioméde, *Tydides*, &c. Et mesme les Comtes de Barcelonne & autres s'appelloient ainsi; car on disoit *Ramond Bernard*, Comte de Barcelone, parce que le pere de Bernard s'appelloit Ramond.

Et pour une derniere marque de la conservation des anciennes coustumes en Albigeois, les payfans se servent encore d'une espèce de hiéroglyphiques; en sorte qu'ils font des Almanachs sur un morceau de bois qui n'est pas si grand qu'une carte à jouer, où sont marquez tous les mois & jours de l'année, avec les Festes, & autres choses notables, par un artifice singulier. Ce qui marque que ce pays a eu des connoissances des sciences & autres belles choses, depuis un temps immémorial; retenant cela des Egyptiens, ou autres, qu'ils avoient imitez.

Il reste à remarquer en général, que la Langue Françoisse a fort affecté le *laconisme*, ou abréviation des mots, comme on le peut prouver par divers exemples: & c'est ce qui a causé beaucoup de changement à la Langue de laquelle ils empruntent les termes; comme pour *perdere*, on dit *perdre*; pour *pudicella*, *pucelle*; pour *Quadragesima*, *Quaresme*, & enfin *Caresme*; pour *faon*, *fan*; pour *paon*, *pan*; pour *origine*, *orine*; pour *héritier*, *hoir*; pour *puante*, *pute*; pour *parentage*, *parage*; pour *grandement*, *gramment*; pour *noireté*, c'est-à-dire, *noirceur*, *nerié*; pour *homme*, *hom*; pour *comparoissant*, *comparant*; pour *pénitencier*, *pénancier*; pour *fortement*, *forment*; pour *verité*, *verté*, selon le *Roman d'Alexandre*:

*La verité de l'Estoir si com li Rois la fist.*

Et pour *amenera*, *amerra*. Ainsi *Marot* dit ès *Pseaumes*:

*Justice à son poinct amerra.*

Outre cela, on abrégéoit les mots en les écrivant, ce qui en a formé de nouveaux, & une partie des susdits se sont insinuez ainsi parmy eux, & entr'autres celui de *Quaresme*, qu'on écrivoit *Qresme*, sous-entendant le reste de *Quadragesime*. Ainsi on écrivoit *qrel* pour *quarrel*, *mlt* pour *moult*, *Chr* pour *Chevalier*, *rendirent* pour *respondirent*, &c.

Les manieres de prononcer différentes en ont aussi fait naître beaucoup; comme celui de *pigeon*, qui vient de *pipion*, du Latin *pipio*, l'ayant écrit premierement ainsi *pip jon*; & adoucissant le *p*, il reste *pjon*, qu'on a changé depuis en *pigeon*; & ainsi des autres.

Pour la fin il faut faire quelques remarques sur la Langue des anciens François; & par mesme moyen sur leur rime. Ce langage Roman venant du Latin, l'imita aussi en beaucoup de choses, & entr'autres à ne mettre pas les articles, & à finir divers génitifs en *s*: comme pour dire le *Livre de César*, ils eussent dit, *le Livre Césars*, prenans cela du Latin *Liber Casaris*. De cette imitation du Latin est venu aussi qu'il y a beaucoup de noms propres en *i*, à cause qu'ils estoient nommez du nom de leur famille, comme *Abel Roberti*, *Leonardus Fioravanti*, *Manzini*, & sur-tout en Italie, & mesme en France, parce qu'ils estoient nommez dans les *Contracts Latins* en ce cas-là, & cela est resté encore. Ainsi les *Apotiquaires* nomment souvent leurs drogues & herbes au génitif, à cause que les *Médecins* les mettent ordinairement ainsi dans leurs ordonnances.

Outre cela, il faut remarquer que les anciens François finissoient en *erre* & *esse*, plusieurs mots que nous finissons en *eur* & *euse*: car ils disoient *semmerre*, *gaignierre*, *lerre*, *trichierre*, *sauverre*, *vainquierre*, *luitierre*, *vengierre*, *pechierre*, *conoissierre*, *decevierre*, pour *fendeur*, *gagneur*, *larron*, *trompeur*, *sauveur*, *vainqueur*, *luiteur*, *vengeur*, *pêcheur*, *conoisseur* & *deceveur*. Et disoient *accuseresse*, *aideresse*, *tanceresse*, *trouveresse*, *lécheresse*, *mangeresse*, *repenteresse*, *démonstreresse*, pour *tanceuse*, *trouveuse*, *friande*, *mangeuse*, *repentante*, *démonstreuse*: de quoy voicy un exemple considérable de *Jean de Mehun*, en son *Testament*:

*Se cette escriture ne ment,*

*Laquelle n'est pas menteresse,*

*Tu le queis soigneusement,*

*Tant que tu en fus trouveresse.*

Item: *Li fors Rois, li bons Justicierres,*

*Ou de Minos li drituriers Jugierres.*

Par fois ils terminoient leurs mots en *oisse*, & disoient *aideroisse*, *conforzeroisse*, &c.

Ils adjoustoient un *x* à tous nos mots en *eau*, quoy qu'ils parlassent au

singulier, disans *biaux*; *oisiaux*, *toniaux*, *aniaux*, & par fois disoient *biax*, *oisiax*, &c. & au contraire ostoient la lettre *s* des pluriels, disans *li autre*, pour *les autres*; *li enchantement*, pour *les enchantemens*.

Ils finissoient en *ex* les noms en *ieu*, disans *Diex* & *liex*, pour *Dieu* & *lieu*.

Ils changeoient aussi souvent en *x*, les noms en *l*, disans *mortieux*, *quieux*, *tiex* & *fox*, pour *mortel*, *quel*, *tel* & *fol*.

Ils disoient aussi *soye* & *moye*, pour *sienne* & *mienne*, *for* pour *sur*, *ot* pour *eut*, *pôt* pour *peut*, *seaut* pour *seut*, *veaut* pour *vent*, *fui* & *bui*, pour *je fus* & *je beus*.

Ils mettoient des *h* après le *c*, là où nous n'en mettons point; & au contraire, les ostoient des lieux où nous les mettons; disans, *cha*, *embracher*, *merchy*, *conchut*, *puche*, *cheler*, *piecha*, pour *ça*, *embrasser*, *mercy*, *concent*, *puce*, *celer*, *pieça*; & au contraire, *reproce*, *Ducesse*, *france*, *blance*, pour *reproche*, *Duchesse*, *franche* & *blanche*: pour *sentir*, ils disoient *sentu*; pour *croyez* & *voyez*, *créez* & *véez*: pour *son ame*, *ton ame*, ou *mon ame*, *son image*, *ton angoisse*; &c. *s'ame*, *i'ame*, *m'ame*, *s'image*, *i'image*, *s'angoisse*, *i'ancelle*, *m'ancelle*, *s'ancelle*, c'est-à-dire *servante*; *s'ostesse*, c'est-à-dire *son hostesse*, *m'espée*, &c.

Pour les mots en *eux*, ils les mettoient en *ous*, disans *pious*, *dous*, *Religions*, pour *pieux*, *deux*, & *Religieux*; & au contraire, ostoient les *u* de plusieurs mots pour les prononcer en *o*, disans *porce* & *poir*, pour *pource* & *pouvoir*: *molt*, *cort*, & *corage*, pour *moult*, *court*, & *courage*.

En après ils mettoient en *el*, tous nos mots en *eau*, disans *ceruel*, *maniel*, *corbel*, *chamel*, *veel*, *chevel*, *morcel*, *pel*, *moncel*, *vaissel*, *fournel*, *bel*, *fourrel*, *chapel* & *tumbel*.

Ils terminoient beaucoup de mots en *on*, comme *mesprison*, *achoisson*, *déliureson*, pour *mespris*, *occasion*, & *délivrance*: mais ce qui est considérable, ils avoient des mots dont nous manquons, comme *desraison*, &c. Pour *dirent*, *mirent*, & *occirent*, on disoit *distrent*, *mistrent*, & *occistrent*: pour *me remplir*, *m'emple*. R. de la Rose:

*Sainte venus de grace m'ample.*

Pour *j'espere*, *j'espoir*; pour *meurit*, *meure*: & disoient *ensoigne* pour *enseigne*, *pointure* pour *peinture*, *teche* pour *tache*, *flablé* pour *fable*, *plaigne* pour *plaine*; & changeoient l'*o* Latin en *u*, disans *cuel* pour *col*, *cuer* pour *cor*; & ajoutoient un *u* en *repos* & *propos*, disans *repous* & *propous*.

Quant aux mots que nous avons, qui finissent en *eine*, ils le prononçoient en *oine*, disans *voine* pour *veine*, *ensoigne* pour *enseigne*, *voer* & *choer*, pour *voir* & *cheoir*, *tienge* pour *tienne*, *l'eneur* pour *l'honneur*, *henorer* pour *honorer*, *roison* pour *raison*. Le *c* a aussi esté employé pour le *q*; car on écrivoit *coy* pour *quoy*, *quer* pour *car*, & *cune* pour *qu'une*: & au contraire, le *q* a esté mis souvent pour le *c*.

On usoit aussi d'apostrophes & abréviations, comme *Terence*, disant *qu'em* pour *qui me*.

En outre on disoit *asseur* pour *assuré*, *accuseur* pour *accusateur*, & mettoit en *or* la plupart des mots que nous avons en *eur*, comme *trauveor* & *chanteor*, pour *trouveur* & *chanteur*; *iougleor* pour *iougleur*.

Il ne faut pas oublier aussi à remarquer, qu'on sous-entendoit souvent la particule *de*, & disoit *le fils Yvain* pour *d'Yvain*. Cela se void dans *Perceval*, lorsqu'il dit:

*Comment par le barat son pere,*

Ainsi on disoit, *la Bible Guyot, le Testament Pathelin*: & on dit encore, *les quatre fils Aymon, l'Hostel-Dieu*. Ainsi *Pathelin* dit:

*Le mourray de la mort Roland. Et Villon:*

*Que ly bon Rois me délivra*

*De la dure prison Mehun.*

Ils avoient encore une construction estrange pour le mot *sinon*; car ils le séparoient en *se* & en *non*, & les esloignoient l'un de l'autre.

On ostoit la lettre *r* de plusieurs mots: car on disoit *abre* pour *arbre*, *ma-bre* pour *marbre*, *quatier* & *paler*, pour *quartier* & *parler*.

Enfin on disoit *extime* pour *estime*, *Dux* pour *Duc*, *salus* pour *salut*, & *capel* pour *capet*: mais à cause de la grande ressemblance du *t* ancien avec le *c*, on a appelé le Roy *Hue Capet*, quoy qu'il s'appellast *Cappel*, comme j'ay veu en divers manuscrits anciens. De mesme qu'on a mis *Severacus*, pour *Severatus*, Evesque de la Ville de Castres en Albigeois. Je le prouvey par ce passage de *Villon*, en son Testament:

*Se fusse des hoirs Hué Capel,  
Qui fut extrait de boucherie,*

*On m'eut parmy ce drapel,  
Fait boire de l'escorcherie.*

On disoit *jours* pour *jour*, *uns autres* pour *un autre*; & les *s* finaux estoient changez en *t*: car on disoit *nuis* pour *nuit*, *pons* pour *pont*, &c. selon ce Vers de *Perceval*:

*Li pons estoit & fors & haus.*

Quant à la prononciation de rime, on prononçoit *nage* pour *neige*, faisans rimer *neige* à *corsage*. *Pathelin*:

*Vous lui ressemblez de corsage,*

*Comme qui vous eut fait de neige.*

On faisoit aussi rimer *campagne* avec *ateigne*, *rame* avec *aime*, le prononçant *ame*, *briève* avec *reçoive*, *heste*, c'est-à-dire *haste*, avec *requeste*, *taches* avec *flesches*, *chandelles* avec *estailles*, *griefve* avec *estrive*, *esmay* avec *moy*. Et *Marot* fait rimer *sanctuaire* avec *gloire*.

Il y auroit une infinité de ces remarques à faire: mais comme cela seroit ennuyant & de peu de fruit, je me contenteray de ce que j'en viens de remarquer, laissant à chacun à en remarquer davantage en la lecture des anciens Livres.

Les restes de cet ancien François sont demeurez partie en Bretagne, & partie en Languedoc & Provence, & j'en ay fait voir les conformitez en une infinité d'endroits de cet Ouvrage; & la Provence l'a enfin communiqué à l'Italie par son voisinage, par l'admiration de ses Poëtes, appelez *Trouvadors*. C'est le sentiment de *Pétrarque* & *Bembe*, en ses Profes.

Ainsi nostre Langue est tirée, non-seulement de l'Hébraïque, Latine, Allemande, Gothique, Lombarde, Espagnole, Angloise & Anglofaxone, comme l'a creu *Pasquier*, mais de plusieurs autres, & non particulièrement d'une de celles que nous venons de nommer: & cette corruption n'est venue que par degrez; car le plus ancien Gaulois ne fut meslé que de l'Hébreu; après il fut meslé au Grec, puis à l'Allemand, après au Latin, & ainsi peu à peu à toutes les autres Langues; de sorte que celui que nous parlons à présent est le plus impur & le plus meslé de tous.

Mais quoy que j'avoue que nostre Langue participe de toutes les autres, je ne prétends pas pourtant que les autres en retirent de l'avantage, veu qu'elles en ont receu autant d'elle, qu'elles lui en ont communiqué, comme je l'ay prouvé cy-devant par divers exemples.

Voilà quels changemens a eus nostre Langue, depuis que la policé des anciens

anciens Gaulois, nos ancêtres, a souffert quelque brèche ; car auparavant ils vivoient en une merveilleuse union, quoy qu'ils fussent plus de soixante petits Roitelets, & ce par le moyen de leurs Diètes générales. Mais disons quelque chose à leur louange. C'estoient des personnes non adonnées aux vices & voluptez, défendans même aux Marchands de leur apporter du vin, & autres choses délicieuses, de peur de s'efféminer, à cause que la guerre estoit leur principal talent, qu'ils pratiquoient avec tant d'honneur, qu'ils n'estimoient rien la victoire acquise par stratagème. Aussi estendirent-ils bien loin leurs conquestes, à sçavoir en Italie, en Grèce, & jusqu'au fond de la petite Asie ; & s'y acquirent tant de réputation, que les Rois d'Orient ne subsisterent que par leur vertu, par leur vigilance, & par leur grandeur de courage, qui fut si grande, que trente hommes en battirent deux mille ès guerres qu'ils eurent en Afrique contre les Parthes, qui avoient esté estimez jusques alors invincibles. Et les Romains qui estoient si attachez à ne violer leurs Loix, les rompoient bien souvent pour le sujet de leurs guerres dans les Gaules, & avoient un trésor auquel ils ne touchoient jamais que pour cette seule occasion, n'estant destiné qu'à cela. Et non-seulement nous pouvons nous glorifier de la vaillance de nos devanciers, mais aussi de leur grande fidélité & piété. On l'apprend par leurs Solduriers, & par ce grand trésor qui estoit en un Temple de Tolose, appelé aujourd'huy Saint Serin, où il y avoit plus de cent millions d'or ou d'argent à l'abandon, qui n'estoit enfermé, ni gardé de personne ; parce qu'ils estoient qu'il porteroit un malheur infini à son possesseur, comme le cheval Seian, ou le gibet de Montfaucou. Enfin leur obéissance se prouve par ce profond respect qu'ils rendoient à leurs Druydes, qui estoient si absolus, qu'ils pouvoient leur faire mettre les armes bas à leur première parole. Voilà quelle a esté la vertu de nos ancêtres, de laquelle j'ay voulu toucher quelque chose, afin qu'elle soit en reproche à ce siècle plein de fourberie & de vice.

Venons maintenant aux utilitez de cet Ouvrage. Plusieurs s'imagineront tout à coup que c'est une pièce de néant, & un travail fort inutile, ou du moins de bien petite considération : mais je m'assure que ce ne seront pas des personnes de haut sçavoir, & que ceux qui n'en verront pas d'abord l'importance, changeront d'avis après avoir leu ce Discours.

Car ce Dictionnaire fera utile, en premier lieu, à l'explication des anciens Manuscrits, qui font la plus rare & la meilleure partie des Bibliothèques de renom ; & où il y a une infinité de belles choses, soit pour la Théologie, soit pour la Médecine, soit pour le Droit, les Loix & les Coustumes anciennes, soit pour l'Histoire, soit enfin pour mille autres sujets importants au Public ; comme pour des Monnoyes, des Cérémonies, des Charges, pour la Poésie, &c. Et on les laisse manger aux teignes, à faute de les entendre.

En second lieu, on aura par ce moyen le contentement de voir les changemens que les mots de nostre Langue ont eus, voyant quels ils estoient avant Jesus-Christ, & en chaque siècle après lui. Par où on apperçoit la vraie origine de la plupart des mots, quelles Langues ont emprunté de la nostre, ou de quelles la nostre a pris son origine, & pourquoy certaines villes, montagnes, rivières, &c. & même les hommes, ont eu le nom dont on les désigne. Ce qui donne mille belles lumières à l'Histoire, à la Géographie, & même au reste des Arts & des Sciences.

En troisième lieu, il peut servir à entendre les Actes anciens, dont

L'ignorance cause bien souvent des procès, comme je l'ay remarqué du denier d'or, sur le mot *denier*, dans ce Dictionnaire.

IV. Son utilité ne sera pas petite à entendre les anciennes Inscriptions, Epitaphes, & autres monumens de l'antiquité.

V. Pour connoître le style de chaque siècle, & par ce moyen son caractère, & pour tirer de-là de notables conséquences, qui serviront à découvrir les faussetez des Actes, ou suppositions des Manuscrits & Inscriptions.

VI. Pour connoître quelles ont esté les irruptions & descentes de divers peuples dans les Gaules, tirant argument de cela par les mots qu'ils nous ont communiquéez, ou qu'ils ont donné à quelque Ville, montagne, ou autre chose.

VII. Pour s'instruire en mille choses utiles à l'intelligence des Arts & des Sciences, pour entendre les Armoiries & leurs termes, les anciennes Machines de guerre, les Privilèges, les Chartres, &c. & en retirer de belles remarques, qu'on peut habiller à la mode, les faisant parler plus intelligiblement, & faire ainsi part au public des perles qui sont cachées dans ce fumier: comme le faisoit *Virgile* de celui du Poëte *Ennius*: & comme *Pasquier*, *Fauchet*, *Galand*, & autres ont fait, en ayans utilement enrichi leurs Ouvrages.

VIII. Les noms des plantes que j'ay expliquées, ne donneront pas peu de jour à découvrir les propriétés que les Anciens attribuoient à certaines herbes que nous avons ignorées.

IX. De plus, le recueil de ces mots n'illustre pas peu l'Histoire des Gaules, montrant comme au doigt les origines de ses peuples, & en quels lieux ils ont porté leurs Colonies.

X. Il fera aussi extrêmement utile à ceux qui voudront composer des Vers Burlesques, puisqu'ils y trouveront des mots très-propres à leur dessein.

XI. Enfin on peut aussi trouver du divertissement à composer des Ouvrages de raillerie en ce vieux langage de nos peres, ainsi que l'a fait *M. Voiture* avec ses amis, dont on void les Lettres en ce vieux Langage, imprimées dans ses Œuvres. J'en ay aussi composé quelques Vers pour un de mes amis, que j'ay mis au fonds de ce Livre, quoy qu'ils soient faits avec assez de précipitation, & en fort peu d'heures.

Je pourrois encore dire que cet Ouvrage est extrêmement utile, en ce qu'il y a mille choses considérables sur toutes sortes de sujets: mais comme c'estoit un Livre de peu de divertissement, & qui auroit peu attiré les hommes à sa lecture, je l'ay voulu enrichir de plusieurs digressions curieuses & utiles, & de diverses origines des mots & antiquitez considérables.

Les Sçavans, & plus clairvoyans que moy, en tireront encore d'autres utilitez que je n'ay pas préveuës, comme on void que *Lipse*, *Torrentius* sur *Suëtone*, *Lacerda* sur *Virgile*, *Lazius*, & autres infinis Sçavans, tirent des merveilleuses remarques des fragmens, des inscriptions, & des vieilles monnoyes, médailles & graveures, que d'autres méprisent, croyans avoir beaucoup meilleur sens que ceux qui en font estat avec raison.

Il est temps maintenant que je réponde aux objections que les Critiques me pourront faire. Si on trouve que mes citations soient par fois trop courtes, je l'ay fait pour affecter la briéveté: mais si cet Ouvrage est bien receu, je pourray les mettre plus au long dans l'augmentation que j'en feray.

Si on m'oppose que j'ay mis quelques textes anciens qui n'expliquent pas toujours le mot pour lequel ils sont citez. Je répons, que je ne les ay pas aussi mis afin qu'ils expliquassent toujours la chose (car on n'en trouve pas

toûjours qui l'explique), mais seulement pour faire voir que je ne les invente pas, puisqu'ils sont contenus dans les anciens textes que je cite.

Si on objecte encore qu'il y a des mots qui ne sont pas anciens, & qui sont seulement Provinciaux. Je répons que je les ay mis, à cause qu'estans difficiles à entendre en certains lieux où ils ne sont pas en usage, il estoit nécessaire de les connoître, pour pouvoir comprendre les bons Livres qui se trouvent écrits en ces idiomes.

D'autre part, on me dira que j'ay fait des digressions trop grandes, & hors de mon sujet. A quoy je répons, que pour donner au public des choses rares & peu connues, j'ay bien voulu imiter en cela quelques hommes sçavans : de sorte que si j'ay failli en cela, j'ay failly avecques eux, pour le profit du Lecteur, & pour ne le priver de diverses choses curieuses, dont je désirois de lui donner la connoissance.

On dira aussi, que je n'ay pas toûjours cotté l'endroit des Auteurs. Mais sur ce poinct il m'est facile de satisfaire le Lecteur, en lui disant que la plupart de ces anciens Manuscrits ne cottent ni les chapitres, ni les pages; & que *Pasquier, Fauchet, Galand, & M. Ménage* en ont usé ainsi, les rapportant sans marquer les endroits. Je l'ay pourtant fait autant qu'il m'a esté possible.

Quelque Censeur ignorant, & méprisant sa Langue, me dira encore que j'y ay meslé trop de mots Languedociens : mais qu'il sçache que j'estime que ce sont les restes du vieux François, auquel je traite : & que bien loin de trouver sa censure bonne, j'ay fait tout un Dictionnaire de cette Langue, que j'estime très-utile, non-seulement pour expliquer les beaux Poëtes qui s'en sont servis, mais pour beaucoup d'autres choses très-remarquables.

Si on trouve qu'il y a quelques mots sans explication, c'est à cause que je ne les ay pas bien entendus; & ay mieux aimé le confesser avec *M. Scaliger & M. Ménage*, qui ont dit franchement, *je ne te sçay pas*, que de chercher une explication ridicule. J'ay voulu pourtant les mettre, afin que quelqu'autre les comprenne, par la citation que j'en ay faite. En voicy encore quelques-uns, que *Charron*, en son *Histoire Universelle*, dit n'avoir pû entendre; *Ouïeo, vuïere, scalte, voïsentet, entencet, la her, acrote, euue, vuïens, fraules & ensaucier*, tirez, partie du Livre des *Chastelains de l'Isle*, de *Floris Vanderhaer*; & partie d'une Bulle d'*Alberon*, Evêque de Metz, de l'an 940. dont voicy un passage : *Bonuis sergens & feaules, enioit ti; car pour cen que tu as esteis feaules sus petites coses, je tansuseray sus grands coses; entre en la ioye de ton Signour. C'est-à-dire: Or ça, bon serviteur & fidelle, parce que tu as esté fidelle sur peu de chose, ie te constitueray sur beaucoup; entre en la ioye de ton Seigneur.*

On dira enfin, que j'ay mis quelques mots qui n'avoient pas besoin d'explication, & estoient assez faciles à entendre. Je répons que je les ay mis à cause qu'ils estoient un peu différens; & qu'il est bon de remarquer cette différence pour l'origine, & pour plusieurs autres considérations, & pour rendre ce Dictionnaire plus complet; outre que s'ils sont connus à ceux d'une Province, ils paroissent barbares à ceux d'une autre.

Voilà ce que j'ay jugé qu'il estoit nécessaire que je rapportasse en cette Préface.

Il ne me reste qu'à rendre une petite reconnoissance à ceux qui m'ont favorisé de l'agréable prest de leurs Livres, ou de leurs bons avis, rapportant icy leurs noms par l'ordre de l'alphabet, afin que personne ne soit privé de ce qui luy est deu.

M. Borel, Ambassadeur des Estats de Hollande, pour la France. M.



Chapelain. M. Charpentier, Advocat. M. Chesneau, Médecin de Marseille. M. Conrart, Conseiller & Secrétaire du Roy. M. Conrart le jeune, aussi Secrétaire du Roy. M. Daillé, M. de P. M. Dalegre, Advocat en la Chambre de l'Edict seante à Castres. M. Dumas de Castres, Advocat au Conseil. M. Dupuy, Sieur de Saint Sauveur, Bibliothécaire du Roy. M. Durant, Chapelain de la Reine. M. Michel le Faucheur, M. de P. M. Gaches, M. de P. M. Gafarel. M. Aimé de Gaignieres, Intendant de Madame la Duchesse de Lorraine. M. Gassendi. M. Justel, Conseiller & Secrétaire du Roy. M. Henry Lionnois, Bourgeois de Paris. M. de Marolles, Abbé de Villeloin. M. Claude Martin, Docteur en Médecine. M. de Masnau, Conseiller du Roy en la Grand'Chambre du Parlement de Tolose. M. Ménage. M. Moreau, Professeur en Médecine à Paris. M. de la Mothe le Vayer, Gouverneur de Monseigneur le Duc d'Anjou. M. Patin, Professeur en Médecine à Paris. M. Pelisson Fontanier, Conseiller & Secrétaire du Roy. M. Renard de Limoges, Estudiant en Théologie. M<sup>re</sup> Barthelemy Robin, Abbé de Sorese. M. Sauvalle.

Si je remarque que ce travail soit agréable au Public, je continueray à l'augmenter, & à en faire des recherches plus exactes.

Cettuy-cy, quoy que petit, n'a pas laissé de donner assez de peine, à cause du grand nombre d'Autheurs qui y sont citez, comme on peut voir par la Table que j'en ay faite, qui peut estre dite la Bibliotheque des anciens Romains MS. & autres: auxquels j'ay marqué le temps qu'ils ont esté faits, lorsque j'en ay pu avoir la connoissance, afin que par leur diversité on puisse voir les différentes altérations que la Langue a soufferte de siècle en siècle, & mesmes connoistre en quel temps a esté fait un Livre duquel on ignore le siècle & l'Autheur, & ce par la conformité de son langage, comme on le connoist par la sorte du caractère.

*Multa renascentur quæ jam ceciderè, cadentque  
Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus,  
Quem penes arbitrium est, & jus, & norma loquendi.*

Horatius, in Arte Poëtica.

*Nous avons jugé qu'il ne seroit pas inutile d'ajouter ici ces trois Remarques.*

**B**ONFONS. L'an 1582. le Pape retrancha dix jours du mois d'Octobre, & le Roy les voulut mettre en Décembre, & au lieu de 14. on dit le 24.

L'an 1563. & selon d'autres 1564. on commença l'an par le mois de Janvier; car auparavant il

commençoit par le lendemain de Pasques, environ le 25. de Mars.

L'an 1522. & 1539. furent faites les Ordonnances qui défendirent d'expédier plus les actes en Latin. *Remarques de Droit, de Maurice Bernard.*

FAUTES A CORRIGER DANS LE DICTIONNAIRE DE BOREL.

**P**age 1. colonne 1. ligne 3. au lieu de *Perifonius*, lisez *Perinnius*.  
P. 3. col. 1. l. 40. au lieu de *plume*. En, lisez *plume*, en.  
P. 5. col. 2. l. 33. après *criaille fort*, ajoutez, *baillans des coups de bec à tous ceux qui l'approchent*.  
P. 7. col. 2. l. 34. au lieu de, *autre & bruge*, champ selon, lisez *autre*, & *bruge champ*, selon.  
P. 9. col. 1. l. 21. après *ayye*, ajoutez, *d'ou-viens auge*.  
P. 12. col. 2. l. 9. au lieu de *pour sa rareté*, lisez *pour son obscurité*.

P. 14. col. 1. l. 58. & p. 15. col. 2. l. 59. au lieu de *Aldébrandin*, lisez *Aldébrandin*.  
P. 21. col. 1. l. 66. au lieu de *barraïto*, lisez *barraïto*.  
P. 23. col. 2. l. 33. au lieu de *amoroux*, lisez *moroux*.  
P. 42. col. 2. l. 53. au lieu de *caphardes*, lisez *caphardes*.  
P. 51. col. 1. l. 51. au lieu de *adipiscenda*, lisez *adipiscenda*.  
P. 138. col. 1. l. 32. au lieu de *Kanfou*, lisez *Kanfou*.  
P. 178. col. 1. l. 41. au lieu de *Damerats*, lisez *Damerats*.  
P. 179. col. 2. l. 24. au lieu de *pprinsault*, lisez *prinsault*.  
P. 183. col. 1. l. 53. au lieu de *Lypse*, lisez *Lipse*.



D

DU

TR



ABAC  
haute moult  
servant com  
ABAI  
du chien. 2  
aboyeur.  
ABAIL  
qua Latina  
ABAIS

Ma  
Pal  
Tan

ABASS  
ABASS  
(bex, côte C  
ABATE  
manuscrit,  
ABBE  
ABBE  
seau. Mon  
Tome II



# DICTIONNAIRE

DES TERMES

DU VIEUX FRANÇOIS,

O U

TRÉSOR DE RECHERCHES

& Antiquités Gauloises & Françoises.

A A. A B.

A B.



ARBRE, se cabrer, selon le *Roman de Perceval* : d'où vient le mot Languedocien *s'albra* ; c'est-à-dire, se dresser pour monter sur des arbres.

A B.

ABACO ou ABAQUE, tailloir ; la plus haute moulure d'une colonne en Architecture lui servant comme de couvercle. *Monet.*

ABAI ou ABAIEMENT, aboyement, cri du chien. *Monet.* D'où abaier, aboyer, abaieur, aboyeur.

ABAILLE, abeille. *Joach. Perizonius, de lingua Latina origine.*

ABAISER, appaiser. *Ovide MS.*

*Mais ne pot souffrir tel desroy,  
Pallas qui la noise abaisa  
Tant que li un l'autre baisa.*

ABASSI, abattu.

ABASSIN, Abyssin, qui est de la côte d'*A-bex*, côte Orientale d'Éthiopie. *Monet.*

ABATEIS, forêt, selon un ancien *Ovide* manuscrit, en Vers.

ABBEC, amorcé, appast. *Monet, Nicot.*

ABBECHER, donner la béquée à un oiseau. *Monet, Nicot.*

*Tome II. Partie II.*

ABBECHEMANT, action de donner la béquée. *Monet.*

ABELISER, charmer & ravir. *Roman de la Rose :*

*Si m'abelisoit & feoit.*

Ou *abrutir & esfourdir* ; de *bellua*, beste.

ABERHAVRE, lisez *Aber*, embouchure de fleuve ou de mer, d'où vient *havre* : du mot Hebreu *habar*, associer. *Bochart* en son *Phaleg.*

ABHORRIR, abhorrer, avoir en horreur. *Nicot.*

ABOILAGE, droit des Seigneurs sur les abeilles.

ABOILE, abeille.

ABOMYNER, abhorrer, avoir en aversion. *Monet, Marot. Pseaume 5.*

*Quant aux meurtriers & décepteurs,  
Celui qui Terre & Ciel domine,  
Les abomine.*

ABONNER, changer ou apprécier, & estimer des chevaux, selon *Ragneau* ; comme aussi mettre des bornes. *Voyez Bonna.*

ABORENER, dédaigner ; de *abhorere*, selon un *R. de la Rose MS.*

ABOUVIER, lâcher les bœufs du joug après qu'ils ont labouré, des desjoindre. *Nicot. Ce*

(A)

mot est encore usité en certains lieux de Normandie.

\* **ABRAMAS**, singe; de l'Hebreu *abrama*.  
Bochart.

**ABRAVA**, singe. *Hesichius*.

\* **ABRAVANUS**, Rian, Ville d'Ecosse, dite de *Aber riani*, le Havre de Rian. *Protonéc*.  
Ainsi en Espagne *Cantabri*, sont dits de *aber & cant*, loin: & *Artabri*, peuples de la mer.

**ABRI**, douce température d'air. *Monet*.

**ABRICONER**, charlater. *Ovide MS.* parlant d'*Ulisse & d'Iphigénie*, qu'il obtint pour en faire sacrifice.

*Bien sot la mer abriconner,  
Et faire esnoir de noyant.*

**ABRIER** ou **AUBRIER**, fust d'arbalète.  
*Monet*.

**ABRIEVER**, arriver, selon le *R. de Perceval*.

**ABSCONSER**, cacher; de *abscondere*.  
*Nicot*.

**ABSOILLE**, absolue. *MS. des Mémoires de Paris: Du trépas de M. le Président Baillet, que Dieu absolle.*

**ABUTER**, viser.

## A C.

**ACCAREMENT**, affrontement, opposition mutuelle de personnes face à face. *Monet*.

**ACCARER**, affronter deux personnes l'une à l'autre, les opposer face contre face. *Idem*.

**ACCESSOIRE**, désordre. *Marot*. II. *balades*:

*Adventuriers, que la picque on manie,  
Pour les choquer & mettre en accessoire.*

**ACCODEPOT**. *Rabelais*. Ou appuipot, comme parle *Nicot*. On appelloit de ces deux manières *fulcrum & fulcimentum*, ce qu'on met contre un pot pour empêcher qu'il ne verse lorsqu'il est sur le feu.

**ACCOINTABLE**, aisé à hanter, à estre fait ami. *Nicot*.

**ACCOINTANCE**, familiarité qu'on a les uns avec les autres. *Idem*.

**ACCOINTER**, rechercher quelqu'un avec coïntise & honnêteté pour s'en faire un ami. *Nicot*.

**ACCOINTER**, est aussi faire coïnt, rendre joli & mignon, comme accointer une pucelle, la faire coïnte & jolie. *Nicot*.

**ACCOISER** ou **ACQUOISER**, rendre coi, appaiser. *Monet, Nicot*.

**ACCOMPARAGER**, faire comparaison d'une chose avec une autre. *Nicot*.

**ACCONDUIRE**, amener en troupe. *Nicot*.

**ACCONSUIVRE**, atteindre quelqu'un en cheminant. *Monet*. D'où *acconsuivi*, atteint.

**ACCORT**, subtil, avisé, prudent. *Monet*. De l'italien *accorto*.

**ACCORTEMENT**, subtilement. *Idem*. De l'italien *accortamento*.

**ACCORTISE**, subtilité, prudence. *Idem*. *Nicot*. Ou *accortesse*.

**ACCOURCIERS**, Marchands, Chalans. *Rabelais*, liv. 2. chap. II. *Moyennant une sédition de Balivernesme entre les Baragouins & les Accour-*

*siers pour la rébellion des Souisses, &c.* On appelle *accourciers* dans la Saintonge les Chalans d'une boutique où ils ont accouturné de prendre sur taille; d'*adcruciare*, parce que sur les tailles chaque dixaine est marquée par une coche en forme de croix.

**ACCOURS**, affluence de survenans. *Nicot*.

**ACCOURSIER**, favori de quelque Seigneur. *Monet*.

**ACCOUSINER**, se faire cousin de quelqu'un, l'appeller son cousin. *Nicot*.

**ACCOUTER**, acouter, ascouter, & plus communément escouter; de *auscultare*, ou de *accous*, écouter. *Nicot*.

**ACCOUTRER**, orner, approprier une chose. *Nicot*.

**ACCOUVETER**, s'aecroupir sur quelque chose, couvrir, & métaphoriquement couvrir en parlant des poules. *Nicot*.

**ACCREVANTER**, rompre, briser avec effort. *Nicot*. *Nicole Giles en la Vie du Roi Philippe Auguste: Le Roy à cest cause assembla son ost & entra en la Terre dudit Roy Jean d'Angleterre, par Normandie, prit & accrevant lesdites Places de Roulavant, Argueil, Couches, &c.*

**ACCROIRE**, mettre sous la foi d'autrui, confier; comme *accroire quelque argent*. *Nicot*.

**ACCROUE**, accroupi. *Rabelais*, liv. 5. ch. VIII. *Et nous mena en tapinois & silence droit à la cage en laquelle il étoit accroué*. Ce mot vient d'*accurvatus* fait de *curvare*, d'où *corvée*. dans la signification de certaine prestation corporelle qu'à Metz on nomme *crouée*, qui consiste à se courber pour remuer la terre.

\* **ACCUBES**, repaires, lits, selon le *R. d'Artus de Bretagne*. *Ils rendirent pavillons & accubes; de accumbo*.

**ACEE**, bécaffe; de *acceia*; & celui-cy de *acus*, aiguille, à cause de son long bec.

**ACENSER**, mettre à prix de cense, prendre à cense & forme. *Nicot*.

**ACERTENE'ES**, rendues certaines, assurées. *Marot*, 2. liv. de la *Métamorphose*:

*Elle bailla ce corbillon en garde  
Entre les mains de trois pucelles, nées  
Du Roy Cecrops, sans ce qu'acerténées  
Pallas les eust de l'estrange merveille.*

**ACERTENER**, assurer, rendre certain de quelque chose. *Nicot*.

**ACERTES**, à bon esciant, affectueusement, sérieusement. *Monet*.

**ACESINE'**, bien en point. *R. de Perceval*:

*Belle, gente, & acésinée.*

**ACESME**, assaisonné; d'où vient le mot de Languedoc, *assema*. Ou couvert, armé, & orné. *R. de Perceval*:

*Et de ses armes acésimés.*

Et le *R. de la Rose*:

*La pucelle au corps acésimé  
Quand meust l'huys desfermé.*

**ACESME'E**, atournée & agencée, selon le *R. de Perceval & Jean le Maire*.

**ACESMEMENT**, ajustement.

**ACESMER**, orner. *Voyez Sendalles*.

**ACESMES**, & *aschenes*, atours de femme. *Jean le Maire*. *Voyez Achefmes*.

## A C.

ACHAISON. *Voyez Achoison.*

ACHER, agacer les dents, quand on mange quelque chose de fure.

ACHESME', accoustumé. *R. de la Rose :*

*Li Chevaliers fut bel & gens,  
Et aux armes bien achésés.*

ACHESME' ou ACHEME', orné, paré. *Nicot.*

ACHESMER, orner, parer. *Nicot.*

ACHESMERESSE, celle qui fait métier de parer, d'ajuster les mariées, comme qui diroit aujourd'hui une coiffeuse: c'étoit aussi une Dame ou Demoiselle d'atour.

ACHESMES ou ACHEMES, ornemens. *Jean le Maire: Quand la Déesse eut mis bas ses habits & achemes, qu'elle eut deffeuillé coiffe, guimple, atour, & autre accoustrement de teste, termaillets, chaines, anneaux, bulletes, & tissus, jusqu'aux galoches dorées, demeurant tocquée sans plus de riche couvrechef.*

ACHET, achat, acquêt de denrées à prix d'argent. *Monet, Nicot.*

ACHETIFVER, captiver.

ACHIVER, achever.

ACHOISE, occasion grande.

ACHOISON ou ACHAISON, disgrâce, occasion, loisir; d'où vient le mot de *Kain-ronge achi*, pris en haine. *Festelin :*

*Vous ne voudriez jamais trouver d'autre achai-  
son*

*De venir boire en ma maison.*

ACHREME, un vieillard; touffilleux. *Tri-  
pault de Bardis.*

ACIE, dents aciees, agassées. *Aldobrandin.*

ACNE ou AQUENE', homme sot. De *αχνης*, d'où vient le mot *asne*.

ACOINT, familier, selon *Nicot*. Prochain, allié, selon *Monet*.

ACOLCIE', alité; de *coulcé*; coete, ou lits de plume. En Languedoc.

ACOMMICHER, communier, manger ensemble de même miche ou pain. *Froissart: Et fit le Roy dire grand planté de Messes, pour acommic-  
cher ceux qui devotion en avoient.*

ACOMPARAGER, comparer. *Nicot.*

ACOMSICT, poursuivi, selon *Perceval*.

ACONSUIVRE, atteindre. *Nicot. Voyez  
Aconsuivre.*

ACONS, petits bateaux.

s'ACOPER, s'enfermer soi-même.

ACOTEPOU, apui. *Nicot. Voyez accode-  
pot.*

ACOUICIE', mis au lit, allité. *Voyez Quens.*

ACOUTER, écouter; de *ακουω*, ouir.

ACQUERAUX, instrumens de guerre pour jeter des pierres, &c. selon *Froissart*. D'où vient *acquebute* & *arquebuse*.

ACQUETER, acquérir; d'où *acqueté*, ac-  
quis. *Monet.*

ACRE, mesure contenant le double de l'arpent, selon *Ragueau*. Mais elle est différente selon les pays. *Monet.*

ACROIRE, prester. *Pathelin :*

*Or Regny bien, se j'accrois  
De l'année drap.*

Ce qui vient du Latin *credere* & *creditor*.

## A C. A D.

3

ACROUPETONS, en un monceau, s'a-  
croupir. *Fr. Villon. Ce qui vient de croupion, &  
celui-ci de vropygium.*

ACTOURNE', c'est le Procureur d'une  
Partie litigante. *Nicot. Mot usité en Normandie,  
qui peut venir de ces deux mots Latins, actor na-  
tus.*

ACTOURNE'E, est la Procuration passée  
à un Actourné; comme il se voit aux Ordonnan-  
ces de l'Eschiquier tenu à Rouen le terme de  
Pâques 1462.

## A D.

\* ADAIN, une aisse; d'où vient *Edemburg*  
en Ecosse, *Urbs alata*. Ptolomée: *σπαρταροδον ατε-  
ρωρογ. Castrum alatum.*

ADAYER, irriter. *Nicot.*

ADCE, à ce, selon le Manuscrit en Vélin  
du *Mariage de Pollion & d'Euridice*, pag. 10.

ADDOUBER, es anciens Romains; signifie  
autant que soy armer de toutes pièces & mettre  
en estat de combattre.

ADECERTES, alors devray.

ADENT & ADANT, en fait de mortaises  
& tenons, est l'endroit de la pièce de bois qui  
moïd & andante sur une autre pièce en s'acro-  
chant à elle. *Monet.*

ADENTER, agraffer, selon un ancien Ro-  
man :

*Si la feru del branc que sus-l'arçon l'adente.*

ADENTIR ou ADENTER, enchasser  
une pièce de bois dans une autre. *Idem. Nicot.*

\* ADER, Oiseau; d'où vient *Birdsey*, *Itte*  
aux oiseaux.

ADES, incontinent, alors, maintenant, se-  
lon *Pasquier*; d'où vient sans doute le mot *adesso*  
Italien; comme aussi d'heure en heure, selon  
*Vigenere*; & ores, selon *M. Ménage* en son  
docte Dictionnaire étymologique. *R. de la Rose :*

*Et tout adéz en regardant.*

C'est-à-dire, incontinent. *Alain Chartier: Car  
cette femme adéz le faisoit jouer mal à point. Ce  
qui vient de ad ipsum tempus, sous-entendant le  
mot tempus, selon M. Ménage.*

ADESER, atoucher, selon *Guy de Varvich*,  
& vient de *adharco*.

ADESTRE, adroit, habile. *Nicot.*

ADEXTRE, favorable, salutaire. *Marot :*  
Epigramme 159.

*— Dieu gard l'œil tant adextre,  
Là où amour à ses traits essuyés.*

ADEZ. *Voyez Sénéchal.*

ADJEUNER, faire jeûner, traiter d'absti-  
nence. *Monet. Adjeûner son cors, offenser son cors  
par le trop adjeûner. Amyot.*

ADJOURNER ou AJOURNER, se  
faire jour, selon *Perceval, le Romant d'Alexandre,  
& Pasquier*. Il veut aussi dire que l'aurore ou le  
jour commencent, selon le *R. de Pepin*.

ADIRER, égarer, selon *Nicot*; & manquer  
ou être à dire, selon *Vigenere*, qui dit :

*Extrait des Mémoires de Suetone qui sont adirez:  
Et Monet: Les rames de la Barque estoient adi-  
rées: Ou, Son nom est adiré de l'estat des Officiers:  
c'est-à-dire, rayé.*

ADMALLER, maniere ad mallum, ap-  
peller en Justice.

(Aij)

**ADMIRAL**, Dignité prise des Turcs, selon *Henry Estienne*, & vient de *αμιρα*, ou de l'Arabe *Halmirach*, *Halmirarchus*, *maris Praefectus*, ou de l'épithète de Neptune, *αλιμείδω*.

L'Admiral, selon *Ragueau*, est ce qu'on appelle *Archicubernus*, *Thalissiarachus*, ou Capitaine de mer; & il cite pour cecy la *vieille Cronique de Flandres*.

*Monstrelet* parle d'un Admiral des Arbalétriers. Voyez la *Popeliniere*, en son Traité intitulé l'Admiral.

**ADNERER**, mettre à prix d'argent, apprécier. *Nicot*.

**ADNET**, diminutif d'Adam, petit Adam, *Adamulus*. *Nicot*.

**ADOLER & ADOLORER**, estre dolent, selon *Perceval*.

**ADONCQUES** ou **ADONC**, alors.

**ADORSER**, adosser. *Monet*.

**ADOULE'**, dolent, triste.

**ADOULOIR**, s'adouloir, se douloir, se chagriner. *Monet*.

**ADVECQUES**, avec.

**ADVEIELER**, causer du chagrin à quelqu'un. *Vous l'adveillez par vos larmes*. *Monet*. *Nicot*.

**ADVENANT** (bien), poli, honneste, décent. *Nicot*.

**ADVENANT** (mal), lourdaut, grossier, rustique. *Nicot*.

**ADVENTUREUX**, audacieux. *Nicot*.

**ADVERTANCE**, advertissement. *Joinville*.

**ADVERTIN**, fantaisie, boutade.

**ADVEST**, advesture, fruits pendans par la racine, selon la *Cronique de Flandres*, & la *Somme Rural*.

**ADVEST & DEVEST** d'un héritage, la réception & le dépouillement qu'on en fait.

**ADVISEMENT**, avis, selon la *destruction de Troye*:

*Je suis de cet advisement  
Que loyauté leur soit gardée.*

**ADVISER**, faire sçavoir, faire souvenir. *Monet*.

**ADVOE'** ou **ADVOUE'** & **VOUE'**, Advocat, selon *Boutiller*, *Villehardouin*, & la *Cronique de Flandres*. Voyez *Voué*.

**ADVOERIE**, advoison, bail, garde. *Ragueau*.

**ADVOULTRE**. Voyez *Avoutire*.

**ADVRE'**, endurci; de *ადვ*, travail.

## A E.

**AE**, âge.

**AERDRE**, attacher. *R. de la Rose*:

*Et leur fait toute vertu perdre,  
Quand a lié se veulent aerdre.*

**AERDER**, selon *Perceval*. Voyez *Aherder*.

**AERNMOVET**, Aoust.

**AEROLE**, une fiole. *Nicot*.

**AERPENNIS**, un demi arpent; de *aert*, terre; & *pand*, ce qui est borné par des limites.

**AERTER**, arrester un cheval par le frein.

**AESIER**, réjouir, selon *Perceval*. D'où vient *aïse*.

**AESMER**, trouver, conjecturer, selon

## A E. A F.

*Villehardouin*, qui dit: *Et aesmerent qu'il y avoit 400. Chevaliers*; ils trouverent qu'il y pouvoit avoir 400. Chevaliers. C'est un calcul qu'on fait de gros en gros: d'où vient le terme de *Languedoc*, *a bel Eyme*, qui signifie la même chose.

**AESMER**, signifie aussi comparer, selon le *R. de la Rose*:

*Ains le paait-an aesmer  
A chant de serene de mer.*

**AEURER** prier; de *orare*.

## A F.

**AFAITIER** un pont, le racommoder. Voyez *Affaitier*.

**AFAN**, angoisse, fâcherie. Voyez *Vac. Geofroy du Luc*:

*D'aquesta ingrata ieu non ay ren agut,  
Que dur asan en mon van esercicy.  
Et pensant ieu li aver sach servicy,  
Ay conoussit que non ay ren agut.*

**AFELTREE**, harnachée, selon *Fauchet*. *Juon de Villeneuve*:

*La molt estroit estoit gardée  
Nel vol prendre cheval ne la mule asel-  
trée.*

**AFEUBLE'** ou **AFIBLE'**, habillé & couvert, selon *Perceval*.

**AFEULER**, retrousser ou empoigner avec violence. *Coquillart*:

*Il prend son Chapeau, & l'afeule.*

Or il parle d'un homme qui est en colere.

**AFEURAGE** ou **AFFORAGE**, action de taxer les denrées. *Monet*.

**AFEURER & AFFORER**, selon *Ragueau*, mettre a certain prix, taxer, estimer: ce qui vient de *forum*, marché. *Pasquier* l'explique aussi pour acheter, mais mal.

**AFFAITIER**, rendre sçavant, instruire. Voyez *Latinier*.

**AFFAITIER**, racommoder. *Merlin*: *Et luy demandez de ce cuir qu'il emporte, & vous dira s'il en veut ses soliers affaitier, quand il seroit dépeciez.*

**AFFAITIEZ**, fin, prudent, apris. *Jean le Nivelois Poète*:

*Jean li Nivelois fut moult bien affaitiez.*

**AFFAN**, entente. *Sordel Poète*:

*Peyre Guillen tot son affan  
Mist Dieu in ley far per mon dam.*

C'est-à-dire, Dieu mit toute son entente à la faire pour mon dommage.

**AFFEBLOYER**, affoiblir.

**AFFERIR**, appartenir.

**AFFETEE**, vive, remuante. *Marot*. *Epig.*

216.

*Mignonne est trop plus affectée,  
Plus freillant, moins arrestée  
Que le Passeron de Maupas.*

**AFFIER**, assurer sur la foi, faire foi en assurant. *Monet*, *Nicot*.

**AFFIER** ou **ANGER**, peupler l'angeance de quelque chose. *Affier des arbres dans un jardin*. *Monet*. Les préparer.

A F.

**AFFINER**, tuer, mettre fin à la vie. *Ovide MS.*

*Achilles le Preux combatables  
Avoit esté si destinez  
Qu'il ne pooit estre affinez,  
Fors par la plante seulement.*

Voyez Définer.

**AFFINES**, semblables, conformes; du Latin *affinis*. *Marot*, 2. livre de la *Métamorphose*:

*Tout luisant d'or, & d'escarboucles fines,  
Qui du cler feu en splendeur sont affines.*

**AFFISTOLEUR**, rapporteur, selon *Coquillart*. Voyez *Moëttes*.

**AFFLATER**, caresser, flater. *Nicot*.

**AFFOLER**, blesser. *Nicot & Ovide MS.*

*Forme d'aigle par l'air voloït,  
La face Hercules affoloit  
Au bec, aux ongles & as eles.*

*Rabelais*, liv. 4. chap. 16. *Vous nous affolerez de coups, Monsieur; & plus bas, chap. 47. Ha! dist la vieille, où est-il le méchant, le bourreau, le brigant? il m'a affolé.*

**AFFOLER** une femme grosse, c'est la faire avorter. *Monet*.

**AFFOLER**, devenir fol. *Parhelin*:

*Dites hardiment que j'affolles,  
Si je dis huy autres paroles.*

**AFFOLURE**, blessure. Ce mot cependant selon une infinité de passages ne signifie proprement qu'une enbammure à la peau, soit d'un animal, soit d'un arbre, soit d'une pomme. *Didier Chrysol*, Traducteur du *Traité de Obsonii de Platine*, liv. 10. chap. de la *Lamproye*: *Donques ostées les dents & la langue de la Lamproye, & tirées les entrailles, par partie postérieure, tu laveras icelle en eau chaude, & garderas d'affoler la peau en aucune part.*

**s'AFFONDER**, enfoncer. *Ovide MS.*

*S'il peut, se plonge & affonde  
Souventesfois en mer profonde.*

**AFFORANT**, appartenant, attendant. *J'embrasse l'affaire comme afforant aux miens. Monet*:

**AFFOUCHIE**, mis à la fuchere. *Les Veneurs dient les sangliers estre affouchiez, quand ils s'amusent à fouiller la racine des fucheres. Nicot*.

**AFFOUIR** en un lieu, s'y retirer fuyant d'ailleurs.

**AFFOYS**, promesses.

**AFFRONTAILLES**, aboutissans d'un héritage, selon *Nicot*: héritage touchant du large & étendu de son front à plusieurs héritages appartenans à différens Seigneurs.

**AFFUBLER**, le même qu'affubler & afuler. *Nicot*.

**AFFULER**, couvrir.

**AFICHER** ou **AFICHER**, affermer, selon *Perceval*; ou se confier, selon le *R. de la Rose*:

*Celuy qui en tresors s'afiche.*

Et *Ovide MS.*

*Le cuer ot en mal affiché.*

**AFIERER**, signifie aussi affermer, selon *Aldobrandin*.

A F. A G.

**AFIERT**, convient, appartient, selon *Nicot*, & le *Songe du Vergier*, & les *Satyres Chrestiennes*, où il est dit:

*Faites à mon nez l'honneur  
Qui avert à tel Seigneur.*

**AFISTOLE**, orgueilleux. *Blason des fausses Amours*:

*Homme pourveu  
Qui tant a veu  
D'afistolez;  
Bien est cornu,  
S'il s'est venu  
Prendre aux filez.*

**AFLUBER**, couvrir; de *insulare*.

**AFORER**, comme affermer. Voyez *Feur*.

**AFRE**, espouvante: de *afre*, insensé; ou de *africa*; ou de *afrey*, & a particule privative.

A G.

**AGA**, vieux mot, dit par moquerie ou blâme; de *aga*, envie, selon *Tripault de Bardis*, & *Parhelin*:

*Et qu'est-cecy? est-ce meshuy?  
Diable y ait part, aga quel prendre?  
A Sire que l'on le puist pendre  
Qui ment.*

**AGA** est aussi un admiratif, comme qui diroit regardez; d'où vient qu'on disoit autrefois *agardez*, pour dire, regardez! voyez un peu

**AGACHE**, pie.

**AGACIER** ou **AGACER**, quereller, harceler, selon *Gauvain*. D'où vient *agace*, pie en Languedoc, à cause que c'est un oiseau carnassier, & qui crie fort.

**AGENSIR**, agencer.

**AGGRAVANTER**, aggraver, accabler de fatigues, selon *Marot*, chant 4:

*Par toi la vie en corps aggravanté  
Est restaurée.*

**AGHAIS** ou **AGAISTER**, aquest, & aquester.

**AGHAIS**, c'est une vente faite à terme de payement, parce que celui qui veut profiter doit acquiter le jour du terme, & ne le laisser écouler.

**AGIAULX**, bijoux comme j'estime. *Rabelais*, livre 5. chap. 11.

**AGLANTHIER**, ab *ἀγανθία*. *Perionius*.

**AGNEAULX**; aneaux, au contraire de la prononciation de ce temps; où pour agneau on dit aneau.

**AGRAVAN**, *stratus*, ex *Catholico parvo*.

**AGREANTER**, agréer.

**AGRELIER**, faire grele, atténuer, exténuer, agrelier sa voix, affoiblir sa voix. *Monet, Nicot*.

**AGRESTIE**, rudesse.

**AGRETISSEMENT**, affoiblissement. *Idem*.

**AGRICOLE**, laboureur.

**AGRIER** ou **TERRAGE**, droit de champart, selon *Ragueau*. Ce mot vient de *ager*.

**AGRIPEUR**, mastin. *Jean le Maire en l'Amant vert*.

**AGUE**, subtile. *Marot*, dans son *Oraison*:

*Veux-tu souffrir qu'en ma pensée agüe ;  
De droit & Loix encontre toy argüe.*

AGUETER quelqu'un, le gueter, lui dresser des embuches. *Monet.*

AGUIGNER quelqu'un, lui faire signe des yeux; c'est aussi l'épier.

AGUIGNER une chose, c'est la regarder avec des yeux de convoitise. *Monet.*

AGUISER, aiguïser, aïler. *Nicot.*

AGUILANLEU, au guy l'an neuf, cry retenu en certaine Ville de France, depuis les Druydes, qui alloient couper le guy de cheſne, avec une ſerpe d'or, en faïſant une Divinité. Les enfans crient *aguilanneu* à Dreux & autres lieux, au premier jour de l'an, pour demander les eſtrenes, ſelon *Duchefne*, en ſes Antiquitez de France. Et *Ovide* confirme l'antiquité de cette couſtume, lors qu'il dit :

*Ad viſum Druyda, Druyda clamare ſolebant.*

## A H.

AHAN, reſpiration forcée & pénible. *Monet.*

AHAN, peine, fatigue, laſſitude. *Marot* : Epître 56.

*Le vilain mot de concliter  
M'a faict d'ahan le front ſuer.*

AHAN ou AFFAN, & terre ahanable, labourable; d'où on diſoit ahaner la terre.

AHANNER, reſpirer fortement. *Monet.*

AHEMER, labourer.

AHERDER, attacher, ſelon *Bæce MS.* commenté.

AHERDRE, s'attacher, ou s'adonner. De *adherere*: Selon le *R. de la Roſe*.

*Ceux qui ne ſi voudront aherdre,  
La vie leur cognoſſeront perdre.*

AHEURTE, opiniâtré. *Nicot.*

AHONNIER, deſhonorer. *Monet.*

AHONTAGE, honte. *Ovide MS.*

AHONTER. Voyez *Cointerie*. Recevoir affront. *R. de la Roſe* :

*Adonc reſpondit ialouſie,  
Honte, j'ay paour d'eſtre trahie,  
Car lecherie eſt tant montée,  
Que trop pourroit eſtre ahontée.*

AHONTIR, faire honte, deſhonorer. *Nicot.*

AHURIR, mettre en peine, mettre quelqu'un au bout de ſon roole.

## A I.

\* AI. Lieu, d'où vient *Aimargués*, lieu fertile.

AIDANCE, aide. *Ovide MS.*

*Et vous li ſarez en aidance.*

AIE, aide. *R. de Perceval.*

*Qui ia ne vous faudroit d'aie.*

AIGUILLETTE, courir l'aiguillette: façon de parler, dénotant une vie prostituée, parce que anciennement les Courtisanes portoient une aiguillette ſur l'eſpaule, ſelon *Paſquier*: comme l'an 1363. les Juifs portoient une plaque d'eſtein par ordre du Roy, comme ils portent encore en

Avignon un chapeau jaune, & les femmes un morceau de drap jaune ſur la tête. *Aiguillette borgne*, aiguillette déferée d'un bout. *Rabelais*, *Prol.* 4.

AILLIERS, c'est une ſorte d'oÿſeaux de rapine, ſelon la *Bible Historiaux*. *MS.*

*Si comme aigles, ailliers, & eſcouſtes.*

D'où peut eſtre dérivé le mot *Alerion*, dont on ſert es armoiries.

AILLORS, ailleurs. *Perceval MS.*

AIN, hameçon, pour haim, venant de *haimus*. *Ovide MS.*

*Li un prent le poiſſon à l'oin.*

AINC, jamais. De *unquam*. *R. de Bertain* :

*Après Lot Quitekins qui ainc n'ama François.*

*Cil fut fils Iuſtamont, mont fut de grand buſſois.*

AINS, de *anzi*. Mot Italien.

AINS, & AINÇOIS, au contraire, & par ſois, avant que. Comme dans la *Fontaine des amoureux de Science* :

*Ains qu'en puiſſes à cheſ venir.*

Et *Marot* : *Ainçois ſeront ſemblables aux feſtus.*

AINS, & AINÇOIS, pluſtoſt que. D'où vient *ainſé*, de *ains né*, avant né.

Qui *AINZ AINZ*, qui *mielx mielx*. *Villehardouin*, à qui mieux mieux.

AIR, force, colere. De *ira*. *R. de Perceval* :

*Si fiert, & fiert par grand air.*

Et ailleurs :

*Si va le chevalier ferir,  
Sur ſon Eſcu de grand air.*

AIRER, ſe courroucer. De l'Italien *adirare*. *Petrarcha* :

*— Un gran miracol fia,  
Se Chriſto teco al fine non s'adira.*

AISIER, ou AAISIER, mettre à ſon aïſe. *Perceval.*

AISCEAU, ou AISCETTE, beſche. *Nicot*. D'où vient qu'en Languedoc on dit, une *aïſſade*, & un *aïſſadou*.

AISIL, vinaigre. *Perceval.*

AISSEUIL, eſſieu. *Marot* 2. liv. de la *Métamorphoſe* : *D'or fut l'aïſſeuil, d'or lui ſoient tout autour les deux limons, &c.*

AISSE, gros & grand ais épais. *Monet.*

AISTRE, eſtre, vie. Voyez *Eſtre*. *Villon* :

*Toſt vous faudroit clore voſtre aïſtre, mourir.*

AIT, force. *Perceval.*

*Si la par grand aïſ ſachié.*

AIT, aide. *Ce m'aïſ Dieu*, vieux ſerment, comme qui diroit, *ſic me Deus adjuvet*. *Perceval.*

*Qu'il dira, ſe Dex li ait.*

AITRE, cour. De *atria*, ſelon la *Bible Historiaux*. *MS.*

## A L.

\* AL, haut. D'où vient *altus*, ſelon *Bochart*, en ſon *Phaleg*, qui dit que c'eſt un vieux mot Gaulois.

AL, tout.

## A L.

AL'ABAY, aux abois.  
 ALAIGRE, agile, délibéré. *Nicot.*  
 ALAIGRETE, légèreté, agilité. *Nicot.*  
 ALACHIR, Défaillir. *Nicot. Monet*, rendre lâche, languissant. †

ALAMBIC, de *al*, mot Arabe, c. de, & *ambis*. D'où vient s'alambiquer l'esprit.

ALAN, gros chien, comme dogue. *Nicot. Monet*, chiea bon à la chasse.

ALANGOURI, exténué, languissant. *Monet.*

ALANGOURIR, exténuer. *Cette maladie l'alangouri dans huit jours. Monet.* S'alangourir, tomber en défaillance.

ALANVITANT, sur le soir. *Perceval.* Ainsi on dit nuitamment.

\* ALAUDA, légion Gauloise, d'où vient l'aïlle des armées selon *Bochart*, comme aussi la figure des casques, qui ont creste, comme les alouettes; & à cause de cette sorte de crestes, les légions de César qui en portoient, estoient appellées *Alauda*, selon les *Estats & Empires du monde.*

ALAVETE, alouete.

ALBERGUE, auberge, & un droit ancien.

\* ALBOGON, mot Gaulois: le pouliot, herbe aromatique.

ALBRAN, HALBRAN, ALEBRAN, HALEBRAN, petit canard sauvage. *Monet.*

ABRENER, chasser aux canards sauvages. *Idem.*

ALCHEMIE, & ARCHEMIE de *al*, de, en Arabe, & *χουμία*; ou de *Cham*, qu'on tient en estre l'inventeur; ou du mot Grec qui signifie *salis fusio*; ou de *Chamia* vel *Chemia*, nom ancien de l'Egypte; d'où cette science fut portée en Grece, comme je ferai voir en la vie de *Démocrite*, qui la transporta, & non de *Alchimus*, homme qu'on a voulu feindre l'avoir inventée.

ALCIE, haussée, ou exaltée.

ALEHEURE, pour ALLEURE, galop.

ALEIN, si-tôt. *Perceval:*

*Vers li s'en vet, aleins qu'il puet.*

ALEMANDES, amandes fruits, & amandelier, l'arbre qui les porte. Quelques-uns croient qu'il est dit ainsi, pour être venu d'Allemagne. *Perceval* l'a ainsi nommé en son Roman.

ALLENÉE, haleine, respiration. *Marot*, liv. 1. de la Métamorphose:

*Et Zéphirus soupirant doucement,  
 Soefves rendoit, par tiedes alénées.*

ALERION, oiseau de rapine, ou aiglon, selon *M. Ménage*, & *Guyot de Provins.*

*Ne aigles, ne alerions ne peussent voir si clair, &c.*

Voyez Alliers.

li ALERS, le voyage. *Villehardouin.*  
 ALEUTIERS en la Coustume de Hainaut, font selon *M. Galand*, ceux qui possèdent aleux. *Philippe Mouik*, MS. de la Bibliothèque du Roy:

*En remembrance de Dieu,  
 Et del boen Iudas Macabée,  
 Et à l'Eglise S. Romain  
 Donna li Rois à lendemain*

## A L.

*Trestoute sa possession  
 A sept lieues tout environ,  
 Si qu'en franc-aleu le tenoient  
 Cil li le service feroient,  
 Dont cy-après come proudome,  
 Ne iamaïs service a nul ome  
 Ne feissent; mais prier Dieu  
 Pour l'arme, c'est de son neveu.*

La Coustume de Bazadois l'appelle *Fieufranc*, ou *Franc en alo.*

ALICTER, aliter, réduire au lit. *Monet.*

ALIES, fruits de alifier.

Femme ALIGNEE, droite & bien mise.

ALINER, équiper des vaisseaux. *Vigenere.*

ALISE, unie. *R. de la Rose:*

*Visage eut bel, doux, & alis.*

\* ALLA, autre: d'où vient *Allobroge*. Et *Alam*, estrange. Voyez *Broga*.

ALLAYER, allier.

ALLEBOTEURS, grapilleurs, pauvres gens qui vont dans les vignes apres qu'elles sont vendangées. *Rabelais Prög. Pantag. Chevaucheurs d'escurie, alléboteurs, n'auront cette année guieres d'arrest.*

ALLEU, *Aleues* ou *Alodium*, héritage; *Aloerium Dominicum*, le possesseur d'un Franc-Alleu; ne tenir que de Dieu quelque chose, & non d'aucun Roy ou Seigneur, selon la Coustume d'Orléans, article 250. Celle de Meaux, article 190. l'appelle Franc-Alloy. Il vient de *alodium*, & celui cy, de *leudis*, sujet d'un Seigneur.

ALLOBROGES, de *al*, haut, & *broga* région, ou champ, selon *Bochart*. Voyez *Bro*. Ou de *alla*, autre & *broge*, champ selon l'Auteur de l'*Atlas*.

ALLOBROX, Roi des Gaules; d'où sont dits les Allobroges. *Pezronius.*

ALLUMELLE, lame ou laminé. *Lame de couteau. Nicot.*

ALMANACH, de *al*. Et *manach*, de la Lune & des Mois, cercle de la Lune, de *manach*.

ALQES, alouettes. *R. de la Rose. Voyez Aloué.*

ALQE, loué. *R. de la Rose:*

*Et desloent les aloëz.*

ostent la louange à ceux qui sont en estime.

ALOIGNE, retardement, délai. *Ovide MS.*

*Dont le diray-je sans aloigne.*

ALOIGNER, allonger. *R. de Guyot de Nantueil:*

*Ce fu el mois de May que le temps s'aloigna.*

ALOSER, ou ALOUSER, louer. *Artus.*

ALUSER, aquerir los, ou renom. *Perceval*, & le *R. de la Rose.*

ALQUE, alouette. *Villon*, & *Alain Chartier.*

*Plustost passons que le vol d'une aloué.*

ALOUVY, affamé d'agir, de faire comme un loup, de manger. *Rabelais liv. 4. chap. xxv. Je suis allouri & affamé de bien faire & de bien travailler.*

\* ALPES, de *albion*, blanchir, en Hébreu; à cause de leur neige perpétuelle, ou passage estroit. *Procope.*



S A L. A M.

ALTARAGE, droit pour l'Autel.  
 ALTARGE, offertes faites en argent.  
 ALTERES, passions. C'étoient aussi de grosses masses de plomb, dont les Anciens se servoient comme de contre poids dans les sauts auxquels ils s'exercoient. Rabelais liv. 1. chap. 23. & Martial Epig. 49. liv. 14.  
 ALTERQUER, contester, rioter. D'altercar, d'où vient altercation. *Monet.*  
 ALTRESSI, de mesme que, aussi.  
 ALU, ou ALEUD, ou ALAUD, de *alud*, libre, ou de *alendi*, Isles d'Allemagne, selon *Lipse*; ou de l'Alleman *Lor*, selon *Menage & Alraserra*. C'est proprement franchise. Ainsi le Languedoc estoit dit pays de Franc-Alléu, parce qu'il se donna au Roy de France avec cette clause de ne payer Tailles. Voyez le livre qu'en a fait M. de Caseneuve.  
 ALUCHE R, alumer: d'où vient le mot de Languedoc, *aluca*. *Mehun au Codicille*:  
*Luxure est un pechie que glotonnie aluche,*  
*Et si le fait flamber plus cler que seche buche.*  
 ALUDE, balanne colorée dont on couvre les livres. *Monet.*  
 ALUINE, aloine, absinthe. *Monet.*  
 \* ALUM, de la consoude, herbe. *Apulée.*  
 \* ALUOLUM, l'herbe *pulegium* ou *poullier*. *Dioscoride.*  
 ALUY, voyez Zeter.

A M.

AMADOR, amoureux. *Peyre Guillem*, Poëte ancien:  
*Anc may no vic amador, je ne vis jamais*  
*amant.*  
*En Sordel, de vostre color,*  
*Quar tuit li attende dor, qui sont en attente.*  
*Velon la baizer, & iazer, coucher.*  
 AMANOTE, assorti de manivelle, de manche pour estre manie aisement. *Monet*: base, broche, pointe d'un bouc, amanote de l'autre.  
 AMANOTE, qui a les menotes aux mains.  
 AMANTER, & AMANTEVOIR, raconter. *R. de la Rose*:  
*Car l'escriure amentoit bien*  
*Que souveynissance est de bien.*  
 Et *Mehun au Testament*:  
*Qui leur alla de ce me vant*  
*Tous langage amantevant.*  
 AMAR, aimer. *Guillem*. D'Agoult a fait un Poëme de:  
*De la maniera d'amar del temps passat.*  
 AMARRIS, la matrice ou maire.  
 AMARITUME, ou AMARITUDE, amertume.  
 AMASES, AMASERENS, prés, jardins, &c. *Ragueau.*  
 AMATI, Voyez Appatifier.  
 \* AMBACTES, AMBACHTA, serviteurs, chiens. Officiers en Francheuth. *Pontanus, Glossa Philoxeni.*  
 \* AMBACHTMAN, client. *Lipse, César, Festus.*  
 AMBATONNER, foutnir, munir de toutes sortes d'armes. *Monet.*

A M.

AMBATRE, appliquer en clouant, ficher, planter bien avant avec force.  
 AMBATRE quelque part, y aborder avec presse, se presser d'y entrer. *Monet.*  
 AMBAUCHER une muraille, l'enduire de quelque matiere. *Monet.*  
 AMBEDEUX, tous deux. D'ambo & duo. *Perceval. R. de la Rose, & Villehardouin.*  
*Alain Chartier au liv. des quatre Dames*:  
*Le dernier ja mort d'ambedeux.*  
*R. de Garin*:  
*Grans fu la noise & li estors champel*  
*D'ambes deux parts.*  
 AMBEDUI *Ambedox & amedui*, c'est le mesme, a sçavoir, des deux costez, ou avec eux. *R. de Garin*:  
*Abatus furent Garin & Fromondin,*  
*Men esciant ambedui furent prin.*  
 AMBLAVER, ensemer. *Monet.*  
 AMBLER, aller l'amble, selon *Perceval*. Ce mot vient du Latin *ambulare*.  
 AMBOIRE, abreuver, imbiber. *Monet.*  
 AMBRELIN, c'est proprement un Jaquemart, mot qui vient de l'Alleman *hamerlin*, petit marteau d'horloge. Rabelais liv. IV. chap. XI.  
 AMBUBAYE, femme de mauvaise vie. *Satyres Chrestiennes.*  
 AMENCE, folie, de *amens* fol.  
 AMER, aimer.  
 AMESROI, j'ameneroy.  
 AMESVRATS, discret. *Peyre Guillem*, Poëte ancien:  
*En Sordel pins amesvrats*  
*De nuels aurhom quanc foc nass.*  
 c'est-à-dire, ó Sordel, plus discret que nul autre homme qui soit nay.  
 AMIABLE, favorable. *Marot* dans son Enfer:  
*Bien me connois la prudente Cibeles,*  
*Mere du grand Jupiter amiable.*  
 AMISTIE, amitié.  
 AMITS, sorte d'habits ou coëffure; de *amicus*. *R. de Guio de Namueil*:  
 AMOINER, amener. *Gauvain.*  
 AMOSITIR, mouiller. D'où vient moiteur, & moite.  
 AMOLIER, adoucir. Voyez Voisine.  
 AMONT, la haut. *Perceval*. D'où vient qu'on dit en Languedoc, *amon*, pour dire la mesme chose.  
 AMPLIER, augmenter & amplifier. *Nicot.*  
 AMPLAGE, proportion entre deux choses. *Monet.*  
 AMPHISTERE, *Amphisene*, serpent à deux testes. *Virgile*:  
*Ingeminum surgens caput amphisibena.*  
 AMPIENNE, ampeigne, cuir de dessus le soulier. *Monet.*  
 AMPRANDRE, entreprendre. *Monet*: Il entreprenoit chose hasardeuse s'il eut continué.  
 AMPRANDE, surprendre au depourvu. *Monet.*  
 AMPRES, auprès. *Monet.*  
 AMPRIS, entrepris perplex, étant en peine de se résoudre. *Monet.*  
 AMPRISE.

AMPRISE.

ANA,  
 ANAG  
 Franc. Pont  
 ANBE  
 ANCE  
 crir aussi ai  
 amoureux a  
 Si prie  
 ANCE  
 net.  
 ANCE  
 ANCE  
 cope de an  
 nage, s'en l  
 Pour r  
 Les fa  
 ANCH  
 net.  
 ANCH  
 aye.  
 ANCH  
 bois pour le  
 doc est app  
 ANCH  
 ANCH  
 ANCE  
 dans son tr  
 des chaffeu  
 ANCC  
 pechement  
 ANCC  
 mettre obf  
 ANCC  
 cienne dite  
 ge. Voyez  
 armes anci  
 ancone, c  
 ANCC  
 ANCU  
 Sang ancui  
 ANCU  
 AND  
 AND  
 ties.  
 ANDE  
 Monet.  
 AND  
 AND  
 Rose:  
 Si se  
 AND  
 devant le  
 AND  
 AND  
 tion d'enc  
 ANE  
 nel:  
 Ha  
 Un  
 ANE  
 du Lang  
 Latin  
 T  
 Te

A M. A N.

AMPRISE, devise, symbole. *Monet.*

A N.

ANA, sans.  
ANAGINNE, commencement, en Theut-Franc. *Pontanus; Tattianus.*  
ANBEGINE, nous.  
ANCELLE, servante; de *ancilla*. On l'es-crit aussi ainsi anelle. *Voyez Seriant, Fontaine des amoureux de Science. Et Marot:*

*Si prient Dieu, & sa tres-douce anelle.*

ANCERNER, entourer, enceindre. *Mo-net.*

ANCESORIE, ancienneté. *Perceval.*

ANCESORS, ancestres, comme par sin-coppe de *ancestres*. Le Chanoine *Gasse* selon *Me-nage*, s'en fert ainsi:

*Pour remembrer des ancestors  
Les faits, les diis, & les morts.*

ANCHARER, mettre les fers aux piés. *Mo-net.*

ANCHE & ANCHEAU, petite cuve, de *ancha*.

ANCHE. C'est ce qu'on met dans les haut-bois pour les faire sonner, de *Echo*. Et en Langue-doc est appelé l'enchié.

ANCHIE, avant que, ainçois. *Perceval.*

ANCHOIS, ainçois, avant que. *Perceval.*

ANCLOTIR, se-jetter dans son terrier, dans son trou. *Monet: Le seul bruit des chiens, ou des chasseurs, fait encloir les lapins.*

ANCOMBRE, embarras, difficulté, em-pêchement, adversité. *Monet.*

ANCOMBRER, empêcher, embarrasser, mettre obstacle. *Idem. Voyez Encombré.*

ANÇON, ou ANCON: c'est l'arme an-cienne dite la Francisque, du mot hameçon, abre-gé. *Voyez Francisque. Fauchet* parle des ancons, armes anciennes. Et dans *Villehardouin* page 80. *ancone*, c'est-à-dire, une baniere.

ANCONE. *Voyez Ancon.*

ANCUIT, ADUSTE, fort cuit, brulé. Sang ancuit dans les veines. *Monet.*

ANCUSER, accuser. *Monet.*

ANDELS, avec eux.

ANDEMANTIERS. *Voyez Endemen-tiers.*

ANDEMNE, badin, folatre à l'excès, lascif. *Monet.*

ANDEVER. *Voyez Endevert.*

ANDEUX, ANDUI, ensemble, R. de la *Rose:*

*Si sommes andui envoyez.*

ANDITER, déférer en jugement, accuser devant le Juge. *Monet.*

ANDITEUR, délateur. *Idem.*

ANDUISSON, enduire, couche, ou l'ac-tion d'enduire. *Monet.*

ANEL, un aneau. *Haisiaux, au Fabel de l'a-nel:*

*Haisiaux vos dit qu'un: hom estoit,  
Un merueilleux anel avoir.*

ANETE, canart: & encore en certains lieux du Languedoc on dit une *anede*: ce qui vient du Latin *anatis*. *L'Art de Rhétorique ancien:*

*Taise se l'ancie pont.  
Tome II. Parti II.*

A N.

ANFARDELER, trousser, lier en un far-deau. *Monet: Enfardeler ses hardes, faire un pa-quet de ses hardes.*

ANFERMERIE, infirmerie. *Voyez Enfer-merie.*

ANFERMIER, Infirmier. *Voyez Enfer-mier.*

ANFORGES, gibeciere de cheval; de l'Es-pagnol *Alforia*.

ANFORHTANTEN, craignans.

ANGARDER, empêcher. *Monet.*

ANGEMMES, fleur feinte, en termes d'ar-moiries.

ANGER, peupler, propager. *Monet: Anger des plantes étrangères, c'est-à-dire, les propager, en multiplier l'espèce.*

ANGIN. *Voyez Engin.*

ANGLOIS, créanciers, selon *Guillaume Cressin:*

*Et aujourd'hui ie fay solliciter  
Tous mes Anglois pour mes debtes parfaire,  
Et le paiement entier leur satisfaire.*

Et *Marot:*

*Un bien petit de près me venez prendre  
Pour vous payer, & si devez entendre  
Que ne vy oncques Anglois de vostre taille,  
Car a tous coups vous criez, baille, baille.*

Il faut que ce mot soit demeuré en France depuis qu'elle fut prise par les Anglois, lesquels estant riches estoient les seuls qui pouvoient prester aux François subjuguez, leur prestant de leurs propres biens.

ANGOISSE, c'est un lieu de Limosin, d'où est venu le nom de poire d'angoisse, & non pour avoir mauvais goust, & estre rude au gosier, comme a fort bien remarqué *M. Menage*.

ANGOISSELS, angoisseux. *Perceval MS.*

ANGON, ancon.

ANGRAND, forcé, poussé, nécessité à quel-que chose, estre en train, estre disposé à faire une chose. *Monet.*

ANGUILLADE (donner l'), frapper avec une peau d'anguille. *Rabelais: Le Pastissier lui donna de l'anguillade si bien, que sa peau n'eust rien vallon à faire cornemuses.* On fouettoit avec une peau d'anguille les jeunes Gentilshommes Romains qui étoient en faute. *Pline* liv. 9. chap. 23. De-là sans doute est venu que dans les Ecoles on a donné le nom d'anguille à certaine courroie dont anciennement on frappoit les jeunes gens qui man-quoient à leur devoir. Les Gloses d'Isidore citées par du Cange dans son Glossaire Latin: *Anguilla est qua coercentur in scholis pueri, qua vulgo scutica dicitur.*

ANGUILLOMEUX, cauteleux; de *anguis*, serpent, parce que le serpent fut cauteleux. à Eve, comme qui dirait *αγγελουμης*.

ANHASER. *Voyez Enhaser.*

ANHATER, embrocher, mettre en broche. *Monet.*

ANHORTEMENT, exhortation, persua-sion. *Monet.*

ANHORTER, exhorter, persuader. *Mo-net.*

ANICHILEE, anéantie. *Marot* ch. 17.

*Arriere donc, Roine Pantastille,  
Maintenant est la gloire anichilee.*

ANILLE, fer de moulin comme deux dou-bles crochets.

IO AN. AO.

ANILLES, potences des personnes impotentes ou décrépites : Ce mot vient de *anus*, vieille.

ANIMÉ, sorte d'arme ancienne. *Nicot.* armures faites de lames posées de travers, qui obéissent aux mouvemens du corps. *Monet.*

ANIS, laine d'agneau ; de *agnus* ; comme qui diroit *agnis*.

ANNICHILER, réduire à néant. *Gratian du Pont.*

ANNUZZI, la face.

ANOIAUX, anneaux.

ANORME & ANORMAL, contre la regle commune ; d'où vient énorme. *Jean le Maire en l'Amant verd :*

*Tu dois sçavoir que les fiers animaux,  
Qui en leur vie ont fait cas anormaux.*

Et Marot dans sa pièce intitulée l'Enfer :

*Rien ne vaudroit de ce lieu le mestier,  
Pour ce qu'il est de soi si anormal  
Qu'il faut exprès qu'il commence par mal.*

ANSIALS.

ANSOYNE, Enseigné.

ANTAN, l'année passée. *Villon :*

*Mais on sont les neiges d'antan.*

*Voyez Vac.*

ANTE, tante ; de *antiqua*, ou *amita*. D'où vient le mot *ande* de Rouergue, qui dénote la mesme chose. *Patelin :*

*Qui fut frere de sa belle ante.*

Et Coquillard :

*Voir sa belle ante ce dit-on.*

ANTEN, l'année passée. *Nicot.*

ANTENIDÉ, de la chamomille, herbe.

ANTENOIS, chevreau d'un an ; de *antan* ou *anten*.

ANTIE, ancienne. *R. de Syperis :*

*Li comuns de Paris celle cité antie,  
Sont ordonné chacun en sa Conestablie.*

*Froissard* se sert aussi de ce terme. Et *Ovide MS.*

*En une grand forest antie  
D'arbres & de bois planteive  
Delez un plain, ioste un pendant.*

C'est-a-dire, *juxta*, pres.

ANTLINGOTA, respondant, en langage Francheuth. *Tatian.*

ANTOMBE, assoupi, stupide ; antombissement, assoupissement, stupidité. *Monet.*

ANTRAPER, embarrasser, envelopper, embrouiller, engager. *Monet.*

ANTREITU, ordre, en Theuthfranc. *Pontan.*

ANTRESCA, fantaisie, selon *la Vie de S. Fidis d'Agen.* Voyez *Bresca.*

ANUBLE. Voyez *Derruble.*

ANVENC, avec. *Perceval.*

ANUIT, aujourd'huy, de ce mot en huy.

ANUITER, se faire nuit.

AO.

AORER ou AOURER : du Latin *orare*, c'est-a-dire, prier. *Perceval MS.* Alain Chartier, *Traité de l'Espérance* : D'aoure & de requerre. L'Auteur du *Roman Charité* dit :

AO. AP.

*Bien ses que par un autre nom  
Appelle l'en l'estole orier ;  
Car d'ouurer se fais labourier.*

Et peu après :

*Ne dois ouurer haute orison  
Sans estole, n'en olier,  
En ferm.*

Mais *Martins li Beguins* le prend pour adorer, en ces termes :

*Pour la belle que j'aour,  
Qui sur toute a beauté & valour.*

Et un autre du même tems dit encore :

*Car je n'aour nulle riens se vous non.*

AORE, le Vendredi Saint, selon le docte *M. Ménage* en son *Dictionnaire Etymologique*. *Cronique de Louis XI.* Et le *Vendredi saint & aourné*. Et ailleurs *aoré*, c'est-adire, adoré. Et *Martin li beguins* :

*Pour la belle que j'aour,  
Qui sur toute a beauté & valour.*  
*Voyez Ke.*

AOURNER & AORNER, orner.

AOUSTERELLE, fauterelle ; peut-estre caufe du mois d'Aoust. *Bible Historiaux MS.*

*Le te raempliray d'hommes comme d'aoustercles.*

AP.

APAIER, apaiser.

APANAGE, de *παρ' αργου*, tout saint, ou plustost de *panis* pain, c'est-a-dire, ce qui est establi pour la nourriture de quelque grand. D'autres le font encore venir de *pennes*, c'est-adire, plumes ou draps, parce que c'estoit un revenu *ad victum & amictum*, pour s'acheter non-seulement des vivres, mais aussi des habits. Ainsi il y a des droicts pour la ceinture & les espingles de la Reine, & d'autres pour le pot de vin, & épices. Voyez *Ménage*.

APANER, exclurre, foreclorre, forbannir de quelque droit. Mot originaiement Allemand. D'où vient *apanager*, faire renoncer a tous droicts d'hoirie moyennant certaine portion de bien. *Monet.*

s'APARAGER, se comparer a quelqu'un. *Ovide MS.*

*Dont Ajax a moy s'aparage.*

Qui répond a ce vers :

*Et se mihi comparat Ajax.*

APARLIER, apareiller.

APARISSABLEMENT, manifestement.

APARITEURS, Huissiers ou Bédaux, nommez en Latin *Apparitores*, parce qu'ils paroissoient sous les yeux du Magistrat pour lui rendre service. *Rabelais 4. Prol. Ceulx-ci ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, ils en sont apariteurs & ministres.*

APATELER, nourrir, faire bonne chere.

APATICHER ou APATISSER, imposer un tribut pour le Patis. *Ménage.* Ou comme j'estime, aller manger. *Juvienal des Ursins :*

*Et délibera de soi apaticber a la garnison plus  
prochaine,  
Voulant avoir patis.*

Item, le Livre des quatre Dames :

A P.

*Et desir tient tout appais  
Mon vouloir qui est amais.*

Voyez Patis.

APEND de moy, dépend. R. d'Alexandre:

*Que sui Euménides, qui toute l'ost apend  
A mener & à duire dessus l'esfrange gent.*

APENS, pensée. Perceval.

APENSER, faire quelque chose de guet à pens, c'est à-dire, après y avoir bien pensé, de propos délibéré. Pasquier.

APARENT & APERT, aparoissent. & aparoit. On dit mesme pert, pour appert. *Fontaine des amoureux:*

*Bien y pert en ce que vous faites,  
Quand œuvres si nobles parfaites.*

Appere, c'est-à-dire, aparoisse.

APERTISE d'armes, dextérité, capacité. Froissard.

APESART, incube, cochemare, éphialte. *Aldebrandin.* C'est une maladie, en laquelle il semble qu'on sent la nuit un grand fardeau sur la poitrine, à cause que l'estomac est affaillé, ou d'humeurs, ou de quelque lobé du foye, si on couche sur le dos: ce que d'autres ont tortement attribué aux forcieres, veu que c'est une chose naturelle.

APINCER, accrocher, de pince, ou pincete.

APLICANT, plaidant, à mon advis.

APLOMER, endormir. *Pathelin & Nicot.*

APOIER, apuyer.

APOINTE, mis en bon point. *Coquillard.*

APOSTOLE ou APOSTOILE, le Pape, comme qui diroit l'Apostre. *Pasquier, Hugues de Bercy.* Et la Bible Guyot:

*De nostre pere l'Apostoile,  
Voulsisse qu'il semblast l'estoile  
Qui ne se muet, moelt bien le voyent  
Les Maroniers qui s'y auoyent.*

Il est aussi appelé ainsi dans *Villehardouin*; & l'Apostre par *Perceval.* Voyez Amits.

APOSTOILE, le Pape. R. de *Garin* vivant sous Louis le Gros:

*Et l'Apostoile, durement sen marri,  
Par S. Sépulchre, & Iesus-Christ vos di,  
Venez avant, chil Martel, brave fils;  
Je vous octroy, & le vert, & le gris,  
L'or & l'argent dont les Clercs sont saisis,  
Les palefrois, les muls, & les rocins  
Si prenez tout; tel vous octroy & quitte,  
Dont vous puissiez les soudoyer & tindre,  
Qui vous défendent vous & vostre pais;  
Et s'il vous plaist les dixmes Sires fais,  
Tres qu'à sept ans, fait-il & un demis;  
Quand vous aures vaincus les Sarrafins,  
Rendez les dixmes, ne les devez tenir.*

Voyez Gonfanon.

APOSTRES, selon *Ragueau*, sunt libelli dimissorii, c'est-à-dire, relations, du Grec ἀποστέλλω.

APOUE, qui ne peut manger tant il est rassasié. *Monet. Nicot.*

APPENSER, songer, penser, *Nicot.* S'apenser de sortir, songer à sortir. Voyez Apenser.

APLOMER. Voyez Aplomer. Applomé de somme, accablé de sommeil. *Nicot.*

A P. A Q. A R. II

APURER, mettre au net une dette, & taxer une amende. *Ragueau.*

A Q.

AQUITAINE, Province de Guyenne, qui a pris nom de la Ville d'Aqs; & celle-cy ab aquis, c'est-à-dire, des eaux.

A R.

\* AR, ou are, sur, proche, vers: d'où vient *Armorique*, c'est-à-dire, près de la mer; *Arelate*; *Arverni*, c'est-à-dire, près de *verna*, & *garumna*.

\* ARA, lent: d'où vient *Araris*, selon *Bochart* en son incomparable *Phaleg*, c'est-à-dire, la Saone. *Claudian.* *Lentus Arar*, *Rhodanusque celer.* De-là vient possible qu'en Languedoc on appelle arri un asne, à cause qu'il est lent.

ARABLE, terre labourable. *Nicot.*

ARAIRE, charrue; d'*aratrum*. *Monet.* Ce mot est encore en usage dans le Lyonnais,

ARAMIE. Il semble que c'est-à-dire furie. *Merlin MS.*

*Oncques ne veistes tournoy par si grande Aramie.*

ARAS, maintenant. *Raimbaut*, vivant l'an 1208. à la Cour de *Mossen Boniface*, Marquis de *Montferat*, fit une chanson où il change à chaque Vers de langue, pour montrer l'esprit changeant de *Beatrix*, la Maîtresse, sœur dudit Marquis.

<i>Aras quan vey verdeiar.</i>	Provençal.
<i>I son quel che ben non ho.</i>	Toscan.
<i>Belle dance Dame chere.</i>	François.
<i>Danna yeux my rend a bous.</i>	Galcon.
<i>Mast am temo vuestro pletto.</i>	Espagnol.

ARAT. Voyez Planarat.

ARAUGTA, il apparut, en *Francheuth. Pontan.*

ARBALESTE, de *arcus*, & *βάλλω mitto*, c'est-à-dire, ou de *balista*, bricole ou espinade, ou arbalestée, de arc & baliste, vieille machine. *Faucher.* On disoit aussi arbalestre.

ARC à jalets, pour jaillir & jeter. *Coquillard.*

ARCANGELET, espèce d'arbaleste à la main tirant à bal & à traict. *Monet:* Ce tien arcangelet a dépenlé tout le terrain d'oiseaux.

ARCE NAC, dit de arx, fortereste, ou des arcs qu'on y tenoit.

ARCHAL, fil d'archal; comme qui diroit d'arichal; de *auriculchum*.

ARCHARAGE & ARCHAIRAGE, ou ARQUAIRAGE, droit par lequel on est tenu de faire un Soldat ou Archer au Seigneur; comme qui diroit Archerage. Il y a des Actes anciens à *Viviers* près de *Castres*, où il est parlé de ce droit d'Arquairage.

ARCHE, grand coffre, d'où vient le mot arque en Languedoc, qui dénote la mesme chose, du Latin *arca*.

ARCHECAPELAIN, Chancelier. *Ragueau.*

ARCHEGAYES, machine de guerre, qu'on jectoit sur les ennemis, selon *Froissard.*

ARCHELET, petit arc.

ARCHEROT, petit porteur d'arc. *Dubartas:*

*Qui d'un nain, d'un bastard, d'un acherot  
sans yeux,  
Font non un Dieutelet, ains un Maistre des  
Dieux.*

ARCHIE, voûte ou trait d'arc. *Gauvain* :  
*A deux archies, ou à mains.*

Ainsi les Romains disoient *ad secundum vel quartum, &c. lapidem.*

ARCHIER, carquois ou bandouliere. *R. de la Rose* :

*La nel besasse pour l'archiere,  
Ne pour l'arc, ne pour le brandon.*

\* Selon *la Colombiere en sa Science Héroi que*, c'est aussi le flanc ou trou des murailles par lesquels on jettoit les flèches. On en voit encore es vieux bâtimens.

ARCHIFVE, de ἀρχιφύ, ou archa, coffres à tenir papiers.

ARCHITRICLIN, Maistre d'Hostel, de ἀρχιτεχνικόν.

ARCHOIER, tirer de l'arc. *Perceval*.

ARCOIER se dit, lorsque les lances fléchissent pour se couper. *Perceval*

ARCON, arçon de cheval. *Gauvain*. Il signifie aussi un archet de violon. *Ovide MS.*

*Si portent l'arçon & la lyre.*

\* ARD, naturel: d'où vient *Bernard*, c'est-à-dire, naturel du fils; *Reinard*, nature sincere; *Godard*, nature divine; *Gifard*, libéral de nature. Or ces mots sont communs à l'Alleman & au Gaulois.

\* ARDEN, forest: d'où vient les *Ardenes* & *Diana Ardonia*.

ARDONES, eaux qui s'écoulent es prez, sans qu'on les voye, de ἀρδών.

ARDURE, colere. *Ovide MS.*

*Tant es luno plene d'ardure.*

Il signifie aussi amour. *Gautier d'Espinois* parlant de l'Echo dit :

*Ne la daignâ Narcissus regarder,  
Dont sécha toute de ardure.*

Il signifie aussi desir. *R. de la Rose* :

*Et preste par la grand ardure,  
D'avoir conquerre & arrabler :  
C'est celle qui semont d'emblem,  
Reber, tollir & baratrer,  
Et par faulseté mesconter.*

ARDRE, bruler. *Ronsard*, Odes livre premier, Ode 1.

*Bien que le feu Gregeois nous arde, &c.*

*Marot* liv. 2. de la *Métamorphose* :

*Les cygnes blancs qui de leur mélodie  
Solemnisoient les fleuves de Lydie  
Ardoient, &c.*

ARER, labourer, de arare.

S'AREGER, s'arranger. *Merlin* :

*Es s'aragerent li couroy,  
Moult bellement l'un de les l'autre.*

ARESCUEL, le manche. *Perceval* :

*Une lance rude à merveille,  
Luy ont eus en poing d'estre mise,  
Et il la par l'arescuel prise.*

Ce mot semble dénoter escorce, & venir du mot de Languedoc *aresclé*, c'est-à-dire, escorce.

ARESGNER, arrester un cheval par les resnes. *Perceval* :

*Si à son cheval aresgné.*

ARFARA, emporter, en Theut-Franc. *Pontan.*

ARFUOR, il s'en alla.

ARGENT. Je ne mets pas ce mot pour sa rareté, mais seulement pour remarquer sa rareté parmy les Anciens: car *Perceval*, pour faire voir qu'un cheval duquel il parle, estoit de fort grand prix; dit; qu'il valoit cent livres. Ainsi on lit que le dot des filles de Roy n'estoient que de dix mille livres. Et j'ay veu des Inventaires anciens, où le sac de bled est mis à cinq sols, un cochon à huit deniers, &c. Mais cette rareté d'argent leur estoit autant utile que notre abondance, puisque les choses se vendoient moins: & j'estime qu'en cela ils estoient plus heureux que nous, avec toute nostre découverte des Indes, d'où on nous apporte l'or & l'argent en cette abondance. Et Je croy que quand on en trouveroit mille fois au delà de ce que nous en avons, que ce ne seroit qu'à nostre dam; & que nous reviendrions à ce siècle auquel il falloit amener un chariot pour porter cent escus.

ARGIRE. Soldat Grec. *Ronsard*, Ode 1.

*Tandis que le feu tournoit  
Forcenant parmy la Ville,  
Et que l'Argire s'ornoit  
De la déponille servile, &c.*

ARGUER, argumenter. *Ovide MS.*

*Objete, & s'olt, & puis argue.*

ARHUOB, il exalta.

ARI, sec. *Nicot*. D'où vient le mot aride.

\* ARIPENNIS, arpent. *Pasquier*.

ARME. Voyez *Blasonner*.

ARMES antiques. Voyez *Cortetel*.

ARMERIES, œillets, selon *Coquillard*, du Latin *armeria*.

ARMERIES, betoine, herbe. *Monet*.

ARMESIN, ou ARMOISIN, simple taffetas à faire doublure. *Monet*.

ARMET. Voyez *Heaume*.

ARMINETE, instrument de Menuisier, dit de alermin, *scalprum*, en Arabe, selon *M. Ménage*.

ARMOIRIES, armes, parce qu'on en mettoit la figure sur les boucliers, &c. On dit aussi porter pour armes, parce qu'on les portoit sur la cotte, ou bouclier.

ARMOISIE, harmonie.

\* ARMOR, la mer, ou sur la mer, selon le grand *Atlas*.

\* ARMORIQUE, maritime. C'est la Bretagne, de armor.

ARMOYE, blasonné, c'est-à-dire qu'on porte pour armoiries. *Froissard*, vol. 4. chap. 18. *Es deléz lui estoit Messire Jean le Barrois, a Pennon armoyé de ses armes.*

ARNE, esrené ou errené, qui a les reins rompus. *Monet* & *Nicot*.

ARNER, érenner, ou éreinner, rompre les reins. *Nicot*.

ARPEMENT, mesure de terre; comme qui diroit *arpennis*. Il vaut cent verges, & la verge

26. pieds, selon *Ragueau*. Ou de *aripennis*, selon *Pasquier*.

ARQUEBUSE & HAQUEBUTE, de arc à buze, c'est-à-dire, à trou, du mot Italien *bouzo*, c'est-à-dire, trou.

ARQUEMIE, pour alchimie. *Coquillard*. Et *Villon* en ses *Repuës Franches*.

ARQUERAGE. *Voyez* Archarage.

ARQUOY. Je ne sçai ce que ce mot dénote au vray. Il me semble pourtant, qu'il veut dire, se quarrer les mains au costé. *Villon*:

*Quand ils voyent ces pucelettes  
En admenez, & en arquoy.*

ARRAISONNER, entrer en pourparler, en conférence avec quelqu'un, s'entretenir. *Monet*. *Marot* au 50. *Rondeau*:

*Je l'arraisonne, elle plaint & regrette.*

SENARRALER, s'en retourner. *Villehardouin*.

ARRAMIR, promettre. *Ragueau*. De *arhamire*, jurare, selon les *Constitutions de Charlemagne*, *Vieux Poëte*:

*Molt les oysiez arramir,  
Serement faire, & soy plevir,  
Que par morir ne li fulront,  
Tel jra comm' il fera feront.*

ARRAPER, empoigner, saisir avec violence, d'*arripio*. *Monet*.

ARRAYER, aller essayer, ou rencontrer. *R. de la Rose*:

*Se danger pourray arrayer.*

ARRESSER, dresser, roidir. *Nicot*.

ARRESTOISON, arrest. *Idem*.

ARRESUER, interroger. *Perceval*.

ARRIERE, retardé. *Voyez* Cape.

ARRIEREBAN. *Voyez* Here.

ARRIERES, de rechef, ou arriere, selon *Perceval*. Et la *Fontaine des amoureux*:

*Souvent boit & vensante arriere,  
Tant que plus clair est que cristal.*

ARROFO, il s'écria, en *Theutfranc*. *Tatian*.

ARROUCES, arroches, herbe.

ARROUTER, assembler. *Voyez* Roie & Roux. *Perceval*:

*Un des autres del arrouta.*

Et le *R. de Garin*:

*Au tres Garin furent tuit arrouté.*

ARROY, train, forte, ou maniere. *Patelin*:

*Car quoy? qui vous auroit craché  
Tous deux encontre la paroy,  
D'une maniere, & d'un arroy,  
Estes-vous, & sans difference.*

Ce mot signifie aussi, selon *Nicot*, équipage, ordonnance militaire.

ARRUNER, ranger. *Nicot*.

ARS, arc. *R. de la Rose*:

*Au Dieu à amours deux ars tourquois.*

ARS, aussi brûlé, de *ardeo*, *arsus*. Item, *adultus*, avancé en âge.

ARS, épau de cheval ou autre bête semblable. *Monet*.

ARSILI. *Voyez* Uffiers.

ARSOIR, hier au soir. *Marot* *Élégie* 12.

ARSTANTENTI, se levant.

*Le juste deuil rempli de fascherie  
Qu'entes arsoir par la grand' resuerie.*

ARSURE, brulure. *Mehun*. C'est-à-dire, de *ardre*, brûler, du Latin *ardere*.

ARTER, idem. *Épigramme des Mathurins de Paris*:

*Mon vouloir estoit de monter  
A honneur, par labour & soin:  
Mais fortune n'a peu arter,  
Et m'est le pied grislé (glissé) bien loin,  
Et la branche qu'avois au poing  
S'est esclaté tout soudain.  
Peu trouve d'amis au besoin,  
Qui n'est rusé, fin & mondain.*

ARTEZ, arrestez. *Vigiles de Charles VII*.

*Quand en un lieu estoient artez.*

ARTIEN, qui vaque aux Arts dans l'Université. *Monet*.

ARTILLER, rendre fort, fortifier, garnir d'outils ou d'instrumens de guerre. *R. du Chevalier au Barisel*:

*Près de la marche de la mer  
Avoit fait son Castel fermer,  
Qui moult estoit bien batillez,  
Si fort, & si bien artillez,  
Qu'il ne creinoit, ne Roy, ne Comte.*

*Alain Chartier*, *Hist. de Charles VII*. Si les *habilla*, remonta, arma & artilla le Roy au mieux qu'il peut.

Et de-la le nom de notre Artillerie, auquel sens aussi je croy que l'Auteur du *Bestiaire* a appelé le Goupil, *Artilleux*, en ces termes:

*Le Goupil est moult artillos,  
Quant il est auques famillos.*

C'est-à-dire inventif, & plein d'artifices.

ARTILLERIE, machines de guerre anciennes, comme catapultes, beliers, dards, perrières, mangoneaux, &c. *Froissard* se sert de ce mot.

ARTILLEUR, ARTILLIER, Intendant de l'artillerie. *Monet*.

ARTILLEUSE, artificieuse. *R. de la Rose*:

*Elle est hardie & artilleuse,  
Et trop en ire studieuse.*

ARTILLEUX. *Idem*:

*Je suis avec les orgueilleux,  
Les usuriers, les artilleux.*

ARTILLOS, c'est le même qu'artilleux. *Voyez* Goupil.

ARTISIEN, artisan.

ARTOS, pays, dit de *apros*, panis, à cause de sa fertilité.

## A S.

ASALS, assauts. Assisrent, c'est-à-dire assiégerent.

ASARDRE, assarroient, c'est-à-dire, assaillir, assaillirent.

ACAVANTER, rendre sçavant, informer, instruire. *Monet*.

**ASCENDRE**, monter, de *ascendere*. Voyez *Tendis*.

**ASE**, en Languedoc un aine, & l'estomac des cochons, ou le gros boyau, de *omasus*.

**ASPARAGE** s; asperges, de *asparagus*, selon le Traité de Plutarque du mariage de Pollion, & Euridice MS. en velin, enrichi de tres-belles miniatures appartenant à M. Cl. Martin Med. Or il dit : *La costume fut jadis en Boëtie, que les bonnes & honnestes Matrones approuchantes pour devoir coucher la nouvelle mariée, luy faisoient un chappellet sur sa teste de branches d'asperages aspres & mal gracieux, voulans dire qu'il falloit endurer les rudesses du mary.*

**ASPERAGUE**, asperge.

**ASPRESSE**, aspreté.

**ASPRIR**, rendre aspre. *Monet*.

**ASSASSINER**, de l'Hébrieu *schaas*, voler, ou de Chassins, voleurs jprès d'Antioche. Voyez *Chassins*.

**ASSEIER**, assiéger.

**ASSENE**, conventionel. *Ragueau*. C'est le dot ou bien accordé à la vefve par contract de mariage.

**ASSENER**, adresser, atteindre, frapper, assurer son coup. *Monet*: *Il faillit le chien, & assena le maistre du chien.*

**ASSENTATEUR**, flatteur, complaisant.

**ASSEOIR**, donner l'assaut.

**ASSERMENTER**, faire prester serment à quelqu'un. *Nicot*.

**ASSERVAGIR**, rendre serf. *Nicot*.

**ASSIEMENT**, session. *Nicot*.

**ASSINS**, assassins. Voyez *Avoutrie*.

**ASSIS**, assiégez.

Pierres **ASSISES**, enchaîcées.

**ASSIST**, assiégea une Ville. *Bible Historiaux MS.*

*Sennacherib assisi à la parfin Jerusalem.*

**ASSISTRENT**, veut aussi dire s'affirent. *Perceval*.

**ASSOAGER**. Voyez *Assouvager*

**ASSOIR**, assiéger. *Idem*.

**ASSOMME**; endormy. Somme, c'est-à-dire, sommeil, venant de *somnus*. *Pathelin*:

*Il est un petit applommé,  
Hélas il est si assommé.*

**ASSONDRE**. Il semble qu'il dénote affeurer, ou absoudre. *Mehun au Codicile*:

*Mais passer ne pouvons se cil ne nous assondre.*

**ASSORBER**, engloutir. Voyez *Flatir*.

**ASSOTE**, affolé après quelque chose, qui aime trop, de *ασωτ*. *Tripant, de Bardis*. Et *Pathelin*:

*Quel drap est cecy, orayement,  
Tant plus le boye, & plus m'assote;  
Il m'en faut avoir une cotte.*

**ASSOUVAGER**, soulager, appaiser. *Aldebrandin*, Médecin ancien. *Assouager* dénote la mesme chose. *R. de la Rose*:

*Mais moult m'assouagea l'ointure.*

C'est-à-dire, le liniment.

**ASSUS**, mettre assus une trahison à quelqu'un, c'est lui imposer. *Nicot*.

**ASTELES**, fragmens de lance; de *hasta*, c'est-à-dire lance. *Perceval*. Et de-là vient le mot

de Languedoc, *estèles*, c'est-à-dire coupeaux: & *estela*, c'est-à-dire garnir une jambe cassée, de petites pieces de bois, qu'on y attache, pour faire que les os se reprennent plus aisément; parce que cela empesche la jambe de remuer en aucune sorte.

**ASTINE**, querelle.

*Ovide MS.* parlant de la querelle d'Ajax & d'Ulyse, dit:

*Agamemnon vit la astine,  
Qui peut monter à grand haine.*

## A T.

**ATAGER**, attacher.

**ATAINE**, querelle; & **ATAINEUX**, querelleux. Le Doctrinal de Coileffie:

*D'une autre gent me sui merveillé mainte  
feiz,*

*Ki font grans atainés, outrages, & desfeiz,*

D'où vient le mot de Quercy, *taine*, c'est à dire riote.

**ATAINEUSE**, longue, ennuyante, rioteuse. *Alain Chartier*, dans son *Quadrilogue*: *Longue fu & trop ataineuse qu'il n'affoit, le contention de ces deux.* De *adineare*, selon *M. Ménage*.

**ATANT**, alors. *Ronsard & Marot*. Voyez *Conroy*.

**ATARGE**, mot du Bolois, une retraite pour ceux qui s'estant trop retardez ne peuvent entrer dans la Ville.

**ATARGIER**, tarder, se retarder.

**ATAYNE**, riote. *R. de la Rose*:

*Au milieu j'apperceu hayne,  
Qui de grand courroux & d'atayne,  
Sembloit estre bien tanceresse,  
Pleine d'yre & genglereffe.*

Et *Jean de Mehun* en son *Codicille*:

*Pour leur joye tristesse,  
Pour leur paix atayne.*

**ATENE** ou **ATTENE**, appaisé. *Fr. Villon*:

*Si sont courcez ou attenez.*

**ATHAVER**, tuer; de *θάνατος*, mort. D'où vient le mot de Languedoc, *ataut*, c'est-à-dire, une biere.

**ATHLE**, qui est en langueur; de *ἀθλος*.

**ATINCTE**, bien ajusté. *Coquillard*:

*Sera aujourd'hui atincté  
Comme un Duc, comme un Conestable.*

Et le livre dit, *L'an des sept Dames*:

*Besoin sera que ie l'atincte,  
Comme si ce fut pour un Comte.*

**ATOR**, atour, ornement.

**ATOURNER**, orner; de *πορεύω* orno.

**ATOURNEZ**, sollicitateurs de Procès. *Ragueau*.

**ATRE** ou **ASTRE**, le foyer. *Nicot*.

**ATRETAL**, tout de mesme. Voyez *Autretel*.

**ATROBAMENT**, invention, selon l'*Histoire des Albigeois*: d'où vient encore le mot de Languedoc, *atrouba*, c'est à dire trouver: & *Lous Troubadous*, de Provence, c'est-à-dire les Poëtes.

\* **ATTA**, fournaise; d'où vient *Athanas*, four secret de Chimie.

A T. A U.

ATTEDIER, s'ennuyer; de *ad & taedium*.

ATTEDIER, ennuyer ou fâcher. *Nicot.*

ATTENERIR, atténuer. *Catholicum parvum.*

ATTENIR, estre parent; d'où vient le mot de Languedoc, *atagné*, c'est-à-dire, estre allié ou parent.

ATTINER, irriter, provoquer. *Nicot.*

ATTINTER, ajuster, parer. *Nicot.* Femme bien attinée, bien parée.

ATTRAIRE, attirer, gagner par présent. *Nicot.*

ATTRAMPANCE, température, modestie, tempérance. *Nicot.*

ATTRAMPEMENT, modération. *Monet.*

ATTRAMPER, tempérer, moderer, gouverner. *Marot* dans sa description du Temple de Cupidon:

*Devant l'image Cupido*

*Bruilait le Brandon de déresse,*

.....

.....

*Qui son ardeur jamais n'attrampe.*

A U.

AU, du. *Perceval:*

*Au col au Chevalier le mis.*

AVACHIR, devenir poltron.

AVALLAGE, descente du vin en la cave. *Nicot.* D'où vient avaller, descendre.

AVANGER, avancer. *Rabelais*, liv. 1. ch. 32. *Avec icelles nous n'avangerons que trop à manger nos munitions.* Ce mot est particulier à la Basse Normandie, à l'Anjou & au Maine, & vient du Latin-barbare inusité *abantiare*.

AVANIE, affront.

AVANT, cy-après. *Vigenere.*

AUBAIN, nay hors du Royaume. *Ragueau.* De *adveni*, estrange.

AUBILIERE, selon toute apparence, une espece de licou ou museliere, composée de cinq piéces, d'un cuir blanc comme le cuir de cheval. *Le Duchat* dans ses notes sur *Rabelais.*

AUBER ou AUBERC, harpois. *Merlin MS.* Voyez *Hauberg.*

AUBERGE, retraite ou demeure; de *herigium*.

AUBERGE, armé.

AUBERGEON. *Idem.*

AUBOUR, le bois blanc, ou qui n'est pas du cœur de l'arbre; ce qui vient de *alburnum*.

AUCTEURS, vateurs; de *autour*. *Ovide MS.*

AUCUNPOU, quelque peu.

AUDOUS, en Languedoc, qui ne fait point de douleur en traitant une playe; de *a*, & *adun*, c'est-à-dire sans douleur.

AVEAUX. J'estime que cela veut dire ayeux, de *anus*. *Coquillard*, au Monologue des *Perruques*:

*Rendre me faut par mes aveaux,*

*En quelque vieille morte-paye.*

AVEILLE ou AVETTE, mouche à miel. *Nicot.* Ce mot est d'usage en Touraine, & semble venir de *avicula* ou *apicula*.

A V.

AVEINDRE, tirer dehors. *Nicot.* Ce mot n'est guère connu en Languedoc.

\* AVEN ou AVITON, riviere; d'où vient ce mot *Eau*, & *Gandarum*, *Genabum*, *Aou*, riviere de Bretagne; & *Agoust*; riviere de Castres en Languedoc.

AVENC, avec *Merlin*.

AVER & AVERE, avare. *Perceval*, & l'*Auteur du Songe du Verger* s'en servent. Et *Ovide MS.*

*De leur averè hypocrisie.*

R. de la Rose:

*Né te say tenir pour aver:*

*Car ce te porroit moult grever.*

Et le mesme:

*Fols sont les avers, & les chiches.*

Huon de Villeneuve:

*Que ja nul avers hom ne puer en pris monter.*

De-là vient le mot de Languedoc, *noussé abarre*, c'est-à-dire noix, de la coquille de laquelle on a beaucoup de peine à tirer le noyau:

AVÉRTIN, défaut de veue; de *vertigo*.

AVERTIN, phrénésie. *Nicot.*

AVERTINEUX, phrénétique. *Nicot.*

AVESPREMENT, le soir.

AVESPRIR, commencer à faire nuit. *Monet.*

AVEUGLETE, aveuglement.

AUFERRANT. Voyez *Ferrant*.

AUFONS, nom propre, *Alfonse*. *Coussumier de Poictou*: *Sachiez que nostre tres-chier Sires Aufons, suz du Roy de France, Coens de Poictiers & de Tolose, esgardé & consieré nostre profit.*

s'AVIANDER, se repaître. *Nicot.*

AVIAUX. J'estime que ce mot dénote les ornieres des chemins. R. de la Rose:

*Frens nes crosses vous pontiaux,*

*Et saillir hors de vos aviaux.*

Ovide MS.

*Et en autres dons ensement,*

*Dont tu peux faire tes aviaux,*

*Et te deduire, se tu viaux.*

Par ce dernier il semble qu'il entend par faire les aviaux, se réjouir, faire la vie.

AVIER quelqu'un, l'envoyer ou le mettre en voye & en chemin. *Le Duchat* dans ses notes sur *Rabelais*:

AVIER, donner la vie, avier le feu, c'est-à-dire l'allumer. *Monet.*

AVIGNON, derochef, quelque chose après; de *avignar*.

AVILER, devenir à moindre prix. *Pathe- lin*:

*Il me semble que tout avile.*

AVILER, mépriser. *Nicot.*

AVINE, yvre; de *avoye*.

AVIRONNE, environné.

AVISION, vision. *Aldebrandin.*

AVISON, *Idem.*

Biens AVITINS, du patrimoine des ayeux.

AULCHUN, aucun.

AULNOIS, un lieu-complanté d'aulnes.

AULRE, autre. *Pathe- lin*:

*Si je n'eusse ioié du croc,*



*Et vesçu d'autre que du mien,  
Par S. Jacques ie n'eusse rien.*

AUMAILLE, brebis; & mesme se prend pour d'autre bestail, & mesme pour biens.

AUMAIRE, armoire. *Perceval.*

AUMONER quelqu'un, lui faire aumone.

AUMOSNIERE & AUMONIERE, petite bourse ou gibessiere; comme pour tenir les aumosnes. *R. de la Rose:*

*Et pend au ceint une amoniere,  
Qui moult est pretieuse & chiere;  
Et cinq pierres y met petites,  
De rivage de mer eslites,  
Dont pucelles aux marres ionent,  
Quand belles & rondes les trouvent.*

Il entend en cet endroit une fonde; car les aumonieres des bergers où ils mettent leur déjeuner, sont faites comme les fondes: on les appelle en Languedoc une *esperiniere*, du mot *esperri*, qui veut dire le gousier, & tous deux viennent de *esperum*. Par fois aumosiene dénote une bourse. *Gauvain:*

*Et en l'aumosiene li mit  
Unes lettres, &c.*

AUMUSSE, vient de *amicio*. *Voyez Chape.*

AVOCASSIE, art de plaider.

AVOIEMENT, entrée en droit chemin. *Monet.*

AVOIER, mettre en chemin, s'avoyer, se mettre en route. *Nicot.*

AVOISLAGE, c'est le profit des ruches à miel, ou le droit du Seigneur, ou du Roy. *Ragueau. De apislegium.*

AVOISTRE. *Voyez Avoutre.*

AVOITREE, femme qui a fait une fausse couche. *Nicot.*

AVOITREMENT, avortement. *Nicot.*

AVOITRER, avorter, faire une fausse couche. *Nicot.*

AVOIE, ne croyant que sa folle teste; de *avis*, sans conseil.

AVOMES, nous avons. *Perceval.*

AVORTER, hair. *Ragueau.*

AVOUTIRE, adultere. *Ovide MS.*

*Le tor cuida que vache fust,  
Quand vid de cuir couvert le fust:  
Ha! quel reproche, honte ai du dire!  
O Pasiphe fit avoutire!*

Il veut dire que le taureau creut que la vache de bois couverte de cuir, dans laquelle Pasiphaé estoit, fust une veritable vache. Et *Mehun en son Codicille:*

*Luxure confond tout, là où elle saoultre:  
Car maint droit heritier desherite tout outre,  
Et herite à grand tort maint bastard, maint avoutre.*

AVOUTRE, illégitime; de *adulter*, de *avoutre*, ostant le *d*, & prononçant *u* en *ou*, comme plusieurs Nations font. *Avostre*, est la mesme chose.

AVOUTRIE, adultere. *Rebours de Mathiolus:*

*D'affins & de faux tesmoignages,  
D'avoutries en mariages.*  
*Ovide MS.*

*Si, com la fiabe le raconte,  
Reprochoit a Minos la honte,  
La vilenie & le diffame,  
Et l'avoutrie de sa femme.*

AUQUES, aussi. *Faucher.* D'où est venu avecques. *Habbert, au R. des sept Sages:*

*Une histoire auques ancienne.*

AUQUETON, pour hocqueton. *Perceval.*

AURILLEUX, temps aurilleux, c'est-à-dire, comme en Avril.

AVRON, aveneron, fole avoine. *Monet.*

AUS, eux.

AUTEL, pareil, semblable chose. *Ovide MS.*

*Si craindront qu'autel ne lor face.*

*R. de la Rose:*

*Si estoit bien d'autel age  
Comme samie, & d'autel courage.*

AUTELLE, telle, semblable. *R. de la Rose:*

*Trestout en autelle maniere.*

Et *Mehun au Codicille:*

*Priere est si grand chose,  
Le n'en scay nulle autelle.*

AUTIER, un Autel.

AUTON ou AUTANT, vent du midi. *Monet.*

AUTRESI, aussi pareillement. *Perceval. Villehardouin.*

AUTRETANT, autant. *Vergier d'honneur.* De-la vient le mot de Languedoc, *atrestant.*

AUTRETEL, de mesme. *Ovide MS.*

*A tous disoit que ses fil ere,  
Autretel disoit la bregiere.*

AUVER, avoir. *R. de la Rose MS.*

AUWEN, en cette année.

AUX, eux.

AUXI, aussi.

## A X.

AX, aux.

AXIEX, aussi. *Godfrois de Leigny:*

*Des iex, & du cuer la convoie:  
Mes axiex su corte la ioye.*

## A Y.

AYAL, ayeul.

AYE, aide.

AYMANT, diamant. *Ovide MS.*

*Et in plus durs d'un aymant.*

Quoy que ce mot signifie la pierre qui attire le fer, on l'a pris pour le diamant; & mesme quelques Naturalistes lui en donnent le nom Latin, l'appellans *Androdamas*.

## A Z.

AZIMAN, aimant, pierre, en vulgaire de Languedoc.

BAAT,

B A.

**B** A A T, baaillement. *MS. des Mémoires de Paris :*

*Comble d'ennuy, vuide de tous esbats,  
Et de douleur, portant sanglots & baats.*

BACAUDÉS. Voyez Bagans, & Bagarda.

\* BACCHAR, l'herbe asarum ou cabaret; megiferus. *Dioscoride.*

BACELE, en ancien langage François, signifie Chatellenie. *Nicot.*

BACELE. Voyez Bachele.

BACELIER. Voyez Bachelier.

BACELOTE, selon l'Art de Rhetorique, livre ancien. Il y a apparence que cela veut dire une jeune fille, comme qui diroit Bacheliere.

*L'ay mis mon cœur en une tourde,  
Qui est très-belle & bachelotte :*

*Mais elle a la mamelotte, c'est-à-dire, le tetin,*

*Aussi grosse que la cabourde, c'est-à-dire, une citrouille.*

\* BACHARDÆ & BAGAUDÆ. C'étoient des Payfans soulevez sous Diocletian, selon *Eusebe, Croniq. a. 289.* Ce qui vient du Breton *Beichiad*, c'est-à-dire des Bouviers.

BACHELAGE, apprentissage pour se rendre Chevalier.

BACHELE ou BACELE, Chatellenie ou Seigneurie tenue par un Bachelier, qui n'a encore droit de Chevalerie ny de Banierie.

BACHELERIE, jeunesse. *R. de Garin :*

*Diz mil furent en la soc mestrie,  
La flor de France, & la bachelerie.*

BACHELIER. On appelloit Bachelier, celui qui a vaincu un homme en tournoy, pour la premiere fois qu'il s'est battu en sa vie, selon le Poëte intitulé, *le Bachelier d'armes*, dit ainsi de *bacillus*, baston, parce qu'on leur donnoit une branche de laurier : ou bien c'est un mot abrégé de *bache vallier*, comme le recite *Fauchet*, & se dit de tous mestiers, ou professions. Mais j'estime qu'il vient plus vray-semblablement de *bacca lauri*, à cause du rameau de laurier qu'on leur donnoit, comme on fait encore à ceux qui passent Maîtres es Arts, après leur Philosophie.

Les anciens prenoient le mot de *Bachelier*, pour jeune adolescent, & qui commençoit d'entrer en l'âge de virilité.

*Alain Chartier, Traité de l'Espérance: Mesmes entendement ce jeune & advisé Bachelier.*

Et le *R. de Monseigneur Thiebault de Mailli*, en la description du Jugement Général, auquel nous ressusciterons tous en la forme d'une plaine adolescence :

*Tous seront d'un aage,  
Bachelier & leger.*

Le *R. de Garin :*

*A Montagu en fet morant aler,  
A bien lx. qui tui son bachelier,  
Por le Chastel & la Ville garder.*

*Tome II. Partie II.*

B A.

BACHEVALEUREUX, chevaleureux, c'est-à-dire guerrier. *Froissart.*

BACHINON, une tasse de bois; ou vient bassin.

BACINETS, sortes d'armes anciennes, selon *Monstrelet*. *Y avoit six bannieres, & deux cens bacinets, six cens bibaux, ou peraux.* Le-mesme, vol. 1. chap. 79. *L'Archevêque de Sens, en lieu de Mitre portoit un bacinet, pour Dalmatique un haubergeon, pour Chasuble la piece d'acier, & en lieu de Croce une hache.*

*Fauchet* dit que ces bacinets sont des chapeaux de fer (& non un escu, comme d'autres ont dit), assez legers, que portoient les soldats, qu'on appelloit de ce nom, à cause de cela; comme nous disons par fois, ils estoient cent cuirasses, pour cent hommes armez de cuirasse.

BACIQUOTER, tromper. *R. de la Rose MS.*

BACK & BEKER, vaisseau à boire. *Pontanus.*

BACLER, fermer derrière avec un baston; & vient de *baculus*.

BACON, poisson salé; ou du lard, selon *M. Ménage*. J'estime que ce mot s'employe à tout ce qui est séché à la fumée, qu'on appelle aussi *boucané*.

BACULER, battre; de *baculus*, baston.

BADEE ou BEE, gueule béante. *Monet.*

BADELAIRE, turquois. C'est une espèce courbe, ou ameterre, selon *Nicolas Gilles, & Froissart.*

BADER ou BEER, avoir la gueule béante. *Monet.*

BAER, ouvrir la bouche. *Gilles de Vies-Maisons, Poëte ancien :*

*Je ne voy point comment on peut baer,  
Ne atendre à plus haut misardie.*

BAFFRAI. Voyez Belfroi, c'est-à-dire, eschauguere.

BAGANS, bergers en Gascon. *Fauchet* dit que ce sont des paisans, du temps d'*Elian*, dits *Bagaudes* ou *Bacaudes*, à *castro Bagaudorum*, qui se rebellerent contre leur Prince.

\* BAGARDA, sorte de Soldats anciens, selon *Bochart*. Voyez Bagans.

\* BAGARDE. Voyez Bachardæ.

BAGUE, joyeuse, agréable. *Marot, Dialogue des deux Amoureux :*

*Elle est par le corps bien plus dure,  
Que n'est le pommeau d'une dague.*

L'autre répond :

*C'est signe qu'elle est bonne bague, &c.*

Et dans la premiere Epistre du Coq-à-l'âne :

*Oultre plus une femme éthique,  
Ne scauroit être bonne bague.*

Il entend ici qu'une femme éthique est un fort méchant meuble; ainsi que dans son Epistre au Roy pour avoir esté dérobé :

*L'estomach sec, le ventre plat & vague,*

(C)

Quand tout est dit ( en un mot ), aussi mau-  
voise bague  
( Ou peu s'en fault ), que femme de Paris, &c.

BAGUENAUDE, ancienne sorte de Poësie  
toute masculine dont la rime estoit mauvaise. *Pas-  
quier.*

BAILE. *Voyez* Bals.

Les BAILLES des murs, c'est-à-dire, les cor-  
tines. *Villehardouin.*

BAILLES, barricades, selon *Froissart.* Il fit  
*charpenter des bailles, & les asseoit au travers de la*  
*rue.* Ou bien il entend simplement des barrières,  
& palissades, comme il le semble par cet autre  
passage du mesme Auteur: *Il fut pris entre les*  
*bailles, & la porte.* Or on avoit acoustumé de fai-  
re une palissade au de-là de la Porte de la Ville; &  
encore on le pratique es petits lieux.

BAILLET, paillet, couleur de paille. *Mo-  
net.*

BAILLI. *Voyez* Baillif & Bajule. C'est la  
Charge de Seneschal d'à présent. Or ce mot de  
Bailli vient de *Валн*, conseil.

BAILLIE & MAL-BAILLIE, mal re-  
nommée. *Perceval.* Et selon *Faucher*, mal-baille,  
c'est-à-dire, qui s'est mal gouverné.

BAILLIE, puissance. *Ovide MS.* où Ajax dit  
à Ulysse, touchant les Armes d'Achille qu'il dis-  
putoit avec lui:

*Ja tant com' j'aye ou corps la vie,  
N'auras des armes la baillie,  
Moies seront & doivent estre.*

Et *Thibaut de Champagne*, selon *Pasquier*:

*Autre chose ne m'a amour mery,  
De tant que i'ay esté en sa baillie.*

Donc baillie veut dire domination, régence, gar-  
de, puissance, gouvernement, & autorité. *R.  
de la Rose.*

*Pieça fut morte, ou mal sortie,  
Selle ne fut en ma baillie.*

BAILLIVEAUX, rejettons des forêts;  
de *bacilli*, petits bastons ou verges, comme nous  
avons dit sur le mot *Bachelier.* On les appelle aussi  
des *étalons*, & des *lais*, de l'âge d'une ou de deux  
coupes, c'est-à-dire, laissé depuis deux coupes d'un  
taillis.

BAIONIERS, Arbalestriers, selon la *Cro-  
nique de Flandres*; parce qu'à mon advis, on fai-  
soit de meilleures arbalestes à Bayonne qu'ailleurs;  
comme à présent on y fait de meilleures dagues,  
qu'on appelle des bayonnettes, ou des bayonnes  
simplement. Ainsi le nom des pistoles & pistolets,  
prirent nom de la Ville de Pistoie.

BAISSELETE, servante ou fille: & *bassier*,  
c'est-à-dire, jeune enfant.

BAIULE, Gouverneur; d'où vient le mot de  
Bailly, selon *Faucher*, qui veut aussi dire garde,  
& administrateur, selon *Loiseau*, *Guy de Varvich*,  
& le *R. de la Rose*:

*Cœur failly,  
Qui de tout diel est Bailly.*

BALADÉ, Epigramme ancien tout d'une ca-  
dance.

BALADEUR, baladin, danseur.

BALATRON, gourmant. *Satyres Chrétiennes.*

BALBUTIER, bégayer.

BALCANIFER, portant l'estendart des  
Templiers.

BALDECHINUM, drap fait de fil d'or  
& de soye.

BALE, galerie; d'où vient qu'on appelle en  
Languedoc un balé, une sortie ou avance, com-  
me un balcon. Le *R. de la Rose de Guillaume de*  
*Lorris*, s'en fert ainsi:

*Elle est dehors arañnée  
D'un balé qui vet tout en tour;  
S'il qu'entre li balé & la tour  
Sont li rosiers espés planté,  
Où il ot roses a planté.*

BALERIES, danses. *Voyez* Citoles.

BALEURES. J'estime que ce mot dénote  
les jouës, ou machoires. *Froissart*:

*Perçoient bras, testes & baleures.*

Il est cependant plus vray-semblable que cela si-  
gnifioit le tour de la bouche. *Chancelot du Lac*,  
vol. 2. *Lors gerra au Geant ung entredeux, si ame-  
rement qu'il lui coupa le nez & toute la beaultierre,*  
*en telle maniere que les dents lui paroissoient de tous*  
*côtés & dessus & dessous.*

BALIGAUT, maussade, impertinent. *Monet.*

BALISER, décombrer un passage, le net-  
toyer, le rendre praticable. *Monet.*

BALISER, planter des enseignes, des mar-  
ques sur les bords d'un dangereux passage d'eau,  
pour enseigner la route aux navigateurs. *Monet.*

BALISES, marques, enseignes, poteaux,  
pour indiquer la route aux passans. *Idem.*

BALISTE, grande machiné, ou piece de  
bois balancée, en sorte que le plus gros bout tire  
à bas par un contre-poids, qui faisoit lancer par  
l'autre de très-grosses pierres. *Munster.* D'autres  
l'appellent un Mangonel.

BALOYER. *Voyez* Oriflamme.

BALS, joyeux. *Voyez* Baus.

BALS de l'Empire, Vice-Empereur, Lieute-  
nant. *Villehardouin.* D'où vient Bailé, & Bailli,  
c'est-à-dire, Lieutenant du Juge. *Baus* dénote la  
mesme chose que *Bals*.

BALTEÉ, baudrier, selon le vieux Auteur  
de la *Nef des folles*.

BAMLEVIR, blesmir, devenir passe.

BAN, conseil de gens de guerre. *Item*, appel  
& semonce qui est faite par le Roy à la Noblesse,  
de venir à la guerre, & cry public; d'où vient  
bannir. *Voyez* Hérifban. Il vient de *ban*.

BANARBAN, charrois; &c. que les Vas-  
saux sont tenus de faire pour leur Seigneur.

BANARS, gardes des fruits: en Languedoc  
on les appelle *Bandiers*.

BANCLOCHE, alarme sonnée par la clo-  
che. *Froissart.*

BANDES. C'estoient des Soldats qui por-  
toient des bandes; d'où vient qu'on dit encore de  
vieilles bandes, pour de vieilles troupes de Sol-  
dats.

BANDEROLE. *Voyez* Bannerolle.

BANDON, licence, permission. *Nicot.* *Voyez*  
Landon.

BANDOUILLIERS, Ce sont des voleurs  
du pais de Foix, & des Monts Pyrenées; dits ainsi  
de ce qu'ils vont en bande: ou selon quelques-  
uns, comme qui diroit, ban de voliers. De-la est  
venu le nom de la Bandouliere de nos Mousquetai-  
res qui les ont imitez en cela.

**BANIE**, banage, banalité, droit de ban : de là vient aussi four banal, où on se rend au son du cor, ou autre cry.

**BANIE**, abandonné.

**BANIERE**, c'est-à-dire, aussi commune. *Le Codicille de Jean de Mehun :*

*Mort est à tous commune, mort est à tous banniere.*

**BANISSEMENT**, proclamation ; & *bannir*, proclamer. *Perceval. Voyez Ban.*

**BANLEVRES**, les lèvres. *Voyez Hurichez.*

**BANLIEUE**, dite de *Bannileuga*, est la Jurisdiction d'un lieu, comprenant le pais auquel elle s'estend.

**BANNERET**, Gentilhomme de marque, ayant droit à la Banniere, ou de lever Banniere, Cornette, Estendart, ou Compagnie de Soldats ; c'est aussi le Porte-Enseigne.

**BANNEROLE** ou **BANDEROLE**, petite banniere.

**BANNIER**, Trompette, & avertisseur public ; celui qui crie publiquement quelque chose. *Guillaume Guiart, qui vivoit sous Philippe le Bel :*

*Pour le Bannier qui en l'Ost crie,  
Que tout homme de sa Patrie  
Face tant command qu'il la tranche,  
Qu'il soit seigneur d'escherpe blanche,  
Pour estre au ferir Couens.*

**BANNIERE**, enseigne à laquelle on se doit ranger au ban ou cry public ; de *banier*, c'est-à-dire, commun. *Voyez Banier & Gontfanon.*

**BANNIERE** de France, ou Cornette blanche, differente de l'Oriflamme ; car c'estoit une banniere semée de Fleurs de Lys. Ce mot est dit, selon quelques-uns, par corruption de *panniere*, & de *pannus*, c'est-à-dire, drap, parce qu'on les faisoit de drap au commencement ; mais je croy qu'il vient de *ban*, cry public.

Les *Bannieres* des Barons & Capitaines particuliers estoient les Pans, Pennons, ou Pannonceaux, morceaux d'estoffes, dits ainsi de *pannus*. Le Fanon Gontfanon se mettoit au bout des lances des Rois, & des particuliers.

**BANNIERE** de S. Denis, appelée Oriflamme, est la seconde sorte d'Estendart dont on s'est servi anciennement dans les Armes des Rois de France. *Voyez Oriflamme.*

Le troisieme Estendart très-ancien estoit la Croix blanche, ou autre Cornette parsemée de Fleurs de Lys, appelée Banniere de France, à laquelle a succédé la Cornette blanche. Celle-cy estoit portée ordinairement es Armées ; mais l'Oriflamme n'y estoit portée qu'es grandes necessitez. Par fois on les y portoit toutes deux, comme à la Bataille de Bovines, où l'un estoit appelé *signum Regale*, & l'autre, *Souveraine Banniere du Roy*. Celle-cy fut portée par Gilles de Montigny, à la Bataille de Bovines. *Guill. le Breton l'asseur, & Guiart :*

*Galon de Montigny porta,  
Ou la Cronique faux m'enseigne,  
De fin azur luisant l'Enseigne,  
A Fleurs de Lys d'or aornée,  
Près du Roy fut celle journée,  
A l'endroit du riche Estendard.*

Villehardouin, livre 4. *Quand le Tyran Murzulle deconfit, l'Estendard Royal fut pris avec une*

*Banniere qu'il faisoit porter devant luy, en laquelle estoit représentée une Image de Nostre-Dame qui il avoit en grand respect. Cela fait voir la figure qui y estoit représentée. Guiart, vivant l'an 1306. dit :*

*A la fenestre derreniere,  
Du Roy de France la Banniere  
A Fleurs de Lys bien apertes,  
Par les Villes maisons ouvertes.*

Ost **BANNY**, armée de Vasseaux appelez pour aller à la guerre, ou se trouver au lieu assigné.

**BAPTOYER**, baptiser, selon *Jean de Mehun* en son Testament.

**BAR**, barbeau ; d'où vient qu'on parle es armoiries des bars adossez.

\* **BARA**, pain, selon *Bochart*, en son docté Phaleg, comme aussi champ, & région.

\* **BARACACAE**, peaux de bouc : & ce mot vient de *berach* ou *barcha*, c'est-à-dire, bouc en Langue Syriaque ; d'où vient aussi le desert de Barca, qu'on ne peut passer sans porter sa provision d'eau à cause de son aridité, & on porte l'eau en ce pais-là dans des peaux de bouc ; de là encore pourroit venir le nom d'un Dieu des Indiens, qu'ils appellent *Biracoca*.

**BARAGE**, Droit domanial qui se leve à Paris & ailleurs ; dit ainsi à cause de la barre qu'on met sur le chemin, selon *M. Menage*.

C'est aussi selon *Rabelais*, une espee de dixme ou droit qu'ont les Moines mandians de subsister aux dépens du public, en se faisant donner leur part de tout ce qui se consume dans les lieux où ils sont.

**BARAT**, calomnie, tromperie, & mensonge, selon *Ragueau*.

**BARATE**, bruit, comme *Barat*.

**BARATEAUX**, trompeur.

**BARATER**, tromper, selon *Pasquier*, & la Bible *Guyot :*

*Et loix apprennent tricherie,  
Baratent le siecle, & engignent ;  
Ils ne compassent pas, ne lignent  
Leur vivre si comme ils devoient,  
Et com' ils es'crits le voyent.*

**BARATRE**, lieu inaccessible ; dit ainsi du Grec *Βαράδρον*.

**BARATRESSE**, trompeuse. *Voyez Ardu-re, & Tollir.*

**BARBACANE**. *Voyez Ponce.*

**BARBAUDE**, cervoise, biere. *Monet.*

**BARBAUDIER**, brasseur. *Idem.*

**BARBE**, oncle, ou personne établie pour la conduite des autres, pour ce qui regarde le salut : c'est pourquoy on appelle *Barbes*, les Pasteurs des Eglises des Valées d'Angroigne & de Pragela, qui sont les restes des *Albigois* & anciens *Vaudois*, selon *Perrin* en leur Histoire.

**BARBE D'AARON**, c'est une herbe que les Latins appellent *arum*, selon le *Jardin de Santé*.

**BARBELOTE**, c'est un insecte qui se tient dans les Fontaines. *R. de la Rose.*

**BARBOCANE**, **BARBACANE** ou **BARBECANE**, c'est une défense & couverture de bois, faite contre les ennemis. *R. de Perceval* parlant d'un lieu mal remparé :

*Ne mur, ne barbocane faite.*

C'est aussi un creneau, selon *Vigenere*. Mais

(Cij)

estime que c'est un parapet de bois crenelé, afin d'estre à couvert en tirant les flèches.

**BARBOTINE**, absinthe de mer, selon l'*Espey*: ce qui vient du mot *abrotanum*, transfusé.

\* **BARBUTE**, homme d'armes, dit ainsi, à cause d'un habillement de teste ayant mentonnière.

\* **BARD**, Poete, Chantre, Historien, faiseur de Généalogies: Ces Bardes chantoient les faits des Héros, & estoient differens des Druydes.

\* **BARDAC** ou **BARDAL**, une allouette, selon *Turnbe* & *Bochart*.

**BARDCAN**, barracan. *Moget*.

**BARDE**, signifie aussi homme fort, ou fils; du mot Syriaque *bar*.

\* **BARDES**, parmi les anciens Gaulois, estoient les Chantres & Poetes, ou faiseurs de Romans, qui chantoient les louanges des Héros, comme les Chanterres. *Voyez* le mot *Roman*. Or ce mot vient de l'Hebreu *parat*, c'est-à-dire, chanter, selon *Bochart*.

**BARDIAC** & **BARDOCUCUL**, habit des Xaintongois, qui couvre la teste & le corps, selon *Fauchet*. C'est ce que nous appellons une cape, dont on use fort en Bearn.

\* **BARDIACUS** & **BARDO**, crestes de coq, selon *Bochart*, en son docte *Phaleg*.

\* **BARDOCUCULLES**, manteau des anciens Bardes, selon le *grand Atlas*: d'où vient une *barde*, & *barder*.

**BARDOU**, lourdaut; de *barpûs*, c'est-à-dire lent.

**BARDS**, sorte de chiens, que *Fouilloux*, en sa *Venerie* appelle *Greffiers*.

**BARBUS**, *Druidis filius, Musica & Carminum inventor apud Gallos*.

**BARRETER**, tromper, comme *bararer*. *Barreté*, trompé; *Barretierres*, trompeur.

**BARGE**, c'est-à-dire barque ou esquif, selon *Perceval* & *Froissart*. *Voyez* *Gloute*.

**BARGE**, fosse à recevoir les goutieres des couvertures. *Monet*. *Debarger* une fosse, c'est en abattre les bords.

**BARNAGE**. *Voyez* *Barnage*.

**BARGUIGNER**, chicaner. *Pasquier*. *Huon de Mery*.

**BARIQUELLE**, nasselle. *Monet*.

**BARISEL**, Capitaine des Sergens.

**BARITONISER**, chanter, selon un Livre ancien, intitulé *l'Art de Rhetorique*, qui dit:

*Pan oncques mieux ne baritonisa,  
Diapason au sou de ses musetes:  
Pithagoras oncques n'organisa  
Diapante; de si douces busetes.*

**BARLANC**, le jeu du Berlan, selon *Villon*, Poete ancien.

**BARLANG** ou **BERLONG**, quarrelong.

**BARLONG**, plus long d'un côté que de l'autre. *Nicot*.

**BARNAGE** ou **BARNAGE**, Baronaige, ou Corps de la Noblesse. *Voyez* *Baron*. *Perceval*:

*Si fit sa plainte à son Barnage.*

Et ailleurs:

*Li Rois si mande à son Barnage,  
Pour Conseil guerre qu'il feroit.  
Voyez aussi Vassal.*

**BARNAGE** ou **BORNAGE**, bagage; hardes de voyage. *Monet*. *Voyez* *Barnage*.

**BARNÉZ**, Noblesse, selon *Fauchet*, & le *R. de Renaud de Montauban*:

*Je vous donray un sief, voyant tout mon Barnez,  
Chamberlan de ma Chambre tousiours mes en ferez.*

Et *Ovide MS.* commenté & moralisé, in-fol. parlant des Grecs qui vont au siege de Troye:

*Mouvoir ne veulent insqu'à tant  
Que tous li barnez sont venus.*

**BARNO**, fils libre.

**BARON**, Haut-Seigneur, qui vient du vieux mot *ber*, ou *bers*, denotant la mesme chose; d'où vient *Bernage*, *Barnage*, & *Fief de haut Ber*. Le *R. du Jugement d'Amour* s'en sert, lors qu'il dit:

*De courtoisie, & de Bernage.*

Parfois pourtant, Baron veut dire un homme du commun, venant du langage Gothique, selon quelques-uns: mais tout homme noble estoit dit Baron, selon *Ragueau*, *Villehardouin* & la *vieille Chronique de Flandres*. On derive de-là le mot Latin *patronus*. Les autres font venir ce mot *baro*, de *barrus*, Elephant, à cause que les Barons sont ceux qui ont du pouvoir. Mais la veritable origine est de l'Espagnol *varo*, c'est-à-dire un jeune homme vigoureux, vaillant, & noble: & je trouve que c'est ainsi qu'il a esté pris dans les vieux Romans, comme aussi pour homme, & pour mary. *Ovide MS.*

*Si me recevez à Baron.*

Et ailleurs:

*Penelope tel duel demaine,  
Pour son Baron que l'en emmaine.*

Et l'Histoire des Albigeois: *Una ceascuna mollerage le seo Baron.*

Ce qui semble estre demeuré à nos paisans de Languedoc, qui sont appellez *Sciens* par leurs femmes, c'est-à-dire Seigneur; ce qui vaut autant que Baron: de-là vient aussi le mot *Moscovite*, *Boiaron*, c'est-à-dire, Noble; si au contraire les seldits ne viennent de luy.

**BARQUEROLE**, barquette, petite barque. *Monet*.

**BARQUEROT**, batelier de Barque, ou d'autre Vaisseau. *Monet*.

**BARRES**, se prend au pluriel pour Exceptions & défenses, par lesquelles on s'échape de la demande. *Nicot*. Les Notaires au pays de Normandie usoient anciennement de ceste chose es contracts qu'ils passoient: *Renonceroit chacun pour soi à toutes actions, exceptions, barres, & défenses, &c.*

**BARRET**. *Voyez* *Barret*.

**BARREZ**. Il y a eu des Carmes, ou plustost des Religieux de S. Jean, appellez *Fraires Barati*, ou *Clairati*. J'en ay parlé dans mes *Antiquitez de Castres*, à la page 28. du 1. livre, & à la page 7. du 2. livre, & marqué qu'il y en avoit un Convent près de Castres, au lieu appellé la *Barradiere*, à cause d'eux. *Guillaume de Villeneuve*:

*De pain aux sacs, pain aux barrez  
Aux pources prisons enferrez;*

C'est-à-dire, prisonniers enferrez.

J'en ay aussi parlé au long dans la suite des sūdites Antiquitez, que j'ay proffo à mettre au jour. Ils ont eu ce nom, selon quelques-uns, pour avoir eu des habits bigarrez & barrez de couleur; d'oū vient qu'on appelle *barrez*, un bonnet d'enfant, qui est couvert de diverses passemens, ou fait à bandes; ou bien des barreaux de leurs grilles, parce qu'ils estoient Reclus: & cette dernière opinion semble la meilleure à quelques-uns, parce qu'elle convient aussi à leur autre nom de *clathrati*, parce que *clathrum* est une grille, ou chassis. Mais *Pasquier* conserve pourtant l'autre, disant que les Carmes avoient jadis des habits bigarrez ou barrez de blanc & de noir: ce qui sont les habits appellez *Virgata vestes*; d'oū vient ce mot *bigarrer* & *barrez*, par syncopé. Et mesme je trouve que les gens d'Eglise portoient la pluspart de ces habits, & l'ay déjà remarqué en un endroit de ce Livre où j'ay parlé du portrait d'un Abbé, qui est chez M. Conrad Secretaire du Roy, qui est ainsi party de noir & de rouge jusqu'au bonnet; comme le font encore les Eschevins & Consuls de diverses Villes, de ce Royaume; & je l'ay confirmé ailleurs par ces deux Vers anciens:

*Li Chaperons partis, longue robe vergie,  
Sont li aornement dont bobande Clergie.*

Mais au Concile de Vienne tenu sous Clement V. il fut defendu aux Clercs Tonsurez de porter habits de deux couleurs; & l'article de ce Concile les appelle *Vestes virgatas*. Je trouve encore que les Sergens anciens portoient des manteaux bigarrez, sans lesquels ils ne pouvoient exploiter, selon *Pasquier*. Et les Bourreaux mesmes de l'Albigois sont vêtus de cette sorte; comme si on avoit voulu leur donner un habit déjà aboli & hors de l'usage des hommes: & je ne sçay si leur nom n'en vient point; & si comme on appelloit les premiers, *Barrez*, on ne les auroit pas appellez *Bourreaux*, changeant l'a en o, comme on fait en Quercy & ailleurs, où pour dire un enfant, ils disent un *enson*, &c.

Il est à noter que les Carmes sūdits, dits ainsi du *Mont-Carmel*, furent obligez de bigarrer ainsi leurs habits; par les Turcs, ou de quitter ce Mont où ils ont commencé, parce que le blanc est une couleur qu'ils portoient, qu'il n'est permis de porter qu'aux Princes de ce pais-là.

**BASCAUDA**, panier. *Bascade*, c'est-à-dire, corbeille, dite en Anglois *basket*. *Martial*, lib. 14. *Epig.* 99.

**BASCHIN**, bassin.

**BASME**, baume. *Jean de Mehun* Continuateur du *R. de la Rose*. Et *Guillaume de Lorris*, dit de lui:

*Dont le tombeau ne sent que basme.*

**BASOCHE**, de *Basilica*; c'est-à-dire, Palais Royal. Les Praticiens font encore tous les ans un Roy de la Basoche, ayant retenu cette coutume ancienne, à cause qu'ils se divertissent en le créant.

**BASQUINE**, **VERDUGALE**, ou **HOCHEPLIS**. C'estoit une robe fort ample qui se tenoit ouverte & estenduë au moyen d'un cercle. *Vasquine*; est aussi ce que les Damoiselles vestent entre la chemise & la cotte.

**BASQUINER**, ensorceler; de *basquino*, qui signifie la mesme chose: ce qui semble venir de *Vascons*, ou *Basques*, où on assure y avoir eu toujours beaucoup de Sorciers.

**BASSE**, la base du pilier, ou pied d'estail.

**BASSE-NOISE**, façon de parler bas. *Nicot*. Il lui dit en basse-noise, il lui parla tout bas.

**BASSEUR**, bassesse, humilité. *Nicot*.

**BASSIER**, pupile, selon *Montfaucon*, ancien Poete:

*L'age isnel court, va volant mainte parts;  
De bassier qu'il estoit, il est devenu gars.*

**BASSOUER**, fauliler, bâtir, coudre à grands points. *Rabelais*, liv. 1. chap. 2.

*Et pourroit-on à fil de poulemart,  
Tout bassouer le magasin d'abus.*

Ce verbe a esté fait apparemment de ces deux mots Espagnols, *basta*, fauliture; & *saga*, corde; *bassogar*, bassouer.

**BASTARDIERE**, pepiniere, ou petit espace de terre labourée, où l'on eleve des Plantes, jusqu'au tems de pouvoir les transplanter. *Nicot*.

**BASTE**, fourberie, tromperie, souplesse. *Nicot*.

**BASTILLE** ou **BASTIDE**, Fort ou Chateau, selon *Froissart* & *Alain Chartier*. Ce sont aussi des Redoutes de bois, en forme de Tours, qu'on faisoit construire devant les Villes qu'on assiegeoit pour les dominer. Il y a à cause de cela plusieurs lieux en Languedoc, appellez la Bastide. Voyez *Lé*.

Tour du **BASTON**, c'est-à-dire, du bas ton; parce qu'on promet tout bas, & dit à l'oreille à celuy avec qui on traite, que s'il fait reüssir l'affaire, il y aura quelque chose pour luy au de-la de ses pretensions.

**BASTON**, espée, arquebuse; en un mot toutes sortes d'armes d'escrime. De-là vient que pour distinguer les espées d'avec les arquebuses, les fusils & les pistolets; les Ordonnances de France appellent ces derniers des *bastons à feu*.

**BASY**, mort, selon la *Farce de Pathelin*. On appelle encore en Languedoc un *bas*, une fosse ou tombe.

**BATABLE**, que l'on peut battre. Ville batable, qu'on peut battre d'artillerie. *Nicot*. On appelle homme batable, un querelleur, parce que ses querelles lui attirent souvent des coups.

**BATAILLIERES**, vaillant, venant de batailler, c'est-à-dire, combattre: & celuy-cy de *barriere*, c'est-à-dire, s'elcimer avec un baston, selon *Faucher*.

**BATAILLEREUSEMENT**, en bien combattant. *Ovide MS*. Et *bataillereux*, c'est-à-dire, bon soldat.

Mes **BATANT**, à grand' course.

**BATARDAILLE**, race de bâtards; de fils naturel, de concubine. *Monet*.

**BATEL**, bateau. *Perceval*.

Rhetorique **BATELE'E**, sorte de Vers anciens, dont *Jean Molinet* est Inventeur, selon un vieux Livre appellé *l'Art de Rhetorique*.

**BATILLE**, c'est-à-dire, bastillé, & bastionné. Voyez *Artiller*.

**BAU**, largeur, ouverture en parlant d'un Navire. *Nicot*. Un Navire de tant de piés de *bau*, c'est-à-dire, qui a tant de piés de largeur & d'ouverture.

**BAU**, baus de l'Empire, c'est-à-dire, établi pour commander à l'Empire, selon *Villehardouin*.

**BAUBOYER**, bégayer, selon *Alain Char-*

tier, dans son Traité de l'Espérance. Et faisoit sa langue bauboyer.

BAUBE, begue; du mot Latin *balbus*; à cause de quoy on trouve en de vieilles Croniques ces mots: *Louis le Baube*, avant *Charles le Simple*.

\* BAUCADES. C'estoit une sorte de mutins Gaulois, qui s'estoient eslevez sous Diocletian.

BAUCALE, vaillau à rafraichir; d'où vient *bocal*, & *brocal*, dit au si du Grec *βαυκαλις*.

BAUCENT. C'est une sorte de cheval, selon le R. de *Perceval*:

*Soy un mot beau d'estrier Baucent.*

Et Gauvain:

*Soy un Baucent de Cornouaille.*

Et ailleurs:

*Soy palefroy Baucent, & soy, &c.*  
*Voyez Quastele.*

BAUCHE, assise, couché; en parlant des murailles. *Nicot*. D'où viennent ces mots *embaucher*, & *débaucher*.

BAUDE ou BAULDE, hautain, fier, selon le R. de *la Rose*. Voyez *Ribauds*, & *Saffre*. Le Livre, dit de *la Diablerie*:

*Leurs filles se trouverent baudes,*  
*Putes, paillardes & ribandes.*

Ou riant, selon *Villon*:

*Portant chere hardie & baudes.*

BAUDEMMENT, gaillardement, gayement, bravement. *Rabelais*, liv. 1. chap. 4. *Tant baudement que c'estoit passe-tems celeste les voir ainsi soy rigouller*. Et dans l'histoire du Duc de Bretagne *Jean IV. de Dom Guy-Alexis Lobineau*, tom. 2. pag. 703.

*Quand Jehan se fust avisé,*  
*Et refraichi, & reponsé,*  
*Si se leva moult baudement*  
*Et fist crier, &c.*

BAUDERIE, joye, & *baux*, joyeux, selon *Duchefne*, en ses notes sur *Alain Chartier*. Le R. de *Charité*:

*Prestre se tu pour ta Prestrie*  
*Es baus, bien pues par bauderie,*  
*En plour tourner ton Chantuaire.*

BAUDET, un asne.

BAUDIR ou ESBAUDIR, réjouir. *Nicot*.

BAUDRIER, dit *brugne* ou *hauber*, est une courroye large pour pendre l'espée, & vient de *Baudroyeur*, qui est un homme qui endure le cuir le maniant. Voyez *Brugne*.

BAUDROYER, courroyer, préparer les cuirs. *Monet*, *Nicot*.

BAUDROYEUR, courroyeur. *Idem*.

BAVE, moquerie. *Coquillart*:

*Nous devisâmes là de baves.*

Et *Villon* es *Repeüs Franches*:

*Qui sçavez si bien les manieres,*  
*En disant mainte bonne bave,*  
*D'avoir le meilleur de la cave.*

BAVER, se moquer, faire des folies, des sottises, balbuter. *Nicot*.

BAVERIE, moquerie. *Badverie*, niaiserie, *Nicot*.

BAVERNES, moqueries; de *baver*.

BAUFREUR, manger avidement. *Monet*, *Nicot*.

BAUFREUR, glouton. *Idem*. *Nicot*.

BAULERIES ou BAULIERRES. Voyez *Baleries*.

BAUS, BALS ou BAULT. Voyez *Bauderie*, selon le R. de *la Rose*, c'est-à-dire, joyeux:

*Je fu liez, baux, & ioyanx.*

BAUT, baille. *Perceval*:

*Voire voir; Sire commandez,*  
*Fet Gauvain, Sire qu'on me baut*  
*Mes armes, se Iesu me faut.*

BAY, fauve, venant de *Phaus*; & celui-cy de *bay*.

BAYARD, spectateur, avide, attentif. *Nicot*.

BAYARDE, spectatrice, attentive. *Nicot*.

BAZOCHÉ, de *βαζοχτω*, je parle. Voyez *Bafoche*.

## B E.

BEANCE, félicité, selon le R. de *la Rose*; de *beatus*, c'est-à-dire heureux.

BEANTE, bonté. Voyez *Séance*.

BEC DE FLEUVE, un Conflan. *Monet*.

\* BEC & BECCUM; un bec de coq, & autrefois signifioit un fils de *Tolose*, *Vitell*. 18.

\* BECCO, herbe dite *rostrum avis*, selon le *grand Atlas*.

\* BECCUS, bec, en vieux Gaulois; d'où vient le mot de *béque*, *béquer*, *rebéquer*; & le mot de *Montauban*, *bécudels*, pour dire des pois chiches, à cause qu'ils ont une pointe comme un bec.

BECHU, qui a le nez long, ou aquilin.

BECQUERELLES, brocards, selon les *Rebons de Mathiolus*:

*Puis il parle des maquerelles,*  
*Des barais, & des bequerelles.*

BEDAINE, c'est un gros ventre. Or ce mot vient de *bedon*, qui veut dire un tambour, ou cloche. Voyez *Dondaine*.

Jetter BEDAINES, c'est-à-dire, des boulets: c'estoient certains instrumens de guerre gros & courts, appelez *Bedaines* & *Bedondaines*: d'où est venu le terme de *grosse-dondon*, & de *bedaine*, pour ventre. *S. Amant*:

*A vous qu'avecques ma bedaine,*  
*A cloche-pied ie sauterois.*

BEDEAU, c'est une maniere d'Huiffiers es Colleges, qui font faire place avec une verge, dits ainsi de l'Hebrieu *badal*, c'est-à-dire séparer, d'où vient aussi le mot *baailler*, car on l'a conservé encore en *Languedoc*, où on dit un *badal*, pour dire un baaillement. Or en cette action les lèvres se séparent extraordinairement; voire tellement, qu'on en a veu plusieurs qui se sont disloqué les machoires, qu'il a fallu leur remettre par aide des Chirugiens.

BEDAUX, signifient aussi des bas Sergens à Masse ou à Verge, selon *Ragueau*. Quelques-uns font venir ce mot de *Bideaux*, sorte de paifans.

BEDGAR, c'est l'espine blanche, selon le *Jardin de Santé*: & selon les Modernes, c'est une éponge qui se trouve sur l'eglantier ou rosier

faucage, qui est fort propre aux dysenteries : on l'appelle rose de *Bedegar*. On l'appelle en Languedoc, un *Garrabié* : & on a là un quolibet où on appelle ceux qui n'aiment personne, amoureux comme un *Garrabié* ; à cause que c'est un arbrisseau fort épineux & peu aimable ; ou s'il s'attache aux choses, c'est pour leur faire du mal. Et pour cette mesme raison, on a appellé le *Rubia*, plante épineuse qui s'attache aux habits, *φιλάνθρωπος*.

BÉDIER, sot. *Henry Estienne* en l'apologie pour Hérodote.

BEDON, sorte de cloche, ou plustost de tambour, selon *Jean le Maire*, & *Coquillart* :

*Leurs cloches, bedons, menestriers.*

Et ailleurs, il nomme les tambours, tabourins ; & semble entendre un hautbois, par le mot de *bedon*.

BEDONDAINE. *Voyez Bedaine.*

BEDONER, battre du tambour. *Nicot.*

BEDOUAU, un biéreau, ou taillon.

BÉE, baye, sorte de fruit, & de couleur.

BÉE, gueule de cheminée, bouche ouverte, béante. *Monet.*

BÉER, rendre bien-heureux ; du Latin *beare*, bailler. *Monet.*

BEFROY & BERFROY, BEFFROIT & BEFFRAY ; c'est proprement la charpente, qui porte une cloche dans un clocher : mais pourtant par fois il dénote une couverture de cuir bouilly ; & par fois est employé pour tocain, comme aussi pour clocher, ou eschauguete. *Perceval* :

*Lors à une cloche veüe,  
En un petit berfroy la ved.*

Observation sur *Joinville*, pag. 371. *Les Anglois qui s'étoient devant la Reole, & qui y furent plus de neuf semaines, avoient fait charpenter deux befroys de gros mesrien à trois estages, seant chacun sur quatre rouelles, & estoient ces befroys au lez devers la Ville, tout couverts de cuir boulu, pour défendre du feu & du trait, & avoit en chacun estage cent archers.*

Et *Froissart* : *Firent d'aux befroys de mercein à trois estages, assis sur quatre rouës. C'estoient des Tours de bois qu'on faisoit pour découvrir ce qui se faisoit dans les Villes assiegées, ou pour asseoir des machines, qui pussent agir de haut en bas.*

Par fois ce mot est pris pour prison, parce qu'on mettoit ordinairement les prisonniers dans les Tours ; & on le pratique encore en divers lieux, selon *Pasquier*, & le *R. de Guerin de Montbrune* :

*Si avient qu'un Sergiens qui à Cour reperoit,  
Fut pris de larrecin, des anneaux qu'il em-  
blois ;  
La vieille vint à lui en la prison tout droit,  
Si luy dit, mon amy, le tien corps mourir doit :  
Mais si faire voulois ce que l'on te diroit,  
Tu serois délivré, & mis hors de befroit.*

*M. Ménage* croit que sonner le beffroy, c'est-à-dire l'effroy, & le fait venir de *bée* & *effray* ; comme qui crierait à haute voix sur une Tour, qu'il est temps de courir aux armes : ce qui pourroit estre, & avoir esté pratiqué ainsi anciennement, avant l'invention des cloches ; & on en use en cette sorte en Turquie encore aujourd'huy, pour advertir le peuple de l'heure qu'il est.

Pour faire voir que ce mot a aussi esté pris pour cloche, voicy un passage de *Fr. Villon* en son Testament :

*Le gros beffray qui est de voirre,  
Quand de sonner est à son erre.*

BEGUE' ou VEGUE', Sergent, selon *Ragueau*.

BEGUETER, mugir comme une chevre ; du Grec *βήκειον*, ou *βήκειον*. *Rabelais*, liv. 3. chap. 26. *Et lui dist becquetant, & soy grattant l'aureille gauche.* *Pierre Saliat*, dans sa traduction d'*Hérodote* :

*Quand Barbares sur mer seront,  
Pont de cordes, jetez d'Eubée,  
Chèvres qui là begueteront.*

BEGUIN & BESGARD, hypocrite.

BEGUINES. C'est une sorte de Nonnains, dits ainsi de *Lambert le Bègue*, ou de *Louys le Bègue*, Roy de France. En Languedoc un *begui*, c'est-à-dire, un bonnet ou cocotte : & je ne scay si leur étymologie ne viendroit pas de-là, à cause de leur habit, quoy qu'on l'attribue à autre chose, comme nous avons remarqué. Et ce mot de *begui* pourroit encore venir de *bègue*, puis qu'on l'attribue aux enfans, qui sont tous bègues au commencement. *Goudouli*, Advocat & Poëte Toloisain, qui est allé du pair avec les excellens Poëtes Latins & Grecs, parlant de Cupidon & de son dard, dit :

*Quin cop aquelle gourmaladz,  
Qu'incères porte le begui,  
Me deffareg sul casaqui.*

C'est-à-dire, quel coup cet enfant amoureux, qui encore porte le bonnet, darda sur mon jüste-aucorps.

BEHISTRE ou BEHITRE, tempête, cot.

BEHORDER ; parler trop, caqueter, passer le temps, selon *Perceval* : d'où vient une *bourde*, c'est-à-dire un mensonge.

BEHOURD, une joute.

BEHOURDIER, choc de lances. *Faucher.*  
BEJAUNE & BEC JAUNE, sot. *Patbelin* :

*Ce trompeur là, est bien bec jaune.*

C'est-à-dire oison, parce qu'ils ont le bec jaune.

Les Clercs de Basoche prennent des lettres de bec jaune ; c'est-à-dire d'*iniré* : car on appelle ainsi es escolles les Instituraies, selon *M. Ménage*, de *Bejanus*. Et en Escosse, *Sembejanus* dénote ceux qui estudent pour la première ou seconde année ; & par abus ce mot s'est appliqué pour dire Novice en quoy que ce soit : ainsi on fait payer aux Provinciaux, qui n'ont pas esté à Paris, le bec jaune à la dernière hostellerie de leur voyage.

BEJAUNAGE, apprentissage. *Nicot.*

BEJAUNISE, se prend métaphoriquement pour niaiserie, lourderie, sottise, simplicité, de ce que tout apprentif est simple, niais & neuf dans le métier qu'il essaye d'apprendre.

BEILLE, bègue. *Perionius*. Et *beiller*, bègayer.

BEL ou SEL, *Citonium indum*, selon *Hortus sanitatis*.

\* BELENUŠ, Dieu des anciens Gaulois, est Apollon ; qui vient à mon avis, de *bel*, ou *baal* des Hebreux, ou de *abellio* des Phœniciens ; car



ils ont eu les mesmes Dieux, suivant *Bochart, Ausage, & les Estats & Empires.*

\* BELERIU, dernier promontoire, d'où vient que *pell* signifie dernier en Breton.

BELGE, c'est-à-dire Dieu; & luité en langue Syriaque.

BELIN, sot, & mouton. d'où est venu Belier. *Villon:*

*Et n'ont pas teste de belins.*

R. de la Rose:

*Qui de la toison de belin,  
En lieu de manteau sobelin.  
Sire, T'sengrin affluberait  
Le ioup qui mouton sembleroit.*

Verger d'honneur:

*Avoir qu'à point, tant soit beugle, ou belin.*

BELINER, filouter quelqu'un, le déniaiser. *Le Duchat, notes sur Rabelais.*

\* BELINUNDIA, l'herbe Apolinaire ou *Jusquiamé.*

\* BELINUS ou BELENUS, Apollon.

\* BELIQCANDE ou BELLIOCOIAN-DUM, c'est l'herbe mille feuille. *Dioscoride.*

BELISTRE, un voleur, ou un Soldat misérable; & ce mot vient de *balista*, parce qu'anciennement les Arbalestriers débandez dégénéroient en voleurs, comme font à present nos Soldats débandez.

BELITRAILLE, troupe de canaille, de gueux, de mandians. *Nicot.*

BELITRE, gueux. *A Velitris urbis Apulia. Bouillus.*

BELITRER, gueuser, mandier. *Nicot.*

BELITRERIE, mandicité, action de mandier son pain.

BELLESSA, beauté. *Voyez Eschivar.*

BELOCE, c'est ou quelque petite monnoye, ou autre chose de petite considération. *Mehun au Codicille:*

*Qui pour l'amour sa femme ne donne une beloce.*

BELVE, beste sauvage, venant du mot Latin *bellua*, selon le Livre dit: *Les menus propos de mere sorte de Pierre Gringoire:*

*Dégénéré de bien peu de valué,  
Et converti en forme de beluë.*

BENDÉR, mettre en inquiétude. *Marot, xvii. Epigramme:*

*Si l'esveillez, croyez qu'elle ouvrira  
Ses deux beaux yeux, pour les vostres bender.*

BENDERET, chef de bande.

BENEISON ou BENEICON, benediction. *Le Songe du Verger, & Perceval.* De *benicir*, c'est-à-dire benir: d'où vient *benicie*, c'est-à-dire benisse, & *benet*, benir.

BENEISTRE, aussi benir.

BENEVRBTE, bon-heur. *Boëce.* On dit aussi *beneurté*, de *beneuré*, c'est-à-dire bien-heureux.

BENISSON, bonne priere qu'on fait pour quelqu'un. *Nicot. Voyez Beneison.*

\* BENNA, BANNEU, sorte de chariot des anciens Gaulois, selon *Festus*: d'où vient le mot *Combennones*, c'est-à-dire, compagnons de chariot.

BENNEAU ou BENNEL, un tombeau, selon *Monstrelet*, liv. 1. chap. 43. venant de *benna*, cy-dessus expliqué.

BENNY, bany, prosript.

BENOIER, benir.

BENOISTE, benie. *Marot*, dans sa Salutation Angelique:

*Benoiste certes tu es entre  
Celles deffous le Firmament.*

BENUS, ebene, selon *Perceval.*

BER, Seigneur, d'*Haltebe*, c'est-à-dire grand Seigneur. *Villehardouin*, page 15. D'où vient le mot de *Baron*, selon un grand *Ovide MS. Histoire*, in-fol. écrit en velin, avec de belles miniatures, qui m'a esté communiqué par *M. Comart*; duquel la curieuse Bibliotheque est extrêmement bien pourvue de Livres anciens, tant manuscrits qu'imprimez. Or le susdit *Ovide* parlant d'*Hector*, dit:

*Li ber se sent à mort playé.*

BERANGUIERE, bassin de chaise percée. *Monet.*

BERBERE, espine-vinete; du Latin *berberis*.

BERBIX, & BREBIS, c'est la même chose; il vient de *vervez*. *M. nage.*

BERCHE, sorte d'artillerie ancienne, dont on se sert encore es Navires.

BERELIS, mirobalans-bellerics. *Despleigney.*

BERFROY. *Voyez Befroy.*

BERLONG. *Voyez Barlang & Barlong.*

BERNAGE, suite d'un Grand, équipage, train: d'où vient le mot de Languedoc, *sa barnagé*, c'est-à-dire, faire desordre. *Voyez Baron.*

BERNE, sorte de faye: d'où vient le mot de *berner*. *Ménage.*

BERNICLES, sorte de gehenne des Sarrasins, décrite par *Joinville.*

BERRUYER, qui est du pays de Berry.

BERS, berceau.

BERSAULT, bute. *Ovide MS.*

*A mon cœur d'ont il fit bersault,  
Bailla nouvel & fier assault.*

BERTOURDÈR, tondre irrégulièrement: d'où vient *bertauder*.

\* BERTRESCHE, fortifié. *Froissart.* Un Chasteau si bien bertresché.

BES, deux, de *bis*, c'est-à-dire, deux fois: d'où vient le mot *besson*, c'est-à-dire *bes hom.*, ou deux hommes; *besicles*, de *bis oculi*, c'est-à-dire deux yeux; *besace*, c'est-à-dire deux sacs; *besague*, c'est-à-dire deux fois aiguë, ou a deux trenchans; & *balance*, de *bis & lanx*.

BESANS, monnoye ancienne d'or, valans cinquante livres la piece, dont la rançon du Roy S. Louis fut payée, selon *Ragueau. Perceval:*

*Li Rois offrit trente besans.*

Ce mot vient de *bes & as*, c'est-à-dire deux as; ou de la Ville de Bisance, c'est-à-dire Constantinople, selon quelques-uns: sur quoi il est bon de remarquer que du tems des Croisades, le Soudan donnoit de chaque teste de Chrestien qu'on lui apportoit, un besan qui valoit un double ducat: & du depuis nos Rois en offrent treize à leur sacre; & meme Henry IV. en fit faire treize exprès, à cause qu'on n'en trouvoit plus.

BESAS

**B E.**

**BESAS & AMBESAS**, deux as, ou deux points seuls en deux dez: c'est un terme de tricarac. *Voyez Bez.*

**BESCHEVET**, double chef, chevet de liêt.  
**BESCU**. *Coquillart* :

*Bastons bescus comme bistardes.*

Il semble que ce mot signifie, à deux pointes aiguës. *Blason des fausses Amours* :

*Il n'y a camus ni bescu,  
S'il veut ses engins assorter,  
Qu'il ne face cornes porter.*

*Voyez Bez.*

**BESIAT**, c'est un mot de Languedoc, qui signifie mignard. *Goudouli* :

*Petits riens dont l'argen besiadomen gourrine.*

L'excellence de cette expression Gascone est si notable & délicate, qu'on ne la sçauroit bien exprimer: c'est-à-dire pourtant à peu près :

*Petits ruisseaux dont l'argent,  
Murmure mignardement en coulant.*

Et ailleurs il dit :

*La besiadure de notre atge.*

C'est-à-dire, la mignardise de nostre siecle.

**BESOGNER**, travailler.

**BESSON**, jumeau qui est né d'une même portée avec un autre. *Nicot*. On appelle encore en Languedoc & en Provence fruits bessons, ceux qui viennent doubles, comme une amande bessonae, lors qu'il s'en trouve deux dans une même coque.

**BESTIAGE**, bestail. *Ovide MS.*

**BESTORS & BESTORTE**, traversé ou traversée de chemins obliques. *Ovide MS.* parlant du labyrinthe :

*Et tant fit les chemins bestors, &c.*

**BESTOURNE'**, renversé, selon le *Songe du Vergier*, qui parlant d'un insensé, l'appelle *bestourne d'entendement*.

**BESTOURNER**, renverser. *R. de la Rose* :

*Mes or vendent les jugemens,  
Et bestournent les erremens.*

Et ailleurs, il le prend pour tourmenter :

*Souvent de mychemin retourne,  
Et tous nous tempeste & bestourne.*

Et *Alain Chartier* au *Quadrilogue* : *Dont vient cette usance qui a si bestourné l'ordre de Justice.* Et le mesme dit ailleurs : *Par leurs paroles épouvantables & tréspérçans le cœur & la pensée, m'avoit ja ces trois derroyées & seditieuses deceuresses bestourné le sens, & aveuglé la raison.*

Et un vieux Livre intitulé, *Des flatteurs & des habits*, dit :

*Moult va li secle bestournant :  
Car che derriere va devant,  
Et che devant si va derriere.*

Et encore *Alain Chartier* au *Quadrilogue* : *Cette envieillie & enracinée nourriture de pompe & de délice, tant avez bestourné & ramoly les courages François, que cette subversion, &c.*

**BESUGUE**, une marque du jeu : d'où vient  
*Tome II. Partie II.*

**B E. B I.**

25

le mot de Languedoc *besuqueia*, c'est-à-dire, s'occuper à des choses de petite conséquence.

\* **BETILOLE**, c'est l'herbe *personata*, *Bar-dane*. *Apulée*.

\* **BETONICA**, l'herbe *ferratula*, selon le *grand Atlas*. Ce mot Gaulois s'est latinisé.

\* **BETUELA**, c'est-à-dire, de *boullay*.

\* **BETULA**, bouleau. C'est un mot Gaulois qu'on a aussi latinisé, selon *Pline*.

**BEUVAILLER**, boire sans cesse, boire tout propos. *Nicot*.

**BEUVERIE**, se prend toujours en mauvais part, & signifie excès, débauche de vin. *Nicot*.

**BEUVRAGE**, breuvage, ou toute sorte de boissons, comme vin, biere, cidre, &c. *Nicot*.

**B I.**

**BIALTE'**, beauté, de biaux, c'est-à-dire beau.

**BIARDA**, fuir promptement. C'est un mot de Languedoc. *Goudouli* en son *Ramelet moundi*.

*Un gous que ruffabo le nas,  
Que me faguet biarda desore.*

C'est-à-dire, un chien qui fronçoit le nez, qui me fit sortir dehors. Ce mot vient, à mon advis, de *via*, c'est-à-dire, voye.

**BIAU, BIAUX, BIAULX & BIAUX**, beau. *Perceval*. *Guill. de Nangy*, & *Pasquier*. *L. Quens de la Marche*, qui a fait beaucoup de vers, compare la mie au rubis, en sa dixième Chançon, selon *du Verdier*, en sa *Bibliothèque Française*, l'appellant, *biaux doux rubis*.

**BIBAUX**. *Voyez Peraut*.

**BIBLEURS**, faiseurs de bruit. *Villon* :

*A bibleurs, meneurs de hutin.*

Je ne sçay s'il ne faudroit pas ribleurs, & qu'on eust mis bibleurs par erreur: ce qui me le fait croire, est le mot *ribla*, qui en Languedoc veut dire, *battre le pavé*.

**BIBOTUN**, commandemens.

**BICOQUETS**, sorte d'attifets de femme. *Songe du Vergier*.

\* **BIDEAUX**, soldats à pied. *Ragueau & Froissart*. *Monstrelet* les appelle *bibaux*.

**BIDELLE**, manches à bidelle, sorte de manches des anciens. *Voyez Bindelle*.

**BIDET**, petit pistolet de poche; comme on appelle aussi bidets, les petits chevaux.

**BIEF** ou **BIEL**, canal d'eau pour faire mou dre un moulin. *Monet*.

**BIENVEIGNER**, souhaiter, célébrer la bienvenue. *Marot*, chant xvii.

— *Si j'ai prins hardiesse*

*De bienveigner une Dame si haute,  
Ne l'estimer présomption, ne faute.*

**BIENVIENNER**, souhaiter à quelqu'un une heureuse arrivée, le bien recevoir à son arrivée. *Nicot*. *Voyez Bienveigner*.

**BIFFE**, sorte d'injure. *Antithese des faits de Jesus-Christ* :

*Hypocrisie après la belle biffe,  
Vouloit aussi qu'il fût nommé Pontife.*

**BIGNE**, bosse, coup d'avanture. *Villon* :

*Et une fois si se fit une bigne,  
Bien m'en souvient, à l'estal d'un boucher.*

(D)

En Languedoc on dit une *borgne*, c'est-à-dire, une enfleure, qui peut-estre vient de *bigne*.

**BIGOT**, de par Dieu, ou superstitieux, & hypocrite; de *by god*; mots Anglois, qui dénotent la mesme chose.

**BIHAY**, de travers: d'où vient *biais*.

**BILAN**, marchand; de *bilanx*, balance; & celui-cy de *bis* & de *lanx*, parce qu'il y a deux coupes a une balance.

**BILLE**, baston, dit de *vilis*, c'est-à-dire, chose vile, comme le billon, ou monnoye de peu de conséquence. *R. de la Rose*:

*Qu'oncques ne fu barril, ne bille,  
De forme si bien arrondie.*

**BILLETTES**, c'est quelque sorte de Nonnains. *Coquillart*:

*Doit-elle frequenter pourtant,  
Les Cordeliers, & les Billettes.*

**BIMAUVE**, guimauve. *Nicot*.

**BINDELLE**, sorte de manches anciennes. *R. de la Rose*:

*Cousant mes manches à bindelle.*

**BIRRASQUE**, bourrasque, orage.

**BIRRETE** ou **BIRETE**. *Voyez Barret*. C'est un bonnet d'enfant, dit aussi *barret* en Languedoc, à cause qu'il est barré de passemens.

**BIS**, Dieu. *Rabelais*, Prolog. 4. *Vray Bis*, je vous en remercie, pour déguiser le jurement, au lieu de *Dis*, qui en Gascon signifie Dieu.

**BISA**, vent de midy.

**BISCOPHESHEIN** ou **BISSCHOFESHOF**, la Maison de l'Evesque. *Pontanus*.

**BISE**, noirastre, grise. *F. Villon*:

*Et ne soyez au moins plus endurcy,  
Qu'en un desert la sorte bise roche.*

Et les Rebours de Mathiolus:

*Se les femmes blanches & bises,  
Hantent volentiers les Eglises.*

Ce mot vient de l'Alleman *bisa*, selon *Lipse*. Le *R. de la Rose* l'employe aussi pour grise, lors qu'il dit:

*Après tous deux se tint franchise,  
Qui ne fu ne brune, ne bise.*

**BISSE**, couleuvre.

**BISTARDE**. *Voyez Bescu*.

**BITHIUWANTA**, à cause de quoy. *Pontanus*.

**BIVOIE**, la garde extraordinaire d'un camp.

## B L.

**BLACHIE**, **BLANHIZ** & **BLAKIE**, Valachie ou Bulgarie, pais Septentrional.

**BLAIRIE**, droit Seigneurial sur le bled, dit autrement *bladade*, sur tout en Languedoc, ou du mot *blat* ou *blad*, c'est-à-dire, bled. Il se prend aussi pour un pays abondant en bled. *Nicot*.

**BLANC**, monnoye ainsi dite, à la difference des sols qu'on appelloit nerets.

**BLANC**, danger. *Voyez Meschine*.

**BLANCE**, blanche.

**BLANDIR**, amadouër, blandices, c'est-à-dire flateries, du Latin *blandior*, je flatte. *Gauvain*, & *Marot*.

*Vueilles Seigneur, ces lèures blandissantes,  
Tout au travers pour jamais inciser.*

**BLANDYS**, caresses.

**BLAQUIE**, Valachie. *Blaquiens*, Valachiens. *Pasquier*. *Voyez Blachie*.

Un **BLAQUI**, un Bulgare. *Villehardouin*.

**BLASON**, est pris pour l'image ou figure de l'escu d'armes, & pour ses couleurs, & par fois pour l'escu mesme. *Perceval*:

*Et se couvrent de l'or blasons.*

Ce mot vient de *laus*, louange, & de *sonare*, résonner, y adjoustant un *b* devant. Il s'employe aussi pour médifance, ou diction Satyrique.

**BLASONNER**, louer. *Rathelin*:

*Je l'ay armé, & blasonné,  
Si qu'il le ma presque donné.*

Le *blason de la Rose*, c'est-à-dire, la louange. C'est un ancien Poëme à la louange de la Rose.

**BLASSER**, fomentier quelque chose. *Nicot*.

**BLASTENGE**, ressentiment. *Ovide MS*.

*Indignation de blastenge.*

**BLIAUS**, sorte de juste-au-corps. *Voyez Sebelin*. *Pathelin*:

*Et l'or bliaus forrez d'ermine.*

Et ailleurs:

*Bordé à or li bleaut fu,  
Qu'il ot sor le hauber vestu.*

De-là vient peut-estre le mot *brisant*, sorte de chemise que les paisans de Languedoc mettent sur leur habit.

**BLIDIDA**, exultation. *Tatian*.

**BLOCAGE** & **BLOCAILLE**, muraille.

**BLOCAL**, **BLOCUL** ou **BLOQUIL**, c'est-à-dire, barricades: d'où vient un *blocus*, & bloquer une Ville. *Nicot*. *Des Effars*, au 3. livre de *Joseph*: *Vindrent donner jusques aux tentes & pavillons des Romains, arrachant les peaux tendues sur le blocul à la faveur desquelles ils esperoient combattre.*

**BLOI**, bleu. *Bloye*, bleuë. *Perceval* & *Ovide MS*.

*Fors qu'il avoit bloye la chiens.*

**BLOISE**, il bégaye, de *blez*, c'est-à-dire, bégue, en Languedoc.

**BLOQUER**, arrester, conclurre un marché avec quelqu'un. *Nicot*.

**BLOYE**, belle. *Perceval*:

*Une pucelle, gente, & bloye.*

Ce mot est dit par syncopé de *beloye*, mot de Languedoc: d'où vient aussi le Gascon *beroye*, c'est-à-dire, belle.

## B O.

**BOBAN**, somptuosité & vanité: d'où vient *bombance*. *Voyez Fief*.

L'Epitaphe d'Armoise de Lautrec, que j'ay mis en mon Livre des *Antiquitez de Castres*:

*Armoise de Lautrec recluse,  
Da Saix dans cy caveaor cluse,  
Veillant li Paradis aquerre,  
A tots bobans sot aspre guerra.  
Habel do Paris, clamée*

*Sui qui ploro ma bien-amée,  
Li monument envolter fis.  
O de par Diex à tos vos dis  
Que disiez li De profundis.  
L'an mil deux cens quarante & dis,  
Armoise absconsa, faits & dits,  
Diex ueuil emberguer li delits,  
Es partier li Paradis.*

BOBANCIER, vam. R. de la Rose :

*Combien qu'il soit bobancier.  
Et ailleurs :*

*Tant la treuve orgueilleuse & fiere,  
Et surcuidée & bobanciere.*

BOBANDER, se paoner, piaffer, selon un ancien Poète :

*Li chaperons partis, longue robe vergie,  
Sont li aornement dont bobande clergie.*

BOBELINER, ferrer des fouliers, les garnir de clous. *Nicot.*

BOBELINEUR, savetier. *Nicot.*

BOCAL, diminutif de bois, pris pour forest, comme si l'on disoit petite forest : d'où vient *bocquet* & *bosquet*, qui signifie la même chose. *Nicot.*

BOCE, bosse, enfleure. *Aldobrandin.* De *bo-*

*cia*, c'est-à-dire, fièle.

BOCHE, bouche. *Perceval.*

BOCHE, enfleure, bosse.

BOCHU, bossu. *Perceval.*

BOCQUET, bondes ou écluses d'une riviere ou d'un étang. *Nicot.*

\* BOD, profondeur : encore en Languedoc, c'est un trou en terre, mais petit.

BODINCUS, profond. *Pline.*

BODON, bouton *Perceval.*

La BOUDAINÉ, le ventre. *Coquillard.* D'où vient *bedaine*, & *boudin*, dits ainsi de *borulus*.

La BOUDINE, la colique. *Despleigny* parlant de l'herbe *cuscuta*, & en racontant ses vertus, dit :

*Et peut guerir de la boudine.*

BOE, boue : d'où vient *éclaboter*, c'est-à-dire, couvrir de boue qu'on fait rejaillir. Il veut aussi dire du bois.

BOEL, boyau. *Voyez Répondu.*

La BOELE, les intestins ou boyaux : dite du mot *voje*, parce que ce sont les voyes pour les viandes & excréments. *Ovide MS.*

*Par les flans la si porfendu,  
Que la boële li chei.*

BOEM, enforcé : d'où pourroit venir le nom des Boëmes ou Egyptiens, qui se meslent de sortilèges & divinations.

BOEN, bon. *Perceval.*

BOFUS, sorte d'estoffes. *Perceval* parlant des Tisserans :

*Ains tissent pailles & boffus.*

BOFFUME, bouffi, en colere. *Coquillard :*

*Se Maistre Olivier se boffume,  
Ou s'il veut faire le vereux.*

BOGEN, arc.

BOGGUE, sorte de drogue, ou arbre. *Despleigny* parlant de l'usage de l'argent vif pour la verole, dit :

*Le feu puisse bruler la bogue,  
Le chasteignier, & la chasteigne.*

BOHOURD, BEHOURT, ou BOUHOURT, Tournoy de plusieurs Chevaliers tournoyant en foule ou en bataille. *Nicot :* Les Chevaliers issirent du Chateau, & s'en allerent outre la marine, où ils firent lever un Bouhourt.

BOIASSES, femmes de peu, artifanes. *Roman de la Rose MS.*

*Soit Clerc, soit Lays, ou homme, ou femme,  
Sire, Sergens, Boyasse, ou Dame.*

BOIS, lance. *Voyez Lance.*

BOISDIE, c'est-à-dire tromperie, raillerie. *Jean Monjot d'Arras :*

*Il li convient sa folie,  
Sa guille, & sa vilenie,  
Ses medis, & ses maux tos,  
Guerpir, puisque sans boisdie  
Se met en vostre baillie.*

*Perceval* l'employe pour dire artifice, ruse, & meschanceté. Et la *Bible Historiaux MS.* dit de Cain qui tua Abel :

*Et l'occist par boisdie & trahison.*

BOISDEUX, traître, dissimulé.

BOISEOR. *Idem. Ovide MS.*

*Le cuer ot boiseor & faux.*

BOITUSER, boiter. *Nicot.*

BOITURE, une bevete ou collation. *Villon :*

*Qui boivent pourpoint & chemise,  
Puisque boiture y est si chere.*

BOLOGNE (Godefroi de). C'est Godefroi de Bouillon, car il étoit Comte de Bologne.

\* BOLUSSELON. *Hedera nigra Apuleii.*

BONCON, c'est le nom des bales qu'on jetoit avec les arcs. *R. de la Rose :*

*Si Cheron est une montaigne  
Dedans un bois en une plaigne,  
Si haute que nulle arbaleste  
Tant fust fort, ne de traire preste,  
Ne treroit ne boncon, ne viere.*

BONIERE, mesure de terre. *Ragueau, & la Somme Rural.*

\* BONNA, borne, limite, selon *Glaber Rodolphe :* de *buvois*, bute.

BOQUES. *Voyez Bocques.*

BOQUET. *Voyez Bocal.*

BORC, bourg. *Perceval.*

BORDE, métairie ou grange. *Perceval.* C'est proprement ce qu'on appelloit *villa* : de sorte que maintenant les villes ont pris le nom des maisons champêtres. *Nicot en ses Cantiques :*

*N'es-tu plus or recors,  
De la borde araigneuse  
Dont jadis te mit hors ?  
Une bien plus poudreuse  
T'atend encor, ingrat,  
De son bien-des adonc  
Tu luy as fait un rapt :  
De luy ne l'obris onc.*

On dit en Languedoc *borio*, pour borde ; de *boaria*, c'est-à-dire, lieu à tenir bœufs. *Ancienne- (Dij)*

ment on disoit une *bourde*, pour dire une logette ou maisonnette, & buron. *Lancelot du Lac*:

*Ne trouvez meshuy ne bourde, ne maison.*

D'où vient le mot de *bordel*, c'est-à-dire, un lieu misérable. *Ovide MS.*

*Et tout fu mis à dampnement,  
Fors la bourdese seulement, &c.*

Par la suite il apert que ce n'est qu'un lieu couvert de chaume.

**BORDERIE**, métairie. *Monet.*

**BORDIER**, métayer de la Borderie. *Idem.*

**BORREAU**. *Pétronius* dit qu'il ignore d'où vient ce mot. Quelques-uns l'ont voulu faire venir de *Bourres*, parce, disent-ils, qu'il réduit les hommes comme en bourre, c'est-à-dire, à néant. *Voyez Bourreau & Tollart.*

**BORS**, bourg. *Perceval.*

**BOS**. *Idem. R. de la Rose*:

*N'y a nul qui de fain ne muire,  
De ceux qui ont en bas esté.*

De ce mot vient *sabot*. *Voyez Gant.*

**BOSCHES**, bois & forests. *Perceval.* Et on dit encore en Languedoc, *lous bosqués*, & *boufquets*.

**BOSCHU**, bossu, selon un Livre ancien intitulé, *L'Incarnation de Jesus-Christ*:

*Ha serpent boschu,  
Prodigieux tort,  
Par ton faux recort, &c.*

**BOSQUILINE**, terre pleine de bois & d'eaux.

**BOT**, trou en terre ou fossette à jouer aux noix; de *butum*: d'où vient *par*, à cause de la cavité: d'où vient aussi *sabor*. Il veut aussi dire *difforme*: d'où vient qu'on dit *pied-bot*, pour *contrefait*: & de-là vient une *botte*, à cause qu'elle rend le pied gros & mal fait.

**BOTTE** & **BOT**, c'est-à-dire, crapaut; comme aussi *boterel*, à cause qu'il s'enfle & rend difforme, comme nous venons de dire.

**BOTEREL** & **BOTERAULX**, c'est-à-dire, crapaut, selon la *Bible Historiaux*, parlant des reptiles:

*Lesardes & botereaux,  
Qui se trayent de leurs ptez.*

Mehun au Codicille:

*Botereaulx & couleuvres,  
Visons de deables.*

Huon de Mery, au *Tournoyement de l'Antechrist*, parlant des pierres, dit:

*Mais celle qui entre les yeux  
Au boterel croit, est plus fine;  
Qu'on seult appeller crapandine.*

**BOTEREL** signifie aussi un vautour, venant de *vultur*, comme qui diroit, *volterel*. *R. de la Rose*:

*Comment le gesier Titius,  
Se hastent boterel menger.*

**BOTRUSSES**, sorte de viande espicée, selon le Livre dit le *Livre de la Diablerie*:

*Boudins, andouilles, & botrusses.*

Ce mot vient possible de *boterel* crapaut, à cause de leur grosseur & rondeur.

**BOUBAN** ou **BOUBANCE**. *Voyez Boban.*

**BOUCAUT**, certain vaisseau ou tonneau, de *Buxloy*.

**BOUCHEL**, un baril à vin.

**BOUCIQUAUT**, c'est-à-dire, qui est mercenaire, & fait tout pour argent, selon le *Songe du Verger*.

**BOUCLIER**, escu, targe, pavois, rondelle, sont presque la mesme chose. Le premier est dit ainsi, à cause des boucles & bosses de fer, dites *bubulla*, *bullia*, & *umbones*, dont on les couvroit, afin que les dards n'y peussent avoir si facile prise. On les joignoit les uns aux autres par-dessus la reste, quand on vouloit approcher un mur pour le saper: & cela s'appelloit faire la tortue, & ainsi on faisoit un mantelet sans peine. C'est ce que le Poëte a entendu, lorsqu'il dit:

*Junctaque umbone phalanges.*

Il y avoit aussi de grands boucliers qu'on faisoit porter devant soi par un homme, parce qu'ils auroient trop pesé à un homme armé, & qu'ils estoient si grands qu'ils pouvoient couvrir tout le corps: c'est pourquoi *Homere* décrivant celui d'*Ajax*, dit qu'il estoit *ἄτι ἀόρυον*.

La Rondelle estoit un Bouclier rond & large. L'Escu estoit la mesme chose avec le Bouclier, & estoit large d'enhaut, descendant en pointe: il estoit de bois, couvert de cuir bouilly, à la façon des Grecs; car celui d'*Ajax* estoit couvert de sept cuirs. *Ovide*, *Métam.* liv. 13.

*Surgit ad hos clypei Dominus septemplex  
Ajax. Voyez Targe.*

**BOUCON**, poison pris par la bouche. *Monet.* *Bailler le boucon*, empoisonner.

**BOUDOUTSONA**, boucher de plusieurs bouchons. C'est un mot Tolosain, qu'on voit dans l'*Eloge des Poësies de Goudouli*:

*S'el musc de tant de belles fions,  
N'ou se pot pas fa trouba dous  
A calque esprit de medisenso,  
Pel segur un vilen raumas,  
Pres dins la neit de l'ignourenso,  
Li ten boudoutsonat lou nas.*

C'est-à-dire,

*Si le musc de tant de belles fleurs  
Ne peut se faire trouver dous  
A quelque esprit de mesdisanc  
Assurement un mauvais rheume  
Pris dans la nuit de l'ignorance,  
Luy tient bouché le nez.*

Or ce Poëte entend parler du Livre excellent de *Goudouli*, intitulé *Lou ramelet Mondy*, c'est-à-dire, le bouquet Tolosain.

**BOUDOUTSOU**, nain, ou autre chose fort petite.

**BOVEL**, boyau.

**BOUFAGE** & **BOUFFARD**, qui mange fort, de *Buoy*.

**BOUFFEZ**, chassez. *Villon* parlant des morts:

*De cette vie sont bouffez.*

De-là vient le mot du bas Languedoc, *s'esbouffa* ou *s'espouffa*, c'est-à-dire, s'en aller subitement.

**BOUGEON**, sagette qui a une teste. D'autres l'appellent un *materas*; d'où est demeuré le

nom de *matras* aux fioles qui ont le fonds rond & le col long, qui sont les œufs ou thalames philosophaux des Alchimistes.

**BOUGES**, haut de chausses, à ce qu'il semble par ce passage de Villon :

*Le donne l'envers de mes bouges,  
Pour tous les matins les torcher.*

**BOUGAM**, *bissius*. C'est aussi une herbe, comme qui diroit *gramen bovis*.

**BOUGRES**, dit par abus de Boulgres, c'est-à-dire, Bulgares ou Boulgares, peuple de Bulgarie. *Villehardouin*.

**BOUGRIE**, la Bulgarie. Le mesme parlant de leur Roy, l'appelle le *Roy de Bougrie*.

**BOUHOURDER**, renvoyer en foule, en bataille. *Nicot*. Voyez *Bohourd*.

**BOUHOURDER**. Voyez *Bourder*.

**BOUHVENTI**, faisant signe qu'il y consent.

**BOUHVITUM**, ils accordoient.

**BOUIRAC**, Carquois de flèches. *Jacques Borel*, mon pere, en sa Pastorale MS. en langage vulgaire de Languedoc, parlant de Cupidon, dit :

*Trai lou trait del bouirac lou meu bel Cupidou,  
Et peis agacholo, tiro li calque flecho,  
Que fasco dins son cor uno tan grando brecho,  
Commo aquello que tu me fegos l'autre iour:  
Pei veiren que sera; non m'auses poun amour:  
Ai pou que n'as pas d'els, mai tu sos sans aureillos,  
Se al sou de mon planch aros nou te reveillos.*

**BOULES**. Ce sont globes de plomb, que les Anciens tiroient avec fondes & arcs, selon *Fauchet*. Ce mesme mot en Languedoc, prononcé autrement, dénote les bornes d'un champ.

**BOULER**, bouillir. *R. de la Rose* :

*Ceux fustent, barent, lient, pendent,  
Heurent, hercent, escorchent, foulent,  
Nayent, ardent, grillent, & boulent.*

c'est-à-dire, noyent, grillent, & bouillent.

**BOULTEIS**, combat; de *velitatio*, ou *voluntatio*.

**BONE**, borne, de *βυος cumulus*.

**BOUNOURDI** premier & second, c'est le premier & second Dimanche de Carême. *Nicot*.

**BOUQUET**, chevrau, *Bible Historiaux*. C'est un diminutif de bouc.

**BOUQUE**, bouc : d'où vient qu'en Languedoc on appelle les chèvres *bouchos*, en les flant.

**BOUQUERAN**, estoffe faite peut-estre de poil de chèvre, comme le camelot du chameau. *Bible Historiaux* en l'Apocalypse : *La grande putain a pouvoir de soy vestir de bouqueran blanc.*

**BOUQUIN**, vieux livre, de *bouch*, qui en Allemand signifie un livre. Ainsi nous avons attribué en France tous les mots Allemands qui nous ont resté, à des choses de peu de considération; comme de *ross*, qui veut dire cheval en Allemand, nous avons donné le nom de *rosse*, aux méchants chevaux.

**BOURDE**, baston à grosse teste, *croffe*, ou potence.

**BOURDELAGE**, paillardise. *Bible Historiaux*.

**BOURDER**, caqueter, railler, se moquer, dire des bouffes, c'est-à-dire, des sornettes. *Songes du Verger* :

*Autrement brief son harnois boubourder  
Nul ne pourroit : car certes, sans bourder,  
N'y voise nul, s'il ne pense lascher.*

**BOURDON & BOURDONASSE**.

Voyez *Lance*.

**BOUREE**, ou **BOURREE**, feu clair, comme de paille, ou genest & petites busches, selon *Coquillard*. C'est aussi une poignée de verges de faules, &c. selon *Monet*. D'où peut-estre est venu le mot de *bourreau*, parce qu'il fustige avec ces verges.

**BOURG**, Ville sans closture, de *βύργος*, tour : d'où vient le mot de Bourgogne, à cause de la grande quantité de Tours & Villages. Nous remarquerons en passant, quoy que ce ne soit pas de notre dessein, une curiosité des Bourguignons, à sçavoir qu'ils sont appelés *salez*, à cause que, selon *de Serres*, une garnison de Bourguignons fut tuée & salée à Aigues-mortes, Ville maritime du Bas Languedoc.

**BOURGUIGNOTTE**. Voyez *Heaume*.

**BOURNAL**, rayon de miel. *Nicot*.

**BOURNE**, borne.

**BOURON**, cabane. Voyez *Surquanie*.

**BOURRABAQUIN**, grand verrea boire, de la figure d'un canon de moutquet. Ce mot vient de l'Espagnol *borracha*, qui signifie un flacon de cuir.

**BOURRAS**, mauvaise estoffe, comme qui diroit de la bourre.

**BOURREAU**. Voyez *Bourée*, où j'en ai donné l'étymologie véritable, que personne n'avoit encore remarquée : car *M. Ménage* avoue en son Dictionnaire étymologique, ne l'avoir pu trouver. On le pourroit aussi faire venir, comme *M. Guido Patin*, Docte Médecin de la Faculté de Paris a remarqué, de *burrus*, roux; parce que les rousseaux sont ordinairement violens : ce qui est une qualité qui est requise aux bourreaux, ou à cause qu'il est vêtu en divers lieux de couleur rouge & jaune. Il peut fort bien venir de *βόρος*, c'est-à-dire, carnassier. Voyez *Tollart*.

**BOURREE**, mot venu des Goths, comme aussi *bourrette* & *bourrad*, un canard, encore en Normandie : C'est aussi un feu clair. Voyez *Bourée*. *Villon* :

*Le coteret & la bourrée.*

**BOURRELET**, ou *bourlet*. *Sillon* :

*Chausses, pourpoints, & bourrelets,  
Robes, & toutes vos drapilles,  
Ains que cessez vous porterez,  
Tout aux tavernes & aux filles.*

Voyez *Chaperon*.

**BOURRIQUE**, qui maintenant signifie un asne, autresfois vouloit dire un cheval, venant du vieux Latin *burricus*, & celui-cy de *burrus*, roux; d'où vient les mots de *bourre* & *bourrer*. On appelle aussi en Languedoc un asne, *bourriquet* & *bourriquet*.

**BOUTARGUES**, œufs de poissons, de *βούτα*. *Ménage*.

**BOUTER**, pousser. *Perceval*. D'où vient le mot de Languedoc *buta*, qui signifie la mesme chose.

**BOUTERIL**, nombril. *Aldobrandin*. D'où vient *Bontarique* & *Boutiole*, mots de Languedoc, qui veulent dire la vessie.

**BOUTEROLLE**, le fer du bout du fourreau des espées.

**BOUTICLE**, boutique, de *αποθήκη*.

**BOUTINE** ou **BOUDINE**, nombril. *Nicot*.

**BOUTONS**, sorte de fruit. *R. de la Rose* :

*Pommes, poires, noix & châtaignes,  
Boutons, & meures, & prunelles,  
Framboises, fraises & cerises.*

C'est le fruit du rosier sauvage, ou églantier, ou bien les meures des ronces.

**BOUTONNIER**, ronce, selon *Hortus Sanitatis*, de *βούτος*, *rubus*, *sentis* : & cettui-cy, de *ἀκαταρτος*, comme qui diroit inaccessible, à cause de ses épines.

**BOUVELET**, veau : c'est comme un diminutif de *bouveau*.

**BOYAU**, pour voyau, voye étroite & longue. On appelle aussi ainsi les allées des maisons à Paris : de-là est venu le nom de la plaine de Longboyau ; & des boyaux des animaux, à cause qu'ils servent de voye aux viandes & excréments.

**BOZINES**, trompettes : d'où vient le mot de Languedoc *bonzina*, faire un bruit semblable aux taons & bourdons. Ce qui vient de *buccina* ; & cettui-cy de *bucca*, & de *cano*.

## B R.

**BRAC**, court, du Grec *βραχύς*.

\* **BRACCÆ**, brayes : d'où est venu brayette : c'estoit l'habit des anciens Gaulois de la Gaule dite *Braccata* : dites aussi *Bragues*, & *Bracha*, selon *Bochart* & le grand *Atlas*. Ce qui est une manière de haut-de-chausses courtes. *Ovide* en parle :

*Pellibus & laxis arcem mala frigora braccis.*

**BRACHET**, bracelet : comme aussi une sorte de chiens de chasse, qu'on appelle ainsi, à cause qu'ils ont les pieds courts. *Merlin* : *Si vit venir une bische, & son brachet après, qui la sivoit molt isnelement.*

**BRACHILE**, bracelet.

**BRACHMONET**, le mois de Juin.

**BRACONS** de cedre, appuis, consoles, ou potences. *Bible Historiaux*. Ce qui vient de *branche* d'arbre.

**BRACONIER**. Je ne sçay ce que c'est, si ce n'est un coupeur de bois, à cause du mot précédent. *Froissard* s'en sert, disant : *Que chascun troussast derrière soi, en guise d'un braconier.*

**BRAGARD**, homme proprement & galamment habillé ; de *bragues*, sorte de courtes culottes de toile, qu'on portoit par netteté, comme on porte aujourd'hui des caleçons. *Le Duchat*, Notes sur *Rabelais*.

**BRAGUES**, courtes culottes. *Voyez Bragard*. *Marot* 1. Ep. du Coq-à-l'âne :

*D'avantage qui ne se brague,  
N'est point prise au temps présent.*

**BRAHIN**, stérile. *R. de la Rose* :

*Camoyers ( sorte d'arbre ), qui brahin estre  
doëvent,*

*Y florissent, & fruit rechoevent.*

*Voyez Bréhagne.*

**BRAI**, boue en Langue Gauloise : d'où est venu *braium* & *breiare*, eau : que l'on écrivoit tantôt *brai* & tantôt *bré*, employant *braium* dans la signification de terre grasse, limon ; & le verbe *breiare* dans celle de *breier*, *braier*, *broier*, *pétrir* ; parce qu'en broyant & pétrissant, on fait une espèce de limon. *Rabelais*, liv. 1. chap. 32. *Ils vous brayeront de la fouace.*

**BRAIES**, terme de fortification. Inscription qui est à l'entrée du Pont du Bois de Vincennes, sur une table de marbre noir, enchassé en un châssis de fer, contre la muraille :

*Qui bien considère cet œuvre,  
Si comme se monstre & descœuvre,  
Il peut dire que oncques à tour  
Ne vit avoir plus noble atour.  
La tour du Bois de Vincennes  
Sur toutes neufves & anciennes  
A le prix. Or sçavez en ça  
Qui la parfist ou commença.  
Premierement Philippes ( Loys )  
Fils Charles Comte de Valois,  
Qui de grand prouesse habonda,  
Jusques sur terre la fonda,  
Pour s'en soulacier & esbatre  
L'an mil trois cens trente trois quatre.*

C'est-à-dire, 1337.

*Après vingt & quatre ans passez,  
Et qu'il estoit ja trespassé,  
Le Roy Jean son fil cest ouvrage  
Fist lever jusqu'au tiers estage.  
Dedans trois ans par mort cessa ;  
Mais Charles Roy son fil lessa,  
Qui parfist en briefves saisons,  
Tour, pons, braies, fossés, maisons.  
Nez fut en ce lieu délectable,  
Pource l'avoit plus agréable.  
De la fille au Roy de Bahagne,  
Et ot à espouse & compagne,  
Jeanne fille au Duc de Bourbon  
Pierres, en toute valeur bon,  
De luy il a noble lignie,  
Charles le Delphin & Marie.  
Mestre Phelippe Ogier tesmoigne  
Tout le fait de cette besoigne  
A besverons. Chacun supplie  
Qu'en ce mond leur bien multiplie,  
Et que les nobles fleurs de liz,  
Et sains cieux ayent leur deliz.*

**BRAM**, grand cry, en Langue Gothique ; de *βραμν*. D'où vient le mot de Languedoc *brama*, crier fort : d'où vient aussi qu'on appelle la-voix des asnes & des cerfs, de cette sorte. Un *bramaire*, un crieur. Ce mot est employé dans une excellente Satyre faite à Alby, contre un qui avoit écrit en François. Elle commence ainsi :

*Avez l'ausit aquel cridaire,  
Que de la poon qu'à de brama,  
Quite la lenguo de sa maire.*

**BRAN**, son de farine. *Monet*.

\* **BRANÆ**, sorte de froment fort blanc. *Plinie*, liv. 18. chap. 7. D'où vient qu'on dit *brank*, c'est-à-dire, bled en Breton ; & le nom de *bran*, c'est-à-dire, som.

**BRANC**, voyez Brans. *Nicot*.

\* **BRANCE**, une sorte de froment très-pur, dit *scandalum* par *Plinie*. C'est aussi une sorte d'espèce.

**BRANCHES**, pour *hanches*. Voyez *Faëtis*.  
**BRANDIR**, secouer : ce qui vient de ce que les Cavaliers remuoient & secouoient leur brand d'acier, ou espée : d'où vient le mot de Languedoc, de *brandissals*, c'est-à-dire, de *secouffes*; & *brandoula*, c'est-à-dire, se secouer & agiter, comme aussi pendiller.

**BRANDON**, torche, & branche d'arbre; parce que des branches du *tada* ou *sapin* on faisoit des torchés : car ce bois brûle sans le couvrir de cire ni raïsine, parce qu'il en a en soy, comme tous les arbres coniferes. *Guillaume Cretin* :

*Laisseras-tu en deuil & ennuy celles  
 Que les brandons & vives estincelles  
 De Cupidon atouchent de si près?*

**BRANS, BRANCE, & BRANC**, espée. *Perceval*. Et le *R. de Renaud Nouveau* :

*Messire noble ne se feint :  
 Orgueil le branc d'acier li ceint.*

Voyez le mot de *Fauchon & Latimier*. *Villon* :

*Mon branc ie met ius du fourreau.*

**BRAQUE**, petit chien de chasse, comme aussi un tripot.

**BRAQUEMART**, espée ou couteau court, dit ainsi de *βραχμος*, ou *βραχμα*, & *μαχαίρα*.

**BRAQUET**, petit chien de chasse.

**BRASSIN**, affaire. *Mohun* en sa complainte de Nature :

*Soit Philosophe, ou Médecin,  
 Il n'entend rien en tel brassin.*

**BRAYEL**, calçons. *Bible Historiaux* : *Et mit sang de Bataille en son brayel & en ses chausses.*

**BRAYES**, sorte de fortification; d'où vient une fausse braye. Voyez *Braies*.

**B R A Y T**, cry : ce qui vient de *braire*.

**B R E**, de la poix; de *Bretia*, ou *Brutia*, région fertile en poix.

**BREDAILLE**, ventru, qui a une grosse panee. *Nicot*.

**BREDALLE**, grand ventre, grande pance. *Nicot*. Mot d'usage en Picardie.

**BREF**. *Songe du Verger* : *Les fromis sentans la pluye à venir, portent le bief en leurs tavernes. Je ne sçay ce que c'est, s'il ne veut dire du bled.*

**BREHAGNE, BRAHEIGNE, & BREHENNE**, une femelle ou terre stérile. *Ragueau*. De l'Anglois *barraine*, c'est-à-dire, stérile. Voyez *Refoillir*.

**BREHAIGNETE**, stérilité.

**BREI**, brez, sorte de chasse où on prend les oiseaux avec une chouette.

**BREIL**, ou **BREUIL**, grand bois où les bestes fréquentent. Voyez *Breuil*.

\* **BRENNIN**, fort, d'où vient *Brennus*, ancien Capitaine Gaulois. Il y en a eu de ce nom deux très-vaillans, l'un prit Rome, & l'autre Delphes. *Bochart*.

**BRESCA**, c'est un rayon de miel : d'où est venu le mot de *bresque* en Languedoc. *Vie de Saint Fides d'Agen* :

*Canzon audi qes bellantresca,  
 Dols e suans es plus que bresca,  
 Et plus que nuls pimens qu'on vesca.*

C'est-à-dire, enten une chanson & belle fantaisie, douce & souefve comme rayon de miel, & plus que nulle espicerie qu'on mange.

**BRESTER**, clabauder, crier; de *bray*, c'est-à-dire, grand cry. *Pathelin* :

*Ne pour crier, ne pour brester.*

**BRETAINE**, Bretagne.

**BRETESCHE, ou BRETESSE**, un marchepied, ou coridol. *Perceval*. Et *Gauvain* :

*Mainte pucelle ilvec avoit,  
 Dessus la bretesche montée.*

C'est aussi quelque lieu eslevé es forteresses, comme un parapet, ou creneaux. *R. de la Rose* :

*Quand en haut en croix seriez,  
 Pour prescher dessus la bretesches.*

**BRETHELES**, sorte de hote; de *βριθω*, c'est-à-dire, je charge.

**BRETOLE**. *R. de la Rose* :

*Dont l'un s'enfuit à la brettele,  
 L'autre au moustier, l'autre à l'escole.*

**BRETTES**, Bretonnes, ou femmes de Bretagne. *Villon*.

\* **BRETUS**, annuel. Voyez *Vergobretus*. *Bretus*, enfantement. Voyez *Ibid*.

**BREUNCHE**, c'est la lie de l'huile: ce terme est encore en Anjou.

**BRIBE**, pain mandié. *Nicot*.

**BRIBER**, mandier, guesler. *Nicot*.

**BRIBEUR**, mandiant, trucheur. *Nicot*.

**BRIC**, trebuchet, cage à prendre des oiseaux. *Marot* dans son Enfer :

*Pour prendre au bric l'oiseau nyce & foiblet,  
 Lequel languist ou meurt à la pipée.*

**BRICOLE**, sorte de fonde. Voyez *Fonde*.

**BRICONS**, coquins, malautrus.

**BRIES**, lettres, ou brevets. *Merlin en ses Prophéties*.

**BRIFFER**, manger goulument, & des deux costez; de *βριθω*, un enfant, à cause que les enfans mangent beaucoup, parce qu'ils ont la faculté digestive plus forte; ou de *bifaux*.

**BRIG & BRUG**, un pont; & selon d'autres un donjon, ou tour, comme *berg*; d'où vient le mot d'*allobriges*; de *al*, c'est-à-dire, tout; *lo*, c'est-à-dire, haut; & *brige*, c'est-à-dire, tour.

**BRIGADE**, compagnie, bande; d'où vient *brigand*, & *brigue*, c'est-à-dire, menée secrète.

**BRIGANDINE, ou BRUGNE**, armure ancienne faite de lames de fer jointes, servant de cuirasse. *Faucher*.

**BRIGANDS**, c'estoit une sorte de soldats anciens à pied; dits ainsi de *bragantes*. *Lipse* : *Duo millia bragantum*; ou bien de *brig*, ou de *brine*, ou *brigne*, c'est-à-dire, riote; ou enfin de *brigade*.

**BRIL**, leur éclatante, éclat de lumière. *Monnet*.

**BRIMBALLER**, branler de côté & d'autre. *Marot*, *Epig.* 58.

*Tetin qui brimballe à tous coups,  
 Sans estre esbranlé ne secous.*

**BRIMBELETTES**, babioles, jouets d'enfans; d'où vient *Bimbelotier*, Marchand de brimbelottes; de l'Italien *bimba*, qui signifie une poupée. *Bimbelot* est aussi certain jeu d'enfans, & c'est ce que signifie ce mot dans le Dictionnaire *Fr. Ital.* d'Ant. Oudin. *Le Duchat*, Notes sur *Rabelais*.

**BRIMBORION**, vient de *Breviarium*.



BRINDESTOC, bois à sauter, dit de l'Alman *springstok*.

BRINSER, briser.

\* BRINE, riote. Voyez Brigand.

BRION, mousse de chesne. *Espleigny*.

BRIQUE, un carreau à paver; dite de *imbricare*, & de *imbrex*; & ceux-cy de *imber*. Voyez Bryche.

BRIQUE, lopin. Voyez Embriconna.

\* BRITO, peint; d'où vient Britannus, parce qu'ils se peignoient le corps de *voesde* ou *pastel*. Pour cette même raison les Poitevins furent dictés *Pioi*.

\* BRIVE, BRIVA ou BRIGA, passage ou pont. *Faucher*. D'où vient *Briva Isara*, c'est-à-dire, Pontoise, selon l'*itinéraire d'Antonin*; *Samarobriva*, pont sur Some; *Durobriva*, *vadum fluminis*; *Durocobriva*, c'est-à-dire, pont sur eau rouge; *Briva Odera*, c'est-à-dire, pont sur le fleuve Oder en Bretagne; & Brive la Gaillarde, Ville de Guyenne.

BRIX, rupture: d'où vient briser, & bresche. *Ménage*.

\* BRO, région ou champ; *bara* & *broga*, sont la même chose. De-là vient le mot d'*Allobroges*, qui sont ceux de Dauphiné; de *al*, c'est-à-dire, tout, & *bracca*, c'est-à-dire, braves; parce que c'estoit un peuple de la *Gallia Braccata*; dite ainsi, à la distinction des autres qui portoient des sayes. Voyez *Allobroges* & *Brig*, où nous en avons donné d'autres étymologies.

BROCARD ou BROCARD, injure; & par fois axiome: & brocarder, injurier.

BROCERREUX, lieu plein de bois, ou brossailles; comme aussi bois plein de nœuds.

BROCHER, brosser & avancer chemin, & même piquer. *Perceval*.

\* BROG ou BRIGA. Voyez Bro.

BROILLOT. Voyez Bruillot.

BRONZI, en Languedoc faire un grand bruit; du Grec *βρονη*, c'est-à-dire, tonnerre.

BROUILLES & BRUEILLES, les intestins.

BROUER, aller au bord; du mot de Languedoc *bro*, c'est-à-dire, bord.

BROUETE, char à deux roues; de *bis* & de *rota*; comme qui diroit *biroüete*.

BROUSTER, manger; de *βρωδα*, *depassere*.

BROUY, brûlé.

BROYE, un caleçon, ou un feston selon *Scobier*.

BRUC. Voyez Brig.

BRUESCHE, forcier en langage de Foix; de *verum-dicens*: comme qui diroit *Deuineresse*, ou *Prophétesse*. Ils les appellerent aussi des *poussouneres*, c'est-à-dire, empoisonneresses. Ou bien *bruessche* vient de *breou*, c'est-à-dire, brevet ou charme.

BRUEIL. C'est un bois ou parc, selon *Ménage*, qui cite la *Coustume d'Anjou*, disant: *Et est réputé breil de forest un grand bois marmenteau, ou taillis*, c'est-à-dire, brossailles. Il vient de *broilum*, *briolium*, ou *brolium*, qui dénotent la même chose, selon *Luitprand* & autres. Voyez Breil, & Bruillet.

BRUGNE ou HAUBER, un baudrier.

BRUILLET, BROILLOT & BRUILLOT, un petit bois ou brossaille; dit ainsi, parce qu'on a accoustumé de les brûler, & puis de les desfricher pour y semer des bleds. *Merlin*: *Et demanda embuchement en un broillot*.

BRUIR, brûler. *Perceval*. De *vro*; d'où vient

*bruyere*, à cause qu'on les brûle pour semer du bled à leur place.

BRUMAN, mari de la fille d'autrui. *Monet. Nicot*.

BRUNETE, drap noir ou obscur. *Pate-lin*:

*Me faut trois quartiers de brunette*:

R. de la Rose:

*Et une cotte de brunette*.

BRUNIE, cuirasse, ou casque; de *bryn*, c'est-à-dire, casque, en vieux Saxon.

BRUSQ, verd. Du Pinet, liv. 14. chap. 2. de sa Traduction de Pline: *Les raisins jumeaux qui croissent à double, sont fort brusques à la langue*. Il se prend aussi pour brutalité. *Rabelais*, livre 1. chap. 2.

*Ny brusq, ny smach ne dominera*.

Ce mot, selon *Erythreux* dans son Index sur *Virgile*, vient de *ruscus* ou *ruscum*, sorte de myrte lauvage, dont les feuilles sont piquantes. Les Italiens l'appellent *brusco*, & les François *bruso*, en y préposant un *b*, comme à bruit que nous avons fait de *rugitus*.

BRÛCHE, brigue; de *βρωχα*, *tegula*.

## B U.

BUANDIERE, blanchisseuse. *Nicot*.

BUBE, enfleure, bosse; de *bubo*, bubon.

BUEE, lessive. *Monet. Nicot*.

BUEF & BUES, bœuf.

BUENS, bon, & bien. *Christien de Troye*:

*Qui lors estoit riches & buens*.

Idem:

*Et des grands buens que ont souvent, &c.*

li BUENS, li BEAUX, comme on peut, bien ou mal. *Perceval*:

BUER, faire lessive. *Rebours de Mathiolus*:

*Car quoy, elles fillent & buent,  
Et de tout l'Hostel ont la cure*

BUFFE, un soufflet. *Perceval*. Et *Villon* es *Repenes Franches*:

*Leur baillant une buffe grande*.

Et *Marot* es *Pseaumes*:

*Qui de buffes renverses,  
Mes ennemis Mordans;  
Et qui leur romps les dents,  
En leurs gueules perverses.*

*M. Ménage* dit qu'il ne trouve point l'origine de ce mot. Je ne le sçay non plus, s'il ne vient d'une bouffée de vent; à cause du vent que cause un soufflet: & même il y a apparence que de-là vient le mot de *buffet*, c'est-à-dire, un soufflet à feu en langage de Languedoc; & *buffa*, c'est-à-dire, estre orgueilleux, piaffer. Voyez *Rebuffade*.

BUFFETER quelqu'un, le tourmenter, & exciter. C'est pourquoy *Saint Paul* dit en la Traduction du *Nouveau Testament*: *J'avois un Ange de Satan qui me buffetoit*.

BUFFOYS, orgueil. Voyez *Ainc* & *Envoiserie*.

BUFOY, moquerie. *Ovide MS*.

*Et que simplement sans buffoy,  
Sans fallace, & sans fiction*.

BUGLE,

BUGLE, un bœuf. *Bible Historiux* :

*Ainsi qu'on fait au bugle, & au pour. el.*

R. de la Rose :

*Ou plus simple estre que un bugle.*

De-là vient le mot de *bugler*, c'est-à-dire, mugir.

BUISINE, un Sifre, selon le *Catholicum parvum*, ancien Dictionnaire : mais c'est plustost une espèce de hautbois, & comme une trompette, comme le mot le semble dénoter par son étymologie ; car il vient de *buccina*, & celui-cy de *bucca*, & de *cano*.

BUISINER, sonner de la trompette. *Bible Historiaux* en l'Apocalypse : *Et quand le septiesme Ange commencera a buisiner.*

\* BULGA, sac de cuir, selon *Verrius Flaccus*. D'où est venu *bource*, *bouge*, & *bougette*. *Pasquier*.

BULLATIQUE (lettre), grosse. *Antithese de Jesus-Christ*, &c.

*Portoit escrit en lettres bullatiques.*

BULLE, de *βυλλή*, conseil, parce qu'elle est faite par conseil : ou de *bullare*, c'est-à-dire, cacher des lettres ; de *bulia*, c'est-à-dire, ampoule ou vessie que l'eau forme : & mesme on a appellé de ce nom beaucoup de choses faisant bosse, comme les testes des clous, & les marques de plomb qu'on met aux draps, dites de *bonilles*. J'estime aussi que *ampulla* en vient ; car on le prononce en Languedoc, une *emboule*. Je ne sai si le mot de *bullo*, du mesme pays, n'en vient point aussi, qui veut dire une fille orgueilleuse.

BULLETES. *Voyez Achemes.*

BUKE, estoffe velue, de couleur rousse ou grisâtre ; de *βυβος*, *ruffus*. De là vient *burete*, & *burate*, & *buratin*, comme aussi *vin-bourru* : ou il vient de *bourre*, à cause que cette étoffe est velue ; & celui-cy de *bourrique*, c'est-à-dire, un âne ; parce qu'il a un poil de cette nature & couleur.

BURG, BOURG, Ville qui n'est pas close.

BURGADIUM, droit sur les maisons.

BURON, lieu de retraite ; de *βυρον*, *casa*, & selon quelques-uns ce mot vient de boire, comme qui diroit un *beuron*.

BUSETTE, cornet ; de *buccina*. *Voyez Baritoniser.*

BUSLE, Bulle, ou sceau Papal.

BUSTARIN, ventru, homme à grosse panche. *Coquillard*, au *Blason des Armes & des Dames*. Et non pas *rustarins*, qui se lit dans le *Monologue du Pays*, autre Poëme du même *Coquillard*, dans la signification des jeunes gens qui voyent les Dames, de *Damerets*, qui pour se mettre à la mode se faisoient de gros ventres avec de ces pourpoints remboursés qu'on appelloit *poulaines* : c'est sans doute une faute d'impression.

BUTOR, oiseau nocturne ; dit de *bos* & *taurus*, à cause de sa voix.

BUTSINEOUR, un sonneur de trompette.

BUY, vuide. *Songe du Verger*.

BUYCHNETEN ou *Buychen*, id est *inflectebant*.

## B Y.

BYRRHIAS, qui a cheveux rouges, de *βυβρος*.

## C A.

CABASSER, tromper ; de *καβάζ*, *versutus*. *Pathelin*. Et le livre appellé *les Menus Propos de Pierre Gringoire* :

*Journellement chacun son cas pourchasse ;  
Noïses y sont, on y trompe & cabasse.*

Il se prend aussi par fois pour affoibly, comme dans *Despleigney* :

*Et quand leurs yeux sont cabassez.*

Il signifie aussi amasser, entasser argent sur argent *Rabelais*, liv. 1. chap. 54.

*Point esgassez n'estes, quand cabassez  
Et entassez, poltrons à chiche face.*

Et *Pathelin* :

*Sainte Marie, Guillemette,  
Pour quelque peine que je mette  
A cabasser n'a ramasser,  
Nous ne pouvons rien amasser.*

De-là vient possible le mot de *cabas*, qui est une injure que l'on dit aux femmes vicieuses. Il pourroit pourtant venir de ce qu'on charge un cabas de joncs, couvert de plumes, aux *Garcés* qu'on baignit. *Voyez Cabasser.*

CABASSET, casque ; de *coba*, mot Hébreu, *Tome II. Partie II.*

## C A.

qui signifie la mesme chose ; d'où vient *cabas*, parce qu'il a la mesme figure : car il semble une coëffe. Ou bien il vient de *cab*, c'est-à-dire, la teste en Languedoc ; d'où vient *cabessal*, c'est-à-dire, torchon qu'on met sur la teste pour porter les fardeaux : & tous ces mots viennent apparemment de *caput*, c'est-à-dire, la teste.

CABAT, mesure de bled ; de *καβος*. C'étoit aussi des paniers de joncs ou d'osier, dans lesquels les Notaires mettoient leurs minutes & autres actes ; ou s'en servoient pareillement pour d'autres papiers de conséquence, & même de l'argent. *Rabelais*, liv. 1. chap. 54.

*A vous pour débattre,  
Soient empleins cabats,  
Procès & débats.*

CABO, cap. *Nicot*.

CABOCHARD, testu, mutin. *Nicot*.

CABOCHES, c'estoient certains mutins de Paris, dont l'Auteur s'appelloit *Caboche*. *Ragueau*.

CABOCHIENS, & CABOCHES, c'est la mesme chose. C'estoient des séditieux du temps de Charles VI. Leur chef estoit un Boucher, appellé *Caboche*, selon *Juvénal des Ursins*.

CABRE & CRABE, c'est la même chose. Ce mot a autrefois servi de sibolet, pour distinguer les (E)

hommes de deux Provinces vers le Languedoc ; car les uns disoient *craba*, & les autres *cabres*, c'est-à-dire, chèvre ; & on tuoit les uns, & donnoit la vie aux autres.

**CACHIER**, chasser, selon *Perceval*.

**CACUMINE**, somnité ; du Latin *caoumen*. *Despleigney* :

*Cantharides, fausse vermine,  
Habitent en la cacumine  
Des fresnes, dessus la prairie.*

**CAD** d'eau, chute d'eau. *Nicot*. Grand cad d'eau, grande chute d'eau, comme quand il tombe de la pluie en grande abondance.

**CADASTRE**, livre où on escrit ce que chacun doit pour sa Taille, du mot *cadun*, qui veut dire chacun en Languedoc, parce que c'est la quotité de chacun.

Il faut remarquer touchant ce mot, qu'anciennement la Taille & les Cadastres ne s'escrivoient que sur des verges ou pieces de bois marquées avec un couteau ; comme les Tailles qu'on fait avec les Boulangers & autres Artisans, qui sont deux morceaux de bois qu'on a divisez, & qu'on rassemble quand on y veut faire de nouvelles marques ; & l'acheteur en garde une piece, & le vendeur une autre : & parce que cela est entaillé avec un couteau, on l'appelle Taille. Il y a encore des Villages en Languedoc, où il y a de grosses pieces de bois, qu'on appelle de *souqs*, c'est-à-dire, fouches, qui servent de Cadastres. On en a remis pour des procès, à la Chambre des Comptes de Montpellier, ayant fallu une charrette pour les porter.

**CADEAUX**, les traits & ornemens que les Escrivains font autour de leurs exemples : ce qui vient de *catena*, chaîne, comme aussi *cademat*. Ce mot signifie aussi grosse lettre, paraphe.

**CADELER** ou **CHADELER** ; de *capdolare*, conduire. On disoit cela des Baillifs & Sénéchaux conduisant les Troupes de leurs Sénéchauffées, selon *Froissard*, vol. 3. chap. 19. Et le R. de *Guicelin* :

*La vertu de Dieu l'eschadele & gnie.*

R. d'Alexandre :

*Et mande à Alexandre qu'il chadele les gris.*

**CAFARD**, flateur ; de *κακάρδα*, mala texture : ou du mot Turc *casar*, c'est-à-dire, renégat.

**CAGASANGUE** ou **CAGUESANGUE**, flux de sang *Monet. Nicot*.

**CAGEOIS**, un Villageois. *Monet. Nicot*.

**CAGNARDS**, ce sont des gueux qui se tiennent sous les ponts comme les canards, selon *Pasquier*. Mais en Languedoc ce mot dénote des gens qui vivent en chiens, & vient de *canis*.

**CAGNEUX**, c'est-à-dire, qui a les pieds faits comme les chiens qu'on appelle bassets ; de *canis*.

**CAGOT**, & bon ; de *καγὰς*, ou de *caesgoths*, c'est-à-dire, chiens Goths, selon *de Marca* ; ou de *agotes* Sarrasins. Cela signifie aussi un *Ladre* : & *Cagoterie*, *Ladrière* : car il y a un serment du Seigneur de Bearn, au livre des *Offices de France*, où on voit ces paroles qui le prouvent : *Caperaas, Espitalées, ny Cagots, no pagaran Talhas, &c.* Et plus bas : *Las Gleifas, & Cagotariez*. D'où peut estre venu le mot de *ladre capot*.

*Cagot* se prend maintenant pour un hypocrite.

**CAIGNARDIER**, vau-rien, homme qui

mene une vie libertine & vagabonde. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

**CAIGNON**. *Villon* se sert de ce mot ; mais je ne le comprends point :

*Ce jura il sur son caignon.*

**CAILLER**, chasser aux caïlles ; & *cailleur*, c'est le chasseur.

**CAILLOS**, des cailloux. *Perceval*.

**CAIMANT**, mandjant ; de *caimander*, mandier. *Monet*.

**CAIR**, chariot.

**CAIRE**, visage ; de *caro*. Voyez *Chere*. *Coquillard* :

*Quand un homme est mince de cair.*

**CALADA**, paver, à Montauban : de l'Hébreu *kala*, c'est-à-dire, une pierre.

**CALANDRER**, tabiser un tafferat ; à cause que la machine avec laquelle on le fait, s'appelle une Calandre, parce qu'elle fait des marques semblables à celles des plumes des oiseaux de mesme nom.

**CALEANGER**, faire plainte criminelle. Voyez *Calengier*.

**CALCABLE**. Voyez *Calquable*.

**CALDIEU**, un Caldéen.

**CALE**, calote ; & vient du mot *escaille*.

\* **CALED**, dur ; de *galad*, qui en Hébreu signifie endurcir. *Bochart*.

**CALENGE**, plainte criminelle, blafme. *Perceval*. Et l'*Auteur des Doctrinaux* :

*Et son prisé prend'homme,  
La n'y mettez calenge.*

**CALENGE E**, criminel contre qui il y a prise de corps. *Ragueau*.

**CALENGER**, quereller ; de *calumniari*. Alain Chartier, dans son *Quadrilogue* : *Et prins des amis ce qu'ils n'eussent osé sur les ennemis calenger*. Les vieux François ont premierement dérivé *caloigner* ; & de-là par quelque altération & changement de lettres *calenger*. Le R. de *Charité* :

*Suer, dit-il, ses tu ton esoinne  
Chis hom aidier pas ne caloigne.*

Et l'*Auteur du Doctrinaux* :

*Et l'on prise pseudomme  
La n'y mettes calenge.*

**CALENGER**, veut aussi dire barguigner ; & on s'en sert en Normandie.

**CALENGIER**, **CHALONGER**, & **CHALENGER**, par fois veut dire blafmer, débattre, & contredire ; comme lorsque *Pierre de Blois* dit :

*Car je ne vois que calengier.*

Et par fois il signifie louer. R. de *la Rose* :

*Il est fol qui maine dangier  
Vers celui qu'il doit calengier,  
Et qu'il luy convient supplier.*

Et ailleurs :

*Et l'on se fait chacun calengier.*

Lorsqu'il signifie louer, j'estime qu'il vient du Grec *καλός*, *pulsé* ; & quand il veut dire blafmer, de *calumniari*.

**CALER**, se taire. *Satyres Chrestiennes* :

*Moi cependant de me caler ;*

*Car que sert prescher & parler,  
A ventre qui n'a point d'oreilles?*

De-là vient le mot de Languedoc, *se cala*, se taire.

CALFRÉTER ou CALEFRÉTER, c'est-à-dire, calfeutrer ou calfater, en termes de marine.

CALQUABLE, difficile à passer. La *Cronique de Flainault* s'en sert, parlant des rivières.

CALQUAS, un carquois ancien : d'autres disoient un *carcas*. Et on tient que de-là vient le nom de *Carcaffone*, Ville de Languedoc, où il y avoit un grand magasin d'armes anciennes; car on y en voit encore de pleines chambres. Voyez *Carcas*.

CALVANIÉ, CALVAINIÉ, valet qui sert à enlever les gerbes du champ. *Monet*, *Nicot*.

CALVARDINE, une perruque. *Coquillard* semble l'employer en ce sens, en la page 16.

*Mais qu'il ait une calbardine,  
Avec cela c'est un grand homme.*

J'estime qu'il vient de *calvus*, parce qu'elles sont nécessaires aux personnes chauves, & ont été inventées pour eux.

CALYCEIUS, sorte de pierre des Alpes. *Hesychius*.

CAMBORITUM, courbé; d'où vient la Ville de *Cambridge*, à cause de ses détours.

CAMBREER, voûter; de *camera*, c'est-à-dire, voûte : de-là est venu le mot de *chambre*, parce qu'elles étoient anciennement en voûte. *R. d'Aubry* :

*La n'entréré en sa chambre voûtée,  
Se li quens n'est en vostre compagnie.*

CAMELINE. Il y a un estat des Officiers du Roy, qui dit : Il faut deux Saussiers fournissans toute verdure pour faire sausse & cameline.

CAMELOT, estoife de poil de chameau & de chèvre. D'autres estiment que ce mot vient du mot Arabe *zambellor*, c'est-à-dire, du meilleur poil. *Busbeque & Scaliger*. Il y a apparence que c'est le *pannus cymatilis*.

CAMINES, toiles claires & fines des Turcs. *Gases*.

CAMIO, chemise en langage de Cahors. J'ay veu une excellente piece en vers de ce pais-là, touchant un amoureux transi, où il y a une Stance qui dit :

*Mous offés se pouriou conta ioust la camio,  
Et ton el ma cambiat embuno anatomio  
Que degu non bol betré,  
Couro yin pargan rimat la mio pel se fronzis,  
Agacho lo de prep, l'esclairé ne lufis,  
Coume d'un tros de beiré.*

CAMION, brouette de Vinaigrier. *Nicot*.

CAMOCAS, sorte d'estoife dont parle *Patelin*.

CAMPIS. C'est un mot du Languedoc, qui signifie brusque, & qui se met en colere pour néant.

\* CAMULODUNUM, colline du Roy, ou Seigneur; du mot Arabe *kimal*, c'est-à-dire, Seigneur de nation. *Bochart*.

\* CAMURUS, voûté; d'où vient *camus*, comme qui diroit, nez courbé, & peu eslevé.

CANABASSER, examiner avec soin. *Rabelais*, liv. 2. chap. 10. Et le priarent vouloir le procès canabasser & grabeler à point. Canabasset un procès, c'est en voir & revoir les pieces avec autant d'exactitude, qu'un Ouvrier en tapisserie s'applique à compter & à recompter les fils de son canevas. *Le Du-bat* dans ses Notes sur *Rabelais*. Et de-là canabassement, examen sérieux, *curiosa examinatione*, dit le Diction. Fran. Ital. d'*Oudin*.

CANAILLES, pôures; parce qu'ils se tenoient dans des canaux ou aqueducs; ou de *canile*, selon *Lipse* : *Dicebantur enim pauperes canalicola, quod canales colerent. Festus*.

CANCELER, annuler une écriture. *Monet*.

CANCHIES, avant que; dit de ainçois que.

CANDELABRE ou CHANDELABRE, Chandelier.

\* CANDETUM, mesure de terre de cent ou cent cinquante pieds, ou canton de cent Villages, ou une certaine herbe. *Grand Atlas*.

CANOLE, l'os du coude, dit *radius*; de *canne*, roseau; parce qu'il ressemble à un tuyau. De-là vient aussi *canon*, & *canelle*.

CANS, chiens. *Histoire des Albigeois de Perrin*.

CANTII, estans au coin; d'où vient *Canta populi*, c'est-à-dire, *Kent*, en Anglois, & *canton*.

CANU, chenu, qui a les cheveux blancs; du Latin *canus*.

CAP, tête, chef commandant. *Monet*.

CAPANE, c'est-à-dire, cabane; de *capana*, vieux Latin.

CAPDET, d'où vient *cadet*; comme qui diroit petit chef, ou la seconde personne de la maison.

CAPDEULH, maison noble appartenant à l'aîné. *Ragueau*

CAPE. Voyez *Chape*, c'est-à-dire, manteau ou couverture. Voyez *K*.

Ancienne *Cronique* de Normandie MS. parlant du Duc Guillaume (selon *M. Galand*, au *Traité de l'Oriflamme*), tué par trahison du Comte de Flandres, dit : *Li Duc qui ne pensoit nul mal; retourna arriere; & quand il fut arriere, chils qui armez estoient sous leurs cappes, saillirent & occhisrent. Le R. de Rou & des Ducs de Normandie, descriptant ce meurtre, dit :*

*Fancez leva l'espée, qui sous ses peaux porta,  
Tel l'en donna au chief que tout l'escervela.*

Idem :

*N'a gueres meillor terre-soubz la chappe du ciel.*

Idem :

*Par les champs sont à luy à esperon venu,  
Esmuchies de l'or chappes rien à nul cognu.*

Idem :

*En lo chape s'est embrechies,  
Qu'il ne fut pris, ne encerchieés.*

Item :

*Une chape à pluye afeubla  
Sur sa chape se fiet chaindre,  
Et ô une chaindre estraindre.*

Et ailleurs :

*En braye est & en chemise,  
Une chape en son col a mise.*

*A son cheval moult tost se prist,  
Et à la voye tost se mist.*

R. de la Rose :

*Elle eut d'une chape fourrée,  
Si bien de ce je me records,  
Assenblé & vestu son cors.*

Et le R. de Florimond :

*Toz à guise de Marchans,  
Furent vestus de chapes grandes,  
Desor avoient les espées,  
Ces n'ont-ils pas oubliées.*

Et Joinville en l'Histoire de Saint Louis : *Le pauvre Chevalier ne fust mie esbahi, mais empoigne le bourgeois par sa chape, bien estroit & luy dit, qu'il ne le laisseroit point aller.* Quelques-uns font venir tous ces mots de *capella* ou *capra*; parce qu'anciennement les estoffes estoient de poil de chèvre. Et on voit es Livres de Moïse, que les Tabernacles estoient doublés de poil de chèvre.

**CAPELINE**, chapeau à ronde & basse tétière & large rebras, comme ceux des Cardinaux. Capeline de fer; tétière de fer; morions à basse coupe & courtes ailes. *Monet.* Homme de capeline, homme d'exécution & d'exploit, digne de porter la capeline de fer.

**CAPET**, Roy de France; ainsi dit, à cause qu'il estoit les chaperons aux enfans, ou parce qu'il portoit un chapeau; ou bien de *capito*, parce qu'il avoit grosse teste. Il y a de vieux livres qui l'appellent *Capel*.

**CAPISCOS**, Maître d'Ecole. *Ragueau.*

**CAPRIFOLE**, c'est une herbe; du Latin *caprifolium*.

**CAPSOOS**, sorte de rente, en matière de Fiefs.

**CAPTAL**, Capitaine, selon la *Cronique de Flandres*, & *Froissart*.

**CAPTAL** de buze, *capitalis bogii*, c'est-à-dire, chef des habitans: ainsi les Tolostoboges estoient les habitans de Tolose. Cet epithete de *Captal de butz*, est particulièrement attribuée à la maison d'Espéron. D'autres font venir ce mot à *capite bovis*.

**CARAT**, poids, vient de *καρπιον, siliqua*; dont on se servoit au poids anciennement.

**CARATE**, caractère. *Songe du Verger.*

**CARAUDER**, se réjouir; & *caraudes*, réjouissance: ce qui vient du Grec *χαίρω*. *Gauvain*:

*Il a en son cuer fort caraude,  
Puis qu'en amours y fiert & touche.*

Item :

*Nul ne porroit dire de bouche,  
Tel karaude pour cuer crever.*

**CARAULDES**, sorcieres, c'est-à-dire, ayant le visage défiguré; de *cara*, c'est-à-dire, visage: d'où vient le mot de Languedoc, *careto*, c'est-à-dire, un masque. Aussi y appelle-t'on *masques*, cette sorte de femmes empoisonneresses. *Rebours de Mathiolus*:

*Comme elle a esté en presse  
Des sorcieres & des carauldes.*

**CARBASES**, voiles; de *carbafus*, lin.

**CARCAS**, carquois. *Alain Chartier*:

*Quand amours ot oüy mon cas,  
Et vy qu'à bonne fin tendy,  
Il remit sa flèche au carcás.*

De-là vient le mot de *Carcaffoye*, c'est-à-dire, Arsenal. Voyez *Calquas*, où je l'ai remarqué.

**CARCIOFÉ**, artichau, cardon. *Monet. Nicot.*

**CARDONAL**, Cardinal. *Villehardouin* s'en sert en cette sorte.

**CARFOU**, c'est selon *Pasquier*, la retraite qu'on sonnoit le soir, comme qui diroit le *couvre-feu*. Mais j'estime que c'est comme qui diroit *gare fou*, c'est-à-dire, qu'on adverte les débauchez & voleurs de se retirer, & qu'il est permis après cela au Guet de les prendre. On appelle aussi cela en Languedoc, le *chasse Ribaud*.

**CARGER**, charger. *Perceval.*

**CARGIERE**, se chargea.

**CARIAGE**, charriage, charroy; de *carrus*, chariot. *Monet.*

**CARITATIVE**, charitable.

**CARNAL**, chair. *Merlin*:

*Si qu'il luy trencha pleine paume du carnal de la cuisse.*

**CARNEL**, crêneau. *R. de la Rose*. Ce mot est encore en usage en Languedoc.

\* **CARNON**, arme ancienne des François. *Bochart*.

**CARNOU**, trompette. *Hesychius.*

**CAROLE**, danse; de *chorea*.

**CAROLLER**, danser. *Nicot.*

**CARPER**, pincer. *Berault Stuart, Sieur d'Avigny*; en son *Traité de la Guerre MS.*

**CARPOT** ou **QUARPOT**, c'est un impost sur le vin. En Bourbonnois, c'est la part de vendange du Propriétaire de la Vigne, divisant les fruits avec son Vigneron. *Monet.*

**CARRAQUES**, barques, vaisseaux, navires. *Marot*, Balade 9.

*Quand Neptune puissant Dieu de la mer  
Cessa d'armer carraques & galées.*

**CARREAUX**. Voyez *Garraux*.

**CARROI**, chemin, route, par où passent les chars & charrettes. *Marot* au premier chant de son Poëme de l'Amour fugitif :

*Par maint carroi, par maint canton & place.*

Et dans le deuxième chant du même Poëme :

*Quand fut en plein carroi,  
Sus ung hault lieu se mist en bel arroi.*

Ce mot vient de *carrus*, ou *carrum*, & c'est le synonyme de *cherrure*, qui selon *Ménage* est un mot de Touraine qui signifie un *carrefour*.

Faire **CARROUS**, c'est-à-dire débauche de vin; du mot Alleman *garhaus*, c'est-à-dire, tout vuide; ou de *χαρά*, *gaudium*.

**CARRUGA**, clarrue. *Capitulaire de Charlemagne.*

\* **CARRUS**, mot Gaulois, selon *Bochart*; d'où vient *currus*. On dit encore en Languedoc, *lou carré*, pour dire la constellation de l'Ourse, à cause qu'elle a quelque rapport à un chariot. Ils appellent de mesme un chariot: de-là vient aussi *char*, & *charrette*.

**CASAL**, une maison, selon *Villehardouin*; de l'Italien *casa*: mais en Languedoc il ne signifie que la place où il y a eu une maison autrefois.

**CASAQUE**, c'est l'habit des Cosaques, peuple, duquel nous l'avons prise; & à cause de cela, lui avons donné ce nom: ainsi on appelle une *Cravate*, le mouchoir de col, qu'on a pris des Croates.

CASTINE ou CASSINE, querelle, riote.

CASTON, le chaton d'une bague.

CATEIA, pique, javeline. *Isidore*. C'est le dard Gaulois; d'où vient *cad*, c'est-à-dire, guerre en Breton.

\* CATEIES, c'estoient des dards qu'on lançoit, selon *Isidore*, & *Virgile* liv. 7.

*Teutonico ritu, soliti torquere cateias.*

Et *Abon*, Poëte ancien, en parle aussi en cette sorte :

*Transluit propero clypeum, gestansque cateiam.*

CATEL, captel, chaptel, toute chose meuble dans la Courume de Dreux & de Blois. *Monet*.

\* CATERVÆ, c'est le nom des Légions Gauloises. *Vegece* & *Bochart*.

\* CATERRA, six mille Gaulois. *Vegetius*.

CATEUX, biens meubles.

CATIN, plat. *Platine*, d'honneste volupté.

\* CATTUS ou cancer, machine de guerre décrite par *Vegetius*. Et *Pontanus*: *latibula sub quibus se occultabant milites; vocata sunt, testudo, crates, pluteus; & à Francis, tulpa, vulpes, ericinus, cattus.*

CAVECHURE, chevestre, licol.

CAVIAL, boutargue.

CAULTE, rusée, subtile. *Marot*, Epît. 9.

*C'est un Marchand qui à bon marché presté,  
Mais au payer c'est une caulte beste.*

CAUQUEMARE, c'est une sorciere. *Voyez Pefart. L'Amant Vert* :

*Griffons hideux qui mangent gens,  
Barbares & fiers lougaroux,  
Vieilles & laides coquemares.*

CAUT, rusé, fin subtil. *Marot. Ronsard* :

*Et de quel soin prudent & caut  
Ton peuple justement tu guides.*

CAUTELLES, ruses finesses. *Marot*, chanson 23.

*Qui veut entrer en grace  
Des dames bien avant,  
En cautelle & fallace,  
Faut estre bien sçavant.*

CAUTEMENT, cauteleusement, finement, avec adresse & subtilité. *Monet*.

CAUX, ceux, selon *Faucher*.

CAYON, ayeul. *Voyez Tayon. Villon* :

*Lancelot le bon Roy Eobeme,  
Où est-il? Où est son cayon?*

## C E.

CEAU, ciel. *R. de la Rose MS.*

*De roses y ot grand monceau,  
Si belles n'avoit sous le ceau.*

On dit encore *lou ceou*, au bas Languedoc.

\* CEBENNÆ ou *gebenna*, les Cevenes ou Sevenes, montagnes qui sont depuis Montauban jusqu'au Vivarez, appelez aussi *Cemmeni*, par *Strabon*.

CEL, ce. *Perceval* :

*Cel Chevalier dessous cel charme.*

CELANT, un homme qui est secret. *Jean Bretol*, ou *Bretiaux* :

*Si que li bon, li sage, li celant,  
Sant mis arrier, & li novice avant.*

CELATES. *Voyez Heaumes*.

CELEEMENT, & à celée, c'est-à-dire, à cachettes, secrettement. *Perceval*.

CELESTIEL, & CELESTIELLE, céleste.

CELLE, maison; du mot Latin, *cella*.

CELSITUDE, hauteur, grandeur. *Monet*.

CEMBEL, sorte de tournoy ou dance sous un ormeau, comme on le pratique en Languedoc es Villages. *Hues de brayes selue menestrel*, au *R. de Guillaume de Dole* :

*Celle dofferi  
Ne met en oubly  
Que n'aille au cimbel:  
Tant a bien en li,  
Que moult embeli  
Le gieu sous l'ormel.*

*Perceval* me confirme à conclure que c'est un tournoy ou assemblée de Chevaliers :

*Li Chevalier qui nouvel sont,  
De cel cembel li meilleur sont.*

Et ailleurs :

*Car se tant pouvoi snir,  
Qu'on me vit de ce chastez;  
La verries tout li cembel,  
Issu dehors pour moi aidier.*

Et plus bas :

*Jusqu'à la porte sont venu,  
Où li cembel ont maintenu.*

Ce mot pourroit venir de *cymbalum*, sorte de cloche avec laquelle on appelloit à l'assemblée ceux qui y vouloient venir. Et on appelle encore en Languedoc un *cimboul*, une sonnette.

CEMISE, chemise. *R. de la Rose MS.*

*La pour les manteaux sebelins,  
Ne pour sercos, ne pour cotelles,  
Ne pour guimpes, ne pour gonnelles,  
Ne pour cemises, ne pelices.*

CEN, cela, ce que. *Perceval*.

CENAILLE, le lieu où l'on soupe. *La Bible Hist. MS.* s'en sert au commencement. Ce mot vient de *cœnaculum*.

CENDAL, sorte de couleur. J'estime qu'elle a pris nom du bois de *sandal*, duquel il y en a de trois sortes; sçavoir, de rouge, de blanc, & de citrin. *Perceval* :

*Une biere après li greal,  
Couverte d'un paille cendal.*

*R. d'Alexandre*, parlant de *Bucéphal* :

*Les flancs il li essuie des pans de son cendal.*

L'oriflamme ou estendard de Saint Denis en estoit. Ce mot pourroit estre aussi formé de *Sidon*, & celui-ci de *Sidon*, Ville. *Voyez Sandal*, & *Oriflamme*.

CENDRIER, un homme vain; de *cimiso*.

CENELLE. *Ovide MS.*

*Ne prise pas une cenelle,  
Vostre richesse, & vostre avoir.*

C'est le fruit du houx, qui est petit & rouge. On l'appelle encore des *fanettes* en Languedoc; & on a aussi ce quolibet, pour mépriser une chose, de dire qu'on ne le prise pas une *fanelle*. Comme à Beziers & Montpellier, on dit qu'on n'estime pas une *courroubio*, qui est un autre fruit, appelé en Latin *corrobia*, qui est comme une espece de feve, dont la gouffe se mange seiche, & est fort douceuse.

CENER ou SENER, de *ξαινω*, *lacerare*, c'est-à-dire, briser.

CENGLÉ, fangle large, courroie de cuir. *Monet.*

CENS, ou CENSE, rente; de *κηνος*, *centus*.

CENTOIRE ou CENTORION, *Monet.* C'est l'herbe appelée *centaurea*.

CEPER, abatte, ceper une muraille, la démolir par le pic. *Nicot.*

CEPIER, Geolier qui tient les Prisonniers au cepre. *Monet.*

CERANT; c'est une petite monnoye, ou autre chose de petite conséquence. *R. de la Rose:*

*Poures devins & pains querant,  
Et je n'ens vaillans un cerant.*

CERGANS & CERGENS, serviteurs; de *serviens*: d'où vient Sergeant. *Ovide MS.*

*J'ay cergans & laboureurs,  
Ouvrans en divers ouvreeurs.*

CERNLINGHO, librement.

\* CIER, CIERCE, & SERS: c'est le vent de bise, dit ainsi de *circius ventus*, qui selon *Augelle* & le *Grand Atlas*, est un mot d'ancien Gaulois.

CERTE, certain & véritable. *Gratian du Pont.*

à CERTES, à escient, tout à bon. *Froissard.*

\* CERVISIA, cervoise. c'est un mot d'ancien Gaulois, selon *Pline*; dit ainsi de *Ceres*, inventrice des bleds, parce que ce breuvage se fait avec de l'eau & de l'orge, &c. C'est la biere.

CESCLE, un cercle.

CESMIN, chemin.

CEST, cestuy-*cy*, ce. *Perceval:*

*De c'est blasme, & de c'est outrage.*

Et ailleurs:

*Et c'est Sire vous il merra.*

\* CETOS, laissez. *César & Servius.* De-là vient, à mon avis, un jeu des enfans de Languedoc, qu'ils appellent à *Cedos*, où ils se touchent légèrement, & après s'enfuient; & celui qui a touché le dernier, croit avoir gagné: c'est pour-quoi il fuit, afin que les autres ne le touchent.

\* CETRA, arme des anciens Gaulois. *Bochart.*

\* CETRA ou Citra, bouclier. *Tacite.*

CEVALS, cheveux. *Voyez Leus.*

CEVES ou CIVOTS, siboule, siboulète, échalote. *Nicot.*

## C H.

CHA, ça. *Pieros du Riez:*

*Pieros du Riez deslors en cha,  
Remit au parfaire son us.*

CHAAINE, chaine. *Gauvain.*

CHAASTRE, Eunuque.

## C H.

CHABLER, chapler, & jouer d'estramasson. *Merlin.*

CHABOT, c'est un certain poisson; dit ainsi de *capito*, parce qu'il a la teste grosse. Ce mot est encore en usage es armoiries.

CHACEOUR, cheval de chasse: chaceor, *Idem. Perceval.*

CHADELER. *Voyez cadeler.*

CHAER, CHAIR, & CHAOK, tomber; d'où est venu *cheoir*. *Merlin & Perceval* s'en servent.

CHAGRAIN, chagrin. Ce mot vient de *chat* & de *grain*, c'est-à-dire, du chat marin; duquel on appelle la peau, du *chagrin*, parce qu'elle est toute couverte comme de petits grains; mais rudes, en forte qu'on en peut polir le bois.

CHAINDRE. *Voyez Cape.*

CHAINS, céans, selon *Perceval*; d'où vient le mot de Languedoc *safins & affazins*.

CHAIKTURE, ceinture.

CHAITIS, misérables; *caitieus* en Gascon, de *captivus*.

\* CHAL, Chevalier: d'où vient Seneschal; de *senex*, c'est-à-dire, vieux; & de *chal*, comme qui diroit *senior Eques*, vieux Chevalier.

CHALAN, bateau; de *καλον*, *lignum*. D'où vient *chaloupe*, & le pain *chalan* de Paris. *Perceval:*

*Et fors del chalan, le corps mystrem.*

CHALANGE, & CHALONGE, tromperie, ou barguinement. *Ovide MS.* lorsqu'il dit que Pallas doit avoir la pomme d'or, parle ainsi:

*Si la doit avoir sans chalonge,  
Cuidiez-vous bien que le vous donge?  
Dit Juno, tost aviez jugié  
Mes moi: car plus belle suis gié.*

CHALANGIER. *Voyez Calangier, Chalonger, & Chalonger*; car c'est la même chose. Par fois il veut dire, répéter un héritage; & d'autres fois, tromper.

CHALANTE, est *imbricium*, ex *Catholico parvo*, Dictionnaire ancien.

CHALDEALS des nés, chables des Navires.

CHALEMASTRE, c'est une injure. *Pathelin.*

CHALEMEAU, & CHALEMELER. *Voyez Citole.*

*Ce marchand vilain chalemastre.*

CHALEMEL, ou CHALUMEAU, flageolet; de *calamus*. *Ovide MS.*

*Li chalemel de cornouaille.*

CHALEMELER, fluster. *Voyez Dux.*

CHALEMIE, chalumeau, flûte, flageolet. *Nicot.*

CHALES & CHALLES, Charles.

CHALOIR, se soucier; d'où vient *chansit*; c'est-à-dire, *chaleur*.

CHAMBELAN ou CHAMBRIER, dignité venant de *camera*, chambre. *Voyez Cambre.* Les Latins l'appellent *cubicularius*, de *cubiculum*. Ce mot de Chambelan est pris aussi pour garde du trésor. *R. de Huon de Mery:*

*Jé sui Chambellan d'Antechrist,  
Je gard son or & son argent.*

Le *R. de Doon de Nanteuil*, fait porter les présens du Roy au Chambellan:

*Et Camberlans le Rois, qu'en avoit le mestier,  
Apporta au Seigneur trois offrandes d'ormier;  
Ce furent trois besans, c'est offrande à princier.*

On disoit aussi *Chambrelan*. C'estoit proprement les Gentilshommes dormans à la chambre du Roy, & aux pieds de son lit, en l'absence de la Roine.

*Ragueau.*  
Il y avoit des petits Chambelans qui mettoient la nape, selon un ancien Roman anonime, qui dit :

*Et veissiez couvrir ces tables,  
As Chamberlans & Connestables,  
De pois, & de hanaps d'argent.*

Et le Roman de Dion :

*Les napes fist estendre  
Le Chamberlan Gregoire.*

On voit encore une Epitaphe à S. Denis près Paris, qui parle du premier Chambelau :

*En ce lieu gist sous cette lame,  
Fut noble hom qui Dieu pardoint l'ame,  
Arnand Guillem, Seigneur de Barbazan,  
Qui Conseiller, & premier Chambelau  
Fut du Roy Charles VII de ce nom, &c.*

Autre Epitaphe qui est à l'entrée de Nostre Dame de Paris sous une statue :

*C'est la représentation de noble homme Messire  
Amboine des Essars, Chevalier, jadis seigneur de Thieu-  
re & de Glatigny au Val de Galie, Conseiller &  
Chambellan du Roy nostre Sire Charles VI de ce nom,  
lequel Chevalier fit faire ce grand image, en l'hon-  
neur & remembrance de M<sup>r</sup> S. Christolphe, en l'an  
1413. Priez Dieu pour son ame.*

de CHAMBELLAN, vient

CHAMBELLAGE, droit deu au Seigneur, pour l'admission à l'hommage; parce que le Chambellan se tenant à costé du Roy, disoit à celui qui se presentoit : *Vous devez homme du Roy, de tel fief que vous conpissez tenir de luy.* Et il répondoit, *Ouy.* Ceci est décrit au R. de Florimont :

*Le Duc ne fut mie vilains,  
La Dame prist entre ses mains,  
Quant li ot plene sa soy,  
Second l'usage de la Loy,  
Le dextre genoil li baïsa;  
Et puis baïsa la Damoiselle.  
Li Rois ses Chambellans appelle,  
Le Roy appelle de ses Druz,  
Et commande qu'il soit vestu.*

Roman de Renaut :

*Chambellan de ma chambre tousiours mes en-  
ferez,  
N'y viendra nus haut homme, qui de mere  
soit nez,  
Pour terre, ni pour fief avoir & relevez,  
Qu'en ayez le mantel, qu'il aura asseublez.*

Cela fait voir que le manteau du Vassal estoit baillé au Chambellan. Et par l'Ordonnance du Roy Philippe de l'an 1272. tout Vassal faisant hommage au Roy, donnoit au Chambellan, le moindre 20. sols; ceux qui avoient de revenu cent livres, 50. sols; si 500. 5. livres. Et les Barons, Evêques & Abbez, dix livres parisis.

CHAMEULS, chameaux.

CHAMGLES de Châtel. Je ne say pas

exactement ce que c'est. *Froissard* s'en fert, di-  
sant :

*Une grosse tour à changles tout autour.*

CHAMION, sorte de chariot, comme aussi une petite épingle.

CHAMPAGNOLS, potirons. Ce mot vient de *champ*. *Aldobrandin*. On les appelle *campairols* en Languedoc, pour la même raison.

CHAMPI, un enfant né d'une mere qui n'estoit point mariée lorsqu'elle en devint enceinte. *Bouchet, Serrée 8.*

CHAMPION, homme à qui il est permis de se battre en duel.

CHAMPISTAUX, dépitieux. *L'Amoureux transi* s'en fert :

*Ou bien nourrir un tas de champistaux.*

*Voyez Campis, cy-devant.*

CHANCEAU, chassis; de *cancellus*.

CHANCEL, le Chœur d'une Eglise. On s'en fert en Normandie : il vient aussi de *cancellus*.

CHANCELIER, Charge ancienne, assez connue; ainsi dite de ce qu'il signoit en un lieu grillé; car *cancellus* veut dire un chassis ou grille: Ou de ce qu'il faisoit une grille à son feing, comme font encoré les Secrétaires du Roy: Ou plustost des lignes en Croix qu'il passoit sur les Lettres rejetées qu'on luy presentoit. D'où vient aussi, le mot de *canceler*, ou annuler un contract, comme qui diroit y faire une grille d'ancre, ou des lignes par-dessus l'écriture. C'est l'opinion de *Vopiscus*, au rapport de *Turnebe*, lors qu'il dit: *Cancellarij sunt, qui ductis cancellatim lineis, literas vitabant, quas princeps noluerat signare. Sarisberiensis* en dit autant, selon *M. Ménage*, en ces termes :

*Hic est qui regni leges cancellat iniquas.*

CHANCIL, sorte de toile. *Perceval* :

*Chemises & brayes de chancil,  
Et chausses teintes en bresil.*

Et ailleurs :

*Chemises de chancil pour les Barons.*

CHANEL, canal, ou lit de riviere. *Bible Historiaux MS.*

CHANLETE, petite tuile de toit, ou canal, selon le Dictionnaire dit *Catholicum parvum*.

CHANTERRES, comme qui diroit Chantres. On appelloit ainsi les anciens Poetes, parce qu'ils chantoient les faits des Héros, à l'imitation des *Bardes* des Gaulois: car *Barde* signifie aussi Chantre. *Faucher* en son *Origine de la Poésie*.

Ces *Chanterres* alloient aussi réciter chez les Grands Seigneurs leurs Poemes, pour avoir quelque récompense; ou les jouoient sur leurs instrumens de Musique. On tient même qu'*Homere* alloit ainsi réciter son *Iliade*. *Jean li Nivelais*, confirme ce que nous venons de dire, en ces termes :

*A son hostel se sied, si fu joyaux & liez*

*Un Chanterre li dit, d'Alexandre à ses piez.*

CHANTEL, quignon de pain: d'où vient qu'on dit un *cantel* en Languedoc.

CHANU, chenu ou vieux; de *canus*, c'est-à-dire, blanc: ou comme qui diroit *chef-nud*.

CHAPE DE SAINT MARTIN, c'est-à-dire, manteau; d'où vient *capper*, qui vient de *cappa*; n'est pas l'*Oriflamme*, comme plusieurs avoient cru; mais estoit l'estendart de France, dont



les Ducs d'Anjou estoient Gardiens, comme grands Sénéchaux de France; ou *Dapiferi*, ou Grands Maistres, c'est-à-dire, ayant intendance sur le boire & manger du Roy. Voyez *Cape*.

Cette Chape fleurdelisée est la plus ancienne des François: on la portoit aux armes; à cause que Saint Denys étoit Patron du Royaume, & on commençoit l'année en son honneur par sa feste. A cause de quoy les Roys de France se font Chanoines & Abbez de Saint Martin, comme a remarqué *M. Galand* en son Traité de l'Oriflamme; & ont accordé beaucoup de privileges à Saint Martin de Paris. Le Livre dit, *Gemma anima* MS. assure ce que dessus; & *Dyand*, livre de *Officiis*. Voyez Sénéchal.

De-là est venu le mot de *Chapelain* & de *Chapelle*, selon le Moine de Saint Gal, livre 2. de *Rel. Caroli magni*.

Ce mot signifie aussi une robe; & de-là vient *chapeau* & *chaperon*: car cette robe avoit un capuchon pour mettre la teste. On s'en sert encore en Béarn; & les paysans de Languedoc en portent tous, & les appellent des *Capis*.

Chamberlan en Angleterre est un homme de Chambre.

CHAPE DU CIEL, voule du Ciel. *Monet*.

CHAPE-TAUDIS, champêtre, couvert de chaume, pour tenir à couvert l'attirail du labourage. *Monet*.

CHAPEL DE ROSES, bouquet, ou guirlande. *R. de la Rose*. D'où vient un *Chapelet* ou *Rosaire*, parce qu'il semble une guirlande ou cordon.

CHAPELAIN, Prestre: ce qui vient du mot de *Chapelle*. *Perceval*:

*Voudroye moult estre confés,  
Je sçay un Chapelain si prés.*

De-là vient un *Capelo*, mot Languedocien, qui signifie un Prestre.

CHAPELER. Voyez *Chapler*.

CHAPELLE, sorte d'alambic pour distiller. *Marot*, Epig. cxv.

*La Chapelle, où se font eaux odoriférantes,  
Donne par ses liqueurs guérisons différentes.*

CHAPERON. Anciennement, selon *Pasquier*, les plus Grands portoit le Chaperon sur leurs testes. L'usage s'en perdit par après peu à peu, & ils ne demeurèrent qu'aux gens de robe longue. On en couvroit la teste comme d'une coëffe; le bourrelet environnoit la teste sur le derriere, & le resté se retrouvoit sur le sommet de la teste; & on environnoit le front & le col, des costez du Chaperon qui pendoient en bas. *Sillon* en ses vieux Vers, *Nicor*. Et *Perceval*:

*Lor Chaperons en lor chef mis.*

Après cela estant trouvé incommode, on en retrancha les pendans, & ne laissa presque que le bourrelet, qui, mis sur la teste, forma comme un bonnet rond; & ce fut l'origine des bonnets, lesquels un certain Patrouillet commença à faire quarrez.

De-là sont venus les Proverbes. *Qui n'a teste, n'a besoin de Chaperon. Deux testes en un Chaperon.* Et le mot de *chaperonner*, pour *bonneter*.

Tout le monde portoit Chaperon, tant les pauvres que les riches; & on saluoit en le levant, ou reculant en arriere & découvrant le front, comme

faisoient les Procureurs en plaidant, & comme font encore les Moines en saluant. Pour prouver que tout le monde en portoit, il ne faut que lire *Alain Charrier*, qui dit que l'an 1447. *Charles VII.* fit commandement à tous hommes de porter une Croix sur leur robe ou chaperon. Et *Monstrelet*, chap. 78. du I. Tome, & chap. 199. dit que *la Royne Isabelle* haïssoit *Jean Torel*, de ce que lui parlant, il ne levoit son Chaperon.

Ce dernier texte montre qu'on le levoit en parlant; mais cela se faisoit seulement par les hommes, car les femmes ne le levoient point. Après que l'usage de porter des Chaperons sur la teste fut aboly, on les porta quelque temps sur l'épaule, comme font les Consuls de plusieurs Villes à présent, & les Conseillers qui font deuil, & autres.

Il faut remarquer qu'on en portoit de toutes couleurs; mais les Magistrats avoient le Chaperon rouge, fourré de peaux blanches, selon *Beloy*. Et les Advocats les avoient noirs, fourrés de mesme. On l'appelloit *capulare*; d'où sont restés les Aumusses qu'on porte sur le bras, dites de *armilansa*.

Les gens d'Eglise le portoit de deux couleurs, comme il appert par ces deux Vers anciens:

*Li Chaperons partis, longue robe vergie,  
Sont li aornement dont bobande Clergie.*

C'est-à-dire, le Chaperon de deux couleurs, & une longue robe, à bandes de diverses couleurs, sont les ornemens dont se parent les gens d'Eglise.

J'ay veu un ancien portrait représentant un Abbé, chez Monsieur *Contrard* l'aîné, Secrétaire du Roy, que je nomme par honneur, à cause de son mérite extraordinaire, & de son affection envers les hommes de Lettres, qui est ainsi bigarré de noir & de rouge, tant au bonnet, qu'en l'habit. Voyez *Soudivant*.

Il reste encore à remarquer, que comme les Chaperons de femmes commencerent à estre hors d'usage, les femmes de condition furent les premières à les quitter, & les pauvres les porterent encore quelque temps, comme il arrive de toutes les modes; car ce qui est quitté par les riches, sert encore aux pôures, & aux lieux reculez de la Cour, & cesse enfin dans les montagnes, & parmi les paysans. Cela se peut prouver par *Coquillard*, qui parlant d'une demy Demoiselle, dit:

*Il faut qu'elle porte  
Moitié Chaperons & atours.*

CHAPIN, chapeau, à mon advis. *Villon*:

*Aller sans chausses & chapin.*

CHAPITEL, c'est le chapiteau d'une colonne.

CHAPLE, combat, ou coups. *Gauvain*:

*Messire Gauvain qui venoit au chaple.*

CHAPLEIS. *Idem*. Voyez *Ferreis* & *Coupler*. De-là vient *chaployer*, c'est-à-dire, donner des coups d'espées sans cesse; de *chapla* & *clapa*, c'est-à-dire, frapper en Languedoc.

CHAPLER du pain, en oster la crouste; de *capellare*. Or *capellare caudam equi*, c'est-à-dire, oster du crin de la queue d'un cheval: ce qui vient de *capo*, c'est-à-dire, un chapon, à cause que c'est un animal à qui on a osté une partie en le chastrant.

Le

Le CHAPON de la teste, c'est-à-dire, le sommet, selon le Propriétaire de toutes choses.

CHAPTEL ou CHEPTEL, bail des bestes, estimées par des Experts ou Picad'hommes; de capitale.

CHAPUIS, un Charpentier.

CHAPUISER ENGINNS, c'est-à-dire, charpenter des machines de guerre: d'où vient le mot de Languedoc, *capusa*, c'est-à-dire, réduire en coupeaux.

CHAR, chair, selon Perceval & Aldobrandin; de *caro*, & de l'Hebreu *scheer*.

CHAR, chariot. Les Anciens en avoient de diverses manieres, & entr'autres d'une sorte où ils portoient l'enseigne fichée; & ceux-la estoient grands, & y avoit dedans plusieurs hommes armés. On les appelloit *caroccio*, c'est-à-dire, grand char; d'où vient le mot de *carrosse*. On y portoit aussi une cloche, au lieu de tambour. *Faucher*. Ceux qui désireront en sçavoir la construction n'ont qu'à voir le Livre de *Mazius*, de *Tintinabulis*.

Cette maniere de combattre dans des chariots, est forte ancienne; car les Latins & les Grecs, & mesme les Hebreux, s'en sont servis, comme on peut voir dans *Virgile*, *Homere*, & dans les Livres sacrés.

Il y en avoit une autre sorte, dont les roues estoient garnies de côuteaux, rasoirs, & faucilles, dont on faisoit grand ravage dans les armées. La figure en est dans *Vegetius*, de *Re Militari*. Il en est parlé dans le Livre des *Macabées*.

CHARBOGLE, c'est-à-dire, escarboucle; de *carbunculus*.

CHARCI, maigre, selon Perceval.

CHARDONAL, Cardinal. *Villehardouin*.

CHARDONETTE, la fleur de l'artichaut, *cinara pappi*. Le *Duchat*, dans ses notes sur *Rabalais*.

CHARIER, procéder, aller. *Mehun au Co-dicite*:

*Et sont aucunesfois ceux qui plus droit charient.*

Et *Marot* es *Psealtes*:

*Qui charier ainsi voudra,  
Craindre ne faut que jamais verse.*

CHARITES, les trois graces. *Marot*. *Ronsard*, dans son Ode 11. à luy-mesme:

*Je viens pour chanter la tiemie  
Sur la corde Dorienne  
Des Charites ennobly,*

CHARIVARY, bruit qu'on va faire à ceux qui ont convolé en secondes nopces; de *chalybarium*, à *chalybeis vasis*, à cause des vaisseaux & sonnettes qu'on y fait résonner. D'autres le font venir du mot Grec qui veut dire réjouissance; & les autres encore, de *καρκαρισ*; c'est à-dire, je romps la teste.

CHARLATAN, c'est un joueur de Gobelers, & vient de *circulator*: & celui-cy, de ce qu'ils font divers tours dans un cercle.

CHARMIE, chemise. *R. de la Rose*, sur la fin:

*Lors void qu'elle est vive & charmie,  
Si li débaille sa charmie,  
Et void les beaux crins blondoyans.*

CHARNEUX, charnel.

CHARNIÉS, eschalés.

CHAROSTIER, carnassier.

*Tome II. Partie II.*

CHARRETERIE, charlatèrie. *Villon*.

CHARRIERE, rue. *R. de la Rose*. D'où vient le mot de Languedoc, *carriere*.

CHARROYE, c'est-à-dire, le chariot du Diable, qu'on croyoit passer la nuit en l'air, avec grand bruit; & on appelloit cela, le chariot du Roy Artus. On adjouste encore foy à cela au pays de Foix, où ils appellent cela *lou carré*. Les payfans assurent que ce Roy Artus vient prendre les bœufs de leurs estables; ce qu'ils estiment à un bonheur pour leur bestail, qu'ils disent en devenir gras. Ils disent que lors que leurs bœufs ont esté employez à cela, ils leur trouvent le lendemain de la ciré sur les cornes. Et pour prouver qu'ils croyent cela fermement, il y eut un de mes amis, qui voyant les bœufs d'un payfan fort gras, & le loüant de ce qu'il estoit si bon mesnager du bestail; il luy dit à l'oreille, que cela provenoit de ce qu'ils alloient au *carré* du Roy Artus. De-là est venu le mot d'*enarta*, c'est-à-dire, enchanter, en leur Langue, c'est-à-dire, user de l'art du Roy Artus, qu'ils estiment avoir esté grand Magicien. Et ils assurent qu'il passe encore souvent en l'air, criant après ses levriers: mais ce sont des sornettes & erreurs populaires anciennes, qu'il est impossible d'oster de leur esprit, pour y estre enracinées de trop longue main. C'est pourquoy l'Autheur du *R. de la Rose*, dit fort bien, & avec jugement:

*Mais garde que ne soit si sotte,  
Pour riens que Clerc ne Lay luy note;  
Que ia riens d'enchantement croye,  
Ne sorcerie, ne charroye,  
Ne Helenus, ne sa science:*

C'est-à-dire, les dances des sorcieres au Sabat avec Helenus:

*Ne Magique, ne Nigromance.*

Je feray voir cela au long, dans mon *Traité De millitate Magia*, & en ay déjà touché quelque chose dans mes *Observations Latines Médicophy-sicales*.

CHARTEINS. Voyez *Lozeins*.

CHARTON, un cocher, ou chartier.

CHARTRE, prison. *R. de la Rose*:

*Qui groncer en voudra, si gronce,  
Et courroucer, si s'en courrouce;  
Car ie n'en mentroyé mie,  
Si ie devoye perdre la vie,  
Ou estre mis contre droiture,  
Comme Saint Paul en charre obscure.*

Estre en chartre, c'est estre Phthisique, &c.

Chartre est aussi un acte ancien, ou privilèges; & patentes: d'où vient qu'on dit, user de la Chartre Normande, par laquelle on se peut dédire.

CHARTROUSSAINS, chartreux; comme qui diroit prisonniers. Voyez *Ensoigne*.

CHASSE, coffre où on tient les Reliques. Ce mot vient de *capsa*, & *capsula*: d'où vient aussi *Chasuble*.

CHASSEMARES, cochemare, ou forcierre. *Coquillard*:

*Elle chasse les loups arons,  
Et les chassemars de nuit.*

CHASSINS, assassins, & vient de *Arsacides*, anciens Tyrans.

CHASTEL, Chasteau, faire Chasteaux en Asie, c'est-à-dire, resver; comme on dit mainte-

nant faire des Chasteaux en Espagne. Le livre des Menus propos de Pierre Gringoire :

*Et le songer fait Chasteaux en Asie,  
Le grand desir la chair ne rassasie.*

CHASTELAINE, Damoiselle de Chateau.

R. de la Rose :

*Il n'est Dame ne Chastelaine.*

CHASTOYER, corriger, chastier.

CHAT, & chat Chastel, machine de guerre, comme la tortue; d'où pourroit venir le nom d'une porte de Puilaurans, Ville de Languedoc, appelée *Cap de Castel*.

CHAUCHEMARE, cochemare. *Monet*.

CHAUCHER, fouler avec force pour soier & unir. *Monet*. Chaucher la vendange dans la cuve.

CHAUCHER, faillir la femelle en fait de volailles.

CHAUDEAU, bouillon à la viande. *Nicot*.

CHAUDSORIS, chauve-fouris.

CHAUF, chauve, sans cheveux.

CHAUFFAUX, eschaffaux. *Joinville*, pag. 371.

CHAVIEX, le chevet du lit.

CHAULCE'E, escluse.

CHAULME, c'est-à-dire, du chaumé; de *calamus*, c'est-à-dire, chalumeau.

CHAULX, choux. *Aidobrandin*.

CHAUS, CHAU ou CHOUE, c'est-à-dire, tombé; & vient de *chair*, c'est-à-dire, tomber: d'où vient *cheoir*.

CHAUSSE ou CAUCHIE', pavé ou chemin, selon les *Croniques de Hainaut*, parlans des sept Chaussées de Brunehaut.

CHAUSSEMENTE, chausseure.

CHAUSSES, des bas. *Perceval*.

CHAUVIR des oreilles, c'est-à-dire, les remuer.

CHAUX, fouliers; de *calceus*. *Faucher*.

CHAYENE, chaisne.

CHEABLE, qui tombe.

CHEAUX, petits chiens, petits d'un loup, d'un renard, &c.

CHEANCE, pour chevissance, c'est-à-dire, profit, utilité. *Voyez Prou*.

CHEANTE, cheute. R. de la Rose :

*Menace toujours trebuchante,  
Presie de recevoir chéante.*

CHEENS, céans. *Perceval*.

CHEF. *Voyez Chief*.

CHEFVIR, venir à bout, jouir. Chevissable, c'est-à-dire, dont on peut venir à bout. *Voyez Chevir*.

CHEFVETAINE, Capitaine.

CHELLE, celle. *Joinville*.

CHEMIER, aïsne. *Ragueau*.

CHEMISOI, petite chemise. *Satyres Chrestiennes*.

CHENER, ennuyer, se dessécher d'ennuy.

CHENETS, petits landiers, comme qui diroit chienets, c'est-à-dire, petits chiens, parce qu'on leur donnoit cette figure autrefois.

CHEOIR, tomber. *Ovide MS*.

*Li cesne, (c'est-à-dire, le chesne) chiet en son cheoir,*

*Fet töt l'autre bois perceoir.*

R. de la Rose :

*Quand malement es laqs chey.*

CHEOITE, cheute; de *cheoir*, c'est-à-dire, tomber.

CHEPIER, Géolier. *Ragueau*.

CHERE, vilage. *Pathelin* :

*Que ressemblez-vous bien de chere,  
Et du tout à vostre bon pere.*

Et ailleurs :

*En faisant une chere fade.*

C'est-à-dire, une mine malade.

Ce mot vient de *cara*, vieux mot, qui en Latin signifie aussi visage selon *Corippus*. D'où vient le mot de Quercy, *la caro*, pour dire la face.

*Casaris ante caram, cuncta sua pectora dura  
Illidunt terra.*

Ce qui vient de *καρπ*, c'est-à-dire, la teste. D'où viennent les mots *accarer*, c'est-à-dire, mettre en face; *acariastre*, c'est-à-dire, de visage retronqué; & les mots de Languedoc, *carobira*, c'est-à-dire, visage transporté; *carobinat*, c'est-à-dire, enjolivé, & à qui on a coupé les cheveux sur le front; comme aussi *escarrabillat*, c'est-à-dire, gentil & mignon. On disoit aussi *chiere*. R. de la Rose :

*Desgratigner toute la chiere.*

CHERER, se réjouir.

CHERISTE, qui fait bonne chere.

CHERMER, enchanter.

CHERUBIN, c'est-à-dire, le sommet de la teste, selon une Farce ancienne: d'où vient *carobinadure*, mot de Languedoc, qui signifie la garcete, ou cheveux du front.

CHERUE, du chanvre.

CHESAULX, mesures; de *casellum*, fait de *casà*. *Le Duchat*, dans les notes sur *Rabelais*.

CHEST, ce, selon le Traducteur d'*Esopé* :

*M'entremis de chest œuvre faire.*

D'où vient *aqueste*, c'est-à-dire, cettuy-cy, en Languedoc; & l'italien *questo*.

CHETIF, captif & miserable; de *captivus*; & *captus*, c'est-à-dire, pris, ou miserable; comme qui diroit *questif*, à *quarendo*.

CHETIFVOISON, captivité. *La Bible Historiaux* : *Si enfans sont menez en chetifvoison*. C'est aussi misere dans *Bethancourt*.

CHETRON, caissete, caisseron au côté d'un coffre de bois. *Monet*.

CHEVAGE. *Voyez Queuvage*, autrement *cavagium* & *chevagium*, ou *chevachium*.

CHEVALER, tabonner, courir après quelqu'un. *Marot*. Colloque d'*Erasmus* :

*Avec les capherdes paroles  
De ces Moines à testes folles,  
Qui vous chevalent pour leur bien.*

CHEVALEUREUX, courageux. *Marot*, Epigramme 22.

*Voici le val des constans amoureux,  
Où lieu le parc l'amant chevaloureux.*

CHEVALIER. On ne donnoit ce nom qu'à ceux à qui il estoit permis de porter harnois doré, selon *Faucher*; & à ceux qui avoient rendu quel-

ques actions signalées, auxquels on donnoit une marque de l'Ordre dont on les faisoit. Il y en a eu de beaucoup de sortes, comme on peut voir dans un gros Livre qui s'en trouve, intitulé, *De l'Ordre de Chevalerie*. Il en est aussi parlé au fonds des Estats & Empires du monde, où il y a un Traité entier de leur origine. Mais de tout ce grand nombre, les anciens Romains ont plus extollé ceux de la Table ronde, établis par Artus Roy de Bretagne: C'estoient des personnes qui n'avoient à cœur que de défendre leurs maistresses, & se battre contre leurs rivaux. Les Rois leur bailloient des armes, après qu'ils avoient donné des marques de leur valeur. Ainsi Wifried Borel II. Comte de Barcelone, reçut sur son escu doré les armes de son Roi, après une sanglante bataille, où il avoit fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme vaillant. Car après la victoire, le Roi qui tenoit la vie de luy, trempa la main dans ses blessures, & luy fit avec les quatre doigts, quatre paux de gueules avec son sang, sur le champ d'or de son escu; lui disant: *Questas saran las tuas armas*. Lesquelles armes ont passé dans les Rois d'Aragon, le Royaume étant tombé entre les mains de la noble & ancienne famille des Borels, dont on trouve un tissu de glorieux mémoires dans l'Histoire d'Espagne, & des Comtes de Barcelone, depuis Borel, Seigneur de Girone, Alfone, Cateiber, & de la plupart des Comtez & Seigneuries notables de Catalogne, qui vivoit l'an 796. jusqu'à Raimond Bernard, Comte de Barcelone, l'an 1130. & de-là jusqu'à Monsieur Guillaume Borel, Chevalier, Baron, & Seigneur d'Urenoue, d'Uynbègue, Steelandt, &c. & Ambassadeur des Provinces-Unies des Pays-Bas, pour la France, personnage d'une si haute vertu, sçavoir & amour pour les Belles-Lettres, qu'il mérite les loüanges des plus doctes plumes. Je ne m'amuserai pas à le louer davantage, puisque les plus excellens Poëtes Hollandois l'ont fait dignement; & qu'il s'est acquis assez de réputation par les mémorables Ambassades qu'il a eu en Espagne, France, Dannemarck, Angleterre, Venise, &c. où il a toujours réussi, au contentement de cette florissante République, qui luy donne tous les jours de nouveaux titres d'honneur, pour luy témoigner sa reconnoissance, & l'estime qu'elle fait de luy.

Ces Ordres de Chevalerie ont pris leur source parmy les Romains, où il y en avoit de plusieurs sortes, les uns portant un colier, qu'on appelloit *Torquati*; les autres avoient un anneau, &c.

**CHEVALIERS DU COQ.** Quoy que j'aye desia dit des choses remarquables de la noble famille des Poliers, j'ay bien voulu encore faire part au public de ce que j'en ay appris du depuis, parce qu'il me semble qu'il luy estoit important de le sçavoir pour plusieurs raisons: car outre que les Antiquitez de cette noble & ancienne famille s'y trouvent, on y voit aussi l'origine des Chevaliers du Coq, & la fondation de la Ville de Villefranche de Rouergue. *Voyez Enfoigne.*

L'an 1091. le Comte Raimond de Tolose estant passé par le quartier où est à présent Villefranche, & l'ayant trouvé propre à faire une Ville, y en jetta les premiers fondemens; & en ayant fait l'enclos, y enferma le Chasteau des Messieurs de Polier, Gentilshommes de ce pays-là, parce qu'il estoit fort & avoit une grosse & ancienne Tour, qui a esté long-temps du depuis appelée la Tour de Polier; & maintenant est nommée la Tour des Peres, c'est-à-dire, des Peres de la Mission. Il y a

encore là diverses autres choses qui ont retenu ce nom, comme la Terre, dite la Rive, & le ruisseau de Polier, comme aussi la Croix de Polier.

Or l'an 1214. Claudé Polier fort de cette famille, s'estant trouvé à la guerre en une bataille contre les Anglois, où Louïs IX. commandoit sous le regne de Philippe III. & ledit Polier, qui commandoit une Compagnie de Cavaliers, ayant dégagé le Dauphin d'un péril très-évident, le Dauphin en reconnoissance de ce bienfait, institua l'Ordre du Coq, & l'en fit premier Chevalier, ayant choisi ce nom pour cet Ordre, à cause que l'escu des Poliers estoit d'argent, chargé d'un Coq de fable, supporté par deux licornes, & pour cimier un Coq chantant, ayant les ailes éployées, & à l'entour ces mots: *Et Phabi, & Martis.*

De cet Ordre a esté un Pierre de Montmorancy. Il y a eu aussi un Pierre Polier, qui l'an 1364. après la mort du Roy Jean, rendit une action très-glorieuse: car les Anglois ayant occupé presque toute la France, & ayant sommé Villefranche de venir prester serment de fidélité pour le Roi d'Angleterre, dans la Ville de Regnac, ledit Polier, premier Consul, estant député vers le Roy Edouard à cet effet, eut bien le courage d'y aller & refuser de le faire, pour n'estre traistre à son Roy: & sur le point qu'on alloit le faire mourir, un Grand, du nom d'Arpajou, obtint en sa faveur qu'on lui permettoit de retourner à Villefranche, pour prendre avec le peuple une meilleure résolution; & les ayant au contraire affermis, ils se défendirent & demeurèrent fidelles au Roy de France.

Il reste encore à remarquer que les susdits Poliers ont fondé la rente d'une Médaille d'or à jamais, pour donner tous les ans au meilleur Poëte.

J'estime aussi qu'un Poulet, dont j'ay parlé sous le mot *Vignolles*, pourroit avoir esté de cette famille.

**CHEVANCE**, biens, richesses. *Marot*:

*Sont de nous deux filles & fils,  
Et n'y ha point de difference,  
Sinon pauvreté ou chevance.*

**CHEVANTON**, c'est-à-dire, un bout de rison, en langage Bourguignon. *Satyres Chrestiennes*:

*Espanchez ça là par quantons,  
Attisent au four chevantons,  
Pour cuire sans, flanges, flamusses.*

*Voyez Flanges.*

**CHEVAUCHEE**, une course; & *chevaucher*, c'est-à-dire, galoper. *Perceval*:

*Et chevaucherent deux à deux,  
Tout droit vers le gué périlleux.*

Et plus bas:

*Que petit ne grand ne vantoit,  
La pucelle qui chevauchoit.*

*Chevalcher*, & *chevaucher*, c'est la mesme chose.

**CHEVAUCHURE**, monture. *Villehardouin*, page 91.

**CHEVECAGNE**, cavalerie. *Perceval*.

La **CHEVECAILLE**, c'est-à-dire, la tresse des cheveux. *R. de la Rose*, parlant d'une femme:

*Mes ce ne li soit pas mal,  
Que sa chevecaille est ouverte.*

Et ailleurs:

( F ij )

*Et pour tenir la chevecaille,  
Un fermeil d'or au col li baille.*

On disoit aussi chevecaille.

CHEVECEL, oreiller, ou chevet. *R. de la Rose :*

*Il a en lieu de chevecel,  
Sous son chief d'herbe un grand moncel,  
Et commençoit à sommeiller.*

CHEVECHE, chouette. *Rabelais*, liv. 5. ch. 8. *Quand il aperceut au-dessous de sa cage une cheveche.*

CHEVECINE, chevestre. *Perceval.*

CHEVETAINS & CHEFVETAINS, c'est-à-dire, Capitaines : ce qui vient du mot *chef*. *Villehardouin, Froissart, Fauchet.*

CHEVET, c'est-à-dire, teste, pour la même raison. L'Auteur de *la Vie de S. Jean-Baptiste*, dit :

*Que Hérodes fit marturer  
Li chevet à gleve trencher.*

Le *R. de Garin* l'employe seulement pour le lieu où la teste repose, quand il dit :

*Plus de vingt croix, ot à son chevet mis.*

CHEVIER. *Voyez Devie.*

CHEVIR, venir à bout, & éviter. *Perceval :*

*Com cil qui bien se sot chevir.*

Et *Marot*, dans sa troisieme Epistre du Coq-à-l'asne :

*Si de mon art ne peut chevir,  
Voici dont il pourra servir.*

D'où vient le mot *esquiver*, ou *eschiver*. Ce mot signifie aussi transiger. *Nicot.*

CHEVISSANCE, convention, pacte, transaction. *Nicot.*

CHEVITE. Je ne scay pas bien ce que c'est ; mais le *R. de la Rose* s'en sert ainsi :

*Tantost la chevité se laisse,  
Et prend une autre, ou mout s'abaisse.*

CHEVOCHER, galoper. *R. de Gerar de Frate :*

*Son Marechal a fait tout devant chevocher.  
Voyez Chevaucher.*

CHEVOL, cheveux. *Perceval.*

CHEVREL, chevreau. Les Anciens prononcoient en *el*, tous les noms que nous avons en *eau* ; comme *chastel*, *bel*, &c. pour *château*, *beau*, &c. Et je me souviens avoir leu un plaisant passage sur ce sujet, dans un ancien Auteur, qui parlant de quelqu'un, dit qu'il print un *mourcel de pel de chevrel*.

CHEVRIE, une mufette, ou cornemuse. *Voyez Citole.*

CHEUX, ceux.

CHEUX, chez.

CHIEF & CHEF, la teste. *Marot* es *Pseumes :*

*Le sens plus de meschef,  
Que de poil sur mon chef :  
Le courage me faut.*

De-là est venu le mot de *cheveux*. Il se prend aussi pour venir à bout. *Jean de la Fontaine* ; en la *Fontaine des Amoureux de Science :*

*Ains qu'en puisses à chef venir,  
Il te le faudra départir.*

*Voyez Engrouter.*

De CHIEF en Chief, c'est-à-dire, de bout en bout. *Perceval.*

CHIER, cher.

CHIERE, visage. *Voyez Chere. R. de la Rose :*

*D'esgratigner toute la chiere.*

CHIEUREBOUST, herbe appelée *capri-folium*, ou *marrisyva*.

CHIEUZ, chez.

CHIEFRE, c'est-à-dire, nombre, mot venu de l'Hebrieu, *sephira*. Je le mets icy, pour remarquer une curiosité touchant l'origine des chiffres, dont nous nous servons. On met un I. pour un, II. pour 2. III. pour 3. & IIII. pour 4. parce que cela représente les quatre doigts de la main, sur lesquels on a accoustumé de compter. Et l'V. qui vaut 5. est marqué par le cinquieme doigt, qui est le pouce ; lequel estant ouvert, forme un V. avec le doigt index ; & deux V. joints par la pointe font un X. C'est pourquoy l'X. vaut 10.

Il y a une autre raison du chiffre, où on met un D. pour 500. un L. pour 50. un C. pour 100. & un M. pour 1000. comme aussi CIO. pour mille, & IO. pour 500. Ce qui vient de ce qu'anciennement on faisoit un M. comme si un I. avoit une anse de chaque costé ; ce qui a esté séparé avec le temps en trois parties, en cette sorte CIO. De sorte que c'est toujours M. qui signifie mille, parce que c'est la premiere lettre du mot Latin *mille*. Et le D. ou IO. vaut 500. parce qu'il est la moitié de ce mille ancien. L. vaut 50. parce qu'il est la moitié du C. qui valoit cent, à cause que c'est la premiere lettre de *centum*. Or les Anciens faisoient leur C. comme un long E. qui n'auroit pas de barre au milieu ; de sorte que le coupant en deux, la moitié forme un L. qui vaut 50.

CHIKENIE ou CESKENIE, chemise ; de *κίονιον*, *indusium*.

CHIL, ce. *Voyez Apостоile.*

En CHIOT, c'est-à-dire, en qui il y eut.

ЧИОТ, petit chien ; de *чювъ*. *Demy chiot*, c'est-à-dire, demy ceint. *Mehun au Codicile.*

CHITE, cité. *Joinville.*

CHIVE, oignon ; de *cive*, ou *ciboule*. *R. de la Rose :*

*Et aussi verde comme cive.*

Ou bien c'est une sorte de jonc plat qu'on appelle *cyperus*, avec lequel on a de coutume d'enfiler les oignons.

CHOAYS, choix, dans les Coustumes du pays du Maine.

CHOERM ou GOERM, porc : d'où vient un *gorret* ; de *χοίρ*, *porcus*.

CHOINE, chaine ; de *χοίν*, *juncus*, selon *Tripault de Bardis*. Parce qu'on en faisoit de jonc avant l'usage du fer.

CHOINTE & COINTE, c'est-à-dire, gentile, ajustée. *L'an des sept Dames*, livre ancien :

*En la chambrete belle & chointe.*

CHOISIR, découvrir de loin quelque chose. *Villehardouin. Voyez Let.*

CHOISON, dessein ; diminutif de *achoisson*, c'est-à-dire, occasion. *Perceval :*

Dy moy l'achoisson de ta voye.

CHOLE ou COLE, bile, passion bilieuse, colere. *Monet. Voyez Cole.*

CHOLERER, mettre en colere. *Monet.*

CHOPINE, mesure de vin, venant de *χίω*, fundo; & de *πίνα*, bibo: ou de *cupina*, diminutif de *cupa*, coupe.

CHOU, ce; & celui. *Joinville, page 351.*

Parler CHRESTIENS, c'est-à-dire, langage connu, selon la Farce de Pathelin, où le Drapier dit:

*Il s'en va, comment il gargonille!  
Mais que diable est-ce qu'il barbouille?  
Sainte Dame comme il barbote!  
Par le corps-bien il barbelote; c'est-à-dire,*

abaye;

*Ses mots tant qu'on n'y entend rien;  
Il ne parle pas Chrestien,  
Ne nul langage qui appere.*

CHU, ce. *Joinville. Voyez Katherine.*

CHUENEL, l'os coronal, ou le crane.

## C I.

CIBOIRE, armoire; de *κίβητος*, arcula.

CICAMUS, forte d'estoffe. *Perceval:*

*Forré dedans de cicamus.*

CIERGE, biche; ce mot venant de cerf, & biche de bouc: d'où vient qu'on appelle *bouccho* en Languedoc, une chèvre qu'on veut appeler à foy. *Ovide MS. parlant du sacrifice d'Iphigénie, dit:*

*En lieu de la belle fu mise,  
Une cierge & sacrifiée:  
Si fu la Déesse apayée.*

CIEZ, chefs, selon *Fauchet*. C'est aussi les cheveux, selon le *R. de Bertain*. *La peussiez-vous voir tant viez draps dépanez, & tant grande barbe, & tant ciez hurepaz, c'est-à-dire, hérillez.*

CIL, celui, & par fois ceux.

\* CIMBRI, c'est-à-dire, les Danois; & mesme les Bretons & Anglois sont compris par fois sous ce mot: d'où vient *Cambrea*, Province d'Angleterre.

CINCELIER ou CUICELIER, c'est-à-dire, un day, ou oreiller. *Bible Historiaux: Quand Judith vit Holofernes gésir en son lit, dessous un cincelier qui estoit de saphir, d'esmeraudes, &c. ouvrées d'or, & de soye.*

CINDRE & SINDRE, c'est un instrument d'un Charpentier; dit ainsi de *centrum*.

CION & BIRRASQUE, pluye & gresle, provenans de vents humides s'entre-battans. *Monet*. Tourmente, tempeste qui s'éleve sur mer par l'impétuosité des vents imprévus. *Nicot*.

CIRCONVENIR, tromper quelqu'un. *Monet*.

CIRCUIR, tourner, autour: du Latin *circumire*, *circuire*. *Marot, Pseume 22.*

*Car circui ont les chiens pour me prendre,  
La fausse troupe, &c.*

Et le mesme dans les Opuscules:

*Et tant allai cette Dame quérant,  
Que circuis Hongrie & Allemaigne,  
Espagne, &c.*

CIS ou CIST, ce, ces, cectuy-cy, ou cectuy-la, & mesme, ceux. *Pierre Gouzien:*

*Le plus vaillant de cist Royaume.*

*Voyez Ekevin.*

CISNE, un Cygne.

Li CITIEN, c'est-à-dire, les Citoyens. *Merlin.*

CITOLE, instrument de Musique, qui vient à mon advis, de *cithara*. *Ovide MS.*

*Puis met en cymbales sa cure,  
Puis prent fresteaux, & refrestelle,  
Et chalemaux, & chalemelle,  
Et tabour, & fleute,  
Et timbre; & citole,  
Et trompe, & cheurie,  
Psalterion, & violle.*

Et ailleurs:

*Et baleries, & keroles,  
Et vit vieles, & citoles.*

CITRULE, citrouille. *Nicot.*

## C L.

CLABAU, chien; d'où vient clabauder, abayer: de *chaleb*, c'est-à-dire, un chien en Langue Hébraïque.

CLAIN, plaid, procès. *Loisel.*

CLAM ou CLAIM, plainte ou adjournement: d'où vient qu'on dit encore une clameur.

CLAME, manteau de Pélerin; de *chlamys*.

CLAMER, appeler. *Froissart. Qu'on clame ainsi, c'est-à-dire, qu'on nomme ainsi. Voyez Bobans, où est un Epitaphe qui dit:*

*Isabel de Paris clamée,  
Qui qui plore ma bien-amée.*

Et le R. de la Rose:

*Quelle doit rose estre clamée.*

C'est aussi prier, & reclamer. *Villon. Item, plaindre. R. de la Rose:*

*Qu'ailleurs ie ne m'en clameray,  
Certes, honte ia ne merray.*

*Voyez Fief.*

CLAMER, recourir aux loix, faire plainte par-devant le Juge. *Monet.*

CLAMONE ou ECLAMONE, manteau de Pélerin faisant pelerinage. *Monet.*

CLAMOURS, plaintes, soupirs, gémissements, sur-tout en amour. *Marot, dans la description du Temple de Cupidon:*

*Tous Pelérins doivent faire requestes,  
Offrandes, vœux, prieres & clamours.*

CLARINE, terme de la science armoriale, qui se dit des sonnettes de bœufs, parce qu'elles résonnent comme des clairons.

CLARON, clairon.

CLAS, c'est le son des cloches pour les morts; de *κλαω*, *fleo*.

CLAVAIRE, jadis un des Receveurs du Domaine du Roi. *Monet.*

CLAVE, Tunique Romaine, prenant son nom de *clavus*, c'est-à-dire, clou, à cause des cloux qui en formoient les boutonnières. Il y avoit le large & le menu clave, qui se distinguoient par la grosseur des cloux. *Monet.*

## CLAVEAU, CLAVET &amp; CLAVELEE.

*Pathelin.* C'est une peste des moutons. Ce qui vient du mot *clades*, selon quelques-uns. Mais j'estime que cela vient du mot de Languedoc *clavel*, c'est-à-dire, un clou; parce que les bestes qui en meurent sont couvertes de taches, comme de clous: ce qui est une espece de pourpre, qu'on appelle *lon tac*.

CLECHE, percé à jour, vuide.

CLENCHE, loquet: d'où pourroit venir le mot de *esclanche*, à cause qu'elle s'emboite comme un loquet.

CLERC, sçavant. *Fontaine des Amoureux.* Et *Villon*:

*Sur Clercs, Marchands, ou gens d'Eglise.*

CLERCÉLIER, Géolier. *Songe du Verger.*

CLERGERESSES, sçavantes. Ces mots viennent de κληρῶν, c'est-à-dire, du Clergé, parce qu'autrefois c'estoient presque les seules gens qui estudioient; à cause de quoy la plupart des Prestres estoient Notaires, parce qu'on passoit les Actes en Latin. Et ainsi ayant soin d'acquérir des revenus à l'Eglise, en augmentoient le bien plus qu'à présent, qu'ils ne manient plus les affaires.

Ce mot de *Clerc*, maintenant se prend pour un simple garçon qui sert à l'Autel, & mesme pour un ignorant: c'est pourquoi on dit, *faire un pas de Clerc*, à cause qu'on a receu dans l'Eglise des personnes de moindre sçavoir qu'on ne faisoit pas autrefois.

CLERGIE & CLERGISE, sçavoir, science. *Pathelin.* Voyez *Bobander*, & *Chaperon*.

CLERION, un Clerc d'Eglise, selon *Perceval*.

CLIER. Voyez *Lier*.

CLINER, incliner.

CLIQANT, faisant du bruit. Nous en avons retenu le cliquetis des armes. *Marot*, liv. 1. de la *Métamorphose*:

*Et casse, & rompt de main sanguinolente,  
Armes cliquant sous force violente.*

\* CLITA & CLITELLA, machine ancienne. *Pontanus*.

\* CLOCCA, cloche en ancien Gaulois, selon *Marin Mersene*, en son *Harmonie*: ou de κλωξεν, c'est-à-dire, sonner avec la bouche; ou de *cochlea*; ou de *clangor*. Voyez *Seing*. D'autres veulent qu'elle vienne de *claudicare*, parce qu'elle se tourne de costé en sonnant; d'où ils dérivent le mot *clocher*, c'est-à-dire, estre boiteux.

GLOCHEMAN, un mouton qui porte une clochette au col.

CLOFICHER, clouer. *Mehun au Testament*.

CLOPINER, clocher ou boiter; d'où est venu le nom de *Jean de Mehun*, dit *Clopinel*, duquel *Guillaume de Lorris* dit:

*Et puis viendra Jean Clopinel,  
Au cœur gentil, au cœur isnel,  
Lequel naistra dessus Loire à Mehun,  
Et qui à saoul & à ieun,  
Me servira toute sa vie.*

Quelques-uns font venir ce mot de κλωπτομαί, c'est-à-dire, ramper.

CLOP, boiteux. *Perceval*:

*Sist for un cheval maigre, & clop.*

CLOPPE, signifie la mesme chose: d'où vient le mot de Languedoc, *fa l'esclop à calcun*, c'est-

à-dire, lui couper jambes & bras, l'assommer.

CLOPPER, boiter.

CLOPPORTES & CLAUSPORTES; de *clausporca*, ou de *porcelliones*. D'où vient qu'on appelle ces insectes, des porceléts.

CLOSIER, un garde.

CLOUER, fermer: & *cloufes*, c'est-à-dire, fermées. Voyez *Signet*. *R. de la Rose*:

*Ains clouet un eil par dédain.*

Ce mot vient de *claudo*. Un cloud en vient aussi.

CLOUQUE, poule glossante, à clocca, id est, tintinabulo, ob sonum similem.

CLOYE, claye. *Rebours de Mathiolus*:

*Le Chevalier, quoy qu'on die,*

*Fut apointé sus une cloye,*

*Pour mener pendre droite voye:*

*Mais le bon Duc en eut pitié,*

*Ainsi fut par luy respité.*

\* CLUPEA, poisson du fleuve *Araris*, ainsi appelé pource qu'il change de couleur: Ce qui vient du mot Phœnicien *chalab*, c'est-à-dire, changer, à cause qu'il change de couleur selon la Lune. *Bochart*. C'est aussi l'aloise. *Calisthenes ad Stobaeum*, & *Plutarch. de Fluminibus*.

## C O.

COAILLE, grosse laine; de χιῶν, *pellis ovina*, suivant quelques-uns: mais j'estime que cela vient de *queuc*, qu'on écrivoit anciennement *quouë*; car le *R. de Flamel* s'en sert ainsi:

*Le dragon la fero de sa quouë.*

De sorte que la plus mauvaise laine estant aux queucés des moutons, on l'a appelée de la *quaille*. De-là vient aussi qu'en Languedoc on les nomme de *quontiffez*, & un *quontis*, c'est-à-dire, une chose difficile à débrouïller, tels que les cheveux qui ont esté long temps sans peigner; lesquels lors qu'on vient à séparer, on appelle cela, *descouiffa*.

COORDIA. Voyez *Couarder*.

COBIR, confire.

COBTER, heurter; de κοτῆν, frapper. D'où vient *cotir*, & en Languedoc *conta*, c'est-à-dire, appuyer; & *cop*, c'est-à-dire, coup.

COCCUM: c'est de la graine pour rougir; d'où vient *cochenille*; & de-la vient *coq*, c'est-à-dire, rouge en Breton, & le nom de l'oiseau *coq*, à cause de sa creste rouge, & *durocobryva*, c'est-à-dire, pont sur eau rouge. *Antonin*.

\* COCCUS: c'est l'arbrisseau qui porte la graine d'écarlate; d'où vient le mot de *cochenille*. C'est une espece d'*Ilex* bas, dont le Bas-Languedoc abonde. On amasse ces petites graines, où il se forme de petits vers; d'où est venu le nom de *vermilon* qu'on a donné à cette couleur.

COCU, un cornard. Ces mots sont assez connus; mais je les mets pour remarquer leur origine. Les uns disent que c'est à cause qu'on estime fol celui qui est cornard, pour avoir souffert qu'on luy fist cette escorne: c'est pourquoy on luy attribue des cornes, pource que les habits des fols ou marotes en avoient autrefois. Les autres le veulent faire venir de Moÿse, à cause des cornes avec lesquelles on le peint. Les autres de *Cippus*, Roy cornu, qui estoit contraint de se tenir caché pour la honte qu'il avoit, comme voulant dire que les cor-

nards se devoient cacher, de mesme que s'ils ayoyent des cornes.

Quant au nom de cocu, il leur est attribué fort à contre-sens, veu que cet oiseau va pondre au nid d'autrui, & que l'oiseau appelé *curruca* lui eleve son poussin; a cause de quoy on devoit appeler cocus, & avec plus de raison, les hommes qui hantent avec la femme de celui qu'on appelle cornard: & c'est ainsi que les Romains s'en servoient, comme il appert par Juvenal:

*Tu tibi tunc curruca places.*

Mais cela pourroit estre venu de ce qu'on appelle un fort; un bec-jaune, c'est-à-dire, un oison, ou un Cocu, a cause de la couleur du bec du premier, ou de celle du plumage & bec du dernier. Voyez Cornard.

COEGAULX, égaux.

\* COENÆ, Prestres des Gaulois, dits de l'Hebreu *Coen*, c'est-à-dire, Prestre. *Bochart.*

COENE, Antoine, selon *Vigener* sur *Villehardouin*: mais j'estime que c'est par l'erreur de ceux qui ont leu le MS. parce qu'ils ont confondu le *t*, & le *c*; car cela est arrive a beaucoup de personnes, a cause que les Anciens les faisoient fort semblables; de sorte que je croy qu'il y avoit Toene, & non Coene.

COETIVER ou COITIVER; échauffer, entretenir chaud, fomentier. *Monet.*

COFIN, cabat, panier. *Monet.* Voyez *Cophin*.

COGNITION, connoissance.

COGNON, surnom, selon *Monet*: *Lespleigny* parlant de l'empoisonnement de François Dauphin, fils de François, qui fut empoisonné l'an 1536. avec du haranc, dit:

*Pire es que le cruel Néron,  
Néronissime est ton cognon,  
L'expérience en est en l'effier.*

COHERTE, héritage. *Traité de la guerre MS. de Bérault Stuart, Sieur d'Aubigny.*

COHUE, c'est l'Auditoire des Juges, comme aussi une Hale; & vient a *cœundo*, c'est-à-dire, de s'assembler; ou de *cohors*. *Pathelin* s'en sert.

COI, quoy. *Perceval.*

COICHE d'un arc, c'est-à-dire, encocheure.

COINT, coin de quelque chose. *Villon*:

*Pour porter les coins du Suaire.*

COINT, beau, galant, ajusté, propre; de *cultus*, ou *captus*. *R. de la Rose*:

*Si fect si coine robe faire,  
Que de couleurs y a cent paire.*

COINTEMANT, proprement, galamment. *Monet.*

COINTERIE, affeterie. *Ovide MS.*

*Si se honnissent & ahontent  
Par outrageuse cointerie,  
Qui est signe de puterie.*

COINTIE, gentillesse. *R. de la Rose MS.* parlant d'une robe:

*Et découpée par coentie.*

Se COINTOYER, c'est-à-dire, s'ajuster proprement, se soigner. *Songe du Verger.*

COIREAUX, bœufs engraissez. *Rabelais.*

COITE, saye ou robe, selon le *Songe du Verger*. C'est aussi un lit de plume.

COLBERT, c'est un compagnon d'affranchissement; de *Coliberrus*.

COLE, pituite. *L'Esplaignay*. C'est aussi affection & desir; comme aussi ire, selon *Nicot*; de *coiera*, selon la *Fontaine des Amoureux*:

*Bien avoit esté a l'escole,  
Alors fu mis en une cole  
D'apprendre.*

Une colo en Languedoc, c'est une troupe d'artisans liguez ensemble pour entreprendre quelque ouvrage de leur mestier.

COLÉE, un coup d'espée sur le col. *Perceval*. Et *Guille Ville*:

*Pas recoivent tel colée,  
Tous Chevaliers qui ceint espée.*

COLLETIN, simple pourpoint, ou saye sans manché de peau ou autre chose. *Mont.*

COLLECTE, luté, joint.

A COLOMBEAUX, c'est une estoffe figurée en forme de *colomb*, c'est-à-dire, pigeons. *Perceval*:

*Un drap de soye a colombeaux.*

COLPS, le col.

COLX, coups. *Faucher*. *Godefroy de Leigny*:

*Mieux voit vivre, & souffrir les colx.*

COM, c'est-à-dire, combien & come. *Boèce MS. Perceval*:

*Ainsi com fere le soleient.*

COMANS & COMANDS, c'est-à-dire, commandemens. *La Fontaine*:

*Qui ont s'en faire mes comands,  
Comme tu peux voir es Romans  
De Jean de Mehan qui tant n'appreuve,  
Et tant les Sophistes repreuve.*

Ovide MS.

*Ta convenance te tiendray:  
Or escoute, ie t'apprendray  
Les articles & les comans.*

Je COMANS, c'est-à-dire, je commence, & par fois je commande. *R. de la Rose*:

*Comment ie veil que ce Romans,  
Soit appelé que ie comans.*

COMBATABLE, combatant, vaillant. Voyez *Affiner*.

COMBE, vallée. *Nicot*.

COMITIAL, haut-mal; du Latin *morbis comitialis*.

La COMMENCAILLE, c'est-à-dire, le commencement. *R. de la Rose MS.*

COMNUEL, d'accord. *Villehardouin*.

COMPAIN, compagnon. *R. de Merlin*. Ce mot est dit de ce qu'ils mangent mesme pain; de *cum*, & *panis*. *R. de la Rose*:

*Mais me dit, compains, or soyez  
Scur, & ne vous esmayer;  
Je connois de pièce dangier  
Prest à meslire & ledangier.*

*Alain Chartier*, Débat des deux Fortunes d'Amour:



*Et le compain,  
Qui cognoist bien comme il en est atains.*

Le Reclus de Molens, dit :

*Hé ! caris glous en frans compains,  
De peu mengier est-ous plus sains ?*

De ce mot vient compagnie. *Voyez Benna.*

COMPARAGER, comparer. *Songe du Verger.*

COMPERRE, acquérir ; de *comparare*. R. de la Rose :

*Tel n'en peut mais qui trop comperre.*

COMPLAISANCE (droict de), c'est pour le mariage de la fille du Seigneur.

COMPOST, composition, recueil.

COMTES ; de *Comites*. C'estoient jadis les Capitaines, gens de Conseil, Secretaires, & Juges des Villes, meisme sous Charlemagne. De forte que le Comte n'avoit qu'une Ville sous soy, & le Duc plusieurs, à sçavoir une Province. *Voyez Quens.*

COMUNAISON, Communion ; la Cene.

COMUNALMENT, en commun, ensemble. *Perceval.*

COMUNAUX, public ; & en Languedoc, *lou communal*, c'est-à-dire, un pré, ou autre lieu public, appartenant à la Ville.

CON, c'est-à-dire, que, comme, qu'on. R. de la Rose :

*Merveilles est, con dire l'ose.*

CONARDIE, sottise, selon le Livre de la Diablerie. Et *Conard*, c'est-à-dire, sot ; d'où vient *cornard*, à cause de la similitude de ces mots.

CONCHEVER, concevoir.

CONCHIER, contaminer.

CONCHIERRES, poltron. *Ovide MS.*

*De l'ame que li rochierres,  
Li traistres, li conchierres,  
A trait par sa subjection,  
A dampnable condition.*

CONCION, sermon.

CONCUEILLIR, diriger. *Bible Historiaux* : Car il convient à celui qui a toute histoire, qu'il concueille l'entendement à ordonner sa parole.

CONDOLLOIR, avoir du chagrin, se condolloir du mal d'autrui, c'est-à-dire, se chagriner du mal d'autrui. *Monet. Nicot.*

CONESTABLE : c'est une dignité des Goths, la seconde après le Roy, c'est-à-dire, le grand Escuyer. *Ragueau*. Mais il s'est aussi employé enfin pour des Maistres d'Hostels communs. R. des sept Sages :

*Tantost corent osté la table,  
Li Sergent, & li Conestable.*

*Perceval :*

*Amis ; allez as Conestables,  
Et dites qu'ils mettent les tables.*

R. de la Rose, où la Nature parlant de Dieu, dit :

*Il m'a sa chamberiere prise  
Pour Conestable, pour Vicoere.*

CONESTABLIE, compagnie de gens de guerre ; & *Conestable*, c'est-à-dire, Chef. *Froissart. Fauchet. R. de la destruction de Troye :*

*Hector l'en ot fait Conestable*

*De gens de pied & ses parties.*

R. de Siperis :

*Belles Conestables  
De soudoyers armez.*

CONFALONIER, c'est-à-dire, porte-Guidon, ou Enseigne. *Rabelais.*

CONFANON & GONFANON, c'est-à-dire, Estendard. *Villebardouin. Voyez Goufanon.*

CONFERON, Gonfanon. *Gélot.*

CONFES, confessé.

*Le vouldrois moult estre confes,  
Il est un Chapelain si prés.*

CONGREEMENT, caillement, congélation, en parlant du lait, ou de quelque autre liqueur. *Nicot.*

CONGREER, se cailler, se prendre, se congeler. *Nicot : Le sang s'est congréé & congelé de froid.*

CONROY & CONROIT, c'est-à-dire, troupe, suite, train, soyn ; & *conceer*, soigner. *Perceval :*

*En trois conrois & départies.*

*Gauvain :*

*La Roïne ot en son conroy  
Dames pucelles plus de cent.*

R. des Macabées :

*Quand orent fet lor sis conrois  
De lor Chevaliers, li Gregeois  
S'ordonnent li Sergens à pié,  
Quatre conrois d'els ont rengié.*

*Merlin :*

*A tant issioient li conroy fors de la Ville.*

CONROY & CONROIT, dénote aussi un projet, dessein. R. de la destruction de Troye :

*Je vous conseille pour le mieux,  
Que vous preniez autre conroy.*

Par fois il veut dire, le principal. *Fontaine des Amoureux :*

*Mars est dur, & pesant, & froid,  
Des autres tous c'est le conroit.*

*Item, ordre. Froissart :*

*Sans tenir voye ne conroy.  
Voyez Areger.*

CONSAULX ou CONSAUX, c'est-à-dire, conseil ; & Consuls ou Eschevins. *Froissart. Hugues de Berry, en sa Bibliothèque. Guyot :*

*Li Duc, & li Comte, & li Roy,  
Se devoient bien conseiller,  
Grand consaux y avroit mestier.*

CONSAUT, conserve. *Merlin MS.*

CONSENTIR, donner, accorder. *Voyez Dex.*

CONSEVE, frappée.

CONSIERGE, Garde & Conservateur ; de *conservere*.

CONSIEUT, blessa ; du Latin *conscivit*.

CONSUIVIR, attraper, atteindre. *Thibaut Roy de Navarre :*

*Et si je puis consuivir  
Le cerf qui s'y fait fuir.*

CONSUIVRIER. *Le Chastelain de Concy :*  
Par

*Amours grieus n'est à consuevri  
Le grand sonlas, & la grand compaignie.*

CONSUL, Conseiller. *Froissart* :

*Le Roy & ses Consuls en furent contens.*

CONTENDRE, débattre; *contemps*, c'est-à-dire, débat; *contencer & contencier*, débattre; *contencie*, débattu; de *contendere*.

CONTEOURS & CONTEORS, conteurs, faiseurs de Contes & Romans. *Voyez Jougleors.*

CONTRAIRE, retirer ou accourir; de *contrahere*.

CONTRALIER, contrarier.

CONTRAUX, contracts. *Songe du Verger.*

CONTREABLE, contraire. *Mehun au Codicile.*

CONTREBANDE, marchandise prohibée contre le ban, c'est-à-dire, la proclamation.

CONTREPORTEUR, Revendeur, Colporteur. *Nicot.*

CONTRESTANT, nonobstant. *Pasquier.*

CONTRESTER, s'opposer; de *contre ester*, c'est-à-dire, estre contre. *Nicot*: *Guy de Warnich onc n'avoit trouvé homme qui lui peüst contrestier en champ de bataille.*

CONTREUVES, inventions, fables.

CONTROUVAILLES, c'est la mesme chose.

CONVANT, tenir le Convent, c'est-à-dire, la chose qu'on a promis ou convenu de faire. *Merlin.*

CONVENANCE, pacte, & promesse.

CONVENANCER, promettre. *Parhelin.*

CONVENANT, alliance, & devoir.

CONVICIER, injurier.

CONVIER, manger ensemble; de *cum & vivere*, ou *victitare*: & à cause de cela il est employé pour inviter ou prier à dîner, ou souper quelqu'un. D'où vient le mot de Languedoc *conviera*, c'est-à-dire, prier à un festin.

CONVIS, festin. *Marot*, Colloque d'Erasme :

*Répondez-moi de quel estoppe  
Est le grand aise? A vostre avis  
Où le prenez-vous?*

L'Abbé :

*En convis,  
A boire & dormir tant qu'on peut.*

COORDES, citronilles. *Aldobrandin*. On les appelloit aussi *gourdes*; d'où vient le mot de Languedoc *cougourle & cougourde*. *Voyez Bachelote.*

COP, coup; & *beaucoup*, beaucoup. *Coquillard*. *Perceval*. Ce mot est encore en usage en Languedoc, & vient de *copra ferio*; d'où vient *copter*, ou *cobter*, c'est-à-dire, frapper.

COPE, coupe. *R. de Brut* :

*Bedevers devant il alloit,  
Qui le cope le Roy portoit.*

COPET, conteau de boucher; du mot *copper*.

COPHIN, panier. *Nicot*. D'où vient un *couffin*, mot de Languedoc, pour dire un recoin, ou lieu à mettre les choses de petite conséquence, venant de *cophinus*, panier de jonc.

COPLICES, complices. *Pasquier* après *Eldoart*.

*Tome II. Partie II.*

COPSER, & *Coffer*, prendre coup. *Perionius*.

COPTER, frapper, battre. *Nicot*.

Au COPULAUD, à l'essai, à l'examen, à la coupette. *Rabelais* liv. . . chap. 14. *Et le sceut si bien que au copuland il le rendoit par cueur a revers.*

COQ, herbe; venant de *costus*.

COQUARDEAU, un galant. *Blason des fausses Amours* :

*S'un coquardeau  
Qui soit nouveau,  
Tombe en leurs mains;  
C'est un oiseau,  
Pris au gluau,  
Ne plus ne moins.*

COQUARDIE, aventure. *Rebours de Martholus* :

*Devers la leve en Picardie,  
Avint une grande coquardie,*

COQUART, un jafeur; d'où vient *coqueter*, *coquete*, & *coqueterie*; & ceux-cy de *coq*, parce que les coqs font un semblable bruit avec les poules, que ceux qui caquetent. *La Fontaine* :

*Et s'il le dit, c'est un coquart.*

C'est aussi un homme qui contrecarre les autres, selon le *Rebours de Martholus* :

*Qui contredit c'est un coquart.*

Ce mot signifie aussi sot, beuer, selon *Marot* dans ses *Opuscules* :

*Et seroit l'homme bien coquart  
Qui voudroit appeller un quart.*

COQUELE, un pot; de *coquo*.

COQUELUCHE, maladie épidémique? *Guillaume Cretin* :

*Paraillement m'avertis si tous ceux  
De ton quartier ont esté si touffeux,  
Comme d'ça on va coqueluchant.*

Cette maladie eut grand cours l'an 1557. & fit mourir beaucoup de personnes: elle est décrite dans *Valeriola Medecin*.

C'est aussi un capuçon de Moine, selon *Rabelais*. D'où vient le mot de Languedoc *concuruche*, c'est-à-dire, la pointe & sommité de quelque chose.

COQUILLE, c'est une ancienne coëffure de femme; d'où est venu le nom de la rue *Coquilliere* à Paris. *Le livret des pardons S. Troiset* :

*Demoiselles, pour paroistre gentilles,  
Portent ennuy de si justes coquilles,  
Qu'il semble advis qu'elles soient descoëffées,  
Et par-dessus ont belles beatilles  
Couvertes d'or, & de pierres subtiles:  
C'est un trésor qu'elles sont bien tissées;  
Et outre ce sont si bien des saffrées, &c.*

COQUINE, un pot, selon le Dictionnaire ancien appelé *Cathbicum parvum*; d'où vient *coquin*, c'est-à-dire, un qui suit les cuisines d'autrui pour vivre.

COR, une cour.

La CORAILLE, le cœur. *Voyez Corée*. *Ovis de MS*.

*Si li tresperce la coraille.*

CORBEL, un corbeau. *Songe du Verger*.

**CORBILLARDS**, font Coches de Corbeil à Paris.

**CORBINER**, dérober, excroquer, tromper. *Monet.*

**CORBINEURS**, trompeurs : ce qui vient de la *Fable d'Esopé* du Renard qui trompa le Corbeau ; & ainsi font ceux-cy, par leurs flateries. *Parthelin. Et Coquillard :*

*On ils corbinent Evefchez.*

**CORDOUAN** ou **CORDOUEN**, le dessus du soulier, l'empaigne. *Monet.*

**CORDOUANIER**, Cordonnier ; ainsi dit à cause du *Corlouan*, c'est-à-dire, cuir venu de Cordoue en Espagne, selon *Theodulphus :*

*Dictas de nomine Corduba pelles.*

La **CORÉE**, les entrailles, c'est-à-dire, le cœur, &c. *R. de la Rose :*

*L'odeur de la plus savourée  
m'entra jusques à la corée.*

Ainsi à Castres en Languedoc, on appelle ces entrailles *las couradillos*, & à Tholose la *conrado*. *Goudouli :*

*Al cap d'un brien, lon fetgé, & la courado,  
Gargoton de calou,  
Et mori de doulon  
Enraumassado, engargassado, esquinassado.*

C'est-à-dire,

*Au bout d'un peu de temps, le foye & les  
entrailles*

*Me bouillonnent de chaleur,  
Et je meurs de douleur  
Enrumée, engouée, & eschinée.*

**CORENT**, qu'ils eurent. *R. des sept Sages :*

*Tantost corent osté la table,  
Li Sergent, & li Conestable.*

**COREOR**, coureur, picoreur.

**CORGEON**, **CORJON**, cordon, courroie de soulier. *Monet. Voyez Corion.*

**CORGIE**, une verge, ou fangle de cuir ; d'où vient une escourgée. *Perceval* parlant d'un qu'on chastie, dit :

*En sa main droite une corgie.  
Voyez Corgie.*

**CORIAS**, dur comme cuir, coriace. *Nicot.*

**CORIDOL** ou **CORIDOR**, espèce de galerie, dite de *curro*.

**CORION**, des attaches de cuir à mon avis. *Froissart*, vol. 3. chap. 69. *Faisant porter devant lui son Pennon pleinement de France & d'Angleterre, & ventilloit au vent par une maniere estrange ; car les corions en descendoient presque en terre.*

\* **CORMA** & **CURMI**, *zythum*, de la biere. *Bochart.*

**CORNARD**, *Voyez Cocu*. La Coustume d'appeler ainsi les maris dont les femmes se gouvernent mal, est fort ancienne, comme a doctement remarqué *M. Ménage* en ses Origines Françoises, où il cite un passage d'*Artemidore* à cet effet, & un de *Nicetas*, qui dit que *Andronicus* remplissoit sa basse cour de cornes des bestes qu'il prenoit, pour marque des femmes qu'il conompoit : & par ce mot de Cornard, on entend que celui qu'on en appelle, est comme le Bouc, qui souffre qu'un autre Bouc couvre les mêmes Chèvres que luy.

Ce mot vient aussi selon quelques-uns de *cornatus*, c'est-à-dire, pelé comme un Prestre. Mais quoique j'en aye donné d'autres étymologies plausibles, j'estime qu'il vient de la cornette qu'on lioit sur la teste, & qui montroit comme deux petites cornes ; comme si on disoit que c'est un homme que la femme gouverne, & lui fait comme porter sa cornette : comme au contraire on dit que ces femmes qui gouvernent leurs maris, portent leurs chausses.

**CORNETE**, c'est le devant d'un chaperon ou bourrelet ; qu'on entortilloit sur la fontaine de la teste, c'est-à-dire, sur l'os coronal, selon *Nicot*. Et ce nom vient de ce qu'après avoir fait tous ces tours, les bouts formoient sur la teste comme deux petites cornes, comme a remarqué *M. Beloy*, & comme je l'ay depuis observé en un ancien portrait qui est chez *Mr. Me. Pierre Fabry*, Procureur du Roy en la Chambre de l'Edit séant à Castres, personnage très-curieux des belles choses, & versé en toutes sortes de belles connoissances. Maintenant la Cornete est une marque de Magistrature, & on la porte pendant des deux cottez des épaules, & le chaperon par derrière : c'est ainsi que les Consuls de diverses Villes la portent, & entr'autres ceux de Castres en Languedoc. C'estoit aussi quelque ruban ou attache. *Villon :*

*A chacun une grand cornete,  
Pour pendre à leurs chapeaux de feulte.*

C'estoit pour l'attacher sous le menton. *Martial d'Anvergne :*

*Tretous ceux-la firent le deuil,  
Et estoient en courte cornete.*

**CORNOUAILLE**, cornouiller, arbre. *Ovide MS.*

*Li chalemel de cornouaille.*

C'est aussi une Province d'Angleterre ; d'où vient le meilleur estein.

**CORONE E** (la), la Vierge Marie. *Pathe-  
lin*

**COROT**, courroux. *Perceval.*

**CORPABLE**, coupable.

**CORRELAIRE**, loyer. *Boëce.*

**CORRELAIRES**, augmentations ; de *collarium*.

**CORROMPTION**, corruption.

**CORROR**, tomber ; de *cornere*. *Villehardouin :*  
*Se lait corror ; c'est-à-dire, se laissa tomber.*

**CORROY**, esquadron.

**CORS**, court, ou petit. *Lambert li cors :*

*La verté de l'histoire, si com li Rois la fit,  
Un Clercs de Chasteaudun, Lambert li cors l'escrit,*

*Qui de Latin la trest, & en Romans la mist.*

**CORSAIRE**, Pirate. Il y a apparence que ce mot vient de l'Isle de Corse.

**CORTAISE**, courtoisie. *Perceval.*

**CORTIL**, petit jardin. *Catholicum parvum*. *Froissart. Et Perceval :*

*De pain, & d'eue se peurent,  
Et de choses qui el cortil furent.*

**CORYBANTIER**, dormir les yeux ouverts. *Rabelais.*

**COS**, cols ; de *colla*. *Voyez Massue.*

**COSME**, chevelure ; ce mot vient du Latin *coma*. *Perceval :*

Lors li respondi la pucelle,  
Qui tant est avenante & belle,  
Et tant avoit blonde la cosme.

COSMOPOLITE, habitant du monde, selon les deux mots Grecs qui composent ce mot.

Il se trouve un Livre excellent en Physique Chimique, dont l'Autheur s'est attribué ce titre de *Cosmopolite*. Or parce que l'Histoire de cet homme est très-peu connue, & qu'elle est désirée de tous les Curieux, je l'insérerai en cet endroit, tant pour ne les priver de mes Recherches, que pour satisfaire à mes promesses; car c'est la troisième Histoire Chimique que j'avois promise au public, à savoir celle de Flamel, celle de Jacques Cœur, & celle-cy, remettant les autres à ma Bibliothèque Chimique augmentée.

On avoit crû jusqu'à présent, que le Livre intitulé *Cosmopolitani novum lumen Chemicum, Authore Divi Leschi genus amo*, fust fait par Michaël Sendivogius; à cause qu'on a trouvé son nom dans cette Anagramme, qui signifie, *J'aime la nation de Saint Leschus*, c'est-à-dire, les Polonois, dont Leschus a esté le premier Roy. Mais depuis quelques-uns ont asseuré que le *Cosmopolite* qui avoit fait cet excellent Livre estoit Anglois, & que Sendivogius n'avoit eu que les Manuscrits de cet Homme illustre; auxquels ayant changé & ajouté quelque chose, il les avoit donnez au public, non directement sous son nom, mais sous l'Anagramme que nous avons rapportée. Cet advis est fortifié par ce discours Latin, envoyé de Pologne à un Homme savant, qui a eu le soin de s'en informer curieusement.

VITA SENDIVOGII POLONI NOBILIS  
Baronis, breviter descripta à quodam Germano.  
olim ejus Oratore, Patrono, seu Causidico.

SENDIVOGIUS, natione Polonus, fuit Baro, cujus pradium Gravarna, in confinibus Poloniae & Silesiae situm, paucis miliaribus distat ab Vratislavia Silesiae metropoli. Habuit & alio in loco plumbi fodinas, qua annuos redditus ejus angebant. Sita sunt illa in territorio Cracoviae, Polonia superioris metropoli. Quod ad vitam ejus, si cujus relationi fides adhibenda est, id possum dicere, quod superioribus annis atatis sua ab Imperatore Rudolpho II. peregrinationi versus Orientem destinatus fuerit, eoque missus, cum transiret Graciam, incidit in familiaritatem Patriarchae Gracorum, quem ubi Philosophi adepti signa in illo deprehenderet, multa veneratione, amore & obsequio prosecutus est; tandemque sibi propitium reddidit, ut Philosophia adipiscenda remedia ulterius ipsum non celaret, & consequenter veram Artem lapidis Philosophorum conficiendi doceret, quo adepto reversus est ad Imperatorem, eumque fructuum peregrinationis sua participem reddidit. Post uterque suo quisque loco, rem elaboravit, & ex voto omnia successerunt. Multo in amore & observatione habuit hunc Philosophum Rudolphus, eumque fecit Consiliarium suum, vixitque cum illo, non ut Imperator, sed ut amicus familiaris. Verum Sendivogius, cum nollet astrictus esse ad Aulam, pro libertate sua, sedem figere maluit Gravarna, ditionis sua propria, ubi vixit laute semper & splendide, instar Principis, usque ad mortem. Tincturam Philosophorum asseravit in pyxide aurea, sub specie pulveris rubei, qua reducta fuit proportione unius grani ad quingentos ducatos, seu mille Imperiales, quos vocant Reich-

staler, & ut plurimum objectionem fecit super mercurium. Pyxidem praedictam ut plurimum non ipse quidem portabat in itineribus, verum ipsius Oeconomus eam gestabat in collo ex catena aurea, sub veste, & reliquum quod habebat ex isto pulvere, concluserat in loco quodam secreto scabelli pedum, quo ut solebat in rheda sua, ut cum vite esset & abjectum, in objectis itinerum periculis non astimaretur. Seipsum quoque, urgente occasione, servum quandoque simulabat, & vice sui alium quemdam domesticorum suorum, Dominum; eo quod ob nimiam sese ostendi libertatem, coram personis forte indifferentibus projectiones saepius modo hoc, modo alibi fecisset in Germania (nam Poloniam non amavit, & idiomate semper Germanico usus est), & hoc ipso se variis periculis exposuisset, ut cum aliquando coram Principe quodam Germano, ad summam ejus instantiam, & silentii juramentum, flexis genibus praestitum, projectionem faceret super mercurium, accidit ut post discessum Sendivogii, dictus Princeps, pra nimio gaudio ejus quod viderat, jurati silentii oblitus, eisdem suo Mullensels, qui laboribus Chemicis penes ipsum vacabat, omnia narraret, seque ab ipso persuaderi pateretur, ut dictum Mullensels duodecim equitibus stiparet, ad persequendum Sendivogium, & ab illo seu persuasione seu vi illata extorquendum tincturae visae secretum, quod quidem non adeo sine successu. Nam ubi Sendivogium attigisset in diversorio quodam pagi cujusdam circa prandium, rem tentabat primum suaviter, post serio & extorsorie, tandemque Philosophum ad columnam quandam domus istius alligatum, vestibus exuebat, ut nihil relinqueretur intactum. Invenit tandem quoddam manuscriptum de Lap. Philosophorum, & ipsam quoque tincturam, aurea pyxide contentam, quam Sendivogio eripuit, cum multis aliis preciosis, qua secum habebat, inter qua fuit imago Rudolphi II. cum catena aurea, quam Sendivogius usitate gestabat ex callo, & pileus cum spira adamantina centum mille Imperialium seu Reichstaler. Sendivogius ita spoliatus properavit ad Imperatorem; eique malitiam facti exponit, qui statim per expressum a Principe requirebat; ut Mullensels ad Imperatorem mitteretur captivus. Princeps vero cum non posset, quod inevitabile erat, declinare, quasi preveniebat Imperatoris mandatum executione Mullenselsii, quem veste foliis auri undique deaurata indutum, tribus patibulis invicem erectis, in superiori pendit iussit, imagine Imperatoris cum catena, & pileo cum spira adamantina redditis illi, quem Imperator miserat. Quod ad tincturam, dixit, se nihil vidisse. Ita Imperatorem placabat, ne in ipsam quoque personam Principis anima verteretur. Sed & alia ejusmodi pericula possem recensere, quibus Sendivogius implicatus fuit & elapsus, nisi unicum hoc exempli loco sufficeret. Quandoque, ubi nimis divulgasset projectionibus suis, se Philosophum esse, pro ratione circumstantiarum simulabat, se pauperrimum esse: quandoque lecto decubuit, ut Podagricus, tanquam ipse afflictus morbo, quem curare nesciret: quandoque & falsum argentum fecit, vendiditque Judaeis in Polonia & alibi, atque ita vario stratagemate eludit opinionem existimantium, eum lapidem Philosophorum habere, ut potius audiret deceptor & falsarius, quam Philosophus & Alchimista. At non tantum Alchimista fuit; verum & Magus fuisse videtur, cum viderim & legerim literas, qua ad ipsum scripta fuerant, gratiarum actione repletissima, super casu, quo magice curaverat hominem, qui morbo plane incognito vexatus, per intervalla paroxysmi quasi epilepticis percutiebatur, & in istis angustiis conf-

titutus evomebat diversis civibus omnis generis monetas veteres, aliasque res plane alienas, ut mox frustum alicujus clavis, mox clavi, fustis ferrei, ungula equi, & cetera. Hic cum vel centum miliaribus a Sendivogio abesser, visum est, ut scripto requireretur consilium ejus super praesenti necessitate. Respondit, ut res, quas evomisset agrotus, ad se mitterentur: quo facto, paulo post tempore ager convalescit. Id quoque non praeterendum censeo, quod aliquando venerunt ad ipsum viri duo, senior & junior, eo tempore, cum in arce sua Gravarna domi esset, & illi praesentarent literas, duodecim diversis sigillis munitas, inscripta directa ad Sendivogium. Hic se Sendivogium illum esse negabat, nec literas acceptare volebat. Tandem multis persuasionibus victus, legit quod ibi scriptum erat: ubi cum percepisset, a se requiri, ut in fraternitatem quandam rosea crucis se intromitteret cum reliquis istius societatis, intellexissetque ex discursu istarum literarum ulterius, eos, qui ad ipsum scripserunt, loqui de lapide quodam Philosophorum, simulavit, se nihil eorum qua scriberentur, captu suo assequi. Venit tamen Legatus istius Societatis tandem obtinuerunt, ut in discursum Philosophicum cum illis descenderet: quo satisfacti discesserunt, quanquam Sendivogio in Societatem rosea crucis non consentiente. Editus fuit postea in lucem publicam liber quidam idiomate Germanico, dictus Rhodostauroticum, quo compellant Sendivogium ut fratrem; suppresso tamen nomine, multisque elogiis ipsum in caelum usque evehant. Porro unicam ex matrimonio habuit filiam, qua cum nupsisset Capiteo militi contra jussu patris, non multa postmodum affectione ab ipso prosecuta, non amplius obtinuit pro sua hereditate, quam viginti quatuor mille Imperiales, quos ipsi debebat Imperator, usque exigendis moribundus curatorem praefecit Comitum Schlick, Bohemum. Scripsit & absolvit tractatum illum tertii principii rerum de Sale, eumque legendum dedit suo Oeconomo, viro, cui confidebat omnia, ob candorem & sinceritatem, cujus nomine quoque jam praefationem fecerat, eique mandaverat, ut post mortem ejus ederet tractatum dictum, quoniam noluit, ut eo vivente imprimeretur, ob nimiam, quam ibi exercuisset philosophandi libertatem, ne eo ipse inimicis suis daret ampliore occasionem, in ipsum inquirendi. Verum contigit infortunatè, ut dictus Oeconomo tempore mortis Sendivogii esset Haziburgi: ideo filia sua recommendavit tractatum de Sale, suo signaculo clausum & sigillatum, accepto juramento, ne alicui mortalium alio quam suo Oeconomo illum de manu in manum traderet: qui cum in itinere redeundi esset, obiit in Prussia. Mortuus est autem Sendivogius Gravarna in Silesia, ibique sepultus, aetatis sua LXXX. anno millesimo sexcentesimo trigesimo-sexto, trium Imperatorum Consiliarius, Rudolphi, Matthiae & Ferdinandi.

Habeo haec, qua scripsi, ex Johanne Budowsky, dicto Sendivogii Oeconomo, amico mihi familiari, qui cum suo Domino vixit multis annis, itinera fecit per Germaniam, gestavitque Tincturam multoties in collo suo, in pyxide aurea, ex catena, ut superius innui; quin & ipse quinquies projectionem fecit, jubente & praesente Sendivogio.

Voilà l'Histoire qui a été envoyée de Pologne à ce mien amy. Mais parce que plusieurs ont estimé avec raison qu'elle confondoit les vies de Cosmopolite & de Sendivogius; ce qui est arrivé parce qu'on les a estimés long-temps estre le mesme, à cause que les noms de Cosmopolite & de Sendivogius se trouvoient au Livre de la nouvelle lumière que nous en avons; voici une lettre curieuse

de Monsieur des Noyers, qui a exactement recherché cette Histoire à la sollicitation d'un sien amy, laquelle me semble éclaircir fort bien cette affaire, & demesler ces deux Vies, selon la vérité de l'Histoire. Or afin que les Lecteurs puissent en juger, je les ai voulu mettre toutes deux. En voici la teneur.

De Varsovie le 12. Juin 1651.

MONSIEUR,

Vous ayant promis à mon départ de Paris, de faire toutes les diligences possibles pour recouvrer les Œuvres entières du Cosmopolite; j'en ai fait une telle perquisition, que j'ai appris qu'il n'avoit fait que le Livre des douze Traitez, intitulé *Cosmopolite*. Vous verrez par la suite de ce discours, que j'ay sceu beaucoup de ses nouvelles, dont je vous fais part.

L'Auther du Livre intitulé *le Cosmopolite*, estoit Anglois; lequel estant dans les Estats du Duc de Saxe, fit projection d'une poudre qu'il avoit, sur des métaux qu'il convertit en pur or. Un de ceux devant lesquels il avoit fait cette projection, le fut dire au Duc de Saxe, qui craignant qu'un tel homme ne lui eschapaist, envoya aussitost des Gardes au logis où il estoit logé avec sa femme, pour l'arrester & le luy amener. Estant en sa présence, il luy demanda s'il estoit celuy qui avoit changé ces métaux en or. Il avoua qu'ouy, ne le pouvant nier à cause des témoins qui les luy avoient veu transuer. Il rascha de s'excuter & de trouver des défaites, que l'Electeur ne voulut point recevoir: & apres des promesses luy fit des menaces; & des menaces vint ensuite aux effets. Le Cosmopolite (que je nommerai ainsi, pour n'avoir pas peu apprendre son vray nom, lequel estoit Catholique, se voyant assez miserablement attrapé par sa propre faute, se résolut de souffrir toutes sortes de tortures, devant que de donner à un Héretique un si grand moyen de faire la guerre à l'Eglise, & pour cela pria Dieu de luy donner assez de force pour conserver cette résolution. Ce Prince voyant qu'il n'en pouvoit rien tirer par douceur, le fit appliquer à la torture, à laquelle il tint bon, sans jamais vouloir seulement donner espérance de rien découvrir. Estant guéry, on la luy recommence, & cela tant de fois, que son corps en estant déchiré en plusieurs lieux, le feu mesme y ayant esté appliqué, & ses membres disloquez par la torture, il ne dit jamais rien de ce que le Duc vouloit sçavoir. Michael Sendivogius, qu'un Auther Polonois a mis dans le Catalogue de la Noblesse Polonoise par erreur, estant Morave & né en Moravie, mais demeurant à Cracovie, se trouva en ce temps-la où cet Anglois estoit prisonnier; & comme il estoit très-curieux & savant dans la Chimie, il avoit une très-grande envie de voir cet homme. Pour cela il prit habitude chez l'Electeur, & fit amitié avec beaucoup de ceux de sa Cour: ensuite par leur moyen il entra dans la prison, & vit le Cosmopolite. Il luy parla de Chimie, à quoy l'autre répondit doucement. Et comme Sendivogius estoit très-désireux du principal secret, il fit si bien que parmi plusieurs visites qu'il luy fit, il put, sans estre découvert, luy demander qu'est-ce qu'il luy donneroit s'il trouvoit invention de le tirer de là. Ce pauvre homme qui pourrissoit dans ses playes, luy répondit qu'il luy donneroit de quoy estre content toute sa vie avec sa fa-

mille. Sendivogius ayant cette parole, prit un peu après congé de ses amis, feignant quelques affaires, lesquelles achevées il promettoit les revenir voir. Il vint à Cracovie, où il vendit une maison qu'il y avoit, & ensuite s'en retourna en Saxe; où estant, il commença à faire bonne chere à ses amis, & par leur moyen aux gardes du Cosmopolite: & un jour qu'il les vit tous bien yvres, ayant un petit chariot à la mode du pais tout prest, il fut prendre l'Anglois qu'il mit dans le chariot; parce qu'estant à demy-pourry, & ses nerfs tout retirez, il ne pouvoit quasi s'aider. Il demanda à passer nécessairement au logis où il avoit laissé sa femme, qu'il vouloit emmener; & l'ayant fait sortir, il luy dit où elle devoit aller prendre de la poudre qu'il avoit cachée, & qu'elle y retrouva; & l'ayant prise, elle vint diligemment monter dans le chariot, & sortirent & cheminerent toute la nuit, & prirent leur route par le chemin le plus court pour sortir des États de l'Electeur. Ils vindrent sans rencontre en Pologne: & estant à Cracovie, Sendivogius somma le Cosmopolite de la promesse qu'il luy avoit faite, lequel pour s'en acquitter lui donna une once de la poudre. Sendivogius luy en demanda le secret: à quoy l'Anglois répondit, en luy montrant la misere de son corps, que puisqu'il avoit bien souffert tous ces maux pour ne le point déclarer, qu'il ne devoit point trouver étrange s'il ne luy disoit point, & qu'il croiroit faire un grand péché de découvrir un tel secret: qu'il étudiait, & le demandast à Dieu. C'est tout ce que Sendivogius en peut tirer. Le Cosmopolite mourut bientôt après, disant que si son mal eust esté naturel & interne, que la poudre l'en auroit guéry; mais que son corps à demy pourry par la torture, & ses nerfs retirez & coupez, ne pouvoient plus par aucun moyen se rétablir. Après la mort, Sendivogius crut que peut-estre la femme du Cosmopolite scauroit quelque chose du secret de son mari; & pour le tirer d'elle il l'épousa: mais il trouva qu'elle estoit tout-à-fait ignorante, & ne luy peut donner autre chose que le Livre intitulé les douze Traitez, ou le Cosmopolite, avec le Dialogue du Mercure & de l'Alchimiste, lequel interpretant à sa mode, il commença à travailler pour multiplier la poudre, & pour cela la matiere principale fut du Mercure commun; mais comme il ne travailloit point sur une matiere propre, il ne fit rien. Il tenta encore par d'autres voyes cette multiplication, mais toujours en vain. Il fit ensuite un voyage à Pragues où estoit l'Empereur Rodolphe, devant lequel il fit la transmutation, ou plustost il la fit faire à l'Empereur mesme, luy donnant pour cela de la poudre; en mémoire de quoy l'Empereur fit enchasser dans la muraille de la chambre où cette opération se fit, une table de marbre, où il fit graver ces mots: *Faciat hoc quispiam alius quod fecit Sendivogius Polonus.* Et cette table de marbre s'y voit encore aujourd'huy, ayant fait cette épreuve devant l'Empereur, à qui apparemment il dit la vérité de la chose: & revenant par la Moravie, un Comte du pais qu'il avoit veu, l'arresta & le fit prisonnier, pour en avoir le secret, croyant qu'il l'eust. L'esclat de ce qui s'estoit passé devant l'Empereur, l'avoit mis en une haute réputation, outre qu'il estoit très-savant. Sendivogius estant ainsi pris & arrêté, craignoit avec raison d'estre traité comme avoit esté l'Anglois en Saxe: il trouva moyen d'avoir une lime, de laquelle il lima un barreau de la fenestre; & s'estant fait une

corde de ses habits, il se sauva tout nud: ensuite de quoy il fit citer ce Comte devant l'Empereur, où il fut condamné à de grands dépens, & à donner un Village à Sendivogius, qu'une sienne fille a eu depuis en mariage. Luy estant de retour en Pologne, assura le Grand Marechal du Royaume, nommé Wolski, que s'il eust eu les moyens de travailler, il auroit fait de semblable poudre. Ce Monsieur Wolski, qui estoit un grand souffleur, le creur. Mais pour dire de quelle façon Sendivogius estoit devenu pauvre, il faut reprendre son Histoire d'un peu plus haut, & vous faire savoir que tant que sa poudre dura, il fit bonne chere, estant un peu débauché de son naturel. Il en perdit une partie en la voulant multiplier, & en usa une autre à faire des transmutations. Un Juif qui portoit vendre ce qu'il faisoit, est encore vivant à Cracovie. Enfin, voyant qu'il n'avoit plus guere de cette poudre, il s'avisâ de tirer de l'esprit de vin, qu'il rectifia, & mit le reste de la poudre dedans, & fit le Médecin, faisant honte à tous les autres par les cures merveilleuses qu'il faisoit. Et c'est dans cette mesme liqueur qu'ayant fait rougir la médaille que j'ai, il la transmuta; qui est une risdale de Rodolphe; & cela il le fit devant Sigismund III. lequel encore ledit Sendivogius guérit d'un très-facheux accident avec le mesme Elixir. Ainsi Sendivogius usa toute la poudre & la liqueur, & pour cela il disoit au Marechal Wolski, qu'il n'avoit pas le moyen de travailler, bien qu'il sceust le secret. Wolski sur cette assurance lui donna six mille francs pour travailler: il les dépensa, & ne fit rien. Le grand Marechal, qui se vit attrapé de ses six mille francs, dit à Sendivogius qu'il estoit un affronteur, & qu'il pouvoit s'il vouloit le faire pendre; mais qu'il lui pardonnoit, à la charge qu'il chercheroit les moyens de lui rendre son argent. Mais comme cet homme avoit beaucoup de renom, estant savant, il fut appelé de Monsieur de Mniszek, Palatin de Sandomirie, qui lui donna aussi six mille francs pour travailler. De ces six mille francs il en donna trois mille au Marechal, & travailla des autres; mais inutilement. Enfin, n'ayant plus rien, il fit le Charlatan. Il faisoit fonder bien proprement une piece d'or avec une d'argent, qu'il faisoit ensuite marquer à la Monnoye, & puis il la blanchissoit toute de Mercure; & feignant d'avoir encore de son Elixir, il faisoit rougir cette piece au feu, où le Mercure s'en alloit; & trempant toute rouge la partie qui estoit d'or, il faisoit croire qu'il l'avoit transmüée; & ainsi il se conservoit toujours quelque crédit auprès des ignorans, auxquels il vendoit la piece plus qu'elle ne lui coustait. Les clairvoyans s'apercevoient aisément qu'il n'avoit pas le secret qu'il vouloit faire croire.

Après donc avoir travaillé inutilement sur les mémoires de l'Anglois, il voulut en donner le Livre au public, pour voir si quelqu'un en découvrirait plus que lui, qui le lui pust communiquer; & pour cela il lui fit une fourbe, qui fut, afin qu'on le crust de lui, d'y mettre & entremesler des paroles qui l'en fissent croire l'Autheur; afin que si quelqu'un, plus heureux que lui, par cette lecture, apprenoit le secret, il ne feignit point de le lui communiquer. Mais il n'eut pas assez d'effronterie pour y mettre son nom ouvertement, il ne l'y mit qu'en Anagramme, où il dit: *Authore me, qui Divi Leschi genus amo.*

Que l'Anglois n'ait composé que le Livre des

deux Traités, & d'où je le conclus, & d'où je conclus encore, que celui qui a fait le Traité du Soufre, qui s'attribue faullement en l'autre, n'est point le Cosmopolite. Et ainsi que l'on trouve plus facilement la vérité de ce que j'en rapporte, qu'on l'examine dans l'impression de Theodore le Maire a la Haye, de 1677. où je citeray les feuillets. Dans la Préface des douze Traités, il dit que tout son Livre est fait de l'écrit en manuscrit qu'il a fait de l'œuvre. Il répète dans les feuillets 24. 31. & 32. qu'il a fait le même œuvre : donc on ne peut point douter que cet homme n'ait fait la Pierre des Philosophes. Voyez dans le Traité du Soufre de la même impression, feuillet 43. L'Auteur de ce dernier Traité y dit, qu'il n'a point fait l'œuvre, mais qu'elle lui a été donnée d'un intime ami : donc cet Auteur n'est pas celui qui dans les douze Traités dit en quatre endroits qu'il a fait l'œuvre. Dans le même Traité du Soufre, feuillet 48. l'Auteur témoigne croire que le Mercure vulgaire est la vraie matière des métaux, quand il rapporte l'Histoire d'Albert le Grand ; ce qui est réfuté par tout le Livre des douze Traités, qui prouve assez à ceux qui l'entendent bien, que le Mercure vulgaire n'est point la vraie matière. De plus il dit que si on a trouvé de l'or entre les dents d'un mort, c'est que durant sa vie il avoit usé de mercure, ou par la bouche ou en onction. On voit assez qu'il veut dire qu'il avoit été traité de la vérole. Si c'a été la pensée, il s'est encore trompé, puisqu'en ce temps la cette maladie estoit inconnue en l'Europe, & par conséquent le remède. De ces contradictions, je conclus que l'Auteur du Traité du Soufre est un fourbe, qui s'attribue faullement celui du Cosmopolite ; & je n'ai point de peine à croire que ce ne soit Sendivogius qui a composé ce dernier Traité, puisqu'il a bien eu l'effronterie de mettre une Anagramme au commencement de l'autre, pour s'en faire croire l'Auteur. Ce que vous remarquerez encore dans le Livre des douze Traités, feuillet 41. au Lecteur, où il dit qu'il ne faut point s'enquérir qui est l'Auteur de ce petit Traité, qui a fait la Pierre des Philosophes, & qu'entre cet Auteur & lui, il y a une mutuelle bienveillance. Il veut encore que l'on croie qu'il lui a expliqué les trois Principes, & promet de les donner au Public. Sendivogius ne dit ceci que pour attirer ceux qui auroient le secret, à ne s'en point cacher de lui, comme j'ai dit cy-dessus. Il peut estre que le Cosmopolite lui ait déclaré beaucoup du secret de la Chimie ; mais jamais il ne lui a voulu dire le premier Agent ; & si on considère bien le Traité du Soufre, on verra aisément qu'il n'est pas de la force de l'autre, ni que son Auteur n'est pas le personnage qu'on s'est imaginé jusqu'à cette heure. Voyez le Cosmopolite, fol. 1. & 7. où il dit, qu'il ne peut rien demeurer au centre de la terre ; c'est pourquoi l'Archeüs melle & jette incessamment dehors ce que les éléments y jettent, qui sont les semences de toutes choses. Ce que confirme l'Auteur du Traité du Soufre, fol. 6. quand il dit que le feu de gehenne est au centre de la terre, où l'Archeüs le gouverne. Ce qu'il répète, fol. 7. quand il dit que le feu centrique échauffe l'eau. Ce qu'il a dit, fol. 1. du feu de gehenne & autre part, & pourtant quasi il se contredit. Quant au fol. 8. il dit que le Pole Arctique a une vertu magnétique, qu'il attire les eaux, qui passant par l'essieu du monde, ressortent par le Pole Antartique. Il est constant que cet esieu

35 C O.  
 passe par le centre, c'est-à-dire, son lieu ; car il n'y en a point de réel ; & ce gros torrent d'eau passant par le centre du monde & par l'arche, doit apparemment éteindre ce feu centrique, & entraîner par la violence de son courant toutes les semences que les éléments y jettent : ce qui contredit non-seulement au Cosmopolite, mais encore a Sendivogius, qui n'estoit pas si habile que lui, bien qu'il fut fort savant ; car il est Auteur du Traité du Soufre. Que si quelqu'un m'objectoit qu'il n'y a point d'apparence qu'un Anglois eût été à Pologne dans son livre, comme lorsqu'au chap. 10. fol. 22. il donne l'exemple des Orangers, qui n'y viennent pas si bien qu'en Italie, je répondrai que cela y a été ajouté par Sendivogius, & seulement dans les secondes impressions ; car dans la première qui se fit à Cracovie, 1674. cela n'y estoit point, non plus que le reste des lieux qui parlent des Salines du Royaume ; ce qui est de Sendivogius. Et ce qui est au fol. 34. qu'il n'avoit point envie de publier ce Livre, comme encore au 37. s'il n'estoit de la condition qu'il est, &c. ce sont choses ajoutées, afin qu'on ne se cachast point de lui. Il y auroit encore beaucoup d'autres preuves, que je pourrois aisément tirer de ces deux Traités, pour prouver qu'ils sont de deux différens Auteurs, & que le dernier est de Sendivogius, qui s'attribue l'autre faullement.

Sendivogius est mort l'année que nous sommes arrivés en Pologne, c'est-à-dire, en 1646. fort pauvre & fort incommodé, & dans une grande vieillesse. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre très-humble & très-obéissant Serviteur,  
 DES NOYERS.

J'ajouterai à cela, ce que j'en ai appris en mon particulier. Comme le Cosmopolite n'avoit point mis son nom, il a été qualifié de divers titres par ceux qui ont parlé de lui, comme *Majerus Labanus*, *Crullius*, & autres ; car par les uns il a été appelé *Helioantharus Borealis*, & par les autres, *Nobilis Sarmata*, *Nobilis Polonus*, &c. *Majerus* le met entre les douze Héros de la Table dorée ; & *Crullius* témoigne avoir veu les effets de ses teintures, & les conversions des métaux imparfaits, en or. Comme il voyageoit par le monde, il s'hazarda de faire voir la projection devant quelques curieux & amateurs de ces connoissances, qui ne pouvant tirer de lui ce grand secret, le poursuivirent & le firent prisonnier ; & il y a apparence que ceux dont il fut maltraité estoient quelques Rois & Princes, comme il le semble témoigner en un endroit, où il parle du mal qui lui est arrivé pour s'estre trop franchement communiqué, ou pour avoir fait voir l'effet de sa Science. Car il fut pris, & estant prisonnier on le faisoit garder dans une tour par 40. hommes ; de sorte qu'il ne sembloit pas humainement qu'il pût se sauver jamais de-là. Mais un jour leur ayant fait ce discours, *S'il est vray que je possède ce dont je suis accusé, ne puis-je pas vous faire beaucoup plus riches que celuy qui vous a commis à ma garde*. A quoi il ajouta beaucoup d'autres paroles persuasives, qui gagnèrent tellement ces gens-là, qu'il les emmena tous avec lui, & en fit la suite pour voyager par l'Europe. Outre cette Histoire, nous en avons une autre de

lui plus mémorable & plus utile, à savoir, qu'il convertit une richedale d'argent, moitié en or, l'ayant rougie au feu, & trempée à demy dans une huile qu'il avoit; & on tient qu'il fit cela en présence du feu Roy de Pologne, & qu'après il s'évada de sa Cour: & comme le Roy fut poussé par quelques-uns à l'arrestter, il le fit poursuivre jusques près de Paris, & ramener en Pologne dans la tour dont nous avons parlé ci-dessus, de laquelle il s'échappa. Cette richedale ayant esté long-temps au cabinet du Roy de Pologne, est enfin venue entre les mains de Monsieur des Noyers, Secrétaire de la Reine de Pologne, qui l'a apportée à Paris & montrée à tous ceux qui ont voulu la voir; & qui plus est, en a fait examiner divers morceaux, qu'on a trouvez de pur or & sans alliage, tel qu'est tout celui des monnoies faites de l'or de ces Philosophes (car on les distingue par ce moyen), veu qu'il n'y a point de monnoie commune sans alliage. Et pour faire voir que cette piece a esté effectivement convertie, & non ajoutée de deux pieces, c'est qu'outre qu'il n'y paroist pas de soudure, elle est toute poreuse en la partie convertie; parce que l'or estant plus serré & pesant que les autres métaux, il ne pouvoit tenir le mesme volume de la richedale, ni en conserver la figure sans devenir spongieux comme il a fait. J'estime que c'est un des plus beaux exemples qu'on ait des conversions faites en nos jours, & qui estant joint à celui du merveilleux effet de l'or fait par la poudre que du Bois avoit eu de Perier son Parrein, lequel mis à la coupelle, augmente au lieu de diminuer, selon l'ordinaire des métaux qu'on coupelle; parce qu'il convertit une partie du plomb de la coupelle en sa nature propre, à cause qu'il contient en soi de l'Elixir plus qu'il ne lui en faut, pource que du Bois n'en scavoit pas les véritables doses, & en mettoit plus qu'il n'en falloit de peur de se manquer à en faire voir l'effet. Ces deux exemples, dis-je, doivent suffire à la confirmation de la possibilité de la Chrysope.

Je n'insisterai pas davantage sur les Vies du Cosmopolite & de Sendivogius; mais je me contenterai de dire pour faire la fin, qu'on verra le rôle de leurs Œuvres dans ma Bibliothèque Chimique, & que *Libavius* a commenté le premier, comme aussi un docte Alleman anonyme, comme on verra au mesme lieu.

J'eusse pû de ces deux Relations, en faire une seule; mais ne voulant point imposer au public, j'ai mieux aimé mettre l'une & l'autre, afin que les Curieux puissent en juger judicieusement, les priant toutesfois de considérer, que quoique d'abord il semble y avoir de la contradiction, ils persévéreront le tout, attribuant une partie de ces Histoires au Cosmopolite, & l'autre à Sendivogius; car comme les deux ont passé pour un seul & mesme homme, il ne pouvoit arriver autrement qu'on attribuaît à l'un ce qui estoit de l'autre.

TRADUCTION DE LA VIE  
de Sendivogius, Baron Polonois, décrite par un  
Allemand, qui autrefois avoit esté son Ad-  
vocat.

SENDIVOGIUS, Polonois de nation, estoit un Baron, duquel la maison est à Gravarne, située ès confins de la Pologne & de la Silésie, à fort peu de lieues de Vratisslau, Ville Capitale de Silé-

sie. Il avoit ailleurs des mines de plomb qui augmentoient son revenu annuel: elles sont situées au pais de Cracovie, Ville Capitale de la haute Pologne. Quant à sa vie, s'il faut ajouter foi à la relation qu'on en fait, je puis dire qu'il fut destiné dès les premières années de son âge au voyage d'Orient par l'Empereur Rodolphe II. où estant envoyé, comme il passoit par la Grece, il se rendit familier ami d'un Patriarche Grec; lequel ayant remarqué qu'il avoit les marques d'un homme adre, il eut beaucoup de vénération, d'affection, & de déférence pour lui. Et enfin il gagna son affection, en sorte qu'il ne lui cacha point davantage le moyen de venir à bout de la Philosophie Hermétique; & ensuite lui apprit le vrai moyen de parfaire la pierre des Philosophes. Ce qu'ayant obtenu, il s'en retourna vers l'Empereur, & le fit participant des fruits de son voyage. Après cela chacun fit son ouvrage chez soi, & tout succéda selon leur desir. Rodolphe affectionna beaucoup ce Philosophe, & le fit son Conseiller, & vécut avec lui, non comme Empereur, mais comme familier ami. Mais Sendivogius ne voulant point estre attaché à la Cour, à cause de sa liberté, aima mieux s'établir à Gravarne dans son propre bien, où il vécut toujours honorablement & comme un Prince, jusques à sa mort. Il gardoit sa teinture Philosophique dans une boîte d'or en forme d'une poudre rouge, d'un grain de laquelle furent faits cinq cens ducats, ou mille pièces de monnoie Impériale appelée Richedale; & presque toujours il fit sa projection sur de l'argent vif. Le plus souvent ce n'estoit pas lui qui portoit la boîte dans les voyages; mais son Maître d'Hôtel qui la portoit au col avec une chaîne d'or sous ses habits. Et quant au reste de sa poudre, il l'avoit caché en un lieu secret d'un marchepied duquel il se servoit dans son chariot; afin qu'estant vil & de peu de considération, il ne fût point estimé par ceux qui lui voudroient faire du déplaisir: & mesme quand il estoit nécessaire il s'habilloit en valet, & mettoit à sa place quelqu'un de ses domestiques, à cause qu'il s'exposoit par fois plus qu'il ne falloit devant des personnes indifférentes, afin de se faire voir: ce qu'il fit en divers lieux de l'Allemagne; car il n'aima pas la Pologne, & parla toujours Alleman; à cause de quoy il s'exposa en divers dangers. De sorte que faisant un jour la projection sur de l'argent vif devant un Prince Alleman qui l'en avoit pressé instamment, avec serment de garder le silence qu'il lui fit à genoux, il arriva qu'après le départ de Sendivogius, ce Prince par un excès de joye de ce qu'il avoit veu, oubliant le serment qu'il avoit fait, raconta toute l'histoire à un certain Mullenfels qui travailloit chez lui en Chimie, & souffrit qu'il le persuadast de l'accompagner de douze hommes de cheval afin de poursuivre Sendivogius, pour obtenir de lui par persuasion ou par force le secret de la teinture qu'il lui avoit montré: ce qui lui succéda assez bien; car ayant atteint Sendivogius en une Hostellerie d'un Village environ l'heure du dîner, il s'essaya premierement de le lui faire dire par douceur, & en après sérieusement & par violence; & enfin il attacha ce Philosophe à un pilier de la maison, & l'ayant dépouillé de ses habits, ufoit de toutes sortes de tourmens en son endroit. Enfin il trouva un manuscrit de la pierre des Philosophes, & mesme sa teinture qui estoit dans une boîte d'or, qu'il osta à Sendivogius avec beaucoup d'autres choses précieuses qu'il avoit avec lui, parmi les-



quelles estoit la médaille de Rodolphe II. avec la chaîne d'or, que Sendigovius avoit accoustumé de porter au col, & son chapeau avec un cordon de diamans qui valoit cent mille Richedales. Sendigovius estant ainsi dépouillé, s'en alla promptement vers l'Empereur, & lui raconta la mauvaise action que ce Prince avoit commise en sa personne; lequel incontinent manda à ce Prince par un Exprès, qu'il lui envoya prisonnier Mullenfels. Et le Prince ne pouvant éviter de le faire, prévint en quelque sorte le commandement de l'Empereur, par l'exécution de Mullenfels, qu'il fit pendre au plus haut de trois gibets dressez à cet effet, l'ayant fait vêtir d'un habit couvert de feuilles d'or; & rendit la médaille de l'Empereur avec sa chaîne, comme aussi le chapeau & le cordon de diamans à celui que l'Empereur avoit envoyé. Mais quant à la teinture, il dit qu'il n'en avoit point veu. Ainsi il appaisa l'Empereur, de peur qu'il ne s'en prist à lui. Mais je pourrois rapporter plusieurs dangers semblables que Sendigovius a encourus & évitez; si cettui-ci ne suffisoit pour servir d'exemple. Quelquefois, à cause qu'il s'estoit trop divulgué par ses projections, il fit semblant d'estre fort pauvre, selon les occurrences; & par fois il se mit au lit comme gouteux, & estant attaqué d'une maladie qu'il ne sçavoit guérir; & par fois fit de l'argent faux, le vendit aux Juifs de Pologne, & ailleurs; & ainsi par divers ruses il osta l'opinion qu'on avoit qu'il eust la pierre des Philosophes; de sorte qu'il passoit plus pour un trompeur que pour un Philosophe Chimique. Or non-seulement il fut Chimiste, mais il semble qu'il ait esté aussi Magicien, veu que j'ai veu & leu des lettres de lui, pleines de remerciemens sur ce qu'il avoit guéri un homme magiquement; lequel estant tourmenté d'une maladie tout-à-fait inconnue, & attaqué par intervalles de symptomes épileptiques, & estant en cet estat vomissoit diverses espèces de vieilles monnoies, & beaucoup d'autres choses étranges, comme tantost d'un morceau de quelque clef, tantost d'un cloud, d'un baston ferré, d'ongles de cheval. Or estant éloigné de Sendigovius, on trouva bon de lui demander son conseil par écrit touchant cette maladie. Il répondit qu'on lui envoyast les choses que le malade avoit jettées; ce qui ayant esté fait, le malade guérit peu de temps après. Mais j'estime qu'il ne faut pas passer sous silence qu'un jour deux hommes le vinrent trouver, l'un vieux & l'autre jeune, lorsqu'il estoit à son Château de Gravarne, & lui présenterent des lettres cachetées de 12. sceaux différens, adressantes à Sendigovius. Il disoit qu'il n'estoit pas Sendigovius, & ne vouloit pas recevoir leurs lettres. Enfin vaincu par leurs persuasions, il leur ce qui estoit écrit, & ayant veu qu'on requéroit de lui qu'il se mist de la fraternité de la Croix-Rosée, & compris que ceux qui lui escrivoient parloient de certaine pierre des Philosophes, il fit semblant de ne comprendre rien de ce qu'on lui escrivoit. Mais les Deputez de cette Société obtinrent enfin qu'il conférast avec ceux de la Philosophie; duquel estant satisfaits, ils prirent congé, quoique Sendigovius n'eut pas voulu estre de la Société de la Rose-Croix. Après on imprima un Livre en Alleman, intitulé *Rhodostauroticum*, dans lequel ils qualifient Sendigovius du nom de Frere, cachans toutesfois son nom, & le louent extraordinairement. De plus il eut une fille unique de son mariage, laquelle s'estant mariée à un Capitaine contre la volonté de son pere, il ne l'aima

pas beaucoup par après, de sorte qu'elle n'eut pour son dot que vingt-quatre mille richedales que l'Empereur lui devoit; & lui laissa pour Curateur en mourant, le Comte Schilck Boemien, qui eut soin de les retirer. Il écrivit & paracheva son Traité du troisième principe des choses, à sçavoir du sel, & le bailla à lire à son maistre d'Hostel, homme à qui il confioit toutes choses à cause de sa fidélité & intégrité; sous le nom mesme duquel il avoit déjà fait la Préface, & lui avoit ordonné qu'il le fist imprimer après sa mort, parce qu'il ne voulut pas qu'il parust au jour pendant sa vie, à cause qu'il s'estoit trop déclaré, afin qu'il ne donnast point occasion à ses ennemis de le rechercher davantage. Mais il arriva malheureusement que ce Maistre d'Hostel estoit à Hambourg pendant la mort de Sendigovius; c'est pourquoi il recommanda à sa fille son Livre du Sel, cacheté de son sceau, & la fit jurer qu'elle ne le bailleroit à personne qu'à son Maistre d'Hostel, lequel estant en chemin pour revenir, mourut en la Prusse. Or Sendigovius mourut à Gravarne en Silésie, où il fut enterré à l'âge de quatre-vingt ans, en l'an 1636. ayant esté Conseiller de trois Empereurs, à sçavoir de Rodolphe, de Mathias & de Ferdinand.

Je tiens ces mémoires de Jean de Budouski, Maistre d'Hostel dudit Sendigovius, mon intime ami, qui a vécu plusieurs années avec son Maistre. Il avoit voyagé avec lui par l'Allemagne, & porté souvent la teinture à son col dans une boîte d'or avec une chaîne de mesme, comme j'ai dit ci-devant; voire mesme il avoit fait par cinq fois de ses propres mains la projection, par le commandement & en la présence de Sendigovius.

J'ajouterai à ceci, que j'ai veu du depuis chez M. Martin Médecin à Paris, une Taille-douce d'un Chimiste Alleman pendu à un gibet de fer fort artistement fait, le 2. Avril 1597. ayant son habit doré, & ce par ordre du Duc de Wittemberg. Ce qui pourroit estre le susdit. Et ainsi cela confirme cette Histoire. Bien est vrai qu'il est nommé George Hanover; mais il y peut avoir eu erreur en la relation susdite. Cela fut fait à Stocart.

COSSER, courroucer, irriter.

COSSER ou COTIR, heurter teste contre teste, choquer de front comme les moutons. *Monier.*

COSTAL & COSTAU, auprès, *Perceval.*

COSTE, le costé. *Perceval.*

COSTIERE, à costé.

COTE, robe de femme, venant par syncope de *crocota*, robe ancienne des femmes, selon *Cicéron.*

COTELLES. *Idem. Pothelin :*

*Et d'avoir sans deslier bourse,  
Des fourrures pour nos cotelles.*

Et les menus propos de Pierre Gringoire :

*Jason ne peut refourrer sa cotelle,  
De la toison dont il fut conquereur.*

Par ces citations il est évident, que *cotelle* estoit un habit d'homme aussi-bien que de femme; & j'estime que c'estoit une espèce de juste-au-corps; d'autres le font venir de *χίτωνος*, & les autres de *cutis*, c'est-à-dire, peau, ou envelope. De-là vient le mot de *Corillon.*

*Cotelle* ou *Contelle* en Languedoc, est un couteau grand & long.

COTEREAUX, associez.

COTEREL,

CO  
ancien

CO  
Tenir  
Main-  
CO  
ries.

CO  
L  
Q  
E  
Q

CO  
Aujourd  
mais le  
cotoneu

CO  
de consti  
gue Da  
porté e  
selon M  
la fore  
qui dir

CO  
depuis u  
des pai  
& cotre  
let.

CO  
vient d  
CO  
CO

CO  
Et ce n  
parce q  
tre les

CO  
CO  
CO  
CO  
CO  
CO  
guerre

CO  
du mo  
de l'Ég

L  
A

\* C  
ciens  
Grossi  
Ces  
selon l  
C'esto  
& raso  
7

**COTEREL**, sorte d'arme ancienne, selon un ancien Poëte, qui parlant d'un vilain, dit:

*Si le convient armer,  
Pour la terre garder,  
Coterel & hanner,  
Et macue & guilet,  
Arc & lancé enfumée,  
Qu'il n'ait soin de melée,  
Avec luy ait couchée  
L'espée enrouillée,  
Puis ait son vieil escu.*

**COTERIE**, c'est une société de payfans émeus. Tenir en coterie, c'est-à-dire, en société. Voyez Main-ferme.

**COTICE**, sorte de bandes, terme d'armoiries.

**COTISSENT**, frappent. R. de la Rose:

*Li seus la batent & la heurtent,  
Qui tousiours à lié se combattent:  
Et maintesfois tant y cotissent,  
Que tout en mer s'ensevelissent.*

**COTONIA**, confiture de coins, Rabelais. Aujourd'hui *corignac*. On disoit *condignac*, *codignac*; mais les Pédans disoient *cotonia*, de *cotonium* pour *cotoneum*.

**COTRET**, petit fagot de bois sec, dit ainsi de *constrictum*, ou de *got trefe*, c'est-à-dire, en Langue Danoise, bon bois. Or les Norvégeois l'y ayant porté en France, ce mot y est demeuré. D'autres, selon M. Ménage, veulent que ce mot vienne de la forest de Villers-Cotrets; dite ainsi, comme qui diroit *col du vers*.

**COTTEREAUX**, sorte de voleurs, venus depuis une émeute ou sédition ancienne: c'estoient des paisans assemblez & armez de bastons ferrez & cotrets, d'où leur fut donné ce nom. *Monstrelet*.

**COTTIR**, heurter. Voyez Cobter. Nicot. Il vient de *conleu*, *pulsare*.

**COUARD**, timide, poltron. Nicot.

**COUARDER**, craindre. R. de la Rose:

*Si commença à couarder.*

**CÔUARDIA**, poltronnerie. Voyez Vasselage. Et ce mot vient de *coue*, c'est-à-dire, la queue; parce que les bestes qui craignent, la portent entre les jambes; d'où vient nostre mot de *couard*.

**COUE**, queue. Monet. Nicot.

**COUE'**, ayant une queue. Monet. Nicot.

**COUENAILLE**, canaille. Perceval.

**COUENEUX**, convoiteux.

**COUFFIN**, Voyez Copin.

**COUILLARDS**, pierriers ou machines de guerre anciennes, pour jeter des pierres.

**COVINE**, suite de personnes; ce qui vient du mot *coue*, queue. *Mehun au Codicille*, parlant de l'Eglise:

*Là verras-tu offrir, Dames à grand covvine?  
Autres si bien parées, ou mieux, comme une  
Roynie.*

\* **COVINS**, c'est une sorte de chariot des anciens Anglois & Gaulois, dit aussi *currus rostratus*. *Grossius* sur Lucain, livre 1.

C'estoient des chariots à combattre, & armez, selon le *Grand Atlas*, & *Covinarins* estoit le Cocher. C'estoit possible de ces chariots garnis de couteaux & rasoirs, qui en passant dans une armée faisoient

*Tome II. Partie II.*

du ravage. Il en est parlé dans le livre des Macabées. *Mela & Calepin*. C'est pourquoi on faisoit la guerre avec des chariots.

**COVINUS**, chariot de guerre. *Mela. Lucain*.

**COULETAGE** ou **COURRETAGE**, droict sur les Courtiers.

**COULEVRINIERS**; sorte de Soldats anciens, selon l'*Art Militaire MS.* en velin, de *Berault Stuart, fleur d'Aubigny*. Voyez Estradiots.

**COULOMBE**, colonne. *Bible Historiaux*.

**COULON**, pigeon. *Nicot*.

**COULPER**, blâmer. *Nicot*.

**COULTEAU**; de *cultellus*.

**COULTRE**, couteau; de *culter*.

**COUP** ou **COUPEAU**, cocu, celui de qui la femme s'abandonne à un autre homme. *Nicot*.

**COUP**, de *kopis*, coutelas, espèce de sabre. *Nicot*.

**COUPLE**, mariage, copulation, ou assemblage; de *copula*, selon un rare manuscrit ancien en velin, avec de très-rare miniatures, intitulé le *Discours de Plutarque, sur le mariage de Pollion & Euridice*, appartenant à M. Claude Martin, très-docte & très-curieux Médecin de Paris: *Que nous représente*, dit-il, fol. 6. *la fable de Pasipha, que les Poëtes seignent avoir eu commixtion & couple avecques ung Thoreau?*

**COUPLER**, joindre. R. de la Rose:

*L'un se lie à l'autre & le couple,  
Onc en estour ne vis tel couple,  
Si renforça le chapeleis,  
(c'est-à-dire, le chamailis).*

*Là fut si fort le trupigneys,  
Qu'onques à nul tournoyement  
N'eust de caps autel payement.*

**COURADE**, les entrailles. *Guill. Boyer Provençal*:

*My pougner la courada  
De sa flecha daurada.*

Voyez Corée.

La **COURAILLE**, aussi les entrailles. R. de la Rose:

*C'est la douleur, c'est la baraille,  
Qui li détrenche la couraille.*

**COURALMENT**, cordialement. *Bertrand de Marseille*:

*De my que l'ay aimada couralment.*

**COURCAILLETS**, espèce de chausses pliffées comme l'appeau qui imite le cri des cailles. *Feneste*, liv. 2. chap. 13.

**COURCER**, se courroucer. *Bethancourt*. Et R. de la Rose:

*Quand vers eux se cource forment.*

**COURE'E**. Voyez Corée.

**COURE'ER**, soigner.

**COURFEU**, couvre-feu.

**COURGIE**, un fouet. *Gauvain*:

*A or, & d'or fu li bastons,  
Où la courgie estoit noée.*

Voyez Corgie.

**COURREAUX**, barres & coulisses. *Marot* & *Ps.*

(H)

*D'avoir jusqu'aux courreaux rompu d'airain les portes.*

COURSON de ventre, flux.

COURTAGE, honneurs & respects. *Coquillard*. C'est aussi selon *Monet* le salaire des Courtiers.

COURTIBAUT, sorte de tunique ou dalmatique ancienne; de *curtum sibiata*. On l'appelle encore de ce nom en Berry, dans la Saintonge & dans la Touraine. Les Moines en changent selon les Fêtes. Et on nomme ainsi cet habit, parce qu'il ne passe les genoux que de quelques doigts. *Duchat*, notes sur *Rabelais*.

COUETIERE, courratiere, proxenete. *Coquillard*:

*Une courtiere qui ne vit,  
D'autre chose que de courtage.*

Et ailleurs:

*Une courtiere & maquerelle.*

Ce mot vient de courir. *Nicot*.

COURTIL, jardin, bassecour. *Monet*. Voyez Tortils.

COURVEE, c'est un droit sur les Vassaux. Je crois qu'il vient de courir, comme si on disoit courue.

COUSTAGE, dépense.

COUSTEL, couteau, Rebours de *Mathiolus*:

*D'un coustel se ferit à mort.*

COUSTILLE, une espée ou long poignard; ainsi dite, parce qu'on les portoit sur le costé; ou de *coustel*, c'est-à-dire, un couteau; & on appelle encore un long couteau, *une coustelo*, en Languedoc: ce qui vient du Latin *cultellus*.

COUSTILLIERS, estoient les valets qui portoit la coustille, & se tenoient près de l'homme d'armes. *Fauchet*. Tel estoit un de la noble & ancienne maison de *Lauriol* de Viviers les Montagnes, près de Castres, du temps du Comte *Raimond de Telose*, en la guerre pour les Albigeois, selon son Epitaphe, où est ce Vers:

*Raimundi Comitum scutifer, & portitor ensis.*

Et les Vigiles de Charles VII.

*Les coustilliers & guisarmiers se partirent.*

COUTE, couète, lit de plume.

COUTEAUX, Je mets ce mot, pour remarquer que les Anciens avoient des couteaux gros & longs, à trois quarrés, tranchans depuis la pointe jusqu'au manche, selon *Fauchet* & la grande *Cronique de France*.

COUTIBAU, sorte de robe, que *Nicot* interprète vestement Royal. *Coutibaut* en Berry, est une dalmatique. Voyez *Courtibaut*.

COUTILIER, coutelier, ouvrier en couteaux. *Monet*.

COUTILIER, valer d'armes. *Monet*. Voyez *Coustilliers*.

COUTINAUT, beau, en Langue Tolosaine. *Goudouli*, Advocat, & Poëte Tolosain excellent, qui est allé de pair avec les anciens Poëtes, n'ayant rien qui ne soit très-poétique & plein d'art, en son livre appelé *lou Ramelet moundi*:

*A quos per tu n'as coutinaut,  
Sés qui l'amour serio quinaut.*

Le COUTJE, le coude; & *coutée*, une coude. *Bible Historiaux*.

COÛTURE, culture.

COUVERCEAU, couvercle. *Coquillard*.

COUVERTOUR, couverte de lit. *Perceval*.

Ce mot vient du verbe *courrir*; & de-là vient aussi *coubertoniro*, c'est-à-dire, la couverte de pot, en Languedoc.

COUVIVER, flater. *R. de la Rose*.

COY, tranquille, paisible. *Nicot*.

COYTE, tranquillité. *Nicot*.

COYTEMENT, tranquillement, paisiblement. *Nicot*.

COYTIVER, cultiver; d'où vient le mot de Languedoc *conytiba*, signifiant la mesme chose.

## C R.

CRACHE, creche. *Abregé de la Bible*.

\* CRAIG, pierre; d'où vient, selon *Bochart*, la *Crau*, lieu de Provence, dit *campi lapidei*, à cause qu'il est plein de pierres, où on dit que Jupiter les fit pleuvoir.

CRAMOISI vient de *kermes*.

CRAMS, cheveux; venant de *crines*. Voyez *Houffus*.

CRAN, d'où vient *creneau*, selon *Fauchet*, c'est-à-dire, incision, hofche; d'où vient *osque* mot de Languedoc, qui signifie la mesme chose. *Goudouli*:

*Tout beou, mutus, ieu passis l'osque,  
Me pouirion bailla sus la clofque.*

CRANEQUIN, est l'instrument ou bandage pour armer les arbalestes, dit autrement un pied de biche, selon *Froissart* & *Fauchet*. Et les crenaux estoient faits pour viser & tirer de l'arc, de fer, de corne, ou bois (car on en avoit de ces trois fortes), sans estre à découvert. Et tous ces mots viennent de *cran*.

CRANEQUINIERS, Arbalestriers; venant de *Cranequin*.

CRAS, gras; de *crassus*.

CRAU, pierre; d'où vient la *cräu*, champ de six à sept lieues de long entre Marseille & Narbonne, qui est fort pierreux.

CREANCER, promettre, jurer. *Li creant*, c'est-à-dire, lui jure.

CREAND & CRAND, caution, feureté. *Ragueau*. Dit de *creanter*. Quelques-uns estiment que le mot de *garand* en vienne.

CREANTER, promettre. *Vigenere*. Et *R. de la Rose*:

*Vostre ire qui trop m'espoante,  
Et ie vous iur & vous creante.*

CRECERELLE, oiseau. Ce mot vient de *que-queda*. C'est aussi un jouet d'enfant, & tout instrument de métal propre à faire du bruit.

CRÉDENCE, croyance.

CRÉDENCIS, Sommeliers, ou plutôt Buffetiers. *Credence*, d'où l'on a fait *Credenciers*, vient de l'italien *credenza*, tiré du bas Latin *credentia*, dans le sens de *Pragustatio*, parce qu'on se fie à un *préguste*, & qu'on en croit le jugement qu'il a donné du vin qu'il a goûté. *Duchat* dans les Notes sur *Rabelais*.

CRÉE, craie. *Nicot*.

CREIME, farine grossiere.

li CREIST, adjousta foy, le creut.

CREMER, craindre. Le *cremirent*, c'est-à-dire le craignent ou appréhenderent. *Je cremoye*, c'est-à-dire, je craignois. *Ovide MS.*

*Or est cils mors que tant cremoient  
Ceux de Troye; & que tant amoient  
Ceux de Grece: or sont esperdu  
Les Grejois, puisqu'ils l'ont perdu.*

CREMETENS, craintif. Alain Chartier au Livre des quatre Dames:

*Nul ne doit estre cremetens  
De rien sinon de faits honteux.*

CREMEUR, crainte. Alain Chartier, Traité de l'Espérance: *Et pour la cremeur qu'ils tiennent par force sur leurs subjects. Et plus bas: Car les Prelats se vivent & contiennent, comme exempts du devoir de leur estat & de la cremeur de Dieu.*  
Le mesme au Livre des quatre Dames:

*Me fait enquerre sans demour  
Ce que j'ay de savoir cremour.*

CREMIR, craindre. *Rebours de Mathiolus:*

*Si doit-on de paour fremir,  
Et le puissant Juge cremir.*

Alain Chartier, au Livre des quatre Dames:

*Droiz est que le Juge cremisse.*

CREN, entaille, encoche, cran. *Nicot.*

CRENEAU, de *crena*, c'est-à-dire, fente. Voyez Cran & Cresteau.

CRENNEQUIN, espèce d'habillement de teste, d'homme de guerre à cheval. *Nicot.*

CRENNEQUINIER, homme de guerre, armé de crennequin.

CRENQUENIERS, Officiers qui peuvent faire exécution. *Ragueau.*

CREOISON, création, & créatures. *Jean de Mehan, dit Clopinel, en son Testament:*

*Ces trois tout un en Dieu comptez,  
Creerent toute creoisson.*

CREQUE, c'est le fruit de cet arbre, selon *Varenes*, en son Roy d'armes. Ce mot est fréquent en Normandie & Picardie.

CREQUIER, un prunier sauvage. *Geliot en l'Indice Armorial.*

CRESMÉ, onction; ce qu'on met sur l'enfant baptisé; de *χρημα*.

CRESPÉLINES, crespes, gales. *Songe du Verger.*

CRESPINE & CRESPINETE, sorte de coëffure; d'où vient *graspandaille* en Languedoc pour *craspandaille*. *R. de la Rose:*

*Et par-dessous la crespinete,  
Une couronne d'or pourtraite.*

CRESTEAUX, creneaux; dits ainsi, pour estre à pointes par intervalles, comme les crestes des coqs. On appelle encore un *crestil* en Languedoc, un pain de muraille aigu.

CREVECHE, couvre-chef selon le feuillet 86. d'un Livre des Mémoires de Paris, appartenant à M. Claude Martin Médecin, en l'Histoire qu'il raconte de quelques Malfaiteurs qui couperent la teste de la Vierge Marie & son fils, poignardèrent sa robe, & foulèrent son creveché dans la boue.

voir CREVER l'aube, poindre, ou commencer, c'est-à-dire, à la pointe du jour.

\* CRIBELLE, creste; de l'Hébreu *cirbel*, ou *carbel*. *Bochart.*

CRUMENT, craignent; de *cremer*, craindre.

CRIER, créer.

CRIGNE ou CRINE, cheveux longs; d'où vient le crin de cheval.

CRINS, cheveux; du Latin *crines*. *Ovide MS.*

*Mais li Barbiers qui le veoit,  
Quand sa barbe & ses crins reoit.*

Voyez Charmie.

CRIQUEMENT, bruit que font les herbes ou les feuilles sèches en marchant dessus. *Nicot.*

CRIQUEUR, rendre un bruit comme les feuilles sèches lorsqu'on marche dessus. *Nicot.*

CRIQUETER, faire craquer les doigts. *Nicot.*

CRISSEUR, faire un bruit aigu & âpre, comme les roues mal ointes. *Monet.*

CROCANS, séditieux de France, qui s'élèverent l'an 1593. selon *du Thou* en son *Histoire de France*. C'estoient des Paisans de Limosin, Périgord & Poitou: & depuis peu d'années ils se sont soulevés derechef vers Villefranche.

\* CROGOALIVA, Ville d'Angleterre; dite *Crocietanum*.

CROCS de fer, arme antique, selon les *Croniques de France & Fauchet*.

CROCE, de couleur de saffran.

CROICER ou CROISER, tourmenter; de *cruciare*.

CROIE, craie. *Monet.*

CROIER, blanchir de craie, croier les draps, les dégraisser à la craie. *Monet.*

CROIRE, prester; de *creditor*. *Pathelin. Le Drapier:*

*Or, Sire, les voulez-vous croire?  
Jusques-là que vous viendrez.*

*Pathelin:*

*Non pas croire, mais les prenez  
A mon hûs en or, ou monnoye.*

CROISEZ estoient des Pèlerins, qui alloient en grand nombre contre les Turcs ou contre les Albigeois; & cela s'appelloit la *Croisade*. Et en ces expéditions ils prétendoient gagner de grands pardons, parce que le Pape leur promettoit rémission générale de tous leurs péchez, & mesme pour leurs familles; de sorte que ces Armées se grossissoient à vue d'œil, & estoient composées de centaines de milliers d'hommes. On les appelloient *Croisez*, parce qu'ils portoient une croix sur leur habit. *Ragueau.*

CROISSIER, se croiser. *Villehardouin* en son Voyage d'outre-mer, de *Baudouin Comte de Flandres*, publié par *Vigenere*.

CROISSIR, se rompre. *Perceval*. D'où vient le mot de Languedoc *croussi* & *s'escroussi*, qui signifie craquer en se rompant.

CROLIS, fondrières.

CRONIQUEUR, Historien.

CROT, fosse, trou en terre. *Monet.*

CROTE vient de *creta*.

CROUBE, courbé. *R. de la Rose:*

*Car moult croubes, & moult crochues,  
Avoit les mains icelle image.*

( H ij )

CROULIERES, ornieres, fondrieres. *Froisfard.*

CROULLER des instrumens de Musique, c'est-à-dire, en jouer. *Bible Historiaux MS.*

CROUPE, épais; du mot Alleman *grub*: d'où vient la croupe d'un cheval & le croupion; & tous ceux-cy de *propygium*.

CROUPPES. *Voyez Pannes.*

CRUDELITE', cruauté.

CRUEULX, amer, cruel; de *crudelis*. *Cruieux* & *cruex*, c'est-à-dire, la mesme chose; *cruensément*, c'est-à-dire, cruellement:

CRUON, CRUJON ou CRUION, comme on lit dans *Bouchet*, Serée 8. & livre 3. chap. 3. de *Feneste*, signifie en Poitou une cruche & ce mot vient de l'Alleman *krug*, qui a la mesme signification.

\* CRUPELLARII, forte de Soldats des anciens Gaulois. *Bochart*. C'estoient proprement ceux que les Latins appelloient *cataphracti*, c'est-à-dire, armez de pied en cap. *Ragueau*.

## C U.

\* CUCULLUS, ancien habit des Gaulois: selon *Bochart* c'est un capuçon ou manteau court: d'où vient *bardocucullus*.

CUDE, cuide, estime. *R. de la Rose*:

*Au plus prud'homme qu'elle cude  
Qui à bien faire met estude.*

CUEL, le col. *Songe du Verger*.

CUELT, cuelle *Christian de Troyes*:

*Qui petit seme, petit cuelt;  
Et qui auques recoeillir velt,  
En tel lieu la semence espanse,  
Que fruit à cent doubles l'y rende.*

CUENS, un Comte. *Villehardouin*. On l'escrit aussi *quens*. *Voyez Quens*.

CUER, le cœur.

CUEURT, court; de *curtis*.

CUEUX, Comte. *Galland* au Franc-Alléu, page 15.

CUEUX ou QUEUX, Cuisinier. *Monet*.

CUI, auquel; de *cui*, c'est-à-dire, de quelle. *Gamart de Villiers*, Poète ancien:

*De cui mesgnie estoit Gamart.*

CUIDER, croire, estimer. *Je cuit*, c'est-à-dire, je crois. Il vient de *cogitare*.

CUIDEREUX, Amans. *Villon*:

*A Cuidereaux d'amour transis.*

CUIRASSE, ce mot vient de cuir.

## C U. C Y. C Z.

CUIRE'E, la curée des chiens de chasse; dite ainsi, parce qu'elle se fait dans le cuir des bestes.

CUIRIE, un colet de cuir. *Faucher*. C'est ce qu'on appelle un coletin de buffle. Le *R. du nouveau Renaud*:

*Après li à li Rois vestie  
une cuirie*

CUISANÇON, danger & fâcherie. *Ovide MS.*

CUISSENIER, Cuisinier; dit ainsi du verbe *cuire*.

CUISSINET, coussin, oreiller. *Nicot*.

à CUI TE, à force. *Perceval*:

*Brochent à cuite d'esperon.*

CUIVE, du cuivre. *Voyez Poëlete*.

CUN, qu'un; *cuns*, c'est-à-dire, que un. *Perceval*.

CUNNE, génération.

CUPA, grand vaisseau de bois. *Pontanus*.

CUPIDIQUE, amoureux, c'est-à-dire, qui part de Cupidon. *Marot*, dans son Temple de Cupidon:

*Et si délibéray,  
Pour rencontrer celle Dame pudique,  
De m'en aller au Temple Cupidique.*

CURER, avoir soin; de *curare*.

CURIALISTE, courtisan, homme de cour. *Nicot*.

CURIAULX, gens de cour, courtisans: vie curiale, c'est-à-dire, vie de courtisans.

\* CURMI, *Voyez Corma*, où il est expliqué.

CURRES, chariots. *Bible Historiaux MS.* de *currus*.

## C Y.

CYMETTES, rejettons que produit le chou après qu'on en a ôté les grandes feuilles. *Nicot*.

CYON. *Voyez Cion*.

CYROGRILLES. *Bible Historiaux MS.* parlant des bestes qu'il estoit défendu de manger. dit, *comme le chamel, & le Cyrogrilles*.

CYROINE, Cyroigne, du Syroigne, c'est-à-dire, un Serat, espèce d'onguent.

CYRTYÆ, boucliers. *Hesychius*.

## C Z.

CZA' & LA', çà & là. *Livre MS. du Mariage de Pollion & d'Enridice*, page 8.



## D A.

**D**ABLEE, cueillette, récolte. *Nicot.*  
**DACES**, forte de tribut, venant de *dare*; d'où est venu *datio*, & de celui-cy *dace*.

**DACIER**, Collecteur, Receveur de Dace. *Monet.*

**DADIER**, c'est-à-dire, un palmier; comme qui diroit un dattier, car les dattes sont le fruit du palmier.

\* **DAGOBART** ou **DAGOBERT**, c'est-à-dire, Chantre héroïque; de *bard*, c'est-à-dire, Chantre, tels qu'estoient les anciens Bardes parmy les Gaulois.

**DAGUES** anciennes, ayant deux rouelles ou platines de fer, pour couvrir la main; & ce mot vient de *dagen*, qui en Allemand signifie une sorte de cousteau. *Marot*, en une Satyre contre une vieille, dit:

*On me l'a dit, daque à roelle,  
 Que de moy en mal vous parlez.*

**DAINE**, un daim: du Latin *dama*.

**DAIS, DES & DOIS**: ce sont tables ou estoies tendues en forme de pavillon, pour empêcher la poussière de tomber d'en haut.

**DALE** ou **DELE**, c'est-à-dire, en Normandie, une tranche; ce qui vient de *daleola*.

\* **DALMATIQUE**, robe longue. *Fauchet.*  
 C'est une espece de Chasuble.

\* **DAM**, vallée.

**DAM & DANT**, c'est-à-dire, Seigneur, de *Dom*; & celui-cy de *Dominus*. *Perceval*:

*Et dit Dam Roy, s'il vous plaisoit.*

Et ailleurs:

*Dant Chevalier si vos venez.*

**DAM LE DIEU & DAME DIEU**, c'est-à-dire, le Seigneur Dieu. *Villehardouin*. A présent on ne dit que Dame à Paris. Autrefois les Moines se faisoient appeller Dam Pierre, Dam Antoine, &c. comme encore les Chartreux, Dom: car on dit Dom Gregoire, &c. ce qui est venu d'Espagne, où on dit *Don* Sanghe, *Don* Rodrigue, &c. Et ces mots viennent de *Dominus*. *Rabelais*. Et *Coquillard*:

*Frere Bernste, & Dam Fremin,  
 Les attendent en lieu celé.*

*Voyez* Sergeant. De-là vient Dame, Vidame, Damoiselle, Damoisel, *Domulus*. Et Done ou Madone, c'est-à-dire, Dame en Languedoc.

**DAMAGE**, domage. *Ovide MS.*

*Pour rappareiller le damage.*

**DAMAGENT**, domageable.

**DAME**. Quelques-uns tirent le nom de *Dame*, de l'Hebreu *daman* silere, c'est-à-dire, se taire, parce que les Dames tiennent leur gravité, & affectent de parler peu.

Ce mot de *Dame* ne se prenoit pas pour une fille, mais pour une personne mariée. Ainſi au jeu des Dames ou Tables, on appelle Dames Damées, celles qui sont jointes à une autre, c'est-à-dire, qui sont doublées. *R. de la Rose*:

## D A.

*Fruit il doit querre, cil ou celle,  
 Quel quelle soit, Dame ou pucelle.*

**DAMEDEX**, jupon dont se sert *Perceval*, l'abrégéant de *Dam le Dex*, c'est-à-dire, Dame-Dieu.

*A Dam le Dex fet sa priere.*

**DAMNEZ**. *Voyez* Danner.

**DAMOILLER**, appeller souvent quelque femme Damoiselle. *Coquillard*.

**DAMOISEL, DAMOISEAU & DAMOISEAULX**: c'estoit un nom dont autrefois on qualifioit les jeunes hommes de grande maison.

**DAMOISELLE**, servante. *Merlin MS.*

*Vit Damoiselles & serians,  
 De lui servir appareillez.*

\* **DAN**, c'est-à-dire, en bas: & ce mot vient de l'Hebreu. *Bochart*.

**DANCHER**, danſer; de *densare*.

**DANDIN**, inepte. *Nicot*.

**DANGIERS**, danger; dit ainsi de *damnum gerere*.

**DANNER**, condamner, selon le *Dialogue de la descente de Jesus-Christ aux Enfers*, de *Charles Drelincourt*, Ministre de Charenton, où il fait voir doctement & curieusement que c'estoit l'ancienne façon de parler, le prouvant par beaucoup d'actes anciens qu'il rapporte, dont je me contenteray d'en citer quelques uns. Ce mot de *danner*, vient du Latin *damnare*, c'est-à-dire, condamner. Ainsi *Justinian* es *Institutes*, liv. 2. de *legatis*, dig. 2. parle des *legs faits par damnation*. Et le grand *Coûtumier de Normandie*, imprimé l'an 1539. au chap. des Forfaitures, dit: *Meuble est le Chastel à ceux qui sont dannez. En trois manieres sont les hommes dannez en Normandie, si comme leurs dessertes le requierent, &c.*

Et au fol. 101. chap. 82. *Se aucun donné se aerd à une croix fichée en terre.*

Idem fol. 37. *Les dannez ne forfont fors ce qu'ils tenoient au temps qu'ils firent le meffait, les autres siefs, & les eschaetés (c'est-à-dire, ce qui leur eschéoit ou arrivoit de nouveau), qui à eux deussent venir par héritage, doivent venir aux plus prochains de lignage.*

Dans un Arrest du Parlement de Rouën, de l'année 1558. imprimé avec la *Coultume Réformée de Normandie*: *Les fils comme procréés de sang donné, estoient rendus inhabiles à succeder.*

Et dans l'appellation de l'Université de Paris, à l'encontre des Concordats ou Pragmatique-Sanction faits par le Roy François I. avec le Pape Leon X. touchant les Conciles de Constance & de Basle, en ces mots: *Item, par ledit Concile auroient esté ostez, extirpez, dannez & abolis les annates, déports de bénéfices, comme abusives exactions, &c.*

**DANNEMENT**, condamnation.

**DANZEL**, Damoiseau.

\* **DARDI**, sorte de javelot.

**DARDANIER**, usurier. *Nicot*.

**DARDAUX**, d'eux, deux. *Villehardouin*.

**DARDS**. Les anciens Gaulois en avoient, selon l'Autheur des *Estats & Empires du monde*, qui

avient un fer d'une coudée de long. Ce mot vient du Grec *ἀπείρος*. *Abon*, Poète :

*Scuta sonant, dardique volant.*

DARIOLES, sorte de gâteaux. *Rabelais*.  
DARRAIERS, derniers. *Idem*.

## -D E.

DE. Je mets cette particule, pour remarquer que les Anciens la supprimoient. *R. de la Rose* :

*La mort ne me greveroit mie,  
Si ie mourrois es bras m'amie.*

Pour dire *de m'amie*. Ainsi, il y a un Livre dit la Bible. *Guiot de Provins*, pour *de Guiot*. Et un autre dit, la *Farce Pathelin*. On dit aussi par ancienne coutume, l'*Hostel-Dieu*, pour *de Dieu*. Les quatre fils *Aymon*, pour *d'Aymon*. L'*Epistre Saint Paul*, pour *de Saint Paul*, &c. Le *Blason des fausses Amours* :

*Tesmoin Sichem le fils Emor.*

DE & DEX, c'est-à-dire, Dieu.

DEA, c'est-à-dire, de vray; & vient de *δῆ*, *perfecto*. *Nicot*.

DEABLE, le Diable.

DEARTUER, diviser, anatomiser, composé de la particule *de* & *artus*, c'est-à-dire, membre.

DEAUTE. *R. de la Rose* :

*Si tu te tiens en loyauté,  
Ie te donray tel deauté,  
Que tes playes-te guérira.*

DEAUX, Dieu.

DEBARETE, descoëffé. *Ovide MS.*

*Onc mes ne pot estre matez,  
Ne vaincus ne desbaretez,  
En nulle guerre, en nul estour.*

DEBITE, vente, débit. *Monet*.

DEBLEURE ou EMBLEURE, bled pendant par les racines. *Monet*.

DEBRINGANDINER, oster; quitter la cuirasse. *Nicot*.

DEC. Voyez Dex.

DECEPTE, tromperie. *Pathelin* :

*Certes, voicy bien grand decepte.*

DECERCLE, rompu, dont le bord est defait. *R. de la Rose* :

*Maint hiaume y avoit decerclé.*

DECHOIT, décoit.

DECLIQUER, caqueter, dégoiser. *Pathelin* :

*Que tu m'orras bien decliquer.*

DECORER & DECORIR, c'est-à-dire, couler. *Merlin MS.*

Se DEDUIRE ou DEDUYER, c'est-à-dire, se récréer. *R. de la Rose*. Et *Mehun au Codicille* :

*Si vaut mieux, ce me semble, qu'en taire me déduye :*

*Que ie par trop parler, ce que i'ai fait destruye.*

DEDUIT, passe-temps, divertissement.

DE ERNE, fille, servante.

DEFAIX, défense, ou lieu défendu. *Constru-mier à Anjou* : Si le sujet pesche es lieux defaix de son Seigneur.

DEFAULTE, un péché, ou défaut.

DEFINAILLE, fin, mort.

DEFINE, mort. *Ovide MS.*

*Hector est mors & définez,  
Qui laidement fu traynez  
Entour les grans muriaux de Troye.*

*Voyez Afiner.*

DEFINER, tomber en langueur, finir. *Voyez Meschine*.

DEFLIS, las. *Perceval*.

DEFLORAIION, perte de virginité. Ce mot vient de *deflorare*. Et celui-cy à cause des caruncules myrtiformes, qui forment une maniere de fleur es filles, & qui viennent à s'ouvrir au coit. Ainsi les fleurs des jardins sont enveloppées d'une peau délicate appelée *hymen*, qui se rompt quand la fleur s'agrandit. A cause de cela on appelle *Hymen*, le Dieu du mariage, & la peau qui se rompt en la défloration; à laquelle rupture se fait une effusion de sang. C'est pourquoy il y a des Nations qui ont de coutume de porter en pompe le lendemain des épousailles, la chemise sanglante de l'épousée. Et eela se pratique encore en Espagne: à quoy on ad-joute un cry, en ces termes: *Vergen la tenemos*, c'est-à-dire, nous la tenons pour Vierge. Mais il y en a qui usent de supercherie, & sçavent emprunter le sang de quelque animal, pour tromper leurs maris. Le *Blason des fausses Amours* :

*Après pardon  
Comment Amon  
Thamar força,  
Moult l'offensa  
Quand la chassa,  
Lamentant sa défloraison.*

DEFOLER. *Voyez Enhasti*.

DEFORS, dehors. *Ibid.*

DEFOYS, c'est-à-dire, défense, comme aussi passe & defait. *Voyez Defaix*.

DEFRUITER, se dépouiller des fruits. *Mehun*, en son Testament :

*C'est l'arbre qui tost se défruite.*

DEGLAVIER, mourir par le glaive. *R. de la Rose* :

*Et le ferons deglavier,  
Ou par autre mort devier.*

DEGREVANCE, nuisance. *R. de la Rose* :

*Car riches geans ont puissance  
De faire aide & degrevance.*

DEGUERPIR ou GUERPIR, c'est-à-dire, délaissier, abandonner. *Perceval*. On applique ce mot particulièrement à ceux qui abandonnent une terre qu'ils ont prise à rente n'y pouvant trouver leur compte.

DEHAIT, riote, tristesse. *Villon* :

*Mais adonc il y a gran dehait,  
Quand sans argent s'en va coucher Margot.*

DEHAIT, gaillard, dévoué à tout ce qu'on souhaite. *Rabelais*, liv. 1. chap. 27. *Frere Jean des Entommeures*, jeune, gallant, frisque, dehait, bien à dextre, &c.

DEHAITER quelqu'un, lui causer du chagrin, de la tristesse. *Monet*.

DEHAITTE, prend plaisir, selon *Marot*, dans la description du Temple de Cupidon :

*Chacun la veut, l'entretien la souhaite,  
A la servir tout homme se déhante.*

DEHAITTIE & DEHAITE. *Voyez Des-  
haitié, & Hait. Alain Chartier :*

*Qui n'a pitié du point, où mon cœur est traité,  
Et que desir tient dehaitié.*

DEHALE', maigre, défait. *Nicot.*

DEHET, en fanté, gaillard. Ce mot estant  
composé de la particule de & het, c'est-à-dire, fan-  
té, signifie mal-sain : mais séparé, c'est-à-dire,  
sain. *Coquillard :*

*Monté sur belle hacquenée,  
Et pensez que j'estois debet.*

DEHEZ, mal-heur. *Perceval.* Et maudehes,  
c'est-à-dire, mauvaise rencontre.

DEIS, days. *Voyez Sénéchal.*

DEL, du. *Perceval.*

DELEALTE', déloyauté. *Ovide MS.*

*Cil estoit plein de cruauté,  
Si fit par sa déléalité.*

DELECTABLETE', joye. *R. de la Rose.*

DELEITANÇ.A, volupté. *Histoire des Albi-  
geois ancienne.*

DELEZ, auprès, à costé, & par fois derriere.  
*R. de la Rose :*

*Delez la haye que ie n'ose  
Passer pour aller à la rose.*

DELIRE, choisir. *Monet.*

DELITABLETE', joye.

DELITEUX & DELICTEUX, c'est-à-  
dité, agréable, délicieux.

DELIZ, plaisir, délice.

DELOIR, dilayer, retarder. *Perceval.*

DELOY, péché contre la Loy : ou déloyauté,  
qui vient de-la, à mon avis. *Ovide MS.*

*Tous ceux qui auront par desloy  
Relenqui (c'est-à-dire, abandonné; de relinquo)  
la divine Loy.*

DELOYER, délier. *Voyez Loyer.*

DELS, c'est-à-dire, deux & dueils. *Perceval.*

DEMAGE, dommage. *Voyez Prou.*

DEMAIENE, Domaine. *Mehun au Codi-  
cille :*

*Vous avez en vos gardes, & en vostre de-  
mayene.*

DEMAINE, un Domaine. *Songe du Vergers,  
& Pasquier.*

DEMAIGNEMENT, Seigneurie.

Se DEMENTER, c'est-à-dire, se contrister  
de quelque chose, & en perdre presque le sens de  
fâcherie; venant de de & de mens. *R. de la Rose :*

*Lors se plaint à Dieu, & démente  
De la mort qui si le tormente.*

Et ailleurs :

*Mes combien qu'elle se démente,  
Combien que de voir, ou mente.*

Idem :

*Ainsi comme me démentoye.*

DEMENTIERS & ENDEMENTIERS,  
c'est-à-dire, cependant. *Gauvain. Voyez Ygau-  
ment.*

DEMENTRES. *Idem.* Thibaut de Mailly :

*Chacun doit penser  
Dementres qu'il est vis.*

DEMERRAS, demeureras. *R. de la Rose :*

*Grand ioye en ton cœur demerras.*

DEMOINE, Domaine. *Ovide historié MS.*

*Translater de Rome en Egypte,*

*La Seigneurie & le Demoine,*

*Ainsi pensoit la femme Anoine.*

DEMOR, délay; sans demor, c'est-à-dire,  
sans délay.

DEMOROISON, c'est-à-dire, demeure,  
arrest. *Perceval :*

*Et ie croy qu'après s'oroison,  
Ne puet faire demoroison.*

DEMPTEr, dompter. *R. de la Rose :*

*Cuidez-vous donc qu'amours consente,*

*Que refraigne & que dempte,*

*Le cuer qui est sien trestout quites.*

DENIER. Beaucoup de choses curieuses m'en  
ayant esté communiquées par Monsieur d'Alegre,  
Advocat en la Chambre de l'Edit séante à Castres,  
homme très-versé en diverses belles connoissan-  
ces, & sur tout en la Géographie & Histoire,  
j'ay trouvé à propos de les mettre en cet endroit.

Le denier a esté diversément pris. Originaire-  
ment les Romains l'ont pris pour une piece valant  
quatre sesterces, dont chacun valoit deux asses ou  
deux petites livres & demie; tellement que le de-  
nier valoit dix asses, & pour cette raison il fut  
appellé *denarius*, qu'on marquoit par la lettre X,  
qui signifioit dix. Il est vray qu'on y faisoit un  
trait au milieu, pour la distinguer d'avec les autres  
lettres qui estoient dans la suite de leur discours.  
De mesme appellerent-ils les deux sols, ou deux li-  
vres & demie, *sestertius*, comme qui diroit *semis-  
tertius*, & le marquoient par une double I & une  
S, avec une ligne traversante qui les joignoit, &  
les distinguoit des autres lettres, qui estoient en la  
suite du discours, en cette sorte HS. La double I  
signifioit les deux petites livres, ou les deux asses;  
& la lettre S signifioit la demie, du mot *semis*.

Les François, comme la plupart des autres Na-  
tions, ont depuis employé ce mot *denier* en divers  
sens : car tantost ils l'ont pris & le prennent enco-  
re pour un terme de poids d'or ou d'argent, & tan-  
tost pour un terme de monnoye.

Estant pris pour un terme de poids, il signifioit  
la vingt-quatrième partie de l'once, qui est une hui-  
tième du marc, & se divise en huit parties, appel-  
lées grôs, dont chacun est divisé en trois deniers :  
Et encore le denier se divise en vingt-quatre grains;  
tellement que le marc contient huit onces, l'once  
huit grôs, le gros trois deniers, & le denier vingt-  
quatre grains.

Et pour ce qu'en l'alliage qu'on fait de l'or fin  
avec l'argent, ou avec le cuivre, & de l'argent fin  
avec le cuivre, on met certaine quantité de mau-  
vaise matiere à proportion du fin, selon le titre au-  
quel on veut faire l'un ou l'autre; on employe par-  
ticulierement le mot de *denier* en l'argent allié avec  
le cuivre : par exemple, s'il y a deux deniers de  
mauvaise matiere sur dix deniers d'argent fin, on  
l'appelle argent à dix deniers d'alloy : s'il y a onze  
deniers d'argent fin, & un denier de mauvaise ma-  
tiere, on l'appelle argent à onze deniers, comme  
sont les Louis d'argent, par l'Edit du feu Roy, de



l'an 1641. lequel argent est foible ou de plus bas alloy que l'argent de Paris, qu'on appelle par les Ordonnances, argent le Roy, à sçavoir celui que travaillent les Orfevres, & qui doit estre de onze deniers, douze grains de fin, comme il est dit par exprès en la Déclaration du feu Roy, du 16. Septembre 1636. & par celle de l'an 1640. vérifiée en Parlement le 30. Octobre audit an. Mais il faut remarquer que s'il y a moins de dix deniers du fin, on ne l'appelle plus argent, mais billon. En l'alliage, ou titre de l'or, on ne se sert guere du terme de denier, mais de celui de carat, desquels on met vingt-quatre au denier: tellement que quand en un denier d'or, il y a un carat de mauvaise matiere sur vingt-trois carats d'or fin, on l'appelle or de vingt trois carats; comme doivent estre les écus d'or en France, qui sont à moindre titre que les doubles ducats vieux, estans iceux à vingt-trois carats, trois quarts de carat.

Le denier estant pris pour terme de monnoye, a esté encore pris diversément: largement & généralement pour toute sorte de monnoye; c'est pourquoy on dit les deniers Royaux, ou les deniers du Roy; & souvent es payemens que quelqu'un fait de son propre argent, il fait mettre qu'il paye de ses propres deniers.

Mais étroitement & particulièrement on a pris & prend encore le denier pour certaine espece de monnoye, à sçavoir pour la douzieme partie d'un sol. Et pource qu'il y a eu diverses sortes de sols, il y a eu aussi diverses sortes de deniers. Il y en a aujourd'huy de deux sortes, à sçavoir sol paris & sol tournois, dont le tournois vaut un quart moins que le paris; comme aussi on fait des livres paris & livres tournois, dont la livre paris est évaluée à vingt-cinq sols, & la livre tournois, ou la livre simplement dite, n'est évaluée qu'à vingt sols.

On a anciennement appelé la monnoye paris forte-monnoye; dont la raison fut, qu'elle estoit plus forte en alloy ou en titre que l'autre, qui estoit plus foible d'un quart. C'est pourquoy ceux qui bailloient des terres en fief, ou en rente, stipuloient qu'on les payeroit en monnoye-forte; ce qui commença au temps de Philippe le Bel, qui ayant affoibly la monnoye fut cause d'une grande sédition dans Paris, comme témoigne Guaguin au septième livre de son Histoire. L'usage de ce nom de forte-monnoye paroist en ce pays en toutes les anciennes Reconnoissances que nous y voyons de deux ou trois cens ans, où nous voyons que les Reconnoissances promettent de payer en especes de forte-monnoye, lesquelles especes ont esté réglées de tout temps à un quart plus que la commune monnoye.

Et pource que le sol de Tholouse valoit deux sols tournois, aussi le denier de Tholouse valoit deux deniers tournois; d'où vient que le double tournois y est encore appelé *thoulfa*, c'est-à-dire, Tholofain: & quand le sol, ou le denier Tholofain, est stipulé es Reconnoissances en monnoye-forte, le sol est évalué à deux sols & six deniers tournois; & le denier Tholofain est de mesme évalué à deux deniers & demy tournois, comme témoigne M. le Président la Roche, au livre second de ses Arrests notables, & comme nous le voyons décider tous les jours.

Au surplus, ces mesmes sols & deniers paris, ou forte-monnoye, se trouvent en beaucoup de Reconnoissances faites anciennement tant à l'Evesque de Castres, qu'au Chapitre de son Eglise Ca-

thédrale, estre appellez tantost sols & deniers à valeur d'or, & tantost simplement sols & deniers d'or: tellement qu'un denier paris, un denier forte-monnoye, un denier à valeur d'or, un denier d'or à valeur d'or, & un denier d'or ne sont en ce pays qu'une mesme chose, & de valeur d'un denier & quart tournois. La raison de tels noms vient de ce que l'affoiblissement fut premierement fait en l'argent, & non en l'or; tellement que l'estimation, ni le titre de l'argent, n'estoit point proportionné à la valeur de l'or, à laquelle l'argent avoit esté toujours proportionné, pour l'estimation & titre. Voilà pourquoy ceux qui stipuloient des rentes, les stipuloient en la monnoye qui estoit proportionnée à la valeur de l'or.

Cette proportion a esté différente suivant qu'il y a eu plus grande ou plus petite rareté d'argent, eu égard à celle de l'or: car au temps des Empereurs Arcadius & Honorius une once d'or valoit environ quatorze onces d'argent, & l'once de l'argent valoit cent onces de cuivre; & maintenant par Arrest du Conseil du 30. . . . . 1640. l'or vaut aussi environ 14. onces d'argent; & au temps de François I. en l'année 1540. & long-temps depuis, l'once de l'or n'a valu que douze onces d'argent, comme on peut recueillir des Ordonnances. Et il est à remarquer qu'on a toujours réglé la valeur de l'argent à proportion de la valeur de l'or, comme il se voit en l'article 8. de son Ordonnance en 1540. en ces termes: *Et pour éгалer l'argent à la valeur du marc d'or fin, & conséquemment faire que les valeurs de nos monnoyes, tant de rouge, que de blanc, correspondent & se rapportent en bonté, voulons qu'à la raison du marc d'or fin valant huit vingts cinq livres sept sols six deniers, le marc d'argent le Roy vaille & soit pris pour le prix de quatorze livres, &c.* Le feu Roy Louis XIII. en fit de mesme en 1636. Car l'usage & le commerce ayant haussé insensiblement la valeur des especes d'or, & non celles d'argent, qui valoient beaucoup moins à proportion de l'or, quoy que les Estrangers le fissent valoir davantage, & à cause de ce attiroient nos especes d'argent; le feu Roy par Ordonnance de 1636. haussa d'un quart la valeur de l'argent, pour le proportionner à la valeur de l'or: car au lieu que les quarts d'escus ne valoient que seize sols, il les mit à vingt.

De cette proportion de la valeur de l'argent à celle de l'or, nous voyons clairement pourquoy anciennement pour distinguer ces especes d'argent, qui devoient estre proportionnées à la valeur de l'or, on les a appellées à valeur d'or, & quelquefois d'or simplement. Ainsi nous avons vu à Castres des Reconnoissances, où le sol d'or n'est évalué qu'à quinze deniers tournois; & d'autres auxquelles le denier d'or à valeur d'or n'est aussi évalué qu'à un denier & quart. Cela se voit particulièrement es Reconnoissances des biens qui relèvent du Chapitre, & en celles qui ont esté faites anciennement à l'Evesque, & particulièrement en une de l'an 1544.

Il y a eu procès entre feu Monsieur l'Evesque de Castres, & le sieur Jean Puech Bourgeois, pour certaine piece de terre qui fait huit deniers d'or: l'Evesque vouloit qu'on le payast à la valeur que le denier d'or de poids est estimé maintenant; ledit Puech soutenoit qu'il ne le devoit qu'à raison d'un denier & quart tournois chaque denier d'or. Par Jugement des Requestes, ledit Puech fut condamné à payer à raison de dix sols chaque denier: mais

par

par Arr  
Monsie  
le Parle  
ment,  
tournoi  
vesques  
battre  
ou mon  
lieu qu  
que d'o  
noye R  
de mon  
Romain  
monno  
re resté  
chevelé  
portion  
appellée  
soit bat  
& que t  
plus ord  
soit qu  
monno  
plus fo  
fis, pou  
le princ  
vec-cell  
Et depu  
noye au  
des mon  
Villes,  
France  
de tourn  
noye en  
que, le n  
cune pi  
comme  
paris,  
denier p  
rentes,  
retenir  
portion  
vres, fo  
ques qu  
loient ja  
res en  
noye qu  
non aff  
monno  
aisé à r  
monno  
leur d'o  
geois, f  
jours pr  
ou noir  
à la val  
paris  
façon d  
gnifier  
on diso  
paris.  
mot de  
general  
me les  
une pi  
d'or; &  
d'argen  
& num  
qu'on a  
qui y e  
T

par Arrest du Parlement, donné au rapport de feu Monsieur d'Olive sur l'appel relevé par ledit Puech, le Parlement de Thoulouſe a réformé ledit Jugement, & réduit le denier d'or à un denier & quart tournois. Il faut aussi remarquer que les Archevesques & principaux Barons avoient privilege de battre des monnoyes qui n'estoient que de billon, ou monnoye de cuivre qu'on a appelée noire; au lieu que celle que faisoient battre les Rois n'estoit que d'or & d'argent: on appelloit celle-cy monnoye Royale. Et pource que toute sorte de piece de monnoye s'appelloit denier, de mesme que les Romains l'ont appelée *nummus*, on appelloit cette monnoye Royale, deniers Royaux, dont est encore resté le nom; & l'autre monnoye que les Archevesques faisoient battre, qui n'estoit point proportionnée à la valeur de l'or & de l'argent, estoit appelée tournoise, pource que celui qui en faisoit battre le plus, estoit l'Archevesque de Tours, & que sa monnoye estoit la plus commune, & la plus ordinaire pour le petit commerce: ce qui faisoit qu'on appelloit du nom de tournois, toute la monnoye qui n'estoit point Royale & qui estoit plus foible; au lieu qu'on appelloit la Royale, paris, pour la mieux distinguer par le nom de la Ville principale, où les Rois la faisoient battre, d'avec celle qui prenoit son nom de la Ville de Tours. Et depuis, nos Rois ayant osté ce privilege de monnoye aux Archevesques & Barons, ont fait battre des monnoyes au mesme titre qu'eux dans leurs Villes, mais sous le nom & marque des Rois de France seuls; en telle sorte néantmoins que le nom de tournois est resté à toute la petite & foible monnoye en quelque lieu qu'on la battist, & n'est resté que le nom & usage de paris, sans qu'il y eust aucune piece de monnoye qui portast ce nom: car comme il n'y a point de piece certaine d'une livre paris, aussi n'y en a-t-il jamais eu aucune d'un denier paris. Cela n'a eu lieu qu'ès Contracts des rentes, & dans le stile ordinaire du Palais, où pour retenir la valeur ancienne qui répondoit par proportion à celle de l'or, on a retenu le nom des livres, sols & deniers paris. Encore faut-il remarquer que pource que les Bourgeois de Paris ne bailloient jamais leurs maisons à loüage, ou leurs terres en rente, sans stipuler le payement en monnoye qui fust à la valeur de la monnoye forte & non affoiblie, on donna tout un temps à cette monnoye forte, le nom de Bourgeois. Ainsi il est aisé à remarquer que denier paris, denier forte-monnoye, denier à valeur d'or, denier d'or à valeur d'or, denier d'or simplement, & denier bourgeois, sont en effet de mesme valeur, & sont toujours pris pour un quart plus que l'autre monnoye, ou noire, ou de billon, qui n'est pas proportionnée à la valeur de l'or. Tellement que la différence au paris est de quatre à cinq; & de-là est venuë une façon de parler dont on a usé quand on vouloit signifier qu'on avoit augmenté une chose d'un quart; on disoit qu'on l'avoit augmentée du tournois au paris. J'oubliois à remarquer, que pource que le mot de denier se prenoit comme j'ay dit cy-dessus generalement pour toute piece de monnoye, comme les Latins prenoient le nom de *nummus*; ainsi une piece monnoyée d'or estoit appelée denier d'or; & si elle estoit d'argent, on l'appelloit denier d'argent, comme on a dit en Latin *nummus aureus*, & *nummus argenteus*. Et la premiere différence qu'on a fait de ces deniers d'or, a esté prise de ce qui y estoit marqué. De-là est venu le nom de flo-

Tome II. Partie II.

rins d'or, pource que les fleurs de lys y estoient marquées; & des moutons d'or, pource qu'on y marquoit des moutons. Ce qui a esté fait particulierement par les Comtes de Thoulouſe, qui avoient un mouton en leurs armes: & pource qu'on y a mis les armoiries en la forme qu'on les met ordinairement, sçavoir en celle d'un Escu, qui estoit unë espece de bouclier, de-là est venu le nom d'Escu, employé pour terme de monnoye. Ainsi on a appelé les Testons, les pieces esquelles on marquoit une teste; & en Italie, on a appelé Ducat & Ducaton, les pieces où on marquoit les testes ou les noms des Ducs: de-là aussi sont venus les noms de Philippes anciennement, & en France ceux de Carolus, Henris & Louis, comme à Rome celui de Jules. Davantage, il est à remarquer que parce que le mot *solidus* se prenoit pour un tout, ou une chose entiere, comme le nom de As, qu'on a divisé en douze parties, & qu'on a pris mesme pour un entier heritage; ainsi, on a divisé le sol, qui vient de *solidus*, en douze parties; & mesme l'a-t-on pris pour une douzaine; car on a dit un sol de Testons, pour dire douze Testons, mais plus communément l'a-t-on pris pour un douzain de petits deniers. Et pour marquer le divers employ du denier, je mettray icy une façon de parler où le denier peut estre employé en cinq diverses façons. Par exemple, si le Roy ordonnoit qu'on battist certaine monnoye à dix deniers de cours, un denier de poids, cinq deniers d'alloy, & quatre-vingts deniers de taille; c'est-à-dire, que ce seroit une monnoye dont chaque piece vaudroit dix deniers tournois, comme estoient les Carolus, peseroit un denier, sçavoir la vingt-quatrième partie d'une once, auroit cinq deniers d'argent fin, allié avec sept deniers de cuivre, & y en auroit quatre-vingts pieces au marc, dont les douze peuvent s'appeller un sol, qui n'est pas un douzain de deniers tournois; mais bien un douzain de telles pieces de valeur de dix deniers tournois chacune, en quatre-vingts desquelles pieces tout le marc se diviseroit. Voilà à peu près ce que j'ay cru devoir ajouter à ce que j'ay dit ailleurs cy-devant. J'en pourrois dire davantage, si le peu d'espace qui me reste en la feuille ne m'obligeoit à finir cette matiere. Car je pourrois parler des blancs, & de la raison de leur nom & de leur fabrique.

DENOY, desny, refus.

DENQUI, de-la. *Villehardouin*.

DENRÉE ou DENEREË, c'est-à-dire, revenu de deniers. *Voyez Rihaut*.

DEPEÇAST, manqua.

DEPIFER. *Voyez Seneschal & Chape*. A cette Charge estoient attachées celles de Seneschal & Mareschal, & de conduire les armées. Amalthy, Comte de Montfort, selon *du Tillet*, querella cet Office contre Estienne de Gallande, soutenu par Louis le Gros, & tous deux le quitterent à Raoul, Comte de Vermandois, par où on voit comme cet Office estoit fort notable.

DEPLAÏE', couvert de playes. *Nicot*.

DEPLAYER, quelqu'un, le couvrir de playes. *Nicot*.

DEPORT, juste. *Ovide MS.*

*Par mer nagent à grand déport:*

C'est-à-dire, navigent fort viste. Ce mot est composé de *de*, & *portus*.

DEPRIME', méprisé, mésestimé: il se prend

(1)

aussi pour méprisable & condamné. *Marot* dans son Enfer :

*Ayez au cœur envie  
De vivre autant en façon estimée,  
Qu'avez vescu en façon déprimée.*

DEPSER, c'est-à-dire, parer ou fouler les draps; de *depsere*.

DEPUTAIRE. C'est une injure. *Ovide MS.*

*Font tout le mal qu'il pueent faire  
Li traitour, & deputaire.*

Mehun au Testament :

*Fuyez icy, gens deputaire.*

DEQUEURIR, découler; *déqueurt*, c'est-à-dire, découle.

\* DERCOMA, vin auquel on a mellé de l'eau, selon *Arbenée*.

DEREÇO, *item*, derechef. *Histoire des Albigois ancienne*.

DERESNIE, mérite.

DERONIC, herbe; dite en Latin *dornicum*.

DEROS, rompus, selon *Perceval*; comme qui diroit *derouts*, de *raptus*.

DEROUE, trompeur. *Voyez Bestourné*.

DEROYE, hors de roye, dévoyé. *Voyez Desroyer*.

DERRAINE ou DERRAINE, & DERRAINE, c'est-à-dire, dernier. *Perceval. Songe du Verger*.

DERRAINS, dernier. *Le Moine de Poligny*:

*Le derrains iour de May prenez.*

DERRUBLE. Je ne comprends point la vraie signification de ce mot, si ce n'est quelque couvert, ou sortie de roche. *Gauvain*:

*Dessous celle roche où il ert,  
Batoit la mer en un anuble,  
En un havre sous un derruble.*

DERS & DERSELET, c'est-à-dire, un ciel ou dais tendu sur la table du Roy. *Nicot*.

\* DERU, un chefné; venant du Breton *deru*: d'où vient *druyde*, & tous ceux-cy viennent du Grec *δρυς*, c'est-à-dire, un chefné; parce qu'ils avoient de grandes vénérationes pour le guy du chefné, comme nous avons remarqué sur le mot *Aguillanien*.

DERVE, fol. Un ancien Poëte anonyme :

*Ceneus remposna par dis,  
Femme, dit-il, es-tu dervée,  
Quel rage l'a l'a amenée.*

Il semble aussi se prendre pour menteur. *Bible Historiaux MS. Quoy qu'il ait dit, c'est faux: Et il leur dit, bien l'avez appelé; car dervé est-il.*

DERVE'E, forte. *Rebours de Mathiols*:

*Indith ne fut pas trop dervée;  
Car sa Cité fut préservée.*

Comme aussi folle. *R. de la Rose*:

*Elle corut comme dervée,  
Après qu'elle se fut levée.*

DERVER, devenir fol. D'où vient le mot de Paris *desver*, & *endesver*: car en plusieurs mots on a changé l's en z, & au contraire. Or ce mot vient du Latin *deviare*, se dévoyer.

DERVERIE, folie. *Bible Historiaux MS. Et Ovide MS.*

*Quand cils voit la teste du mort,  
Dont la dervée li fait don,  
Fui folle, ce dist le preudon,  
Que Diex te maudie & confonde:  
Onques mes à ior de cest monde,  
Ne fu tel derverie faite.*

DERUNER & DESRUNER, c'est-à-dire, desageancer. *Monet*.

DESACQINTER quelqu'un, laisser son acointance, cesser d'estre son ami. *Nicot*.

DESACQINTIE, c'est-à-dire, moins amy que de coustume.

DESAISE, mal-aise. *Guy de Varvich*.

DESAISE, incommodé. *Monet*.

DESANGER, détruire l'espete, l'angeance. *Monet*.

DESAPPETISSANCE, dégouft, défaut d'appétit. *Idem. Nicot*.

DESAPPETISSER, oster l'appétit. *Monet*.

DESARNIR, defarnacher. *Merlin*.

DESARROYER, mettre en defarroy. *Nicot*.

DESBARETE. *Voyez Débarreté*.

DESCALANGE, c'est-à-dire, qui est hors de prison. *Ragueau*. Mais je croy que cela veut dire restitué en son honneur, lors que celui qui avoit noircy un homme de quelque accusation, venoit à se dedire, disant le tenir pour homme de bien.

DESCAUCHIE, deschauls. *Perceval*. On escrivoit aussi *descaulchié*; ce qui vient de *calceus*.

Le DESCENS, c'est-à-dire, la descente.

DESCIQUA, jusques-à. *R. d'Aire d'Avignon*:

*Trestot la porfendu desciqua la corée.*

DECLIQUER, dégoiser, réciter. *Jean le Maire*:

*Et decliqua ses Comedies plaisantes.*

DESCŒURS ou DECŒUR, contre-cœur, dégouft, déccœur de voir une personne, repugnance qu'on a de la voir avoir la viande à déccœur, en estre dégoufté. *Monet*.

DESCOGNOISSANCE, c'est-à-dire, mescognoissance.

DESCOLPER ou DESCOULPER, excuser. *Villehardouin*.

Se DESCOMBATTRE de quelqu'un, se tirer de ses mains; s'en defaire. *Nicot*.

DESCOMBRE, c'est-à-dire, descouvrir, ou nettoyer. *Ovide MS.*

*A ses oreilles descombrees.*

Cela vient du mot de Languedoc *escombré*, c'est-à-dire, ordures. Et *descombra*, c'est-à-dire, oster le dessus d'une carriere, pour trouver la bonne pierre. *Ovide MS.* parlant de Jesus-Christ:

*Quand li sauverres saombra,  
Et tout le siecle descombra,  
De mors à la dampnable poine.*

DESCONVENUE, douleur. *Nicot*. Dire la desconvenue à quelqu'un, lui faire part de sa douleur.

DESCOURABLE, ce qui s'échappe aisément du lieu où il a esté mis. *Nicot*. L'Auteur des

amortissemens, francs-fiefs & nouveaux acquests, s'en sert pour escouable, disant : *La mémoire de l'homme est moult fluxible & descourable.*

DESCROIS, Destroit de mer. *Destrois de Marroc*, c'est-à-dire, le Destroit de Gibraltar. *Des-croisement*, c'est-à-dire, inconvenient. *Voyez Destrois.*

DESENCOULPER, creuser. *Nicot.*

DESENEVRER, rendre mal-heureux. *R. de la Rose :*

*Que les hommes en boe verse,  
Et les desenevre & greve,  
Et les maluez en haut eslieve.*

DESENGER. *Voyez Desanger.*

DESENHORTER ou DESANHORTER, dis-fuader. *Monet.*

DESERVIR, mériter. *La Fontaine des Amoureux.* Et le *R. d'Euryalus & Lucrece :*

*Il te fera pourter les poines que bien as deservies.*

DESESPERANCE, c'est-à-dire, perte d'espoir. *Ovide MS.*

*Plaine d'angoisse, & de pesance,  
De duel & de desesperance.*

DESEVRE, dessous.

DESEVRE', séparé. *Thierry de Soissons :*

*Non ques pour ce mon cuer ne fu partis,  
Ne desevrez de ma douce ennemte.*

DESEVRER, rompre, séparer, quitter ; de *deserere*. D'où vient *sevrer un enfant*. *Perceval :*

*Ainsi fu la pais pourparlée,  
Et la bataille desevrée.*

DESGIGLER une femme, c'est-à-dire, deshabiller, à mon avis. *Perceval.*

DESGLANIER, détruire.

DESGLAVIER, dégainer une espee.

DESGOURDELI, habile. *Mehun au Codicille.* D'où vient *dégourdi*, du mot *gourd*, c'est-à-dire, pesant.

DESHAIT, tristesse, desordre, débat. *Perceval. Nicot.*

DESHAITEMENT, mauvaise santé, foible constitution. *Nicot.*

DESHAITIE, malade, languissant, fâché.

DESIC, jusques. *Perceval :*

*Couvert d'un riche siglaton,  
Trestout desic à l'éperon.*

DESIREE, deschirée.

DESIRIER & DESIRER, c'est-à-dire, desirer, attendre.

DESJUGIER, juger.

DESLEAUTE, déloyauté, infidélité.

DESLOER, blasmer. *Voyez Aloer.*

DESMARRONER les coupeaux, c'est-à-dire, les applanir : ce qui vient de *marron*, c'est-à-dire, coupeau de montagne ; car en certains endroits de France, on les nomme ainsi. Et de-là vient qu'on appelle marrons les grosses chastagnes, pource qu'elles croissent es montagnes.

DESOR, dorenavant. *R. de la Rose :*

*Desor en bel accueil garder,  
Jamais ne m'en quier retarder.*

Al *DESOR*, c'est-à-dire, à l'estroit. *Vigenere. Villehardouin.*

DESORE, par-dessus.

DESPAYER, payer. *Mehun au Codicille :*

*Se ton Clerc bien te sert, bien tu le dois payer,  
Non pas des biens de Dieu se doye depayer,  
Dont puis t'ame & les nos (c'est-à-dire, ton  
ame & les nostres) iusqu'à la mort payer.*

DESPIRE. *Boèce MS.*

*Despire & deffouler le mal.*

DESPITE, courroucé. *Marot es Pseaumes :*

*Le Tout-puissant de leur façon despite,  
Se mocquera ; car d'eux il ne luy chault.*

DESPUTOISON, dispute.

DESQUIEX, desquels.

DESRAINS, derrière, & dernier. *Perceval.*

DESRAME, usé. *Huon de Villeneuve :*

*La tant-n'aura mantel, ne cote desramée.*

DESRENEMENT, c'est-à-dire, arbitrage, ou Sentence. *Ovide MS.* parlant des armes d'Achille, dit :

*Ains dit puisque par iugement  
Voulez faire desrenement,  
D'avoir les armes à Achille, &c.*

DESRENIER. *Merlin* semble employer ce mot pour dire *jouster*.

DESRESON ou DESROISON, c'est-à-dire, tort, injure. *Merlin.*

DESROCHER, c'est-à-dire, tomber d'une montagne, ou d'une roche haute : d'où vient la phrase de Languedoc, *derrouca calcun deudacon*, c'est-à-dire, le dénicher de quelque lieu. *Jean le Nivelois :*

*De la coste desrochent à val mont périllant.*

DESROCHER, signifie aussi jeter à bas une maison, l'abbattre. *Nicot.*

DESROQUER un homme, le jeter à terre en lutant avec lui. *Nicot.*

DESROUPT, rompu. *R. de la Rose :*

*Elle les avoit tous desroupts.*

DESROYER, dévoyer, hors de chemin. Ce mot est composé de *de*, & *roye*, c'est-à-dire, ornière ou sentier. *Pathelin :*

*Ne sçai quel vestu desroyé,  
Mon bon Seigneur tout desroyé,  
Qui tenoit un fouet sans corde,  
M'a dit, &c.*

C'est-à-dire, un Sergent tenant une baguette, & ayant un habit bigaré ; car ils avoient pour-lors les manteaux bigarez, & ne pouvoient autrement faire des Exploits. *Pasquier.*

C'est aussi devenir fol, parce que les fols vont hors des chemins & s'égarent, ne tenans pas les voyes acoustumées. *Voyez Bestourné.*

Ce mot se prend encore pour se mettre en desroute. *Ovide MS.*

*Les Gregeois qui trop se desroyent,  
Menerent à destruction.*

DESROYS ou DESARROY, c'est-à-dire, desconfiture, desordre. *R. de Betrain :*

*Iusqu'à Cologne fu, là il fit maint desroys.*

Et *Jean le Maire :*

*Si not on point ne noïses, ne desfroys.*

DESRUNER, c'est-à-dire, renverser une chose bien agencée. *Nicot.*

DESSEIGNEMANT, dessein, plan. *Monet.*

DESSEIGNER, tracer un plan sur du papier, dessiner. *Monet.*

DESSEIGNEUR, dessinateur. *Idem.*

DESSERTTE, service. *Bouchet. Marot es Pseumes :*

*Tu es si bon que selon leurs dessertes,  
Point ne leur veux donner le chastiment.*

DESSERVIR, servir. *Pathelin :*

*Il seroit bien à desservir.*

Comme aussi mériter, remporter. *Froissard. Villehardouin. Ovide MS.*

*C'est bien droit que qui mauvez sert,  
Mauvais guerredon en dessert.*

DESSEVRE, dessous.

DESSEVRER, séparer. *Vigenere. Voyez Sevrer.*

DESSIRER, deschirer. *Voyez Palesteaux.*

DESSOIVEMENT, defaltération. *Monet. Nicot.*

DESSOIVER, defaltérer, estancher la soif. *Nicot.*

DESSONGER quelqu'un, le réveiller. *Monet. Se desonger, sortir d'un profond sommeil.*

DESTILTRE, defiler. *Nicot.*

DESTOMBIR ses mains qui estoient entombies. *Nicot.* C'est leur faire perdre cet engourdissement que cause le froid, ou les tirer de cet état d'insensibilité & d'immobilité que produit le défaut de circulation dans le bout des doigts.

DESTOR & DESTOURBEMENT, c'est-à-dire, destourbier, trouble. *Perceval.*

DESTOURBER, causer du trouble, mettre empêchement. *Nicot.*

DESTOURBEUR, perturbateur. *Nicot.*

DESTOURBIER. *Voyez Destor.*

DESTRESSE, disette. *Villehardouin* l'emploie en ce sens.

DESTRIER, c'est un grand cheval de guerre, appelé aussi un *coursier*, ou cheval de lance, ou de service. On les appelloit aussi courtauts, doubles courtauts, courserots, selon *Monstrelet*, & la *Vieille Cronique de Flandres.*

Il y avoit d'autres noms de chevaux parmy les Anciens, sçavoir, les traversants, rouffins (d'où vient encore le mot de Languedoc *rouffi*, de l'Allemand *ross*, c'est-à-dire, un cheval) : *Palefrois*, dits *parafredi* en vieux Latin; d'où vient le mot de *palefrenier. Ragueau.*

Mais pour venir à notre *destrier*, il vient de *dextrier*, parce qu'on le menoit en dextre. C'est celui que le *Catholicum parvum*, appelle *sonipes*, ou *dextracius*; & les autres, le cheval d'armes. *Palefroy* n'estoit qu'un simple cheval. *Voyez Oriflamme.*

DESTROCHERE, fanon ou manipule des Prestres.

DESTROIS & DESTREINS, c'est-à-dire, qui est en destresse, triste: d'où vient *destresse.*

DESTRUIMENT, destruction.

DESVEINER, oster les veines & la face. *Ronsard.*

DESVR. *Voyez Dever.*

DESVERTOILLE, ouvert; de *vertoil*, c'est-à-dire, le loquet d'un huis; de *verticillum*. D'où vient le mot de Languedoc, *bartavelo.*

DESVIER, s'esgarer. *Guillaume Cretin. Mourir. Marot, liv. 2. de la Métamorphose :*

*Lui estoupant les conduits de la vie,  
Et le respir sans lequel on desvie.*

DETINEE. Je ne sçay pas exactement ce que c'est: pourtant il semble signifier permission. *Rebours de Mathiolus :*

*Je n'ay pas vostre tour minée,  
Issüe suis par déinée,  
Et non mie par ribaudie.*

Se DETRAIGNER de quelqu'un, c'est-à-dire, s'abstenir de le fréquenter. *Villon :*

*Or ne me sçeus tant destraigner  
De luy, si comme ie vouloyc.*

D'où vient le mot de Languedoc, *se destragna*, c'est-à-dire, se rendre estrange.

DETRAIRE, mesdire, détracter.

DETRIEZ, c'est-à-dire, par-derrriere. D'où vient *derras*, mot du Bas-Languedoc, qui signifie la mesme chose. Il est employé dans la divertissante Comédie des Chambrières, faite à Beziers pour leur jout, dit *delas caritats*. C'est une coustume ancienne des habitans de cette Ville, de faire tous les ans à ce jour-là une représentation d'un Combat naval, & d'un chameau qu'ils menent par la Ville; comme à Gignac, autre Ville de Languedoc, on fait courir un asne: comme aussi de réciter des Comédies divertissantes à leurs carrefours. Il y en a un volume imprimé, entre lesquelles est celle que j'ay citée cy-dessus, où sur ce qu'une chambrière accuse l'autre d'avoir une boïse à son dos. Elle luy respond ainsi :

*Je m'aimi mai l'abé detras,  
Qu'on pas d'avan comme tu l'as,  
Vilene bulle toune-t'en  
Detras aquel mouli de ven;  
Aquel bandié que t'y troubeg,  
Tu sçavez be. que me digneg.*

DETUERTER, remuer. Il vient de *verte*, c'est-à-dire, tourner. *Voyez Gauche.*

DEVE'E ou DESVE'E, folle. *Gauvain. Et le R. de la Rose :*

*Si i'eusse largesse blasinée,  
L'on me tiendroit bien pour desvée.*

Idem :

*Et quand elle se fut levée,  
Elle courut comme desvée.*

DEVE'ER, dévoyer, empêcher.

DEVENER, devider du fil sur un devidoir; du mot de Languedoc *debana*, c'est-à-dire, devider sur quatre fuseaux: mais parce qu'anciennement on le faisoit sur quatre cornes, qu'on appelle *banos* en ce pays-là; on avoit donné ce nom de *debana* pour devider.

DEVER ou DESVER, & ENDEVER, c'est-à-dire, enrager, perdre le sens; du mot Latin *deviare. Pathelin.*

DEVEURER, dévorer.

DEUGIES, les jouës ou gencives. D'autres estiment que c'est un verbe, & qu'il signifie bien pris. *Voyez Orfrays.*

Il semble aussi vouloir dire, *maniabiles*, par ce texte d'un Poete ancien :

*Armes legieres & deugies,  
En Egypte furent forgies.*

DEVICE. Voyez Envoiserie.

DEVIDET ou DEVIDEAU, devidoir, instrument à devider du fil. *Nicot.*

La DEVIE, c'est-à-dire, le trépas. *Mehun au Codicille*, parlant de Dieu, dit :

*Qui tout peut, & soustient, & gouverne, &  
chevie,  
Veuille garder nos cœurs jusques à la devie.*

DEVIEE, forcenée. *Perceval.*

DEVIER, mourir; de ce mot de, & de vie, pource qu'on quitte la vie. *Merlin MS. Et devia, si que percevit les Anges qui l'emporterent à la Maisté du Ciel avec son Pere. Voyez Déglavier.*

La DEVISANCE des armes d'Achille. *Ovide de MS.* c'est-à-dire, le Blason de ses armes.

Faire la DEVISE, c'est-à-dire, faire son testament. *Villehardouin*, page 2. C'est-à-dire, division des biens. C'est aussi volonté. *Ovide MS.*

*Lors fera Diex à sa devise.*

A DEVISE, c'est-à-dire, à sa volonté. *Perceval* :

*Ains si laide rien à devise,  
Ne fut née dedans enfer.*

DEVISER, raconter: & selon *Villehardouin* résoudre. *Perceval* :

*Si com le livre le devise.*

DEULT ou DEUT, se plaint, s'afflige, se contriste. *Marot*, Epitre 21.

*Par cest escrit vostre ami vous saluë  
Bien loin de vous; & grandement se deut,  
Que de plus près saluer ne vous peut.*

DEUS, plains, gémiss. *Marot*, liv. 1. de la Métamorphose :

*Cestuy parler, & chant en qui te deus,  
Sera commun tousjours entre nous deux.  
Voyez Douloir.*

DEX, Dieu. Epitaphe de S. Denis près Paris :

*D'Isabell' ame ait Paradis,  
Dont le corps gist sous cette Image,  
Femme au Roy Philippe, fils  
Au bon Roy Louys, mort en Carthage.  
Le iour de Sainte Agnès seconde,  
L'an mille deux cens dix & soixante,  
A Cusance fut morte au monde:  
Vie sans fin Dex li consente.*

DEX & DEC, c'est-à-dire, borne ou butte. *Galland* au Franc-alleu, page 188. On s'en sert à Thoulouse & à Castres.

DEXTRIER. Voyez Destrier.

## D I.

DIABLEIEMENT, jurement par le diable. *Monet.*

DIABLEIER, nommer, jurer le diable, se donner à lui. *Monet.*

DIABLEIEUR, qui jure par le diable. *Idem.*

DIABLIE, diablerie, par syncope.

La DIANE, c'est-à-dire, le son du tambour à la pointe du jour. Or ce mot vient de *dies*, le jour, parce qu'ils esveillent les soldats en battant la Diane.

Un DICTE, DICTIER ou DICTIEZ, c'est-à-dire, un discours, une Sentence.

DIENAR, serviteur.

Ce m'aît DIEU, c'est-à-dire, Dieu m'aide: c'est un serment venu des Latins, qui disoient, *sic me Deus adjuvet*; & de-là viennent les jurons de Paris, *madia, madiene, &c.*

DIEX, c'est-à-dire, Dieu. *Perceval.* Voyez Bobans.

DILAPIDER, dissiper, mal employer son bien. *Rabelais*, liv. 3. chap. 2. *Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire en fondations de Monasteres, &c.*

DIMINUISER, diminuer. *Songe du Verger.*

DINANDERIE, fabrique de cuivre. *Nicot.*

DINANDIER, Maigneu, Chaudronnier. *Nicot.* On appelle ainsi les Chaudronniers, parce qu'à Dinand, Ville de Liege, il s'en trouve un grand nombre.

DINAS, c'est-à-dire, Ville. D'où vient *Longidinum*, ou *Longidinum*, Londres, c'est-à-dire, Ville des Navires.

DIQUES, des digues. *Froissard.*

DIQUI, de-là. D'où vient *daqui*, mot de Languedoc, qui dénote la mesme chose.

DIS, jour; de *dies*. *Perceval* :

*Esra bien plus de quinze dis.*

DIS, dit. *M. Galland* en son Livre du Franc-alleu :

*C'est un proverbe & commun dis,  
Qu'à la Coustume de Lorrïs,  
Quoy qu'on aye juste demande,  
Le battu paye l'amande.*

\* DIS, c'est-à-dire, Dieu.

DISCRIMES, dangers; de *discrimen*, c'est-à-dire, péril.

DISGNER, disner; de *δειπνον*, *cana*.

DISPNER, disner; de *δειπνέειν*.

DISPUTOISON, dispute. *Songe du Verger.*

DISSONENT, murmure. *R. de la Rose* :

*Cil fleves court si ioliement,  
Et maine si grand dissonent,  
Qu'il resone, tabourne, & timbre,  
Plus souef que tabour, ne timbre.*

DISTRENT, dirent. *Ibid.*

DITELLET, petit discours. *Jean Monjot de Paris* :

*Or vent icy Monjot son dittelet finer.*

DITTEREL, opuscule. *Faucher.*

DIVERS, bisarre, méchant, extraordinaire, qui a un esprit de contradiction. *Marot*, dans son Enfer :

*Venons au point. Ce luge tant divers  
Un fier regard me jecte de travers.*

\* DIVONA, fons divinus, sacer, c'est-à-dire, fontaine sacrée. *Bochart.* Et *Aufone* :

*Divona Celtarum lingua, fons addite divis.*

Et ce mot vient de *Diw*, c'est-à-dire, Dieu, &

*vona*, fontaine en Anglois. Elle est dite aussi *Deo-kpnyu*.

DIW, c'est-à-dire, Dieu.

DIXIME, dixiesme. *L'an des sept Dames* :

*Samedy la Lune dixime ,  
Toute la déclaration  
Saint Mathieu nous dit & esprime  
De la transmutation,  
Du fils nasquit hier la figure ,  
De la Princesse de Castille.  
Je croy que sans blesser nature ,  
Pour en faire un seriez gentille.*

## D O .

DOGNOIER, s'esbattre. *Faucher*.

DOIGNE, donne. *Bible Historiaux* :

*Demande que tu veux que ie te doigne.*

DOINT, donne. *Marot*, fixieme Opuscule :

*Et toy qui tiens aux stales son lieu ,  
Pallas prudente , & Mars le puissant Dieu ,  
Te doit finir ton œuvre commencée.*

DOIS, conduit ; de *duerus*. *Christien de Troyes* :

*Les oreilles font voye & dois ,  
Par où vient insqu'au cuer la voix.*

DOIS, c'est-à-dire, un dais ou siege. *Perceval* :

*Sire leans sied à cel dois.*

Et ailleurs :

*Sor le chief du dois s'appoya.*

Item :

*Au chief , & au plus mestre dois ,  
Se fist artus le riche roix.*

C'est aussi un dé à jouer.

\* DOL, douleur. *Bertran de Allamanon* :

*De la sal de Provença ay dol ,  
Quand à mon port non passa plus.*

\* DOLE, c'est-à-dire, une plaine ; du mot Arabe *dauba*. *Bochart*.

DOLOIR, se doloir, avoir douleur en l'ame. *Monet*. La teste me deult pour avoir esté au Soleil. Les flancs me deulent de courir. *Voyez Douloir*.

DOLON, c'est-à-dire, une bourde, ou bourdon.

DOLOSER, se plaindre. *R. de la Rose* :

*Qu'elle t'oye bien doloser , &c.*

DOLS, doux ; de *dulcis*.

Se DOULOUSE, c'est-à-dire, se plaint. *Perceval*.

DOLOSANT, dolent.

DOMESCHE, domestique. *Aldobrandin*. D'où vient le mot de Languedoc *doumetgé*, c'est-à-dire, domestique. *R. de la Rose* :

*Oiseaux privés , bestes domesches ,  
Karolés , & dances , & tresches.*

DOMESTIQUER, apprivoiser. *Monet*.

DOMMAS, c'est-à-dire, hebdomadier, septmainier.

DOMNUS. Ce titre se bailloit aux Saints & Seigneurs, & celui de *Dominus* ne se donnoit qu'à

Dieu, & on le donna enfin à Saint Martin. *Gal-land* en son Livre de l'Oriflamme.

DON, donques.

DONDAINE, machine de guerre jettant des pierres rondes & grosses : c'est la *Catapulte* des anciens Romains, dont la figure est dans *du Choul* au fonds de son Livre de la Religion des Payens. D'où vient qu'on donne ce nom à toutes les choses grosses & rondes, comme *dondon* & *bedaine*, c'est-à-dire, une grosse femme, & un gros ventre.

DONGER, donner. *Voyez Chalonge*.

DONJON, c'est-à-dire, le lieu plus haut d'une Ville ou maison ; de *domionus*.

DONNA, maistresse ; de *domina*. *Guillaume de Cabestan* :

*S'en Ramond la grand belleffa ,  
Et lous bens qu'en ma donna es , &c.*

DONNIERES, c'est-à-dire, un donneur, ou libéral.

DONOISON, donation. *Songe du Verger*.

DORELOT, mignon. *Coquillard* :

*\*Un fin mignon , un dorelot.*

DORLOT, affiquet, ornement de femme. *Nicot*.

DORTOIER, un dortoir.

DOS, deux. *Jean Monjot d'Arras* :

*Qui aime sans tricherie ,  
Ne pense n'a trois , n'a dos ,  
D'une seule est desiroz ,  
Cil que loyalx amours lie.*

Dos de gris, fourniture d'habit. *Pathelin* :

*Pour faire les paremens une douzaine de beaux  
dos de gris.*

*Voyez Pennes.* /

DOSNOYER, passer le temps. *Ovide MS*.

*Met toute s'entente & sa cure  
A glotonie & à luxure ,  
A déduire & a dosnoyer ,  
A resuer , & à foloyer.*

Et ailleurs :

*Si vait aux vaches dosnoyer.*

Cela veut aussi dire, les privaitez de rire, baifer, &c. selon *Faucher*.

DOTE, crainte, doute.

DOU, du.

DOUBLÈTE, sorte de Vers, selon l'*Art de Rhetorique ancien*.

DOUBLIER, nappe grande & large, traissant tout autour de la Table, ainsi appelée parce qu'elle est en longueur & largeur comme double. *Nicot*.

DOUBLIERE, c'est-à-dire, une beste portant deux petits à la fois.

DOUBLIERES, serviettes. *Perceval*.

DOUGE', fin, comme aussi délié. *R. de la Rose* :

*Le corps est droit , gent & dougé.*

On dit aussi, selon *Ménage*, du fil dougé, & de toile dougée.

DOULCEMER, c'est un instrument de musique, selon un MS. antique en velin, touchant le mariage de Pollion & Euridice.

DOULOIR, avoir douleur : d'où vient *dol-ty*, c'est-à-dire, j'eus douleur ; & *deult*, c'est-à-dire, se plaint. *R. de la Rose* :

*De mes playes moult me dolly.*

Et le Proverbe ancien :

*Femme se plaint, femme se deult,  
Femme pleure quand elle veut.*

Se DOULOUSER. Voyez Doloser, c'est-à-dire, se contrister. Villon :

*Homme ne te doulouse tant.*

DOUR, espece de mesure, contenant quatre doigts qu'on représente par le poing fermé : c'est le quart de la partition que les Arpenteurs font du pié de Roy : il vient de *δωρον*, qui signifie aussi cette espece de mesure que Jul. Pollux, liv. 2. appelle *δουριον*. Nicot.

DOUSIL ou DOISIL, chevillote, faucet de tonneau. Monet.

DOUT, doute. Perceval.

DOUTANCE, doute, crainte. Marot, chant 12.

*Ce qu'en a fait (il le faut croire ainsi),  
Est du grand Maistre ouvrage sans doutance.*

DOUTE, redouté. Coquillard, parlant des riches :

*Et sont portez, prizez, doutez.*

DOUZIL, c'est le fauffet d'un tonneau. Le Duchat dans ses notes sur Rabelais.

DOYE ou DOIE, c'est-à-dire, canal, conduit, aqueduc ; du Latin *duco*. Le Duchat dans ses notes sur Rabelais.

## D R.

DRAIE, c'est-à-dire, grand chemin en langage Sevenol : d'où vient *s'adraya*, c'est-à-dire, en Languedoc, s'accoustrer à faire chemin, & même le mettre en train à faire quelque ouvrage : il vient de *δραϊν*, *currere*, courir.

DRAPIER, pinceur, bailleur de brocards, railleur, parce qu'on pincete les draps : d'où vient drapper quelqu'un, pour le vexer par railleries, ou le vaincre d'injures, & avoir le dessus sur luy. Ce qui pourroit avoir pris sa source de la plaisante farce de Pathelin, où Pathelin dupe un Drapier, & l'attrape sans argent : comme les mots de *patelinage* & *pateliner*, en sont aussi venus. Et le mot de *Drapiér*, vient de *drap* ; & *drap*, du Grec *δραπ*, *pannus*.

DRECH, droit. Peyre de Bonifacijs, Poëte Provençal :

*Lo me suffis d'annar lon camin drech,  
Non pas cercar la vya inconneguda ;  
Mais que seria done ma fe devenguda,  
Non seryeu ieu mechant en tal endrech.*

DRES, juste & droit.

DRILLANTE, étincillante, brillante. Nicot.

DRILLE, haillon, lambeau, usé, déchiré. Monet.

DRILLER, estinceller. Nicot.

DRILLEUX, couvert de drilles, de haillons usés. Monet.

DROGEMAN ou DROGUEMAN. Voyez Drugemens, c'est-à-dire, trucheman. Nicot.

DROILA, c'est-à-dire, près de-là, vis-à-vis de ce lieu.

DRU, gaillard. Pathelin :

*Estes-vous sain & dru, Guillaume ?*

DRUD, favory, amy, & fidelle.

DRUDARIA, c'est-à-dire, divertissement, selon Hugues Brunet, en son Livre dit, *las Drudarias d'Amour*.

\* DRUDUS ou DRU ; DRUS & DRUD, c'est-à-dire, amy, favory, & un vassal, comme aucuns ont cru ; de l'Allemand *drw*. R. de Florimond MS. en la Bibliothèque du Roy, écrit l'an 1128.

*En sa chambre se sont entrez,  
Avec ses Chevaliers privez,  
Le Seneschal & de ses druz,  
Avoit avec soy retenus.*

Item :

*Sire fait-il assez en ay,  
Et si desplaît ie conquerray  
Le Dux, li charia de ses druz  
Chevaliers ieunes & charnus.*

Et ailleurs :

*Acquez respont, vaincus m'avez,  
Tous voous son li tors pardonnez :  
Or seron bon amy & dru,  
Segond raison m'avez vaincu.*

Et encore ailleurs :

*Li Roy li a sa fille monstrée,  
Li autre l'ont par luy veue,  
Se dit ia quelle l'est sa drue.*

Item :

*A par le Prince perdus,  
Au Prince & à tous ses drus.*

Ailleurs :

*Li Roy ses Chambellans appelle,  
Li Roy appella de ses drus,  
Et commanda qu'il soit vestus.*

Et Jean de Mehun, au R. de la Rose :

*Cil qui l'a voulu retenir,  
Qu'elle ne puisse aller ne venir,  
Soit sa mouillet ou sa drue,  
Tantost en a l'amour perdue.*

L'Auteur des *Memoires de Languedoc*, livre 4. s'est mesconté, en expliquant en un Acte que *vocatur druda*, pour le nom d'une femme, veu que cela ne vouloit dire que amie.

DRUE, amie, amante : & dru ou drud, amy & galand, ou amoureux. R. de Guy de Tournant :

*La regrete chacun son amy & son drus.*

R. de Guillaume au courb nez (& non court nez), comme on a expliqué d'un Comte de Tholose, ainsi nommé, c'est-à-dire, aquilin :

*S'avons perdu, & ie, & vous assez,  
Amis, & drus, & parens, & privez.*

Ce mot vient de *draw*, & *traw*, c'est-à-dire, foy, en Allemand : d'où vient le mot de *trévue*. Voyez Drus. Ovide MS. Comme Agamemnon fit de Chryseis sa mie & sa drue. Et après ce titre de Chapitre, il dit :

*Agamemnon en fist sa drue,  
Mais cher fu ceste amor vendue.*

Après quoy, il dit que la peste leur fut envoyée à cause de cela, sur quoy il dit :

*Calais sot que por la meschine, c'est-à-dire,  
fille,*



*Ont ceste persecution.*

DRUEMENT, fortement, aimer druement.  
*R. de Rou; & des Ducs de Normandie.*

DRUERIE, c'est-à-dire, divertissement,  
gaillardise, ou amitié. *R. de la Rose:*

*Par druerie & par solas,  
Li ot sa mie fait chapel  
De roses que moult li fut bêl.*

DRUERIE, amitié. *Perrin d'Angecort:*

*Fauce druerie sans savor,  
Ont en fore Ji tricheor.*

DRUGUEMENS, truchement. *Villehardouin.*

Ce mot vient selon *Ménage*, du Chaldéen *rageman*, c'est-à-dire, expositeur, selon la *Chanson de Rigaud de Berbezil*; Poëte Provençal:

*Ma chansos mer drogeman,  
Lai ou ieu non avs anar.*

\* DRUIDES ou DRUYDES, c'est-à-dire, Devins ou Theologiens des anciens Gaulois. *Ragueau*. Quelques-uns dérivent ce mot de *dry*, qui en Saxon signifie Magicien: & il ne vient pas de *drus*, comme j'aurois creu; mais au contraire le Grec & celui-cy vient de *dru*, c'est-à-dire, chesne, en Breton; parce qu'ils adoroient le guy de chesne, comme j'ay dit sur le mot *Aguillanleu*. Voyez *Druydes*.

DRUP, c'est-à-dire, à mon advis, un homme de capacité. *Coquillard:*

*Sots, saiges, drups, dupes, niais.*

DRUS & DRUTS, c'est-à-dire, favoris; comme dru, & drud. *Sordel*, selon *Vigenere*:

*Et quen cujats esser sos druts  
Enblanchuz etz por lei canuts.*

C'est-à-dire: Et quoy! vous pensez estre son favori? & vous estes devenu blanc & chenu pour elle. *Perceval:*

*Sire Res bien soyez venus,  
Come mon amy a mon drus,  
Ou est vostre Sire li Rois.*

Gauvain:

*Que ie doi estre drus Idain,  
Elle ma drue & ie ses drus,  
Lors si seray ioyans & drus.*

\* DRUSII. C'estoient des démons que les anciens Gaulois révéroient, semblables aux Dieux Sylvains des Payens. *Faucher*.

\* DRUTHIN, c'est-à-dire, Dieu, ou Seigneur en ancien Gaulois; selon *Ragueau*.

DRUTHIN, Seigneur. *Pontanus*.

DRUTINSHAUS, c'est-à-dire, Maison de Dieu, Temple.

DRUYNDES, c'est-à-dire, Prestres & Officiers de la chose publique, selon les *Croniques de Haynaut*. Ce qui apparemment vient des *Druydes* susdits.

\* DRYADES, Prophétesse des Gaules, dites ainsi pour la mesme raison que les *Druydes*.

DRYLLE, c'est-à-dire, un chesne femelle; du Grec *δρυς*. D'autres ne l'expliquent que pour le gland de ce chesne.

DUCONE, l'hyeble, herbe. *Dioscoride*. *Apulée*.

DUI, d'aujourd'huy, abregé du mot d'huy. Il signifie aussi deux, dans *Perceval*. Et *Villehardouin*:

*Et dui blanc Abbé qu'il avoit amené.*

Se DUIRE, c'est-à-dire, accoustumer, & conduire; de *ducere*. *Nicot*. Et *Mehun* en sa *Complainte*:

*Ains que le puisses à fin duire.*

DUIT, convient; de *decer*.

\* DULA ou DULON, c'est-à-dire, une feuille: d'où vient *Pempedula*, c'est-à-dire, l'herbe *Quinte-feuille*.

DUMES ou DUNES, & DUNETES de rivage de la mer. *Froissard*. Ce sont les caps ou elevations de sable ou terrain; & levées faites au bord de la mer; venant de *dunum*.

\* DUN ou DUM, c'est-à-dire, forteresse, mont, lieu eslevé, en ancien Gaulois; d'où viennent plusieurs noms de Villes de France, comme l'ont fort bien remarqué *M. Bochart*, *Bouillus*, *Ménage*, & autres, comme sont les suivans, que j'ay rangez par Alphabet.

*Augustodunum*, c'est-à-dire, Autun, in *Æduis & in Arvernus*.

*Axelodunum* in *Hispania*.

*Britanmodunum* in *Scotia*.

*Caladunum* in *Hispania*.

*Cambodunum* in *Hispania*.

*Cambodunum* in *Bellicis*.

*Camulodunum* in *Hispania*.

*Camulodunum* col. Roman.

*Castellodunum* agri *Carnotensis*.

*Castrodunum*.

*Carrodunum* in *Germania*.

*Carrodunum* in *Vindelicis*, & *Sarmatia*.

*Cesarodunum* in *Turonibus*.

*Deidunum* in *Scotia*.

*Duncaledon* in *Scotia*.

*Dunelmum* in *Anglia*.

*Dunium* in *Britannia*.

*Dunkerka*.

*Dunum oppidum* *Durotrigum*.

*Dunum* in *Hibernia*.

*Ebredunum*.

*Ebrödunum* in *Alpibus*.

*Edinodunum* in *Scotia*.

*Gesodunum* in *Vindel*.

*Idunum* in *Rhetia*.

*Ifodunum* in *Biturigibus*.

*Juliodunum* in *Pictonibus*.

*Laodunum* agri *Remensis*.

*Leodunum*, c'est-à-dire, Loudun.

*Lugdunum ad confluentem Aravis & Rhodani*.

*Lugdunum* in *Convenis*.

*Lugdunum* in *Germania*.

*Maridunum* in *Hispania*.

*Melodunum ad Sequaniam*.

*Noviodunum* in *Tribocis*.

*Noviodunum ad ostium Danubivi*.

*Noziodunum* Alr.

*Noviodunum* in *Scotia*.

*Noviodunum*

Ce m  
fe une d  
\* DU

E  
EBA  
se divert  
EBA  
chet, sur  
Traité d

EBE  
Mémoire

EB  
dire, le

EB  
cien Po  
\* E  
dire, s  
\* E  
vieux;  
Eburon  
Tom

*Noviodunum in Vindel.*  
*Novumdunum in Scotia.*  
*Parrodunum.*  
*Rigiodunum in Biturigibus.*  
*Rigodunum in Hispania.*  
*Robodunum in Germania.*  
*Sebendunum in Hispania.*  
*Sedunum in Alpibus.*  
*Segodunum in Germania.*  
*Segodunum in Hispania.*  
*Segodunum in Ruthenis.*  
*Serviodunum, vel Sorbiodunum in Hispania.*  
*Singindunum.*  
*Tarodunum in Germania.*  
*Tradunum in Scotia.*  
*Velannodunum.*  
*Venantodunum in Anglia.*  
*Verdunum ad Mosellam, c'est-à-dire, Verdun.*  
*Verodunum.*  
*Verodunum.*  
*Vexellodunum.*

Ce mot de *dun*, vient de l'Arabe *tun*, qui signifie une colline, ou autre lieu eslevé.

\* DUNUM, c'est-à-dire, un lieu éminent.

*Plutarque, au Livre des Fleuves. Laudunum. Pasquier. Dunkelden. Voyez Kelden. Vindonum. Axelodunum. Sorbiodunum. Ce mot vient de Dun.*

DUQUAU, jusques au. *Merlin MS.*

\* DUR, c'est-à-dire, de l'eau en ancien Gaulois. *Ménage en ses Origines.*

\* DURUM, eau: d'où vient *Durocastes, Durocottorum, Duranius, Durclorum, Duromellum, Divodurum, Breviodurum; Durobriva, c'est-à-dire, Dornford; Durocabriva, c'est-à-dire, Redborn; Durovernum, c'est-à-dire, Cantorbery; Caerpallatur, c'est-à-dire, Ville de l'eau de Pallas, en Angleterre; Duretriges, c'est-à-dire, habitans le long de l'eau. C'est Dorchester. D'où vient trig, c'est-à-dire, habitant; & tré, c'est-à-dire, cité, en Breton.*

DUS, un Duc & Pair.

\* DUSII, c'est-à-dire, des démons (qu'on appelle *incubes*) en ancien Gaulois, selon *S. Augustin & Isidore*. Il signifie aussi *ordinaires*, selon l'Auteur du *grand Atlas*.

DUX, c'est-à-dire, conduite, dans un *Boèce François MS.* Il signifie aussi un Berger, à *ducendo oves. Ovide MS.*

*Là s'assist pan le dux des bestes,*

*Et tint un frestel de rostiaux,*

*Si chalemeloit li danziaux.*

E A. E B.

\* EASTONNESTE, c'est-à-dire, promontoire de l'estenduë. Il est en Suffolk.  
 EBANDIR & EBAUDIR, c'est-à-dire, se divertir. *Voyez Bauds.*

EBANDISSE, c'est-à-dire, hardiesse. *Fauchet, sur Thiebaut Roy de Navarre Poëte, en son Traité de la Poësie, cite ces Vers de luy:*

*Qui la prient de fin cœur bandement,  
 Ebandisse fait gaaigner souvent.*

E B.

EBETUDE, sottise, estourdissement. *MS. des Mémoires de Paris:*

*Nous sommes si plains d'ébétude,  
 Et si lourdeaux en nostre cas,  
 Que nous avons sollicitude  
 De ce qui nous appartient pas.*

EBOELER, esventrer. *Voyez Boële, c'est-à-dire, les entrailles. Christien de Troyes:*

*Et cil qui chassent les destranchent,  
 Et lor chevaux, lor eboellent,  
 Et vifs desor les morts roellent,  
 Qui s'entrafolent, & occient,  
 Laidement s'entre-contralient.*

EBORE, élabouré. *L'Amoureux transi, ancien Poëte.*

\* EBUDES, sans bleds; de *eb. eid*, c'est-à-dire, sans bled.

\* EBUROVICES, c'est-à-dire, ceux d'Eure; de *eb. ur*, c'est-à-dire, sur la riviere d'Eure. *Eburones, en Liege, c'est-à-dire, sur la riviere*  
*Tome II. Partie II.*

E C. E D.

d'Ourt. *Eboracum, c'est-à-dire, Yorck, sur la riviere d'Ouse, dite anciennement Vrus.*

E C.

\* ECBRETON, *intritum*, sorte de sausse ou farce. *Hesychius in εϋτερεον.*

ECLABOTER, couvrir de bouë. *Juvenal des Ursins.* On dit encore esclablouffer. Ce mot est composé de *esclar* & de *bouë*. Il y en a un qui est assez semblable en Languedoc, à sçavoir, *eslabissa*; mais il ne se prend que pour dire assommer de coups.

ECLOY, c'est-à-dire, de l'urine, en Picard; & vient de *elotium*, ou *lotium. Nicot.*

ECOÛER, priver de couë. *Monet.* Ecoüer un chien, lui couper la queue.

ECROUE, c'est le Registre d'un Geolier. *M. Ménage en ses Origines, dit qu'il ne sçait point d'où peut venir ce mot. D'autres croient qu'il vient d'escrouë, c'est-à-dire, une viz, parce qu'on met devant les entrées des prisons une Croix de bois, afin qu'on ne puisse passer qu'un à un: mais j'estime que c'est un mot corrompu d'écriture, ou de chirographum, c'est-à-dire, un seing: à quoy il y a toutes les apparences du monde, puis que par ce mot on entend le Registre: ce qui se confirme parce qu'on appelle aussi escrouë un acquit en faveur de celui qui a manié des Finances, ou autre chose, selon *Monet.* On dit aussi, *bailler escrouë à un Receveur de sa recette.**

E D.

EDIFIE', pour certain, assuré. *Marot, 8. Opuscule:*

(K)

## 74 EF. EG. EI. EK. EL.

*Car ie suis seur & bien édifié,  
Que nul ne peut estre justifié,  
Si tu te veux montrer accusateur.*

## EF.

EFFOEL, c'est-à-dire, l'augmentation que le bestail a faite dans la bergerie; de *ex folium*, à cause qu'on les nourrit de feuilles des arbres & herbes.

EFFOUAGES, tribut sur les habitans des Villes, c'est-à-dire, certaine somme sur chaque feu ou famille, selon le livre dit, *la Cuisine du* \* \* \*.

EFFREOUR, effroy, frayeur.

EFFROUER, émier, égruger. *Nicot.*

## EG.

EGAIL, rosée. *Monet.*

EGRUN ou AIGRUN, tout ce qui aigrit ou empire la maladie. *Monet.*

EGUAL, égal. *Nicot.*

## EI.

EIANS, gens.

EIDBUSTI, serment. *Tatian.*

EINS, jamais, oncques. *Voyez Gaut.*

EINSINT & ENSIT, c'est-à-dire, ainsi, en cette sorte.

EISSIR ou ISSIR, sortir; de *exire*; d'où vient issué, c'est-à-dire, sortie.

\* EITH, froment. *Bochart.*

## EK.

EKEVINS. *Voyez Echevins. Pieros de Riez:*

*Fu lors partrouvez cis Romans,  
Temoins les Ekevins dormans.*

## EL.

EL, le. *Perceval:*

*Si com avez ouy el Comte.*

EL., dans, & au: d'où vient qu'on dit *al*, en Languedoc, pour dire *au*. *Perceval:*

*Quand li vallez el tref entra.*

R. de Raoul:

*Grans fu la Cor ens el Palais,  
As hautes tables sirent li Chevalier,  
Li Seneschaux ot moult à enseigner,  
Ensemble mit gaulterot & garnier.*

ELIDER, écacher, écraser, briser; du Latin *elidere*, qui a la mesme signification. *Nicot.*

ELIXIR, c'est-à-dire, l'œuvre Chimique, qui transmué les métaux. *Fontaine des Amoureux:*

*Comme l'ont void en l'elixir,  
Dont tant de biens on void issir.*

Ce mot vient de l'Arabe *elixir*, c'est-à-dire, fraction, *quod morbos frangat metallorum, & corporum humanorum.*

ELME. *Voyez Heaume.*

ELOISE, c'est-à-dire, un éclair. *Michel des Montagnes* se sert de ce mot. Il vient de *elucere*. De-là vient qu'on appelle au Bas-Languedoc un *lians* ou *lieus*, un éclair; & *liassa*, faire des éclair.

## EL. EM.

ELS, eux. *Perceval.*

## EM.

\* EMARCUM, sorte de raison. *Charron.*

EMBASMER, embaumer. *Marot.* Description du Temple de Cupidon:

*Le ciel, ou poise, & un cédre embasmant  
Les cœurs humains, duquel la largeur grande  
Couvre l'autel.*

EMBAUCHE, c'est-à-dire, condition, ou place des compagnons Apothicaires, Chirurgiens, & autres. De-là vient *desbauche*. Ils pourroient tous venir du vieux mot *boge*, ou *bauge*, c'est-à-dire, demeure. Ainsi on appelloit *Tolostoboges*, les habitans de Tholose.

EMBERGUER, couvrir; de *apricare*. D'où vient qu'on dit *abriga*, en Languedoc; & un *abric*, pour dire couvrir, & un lieu à l'abri. *Voyez Bobans.*

EMBESCA, engluer. *Voyez Besiat.*

EMBEU, imbibé.

EMBLAYER, empescher. *Vigenere.*

EMBLER; desrober, emporter; de *involare*. *Nicot*, en sès Cantiques parlant de l'Ange, & opposé de l'Ange du Soleil:

*Le haut point deux paralleles  
Met ensemble;  
L'opposite l'une d'elles  
Sur l'autre emble.*

*Voyez Befroy. Somme Rural. Ragueau.*

EMBRICONER & ABRICONER, c'est-à-dire, tromper, décevoir. *Raoul de Ferrières:*

*Amours est & male, & bonne,  
Le plus mesurable enyvre,  
Et le plus sage embricone.*

Il dénote aussi par fois mettre en pieces: d'où vient le mot de Languedoc *embrica*, c'est-à-dire, esmier; de *brique*, c'est-à-dire, brin, ou morceau.

EMBRONCHIER, tomber en manquant le pas. *Perceval.*

EMBRUNCHER ou EMBRUNGER, se couvrir & affeubler. *Cronique de Hainaut*, chap. 142. vol. 3. *Il couvrit sa face & s'embruncha.* Et *Rabelais*: *Le folier de la maison*, c'est-à-dire, le second estage, *embrunché de sapin*. Ce qui vient de *imbrex*, c'est-à-dire, tuile. Un autre Livre ancien dit: *Si s'embruncha dans son chaperon*, c'est-à-dire, se couvrit de son chaperon: d'où viennent les mots de Languedoc *embroncat*, c'est-à-dire, en colere; & *arrongat*, c'est-à-dire, ayant quelque chose sur le cœur. *Perceval:*

*Son chaperon a embronchié.*

*Voyez Valet & Embrochié.*

EMBUCHEMENT, abouchement, pour parler. *Merlin*. En Languedoc *embuca*, c'est-à-dire, mettre à un autre les paroles en bouche, afin qu'il les rapporte.

Ce mot signifie aussi une embuche ou trahison, & vient de *bosc*, c'est-à-dire, bois ou forest où se cachent les soldats, comme qui diroit *embosche*; car *bos*, c'est-à-dire, du bois.

EMMIZAGEN, toujours. *Pontanus.*

EMMURER, environner de murs. *Nicot. Ma-*

**E M.**

rot, Pseume 104. s'en fert pour entourer, environner :

*Tu fis descendre aux vallées les eaux,  
Sortir y fis fontaines & ruisseaux,  
Qui vont coulant & passent & murmurent  
Entre les monts qui les plaines emmurent.*

EMMUSELER, mettre un fer au museau des veaux & cochons pour empêcher de teter, ou fuir la terre.

EMOLOGUER, approuver.

EMORCHE, amorce, appas. Marot, dans sa 3. Epître du Coq-à-l'Ane, employe ce mot pour l'amorce d'un canon :

*Gettez-y poudre pour l'émorche,  
Et gardez bien qu'il ne s'escorche.  
Voyez Esmorche.*

EMPAINDRE, attaquer vivement, frapper avec violence. Nicot. Guy de Warnich : *Il l'emprunt si bien, qu'il le porta à terre lui & le cheval tout en un mot.*

EMPAINTE, ou EMPRAINTE, violence, attaque; impertuosité. Nicot. Guy de Warnich : *A la première empreinte ils abattirent tous ceux qu'ils rencontrèrent.*

EMPAINE', ou EMPENE', aisé; de *pen-na*.

EMPARLER, éloquent.

EMPARLIER, PARLIER & APARLIER, un Advocat.

EMPEAUT & EMPEUT, une ante en Languedoc; & vient de *emphyrosis*, c'est-à-dire, insertion selon la *Coste*; ou de *impedicular*. Goudouli s'en fert en son excellente pièce sur la mort d'Henry IV.

*La pax y va veni, que de son olivie  
Y feg un bel empeur sul laurie de Bellone.*

EMPERERE, Empereur. Villehardouin.

EMPERERIS & EMPERIEUTE, Impératrice. *Idem.* Bonfons, es Antiquités de Paris, met cette Epitaphe : *Cy gist Alphons, &c. fils de très-haute Dame Berengiere, qui fut Emperiere de Constantinople.*

EMPIERIER, empirer.

EMPIRI, endommagé.

EMPLOUREZ, triste, larmoyant, pleurant. *Mehun au Codicille.*

EMPREINTURE. Voyez lé.

EMPRENDRE, entreprendre. R. de la Rose :

*Ne peus fais entreprendre greigneur.*

EMPRE'S, en après, ensuite.

EMPREÛ, en premier lieu; de *εμπροστω*.

EMPREUF. *Pathelin.* J'estime que ce mot veut dire en bref.

EMPRIS, entrepris. *Bible Historiaux* au Prologue. Marot, épit. 59.

*Quand maladie extrême lui ha fait  
Son œuvre empris demourer imparfait.*

EMPRISE; entreprise. On appelloit aussi anciennement des emprises, lorsque les Chevaliers entreprenoient de se battre contre tous ceux qui passeroient sur un pont, ou autre lieu. Marot, es Pl.

*Vueille tes emprises parfaire,  
Telles que tu demandes.*

**E M. E N.**

75

EMPUNAISI, empuanti, devenu puant. Nicot. S'EMPUNAISIR, s'empuanter, devenir puant. Nicot.

**E N.**

EN. C'est un mot employé devant les noms propres d'hommes, comme pour dire Mr. ou Me. Cela se voit en la dispute de *Sordel & Guillem*, Poètes Provençaux, que *Vigènere* sur *César* rapporte. Elle commence ainsi :

*En Sordel que vos es semblan,  
De la pro Contessa preisan.*

C'est-à-dire, Sordel, que vous semble de la vaillante Comtesse tant prisee.

On parle encore ainsi aux Villes de *Paillaurens*, *Revel*, *Sorese*, & en l'*Auragois*, où on dit en *Pierre*, en *Jean* : & pour les femmes, ils mettent *na*, & disent *na Jeanne*, *na Catherine*. Voyez *Amador*. De-là vient que lorsque nous ne savons pas le nom d'une personne au vrai, nous mettons un N capital au lieu d'icelui.

EN, on. *Pathelin* : *Mais avant que rien en commence, &c.* Et *Villon* met l'en pour l'on, en ses *Requies Franches*.

ENAIMA, comme, dans l'*Histoire des Albigeois*.

ENAIMI, à sçavoir. *Ibidem*.

ENAMERER, rendre amer. *Ronsard*.

ENAMOURE', rempli d'amour, amoureux. Marot, Temple de Cupidon :

*Besoin lui est d'elongner la personne  
A qui son cœur enamouré se donne.*

ENARME, guige.

ENBAIE, espèce de iouste. R. de la Rose :

*Où il eut fait pour sa vie,  
Mainte iouste; mainte enbaie.*

D'où vient le mot de Languedoc *enbait*, c'est à dire, estourdi.

EMBROCHIE', affeulé. *Merlin MS.* Si en contra un Chevalier & Dames toutes embrochées en lor chapes, qui lor pénitence fesoient.

ENCEINTURER, engrossir, rendre enceinte. *Mehun au Codicille* :

*Vierge qui du cors Dieu, ton fils t'enceinturas.*

ENCENCIER, encensoir; de *incensum*.

ENCENTRER, enter un arbre. Ce qui vient du Grec.

ENCEQUETA, aveuglement. *Histoire des Albigeois ancienne.* Il vient de *cacitas*, ou *cacutire*.

ENCERCHEUR, espie, *Bible Historiaux*.

ENCHACIER, chasser.

ENCHAINTE, une femme enceinte.

ENCHAIR, se prosterner. *Villehardouin* : *Que nos nos enchaissions as piés.* Il vient de *in* & *cado*.

ENCHANBADER, enjamber, comme qui droit encambader; car *cambe* en Languedoc est la jambe; d'où vient le mot de *escambarlat*, qu'on donnoit au temps de nos guerres civiles, à ceux qui estoient partie pour les uns & partie pour les autres, c'est-à-dire, ayans une jambe d'un costé & l'autre de l'autre; car ce mot signifie proprement *escarquillé*.

ENCHAUCEUR, donner la chasse. *Villehardouin*, *Monstrelet*, *Faucher*.

ENCHAUCIEZ, chassés, poursuivis.

ENCHE, canal de pressoir; de *ερχω*, *infundo*.  
En Languedoc c'est ce qu'on met dans un hautbois pour le faire mieux résonner, & se prend par fois pour le gosier.

ENCHEOIR en grace, se mettre en grace.  
*Froissard.*

ENCHEPER, mettre dans les ceps.

ENCHERSER, rechercher. *Forest des Philosophes.*

ENCHI, là. Voyez Enki. On dit encore en Languedoc *aqui*.

ENCHIFERNE', barbouillé, venant de *en-safrané*. R. de la Rose :

*Si ne fut aucun forcenez,  
Qui fut d'amours enchifernez.*

ENCIS, meurtre de femme enceinte, selon la *Coustume d'Anjou. Ménage.*

ENCLAVES, limites, frontieres.

ENCLAVEURE de porte, closture.

ENCLINER, saluer. *Perceval :*

*Et ie les encline trestoutes.*

ENCOMBRE', accablé d'affaires, & comme enlevé. De-la vient *escombré*, c'est-à-dire, un tas de terre inutile, en Languedoc.

ENCOMBREMMENT, accablement d'afflictions. Ce qui vient de *combrus*, c'est-à-dire, un *abbatis* ou monceau de bois; & celui-ci de *cumulus*.

ENCOMBRER un homme d'affaires, l'accabler, le surcharger d'affaires. *Nicot.*

ENCOMBRER quelqu'un de faire quelque chose, c'est l'en empêcher. *Guy de Warwich.*

ENCOMBRIER, malheur, adversité. *Nicot* en ses *Cantiques :*

*O combien lors d'encombriers dangereux  
Dont j'eusse esté pour jamais malheureux,  
De moy ton serf il te pleut détourner,  
Tendant tes bras pour tout m'environner.*

ENCOUNTER, rencontrer.

ENCOSTE', auprès. *Bible Historiaux.*

ENCORES & ENCOR, pour encore, vient de *hac hora*. *Aldobrandin.*

ENCOUTREMENT, en remontant. *Marot*, *élégie 7.*

*Je penserois plustost que les ruisseaux  
Feroient aller encoutrement leurs eaux.*

ENCRE pour ancre; vient de *inchiostro*.

ENCROE', crucifié. *Cronique de S. Denis MS.*

ENCUSEMENT, indice. *Nicot.*

ENCUSER, excuser, accuser. *Nicot.*

ENCYRER, inciser; de *ερχω*.

ENDA, sorte d'exclamation populaire qui se dit encore en quelques Provinces. *Marot*, *épigramme 257.*

*Mort? ce dit-elle, enda je n'en crois rien,  
Je l'ay veu vis depuis ne sçais combien.*

ENDEMENTIERS & ENDREMENTES, cependant. *Jean le Maire & Perceval*. Il vient de *inde* & *interim*; d'où vient l'Italien *mentré*, & le Galcon *démentré*. R. de la Rose :

*Et prist treves endementiers,  
Entre dix jours & vint entiers.*

Le R. de Garin :

*Endementiers à li Dus la croix pris.*

Et la Regle de Saint Benoist en langage ancien :  
*Quant aucuns endementiers qu'il est en labour où il labore aucune besogne.*

ENDEMENTRE, c'est la mesme chose. *Bible Hist.* De-là viennent les mots de Languedoc, signifiens la mesme chose, *dementreque & entre-tan.*

ENDEVER, forcener; de *indivare*, à *Deo*, vel *demone corripit*, c'est-à-dire, estre espris de fureur divine, comme les Sybilles & ceux à qui on faisoit rendre les Oracles; car ils devenoient tous transportez, comme Virgile l'a merveilleusement bien décrit en sa sixiesme *Enéide*, lorsqu'il dit, parlant du transport de la Sybille Cumée, pendant qu'elle s'apprestoit à rendre l'Oracle pour *Enée :*

*Ante fores subito non vultus, non color unns,  
Non compia mansere coma : sed pectus anhelum,  
Et rabie fera corda tument : majorque videri,  
Nec mortale sonans, afflata est numine quando  
Jam propiore Dei.*

Ou bien il vient de *indeviare*, c'est-à-dire, s'égarer de sa voye.

ENDICTER ou ENDITER, déferer, dénoncer, accuser. *Nicot.*

ENDICTEMENT, délation, accusation. *Nicot.*

ENDICTEUR, délateur, celui qui indique; de *ενδεικται*. *Perionius de Lingua Gall. cum Graca collatione.*

ENDOLOMER, assommer. On s'en sert encore à Tolose. *Goudouli*, en son divin *Ramelet moundi*, parlant d'Henry IV. qu'il compare à un Lyon :

*Aital dedins un parc lou lion se boulegue  
Al mitan des moustis, del pastre, dels agnels;  
Aital à cop de dens, de quouo, d'arpés, & dels,  
Lous espauris, engrune, endoulome, mouffegue.*

Ce sont des vers excellens, faits à l'imitation de ceux-cy :

*Pastor, arator, eques, pavi, colui, superavi  
Capras, rus, hostes, fronde, ligone, manu.*

J'en mettrai encore un exemple François, pour ceux qui n'entendent pas la Langue Latine, à sçavoir ceux qui furent faits pour *Marot :*

*Quercy, la Cour, le Piedmont, l'Univers,  
Me fit, me tint, m'enterra, me cogneut.  
Quercy mon los, la Cour tout mon temps eut,  
Piedmont mes ds, & l'Univers mes vers.*

Le sens de nos Vers Tolosains est à peu près celui-cy :

*Ainsi se remue le lion dans un parc  
Au milieu des dogues, des agneaux, & du berger;  
Ainsi à coups de dents, de queue, de griffes & de ses yeux,  
Il les espouvante, met en pieces, assomme, & mord.*

Mais la Traduction n'a pas les graces de cette langue, qui est très-mignarde & riche à ceux qui la possèdent.

ENDOYER, montrer au doigt; de *indigitare*: car on ne disoit que le *doy*, pour le doigt.

ENDROIT, environ. *Nicot*.  
 ENDUIS, duit, accoustumé. *Voyez En-*  
*voyé.*  
 ENFANÇON, petit enfant. *Nicot* en ses  
 Odes :

*Tu m'as fait part des qu'enfançon j'estois  
 De ta cremeur; & tes sacrées Loix  
 Ont fait en moy effort de leur vigueur,  
 Et advoué m'as à ton serviteur.*

ENFANTURE, grosse. *Coquillard*.  
 ENFEIR, enchanter. Ce mot est composé de  
*en*, & de *fee*.  
 ENFELLOUIR, devenir, selon *Nicot*.  
 ENFERM, malade. *Histoire des Albigeois*. Le  
 Reclus de Molens :

*Mout aim pain hom qui est sain,  
 Al enferm est wapes & vains.*

ENFERMETE', ladrerie. *Perceval*. Ailleurs  
 il n'est pris que pour maladie simplement, & vient  
 de *infirmitas*. Le Bestiaire François :

*D'un mire conte qui seinna  
 Un riche homme que il garda  
 En une grande infermeté.*

ENFERMIER, infirmier. *Alain Chartier*,  
 dans son Hôpital d'Amours :

*Et courtoise l'enfermiere.*

ENFES, un enfant.  
 ENFFREIR, effrayer. *Merlin*.  
 ENFLEUME, enfleure.  
 ENFOISSELE, un fromage mis dans l'in-  
 strument qui lui donne la forme, selon *Ovide MS*.  
 Et encore on appelle en Languedoc cet instru-  
 ment qui est de terre, tout pertuisé, une *faissele*. Et on  
 dit *ensaichela*, pour enfaisseler.

ENFORESTE, enfonce dans une forest. *Per-*  
*ceval*.

ENGAGNE ou ENGIEN, esprit; de *inge-*  
*nium*. Le Reclus de Molens :

*Hom qui raison as & engien,  
 Icheste semblance retien.*

Il se prend aussi pour tromperie. *R. de la Rose* :

*Ne me pouvez plus faire engaignes.*

D'où vient le mot de Languedoc *engana*, c'est-à-  
 dire, tromper: sur lequel ils ont ce proverbe :

*Qui partis & s'engane,  
 N'a pas bone sepmane.*

C'est à-dire, qui fait les portions de quelque cho-  
 se, & se trompe soy-mesme, n'a pas bonne sep-  
 maine.

ENGARBARDE', contaminé. *Mehun au*  
*Codicille*.

ENGER, remplir; d'où vient *engeance*, peu-  
 pler. *Nicot*.

ENGIEN, esprit.

ENGIGNEMENT', finesse.

ENGIGNER, tromper, attraper quelqu'un,  
 le duper. *Voyez Barater*.

ENGIGNIERE, trompeur, comme aussi  
 ingénieur. *R. de Garry* :

*Li engignieres qui ont l'engin basti.*

ENGIN & ENGING, esprit; de *ingenium*.  
*Mehun au Codicille* :

*Eslevons nos engins & nos affections.*

*Alain Chartier* dans son quadrilogue: *Vos engins*  
*travaillent à acquérir finance.*  
 Le Reclus de Molens :

*Hom qui raison as & engien  
 Icheste semblance retien.*

Et en un vieil fragment: *La force vient de bon*  
*sens, & de bon engin, plus que de grandeur de mem-*  
*bre*. De-là Ingénieurs ceux qui appliquent leur es-  
 prit à fabriquer des machines de guerre appellées  
 aussi pour ce sujet *engins*: ce que le *R. de Garin*  
 comprend en ces vers :

*Li Engingnieres qui ont l'engin basti.*

Et ailleurs :

*Lievent engins, sont perrieres drecies,  
 A mangonax le feu Grezois lor gietent.*

ENGINE', enforcé, enchanté, charmé.  
*Nicot*. Ainsi dit-on par métaphore, *il est bien en-*  
*giné de cette femme*.

ENGINEER, tromper, & enginez, trompé.  
*Villon* :

*Par tel parti, qu'amours qui gens engine.*

*R. de la Rose* :

*Le ne me tiens pas engigniez.*

ENGINGNIERRES, Ingénieurs. *R. de Ga-*  
*rin*.

ENGIRONER, environner; du mot *gira*,  
 qui veut dire en Languedoc *se tourner*; & celui cy  
 de *gizare*.

ENGLINCELER, mettre en peloton. *Ca-*  
*tholicum parvum*. *Voyez Gliceau*.

SENGLOTIR, avoir le hoquet. *Nicot*.

ENGLUME, enclume.

ENGMUSELER, cacher le visage sous le  
 manteau. *Perceval*. Ce qui vient du mot *musseau*,  
 d'où vient un *cache-musseau*, pièce de four que les  
 enfans mangent ainsi. C'est aussi mettre un aneau  
 de fer au musseau des cochons, &c.

SENGOMBRER, c'est-à-dire, succomber.  
*Vigenere* :

*Et s'engombroit de la pèsanteur de la targe.*

ENGOUER, se suffoquer en mangeant,  
 ENGRAIGNE' & ENGREIGNE', envi-  
 ronné; & vient de *engyromé*. *R. de la Rose* :

*Se l'ire jalouisie engraigne,  
 Elle est moult fiere & moult grifaigue.*

ENGREGER, excommunier. *Songe du Ver-*  
*ger*.

ENGRENGIR, aggrandir, croistre, devenir  
 grand.

ENGRIETE', envie ou jalouisie. *R. de la*  
*Rose*.

ENGROIS, fâché.

ENGROISSIER, grossir. *Ovide MS*.

*Li prist la vois à espoissier,  
 Et la parole à engroissier.*

ENGROUTER, s'enfermer ou mettre dans  
 une grotte. Il signifie aussi enfoncez. *Ovide*,  
*MS*.

*Les ex or ou chief engroutez.*

C'est-à-dire, les yeux eut en la teste enfoncez.

ENGUENER, tromper. *Pathelin* :

*Mais comment le paillard m'enguenne.*

ENGUERMENS, en se contristant; de guer-  
menter. *Mehun.*

ENGUINER, tromper.

ENHAIR, hair.

ENHANER, vexer. *Mehun au Testament.*  
Travailler. *Nicot. Voyez Ahanner.*

ENHASER, embefogner, mettre en ouvra-  
ge, en œuvre.

ENHASTI, percé d'une lance. *Merlin.* Ce  
mot vient de *hast*; d'où vient un *asté*, mot de  
Languedoc, qui signifie une broche.

ENHASTIR, signifie aussi avoir haste ou  
presse. *Merlin:*

*Sire G. estoit enhasti*

*De soler sur eux de fors.*

ENHERBER, empoisonner. Ce mot m'a  
esté communiqué par Monsieur Maistre *Guill. de*  
*Masnau*, Sieur de Boufignac, Conseiller du Roy  
en la grand' Chambre au Parlement de Tolose,  
homme non moins versé en ses Antiquitez, qu'en  
sa Charge, laquelle il fait avec très-grand hon-  
neur, depuis beaucoup d'années.

Le *R. de la Rose* se sert de ce terme, pour dire  
empoisonner, parce qu'ordinairement les venins  
se tirent des herbes, comme plus faciles à trou-  
ver:

*Sous gist le frais serpent en herbe,*  
*Fuyez enfans, car il enherbe.*

Ainsi les Espagnols disent *enerbolar*. *Voyez Putage.*

Le *R. de Pepin*, selon *Pasquier*, se sert de ce  
mot.

ENHERDURE, la poignée d'une espée;  
car *Perceval* parlant d'une espée dit:

*Si la tint par l'enherdure,*

*Si la mit fuere arriere.*

c'est-à-dire, hors du fourreau.

ENHORTER, exhorter. *Marot Elégie 9.*

*Le grand amour que mon las cueur vous porte,*  
*Incessamment me conseille & enhorte,*  
*Vous consoler en vostre ennuy extrefme.*

ENHUILE, celui à qui on porte l'Extrême-  
Onction, selon *Perceval*; ce qui vient à cause des  
huiles qu'on leur applique.

ENKAENE, enchaîné. *Voyez Leus.*

ENKI, ou & ainsi. *Villehardouin:*

*Enki se parti Ieoffroy de-là.*

*Voyez Enchi.*

ENLANGAGE, difert, éloquent. *Mehun*  
*au Codicille.*

ENMY, au milieu. *Perceval.*

ENNEMENT, quoique, aussi-bien. *Coquil-*  
*lard:*

*Respondra toujours vous tenez,*  
*Ennement que vous le sachez.*

Et ailleurs:

*Madame, vous plaît-il danser?*  
*Et grand mercy ce me dit-elle,*  
*Ennement je ne puis aller.*

ENNEUR, honneur. *Gauvain.*

ENNOSSER, tuer. *R. de la Rose:*

*Celuy vois-je reconfonter,*  
*Et se la male mort l'ennosse,*  
*Je le conduis jusqu'en la fosse.*

ENNUBLI, obscurci. de *nebula.*

ENNUBLI, fâché, contristé. *Ovide MS.*

*Dont ot molt le cuer ennubly.*

ENNUYAUMANT, ennuyeusement.

ENOINDRE, oindre.

ENOR, l'honneur. *Merlin. Perceval.*

ENORDIR, rendre sale, salir. *Bible Histo-*  
*riaux.* Ce qui vient de *ord*, c'est-à-dire, sale: d'où  
vient ordure, & ceux-cy de *sordidus*.

ENPEINTE, empreinte, secousse, & attaque.  
*Voyez Empainte.*

ENPESER, fâcher. *Merlin:*

*Et cela luy enpesa.*

ENQUERRE, enquérir. *Fontaine des Amou-*  
*reux:*

*Mais on ne l'ose plus enquerre,*  
*Pour peur des Seigneurs de la terre.*

ENRAILLE, ouvert. *Coquillard.*

ENRIMANT, pour enrumant:

*Afin qu'on die en prose, ou en rithmant:*  
*Ce rithmailleur, qui t'alloit en rimant,*  
*Tant rithmassa, &c.*

ENROMANCER, faire un Roman ou His-  
toire. *Hebert au R. des sept Sages:*

*Por s'amor encommenceray*

*L'estoire, & enromanceray.*

ENROMANT, subitement ou ensemble.  
*Perceval.* J'estime que c'est une erreur de *errau-*  
*mant.*

ENROUSST, endurcy. *Ovide MS.*

ENROYER, commencer, entreprendre.

ENS, ensemble. *Perceval.* Il signifie aussi *de-*  
*dans*; d'où viennent les mots de *leans* & *ceans*.

la ENS, là dedans; d'où vient le mot de Lan-  
guedoc *alazins*, c'est-à-dire, là-dedans. *R. de la*  
*Rose:*

*Lors entray ens sans dire mot,*  
*Après que oiseuse ouvert moi.*

J'estime qu'on écrivoit premierement *ents*, &  
non *ens*, & que ce mot vient du Latin *intus*, c'est-  
à-dire, dedans; car le changement d'Orthographe  
fait perdre les étymologies des mots; & elle a esté  
désia tellement changée, qu'on ne voit plus leur  
origine. En quoy je trouve la France malheureuse;  
car pour ce qu'on conçoit quelque haine pour un  
mot, on veut l'appeller vieux, & le rejeter, &  
faire un langage à la mode, comme on fait des  
modes de toutes les choses du monde, qui ne font  
qu'appauvrir le Royaume, & faire passer les Fran-  
çois pour ridicules, parmi les mesmes Nations des  
habits desquelles ils se parent en leurs Farces:  
car j'approuve grandement que les habits soient  
toujours de mesme comme en Espagne. Et nous  
avons veu de vénérables & sçavans Personnages  
considérables, tant par leur âge que par leur doc-  
trine, qui n'ont point voulu quitter leur mode,  
voyant bien que ce n'estoit qu'un caprice de jeu-  
nesse, qui estant venuë au comble, est contrainte  
de descendre, ne pouvant monter plus haut, com-  
me dit *Hipocrate* de la santé: *Cum ad ætatem per-*  
*venerit, necesse est ut in deterius delabatur.*

C'est une toile de *Pénélope*, que cette réforma-  
tion; car nos Peres ont creu avoir un excellent  
langage dans leurs Amadis. Et mesme *Alain Char-*  
*tier*, que nous trouvons maintenant ridicule, es-

tant endormy, fut baïlé par la Royne de France qui dit en le baïlant : *Il faut que je baïse cette bouche si éloquente.* Est-ce donc que nous parlons mieux qu'eux, & avons plus de jugement? Rien moins. Mais c'est que nous sommes préoccupés d'autres mots qu'on nous enseigne, & que nous nous y sommes accoustumés tellement, que le langage ancien nous choque incontinent. Si encore on en demeurait là où on en est, on pourroit prendre patience; mais ces changemens dureront autant que le monde; & ceux qui par leur éloquence présente croyent avoir acquis une réputation éternelle, passeront pour ridicules dans moins d'un siècle. Mais ce n'est pas à moi à réformer le monde; laissons-le comme il est, & laissons-nous entraîner à la foule comme les autres, nous accommodans au temps, & aux lieux, au mieux qu'il nous sera possible.

Or qu'il ne soit vrai que l'Étymologie se perd par la nouvelle Orthographe, considérez si le mot *doibt*, ne montreroit pas qu'il venoit de *debet*, plutôt que l'escrivain *doit*; & *escripture* venoit de *scriptura*, plutôt que *écriture*: *soubs* venoit de *sub*, plutôt que *sous*; & ainsi d'une infinité d'autres mots que je passerai sous silence.

ENSELE, un cheval qui est selé: *Merlin.*

ENSEMENT, ensemblement & semblablement. *Perceval. Fay. br. Voyez Recroyaument. Vace. son Roman.*

*Roel, l'Evêque de Constances,  
A pluson joint leur pénitences;  
Cil recheut les confessions,  
Et donna les bénédictions,  
Et cil de Raex ensemment,  
Qui se contint moult noblement.*

Et *Nicolas Flamel*, en son Roman Chimique:

*Et est sous la terre trouvée  
Tout ensemment que la rosée.*

Puisque je viens de citer ce Poète ancien, j'en toucherai ici quelque chose, à cause de sa merveilleuse Histoire, que plusieurs Curieux seront bien aïlés d'apprendre. Et à cause que je l'ai recherchée fort curieusement, l'ayant trouvée très-digne de l'occupation d'un Curieux, j'avois même fait dessein d'en faire un Traité entier; mais je me contenterai de le réduire ici en abrégé, parce que j'ai donné une partie de mes Mémoires à *M. Sauvalle*; homme très-curieux & entendu en Architecture, aux Antiquités, & autres belles connoissances, qui le publiera au long avec les actes originaux; & avec toutes les nouvelles observations qu'il y a adjoustées par sa grande & curieuse recherche. Ce qu'il fera voir dans le rare Livre des Antiquités de Paris, *in-folio*, qu'il a composé, qui sera un Ouvrage beaucoup plus complet que tout ce que nous en avons vu jusques ici de *Carrozet*, *Bonfons*, *du Breuil*, & autres; & où se trouvera avec la recherche, la politesse du discours, la restitution des anciens Hostels de Paris, & tout ce que l'Architecture a de beau, comme aussi un trésor de Mémoires & Epitaphes des hommes dignes de renom, qui sont enterrés dans Paris.

*Nicolas* ou *Colin Flamel*, estoit natif de Pontoise à sept lieues de Paris, au rapport du Sieur de la *Croix* du Maine dans sa Bibliothèque Françoisise; & de *Verdier*, en celle qu'il a faite après lui; mais parce qu'il avoit esté long-temps à Paris, il fut estimé en estre natif. Il fut Maître Escrivain à Paris, Peintre, Philosophe; Mathématicien, Architecte,

& sur-tout grand Alchimiste. Il étoit aussi Poète François, comme on le voit par une infinité d'inscriptions qui en restent sur les murs de S. Innocent, de la rue de Montmorancy, de Sainte Genevieve des Ardens, de la rue des Marivaux, à l'endroit de sa maison, vis-à-vis la petite porte de S. Jacques de la Boucherie & comme le Sommaire Philosophique, ou Roman Chimique qu'il nous a laissé, le témoigne assez. Outre cela, il estoit homme de Lettres, & verté en la connoissance de la Langue Latine, & en l'explication des notes ou chiffres Gauloises, & des hiéroglyphiques des Anciens, comme il en donne d'assez pressantes marques dans le livre des *Hiéroglyphiques Chimiques* que nous en avons, & qu'il a fait représenter à S. Innocent, & en la pluspart des Eglises de Paris auxquelles il avoit fait des aumônes. On le voit représenté en divers lieux de Paris, le plus souvent à genoux, à l'opposite de la femme, & selon divers âges; car il est à S. Innocent, & en vieillard, & sans barbe. On voit aussi sa statue ou figure sur la porte de S. Jacques de la Boucherie, à S. Cosme, à Ste. Genevieve, sur le pilier de sa maison en la rue des Escrivains, & en beaucoup d'autres lieux, toujours avec son escrivoire à la ceinture. Il est aussi représenté en riche habit sur une vitre de S. Jacques de la Boucherie, vis-à-vis de sa sépulture, qui est entre deux piliers, à l'un desquels il y a une ancienne inscription qui parle des biens qu'il a faits à cette Eglise; & d'un don qu'il a fait aux Quinze-vingts par son Testament; à cause de quoy ils viennent tous les ans en cet endroit lui rendre quelque service divin. Ce Testament, & celui de *Perennelle* ou *Perrete* sa femme avec son Codicille, & 40. autres actes qui le concernent, se voyent dans les Archives de S. Jacques de la Boucherie, que j'ai vus & lus par l'entremise de *M. Sauv. II.*

Il vivoit l'an 1393. & 1413. comme il se voit dans ses livres, qu'il composoit en ces années-là.

Quant à son Histoire, il la raconte lui-même en son livre des *Hiéroglyphiques*, imprimé à Paris, chez Guillaume Guillard l'an 1561. par le soin du Sieur de la Chevalerie, Gentilhomme Poitevin, qui le traduisit du Latin. Il dit que s'occupant à faire des inventaires pour gagner sa vie, il lui tomba entre les mains un Livre ancien qui avoit esté aux Juifs, écrit en escorces d'arbres, & couvert de lames de cuivre figurées, & couvertes de caracteres mystiques, & au-dedans rempli aussi de figures hiéroglyphiques de la pierre Philosophale, dont il en a décrit une partie, avec quelque discours. De sorte que toute la façon de la faire y estoit clairement descrite, excepté certaine chose qui concernoit les Juifs; pour laquelle entendre il fit un voyage, & alla en pèlerinage en Espagne, où il consulta un docte Rabin, qui lui interpréta ce qu'il lui en fit voir en copie, & se mit en chemin avec lui pour en voir l'Original; mais il mourut à Orléans, où *Flamel* eut soin de le faire enterrer. Tout ce procédé fait voir l'erreur de ceux qui ont cru que *Flamel* avoit eu tout son bien des Juifs, qui estant chassés de son temps, lui laisserent leurs debtes à lever, & qu'il composa avec les débiteurs, & s'appliqua ainsi des sommes immenses: mais sa grande piété, & l'histoire précédente font voir le contraire, veu qu'il fit un voyage pour consulter les Juifs (absens par ainsi de Paris), & qu'il se trouva dans l'histoire que l'année en laquelle ils furent chassés de Paris, où ils tenoient le lieu



qui a esté converti en Halle, est esloigné de cent ans ou environ du temps auquel *Flamel* a fleuri. Or le Livre par lequel *Flamel* dit estre parvenu à ce grand ouvrage, estoit d'*Abraam le Juif*. Plusieurs ont travaillé à le recouvrer; car on a fouillé en sa maison, & derriere les plaques qu'il avoit mises es 4. faces de S. Innocent; où on en voit encore les marques, d'où elles ont esté arrachées, & à l'endroit où il avoit représenté un homme qui monstroit quelque chose avec le doigt, avec cet escreteau: *Je vois merveille, dont moult je m'esbahis*. Mais toutes ces recherches ont esté inutiles, à ce qu'on dit. J'ai pourtant oüy asseurer à un Gentilhomme de Rouergue, appelle Monsieur de *Cabrieres*, se tenant à son Chasteau de *Cabrieres* près de *Millau* (où je fus exprès pour voir ce MS.), qu'il avoit veu l'original de ce livre, que feu Monsieur le Cardinal de *Richelieu* avoit recouvré peu de temps avant sa mort, & qu'un grand Seigneur de Rouergue, familier avec ceux qui manierent ces papiers, l'avoit emporté de son cabinet. On en voit quelques copies dans Paris, mais je les crois supposées, comme aussi les plaques dont j'ai une copie.

Quoiqu'il en soit, *Flamel* asseure en ses Livres, avoir accompli ladite pierre l'an 1382. & en avoit escrit l'explication des hiéroglyphiques qu'il en avoit mis à S. Innocent, lequel livre il fit l'an 1413. Il a aussi laissé d'autres livres, sçavoir un des six Paroles, un des Laveures, son Sommaire Philosophique en Vers, & autres que j'ai mis en ma Bibliothèque Chimique, imprimée à Paris chez *Charles du Maynil* & *Thomas Joly*, 1654.

Il y a apparence qu'il dit la vérité, veu que les effets en restent, sçavoir quatorze Eglises, & autant d'Hospitaux qu'il a renté & fondé; outre ce qu'il dit avoir fait à Bologne près Paris, qui n'est guere moins, à ce qu'il recite; & une infinité de biens qu'il asseure avoir fait à plusieurs veuves, orphelins, captifs, &c. De sorte que tout Paris préche sa richesse; car il n'y a Eglise ni Hospital où il ne soit représenté comme j'ai dit: aussi vint-elle aux oreilles du Roy, qui envoya chez lui M. *Cramoisy*, Maître de Requestes, pour sçavoir si ce qu'on lui en avoit raconté estoit véritable; mais il le trouva dans l'humilité, se servant mesme de vaisselle de terre. Mais pourtant on sçait par tradition, que *Flamel* se déclara à lui, l'ayant trouvé honneste homme, & lui donna un matras plein de sa poudre, qu'on dit avoir esté conservé long-temps dans cette famille, qui l'obligea à garentir *Flamel* des recherches du Roy. On voit son portrait à l'huile, fait de son temps, chez M. *des Ardes* Médecin, en la mesme maniere qu'il estoit lorsqu'il fut à S. Jacques en Galice, c'est-à-dire, en Pelerin; & mesme on y remarque des hiéroglyphiques, & les trois diverses couleurs, sçavoir le noir, le blanc & le rouge, que les Chimistes asseurent paroistre en leur ouvrage, dont il a distingué son baston, ses habits, & mesme son bonnet. On le voit représenté de mesme à S. Martin des Champs, à la porte de Sainte Genevieve des Ardens, Eglise où il a fait des dons, & mis des hiéroglyphiques de cet Art à costé de l'Autel, comme il témoigne. Au derriere de ce portrait est celui de *Perennelle*, qui aussi est représentée à S. Innocent, & à S. Jacques de la Boucherie, &c. où ordinairement il a mis ces deux lettres à l'antique, *N. F.* c'est-à-dire, *Nicolas Flamel*; & son escriptoire tout seul, tel qu'à S. Innocent, & sur la petite porte de S. Jacques de la Boucherie.

Il y a aussi un MS. de Chimie d'*Almazatus au Roy de Carmasant*, au pied duquel est escrit qu'il a esté à *Flamel*, & que *Flamel* avoit la Seigneurie de sept Paroisses à l'entour de Paris, & quatre mille escus d'or, qui en ce temps-la valoient beaucoup, puisqu'on trouve que pour bastir la Tour de Bourges on ne donnoit aux ouvriers que huit deniers par jour, & trois blancs à l'entrepreneur; comme il se voit es papiers qu'en a Messire *Barthelemy Robin*, Abbé de *Sorese*, homme de haut sçavoir, de grande & exemplaire probité, & rempli de toute sorte de vertus, qui aussi a une rente à *Sorese*, où pour le droit d'estalage à la Foire, on estoit tenu de lui donner huit deniers, ou une paire de souliers.

D'autres ont asseuré que le susdit *Flamel* estoit riche de plus de quinze cens mille escus, qu'il employa tous en œuvres pies. Il avoit escrit un livre intitulé *La Transmutation des Métaux*, qui selon la *Croix du Maine*, estoit en diverses Bibliothèques, & surtout en celle de M. de la *Richardiere*, escrit à la main. Il commence ainsi: *Je te veux premierement montrer la nature de tous métaux*; &c. M. de *Gerzan*, Gentilhomme curieux, a aussi à Paris un MS. escrit de la propre main de *Flamel*, intitulé *Le desir desiré de Nicolas Flamel*. On lui attribue aussi les Collections Chimiques qui sont au Théâtre Chimique, après *Zacaire & le Trevisan*. Il a esté loué par plusieurs personnes doctes, & est fait mention de lui dans *Michel Maierus*, Médecin de l'Empereur, qui raconte en son *Aurea mensa*, comme quoi il a laissé à Paris les marques de son sçavoir en cet Art, avec la figure d'un monde représenté es lieux où il est figuré.

*Robertus Vallenfis*, Rôc. le *Baillif*, sieur de la Riviere, en la Préface de son *Démotérion*, & autres, ont aussi parlé de lui; & j'estime que son successeur en cette Science, fut un sien filleul, comme je le conjecture par les Actes que j'ai veus par la faveur de M. *Sauval*, à S. Jacques de la Boucherie; par lesquels il se voit que la sœur de *Perennelle*, femme de *Perier*, avoit plusieurs fils, d'ont l'un s'appelloit *Colin*, c'est-à-dire, *Nicolas*. Or on sçait qu'un Médecin appelé *Perier* (descendu peut-estre de-là) a possédé cet œuvre, comme la triste histoire de *du Bois* son nepveu & filleul; qui ayant trouvé de sa poudre parmi ses papiers après sa mort, & n'en sachant pas le prix, parce qu'elle ne lui avoit rien coûté, la profana malheureusement; & ne gardant pas le silence requis en cette Science, en fit voir beaucoup de projections à Paris; & s'estant engagé d'en faire voir la composition, & n'y ayant pas réussi, faute d'adresse ou de bons mémoires, se fila le cordeau dont peu après il fut pendu.

J'ai voulu mettre ici cette histoire mémorable de *Flamel*, & cotter les Monumens qui s'en voyent, de peur qu'ils n'achevent de se perdre, comme desja il en manque une partie à un costé de la rue de *Montmorancy* & à la maison, qui ont esté rebasties du depuis; & comme on a laissé effacer à S. Innocent diverses choses qui le concernoient, comme les Processions, &c. dont on voit encore quelques restes au-devant de l'arche, où sont ses hiéroglyphiques en relief, avec ces vers:

*Moult plaist à Dieu procession,  
S'elle est faite en dévotion.*

Il y a aussi un escusson chimique de lui à un pilier.

lier de  
Médec  
mique  
J'av  
ment  
luy die  
que qu  
appert  
million  
Eglise  
en dén  
de quo  
fait au  
table à  
nent au  
tre Dan  
S. Chri  
François  
roglyph  
aussi de  
de la Bo  
en pier  
dont un  
curieux  
de rais  
mesme  
la Chap  
& la fen  
On voit  
divers  
lieu de  
de Saint  
pour re  
voit rep  
un chan  
Vers on  
font tel

lier de Saint Innocent, dont Monsieur l'Agneau, Médecin, a mis la figure dans son Harmonie Chimique.

J'avois oublié à remarquer, que par le Testament de Flamel, que j'ai veu, où il ordonne qu'on luy die des Messes sept ans & quarante jours (ce que quelques-uns expliquent chimiquement), il appert que son bien vaudroit à présent plus d'un million de livres; car il fait des légats à toutes les Eglises de Paris & de ses environs, ou peu s'en faut, en dénombrant une très-grande quantité; à cause de quoi son Testament est extrêmement long. Il fait aussi un légat ou rente perpétuelle assez notable à une sienne servante. Et il y en a qui tiennent aussi que c'est lui qui a mis un tableau à Nostre-Dame, qu'on voit sur un pilier vis-à-vis de S. Christophe, au fond duquel il y a des Vers François de la façon, qu'on tient contenir les hiéroglyphiques de la Pierre Philosophique. On tient aussi de luy la plupart de ce qui est à S. Jacques de la Boucherie, comme on voit par les inscriptions en pierre & en bois, & par les vitres qui y sont, dont une partie sont estimées hiéroglyphiques par les curieux, & entr'autres celle où on voit un pressoir de raisins. On verra une sienne inscription dans la mesme Eglise en lettres d'or, sur la corniche de la Chapelle des Esperonniers, où il est nommé & sa femme, pour Fondateurs de cette Chapelle. On voit enfin de lui de grands landiers de fer en diverses rues de Paris, & sur-tout vers le milieu de celle qui va de la rue Saint Denis, à celle de Saint Honoré, costoyant Saint Innocent. Mais pour revenir au Tableau de Nostre-Dame, on y voit représenté un Christ qui seme son sang en un champ; d'où viennent des lis & des roses. Les Vers ont un sens mystique, & à double sens. Ils sont tels:

*En terre de fresse nature,  
De labourer ay mis ma cure,  
Si qu'en bien peut fructifier;  
Et un jardin édifier  
Y ay voulu qui eut effet,  
Comme voyez cy que iay fait;  
Auquel ay mis pièce à pouvoir,  
Telle peine, & fait tel devoir,  
Que ie n'y ay espargné pas  
Mon propre sang pour haut & bas  
L'en arrouser à habandon,  
Si que venir y peut fruit bon  
Es arbres qui sont en grand nombre:  
Mais ils ne servent que d'encombre,  
Car leur fruit est pourry & vain,  
Vermeulu, infect & si plein  
D'ordure, que nullement  
N'y treuve goust, fors peu vraiment:  
Si les vouloy couper de fait,  
Quand vis le tres-beau lis parfait.  
Lorsque le prins à regarder,  
Il fit mon ire retarder;  
Car sa pure belle blancheur  
Me pleut si fort, & sa douceur  
Dont ie fus si tres-fort espris,  
Que pitié eut de ce pourpris;  
Et le mis ainsi en souffrance,  
Voire comment, & espérance  
Qu'encor pourroit bon fruit porter;  
Dont par cest exemple enhorter,  
Vous veuil tous que du jardiner  
De vous cœurs le fruit se soit net.*

Tome II. Partie II.

*Car si ne fut pour la priere  
De ma mere que i'ay tant chiere,  
Qui ressemble à ce beau lis doüls,  
Laquel sans cesse prie pour vous,  
A moy qu'ayez remission;  
L'eusse fait tel pugnicion  
De vos pechiez puans, infex,  
Que tenoient vos cœurs enferrez,  
Mais à cette heure plus n'en dis,  
Fors vous souviene de mes dis.*

D'autres estiment que ce soit Guillaume le Parisien, Evêque de Paris, qui les ait mis, & qu'il ait orné cette Eglise de divers Hiéroglyphiques Chimiques. Je ne déciderai pas ce différend; mais je fais bien qu'il estoit Chimiste; & qu'on trouve divers livres de cette Science sous son nom, comme aussi de Christophe Parisien.

Il y en a qui mesme lui en veulent attribuer le bâtiment; & disent que toutes les figures des Rois & autres qu'on y voit, ne sont que des marques de l'Art dont il estoit possesseur. Mais d'autres l'attribuent à Chilpéric, & disent que ce sont les Rois de France jusques à luy. Il se pourroit faire que tous deux y auroient contribué; car une telle piece ne semble pas l'ouvrage d'un seul.

ENSEMENT. J'ajouterai encore sur ce mot, au sujet de Flamel, que les Curieux trouvent des mysteres Chimiques en son Testament; car ils y considèrent sept quarantaines de Messes qu'il institue, & les dons qu'il fait à Margot Quessenelle sa servante, &c. Pour ce qui est de ses grands biens, il est constant qu'il ne les a point eu des Juifs, ni des Anglois, ni des Hospitiaux, ni des Templiers, veu qu'il n'a administré le bien d'aucun de ses gens-là, & que les anacronismes que font ceux qui l'en accusent, font voir le contraire; car il n'a point esté du temps des Juifs, ni des autres: & bien loin d'avoir profité des Hospitiaux, il leur a donné son bien. Et pour faire voir que les Juifs ont esté chassés long-temps avant lui, il en parle en ces termes dans ses Hiéroglyphiques: *Je croy que ce Livre avoit esté dérobé aux miserables Juifs, ou trouvé quelque part caché dans un ancien lieu de leur demeure.* Et cela se confirme par Bonfons, qui dit en ses Antiquités de Paris, que l'an 1314. les Juifs furent fouettés brûlés & amendés. Et l'an 1183. avant tout cela, ils furent aussi expulsés, estans accusés d'avoir crucifié un enfant, estans convaincus de cela par un Bernard Anachorite, & leurs biens confisqués, desquels S. Innocent fut basti; ce que la Cronique S. Denis confirme, disant: *L'an 1197. quand li Juif s'en furent allé, & France fut vidée de la corruption de telle achenalle.* De sorte que j'estime que de là vient la source de l'erreur populaire, que Flamel s'est servi de leurs deniers, parce qu'ayant basti quelque chose à S. Innocent à Paris, on a crû qu'il en estoit premier Fondateur. Or comme on sca voit d'ancienneté que l'argent des Juifs avoit servi à le fonder, on n'a point douté qu'il ne s'en fust servi.

ENSI, aussi.

ENSIN, ainsi. *Huon de Villeneuve:*

*Il est ensinc costume en la nostre contrée.*

ENSIR fors, sortir dehors.

ENSOIGNE, enseigne, marque. *Du Chesne,* en son Histoire des Ducs de Bourgogne, a mis cette Epitaphe qui est à Cisteaux:

(L)

*Li bon Eudes, Duc de Bourgoigne,  
De sa bonté laissit ensoigne  
De jonder diverses Eglises  
De Chartroussains, & d'autres guises.*

Ce passage m'a esté communiqué par *M. Polier*, Capitaine Suisse, qui a merveilleusement bien marié les Armes avec les Lettres; & qui ne se signale pas moins dans le mestier de la guerre qu'il sçait si bien, qu'il est capable & digne des plus hauts emplois, que dans les belles connoissances, qu'il possède tellement, que je ne sçache point de personne qui raisonne plus solidement des choses, ni qui ait plus de disposition à découvrir la nature, & à dévoiler cette vérité que Démocrite a dit estre si profondément cachée; dont pourtant il ne se glorifie point, vivant dans une modestie singulière, quoiqu'il vienne d'une fort ancienne & noble famille, qui a autrefois fondé la Ville de Villefranche de Rouergue, où on voit encore la Tour dite de *Polier*; & qu'autrefois un *Claude Polier* son ancestre, se soit signalé en une bataille contre les Anglois, où il receut un Coq pour ses armes de la propre main de Louis IX. fils de Philippe III. pour marque de sa vigilance & de sa générosité.

**ENSOUPLE**, ensuble de Tisserand. C'est un rouleau autour duquel les Tisserans roulent leurs estoffes. Il vient de *insubula*.

**ENTAILLEURE**, ciseleure, ouvragé d'orfèvrerie.

**ENTALANTE**, ayant desir, & comme estant affamé de faire quelque chose: car *talen*, c'est-à-dire, faim, ou appétit, en Languedoc. *Guillaume de la Taille* en la *Sourdine Royale*:

*Voire qui m'as entor n'aguere entalanté  
De chanter un sujet par autre non chanté.*

Ou bien ce mot vient de *eihelomé*, c'est-à-dire, desireux d'honneur; du Grec *ειλοντης*.

**ENTALENTER** ou **ATTALENTER**, inspirer à quelqu'un la volonté & le desir de faire une chose. *Nicot*.

**ENTECHIE** ou **ENDÉCHIE**, entaché; d'où vient *endec* & *endecat*, c'est-à-dire, en Languedoc une maniere de rheume, ou en général fanté mal assurée, & vicé dans le corps. *R. de la Rose*:

*Sans faille de tous les pechiez,  
Dont li chetif est entechiez.*

**ENTELECHIE**, perfection. *Ronsard*. C'est un mot Grec, par lequel les Philosophes ont exprimé l'ame.

**ENTENDIS**, cependant. *Froissard*.

**ENTENTION**, intention, dessein.

**ENTERIN**, entier. *R. de la Rose MS.*

*De son cuer net & enterin,  
Sommes cy venus pelerin.*

**ENTERINE**, entiere. *Ovide MS.*

*Et tout soit amor bonne & sive  
Entre nous, & pais enterine.*

**ENTERINER**, remettre en entier.

**ENTERINITE**, intégrité. Ce mot vient de *integritas*, comme qui diroit *entiereté*.

**ENTERVER**. *Coquillard*:

*Tenir ferme pour enterver,  
Courre de nuit, &c.*

**ENTESER** un arc, l'ajuster pour tirer. *Ovide MS.*

*Le fort arc prist, si l'entesa.*

**ENTIERRER**, enterrer. *Voyez Quens.*

**ENTITALEURE**, titre.

**ENTOISER** un arc, c'est le tendre, le bander. *Nicot*.

**ENTOISER** une espée, c'est la lever pour frapper. *Nicot*.

**ENTOISER** la lance, l'empoigner.

**ENTOMBI**, interdit, étonné, stupide. *Nicot*.

**ENTOR**, entour. *Perceval*.

**ENTORD**, contraint, tient, lie. *Marot Bala-de V.*

*Et dernière; car la quitter  
Jamais je ne serai d'accord;  
Première me serre & entord.*

**ENTORNE**, estourdy d'un coup; d'où vient possible le mot de Languedoc *estourina*, c'est-à-dire, assommer.

**ENTOUILLER**, salir, souiller, gâter. Il se prend aussi pour empêcher, embarrasser, mêler. *Nicot*.

**ENTRAFFOLER**, se blesser. *Voyez Occir*.

**ENTRAIT**, extrait, selon un vieux Réceptoire *MS.* de *M. Claude Martin*, Médecin.

**ENTREBRUIRE**, faire du bruit dedans, parmi. *Nicot*.

**ENTRECHANGER**. *Nicot*: *La vue m'entrechange*: se trouble, s'obscurcit.

**ENTRECHAUCHER**, fouler, presser. *Nicot*.

**ENTRECONTRALIER**, se contrarier. *Voyez Occir*.

**ENTREDIRE**, interdire. *Songe du Verger*.

**S'ENTRE-EN**, entre dedans.

**ENTREESER**, se récréer ensemble.

**ENTREFAITES**; intrigues, manœuvres. *Marot* dans son Enfer:

*Vous vous verrez hors la subjection  
Des infernaux & de leurs entrefaites,  
Car pour les bons les Loix ne sont point faites.*

**S'ENTREFIERENT**, s'entreblessent. *Perceval*. Ce mot vient de *entre*, & de *ferir*, c'est-à-dire, blesser; du Latin *ferire*.

**ENTREGENT**, politesse, savoir vivre. *Nicot*.

**ETTREIOINTE**, jointure.

**S'ENTRELAIDIR**, se dire des injures mutuelles. *Perceval*.

**ENTRELFST**, oublie.

**ENTREMELLEMENT**, pêle-mêle.

**ENTREPRETER**, interpréter.

**ENTRESEIGNE**, marque.

**ENTRETOUILLER**, mêler, confondre. *Nicot*.

**ENTREVESCHER**, entremesler, comme qui diroit *entreverser*; d'où vient *entrabassa*, mot de Languedoc.

**ENTREVISER**, aller voir, aller visiter quelqu'un. *Nicot*.

**ENTREOUBLIE**, troublé.

**ENTROUPELER**, amasser, rassembler. *Nicot*.

**ENTRUIL**, l'entre-deux des yeux. *R. de la Rose*.

ENTULE, c'est une injure. *Voyez Tule. R. de la Rose :*

*Que cil vilain entule & sot.*

ENVAHIE, attaque. *Cronique de Hainaut.*  
ENVAISSEMENT, estonnement.  
ENVERSE, abbatu, mis à l'envers. *Ovide MS.*

*Si la s'roidement ferue,  
Qu'en mer l'a enverse abbatue.*

ENVIAL, un voyage. *Perceval.*  
ENVIS, à regret, à contre-cœur. *Pathelin.*  
ENVOISERIE, gentillesse. *Et Ovide MS.*

*Si quier les mondaines delices,  
La mignorise & les devices,  
La cointerie & les buffois,  
L'envoiserie & les noblois.*

ENVOISIE, joyeux, agréable, & qui a bonne voix. *R. de la Rose :*

*L'envoisie la bien chantans.*

Et ailleurs :

*Ains est moult envoisie & gaye.*

ENVOISIEZ, gaillards. *Garin Poëte :*

*Car grand confortement portent,  
As envoisiez & as oiseux,  
Quand il n'y a gens trop noisieux,  
Neis à ceux qui se plains d'ire.*

ENVOISURE, joye. *Ovide MS.* où Vénus parle & dit :

*Je suis Dame de courtoisie,  
De déduit & d'envoisure.*

Et ailleurs :

*Cil qui leur entente & lor cure  
Mettent en foie envoiseure,  
Et à dire chansons & fables.*

ENVOYE, mis en train. *Mehun au Codicille :*

*Car ils sont à mal faire enduis & envoyez.*

EO.

EOFS, œufs. *Mehun au Codicille.*

EP.

EPAIGNEUL, C'est une sorte de chien, ainsi dit pour estre venu d'Espagne.

EPAVE, droit sur les choses égarées, ou qui n'ont pas de maistre. *Ménage.*

EPELER, aprier les lettres & les syllabes ; de *appellare.*

EPELIR, éclorre, fortir de la coque. *Monet :*  
*Les petits des oiseaux épelissent, aucuns plus tôt, aucuns plus tard.*

EPELIR, faire élorre en couvant.

EPHEBE, majeur, ayant quatorze ans.

EPICAIE, équité & adoucissement de la rigueur du droit pris à la lettre, du Grec *ἐπιεικής*. *Nicot.*

EPICAIER, agir de bonne foi, avec équité. *Nicot.*

\*EPORIDICÆ, bons escuyers, ou gens de cheval, ou dompteurs de chevaux. *Pline, & Charon en son Histoire Universelle.*

EQ.

EQUIPARER, comparer.

ER.

ER, du fer. *Pontanus.*  
ERAIGNE, une aragnée ; d'où vient la tararagne, mot Tolosain. *Rebours de Mathiolus :*

*Na raix ne fillage d'eraigne.*

Goudouli :

*Lou broc que del traquet tire la tararagno.*

ERBEGIER, hebergier. *Villehardouin.* Comme aussi se coucher sur l'herbe.

ERCHIE & ARCHIE, un trait d'arc. *Merlin.*

EREMONDICIE, un désert.

ERENT, estoient ; de *erant*. *Perceval.* *Ere*, & *ert*, c'est-à-dire, estoit, & aura ; *ert*, c'est-à-dire, y estoit.

EREUX, querelleux ; de *ira*, ou de *ies*, *lis*.

ERGALICE, reglisse.

ERINE, terre aride & inculte ; de *ερμη*, *Ragueau.*

ERIPELAS, érispelle.

ERNER, errener, couper les reins.

ERRAMENT, virement, incontinent, promptement. *Nicot. Guy de Varnich :* *Et demande erramment (incontinent) ou est Huguetin.* Le même : *Lors sault erramment du mulet à terre.* *Voyez Oriflamme.*

ERRANDONER, errer.

ERRAUMENT, promptement, sans delay. *Gauvain :*

*Messire Gauvain erraument.*

*Vint à la Cour isnellement.*

ERRE, gage. *Voyez Reimaigne.* C'est aussi une allée ou venue. *Pathelin. Et Vilon :*

*Pourveu s'il encontre son erre,*

*Madamoiselle au nez tortu.*

Il dénote aussi un chemin ou tour. *Voyez Bessroy.* grand ERRE, & s'enfuit grand erre, c'est-à-dire, fort promptement. Aller grand erre, pour de grand courage. *Marot :*

*Sa grand bonte me fait aller grand erre,*

*Pour la chercher en haute mer & terre,*

*Ainsi que fait un Chevalier errant.*

ERSOIR, hier au soir. *Perceval.*

ERUPEIS ou ERUPIS, hurepois. *R. d'Alexandre.*

ERUQUE, roquete, herbe ; dite du Latin *eruca.*

ES.

ES, dedans & voicy ; de *ecce*. *R. de la Charrette :*

*A tant es vous un garnement,*

*Un herault d'armes en chemise.*

ESBANOY ou ESBANOYE, esbat, joye, tournoy. *Nicot.* De *εσπαλάω*, *delirior* : d'où vient le mot de Languedoc *s'espata*, c'est-à-dire, s'escarquiller, & mettre à son aise. Mais j'estime qu'il

vient de *espanouir*, comme les fleurs qui se dilatent en s'*espanouissant*; de *expandere*.

ESBANOYER, se réjouir, se récréer. R. de la Rose :

*Tout contre val esbanoyant  
Ce beau rivage costoyant.*

Et selon un vieux Roman anonyme qui dit :

*Quand li Roy or mangié, s'appella Helinand,  
Pour ly esbanoyer commanda que il chant.*

ESBANOYS, joies. Jean Moulinet.

ESBARNIR & ESBARNOIR. C'est la mesme chose que *esbanoyer*.

ESBATTRE, se réjouir, se divertir. Marot dans son Temple de Cupidon :

*De m'en aller au Temple Cupidique  
En m'esbatant : &c.*

ESBAUBELY, surpris, enchanté.

ESBAUDI, gai, enjoué selon Marot.

ESBAUDIR, se réjouir.

ESBAUDY, encouragé & rendu beau. R. de Guiot de Nanteuil :

*Le iour s'est esbaudye,  
Belle est la matinée.*

Voyez Baud.

ESBOELER. Voyez Eboeler.

ESBONNER, ordonner, ranger. Mehun au Testament parlant de Dieu :

*Qui les quatre Elémens esbonnes.*

ESCAFIGNON, foulter de danseur de corde. Duchat dans ses Notes sur Rabelais.

ESCAGNE, écheveau. Nicot.

ESCAIELE, eschele.

ESCALBORDER, monter, parvenir. Ovide MS.

*L'ame escalborde derechef,  
A duel, a honte & a meschief.*

ESCAMPER, échaper, sortir. Villehardouin, page 65. de *escampa*, c'est-à-dire, verser, en Languedoc : ce qui vient de *ex* & de *campus*.

ESCHANGE, échange; de *ex cambium*.

ESCARMIE, escrime. R. de la Rose :

*Vient à paour sur luy a esme,  
Pour le ferir gran cop, & pesme,  
Le cop abat, & lors se cœuvre :  
Car elle sçavoit moult de l'œuvre  
Qui affiert à cette escarmie,  
Bien sçet de son corps escremie.*

De-là pourroit venir *escarmoucher*.

ESCARNELLE, fait à creneaux. Le livre de la destruction de Troye :

*Les tournelles escarnellées,  
De marbre bis fait sans peinture.*

ESCARNIR, montrer en dehors. Gondouli :

*Escarnis un petit poupel.*

ESCARPIN, vient de *carpisculum*, sorte de foulter ancien, selon Cælius Rhodiginus, en son livre *Antiquarum Lethionum*.

ESCARRABILLAT, gentil, mignon, beau.

ESCARRI, perdu. Le boyer des fausses Amours :

*Telles choses ne sont pas ris,  
Voilà mes amours esgaris.*

ESCARRIR, se disperser çà & là.

ESCHACIER, un Berger qui va sur des eschasses, pour garder le bestail es lieux marefca-geux.

ESCHANSON. Ce mot vient de *scantio*.

ESCHAPER. Voyez Escamper.

ESCHARDER, tourmenter, irriter. Mehun au Codicile :

*Grant sens est d'amis faire,  
Et greigneur de garder;  
Mais pou en fait l'en garde,  
Qui les vent escharder.*

ESCHARGUETES. Perceval :

*Après vint grand procession,  
Descharguetes tout environ.*

ESCHARGUTIER, eschaugueter.

ESCHARNIR, meldire, offenser. Perceval.

Bible Historiaux : Le sot escharnit la discipline. Item : Paroles escharnissantes, c'est-à-dire, médiantes. R. de la Rose :

*Mais soyez d'amour si garny,  
Que point ne soyez escharny.*

ESCHARNISSEUR, meldisant.

ESCHARROGNEUX, querelleux, selon un vieux MS. de *Mémoires des choses mémorables passées à Paris depuis l'an 1400*.

*Comme vilains escharrogneux,  
Qui diffament leur voisinance.*

Ce livre m'a esté communiqué par M. Martin, Médecin à Paris, homme tres-savant & curieux, & qui est versé en beaucoup de belles connoissances, duquel la Bibliothèque rare & nombreuse est ouverte à ceux qui travaillent pour le public, qu'il assiste tous les jours de ses Mémoires, & de ses Livres.

ESCHARS ou ECHARS, léseux, ménager à l'excès. Monet, Nicot.

ESCHARSEMENT, d'une façon mesquine. Monet, Nicot.

ESCHARSETE, lésinerie, épargne fardide. Monet, Nicot.

ESCHAUCIER, chasser. Merlin MS.

ESCHAUFETURE, échaufaison. Nicot.

ESCHAUFFERETE, réchauffoir, lieu propre à réchauffer les viandes. Nicot.

ESCHECS. C'est un jeu ancien : il vient du mot Latin *scaccia*, & celui-cy de son inventeur *eschatresca*, Persan; & selon d'autres, Chaldéen, selon la *Cronique de Hainaut*. Mais le R. de la Rose l'attribue à *Astalus* :

*Ne ne puet autrement haver,  
Ce soevent tuit, large & aver;  
Quar ainsi le vult Astalus,  
Qui des eschecs controuva l'us,  
Quand il trectoiz d'Armatique,  
Et verna en P'alicentique,  
Qui se fléchit de la matiere  
Que des nombres devoir escrite,  
Quand ce beau ieu il trouva,  
Qui par demontre son Roma.*

Et plus bas :

*Icil Rois perdi comme fous,  
Ros & dextriens, pions & fous.*

D'autres l'attribuent à un Diomède qui vivoit sous Alexandre.

ESCHEIER, essayer.

ESCHELATRE. Coquillard, page 56.

*L'un eschelatre, l'autre latonne.*

ESCHELER, escalader. Nicot : escheler les murs.

ESCHELISTRES. Coquillard :

*Hongres, Florentins, Allemans,  
Il y trouve sans Echelistres.*

ESCHELLES, Compagnie de gens de pied avec Enseignes. Voyez Scarre, Scadre.

ESCHERPES ou ESCHERPETES, escharpes. Voyez Bannier. Guillaume Guiart :

*Ent entreux toits sur leurs atours,  
Et les grans gens & les menues,  
Escherpetes blanches cousues.*

Les anciens Cavaliers François portoient des Escharpes blanches, pour marque de leur candeur : ils avoient aussi la Croix & la Cornette blanche : & au contraire les Espagnols ont les mêmes choses rouges.

ESCHERPER, mettre en escharpe ; de *escherpe*, c'est-à-dire, escharpe.

ESCHERPILLEURS, voleurs ; ainsi dits ou parce qu'ils portoient une escharpe, ou du mot *escarpi*, c'est-à-dire ; en languedoc *deschirer* ; ou bien de *cher* & de *piller*.

ESCHEVER, esquiver, éviter : il vient de l'italien *schifar* ; & de là vient un esquif. Le Roy *Modus* au livre de la Chasse.

ESCHEVINAGE. Rebours de *Mathiolus* :

*Femmes tiennent eschevinage,  
De poules de concubinage.*

Ce mot semble vouloir dire *boutique* ou *bordel*. R. de la Rose :

*Car escoillez certes en sommes,  
Sont couars prou & Eschevins,  
Parquoy ils ont mains féminins.*

ESCHEVINS, Juges & Conservateurs ; de *exvere*. R. de la Rose MS.

*Que ces mots y trouvez ia mis,  
Qui mordent, semblent Eschevins  
Encontre les murs féminins.*

Il semble la entendre quelque machine de guerre, par un Eschevin.

Et *Galand*, page 18. du Franc-Allou, cite un ancien titre, qui dit : *Mais doivent à leur Seigneur service d'Eschevinage : Car le Seigneur de tels tenus de Eschevins, pour traiter & demander les héritages, &c.* Ce mot vient de *serbinus* ou de *scabines* ; de l'Alleman *scheffen*.

ESCHEVISSEMENT, évacion. *Monet*. Indemnité. *Nicot*.

ESCHIELE, troupe de soldats, vient à mon avis de ce qu'on prononçoit le *c* comme un *k* ou *q*, & changeoit la lettre *r* en *l*, comme il est arrivé souvent. De sorte que pour *esquierre* ou *esquadre*, vieux mots signifians troupes ou bataillons, on a dit *eschiele*. On disoit aussi *escarmonde*.

ESCHIELLE. On mettoit les Malfaiteurs à l'eschelle du Temple, selon un Arrest notable qui est es titres de S. Martin des Champs à Paris ; où sont ces termes : *Et aussi eust envoyé par dovers*

*Nous, ledit Robert hoste desdits Religieux, & fait mettre en l'eschelle pour cause de certains faux sermens faits par-devant Nous, &c.*

ESCHIEU, essieu. Voyez Guenche.

ESCHIFFLES, sorte de fortification ancienne. *Faucher*.

ESCHINE, est dite de *σχιν*, *scrimium*, c'est-à-dire, coffret.

ESCHQUIER de Normandie, lieu où s'assembloient les Commissaires envoyés des Provinces par le Roy : ce qui vient du mot Alleman *schiquen*, c'est-à-dire, envoyer.

ESCHIVE, triste. *Perceval*.

ESCHIVER, éviter, esquiver. Voyez Eschever. *Christien de Troyes* :

*Moult mis grand peine a eschiver.*

Rostang Beringuier :

*Et qu'ieu non podi eschivar sa rudessa,  
Faisés au mens qu'en aquestous affaires,  
Mi sia doussa autan qu'a de bellessa.*

ESCHOPEs, petites boutiques attachées à des piliers ou mailons qui appartiennent au Roy. *Coquillard* :

*C'est fait, il n'y pert a l'eschope  
Une parentese, ou sincope.*

ESCHORTE, cas, accident.

ESCHOUER. Ce mot vient de *cheoir*, c'est-à-dire, tomber.

ESCLABOCHER, esclabouffer. *Nicot*. Voyez Esclaboter.

ESCLAMME. Sorte de manteaux longs que portoient anciennement les Pèlerins, comme se voit au Roman de Guy de Warnich. *Nicot*.

ESCLANDE, scandale. *Senge du Verger*.

ESCLANDEE. Rebours de *Mathiolus*, patlant de *Didon* :

*Comment elle fut deffrandée,  
Et en son courage esclandée.*

ESCLANDIR, scandalifer, selon le livre dit, *De la Diablerie*.

ESCLAVIRE. Sorte de robes longues jusqu'à mi jambes à collet haut & carré & manches courtes d'étoffe grossiere, dont les Mariniers & Matelots se servent sur mer. *Nicot*.

ESCLECHE, démembré. *Ragueau*.

ESCLEVE, esclave ; de *σκλην*, *includo*.

ESCLICES, tronçons de lances. *Perceval*.

ESCLIQUET, mot de Languedoc, est un jeu d'enfans qu'ils font avec un tuyau dans lequel ils mettent des bales qu'ils jettent loïn en les pressant : ce qui vient du mot *glisser*, corrompu de *glisset* ; car on l'appelle un *glissoir*, en France.

ESCLOER, expliquer.

ESCLOY. Voyez Ecloy.

ESCLUINE. Voyez Esclamme.

ESCOLTER, escouter ; de *auscultari*.

ESCOMMEU d'amour, espris.

ESCONDIT & ESCONDITE, refus. *Gauvain*.

ESCONDIT, caché.

ESCONDRE, cacher. *Boèce MS.* de *abscondere* : & on dit encore en Quercy *rescondre*.

ESCONDUIRE, refuser. *Nicot*.

ESCONS, cacher ; *esconser*, cacher.

ESCORABLE, courant.

ESCORE, côte a pic, taillée a plomb. *Monet*.

ESCORTS, prudent; de l'Italien *scorto*. *Duchat* dans ses notes sur *Rabelais*.

ESCOS ou ESCLES. Ce mot semble estre employé dans *Perceval*, pour dire des fossez.

ESCOT, portion; venant de *scot*, mot Saxon; ou de *ronscot*, c'est-à-dire, un denier en Anglois.

ESCOUFFLE, un Milan.

ESCOULOURABLE, changeante, muable.

ESCOUPIS. *Ovide MS.*

*Je suis jaloux & escoupis,  
J'ay l'angoisseuse flame, ou pis.*

C'est-à-dire, en la poitrine. C'est Polypheme, qui parle à Galatée de son amour.

ESCOURRE, se dissiper. *Marot Epigramme 10.*

*Si en enfer il sçait quelques nouvelles  
De sa feuveté, au fin fons il se fourre;  
Puis peu à peu sa peur vint à escourre.*

ESCOUSSE, caché.

ESCOUTETE, sorte de Juge, en Walon. *Vosses.*

ESCOUVETES. *Villon:*

*Non est, le deust-on vis brusler  
Comme un chevaucheur d'escouvetes.*

Il doit parler d'un Sorcier, car on dit qu'ils vont au Sabath sur des balais, &c. Or *escouto*, signifie un balay au bas Languedoc, venant du Latin *scopa*.

ESCOUVIENT, convient.

ESCREMIE, escrime.

ESCRENE, petite maison; de *scrinium*.

ESCREVICES, sorte d'armes anciennes, c'est-à-dire, cuirasses faites de lames de fer, mises les unes sur les autres, à la maniere des escailles des escrevices: ce qui fut l'invention qui vint après celle d'en faire de cuir; d'où venoit le nom de cuirasse. *Voyez Gallures.*

ESCRIPSEUR, un escrivain.

ESCRITEL, un écriteau.

ESCROIX, c'est un instrument à fendre les pierres.

ESCU, c'est une armure ancienne dont j'ay parlé cy-devant sur le mot de *Bouclier*. C'estoient rondaches de bois couvert de cuir, ou de fer. Ce mot vient de *σκωτ*, c'est-à-dire, du cuir; d'où vient *cutis*, peau. Sur ces Escus estoient peintes les armes des Chevaliers, afin qu'on les peust distinguer estant armez de fer. Ainsi ce mot est demeuré aux Escus que nous employons es armoiries. De là vient aussi la monnoye appelée un escu, parce que l'image d'un de ces escus y estoit empreinte, comme sur le stelin ou sterlin, des estoiles; & sur le franc, un Cavalier François. L'escu ne valoit que vingt-sept sols. Il y avoit des demy escus de treize sols six deniers. Les deux escus valoient un Noble. *Faucher.*

Les escus ou boucliers des anciens Gaulois estoient si grands, qu'ils couvroient tout le corps, à la maniere des Grecs; car Ajax en avoit un de cette sorte, selon Homere. C'est pourquoy on les faisoit porter devant soy. Ils avoient deux anses de cuir par dedans, dans lesquelles on mettoit le bras gauche, pour s'en servir à parer les dards.

ESQUELLE. Ce mot vient, à mon advis, de *esculus*, chefre; parce qu'au commencement on les faisoit de chefre, pour ce qu'il se fendoit moins

que d'autre bois. Je n'ay mis ce mot que pour l'étymologie.

ESCURENS, c'est l'herbe *equisetum*, dont on eicure la vaisselle. Et on l'appelle au haut Languedoc d'*escuret*.

ESCUSEVOLS, excusable. *Histoire des Albigeois*. On dit encore dans nos montagnes *escusboul*.

ESCUYER. C'est une dignité fort considérable parmi les Anciens: elle venoit immédiatement après celle de Chevalier, & estoit un degré pour y parvenir; à cause de quoy les Chevaliers faisoient ordinairement leurs fils Escuyers, afin que par quelque action généreuse, ils peussent parvenir à ce degré. C'est pourquoy Coquillard dit:

*Fay-je pas un simple Escuyer,  
S'il sçait bien ses armes conduire,  
Tout incontinent Chevalier?*

Cette qualité ne se donnoit qu'aux personnes de noble extraction. Leur employ estoit de porter l'escu & l'espée au-devant des Chevaliers; mais il y avoit entre les Escuyers des différences fort notables, qui les rendoient plus ou moins considérables. Car ceux qui estoient Escuyers des Rois & Princes Souverains, estoient des personnes beaucoup plus remarquables que ceux qui n'estoient qu'à de simples Chevaliers. Ainsi la Charge de Connestable ou de grand Escuyer de France, qui estoit établie pour porter l'escu & l'espée du Roy, a esté toujours donnée non-seulement à de très grands hommes, mais estoit comme la premiere dignité du Royaume. Et pour faire voir que cette qualité ne se donnoit qu'aux personnes de haute noblesse, un Seigneur de la noble maison d'*Auriol*, près de Vivier au haut Languedoc, estoit Escuyer du Comte Raymond de Tolose, comme j'ai remarqué ailleurs, par ce Vers de son Epitaphe:

*Raimundi Comitris scutifer, & portitor ensis.*

Je pourrois encore fortifier cet exemple par un second, que je prendrois de la noble famille de Messieurs Conrart, Conseillers, & Secrétaires du Roy, nais & demeurans à Paris (personnes d'une haute vertu, & très-dignes de leur extraction, comme ils en donnent tous les jours des preuves par leur zele pour le public, par les bons offices qu'ils rendent continuellement aux particuliers, & par la piété, sincérité & sainteté de leur vie, qu'ils ont rendu entièrement exemplaire; de sorte qu'ils n'ont pas besoin, pour se rendre recommandables, d'emprunter rien de leurs glorieux Ancestres). Car Jean Conrart estoit l'an 1340. entre les Escuyers du Duc de Bourgogne, & lui rendit de signalés services en la Bataille qu'il donna près de S. Omer, contre Robert Comte de Beaumont le Rogier, & en beaucoup d'autres rencontres: cette affection estant même passée en son fils Pierre Conrart, qui fut fait homme d'armes du même Duc l'an 1392. pour avoir reçu de lui des services fort considérables, & qui seroient un riche champ pour ma plume. Mais la connoissance que j'ai de la modestie de ces Messieurs, & combien peu ils affectent de se glorifier de leur origine, fait que je cesserai d'en parler: aussi n'ont-ils pas besoin de rien emprunter d'autrui, estant assez considérables par eux-mêmes:

*Nam genus, & proavos, & qua non fecimus  
ipsi.  
Vix ea nostra vocant.*

Ceux qui dérivent ce mot d'*Escuyer*, de *equus*, c'est à dire, un cheval; se sont trompez, & ont confondu la qualité d'*Escuyer*, avec celles d'*Equyer* & d'*Escayer*: car la qualité d'*Equyer* estoit seulement pour ceux qui avoient l'intendance des escueries des grands Seigneurs. Mais le nom de nos *Escuyers* vient de l'*escu*, ou bouclier, qu'ils portoient à la guerre; & celui de l'*escu* vient de *scutica*, c'est-à-dire, une courroye de cuir, parce qu'on les attachoit ainsi, & qu'ils estoient couverts de cuir, comme j'ay remarqué sur les mots de *bouclier* & d'*escu*.

Il y a encore une troisième sorte d'*Escuyers*, qu'il faut distinguer des susdits, à sçavoir des *Escuyers* trenchans, qui coupent les viandes à la table des Rois & des Princes: & j'estime que ceux cy estoient appellez *Escayers*, & qu'on les a par abus appellez *Escuyers*, à cause de la conformité des noms; ou que les Lecteurs des vieux Livres ont creu qu'il y avoit faute es Livres dans lesquels il y avoit *Escayer*; & ont estimé de le bien corriger, en mettant *Escuyer*. Ce qui me confirme en cette pensée, est leur nom Latin; car ils sont appellez *sectores Escarii*, ou *mensarii*, & *Escaria sectura profecti*; ce qui vient de *esca*, c'est-à-dire, viande.

Pour revenir à nos premiers *Escuyers*, on n'appelle encore en Angleterre *Escuyers*, que les aînez des Barons; & les cadets des Comtes, comme l'a remarqué *M. Menage*: mais maintenant en France cette qualité est devenue beaucoup plus commune qu'elle n'estoit autrefois. Ceux qui voudront sçavoir plus de choses touchant les *Escuyers*, pourront avoir recours à *Fauchet*, liv. 1. chap. 1. de l'origine des *Chevaliers*; comme aussi à *Pithou*, & à l'*oyseau*.

ESGARDEZ, regardez. *Perceval*.

ESGARDS, c'est-à-dire, des hommes experts & entendus à certaines choses. *Ragueau*.

ESGARGATE, egossillé; de crier. *Nicot*.

ESGRAFIGNER, c'est-à-dire, écrire golpement & en égratignant: ce qui vient de *graphium*, stile de fer des Anciens, dont ils se servoient à écrire; ou bien de *griffe*. *Ronsard* en l'Épigramme de Thomas:

*Toujours le chardon & l'ortie,  
Puisse esgrafigner son tombeau.*

ESGUILLER, un estuy à aiguilles. *R. de la Rose*:

*Lors pris une esguille d'argent  
D'un esguiller mignot & gent,  
Et cuidant l'esguille enfiler,  
Hors de Ville eut talent d'aller.*

ESJOUIR, se réjouir. *Nicot*.

ESLAINDE, machine à jeter pierres.

ESLAIS, course ou envahie, c'est-à-dire, choc des *Chevaliers*.

ESLAY, esclans.

ESLEECER ou ESLEER, c'est-à-dire, se réjouir.

ESLECTURE, choix. *Voyez Vertit*.

ESLEPAS, aussi-tost, de ce pas. *Perceval*.

ESLESSER, esclancer.

ESLOCHER, démettre, tirer de son lieu: d'où vient *disloquer*.

ESLOCHER, élocher, ébranler, écrouler.

*Monet*, élocher, colonne, l'abattre.

ESMARRI, estonné, fâché.

ESMAY, tristesse: d'où vient *esmoy*. *La Fontaine des Amoureux*:

*Ce fut au temps du mois de May,  
Qu'on doit chasser du ciel & esmay.*

ESMAYER, attrister, s'embarasser. *Marot*, dans son Epistre à Monseigneur le Dauphin:

*Mais je vous prie mon sauve-conduit ayons,  
Et de cela plus ne nous esmayons.*

ESME, intention, desir. *Voyez Estme*, à son esme, c'est-à-dire, à sa volonté. *Villon au Testament*.

ESMERE', esmaillé. *R. de la Rose*:

*Qui fut de fin or esmeré.*

Perceval:

*Un anelet d'or esmeré.*

ESMIGAUX, des joyaux, comme bracelets, &c.

ESMONCHONNER ou ESMOUCHER, c'est-à-dire, chasser les mouches.

ESMORCHE, amorcée, appas. *Monet*. *Marot*, dans son Enfer, employe ce mot dans un sens burlesque, pour dire une action vive, une échappée, une action extraordinaire:

*Mais ie veux bien cognoistre ces paillards,  
Qui avec toi firent si chaude esmorche.*

ESMORCHER, amorcer. *Idem*.

ESNE, c'est-à-dire, outre, ou oüaire. *R. de la Rose*:

*Sans mettre n'en pressouër; n'en esnes;  
Et le miel decouvoit des chesnes.*

Idem:

*Ne on n'a pas le vin de l'esne,  
Tant qu'il soit estreint & pressé.*

ESNE, fils aîné.

ESPAIGNOIS, Espagnol.

ESPALER, étaler avec la pelle. *Nicot*.

ESPAM, c'est-à-dire, Pam: *Gauvain*.

ESPANIR, espanouir. *Nicot*.

ESPANTABLE. *Voyez Troudelé*.

ESPARDRE; épardre, épardre ça & là, disperser de côté & d'autre. *Monet*. *Nicot*.

ESPARER, s'éclaircir. *Rabelais*, liv. 4. ch. 22. *Je voy le Ciel du costé de la transmontane qui commence s'espärer.*

Ce mot vient de l'Italien *sparar*, qui se dit d'une chambre dans l'état qu'elle paroît, après qu'on a dépendu les tapisseries qui en couvroient les parois.

ESPART, éclair; de foudre.

ESPAVE, avanture: droit d'espave, c'est-à-dire, sur les choses inopinées, arrivées sans y penser.

ESPAUTIER les arbres, c'est-à-dire, leur ôter le bois inutile: ce qui vient de *amputare*.

ESPAUTIER, esventrer, selon le Livre intitulé de la Diablerie. D'où vient le mot de *Languedoc*, pranti & espouti.

ESPEONTER, espouvanter.

ESPERIT, esprit. *Marot*, dans son Temple de Cupidon:

*Jadis transmit en ces régions basses,  
Pour gouverner les esperits loyaux,  
Et résider es domaines Royaux.*



ESPERITABLETE, spiritualité; & spiri-  
table, c'est à dire, spirituel.

ESPICES. Il faut remarquer touchant les es-  
pices, qu'elles estoient si rares anciennement & si  
estimées, par le défaut de commerce avec les In-  
des, qu'on en présentoit aux grands Seigneurs: d'où  
est aussi venu la coutume d'en mettre aux arrets,  
& d'en donner aux Professeurs, comme aussi du fu-  
cre, ou dragées. *Vergier d'honneur. L'an 1495. le  
Roy festina les Ambassadeurs, & leur fit apporter  
pain & vin de toutes sortes, hypocras, espices, con-  
fitures & autres nouvelles singulieres.*

ESPIE, espée.

ESPINE, c'est-à-dire, le dos, à cause de l'es-  
pine du dos; & le délit d'espine, c'est-à-dire, la  
Sodomie. C'est pourquoy *Monstrelet* dit, que quel-  
ques-uns furent brulés à la Grève, pour avoir  
commis le délit d'espine. Ce passage fut trouvé par  
Monsieur de Rapin, Docte Advocat en la Chambre  
de l'Edict séante à Castres, homme qui ne dément  
nullement la Noble famille dont il est descendu,  
qui l'ayant communiqué à Monsieur-Maistre Guil-  
laume de Masnau, Conseiller au Parlement de To-  
ulouse, fort versé en ces Antiquités, m'envoya son  
sentiment sur cela, avec un autre passage d'une pe-  
tite *Cronique manuscrite Latine*, composée par Fre-  
re *Michel de Audars*, de l'Ordre des Freres Pre-  
cheurs, qui explique entierement cecy, & oste  
toute la difficulté qu'on y pourroit avoir. Il parle  
en ces termes: *Joannes Pelabini, Mercator divitiis  
affluens de haresi Albigensium suspectus, & de de-  
licto spina dorsi accusatus, à Bertrando Vicario To-  
losa incarceratur, & Inquisitori fidei traditur. De su-  
pradictis criminibus convictus, ad flammam ut hære-  
ticus, & Sodomius condempnatur, & sententia con-  
dempnationis executioni mandatur apud plateam de  
Salinis juxta pillorium.*

ESPINGARDE; arbaleste; parce qu'en se  
débandant son arc fait une espèce de saut que les  
Allemands appellent *sprung*, du verbe *springen*,  
sauter, & de-là.

ESPINGUER, trespigner; sauter. Ce mot est  
encore en usage en Languedoc. *R. de la Rose*:

*Et espingue, sautele & bale,  
Et fiert de pied parmy la sale.*

ESPINOCHÉ. Ce mot est dans *Pathelin*;  
mais je ne l'ay pu comprendre au vray.

ESPINOCHET, espinars.

ESPINON, ardillon de boucle. *Nicot*.

ESPOIGNER, exposer.

ESPOINDRE, animer, encourager. *Marot*,  
Epistre 41.

*Or quand de vous se souviendra,  
L'aiguillon d'honneur l'espoindra  
Aux armes, & vertueux fait.*

l'ESPOIR, j'espere. *Perceval*.

ESPONDRE, exposer, expliquer. *Ovide*  
MS.

*Or vos veul espondre briefment  
De ces fables l'entendement, c'est-à-dire,*

le sens.

C'est aussi promettre, & traduire. *Adam de*  
*Guency*, en la Traduction de *Caton*:

*Signour, ains que ie vous commans  
D'espondre Caton en Roumans.*

ESPONT, exposé. *Ovide MS.*

*Qui cel songe lor a espont.*

ESPREU, exprès, à dessein, de dessein formé.  
*Nicot*. Tout a esproué, tout exprès.

ESPRINGALLER, sauter. *R. de Guille-*  
*Ville*:

*Je va, ie viens, ie sail, ie vole,  
L'espringale, ou ie kerole.*

De-là vient *espinga*, & *esperlencou*, mots de Lan-  
guedoc, c'est-à-dire, sautiller, & las à prendre oi-  
seaux par une verge courbée qui se débande.

ESPRINGARDE, instrument de guerre,  
comme une fonde. *Faucher*. *Froissard* l'appelle *es-*  
*pringalle*; & *espringardiens*, ceux qui les faisoient  
jouer. Ce mot vient de *espringaller*.

ESPURGIER, purger; de *expurgare*. *Alde-*  
*brandin*.

ESQUERDE, buche fort petite. *Perceval*.

ESQUERMIE, alchimie. *R. de la Rose*.

ESQUEVIN, Eschevin. *Perceval*. C'estoit un  
Juge, selon les Loix des Lombards. *Pasquier* le fait  
venir de *Serbinus*, & d'autres de l'Hebreu. Voyez  
Eschevin.

ESQUIER, Escuyer. *Merlin*.

ESRACHIER, arracher.

ESRAUMENT, vistement.

ESROUTE, négligé.

ESRUPEIS ou ERUPEIS, & ERUPIE,  
c'est-à-dire, du pays du Hurepoix. *R. d'Alexan-*  
*dre*:

*L'autre fu Espaignos, & l'autre fu Normans,  
Li autre Erupie, & parla bien Romans.*

Ce mot de *Hurepoix* veut dire situé du costé du  
vent *eurus*, comme qui diroit *eureposé*.

ESSABOYR, réjouir.

ESSARDE, alteré, tourmenté de soif arden-  
te. *Monet*. *Nicot*.

ESSART, brossaille. *Perceval*. De *ex arbare*.

ESSARTER, émonder les arbres; d'où vient  
le mot de Languedoc, *esal ar a*.

ESSAUCIE & ESAULCE, exaucé. *Per-*  
*ceval*.

\* ESSEDI, chariots ou carrosses de guerre  
des anciens Gaulois, selon *Cesar* en ses *Commén-*  
*taires*.

Ces chars estoient garnis de faucilles ou rasoirs:  
il en est parlé au chap. 13. des *Machabées*, liv. 2.

\* ESSEDUM, sorte de char. *Virgile*. *Pro-*  
*perce*:

*Esseda cœlaris sistit Britannia jugis.*

ESSEILLER, employer, consumer. *Ni-*  
*cot*.

ESSEMACE, c'est-à-dire, la cruë des bestes  
de chaque année; comme on dit l'*essein* des abeil-  
les, de *eissi*, c'est-à-dire, sortir; & par ainsi l'*esse-*  
*mage*, c'est-à-dire, la sortie & provenu du bestail.  
*Pathelin*:

*Tu me rendras, quoy qu'il advienne,  
Six aunes, dis-je l'essmage  
De mes bestes, & le dommage.*

ESSERPILLER, dérober; de *excerpere*, ou  
de oster l'escharpe, selon *M. Ménage* en ses *Ori-*  
*gines*.

ESSIL, bardeau, morceaux de douve, dont  
on couvre les maisons. *Nicot*.

ESSILLE, ravagé. *Perceval*:

*L'agent & la terre essillée,  
Qui fu rondue & percillée.*

ESSILLER,

ESSI  
c'est-à-d  
Voyez M  
ESSI  
Monet.  
ESSO  
ne. Meb

Item, Pur

C'est a  
mot; de  
empesche

ESSO  
en d'Indic

ESSO

ESTA

restez. G

ESTA

ESTA

ESTA

& se pou

stolida, c'

Mais c'est

se pousser

longus, c'

& hauts.

Etalon

on se fert

pellé equu

ESTA

En son

tomba de

Aiaïn Cha

ESTA

ESTA

on estale l

Il vient de

ESTA

ESTE

Villehardou

Perche, ve

l'ESTE

ruë; de str

ESTE

ESTE

tillons. Je

que ce son

gros bois.

ESTE

gent ancien

estole qui

Angleterre

ce fut un p

ancien MS. d

s'est passé

1400. lequ

m'a commu

Tome

ESSILLER, ravager, exterminer ; & *essil*, c'est-à-dire, ravage, & exil. *Vigenere. Merlin. Voyez Meñil.*

ESSIMER, amaigrir, exténuier, consumer. *Monet.*

ESSOINE, absence. *Froissard. Voyez Exoine. Mehun au Testament :*

*Aux delirs qui sont sans essence.*

Item, Puniton. *Villon :*

— Pour son amour eut tel essence.

C'est aussi excuse, & vient de *sonnia*, vieux mot, de l'Allemand *saumnuz. Sunnis*, c'est-à-dire, empeschement. *Coquillard :*

*Aucuns dient pour tout essence,  
Qu'elle doit assaillir la porte  
De l'hostel de quelque Chanoine.*

ESSONIER, sorte de filet, ou orle. *Geliot, en l'Indice armoriale.*

ESSOYER, essayer. *Cronique de Saint Denis.*

ESTA, esta ; & *eslez, estez*, c'est-à-dire, arretez. *Gauvain.*

ESTABLETE, durée.

ESTAGIER, habitué.

ESTALONS, arbrustes qu'on laisse monter & se pousser en haut. *Voyez Bailliveau.* Il vient de *stolida*, c'est-à-dire, *inutilis arbor*, selon *Bouillius*. Mais c'est le contraire, puis qu'on les garde pour se pousser ; & je le tirerois plutôt de *stare*, & de *longus*, c'est-à-dire, qu'on les laisse devenir longs & hauts.

*Etalon* est aussi le cheval, ou autre beste dont on se fert pour couvrir un haras de jumens, appelé *equus emissarius*.

ESTAMPIE. *Coquillard :*

*Rompre barreaux, crier & braire,  
Saillir en bas pour l'estampie.*

En son ESTANT, c'est-à-dire, debout. Il tomba de son *estant*, c'est-à-dire, de sa hauteur. *Aiaïn Chartier :*

ESTAPE, de *stipendium*.

ESTAU, *ubi res stant, vel extant*, ce sur quoy on estale les marchandises. *Perceval :*

*A tollir places & estaux.*

Il vient de *stabulum*, & se disoit *stallum*.

ESTAULE, estable.

ESTEBE, Estienne. *Vigenere* traduit mal en *Villehardouin* ce mot, *Esteves del Perche*, celui de *Perche*, veu qu'il signifie *Estienne de Perche*.

ESTEBE, c'est-à-dire, le manche de la charuë ; de *stipes*.

ESTEELE, rissué. *Perceval. Voyez Sebelin.*

ESTELES, coupeaux : on les appelle des hastillons. Je croy qu'il vient de *effero extuli*, parce que ce sont des enleveures qu'on a emportées d'un gros bois.

ESTELIN ou ESTERLIN, monnoye d'argent ancienne ; ainsi dite à cause de la figure d'une estoile qui y estoit empreinte. On en a encore en Angleterre & en Allemagne. Il semble aussi que ce fut un poids, par le texte suivant tiré d'un ancien MS. de *Memoires* à la main, touchant ce qui s'est passé à Paris de plus mémorable depuis l'an 1400. lequel Monsieur *Martin*, Médecin de Paris, m'a communiqué ; car il dit en un endroit :

*Tome II. Partie II.*

*Comme celui qui les bleds soye (c'est-à-dire, coupe),*

*Quand ce mestier ie sarissoye,  
L'once donnoye pour l'estelin.*

Il y a apparence que ce poids estoit de trente-deux grains, comme l'esterlin d'Angleterre pesoit. *Voyez Spelman & Varsius*, en leurs Glossaires.

ESTENDARD. *Voyez Banniere.*

ESTEPES, pieces de bois. *Voyez Hourdeis.*

ESTER, assister. *Pasquier.* Il signifie aussi par fois estre, attendre, demeurer. *Perceval :*

*Et me laissez en pes ester.*

Item :

*Maintenant en estant se lieve.*

Item, *subsister*, dans la Bible *Historiaux* ; & *délaisser*, dans le R. de la Rose :

*Qu'elle laisse son dueil ester.*

ESTERNI, renversé, jetté par terre. *Nicot.*

ESTERNIR, renverser, jeter par terre. *Nicot.*

ESTIOMENE, érysipele. *Nicot.*

ESTIOMENE, qui a le corps rempli, rongé d'ulceres. *Monet.*

ESTIVAUX, des bas de chausses. *Perceval.*

ESTME, estime ; d'où vient *a bel eyme*, mot de Languedoc, c'est-à-dire, estimé en gros.

ESTOC ; d'où vient *estocade* ; vient de l'Allemand *stock*, c'est-à-dire, un baston. *Ménage.* De là vient aussi *brindestoc*, grand baston à sauter des fosses.

ESTOCGAGE, droit ancien des Seigneurs, fut ceux qui achetoient en leurs terres quelques biens immeubles.

ESTOIER, combattre. *Mehun au Codicille :*

*Ce savent ceux qui ont dedans acré estoyé.*

ESTOIRE, histoire. *Perceval. Fauchet. Lambert li cors :*

*La verité de l'estoir, si com li Rois là fit,  
Un Clercs de Chasteau-Dun, Lambert li cors  
l'escri,*

*Qui de Latin l'a trest, & en Romans l'a mist.*

C'est aussi selon *Villehardouin*, une flotte de Navires, lors qu'il dit : *Il partit une estoire de Flandres per mer, com mult grant plente de bones gent armee.* Et ailleurs *Vigenere* le prend pour des vivres & autres choses nécessaires, lors qu'il traduit ces mots du mesme Auteur, *Il avoit Navire & estoire*, c'est-à-dire, ils avoient Navires & autres nécessitez.

ESTOLT & ESTOUTE, c'est-à-dire, rude. *Perceval :*

*Si li donna cop si estolt.*

ESTOMMIS, étonnez, alarmez, troublez. *Voyez Estormir.*

ESTONNE, endormy du coup, & comme col tors. Cela se dit de ceux qui ont reçu sur le casque quelque grand coup de lance ; d'où vient nostre mot de *estonné*.

ESTONNOIR. Je ne comprends pas bien ce que ce mot signifie. *R. de la Rose :*

*Souvent quand il te souviendra  
De tes amours, se conviendra  
Partir des gens par estonnoir.*

(M)

Il semble qu'il signifie à l'improviste. Voyez Hautbert.

ESTOR & ESTOUR, c'est-à-dire, choc, mêlée, combat, duel. *Perceval*. De-là vient *estourdir*.

*Dix Chevaliers pris en l'estor.*

ESTORDRE, destourner, selon la Bible *Guyot de Provins*.

ESTORE, convoy, selon *Vigenere*. Voyez Estoire.

ESTORE'. Voyez Mons.

ESTORER, ordonner & ajuster. *Ovide MS.* parlant de Dieu :

*Du poir que donné leur a,  
Cil sires qui tout estora.*

C'est aussi restaurer.

ESTORER, bastir, édifier. *Nicot*.

ESTORMI, alarmer, réveiller. *Perceval* :

*La Ville fu moult estormie,*

Et ailleurs :

*Un poise coucha & dormi,  
Et au point du iour s'estormi.*

ESTOROIR, calfeutrer & réparer.

ESTORTRIER. *Perceval* :

*La n'en estortriez sans faille.*

ESTOUPER, raffaier. *Perceval* :

*N'orez autre chose à souper,  
De cen font lor saim estouper.*

ESTOUR & ESTOR. *Idem*. Il se prend aussi pour les coups de lances dont se frapient les Chevaliers aux Tournois, & pourroit venir de *hasta*.

ESTOURBEILLON, tourbillon.

ESTOURRA, faudra. *Pasquier*.

M'ESTOURRA, me faudra. *R. de Bercy*. Et *Guyot de Provins* :

*Dou siecle puant & horrible,  
M'estuet commencer une bible (c'est-à-dire,  
un livre);  
Per poindre, & per esguillonner,  
Et per bons exemples donner,  
Ce n'ert (c'est-à-dire, ne sera) pas Bible lo-  
sangere;  
Mais sine & voire (c'est-à-dire, vraie) &  
droituriere,  
Miroer ert (c'est-à-dire, sera) à toutes  
gens.*

Thibaut, Roy de Navarre :

*Quand sine amour me prie que ie chante,  
Chamer m'estuet, &c.*

*Perceval* :

*F'usist au non l'estuet guerpir.*

ESTOUT, ESTOUX & ESTOUTIE, c'est-à-dire, conflict. *Nicot*.

ESTOUTOYER, disputer. *Perceval*.

ESTOYER, ferrer, r'engainer l'espée De-là vient *estuyer*, c'est-à-dire, mettre en un estuy.

ESTRACE, extraction. *Ovide MS.*

*Li fel iayant de pute estrace.*

*Villon*, en son Testament, s'en sert aussi.

ESTRADLOTS, Soldats; d'où vient battre l'estrade, & estrader. *Comines*. C'estoit aussi une sorte de Soldats. *Art Militaire MS.* en velin, de *Messire Berault Stuart*, Sieur d'Aubigny: *Que en chacune bende y ait un petit nombre de Coulevriniers & Arbalestriers, pour garder l'emmy que font les gens legiers à cheval, comme Janetaires & Estradiots, en chevauchant.*

Ce mot vient aussi du Grec *spasia*, bellum. D'où vient aussi *stragème*, touchant lequel j'en raconteray un merveilleux, & connu de peu de gens, que les Albigeois restez es vallées d'Angrogue & de Pragela, pratiquerent contre le Duc de Savoye qui les vouloit chasser, par lequel cinq ou six hommes défrent toute une armée. C'est qu'ils préparerent de petites pyramides de morceaux d'arbres coupez de la longueur de quatre pieds, & les entallèrent en forme quarrée, en sorte que tous s'appuyoient sur un qui estoit par dessous; & en mirent ainsi en divers endroits de la montagne, au vallon de laquelle devoit passer l'armée; & comme elle fut à cet endroit, ils en détacherent cinq ou six, tenant les appuis, qui chacun lascha une trentaine de pieces de bois, qui roulans par le penchant, en détachoiënt encore d'autres, & assommerent toute cette armée; en telle sorte, que mesme on trouva les morts enfonchez dans la terre.

ESTRAIN, fourrage. *Perceval*. Ce mot vient du Latin *stramen*. *R. de la Rose* :

*Sus ung poy de chaume ou d'estrain.*

ESTRAINS, vaisseau à vin. *Gratian du Pont*.

ESTRAMASSON. Voyez *Scrammalaxos*.

ESTRAN, couverture de paille, ou restouble. *Ovide MS.* parlant d'une cabane :

*L'estran dont elle fu converte.*

ESTRAYS. *Ovide MS.*

*Si s'en est fony tout estrays.*

ESTRE, c'est-à-dire, le lieu où quelque chose a accoustumé d'estre. *Villon*, en les Repues Franches :

*D'apporter après luy courant,  
Le pain chappeté en son estre.*

C'est aussi un chemin, selon *Huon de Villeneuve*; & vient de *strada*.

ESTRE'E, c'est-à-dire, s'accouple, ou bien se met en voye. *Fauchet*, citant *Huon de Villeneuve*.

ESTREPER, briser, en la Coustume d'Anjou; car elle parle en ces termes: *On doit les maisons ardoir, & les vignes estreper; de extirpare*. En Languedoc on dit *estripa*; mais on l'employe plus pour éventrer. *L'estrapade* vient aussi de-là.

ESTRES. *Perceval* :

*Li Roys artus estoit as estres,  
Appoyez à unes fenestres.*

ESTREU. *Merlin* se sert de ce mot; mais je n'en ay peu comprendre le sens.

ESTREZ, c'est-à-dire, une croix de gueules.

ESTRIF, étrif, débat, noise de paroles. *Monet*. *Nicot*.

ESTRIVER, rioter, contester, contrarier, débattre de paroles. *Monet*. *Mot* dans ses *Pseumes* :

*Avec ton serviteur n'estrive,  
Et en plein jugement n'arrive.*

## E S.

Ce mot est encore en usage dans la Flandre Valonne.

ESTRIVEUR, un luiteur.

ESTRIVIERE, vient de *astrapa*, qui estoit la planchette qu'on mettoit pour reposer les pieds. De-là vient aussi un *estrieu*. Voyez *Ménage*.

A ESTROS, c'est-à-dire, à coup. *Perceval* :

*Je fusse mort tout à estros,  
Se il ne m'eût dépendu.*

En Languedoc on dit, *tout bel estrous*, de ce qui est rompu net.

ESTUDIE, soin, étude, application. *Marot*, liv. 2. de la *Métamorphose* :

*Mais par sus tout, il mit son estudie  
A réparer son pays d'Arcadie.*

s'ESTUERT, se courbe. *Perceval*.

ESTUET, convient. *Perceval* :

*Aller m'estuet en une affaire.*

ESTUIDE, étude.

s'ESTVIER ou s'ESVIER, c'est-à-dire, s'escarter & dévoyer.

ESTUIRE, exprès. *R. de la Rose* :

*Et sa bouche n'est pas vilaine,  
Ains semble estre fait à estuire,  
Pour solacier, & pour déduire.*

ESTURENT, c'est-à-dire, demeurèrent debout : ce qui vient du Latin *steterunt*. *Le tournoyement de l'Ante-Christ* :

*Cil iugleor en piez esturent.*

De-là vient *estour*, c'est-à-dire, l'Arrest qu'on fait en quelque lieu.

s'ESTUYER, s'estudier. *Codicille de Jean de Mehun*. Ou bien se cacher & retirer, comme qui diroit se mettre dans un estuy. On dit encore en Languedoc *sestuya*, c'est-à-dire, rentrer en sa maison. *Marot*, au 1. liv. de la *Métamorphose*, employe ce mot pour renfermer :

*Semblablement en ses fosses estuye  
Tous ventz chassants la nuë apportant playe.*

ESVE. Voyez *Eve*.

ESVIGORER, renforcer.

ESVOLEE, estourdie, inquiète. *Marot*, *Rondeau* 49.

*Contre raison fortune l'esvollée,*

## ET. EV. EX. 91

*Trop lourdement devers moy est vollée.*

## E T.

ETHIN, pasturages.

## E V.

EVANOUISSON, palmoison.

\* EUBAGES, C'estoient des chercheurs de secrets, c'est-à-dire, des Naturalistes, parmy les anciens Gaulois. *Estats & Empires du Monde*.

EVE ou ESVE, c'est-à-dire, de l'eau. *Perceval*. Et le *R. de la Rose* :

*Descendoit l'esve claire & roide.*

EVERDUMER, c'est-à-dire, tirer le suc d'une herbe.

EVERTIR, renverser, ruiner; du Latin *evertere*.

\* EUGUBIE ou USUBIS, c'est l'herbe dite *Chama Daphne Apuleij*.

EURS, bonheur. *Nicot*. Voyez *Saner*.

## E X.

EX, les yeux. Voyez *Engrouter*.

EXCEPS, excès.

EXCIPER, excepter; de *excipere*. *Nicot*.

EXERCITE, armée; de *exercitus*. *Marot*'es *Pseaumes*.

EXERCITE', domination. *Songe du Vergier*.

EXIGUER, faire partage des bestes. D'où vient le mot de Languedoc *issaga*, ou *eissagua*. *Ragueau*.

EXOINE ou ESSOINE, & EXOINER, c'est-à-dire, empeschement & empescher. Ce qui vient du mot Allemand *sunnis*, qui signifie la mesme chose.

EXOINE', excusé.

EXONIATEUR, c'est celui qui donne excuse pour absence.

EXONIER, estre absent; de *ἐξόνου* *Day*. *Perionius*.

EXONIER, excuser par serment celui qui ne peut comparoir, à cause de sa grande indisposition.

EXTREME, dernier.

EXULTER, tressaillir de joye; de *exultare*.

## F A.

FABLE ou FABLIAU, & FLABE, c'est-à-dire, discours feint, fable, Romant en Vers. *Faucher*. *Ménage*.

FABEL, c'est la mesme chose. *Huespiancelles*, au *Fabel de sire Hains*; & de *Dame avienise*, dit :

*Huespiancelles qui trouva,  
Cil fabel par raison prouva, &c.*

Et *Garin Poëte*, au *Fabliau*, dit le *Chevalier* :

*Fabliaux sont or moult en corse,  
Maint deniers en ont en borse,*

## F A.

*Cil qui les content & les portent.*

Et plus bas :

*Quand ils oyent bons fabliaux lire,  
Si lor fait moult grant allégeance.*

FACQUE ou FACQUIERE, c'est-à-dire, une boë ou estuy; de l'Allemand *fach*, qui signifie la mesme chose. *Le Duchat*, dans ses notes sur *Rabelais*.

FACTISTE, Poëte comique. *Nicot*.

FADE, allangoury, triste. *Pathelin* :

(*M ij.*)

*En faisant une mine fade.*

**FAERIE**, enchantement. *Coquillard*. Ce mot vient de Fée, Nymphé ou Devinéresse. parmy les Payens. De-là vient le *R. des Champs faez*, c'est-à-dire, enforcelez ou magiques.

\* **FAGASMÓN**, c'est l'herbe appelée des Latins *aparine*.

**FAGOT**: ce mot vient ou de *fagus*, ou à *facijs*.

**FAIDA**, inimicé de *sewd* Anglois: d'où vient *fier* & *wed*, Allemand.

Sans **FAILLE**, sans faillir. *Fontaine des amoureux*:

*Vint contre sept convient sans faille.*

**FAIN** ou **FAINE**, c'est-à-dire, le fruit de l'arbre, dit *fagus*.

**FAIN**, du foin.

**FAINTIS**, trompeur.

**FAIS**, **FAITURE**, c'est-à-dire, façon & artifice, facture.

**FAISANCE**, corvée. *Ragueau*. D'où vient le mot de Languedoc de *faendes*.

**FAISSELLE**, vaisseau à faire les fromages.

**FAITARD**, paresseux, oisif. *Nicor*.

**FAITARDISE**, paresse, oisiveté, léthargie. *Nicor*.

**FAITEMENT**, parfaitement. *Voyez Liée*.

**FAITIS**. *Voyez Fétis*, c'est-à-dire, gentil. *Villon*:

———— branches charniés  
*Esleves, propres, & faitiffes.*

Ce mot vient de *factitius*, comme qui diroit *fait exprès*. Ainsi le *Drapier* dit dans *Pathelin*:

*Je l'ay fait faire tout faittis (c'est-à-dire, exprès)*

*Ainsi des laines de mes bestes.*

**FALLERE'**, harnâché; de *phalerans*. *L'Amoureux Transi*.

**FALOISE**, une levée au bord de la mer. On dit aussi *falaise* & *falise*. *Perceval*:

*Li Chateaux sur une faloise,  
Fu serme par si grand richesse.*

C'est aussi une roche couverte de mousse. En Picard ce sont les costaux maritimes, & vient de *fales*, c'est-à-dire, roche en Allemand. Ce sont aussi des monceaux de neige, selon *M. Ménage*.

**FALOUR**, sot; & vient possible, de *faillir*.

**FALOURDES**, faisceaux de bois pour combler les fossés des ennemis. *Froissard*.

**FAME**, renommée; de *fama*. *Fontaine des Amoureux*:

*Comme maint homme, & mainte femme,  
Qui ont bon los & bonne fame.*

**FAMIS**, affamé. *Marot* dans son *Enfer*:

*Qui aux Fauxbourgs d'Enfer sont demeneés,  
Par nos grands Loups ravissans & famis,  
Qui aiment plus cens souls, que leurs amis.*

\* **FAN**, Temple: d'où vient *fanum* & *faniaux*, c'est-à-dire, *fanum jovis*. C'est une Ville de Languedoc, c'est-à-dire, aussi un petit de Biche, & vient de *infans*.

**FANDESTEUF**, Chaire ou Siège Royal. *Cronique de Flandres*. D'où vient *fantuel*. *Nicor*.

**FANFELUS**, moqueries. *R. de la Rose*, & le *Rebours de Mathiolus*.

**FANFRELUCHES**, bagatelles. Ce qui

vient du Grec *αμφόλυξ*, *aqua bulla*. *Tripault de Bardis* en son Dictionnaire.

**FANON**. *Voyez Bannière & Gontfanon*.

**FANON & GONTFANON**, jadis estoient Enseignes Royales comme les Pennons, & puis furent de mesme prises des particuliers. J'estime que ce mot vient de *φαίνω*, *appareo*; parce qu'on le voit de loin, à cause qu'il est au bout d'une pique. On appelle aussi *Fanon aux bœufs*, ce que les Latins appellent *paleare*, qui est ce qui leur pend au col, possible parce qu'il se rapporte à une Bannière ancienne.

**FANTASIER**, chagriner, inquiéter. *Marot* dans ses *Opuscules*, Temple de Cupidon:

*D'un se taist qui me fantasia,  
L'autre me dit mille ans ou plus y a.*

**FANTASIEUX**, chimérique.

**FANTESQUE**, servante qui lave la vaisselle; mot Italien, qui signifie la mesme chose, & non pas une putain, comme le prétend *Nicor*. *Brantome* l'a employé dans le premier sens, au 1. Tome de ses *Dames Galantes*, page 338. La vieille *Courisanne* parmi les *Jeux Rustiques* de *Joachim du Bellay*:

*A cet effet, ie tenois pour fantesque  
Une rusée & vieille Romanesque.*

**FARCER**, se moquer. *Ovide MS*.

*Que la Dame & la chambriere  
Me ionchierent, l'une derriere,  
L'autre devant me regardoit,  
L'une farsoit, l'autre lardoit.*

**FARDELER**, lier ensemble, faire un paquet. *Monet*.

**FARDELET**, petit fardeau. *Monet*.

**FARDELIER**, crocheteur.

**FARDET**, fard. *Guiart en l'Art d'Amours*:

*Au matin va la voir, ains qu'elle soit levée,  
Ne que de son fardet, soit ointe ne fardée.*

**FARGIER**, forger.

**FARIBOLE**, parabole.

**FAROT** ou **PHAROT**, falot, fanal. *Nicor*.

**FARRE** ou **FOARRE**, la longue paille du bled. *Nicor*.

**FARRE**, farine. *Villon*. *Voyez Glou*.

**FAT**, destin, selon le *Miroir d'éternité* de *Robert le Rocquez*:

*Qui eut en soy le fat & destinée, &c.*

**FATISTE**, bateleur; de *φαίση*, *fringo*; d'où vient le mot de *fat*.

**FATRAS**, sorte de Vers anciens, où on répète souvent un Vers, comme aux *Chants Royaux*. Et *fatriser*, c'est faire de ces Vers, selon un vieux Livre intitulé *l'Art de Rhétorique*.

En voici un exemple pris d'un MS. ancien des *Mémoires de Paris*:

*Le prisonnier  
Qui n'a argent,  
Est en danger  
Le prisonnier;  
Pendre ou noyer  
Le fait, la gent,  
Le prisonnier  
Qui n'a argent.*

F A. F E.

FATROUILLER ou FATROUILLEUR, qui s'amuse, qui s'occupe à des niaïsseries. *Nicor.*

FATROULER, manier, ou s'occuper à choses de néant. *Nicor.*

FAUBLOYER, parler, dire, réciter; de *fabulari. R. de la Rose.*

FAUCHON ou BRANCE, sorte d'espée courbe; ainsi dite à cause qu'elle estoit en forme de faucille, ou comme le cimenterre des Turcs, le herpé & acinacis des Persans. *Fauchet.* Ou parce qu'on en fauchoit les hommes. L'Authent du *Pèlerinage de la vie* :

*On le fauchon ie ie ceindray,  
Ou ie ta vie faucheray.*

Et les cent Histoires de Troye :

*De son fauchon soyés armé,  
Si seras fort & affermé.*

FAUCRE, c'est l'Arrest de la lance. *Perceval* :

*Et met la lance el faucré & point.*

Item :

*Escu au col, lance sor faucré.*

Ce mot vient du Latin *fulcrum*, c'est-à-dire, appui.

FAUDE, giron. *Faudiere & faudal*, c'est-à-dire, tablier de femme. *Fander*, c'est-à-dire, enfoncer à guise de giron.

*Faude*, est aussi le creux d'une Chaire: on se sert de ce mot encore en Languedoc, pour dire le giron. *La Comédie des Chambrières de Beziers* :

*Aquas be tu la grosse caude,  
Que lou pories dejoust la faude,  
Ieu m'aimi mai l'avé détras,  
Qu'on pas d'avan comme tu l'as.*

FAUDETUEIL ou FAUTEUIL, c'est-à-dire, chaire à bras, Siège Royal. *R. de Merlin* : *D'autre part estoit assise sur un faudestueil une noble Dame. Ménage.* Il s'appelloit en Latin *faldistorium & faltristerium*, selon *Fauchet*. Et il vient de *fald*, c'est-à-dire, en Saxon, *claustrum*.

FAVELE, mensonge; de *fabula. Perceval. Gauvain.*

FAUFELUES, fanfreluches, sottises.

FAULCET, fossé de tonneau. *Gratian du Pont.* Comme aussi la voix aiguë.

FAULS, faux.

FAX, faux. *Voyez Voisine.*

F E.

FE, juron ancien: *Par la se Dieu.* Il vient de *fdes*, la foy: on s'en sert en Languedoc.

FEAL, fidèle. C'est pourquoy le Roy met en ses Lettres, *Anos. amez & féaux.*

FEALTE, hommage, fidélité. *Villehardouin.*

FEALTE, feutre. *Voyez Ternés, & Cornete.* Il vient de *filtrum*. C'est une estoffe de poils colez ensemble: on dit aussi *feautre*.

FEC, du feu, en Quercy. On dit *fioc & foc*, en Languedoc.

FEE ou FAE'E, Sorcière ou Sybille, & Devine-resse. *R. des Champs faez.* Il vient de *φει, & φαιος* *fateor & fatus*; d'où vient *Prophète*.

FEE, enchanté. *Gauvain.*

FEEL, fidèle, amy. *Ovide MS. commenté.*

*Les Commandemens de la Loy,*

F E.

93

*Quel tramet au peuple d'Israël,  
Par Moyse son grand féel.*

FEER, enchanter.

FEGIT, se fige, & congelé. *Perceval.*

FEITURE, la forme, ou figure de quelque chose. *R. de la Rose* :

*Et voit-on sans couvertures,  
Leurs semblances, & leurs faitures.*

FEIVRE & FEVRE, faiseur d'espées, ou Marechal.

FEL, FELLE & FELON, c'est-à-dire, cruel, colere; de *fel*, fiel, réceptacle de la colere, ou bile. *R. de la Rose* :

*Car s'ils sont fel & orgueilleux,  
Dépiteux & mal semilleux.*

Item :

*Vilain est fel & sans pitié.*

*M. Voiture* a mis ce mot en ses Lettres, en langage ancien.

FELON, traistre, méchant. *Marot*, dans son Enfer :

*Une maniere il y a de serpens,  
Qui de petits viennent grands, & felons,  
Non point vollans, &c.*

FELONESE terre, c'est-à-dire, stérile.

FELONESSE, cruelle.

FELONESSEMENT, cruellement.

FELONIE, colere, ou crime de rébellion, contre son Roy, ou Seigneur.

FENDACES, fentes. *Marot*, liv. 2. de la *Métamorphose* :

*La terre fend, & parmy ses fendaces,  
La grand' lueur insqu'aux régions basses  
A pénétré, &c.*

FENDURE, fente. *Fendesse*, fente: d'où vient *fendasse*, en Languedoc.

FENE, fane, dessèche. *Marot*, liv. 2. de la *Métamorphose* :

*Mesmes la terre au plus bas lieu assise,  
De flambes est (comme le reste) esprise;  
Toute se fend pour l'humour qui tarit;  
L'herbe se fene, arbre & feuille périt.*

FENI, fini. *Perceval.*

FENIL, lieu où on tient le foin.

FENOYS, c'est-à-dire, fenouil; d'un MS. des *Mémoires de Paris* :

*De ces chevriers de Bourbonnois,  
Farcis d'oisons & de fenays.*

FERANT, frappant.

Un FER-ARME, un homme armé à crud. *R. de Doon* :

*Ainçois en y morront dix mille fer-armé.*

FERE, beste sauvage: il vient de *fera. Ronsard.*

FERER, piquer un cheval. *Perceval* :

*S'en vient ferant des esperons.*

FERIES, festes & vacations; de *feria.*

FERIR, frapper, bleiser, & heurter la porte. *Marot*, es *Pseaumes* :

*Et pour les férir droit aux yeux,*

Ton trait sera couché,  
Et sur eux descoché.

Et Saint Amant :

Respondit taupe, & puis mourut  
D'une broche qui le férut.

Perceval :

Et maint cop d'espée férut.

R. de la Rose :

Assez y féry & heurtay.

De-là vient feru, fiert, c'est-à-dire, frappe; de ferre. Fontaine des Amoureux :

Le Dragon le fiert de sa couë.

FERIT, c'est-à-dire, il précéda.

FERMAL, FERMAIL & FARMAIL, c'est-à-dire, crochet, boucle, agraphe, & même un carquant, ou autre artifice de femme. Ovide MS.

Fermax, cains, aniax, aumones, c'est-à-dire, boürces,

Guimples, filandres, & tuiriax :

C'est-à-dire, corfages; de thorax, c'est-à-dire, pourpoint.

C'est-à-dire, fermaillets, chaînes, anneaux, poches, ou bources, bandeaux, &c. Ce mot vient de fermer, & celui-cy de firmare.

FERMÉE, assurée, confirmée. Marot, chant 19.

Et pour garder ce que tu as acquis,  
Aucune force y tenir n'est requis,  
Mais seulement une paix bien fermée,  
Par alliance en amour confirmée.

FERMEILLET, c'est-à-dire, chaîne, ou carquant d'or. Amadis.

FEROMES, c'est-à-dire, nous ferons.

FERRANT, c'est un cheval de guerre paillé. Il vient de Varenio, ou Waranio. On voit ce mot en la Loy Salique; d'où vient guaragnon, c'est-à-dire, un estalon en langage Provençal. Auserrant est la même chose.

Petite FERRARE, l'agrimoine, herbe. Jardin de Santé.

FERREIN, cruel, sauvage.

FERREIS, chaplis, coups d'espées. Ovide MS.

le fais faire le chapleis,  
Les guerres & les ferreis.

FERRETE, espée.

FERRI, c'est-à-dire, Frédéric. Bible Guyot.

Et de l'Empereur Ferri,  
Vos puis bien dire que ie vi,  
Qu'il tint une Cort à Mayence.

FERTE, fortresse: il vient de fermeté. Pasquier.

FERUE, frappée, blessée. Marot, liv. 1. de la Métamorphose :

La terre aussi non froissée & feruë  
Par aucun homme, de soc de la charuë,  
Donnoit de soy tous biens à grand planté.

FESIERRES, faiseur, artisan. R. de la Rose :

Mes donc que ie n'en suis fesierres,  
L'en puis bien estre recetieres, c'est-à-dire,  
receleur.

FESSELE. Voyez Faïssele.

FESSIN. L'Espleigney :

Spécialement sur les Dames,  
Qui font le sucre & le fessin,  
Quand els sont en leur hautes games.

FEST, le faite, le dessus, le comble. Marot, liv. 1. de la Métamorphose :

Toutesfois l'eau plus haute  
Cœuvre le fest & par dessus lui saute.

FESTER, célébrer une feste.

FESTIEMENS, festoyemens, bon accueil.

FESTIER, festiner. Le Livre de la Diablerie :

Ils mourroient plusloft de faim,  
Qu'en cent ans ils tes conviaissent  
Une fois, & les festiaissent.

FESTIVE, jour de feste, ferie.

FESTOYER quelqu'un, le banqueter. Monnet.

FETAGE, droit sur les festins.

FETARD, un ignorant. Villon en son Testament :

Car de lire ie suis fetard.

Ou bien tardif. Villon :

De bien boire oncques ne fut fetard.

FETEMENT, follement.

FETIE, trahison.

FETIER, festiner.

FETIS, fait exprès, ou depuis peu. Pathelin :

Que ce drap icy est bien fait,  
Qu'est-il souef & traitis!

Le Drapier :

Le l'ay fait faire tout férus,  
Ainsi des laines de mes bestes.

Voyez Faitis.

Et Coquillard :

Ainsi ce n'est pas chose vaine,  
Se femme mignote & férusse,  
De peur d'enlaidir en la peine,  
Refuse à devenir nourrisse.

R. de la Rose :

Les sourcils blons & bien tretis,  
Et les yeux doulces & férus,  
Qui rioyent tousiours avant,  
Que la bouche le plus souvent.

FEUCHERE, fougere. R. de la Rose.

FEUILLAR, bouchon de vin.

FEUILLET. Idem.

FEUILLIR, jeter des feuilles.

FEULTRE ou FEUTRE, drap de laine sans tissure, façonné par l'eau, le feu & le cuivre, comme sont les chapeaux.

FEUR & FOR, prix: a feur, c'est-à-dire, à raison de. Il vient de forum. Pathelin, parlant des estoifes, dit :

Pensez que i'en ay à tous feur.

C'est aussi le lieu à exercer le Jugement. Ainsi est le Fort l'Evesque à Paris. Décliner feur, c'est-à-dire, forum excipere.

Au FEUR l'arrapage, c'est-à-dire, à proportion, au prorata de ce dont il s'agit.

FEVRE, forgeron, mareschal. Perceval. De faber, d'où vient Orfévre. Alain Chartier :

*Est-il avenant que le marceau se rébelle à son frère ?*

Huon de Mery :

*As grans espées acerines,  
Fierent com frères sus anclumes.*

FEURRE, chaume, fourrage; de *foderagium*.  
D'où vient de *foulé*, mot de Languedoc.

FEUTRAIT, chassé de son pays; de *fore-trach*, c'est-à-dire, tiré dehors, en Languedoc, ou reproché.

FEUTRE, revêtu, garni, couvert. *Marot*, liv. 2. de la Métamorphose :

*La sur un lieu feuré d'herbe & de mousse,  
Va desponiller de l'espaule sa trouffe.*

FEUTRIER, faiseur de feutres.

## F I.

FIANCE, confiance. *Marot*, Elégie 2.

*Raison voudra que d'ennuy ie souspire,  
Ven qu'en ce tems fut faite l'alliance,  
Doit je perdrai la totale fiance.*

FIANCER, promettre, donner sa foy : d'où vient qu'on appelle fiancer une femme, quand on lui a donné la foy. *Mertin MS. R. de la Rose* :

*Et promets, & fiance, & iure.*

Idem :

*— Et vostre foy me fiancastes,  
Ne sçay comment faire l'osastes.*

Perceval :

*M' fiancerent qu'ils viendroient.*

FIANCER prison, c'est-à-dire, se rendre prisonnier. *Perceval* :

*Si n'y aura nul Chevalier,  
Que ta nous fasse fiancier.*

FICHER, appliquer, fixer, arrêter. *Marot*, liv. 1. de la Métamorphose :

*Lors lui répond de Venus le fils cher,  
Fiche ton art, ce qu'il pourra ficher :  
O Dieu Phébus ! le mien te fichera.*

FIDELION. Voyez *Pasquier*, chap. 33. liv. 8. de ses *Recherches de France*.

FIE, Fief.

FIEBLE, foible. *Perceval*.

FIEBLECHE, foiblesse; d'un ancien réceptaire MS.

FIEE, c'est-à-dire, une fois. *Mehan au Codicille* :

*Certes, i'ay en mon cœur pensé mainte fée,  
Quand ie voye Dame si faitement liée,  
Que sa tonaille fut à son menton clouée.*

FIEFEL, tenant Fief.

FIEF-CHEVEL, c. chef & dominant, en ayant d'autres sous foy.

FIEFS. Il y en avoit anciennement de trois sortes, sçavoir, ceux qu'on appelloit des terriens, de revenus, & des Maîtres, c'est-à-dire, des Offices; d'où vient qu'on appelle encore Maîtres, les Officiers. *Le Chastelain de Coucy*,

*Moult de féaux à terre,  
Si en a de Magistriaux;  
Puis clame li de revenue,  
Hommes tendes à teste nue.*

*Dans son hoban mie n'est close,  
Las puriene amphitéose,  
Que contemne la noble gent,  
Qui naist & meurt quand & l'argent.*

*Faucher*, parle de ces Fiefs sans terre, & Offices fiefvez.

Il y a aussi des Fiefs, dits de *nuësse*, ou de *nud à nud*, sans moyen, c'est-à-dire, tenu du Prince immédiatement.

Ce mot de *Fief*, c'est-à-dire, *Domaine*, vient de *fides*, parce qu'il faut donner sa foy & estre fidele, & se dire homme & vassal du Seigneur de qui on le tient. *Bodin*, en sa *Répub.* chap. 10.

FIEGARDS, places communes, comme rivières, &c. *Rapucan*.

FIERE & FIERT, c'est-à-dire, je frappe; & il frappe. *Villon* :

*Qui me tient que ie ne fiere.*

Ovide MS.

*Et de son branc d'acier le fiert.*

FIERS, sorte de raisins, qu'on appelle *figers*, en Poitou, parce qu'ils ont la douceur des figues. On les appelle à Montauban, de *raisin goust de figue*. *Rabelais* nomme tous les raisins suivans, *fiers*, *pineaux*, *muscadeaux*, *bicane*, & *soirards*.

FIERTE, châtie, bière pour les morts; de *feretrum*. *Martial d'Avvergne* :

*Ayans souvent la larme à l'œil;  
En regardant la biere, & fierte.*

FIERTRE, bière, ou châtie; de *feretrum*; d'où vient le *fiertre de Saint Romain de Rovent*, duquel *Pasquier* a fait un chapitre en ses *Recherches de France*.

FIEUS & FIEUX, c'est-à-dire, fils, selon les enseignemens de *Saint Louis*, à son fils *Phelippon*.

FILANDRES ou AIGUILLES, maladie des Faucons.

FILETE, mesure de vin, dite à Montpellier une *foüillere*.

FILFI, beaucoup.

FILOU, un voleur. Voyez *Guille-Ville*.

FIN, borne d'un champ.

FINABLEMENT, enfin.

FINAGE, un droit sur les bornes; de *finis*, c'est-à-dire, bornes, limites: c'est aussi un terroir.

FINEMENT, fin. Voyez *Romant. Marie de France. Trouverre*, c'est-à-dire, Poëtrice, dit :

*Au finement de cet escrit,  
Me nommeray par remembrance,  
Marie ay nom, si suy de France.*

FINER, obtenir. *Marot*, Epistre 8.

*Où il faudra (la chose est toute seure)  
Qui voyse à pied, ou bien que ie demeure :  
Car en finer, ie ne m'attends d'ailleurs,  
Raison pourquoy ? Il n'est plus de bailleurs.*

FINER, bailler par force, comme la fin de labourer.

FINER, finir, mourir. *Pèlerinage de l'Ame* :

*Cy fine ly Romans du Maine,  
Des Pélerins de vie humaine, &c.*

Se terminer. *Rabelais*, liv. 1. chap. 53. Et montoit jusqu'au dessus la couverture, & la fnoit en pavillon.



Le même verbe *finer* a signifié aussi *financer*.  
*Beze*, Pseaume 49.

*Car le rachat de leur ame est trop cher  
Pour en finer.*

FINSTARNISSEN, ténèbres. *Pontanus*.  
FIUS, fils; de *filius*.

## F L.

FLABE, fable.

FLAC, lâche. *Monet*. Enervé de travail.  
FLACARGNE, brocard. *K. de la Rose*:

*Male bouche, qui riens n'espargne,  
Sur chacun trouve sa flacargne.*

FLACHE & FLASQUE, c'est-à-dire, lâche. C'est aussi un fourniment à poudre, & un flacon.

FLAEL, fleau. *Ovide MS. Perceval*:

*Fourche ou flael, ou pic ou mare.*

C'est un baston à battre le bled des gerbes. On l'appelle un *flagel*, en Languedoc.

*Flayel*. Idem. C'est aussi le traversier d'une balance.

FLAGEOL, flajeolet, petite flûte. *Marot*, 6. Opuscule:

*Plus ne m'orrez Venus mettre en avant,  
Ne du flageol sonner chant bucolique,  
Ains sonneray la trompette Belgique, &c.*

FLAGORNER, chercher de franchises lipées, faire métier de parasite, ou de délateur. *Monet*.

FLAGORNERIE, quête de franchises lipées, délation. *Monet*.

FLAGORNEUR, parasite, délateur. *Monet*.

FLAJOLEUX, conteur de sornettes & de bagatelles. D'où vient *flagorneur*.

FLAMMEROLES, c'est-à-dire, feu Saint Elme.

FLANBARS. Idem. Comme aussi *furoles*.

FLANDRELETS. Voyez Flans.

FLANETS, sorte de gâteaux. *Cretin*:

*Bons vins souvent embrochez,  
Saulces, brouets, & gras poissons,  
Tartes, flans, & œufs pochez,  
Et perdrix en toutes saisons.*

FLANGÈS, gâteaux au lait. *Satyres Chrestiennes*:

*Attisent au four chevantons,  
Pour cuire flans, flanges, flamusses.*

FLANS. *Villon*. Ce sont de petites tartes, dites aussi *flandrelets* (ou plustost *flans de lait*), pour avoir esté inventées en Flandres, où le lait abonde. Or elles sont faites de lait & d'œufs meslez ensemble, & mis en pâte: on les cuit aussi sous le même nom entre deux plats.

J'estime qu'on appelloit ces gâteaux anciennement des *flaons*, & on l'a prononcé *flans*, comme on dit pour *faons*, fans, *laon*; *tan*, *paon*, *pan*, *Laon*, *Lan*. Et ce qui le confirme est qu'on les appelle en Languedoc des *flaones*, *flounes*, *flausons*, & *flausones*. On appelle aussi un *flauson*, un homme fort délicat & mignard.

FLANS, sont aussi des quareaux de métal, ou autre matière, ou monnoye non marquée; à *flando*.

FLAREUR, odeur. *Aldobrandin*. De *fragrantia* d'où vient *flairer*, pour odorer ou sentir.

FLASCONES, une bouteille. *Regimon*, en son Histoire.

FLATIR, flattrir, fleutrier, flestrir, c'est à dire, marquer d'un fer chaud, comme on fait à un criminel. *R. de la Rose*:

*Maini en sont hors flati,  
Pour l'onde & li fleu maint en assorbissent,  
Que si tres en par sot flatissent.*

FLAVELAGE, fables, sornettes.

FLAVELES: ce sont certains oiseaux, selon le *R. de la Rose*. Ce sont ceux que les Latins appellent *rubecula*.

FLAYEL. Voyez Flael.

FLEBE, foible. *Ovide MS*.

FLECHE; de l'Allemand *flits*, c'est à dire, flèche. Les Anciens s'en servoient avant les arquebules & fondes; & estoient si experts à cela, que l'Ecriture Sainte dit qu'ils auroient touché un cheveu. Et on lit qu'aux Isles Baléares, ainsi dites de *βιάλλω*, d'où vient *baliste*, & une *bale*, ils ne donnoient point de pain à leurs enfans; qu'ils ne l'eussent abattu d'un coup de fonde du lieu où ils le leur mettoient: à cause dequoy un Poete a dit:

*Balearis verbera funda.*

FLEGARD, lieu public, dans les Coustumes du Boulonois.

FLEON, ruisseau comme qui diroit *fleuvon*; de *fluvionis*. *Mehun au Testament*:

*Glorieux Fléon, glorieuse Eve,  
Qui l'avas ce qu'Adam & Eve  
Ont par leur péchié ordoyé.*

FLECHISSABLE, souple, ployable.

FLESTRI, fleurdelisé; & de là vient nostre mot de *flestrir*: & *flestri* vient, selon *Pajquier*, du mot fleurdelisé corrompu: mais je le croy venir de *flatir*. Voyez Flatir.

FLETE, petit bateau; d'où vient une *fleute*.

FLEURETER, toucher délicatement, comme avec le bout d'un fleuret, de peur d'offenser la partie malade. *Rabelais*, livre 2. chap. 33. *Après en bastonnant & fleuretant approcherent de la matiere fécale.*

FLIC ou FLIS, c'est à dire, flèche. *Nicot*, & *Nionct*.

FLIN, pierre de foudre. *Nicot*.

FLOCHE, flèche, ou chose velue, comme aussi des morceaux de haillons, selon le *Cartholicum parvum* d'où vient un *floc*, ou *houpe*.

FLON, flus de ventre. *Monet*, & *Nicot*.

FLORENCE, fleurdelisé. Voyez Rides.

FLORETEE, peinte de fleurs.

FLORIN. Voyez Flourin.

FLORITURE, moyen de fleurir. *Art de Rhétorique ancien*. Etat florissant. *Marot*, chant 7.

*Quand vous verrez rire les Cieux,  
Et la Terre en sa floriture, &c.*

FLOTES, troupes d'hommes. *Perceval*. C'est aussi une Armée navale, & des chevelures ou perruques, ainsi dites parce qu'elles ondoyent comme les flots de mer; de *fluctus*.

FLOUP, flouet, à mon avis. *Villon* s'en sert.

FLOUR, fleur. *Perceval*. On s'en sert encore en Languedoc. *Gondouli* s'en sert, parlant des fleurs d'or qu'on donne tous les ans à Tolose, aux Poetes qui emportent

emportent  
Dame Clém  
tres fleurs.

*Gondouli*

*De re*

*Fugio*

*Per a*

*Del*

C'est-à-dire

*Mon*

*Ne v*

*e t*

*Afin*

*La b*

FLOU

tite monno

rin d'or va

quinze sols

*Monet* le

l'autre à de

trente-cinq

à cause de

la Ville de

ment.

FLUIN

*flumen*.

FLUST

marquer son

trouvés; ca

de qu'elle v

mais de *flur*

dite, à *flui*

longue com

comme ce p

d'autre.

FŒU, d

FŒUL

FŒUR

FOIEE

F

FOIGN

murmurer à

FOILL

FOISS

où on fait l

*Li*

*Si*

*Le*

FOLEU

On s'en ser

Tours:

*D'un*

C'est aussi f

*Bercy*:

*Et*

*Ter*

Ovide MS.

*Lor*

*Ver*

FOLLE

Tome I

emportent le prix, ce Jeu ayant été institué par Dame Clémence. On y donne l'églantine, & autres fleurs.

*Goudouli*, sur la mort d'Henry IV.

*De reumes de doulan, mon arme vandurado,  
Fugic del bel Soulet la pamparrugue d'or,  
Per ana dins un roc ploura d'el & de cor,  
Del parterro Francès la belo flou tombado:*

C'est-à-dire,

*Mon ame environnée de ronces de douleur,  
Ne voulut plus voir la chevelure dorée du So-  
leil,  
Afin d'aller dans un rocher pleurer des yeux  
& du cœur,  
La belle fleur tombée du parterre François.*

FLOURIN ou FLORIN, de *florenus*, petite monnoye qui avoit diverse valeur; car le florin d'or valoit vingt-un sols, & celui d'argent quinze sols.

Monet les met en France; l'un à vingt sols, & l'autre à douze. Il y en avoit en Allemagne de trente-cinq & quarante sols. Ils ont leur nom, ou à cause de la fleur peinte sur iceux, ou à cause de la Ville de Florence, où on les battit premièrement.

FLUIN & FLUM, c'est-à-dire, riviere; de *flumen*.

FLUSTE à jouer. Je mets ce mot, pour remarquer son origine, que j'estime avoir très-bien trouvée; car il y a toutes les apparences du monde qu'elle vient non de *fistula*, comme on tient, mais de *fluita*, c'est-à-dire, une lamproye, ainsi dite, à *fluitando in fluvijis*, parce que la fluste est longue comme la lamproye, & a plusieurs trous comme ce poisson, qui en a le col garny de part & d'autre.

## F O.

FŒU, du feu.

FŒULX, fau, arbre; en Latin *fagus*.

FŒURRE, fourrage; à *farre*.

FOIEE ou FOIES, une fois. *Gauvain*:

*Par trois fois li eriat.*

FOIGNER ou FOGNER, grommeler, murmurer à part soi. *Monet*.

FOILLU, touffu, plein de feuilles. *Perceval*.

FOISSELE. *Voyez Faissele*. C'est l'instrument où on fait les fromages. *Ovide MS.*

*Li saut à grans gors la cervele,  
Si comme fait de la foissele,  
Le lait quand on fait le fromage.*

FOLEUR & FOLOUR, cuisson, ardeur. On s'en sert encore en Languedoc. *Bruniaux de Tours*:

*D'un biaux desir qui vient de ma folour.*

C'est aussi folie, ou mensonge. *Villon*. Et le *R. de Bercy*:

*Et si scay bien que le plusour  
Tevront mes sermons à folour.*

*Ovide MS.*

*Lor puissance ne lor valour,  
Vers la moye c'est grand folour.*

*Voyez Vasselage, & Plusour.*

FOLLER & FOLIER, c'est-à-dire, faire  
Tome II. Partie II.

le fol, passer le temps. *Blason des fausses Amours*:

*Mais désoler,  
Chanter, railler, c'est peu de fait.  
Voyez Frigalet.*

FLOYANCE, folie. *Ovide MS.*

*Si se retraist de floyance,  
Et vint à vraye repentance.*

FOLOYER, s'égarer. *Verger d'honneur*.

FOLZ de séjour, expression du Dauphiné & du Languedoc, pour dire oisieux, ou de loisir, comme sont les Soldats pendant les séjours qu'on leur donne pour se refaire des fatigues d'une longue marche. *Villon*, dans son grand Testament:

*Il est ung droit sot de séjour,  
Et est plaisant, ou ne l'est point.*

De-là *sejourné*, pour *reposé*. *Frere Thibaut sejourné gros & gras*, dit *Marot*.

FONDE ou FRONDE. Les Anciens en avoient de fort grandes, avec lesquelles on lachoit de grandes pierres par une machine que l'on destendoit; ce qui enfonçoit les toits des maisons. Ce mot vient de *opudōm*, *funda*.

FONDEIS ou FONDEISSE, c'est-à-dire, de fonte.

FONDELLES ou FRONDES. *Idem*. Les frondes à main s'appelloient des bricoles.

FONDES anciennes, de cuir, à jeter bales de plomb, & pierres. *Monet*.

FONDRE, détruire, ruiner.

FONGES, potirons, en Latin *boleti*; d'où vient qu'on les appelle es montagnes de Languedoc, de *boulets*.

FONTHIU, de ce.

FOR, marché; d'où vient *forum*, & celui-cy de *foras*, parce que les gens de dehors s'y assemblent. *Voyez Feur*.

FORAGE, impôt sur le vin venant de dehors. De-là vient *la foranc*.

FORBAN, exil; de *foras*.

FORBANI, bany dehors. *Mehun au Codicille*.

FORBEU, fourvoye; de *foras*, & de *via*, c'est-à-dire, hors de voye; d'où vient *fourbe*. C'est aussi celui qui a bû tout chaud, & qui s'en trouve mal.

FORBOURS, faux-bourgs, comme qui diroit *fore bourg*, c'est-à-dire, hors du bourg.

FORCAPI ou FORISCAPIUM, sorte de rente, ou lais.

FORCELE, l'estomach. *Aldobrandin*: *Le lait de chevre ne se cuit pas si bien en la forcele, que celui de brebis*.

FORCENER, estre hors de sens; de *fors* & *sens*. *Voyez Fortsen*.

FORCHE, forcé. *Perceval*.

FORCLORE, chasser, exclurre. *Nicor*.

FORCOIER, s'efforcer, exercer la force.

FORCONSEILLER, mal conseiller. *Nicor*.

La FORE. Je croy que c'est le marché.

FORER, fourrager. *Aller forer*, c'est-à-dire, aller à la petite guerre, ou desrober; de *furari*.

FORFAIRE; de *foris facere*, selon *Ménage*. Je croy pourtant qu'il vient de faire force ou effort sur soy, ou se faire violence: d'où vient *forfait*, selon le Livre dit, *les Lunettes des Princes*.

FORGIERRE, forgeron. Ainsi on disoit en-  
(N)

ginierre, pour Ingénieur, recetierre, pour receleur, &c.

FORHU, cry des Chasseurs avec le cor.

FORLIEZ, quitta.

FORMENER, fourrager. Charron, en son Histoire.

FORMENS, FORMANT & FORMENT, c'est-à-dire, grandement; comme qui diroit *fortement*, par abréviation. *R. de la Rose*:

*Si qu'il y ert si forment hâis.*

Item:

*Et me dormoye moult forment.*

Voyez Courcer. Il signifie aussi *presque*, en certains sens. Le malade est *forment* guéry. *Monet*.

FORNICATOIRE, paillard; de *fornicari*: d'où vient le mot Espagnol *fornicar*.

FOROIS, c'est-à-dire; le pays de Forests en France.

FORS, excepté, à l'exception. *Marot*, Elégie 13.

*Car que me vaut voir de près & cognoistre  
Fant de beauté, fors d'attiser & croistre  
Mon nouveau feu?*

La FORS, là dehors. On dit *la fore*, au Lauraguais.

FORSEN, forcenerie; de *fors* & *sens*. *Ovide MS*.

*Plein de forsen, & de folie.*

FORSENAGE, folie, extravagance.

FORTE-MONNOYE. Ce qu'on appelloit anciennement sols à forte-monnoye, valoit plus que les autres, selon *Frodoard* & *Ragueau*. Car les vingt-cinq sols forts en valent quarante des nôtres.

FORTRAIRE, ôster par voye indirecte quelque chose.

FOU, fouteau, faine, feine, faux, fau, & hestre, c'est l'arbre *fagus*.

FOUAGE, droit sur chaque feu; de *focus*, feu: d'où vient *sonasse*, *gasteau*; de *focaria*.

FOUDRIER, foudroyer.

FOUEUR, fossoyeur.

FOUL, fol.

FOUQUE ou FOULQUE, c'est-à-dire, canard d'Estang; de *fulica*.

FOURAGER, amasser fourrage. *Froissard*.

FOURC, toute chose qui fait un angle aigu: ainsi l'on dit le fourc d'un chemin, d'une rue: d'où vient ce mot carrefour. Et de-là sont dérivés ces mots, fourche, fourchu, &c. *Nicor*.

FOURCELE. *Perceval*:

*Le fiert u pis sous la mamelle,  
Le fer li met en la fourcele,  
Le cuer li trenche, mort l'abat.*

C'est la poitrine, dite aussi *brechet* & *brichet*, parce que le haut d'icelle est un peu fourchu.

FOURCHES, gibets ou justices. *Cronique de Saint Denis MS*.

*Et furent pendus à hautes fourches.*

FOURDIME, prunelle, fruit de l'épine noire. *Nicor*.

FOURNEER, enfourner, & au figuré commencer. *Rabelais*, liv. 1. chap. 14. *A la lecture de quels il devint aussi saige, qu'onques puis ne fournéasmes nous.*

FOURRA, fouffoyera, fouyra la terre. *R. de la Rose*:

*Celle qui parfont me fourra,  
Tous vos lignages enfourra.*

FOUTOVERS & *Carcamouffes*, machines de guerre anciennes, ou haches.

FOUYER, calanier, cendrier, qui garde le foyer.

FOX, fol. *Christien de Troye*:

*Car moult est fox qui se demore,  
De son pron faire une sole bore.*

FOYNE. Voyez *Guencher*.

## F R.

FRAITE, rompuë; de *fracta*. *Ovide MS*.

*Car de la flèche qu'il ot traite,  
Li ot l'eile, & la iointe freite,  
A tant que du cop de la pointe,  
Fu l'eile & l'osiere desiointe.*

\* FRAMES, javelines.

FRAMGIGIENGUM, c'est-à-dire, ils eussent continué. *Tatianus*.

FRANC, Noble, & qui ne paye Taille: d'où vient le nom des François; de *frank*, c'est-à-dire, en Allemand, libre. D'autres les dérivent de *Francion*, ou des *Francons*, ou de *Francus*.

FRANC, monnoye. *Parbelin* en montré la valeur:

*Dix escus  
Et neus frans, sont dix-huit frans.*

Et ailleurs:

*A vingt-quatre sols chacun,  
Les six neuf frans (c'est-à-dire, sont neuf frans),  
ben c'est pour une:  
Ce sont six escus.*

Et plus bas:

*Neuf frans me faut, ou six escus.*

Il y avoit franc à cheval, où estoit un cavalier, & franc simple. Je croy que le nom de cette monnoye vient de ce qu'il y avoit un François à cheval, & à pied, représenté en icelle.

FRANC-ALLEUD, Terre de Franc-alleu, c'est-à-dire, qui ne paye Taille, ny, &c. Voyez *Galland*, au liv. du Franc-alleu.

FRANC-ARCHERS, Soldats anciens, dits ainsi pour estre François, parce que leur solde estoit certain nombre de francs, selon aucuns: mais c'est parce qu'ils estoient exceptez des Charges.

FRANCE, franche. *Perceval*.

FRANCESQUE: c'est, selon *Pontan*, une sorte de pique ancienne des Gaulois: & parlant de *Clovis*, il dit: *Tunc projecit in directum a se bipennem suam, quod est franciscam.*

FRANCISQUE. C'estoit une longue hache, selon *Procope*, & *Faucher*. La *francisque* ou *ançon*, de *uncus forsan*. C'est une façon de hache longue, qu'on lançoit contre l'escu; & de la pesanteur du coup, elle le faisoit tomber, ou bien le brisoit, ou faisoit pancher. J'ay une arme ancienne, qui est celle-là, à mon avis: elle a un manche de fer long de quatre pans, gros comme le bras, & creux au-dedans, & à la cime une petite haché qui se peut oster & remettre, qui a au derriere une pointe de fer forte, pour enfoncer &

percer les casques : & dans le manche y a un petit moulin, pour moudre un peu de farine, afin que chaque Soldat puisse aux heures perduës moudre son bled.

FRANS, c'est-à-dire, François, & franc. *Perceval. Villehardouin.*

FRANTAUPINS, humbles paysans, selon autuns : mais c'est-à-dire, François des Alpes, ou Taupes, parce qu'ils folloient la terre. *Ménage.*

FRAPON, coup. *Ovide MS.*

*Si fier son oncle Flexipon,  
El pis li donne tel frapon,  
Que présent li a fet de mort.*

FRARECHAGE, communauté de freres. *Monet.*

FRARECHEUR, FRARCHÈUX, FRAREUX, cohéritier avec ses freres. *Monet.*

FRARIE, fraternité ; de frere. *Faucher.*

FRAZÉE, potelée : ce mot vient de fraise. *Coquillard.*

\* FREA ou FRIGGO, est Venus ; d'où est venu le nom de *Aphrodisiac*, que les Grecs luy ont donné à cause qu'ils disoient qu'elle estoit née de l'escume de la mer, appelée *apoc*.

FREDAINES, mocqueries. *Le Blason des fausses Amours :*

*Puis qu'amours est pleine de tels fredaines,  
Bien cognoissez, &c.*

Ce mot est encore en usage en Languedoc.

FREINT, il rompt ; de *frango*. *Perceval :*

*Que son escu luy perce & freint.*

FRELAMPIER, charlatan.

FRELATE', transvasé. Il se prend aussi pour *falsifié*.

FRELER, plier, destendre.

FRELORE, gâté. *Pathelin.*

FRELUQUE, un floquet de cheveux. *Coquillard :*

*Car aujour'd'hy de deux freluques  
De cheveux, d'un petit monceau ;  
Il semble qu'il y en ait jusques  
Au collet, & plein un boisseau.*

FREMAIL & FREMAILLET, ou FERMAIL, c'est-à-dire, agraffe. *Perceval.*

FREOUR, frateur.

FRES, Orfrés. *Voyez Orfrois.*

FRESANGE, droit de port dû au Maître des Eaux & Forests.

FRESAYE, oiseau ; ainsi dit du mot Latin *præsaga*, parce qu'il estoit de mauvais augure, selon *M. Ménage*, ou de ce qu'il a comme une fresé de plumes au col.

FRESIAUX. Je croy que cela veut dire fraiches. *Gauvain :*

*Des Damoiselles sont fresiaux.*

FRESTEL & FRESTIAUX, c'est l'instrument de Pan, où il y a sept tuyaux ensemble coupez en orgue, c'est-à-dire, l'un plus long & plus gros que l'autre.

*Pan primus calamos cera conjungere binos ;  
Instituit, Pan curat oves, oviumque magistros.*

*Ovide MS. page 247. se sert de ces mots. Voyez Dux.*

FRESTELER & REFRESTELER, c'est-à-dire, jouer du flageolet, flûter. *Perceval.*  
FRET, rompu ; de *fractus*. *Perceval :*

*A mainte force lance frete.*

De-là vient peut-estre le terme de *freret*, es armoiries.

FRETE', rompu. *Rabelais*, nouveau Prologue du quatrième livre, employe ce mot au figuré, pour signifier un homme rompu à toutes sortes de ruses & de malices : *L'un vous comparez à un chien aboyant, l'autre à un fin freté regnard.*

FRETELE', rompu, réduit en lambeaux. *R. de la Rose :*

*Mais béguins à grands chaperons,  
Aux cheras basses & alises,  
Qui ont ces larges robes grises,  
Toutes freselées de crotes,  
Houfeaulx, francs & larges bottes.*

Ce mot vient de *fractellum*, d'où *frestel*, cette flûte à sept tuyaux inégaux, qui semblent avoir été rompus d'un seul roseau.

FRETER un Navire, c'est-à-dire, le poisser & apprestier à aller. Il vient de *frerum*, la mer.

FRETILLER, se remuer fort : ce qui vient de *fritellum*, un eschiquier.

FRIANDER, manger friandement.

FRIGALER, se gratter, ou froter. *Blason des fausses Amours :*

*Qui pour galer & frigaler,  
Vient galeux, n'est-il pas bien fol ?  
Qui tant veult pour femme foler,  
Que femme le fait afoler,  
Iouent-ils pas au capifol ?*

FRIGEFIER, refroidir : ce mot vient du Latin.

FRIQUENELLE ou FRIQUETTE, jeune coquette qui suivoit la Cour. *Beze*, liv. 3. de son Histoire Ecclesiastique, sur l'art 1560. *Le Prevost cependant s'estant enquis des Soldats de Richelieu, & de quelques friquenelles de Cour, en fit son rapport au Roy. Rabelais*, liv. 4. chap. 36. employe ce mot pour menu fretin de jennes andouilles.

FRIQUET, un galant, un amoureux.

FRIQUETS, ce sont certains instrumens mentionnez dans *Gratian du Pont*.

FRISQUE, gentil, ou gentille. *Froissard :*

*Le frisquet arroy de la Comtesse.*

*Perceval :*

*Grelete gente, frisquet & wointe.*

FRIT, panchement de muraille en dedans.

FROC, habit de Moine. Il vient de *flocus*, ou *focellus*.

FROIS, frais.

OR FROIS ou ORFRÉS, broderie des paremens d'Autels, Croix, & Chapes. Ce qui vient de *aurum phrygium*. *Ménage. Perceval :*

*D'or frés samit estoit vestue,  
Qui fu à lymceaux riessue.*

*Idem :*

*Une Croix d'or frois y avoit.*

FRONC, le front.

FRONSE, ride ; & vient de *frons*, parce qu'on le ride volontiers.

FROTS, FROCS & FLOS, lieux rom-  
(Nij)

pus : d'où vient *froqueurs*, c'est-à-dire, ceux qui réparent les chemins.

FRUICTAGE, fruit. *Marot*, chant 10.

*Car le premier qui porte bon fruitage,  
Vaut mieux que cil qui ne porte que fleurs.*

FRUITION, jouissance. *Marot*, Rondeau 50.

*Toutes avoyent sous vesture secrète  
Un tainct vermeil, une mine saffrette,  
Sans point avoir d'amour fruicion.*

## FU.

FUEC, feu. *Villehardouin*. On dit encore *sec* en Quercy.

FUEILLETE, mesure de vin de Montpellier. On dit aussi *fillete*. Il vient de *phiala*.

FUER ou FOR, c'est-à-dire, prix.

*Beau fils ne voudroye à nul fuer.*

*Pathelin*, parlant des draps, dit :

*L'en ay à tous fuer.*

Voyez *Feur*, & *For*.

FUERRE, fourreau. *Perceval*. Voyez *Enherdure*.

C'est aussi du fourrage, ou choses de petite valeur ; à cause de quoy on dit de *soulré*, en Languedoc, pour dire un tas de vieilles hardes, &c.

FUGERE & FEUCHIERE, fougere, herbe. *R. de la Rose* :

*Voirre ne fut mie fugere,  
Ni fugere ne fu pas voirre.*

FUIE, fuite, & un lieu à tenir pigeons.

FUILS, fils.

FUISIQUE, Médecine ; & *Fuisicien*, Médecin. *Gauvain*. Voyez *Phisiciens*.

FUMELE, femelle.

FUNEBREUX. *Espleigney* :

*Chasse les esprits funebres.*

FURGA & FURGAILLA, c'est-à-dire, fouiller. Ces mots, usitez en Languedoc, viennent de *furca* : de-là vient un *furgon*, c'est un instrument dont les fourniers se servent.

FUROLE, feu Saint Elme.

FUST, FUS & FUT, bois, manche de lance, ou autre chose. *Perceval*. Et *Guyot de Nantueil* :

*Ils lor mettent el cors & les fers & les fus.*

FUST ferré, un baston ferré : ce qui vient du Latin *fustis*. On appelle de *fuste*, en Languedoc, du bois. *Gondouli* :

*Auzi lou Menuficié que tusto,  
Per me faire un gipon de fusto.*

C'est-à-dire :

*Poy desia le Menuficié qui heurte,  
Pour me faire une bierre.*

Le FUST, veut aussi dire par fois la charpente d'un bâtiment. Et dans la *Bible Historiaux*, ès *Croniques*, liv. 2. des *fusts*, c'est-à-dire, des poutres : de-là vient qu'on dit, un bois de haute fustaye.

FUSTAILLE & FUTAILLE, c'est-à-dire, tonneaux à vendanger.

FUSTAINÉ, estoife qu'on fait d'un bois, c'est-à-dire, d'un arbre.

FUSTE, sorte de vaisseau de mer.

FUSTE, bois fusté, c'est-à-dire, dégradé.

FUSTER, ravager, emporter par rapine tout ce qui est en un lieu. *Nico*.

FUSTER, battre à coups de baston. Voyez *Bouler*. De-là vient *fustiger*, parce qu'on fouettoit à coups de verges, ou petits bastons : & peut-estre que *fouet* en vient aussi, ayant esté écrit autrefois *fouest*, & la lettre *o* y ayant esté adjoustée par les Nations qui prononcent l'*u* en *ou*.

FUTERNE, herbe, selon un ancien recepitaire. C'est, à mon avis, la *fumeterre*.

## G A.

G A A G N E R I E, pâturage. *Perceval*.

G A A I E Z, gain.

G A A I G N A G E S, prés fauchez : car on appelle regain la seconde herbe. *Perceval* :

*Vignes y eut & gaaignages,  
Grands rivieres, & grands bosgages.*

G A A N S, G A A I N G & G A S A N, c'est-à-dire, gain.

G A B A L E S, c'est-à-dire, les Sévenés, pays de France.

G A B A N, manteau de feutre contre la pluye. *Satyres Chrestiennes* :

*A son col tourne sa cornette  
Sur son col met un grand gaban, &c.*

G A B A R R E, bateau ; de *καράρα*. D'où vient un *garrabot*, c'est-à-dire, une nasselle, en Albigeois.

G A B E L E R ou G U A B E L E R, plaisanter,

se moquer : de *gaber*, qui signifie la mesme chose. *Rabelais*, liv. 1. chap. 34. *Ce Gaultier ici se gabele de nous.*

G A B E L L E, impost sur le sel. Ce mot vient de *garbelle*, c'est-à-dire, javelle, dont on en prenoit une de chaque tas & denrées, selon *Ragueau*. De-là vient, par abus, qu'on dit faire *barbe de soarre à Dieu* ; au lieu de dire, *garbe de fenure*, c'est-à-dire, faire la gerbe de Dieu de mauvaise paille. On appelle en Languedoc un *gabel*, un agot de sarment. De-là vient aussi une *gerbe*.

G A B E R, se moquer, railler. *Perceval*. Le Livre intitulé *le Cœur des secrets* :

*Vous vous estes gabez de moy, par derrisions.*

Et la Bible Historiaux :

*Les enfans gaberent Elisée, luy disant, monte charve.*

Au contraire, ce mot signifie louer, dans les montagnés du haut Languedoc.

## G A.

GABES, GABERIES ou GABS, moqueries. *Guyot de Provins :*

*Sur moy cherra trestous li gabs.*

De-là vient bailler la gabatine à quelqu'un. *Voyez Gap.*

GABEUR, railleur, gausseur. *Monet.*

GACHE, un quartier de Ville ; & *gachou*, c'est-à-dire, en Languedoc, le regard d'une borne.

GACHE, aviron ; d'où vient *gacher*, c'est-à-dire, ramer. C'est aussi la lame qui reçoit le péne des ferrures ; comme aussi *broyer*.

GACQUIERES, sillons d'un champ qui ne sont pas semés. *Bouillies.*

\* GÆSUM, GESUM & GESSUM, c'est-à-dire, une pique. *Servius.*

GAF, impair ; & non pas *caf*, comme a crû *M. Ménage.*

GAGUI, une femme fort grosse & grasse.

\* GAIENG & GAIENS, gain.

Terre GAINABLE, c'est-à-dire, fertile, riche en fruit. *Monet.*

GAIGNAGE, profit. *L'An des sept Dames.* Mais cela s'entend principalement du fruit des terres labourables.

GAIGNERIES. *Coustimés de Poitou :* *Encore est à sçavoir que se en celui sie (c'est-à-dire, sief) n'avoit que gaigneries, li Sires prendroit en telle partie comme la terre porroit estre baillée.*

GAIGNIER, Laboureur. *Monet.*

GAIGNON, les petits des bestes. *Ovide MS.*

*Là sont les dolentes femelles,  
Qui le lait ont en leurs mamelles,  
Dont elles paissent les gaignons.*

Les cent Histoires de Troye :

*Qui trop sont desloyaux gaignons.*

GALANT, arrogant, méchant, garnement. *Monet.*

\* GALATES ou CELTES, hommes chevelus ; à cause de quoy aussi leur país fut appellé *Gallia comata.*

GALATINE, gelée à manger. *Voyez Lefcheur.*

\* GALBA, gros & gras. *Suétone. Pasquier. Bochart.*

GALE, réjouissance. *Alain Chartier*, au livre des quatre Dames :

*Soit l'aventure bonne ou male,  
Rire, plorer, courroux, ou gale.*

*Coquillard :*

*Et Dieu scet se on fait la gale,  
A mener danser ces Bourgeoises.*

Et au débat des deux Fortunes d'Amours :

*Et ne menoit jeux, ris, feste, ne gale.*

*Et Froissard :*

*L'a dit le Duc de joyenses paroles & gales.*

De-là les noms *Galier*, *Galand*, *Galiard* & *Galiardise* ; de *Gallare*, idest, *bacari*, boire d'autant & mener grande joye, à la mode des Prestres de Cybele appelez *Galli* : ou plustost de *galeolis*, qui estoient certaines coupes ou tasses à boire, faites en forme de *Galées* (Navires).

GALEA, Navire : d'où vient *Galée*, *Galere*, & *Galion* : d'où quelques-uns veulent tirer *Gallia*, la France, à cause que ses premiers habitans y vin-

rent par mer, soit des fils de Noé, ou autres. De-là vient aussi *galerus*, c'est-à-dire, un chapeau, à cause de sa figure de bateau.

\* GALEARII, sorte de Soldats des anciens Gaulois. *Bochart.*

GALENDE'E, ajustée, entortillée. *R. de la Roze :*

*Belle fu & bien atornée,  
D'un fil d'or estoit galendée.*

GALER, se réjouir. *Villon :*

*Je plains le temps de ma jeunesse,  
Auquel ay plus qu'en autre temps galé.*

Quelques-uns en veulent faire venir régaler ; mais il vient de *Rex*.

GALERNE, c'est-à-dire, le vent *Boréas*, ou vent de bise.

GALES, estre en gales, c'est-à-dire, bonne humeur. *Coquillard.* De-là vient un *galand*, un enjoué ; & vient de *γάλω*, *rideo*.

GALESCHE. *Perceval* parle des loges *galesches*. Je ne sçay s'il entend *gentilles*, ou quoy.

GALETS, ce sont des pierres plates dont il y a grande quantité à Calais, au lieu dit *la Galetiere* ; d'où quelques-uns tirent le nom de *Calais*. De-là vient aussi une *galete*, c'est-à-dire, un petit gâteau plat. D'autres tirent *galete*, de *gatelet*, diminutif de *gasteau* ; & encore ceux cy de *paste*, mais je n'estime pas ces origines. Je les tirerois plustost de *γάλα* *lait*, parce qu'en certains país on pestrit les gasteaux avec du lait.

GALEURES, galans, damerets : d'où vient un *gallureau*. *Coquillard :*

*Galeures portent escrevices,  
Et velours pour estre mignoñs.*

GALICE, un Calice. *Perceval.*

GALIES ou GALEES, Galeres ou Navires. *Marot*, ès Pfeumes :

*Ceux qui dedans Galées,  
Dessus la mer s'en vont,  
Et sur les eaux salées  
Mainte trafique font.*

Et le mesme, en l'Eloge de Monseigneur le Dauphin :

*Plus voile au vent ne fera la Galée,  
Pour trafiquer dessus la mer salée.*

GALIFRE. *Satyres Chrestiennes :*

*De voir ainsi ce grand galifre,  
Danser aux orgues & au pifre.*

GALIMART. *Voyez Calemar.*

GALIOT, rameur, forçat condamné aux Galeres. *Monet.*

GALLE'E. *Voyez Galea.*

GALLEFRETE', calfeutré. *Rabelais*, liv. 2. chap. 1. *Mais la réponse vous contentera, ou j'ay le sens mal gallefreté (éventé, mal calfeutré).*

GALLER, battre, étriller. *Monet.*

GALLEZ, terme burlesque, pour dire battu. *Marot*, Rondeau 15.

*Mais si plus advient meselle,  
Vos reins en seront bien gallez.*

\* GALLICÆ, galoches, sorte de souliers des anciens Gaulois. *Rais. Pasquier.*

GALOCHE, traccasser ça & là, courir, errer sans jugement. *Monet.*



**GALOIS & GALANT**, gentil. Le Livre des Pardons de Saint Troiet :

*Et puis s'en vont pour faire les galoises,  
Lors que dévoient vaquer en Oraison.*

C'est aussi une réjouissance. Ainsi Venus dit à Paris, dans Ovide MS.

*L'aim' toute bourde & tout galois,  
Tout déduit, toute druerie,  
Tout déport, toute cointerie.*

Il se prend aussi pour un homme du pais de Gales en Angleterre. Perceval :

*Un valet Galois, ou de Gales.*

**GALON & WALER**, c'est-à-dire, Gilles. Voyez Banniere & Oriflamme.

**GALONNER**, friser. Ovide MS,

*Qui ses cheveux pigne & galone.*

Et parlant après de Polypheme, dit :

*Si se galonne, si se pigne.*

**GALONNER** la barbe, c'est-à-dire, y mettre de petits galands au bout de chaque floquet, comme font les Dames de leurs cheveux. On faisoit cela aussi avec du fil d'or, ou bien on couvroit la barbe de paillettes & limailles d'or ; & si on estoit jeune, & sans barbe, on s'en mettoit une fausse de fil d'or : mais cela ne se pratiquoit qu'aux enterremens des Grands, pour rendre l'action plus honorable & majestueuse ; car la barbe a marqué tousiours vénération. Ainsi René, Duc de Lorraine, vit le corps de Charles, Duc de Bourgogne, avec une barbe d'or, selon Fauchet. On en appliquoit aussi aux Dieux ; car on apprend par le Livre De Barba, que Denis le Tyran de Syracuse osta le manteau de drap d'or, & la barbe d'or, de la Statue d'Esculape ; disant qu'il faisoit trop chaud pour porter un manteau si pesant, & qu'il n'estoit pas juste qu'il eust une si longue barbe, puis qu'Apolon son pere n'en avoit point du tout.

**GALOPER**, travailler, vexer. Monet.

**GALVARDINE**, une jaquette de païsan, selon Oudin. D'autres prétendent avec plus d'apparence que c'est proprement une cape de Béarn ; de l'Espagnol *gavardana*, qui a la même signification. Rabelais, liv. 5. chap. 43. *Puis le vestit d'une galvardini, l'encapitonna d'un beau & blanc beguin.*

**GALUS** ou **GÀIGNAGES**, fruit de terre labourable. Monet.

**GAMACHE**, sorte de bas, comme bottes de toile, qu'on met pour conserver les bas de la crotte.

**GAMBAGE**, c'est le droit que payent les Brasseurs de biere, qui a pris nom de *camba*, qui est le lieu où on fait la biere, ou de *cam* Allemand. *Cambun* le vaisseau où on fait la biere. *Cambarius*, c'est-à-dire, un Brasseur. On appelloit aussi ce droit *Bicheria* & *Bercarja*.

**GAMBOISON**, un cabasset. Mehun au Testament :

*— Du septiesme article plein d'ire,  
Dont tout pécheur mauvais homs,  
Parmy autres dix gamboisons,  
Doit trembler, & perdre le rire.*

**GAMBRE**, menuë estoffe de lin, foulée en guise de drap de laine, & mise en couleur. Monet.

**GANASSE** ou **GANACHE**, machoiré de cheval. Ce mot vient de *gena*, la joue ; comme qui diroit *grande joue* : car c'est un mot agrandit dont le François moderne a manqué. Le Haut-Languedoc & cela de plus en la Langue que le François, qu'il a presque autant d'agrandit que de diminutifs, & qu'il les pousse plus avant que luy de cinq ou six fois. Car il dit, par exemple, pour diminuer, un *effan*, c'est-à-dire, un enfant, un *effantou*, un *effantonnel*, un *effantonnelou* : & diroit un *effantounelounel*. Et au contraire, pour agrandir, il dit un *homé*, un *homenaz*, un *homenassas* : Ce qui ne se peut exprimer en un autre Langue.

**GANCHES**, détours pour échaper, c'est-à-dire, des gauchissemens. R. de la Rose :

*Tant faites de tours & de ganches  
De bras, de trumeaux, & de hanches,  
Et tant vous allez détournant :*

**GANCHIERE**, sorte de terroir. Mehun au Testament :

*Par prés, par vignes, par ganchieres,  
Par montagnes, & par rivières.*

**GANCONS**, Bordeliers. Satyres Chrestiennes.

**GANES**, c'estoit quelque insigne traistre, qui du depuis est passé en Proverbe. Pabelin :

*Vous estes plus traistres que ganes.*

Je ne sçay si ce mot vient d'un certain Ganelon. J'estime que de-là vient *engana*, c'est-à-dire, tromper, en Languedoc ; ou de l'Italien *ingannare*. Voyez Enguenné.

**GANGENTI**, cheminant.

**GANGNERRES**, un artisan, ou ouvrier. Ovide MS.

*Et devenir gangnierre, & labourer.*

Ce mot m'a esté communiqué par M. François Roger de Gaignieres, duquel la grande vivacité d'esprit, & curiosité pour toutes les belles connoissances, peut estre mise entre les choses admirables de notre siècle, puis qu'avant l'âge de onze ans, il fait des choses que d'autres ne sont pas capables de faire à vingt ; quoy qu'on le pousse avec moins de soin (à cause de la foiblesse de la santé). De sorte que j'estime qu'on doit un jour attendre beaucoup de cette jeune plante, dont la noblesse d'esprit accompagne dignement celle de sa très-noble extraction ; vû qu'il descend de la Maison de Blanchefort, & de Salazar d'Espagne, dont il y a eu deux Grands-Maistres de Malthe, plusieurs illustres Ambassadeurs, & un Archevesque de Sens ; & qu'il peut conter entre ses glorieux Ancestres les illustres Ducs de Clèves. Digne fils de M. Aimé de Gaignieres, Intendant de Madame la Duchesse de Lorraine, personnage accompli en toutes belles connoissances, & de qui la bonté & sincérité ne peuvent trouver de semblables ; comme tous ceux qui le fréquentent, de qui il gagne entierement les cœurs, en peuvent rendre témoignage, soit pour les bons offices qu'ils en reçoivent, soit pour le profit qu'ils font en sa douce & sçavante conversation ; ou enfin par la communication de sa Bibliotheque, qui est composée de Livres si exactement & si judicieusement choisis, qu'on la peut préférer avec raison à beaucoup d'autres, quoy qu'elles soient plus numérisées.

**GANTE**, Cigogne. Perceval.

**GAP**, louange, & par fois *blasme* ; & vient de

*gaber*. Il semble aussi estre employé en autre sens, par *Perceval*, lors qu'il dit :

*Ne le tint à gap ne à fils.*

S'il n'entend un parent, je ne l'entends point.

\* **GARA**, *vel garau*, rapide; d'où vient la riviere de *Garumna*; de *Garaph*, qui en Hébreu signifie rapide: d'où vient *loup-garou*; & *garre*, c'est-à-dire, la jambe; & qu'on crie *gare, gare*, pour *ostez-vous*.

**GARANTER**, promettre. *Merlin*.

\* **GARAU**. Voyez *Gara*.

**GARBE**, bonne grace. *Basquier. M. de Saint Amant* s'en est aussi servy, lors qu'il dit :

*Le sot garbe de ces Zerbins.*

Parlant de la mauvaise mine des Italiens, qui croyent estre bien ajustez.

**GARBIN**, Sud-Oüest, vent du couchant brumal. *Monet*.

**GARBOZ**, forte de poisson. Le Livre dit, de la *Diablerie* :

*Carpes, becqs, chavennes, traytes,  
Sont par eux prises & destruites;  
Dards, gardons, garboz, goujons,  
Ables, loches, & verons.*

**GARCE**, fille; & *garchon* ou *garçon*, c'est-à-dire, fils. Ces mots viennent de *gars*, & ceux-cy de *γάρδος*, & de *γάρδος*, *fatuus*. Anciennement le mot de *gars* ne signifioit que majeur. Voyez *Bassier. Montfaucon, Tolosain*, en ses *Dits Moraux* :

*Ainsi nouvelle est le temps,  
Le mâle est gars à quatorze ans,  
Et la femelle est garce à douze,  
Sans venaison, & sans pelouze.*

D'autres le dérivent de *varo*, c'est-à-dire, homme en Espagnol; & d'autres de *garrio*, c'est-à-dire, je caquette; & *Lipse* le tire de *Garsonostasium*, c'est-à-dire, le lieu des enfans à Constantinople, où on les tient pour les faire Eunuques; ainsi dit de *Carsamarius*, c'est-à-dire, Eunuque.

Le mot de *garce* semble aussi avoir esté pris anciennement pour une *putain*, comme il est à présent, quoy qu'il n'y a pas beaucoup d'années qu'on le prenoit pour une fille de Chambre. *Ovi-de MS.* où *Junon* parlant contré *Venus*, dit :

*Or cette garce me despit.*

*Perceval* semble l'employer de mesme.

**GARCETE**, sorte de coëffure de femme.

**GARÇON**, signifie aussi un fripon. *Perceval* :

*Et qui fait œuvre de garçon,  
Gars est par droit & par raison.*

**GARÇONNERIE**, friponnerie. *Perceval* :

*Vous avez fait garçonnerie,  
Ma sœur par force avez honie. Voyez Gars.*

**GARDENAPES**, destin. Selon le livre de la *Diablerie*, c'est quelque meuble :

*Gardenapes destin, salieres,  
Tendilles (pailles) cremailleres.*

**GARÉ**, labouré depuis long-temps. *Monet*.

**GARENTISSEMENT**, sauveté.

**GARGAILLOL** ou *gargante*, en langage de Tolose, le gosier. On l'appelle à Montauban

lou *gouladou*; & en Gascogne, lou *gargantila*: & ailleurs on dit *gargamele. Gondouli* :

*Iantis Pastourelets, que dejoust las ombretes,*

*Sentets apasima lou calimas del iour,*

*Mentre que lous ansels per saluda l'amour,*

*Uflon le gargailol de mille cansonetes.*

C'est-à-dire,

*Gentils Bergers, qui sous les ombrages,*

*Sentez passer la grande chaleur du iour,*

*Pendant que les oiseaux pour saluer l'amour,*

*Enflent leur gosier de mille petites chansons.*

La mignardise des Vers de *Goudouli* ne se peut exprimer en cette Traduction; mais ceux qui l'entendent en sa Langue ne peuvent concevoir rien de plus excellent.

**GARGETE**, c'est le gosier.

**GARGOISSÉS** ou **GARGOUSSÉS**, grosses bouteilles. *Marot. Epître 9.*

*Semblablement le gentil Dieu Bacchus,*

*M'y amena accompagné d'andonilles,*

*De gros jambons, de verres & de gargouilles.*

**GARGOULES**, des réceptacles d'eau des toits. *Fontaine des amoureux de Sciences* :

*Et puis les délivre à trois goules,  
Qui l'ont plus tost pris que gargoules.*

**GARGUETON**, c'est un insecte qui ronge les légumages, appelé en Latin *gurgullio*.

**GARIMENT**, garantie. *Costume de Poitou.*

**GARITE**, lieu de refuge en route. Prendre la *garite*, fuir en lieu de sûreté. *Monet*.

**GARITE**, guérite, donjon d'un château, d'une place. *Monet*.

**GARNEMENT**, équipage. *Faucher. R. de Siperis de Vineaux* :

*Hardement ne vient mie de noble garnement.*

C'est-à-dire, garniture. On appelloit aussi un garniment de lit, les rideaux. C'est aussi une armure ancienne.

**GARNY**, assisté. *Offices de France, de Ioli, & Additions, liv. 1.* où est cité *Martial d'Auvergne*, & *Vigiles de Charles VII.* où racontant la pompe funebre d'un enterrement Royal, il dit :

*Puis vint Monsieur le Chancelier,  
Garny de Maistres de Requestes.*

**GARONIENS**, ancien peuple d'Aquitaine; dit ainsi de la riviere de Garone.

**GARRA**, guérita. *Perceval*.

**GARRAUX** ou *carreaux*, c'est une sorte de fajetes ou javelots des anciens, propres à darder & non à tirer avec l'arc. *Faucher*. D'où vient un garrot de poudre, sorte de fusée qu'on jette avec la main, ou bien de ce qu'ils sont garrotez avec du filet: ce qui me semble plus plausible; & mesme j'estime que ces garreaux pourroient avoir mesme étymologie, parce qu'il y en avoit qui estoient attachez à une ficelle, & on les tiroit à soy, après les avoir dardé.

**GARRAY**, & *gerray*, coucheray. *Merlin*.

**GARRE**, vache pie.



**GARREAU**, taureau pie. Ces deux mots sont encore en usage en plusieurs lieux de la France. Le *Duchat*, notes sur *Rabelais*.

**GARRER** un vaisseau, le calfeutrer, oindre, poisser. *Monet*.

**GARRICS**, chesnes. *Peyre de Mere* :

*Pauc man valgut mos precs, ny mos prezics,*

*Ny iausmen d'aussel, ny flou de glay,  
Ny lou plaser que Dieu transmet en may,  
Quand on vey vers lous prats, & lous garrics:*

*Et pauc my val (segon so quieu vey aras);  
Lou dol quieu ay que maucy & maccor,  
Ou que fussa reclus soubra une gran tor,  
Que sufertar tant greus douloirs amaras.*

C'est-à-dire,

*De peu m'ont servi mes prieres & mes predications,*

*Ny les résouissances des oiseaux, ny la fleur de glayeul,*

*Ny le plaisir que Dieu envoie en may,  
Quand on voit verdoyer les prez & les chesnes:*

*Et de peu me sert, à ce que ie voy maintenant,*

*La douleur que j'ay qui m'accable, & il me seroit meilleur*

*D'estre reclus sous une grande tour,  
Que souffrir de douleurs si grieuses & si ameres.*

**GARRIGUES**, des landes ou brossailles, de *garric*, c'est-à-dire, chesne. On en voit quantité au bas Languedoc, où on les appelle ainsi. Elles sont pleines de chesne verd, ou ilex.

C'est aussi le nom d'une noble famille de Castres en Languedoc, descendue conjointement avec celle des Messieurs de Madiant, de Noble Bouffard, Seigneur de la Grange, homme non moins versé dans les Langues, que dans le mestier de la guerre, & dans la politique, de laquelle il avoit une connoissance très-exacte, & qu'il a laissé comme héréditaire à ses descendans. J'ai mis sa généalogie dans mes Antiquités de Castres, avec une partie des éloges qui sont deus à sa famille, pour avoir garanti leur Patrie des mains ennemies, & l'avoir depuis servie perpétuellement par ses conseils, députations & exercice des premières Charges dont elle l'a voulu honorer.

**GARROT**. Voyez Carreau.

**GARROTS**, traits d'arbaleste. *Faucher*. On le dérive de *quarreaux*; car on disoit aussi des quarreaux d'arbaleste.

C'est aussi une sorte de fusée, & l'os qui relève aux chevaux vers l'espaule.

**GARS**. Voyez Baffier, c'est-à-dire, pupile.

**GARSE**, fille. Voyez Garce.

**GARSON**, jeune homme; c'est un diminutif de *varo*, qui en Espagnol signifie un homme, comme qui diroit un petit homme. *Le vieux Testament en Vers* :

*Allons luy livrer la bataille,  
En sa maison de toutes pars;  
Et qu'à tuer on ne le faille,  
S'il ne baille les petits gars.*

Il parle des Sodomites contre Loth. Il se prend aussi pour fol. *Ovide MS*.

*Fols, gars & mal-aventureux,  
Fox mescheans, fox doloireux.*

**GARWEN**, préparer.

**GAS, GABS & GAPS**, moqueries. *Bible Guyot* :

*Sus moy cherra trestous li gas,  
Porce que ie port les noirs dras.*

*Gas* se prend aussi pour faux dans *Perceval*.

**GASCHE, GASCHER, & GASCHIS**, rame, ramér, & un lieu trop arroulée d'eau: ce qui vient de *vasser*, qui en Alleman signifie de l'eau.

**GASER, & JASER**, parler fort; d'où vient *gazoniller*.

**GAST, & GARNISON**, gens commis par la Justice pour faire du dégast & de la dépense; d'où vient *gastadours*, gens qui font le dégast des bleds & vignes, en temps de guerre.

**GASTADOUR**, pionnier. *Monet*.

**GASTE**. *Perceval* :

*Terre gaste & désertée.*

**GASTIER**, gardé de vignes & fruits. *Ragueau*.

**GASTOS**, sage ou savant; d'où viennent les noms des anciens Gaulois *Wisogastus, Hufogastus, Salegastus & Losogastus*, qui écrivoient la Loi Salique.

\* **GASTUM, & glastrum, pastel**; d'où vient *glas*, c'est-à-dire, bluaître, parce qu'il teint en bleu. *Grand Atlas*.

**GATHA, & Escurgatha**, sorte de guettes ou sentinelles, dans les *Statuts d'Aigues-Mortes*, de l'an 1246.

**GAUBESON, GOUBISSON & GAMBESON**, c'est un haubois, selon le *Livre du Pèlerinage de l'Âme* :

*Et tout ainsi comme fait est,  
De pontures le goubisson.*

C'est proprement un hoqueton ou juste-au-corps. Ce mot est resté parmy les payfans de Languedoc.

**GAUDEBILLAUX**, selon *Rabelais*, sont grosses tripes de bœufs gras; d'où vient *godiveaux*.

**GAUDI**, moqué. *Gratian du Pont, Marot Epître 11*.

*Adonc le rat, sans serpe, ne cousteau,  
Il arriva joyeux & esbandy,  
Et du lion pour vrai ne s'est gaudy.*

**GAUDINE**, une lande. *Perceval, Gauvain* :

*Et Messire Idier qui estoit,  
Oltre le bois en la gaudine.*

R. de la Rose :

*Cil arbres vers par ces gaudines,  
Leurs paveillons & leurs courlines,  
De leurs rains sur eux estendoient.*

**GAUDIR** se réjouir; de *gaudeo*. Par fois il signifie *gauchir*, comme dans la dispute du Poète *Sordel*, qui se voit dans *Vigenerie*, sur César.

**GAUDIR** quelqu'un, s'en moquer, se railler de lui. *Monet*.

**GAUDIR**, faire bonne chere. *Idem*.

**GAUDISSERTIE**, gaufferie, raillerie. *Monet*.

**GAUDISSEUR**, gauffeur, railleur, faiseur de bonne chere. *Monet*.

**GAVELE**, desséché.

**GAULIENS**,

GAULIENS, Gaulois. *Cronique de Hainaut*, page 45.

GAULOIS, François; & Gaule, France; venant de *Walon & Wallia*. Les uns le tirent de γάλα, *lact*, ou *candor*, à cause de la blancheur du corps: les autres du Roy Galates, disant qu'ils foulerent le joug de l'Empereur. Et après cela voulans estre francs, furent appellez François; ce qui commença à Pharamond. Mais d'autres les font venir de Franconie, & les autres de *Francus*. M. *Bochart* a remarqué que l'ancien langage Gaulois s'accorde fort avec le Phénicien, qu'il tient estre la première langue du monde. Or le reste de cet ancien Gaulois est parmy le Breton, auquel j'adjousterois le Languedocien, du moins en partie. *Gesner*, *Beatus Rhenanus*, *Ottomannus*, & *Cambdenus*, sont de cet avis, avec *Bochart*, & ils le prouvent par beaucoup d'étymologies. Voyez *Roman*.

GAULT, bois ou forêt; d'où vient une *gaule*; & mesme selon plusieurs, le *païs de Gaule*, qui est la France: & *gaule* vient de *caulis*. R. d' *Aie d'Avignon*. Et *Garnier*:

*Que florissent cil pré, & cil gaut sont foilli.*

Et le R. de *Renaud de Montauban*:

*Ains Charpentier en bos ne sot si charpentier,  
Ne mena telle noise en parfont gaut ramé.*

GAULTER, tromper. *Villon*:

*Toujours trompeur à autruy en gaultre.  
C'est-à-dire, en bailler à garder*

GAULTIERS, paysans qui se souleverent l'an 1583.

\* GAUNACUM, habit des anciens Gaulois. *Bochart*. D'où est resté en Languedoc le mot de *gannache*, & *ganachou*.

GAUPINET, flatteur. *Satyres Chrestiennes*:

*Truandaux, gaupinets flatteurs.*

De-là vient une *gaupe*, injure de femme, en Languedoc, c'est-à-dire, fainéante.

\* GAUSAPA, ancien habit des Gaulois.

GAUSSEUR, railler; & vient de *gavisus*, c'est-à-dire, réjoui. Le *Pelerinage de l'Ame*, ancien Livre de Poésie:

*Et sa compagne au gaubeson,  
Chantoit une telle chanson.*

*Voyez Gobisson.*

GAUTRER, & errer par la mer. *Boèce MS.* commenté.

GAYER, abreuver. *Coquillard*:

*Tantost après on dut tirer  
De l'eau, pour gayer les chevaux.*

GAYETIER, joueur de cornemuse; de l'Espagnol *gayetro*, de *gayta*, cornemuse. Le *Duchat* note sur *Rabelais*.

GAZON. Ce mot vient de *gazen*, qui en Persan signifie richesse.

## G E.

GEBECIER. *Codicille de Mehun*:

*Il se lairroit ainçois par membre detrencher,  
Qu'il osast au peril de peché gebecier.*

GEHINE, gehenne.

*Tome II. Partie II.*

GEHIR, gehener, faire dire quelque chose par force. *Pasquier*. R. de *Pepin*:

*Il fait prendre la vieille  
Trestout premierement;  
En un trou de terrere  
Li boutent erramment  
Ses deux pols, puis les congnet  
Moult angoisseusement;  
Pour li faire gehir,  
La destreignent forment.*

GEINDRE, gémir; de *gemere*. *Mehun au Codicille*:

*L'en n'y oit que cuer braire, & gemeir &  
geindre.*

GELASINS, fossettes des jouës.

\* GELASOMIN, l'herbe *gnaphalium*. *Bochart*.

\* GELASONE, herbe, *gnaphalium* de *Dioscoride*.

GELOSER, désirer. *Perceval*. Comme aussi estre jaloux; d'où vient l'Italien *gelozia*, c'est-à-dire, jalousie. *Pétrarque*:

*Di quella rabia detta gelozia.*

GEME, couvert de pierres; & *geme*, c'est-à-dire, pierre précieuse, selon *Perceval*; du Latin *gemma*.

GENAUX, faiseurs d'Horoscopes; de *genethliaci*.

\* GENE, entrée; d'où vient *Geneve*, c'est-à-dire, entrée du Lac; & *trogenie*, c'est-à-dire, aïsse de l'embouchure.

GENET, cheval d'Espagne.

GENETAIRES. Ce sont des soldats anciens, selon *Philippe de Comines*; dits ainsi possible, pour estre montez sur des Genets d'Espagne, ou des Janissaires de Turquie. Et *Genet* vient de *Ginette*, qui en Espagne signifie un Cavalier.

GENGLEOUR, Violon, ou Menestrier.

GENGLER, mespriser. *Perceval*.

GENGLÈREMENT, opiniastrément. *Bible Historiaux*.

GENGLERESSE, Menestriere, comme aussi qui crie fort; d'où vient *iangoula*, qui en Languedoc signifie crier & clabauder outre mesure, qui vient à mon avis de *canis* & *gula*, étant corrompu de *changoula*.

GENICE ou GENISSE, une jeune vache; de *juvena*, ou *junix*.

GENITURE, génération, extraction de race. *Monet*.

GENOCHES, sorcieres; ex *Glossario in legem Salicam*.

GENOUFRIERE, un œillet de gyroflée.

à GENOUILLON, à genoux. *Villon*.

GENS & GENT, gentil, aimable, agréable. *Marot* 17. Rondeau:

*Mieux raisonnant, qu'à bien louer facile,  
Est ton renom volant du domicile  
Palladial vers la terrestre gent:  
Puis vers les cieux, dont as le titre gent  
D'aigle moderne, à suite difficile.*

Où l'on voit que le mot *gent* se prend aussi pour peuple.

GENTE, gentille, jolie. *Marot* Epître 2.

*Car bien pensoit la Poésie gente,  
Si bien, & los on n'en veut attirer.*

(O)

GENTILLASTRE, Gentil-homme. *Coquillard.*

GENTILLE, noble. *Marot*, Histoire de *Leandre & Hero* :

*Hero jadis pleine de bonne grace,  
Née de riche & de gentille race,  
Esloit nonain à Vénus dédée.*

Et de-la gentillesse, pour noblesse.

GENTISHOMS. *R. de Tristan de Leonois* : C'est le petit fils d'un qui s'est acquis le titre de Noble, comme Ulyse se vante d'estre, en disant :

*Nam mihi laertes pater est, Acrisius illi,  
Iupiter huic.*

GEOLE, prison; de *gabiola*, cage. On dit à cause de cela *mettre en cage*, pour mettre en prison : de-la vient *geolier*. Elle s'appelle *gabio* en Languedoc; de *cavea* : d'où vient *gabion*.

GER, petit d'oye, jar. *Perionius*.

\* GER, ou *guerra*, la guerre.

GERFAUT, oiseau de rapine; dit ainsi du Latin *Cyrosalco*, c'est-à-dire, Faucon, qui vole en se tournant. *Ménage*.

GERGONER, jargonner. *Voyez Jargon*.

GERNLIHBO, diligemment.

GERRE, genre.

GESEGGÉ, ou GESAGE, nous pouvons dire.

\* GESI ou GESSI, vaillans hommes. *Servius*.

GESIR, estre gisant; comme aussi se coucher, selon ce Sonnet Enigmatique Chimique :

*Je vole iusqu'aux Cieux, & si ie n'ay point  
d'ailes;*

*Sans iambes & sans pieds ie vais à mon plaisir;*

*Je n'ay ny pieds, ny mains, & on me voit  
saisir*

*Et briser de deux corps les forces naturelles.*

*Je suis Vierge, & pourtant i'ay du lait aux  
mamelles,*

*Je suis grosse d'enfant, & si ne puis gesir*

*Si mon fils avec moy n'accomplit son desir,*

*Pour tirer de mes reins les semences iumelles.*

*A l'heure que ie nais ie suis horrible à  
voir*

*En forme de fan d'ours; mon chef paroist si  
noir,*

*Si puant & si ord, qu'un chacun me mes-  
prise;*

*Mais si du lait céleste on m'arrousoit un  
peu,*

*L'acquiens telle vertu, qu'après ie m'éternise*

*Dans la terre, dans l'eau, dans le Ciel, dans  
le feu.*

\* GESIR, consister. *La controverse git en cet ar-  
ticle. Monet.*

\* GESSA, dard Gaulois. *Servius*. Ou un espieu. *Grand Atlas*. Venant du mot Alleman *egissor*, c'est-à-dire, peur & horreur. *Lipse*.

\* GESSATÉ, hommes à solde. *Polybe*.

\* GESSATÉS, aventuriers; soldats armez des dards appelez *gessi*.

\* GESUM ou GESSUM, sorte de dard. *Varron*. C'est ce que nous appellois *halebarde*, selon aucuns; mais j'en doute.

GETS ou GIEZ, des liens ou attaches. *Alain Chartier* :

*\_\_\_\_\_ ie suis liée  
Des giez d'amour & allée.*

Et ailleurs :

*Ils les attachent aux perches, où les giets se  
laschent.*

GETTE, une jatte; en Languedoc une *gadde*; & *gaddou* en est le diminutif.

GETTEIS, un assaut par coups de pierres qu'on jettoit avec les frondes, pierrières & mangonaux, machines anciennes. *Gauvain* :

*Lors commence li getteis.*

GETTOERS, jettons. *Coquillard*, au *Monologue des Perroquets* :

*La bourse pleine de gettoers,  
Pour dire qu'ils ont de l'argent.*

*Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

GEUNE, jeusne, abstinence.

GIUT, il coucha. Il avoit *geu*, c'est-à-dire, couché; d'où vient le Languedocien *aiagut*, *iagut*; du latin *jacuit*; mais le premier ne se dit que des femmes accouchées.

GEUX, des gueux, des misérables. On a aussi appelé ainsi les Albigeois & les Vaudois.

GEZ, je les. *Bible Guyot de Provins* :

*Car ie vis en Constantinoble,  
Qui tant est belle, riche, & noble,  
En moins d'an, & d'autre & demy,  
Quatre Empereres, puis les vi  
Dedans le terme tos morir  
De vil mort; car gez vi meurdrir.*

## G I.

GIBBAR. C'est une baleine en Xaintongeois; du Latin *gibbus*, parce qu'elles sont comme bossues.

GIBECER, chasser. *Gauvain* :

*Tant que un soul Chevalier vit,  
Qui gibecoit d'un esprevier,  
El pre devant le Chevalier.*

Ce mot vient de *gibier*. Et de-la vient une *gibessiere*, où on le met; quoique d'autres le dérivent de *gibbus*, bossu, parce qu'elle enfle d'un costé plus que d'autre.

GIBIER, chasse; & vient de *cibarium*, selon *M. Ménage*.

GIBLET, foret, espèce de vrille tout d'une venue, sans vis, déliée, perçant en piquant comme une aleine. *Monet & Nicot*.

GIBOER, chasser. *Mebun au Testament* :

*Ne giboër, ne sureter.*

GIBOULEE, pluie soudaine; venant de *gibba*, *jaculatio subita*.

GIBOYEUR, ou *giboyer*, chasseur; d'où vient qu'on dit, *une arquebuse à giboyer*. *Voyez Valet*.

GIE, je. *Voyez Il, & Chalonge*.

GIES, & giens, un jeu. *Perceval* :

*Sa bataille n'est mie giens.*

GIEU, un Juif.

GIEZ. *Perceval*. *Voyez Gets*.

GIFAH, il se réjouit. *Tatianus.*  
GIFEHEN ou INGIFEHEN, joye. *Pontanus.*

GIFEHO, joye.  
GIFULTA, accomplie.  
GIGUE, la cuisse; de *ischium*: d'où vient *gigot*.

GIMAHALTERO, épousée.  
GIMARIL, *vulgabantur.*  
GIMUNTIGONNE, ou *rigimuntigonne*, en mémoire.

\*GIN, ellébore.  
GINGHES. C'est un nom d'homme, à sçavoir Gilles.

GINGUET, du vin verd.  
GIPON, pourpoint. *Villon.* Ce mot est resté en Languedoc, où on dit *gipon*. *Goudouli* parlant de la vieillesse, & comme il approche de la mort, dit :

*Auzi lou Menuisié que tusto,  
Per me fairé un gipon de susto.*

Ce mot vient de l'Italien.

GIROYER, tourner. *Voyez Valet.*  
GISARMES, ou *guisarmes*, sorte d'armes anciennes.

GITRUOBIT, trouble.  
GIWIDERON, *adversari.* *Pontanus.*  
GIWIZNESSI, du Testament.

## G L.

GLACOIR, aïances, privés, bâtis contre une muraille. *Monet.*

GLACOYER, glisser. *Gauvain.* Ce mot vient de *glace*, parce qu'on y glisse dessus. *R. de la Rose* :

*Le coup cheut ius en glacoyant,  
Si ne luy greva de noyant.*

Perceval :

*Lors point avant, si le feri  
De sa lance de maintenant,  
Parmy le chief en glacoyant.*

GLADIATOIRE, meurtrière, ou qui tient une épée. *Marot*, Balade 11.

*Frappez donc tant de main gladiatoire,  
Qu'après leur mort & défaicte totale,  
Vous rapportiez la palme de victoire  
Sur les climats de France Occidentale.*

GLAI, graveleux, gros sable. *Monet.*  
\*GLANOVENTA, Ville du rivage.  
GLAS, *glay, clas & classés*, le son des cloches pour les morts. *Nicor.*

GLAS, glai, bruit, criie : *Tu menes grand glas.* *Monet*, *Nicor.*

GLASON, motte de terre, gazon. *Nicor.*  
\*GLASTUM ou *voide*, & *quesde*, pastel, qui teint en bleu; & *glas*, c'est-à-dire, bleu.

GLAT, & *glés*, le son des cloches pour les morts.

GLATIR, glapir, crier comme font les chiens. *Monet.*

GLATISSEMENT, glapissement. *Idem.*  
GLAU, & *glay*, *glaycul*, ou *scorus*, herbe, selon le *Jardin de Santé.* *Ovide MS.*

*La fenille li glau, de douleur,  
Et li ram perdent lor coulour.*

\*GLAU, de l'eau. *Charron.*  
GLIC. C'est un jeu des anciens. *Villon* :

*Gaigne au barlanc, ou glic, aux quilles.*

Coquillard :

*Vient iouer au son des cimbales,  
Au glic, ou à la condannade.*

Et le livre de la Diablerie :

*Ils ne hobent de leurs maisons,  
Là jouent en toutes saisons  
Aux quilles, au franc de quarre.  
Au trinc, au plus près du coustan,  
Aux dez, au glic, aux belles tables, &c.  
C'est-à-dire, aux Dames.*

GLICEAU, une peloton de filet. *Voyez Englinceler.*

GLICYDE, l'herbe pivoine. *Lespleigney.*

\*GLISCO, blanc; d'où vient *gluys*, c'est-à-dire, luisant, en Breton; & *gleyse*, c'est-à-dire, en Languedoc, le blanc d'un œuf.

GLISE, Eglise. *Joinville*, page 354.

GLOUONS. C'est quelque mesure. *Villon* :

*Parmy trois glouons de farre.*

GLOUPER, en langue de Cahors, dégouter. *L'Amoureux Transi*, excellente pièce en cel langage :

*Enfi par t'aima trop ta mio bido Isabel,  
Non se te que d'un fiol; & cresti que lou cel.  
Vol aro qu'el se coupé.  
Mon gos n'es pas mens sec que lou d'un par-  
paillol;  
Et mous els plourou son, que ma barbe n'a  
piol  
Que tousiour non me gloupé.*

C'est-à-dire,

*Enfin pour te trop aimer, ô Isabeau, ma r:  
Ne tient plus qu'à un filet; & i'estime que le  
ciel  
Veut à présent qu'il se coupe.  
Mon corps n'est pas moins sec, que celui d'un  
papillon;  
Et mes yeux pleurent tant, que ma barbe n'a  
aucun poil,  
Qui ne me dégoute incessamment.*

La pièce suidite est si excellente en cette Langue, qu'il ne se peut voir rien de meilleur: c'est pourquoy je croy que je la dois mettre toute entière, afin de la garentir d'estre esteinte par l'oubly :

*Ieu traber si las nech sans poudé brio dormi,  
Del se iusques à l'albe ieu non fan que gemi  
Davan la tieino portio  
Lous que mian bist un cop, ny passoun que de  
iour;  
Car ieu ay lou regard, la bous, & la cou-  
leur,  
D'une personne morte.  
Sa dison tous besis que m'entendon del lech,  
Qués aque que se planch & tusto cado nech,  
Enco de la besino?  
Crossets qu'aquelles criss presatgoun calque  
mal,  
Et lou bruch que se fa davan aquel onstal,  
Re de bou non debins.  
Ieu non soui connougué de cap d'homme bi-  
ben.*

(Oij)

Espelousu tr ansit mon eos al mndro ben,  
 Trandole & magogno.  
 Et me cal un baston, per tan que lous ausels  
 En me besen tan sec, nou me curou lous els,  
 Come d'une carrogno.  
 Mous ossés se pouirou counta ioust la camio,  
 Et toun el m'a cambiat embuno anatoumio,  
 Que degu nou bol heire.  
 Comme un pargán rimat la mio pel se fronzis;  
 Agacho-lo de prep., l'esclairé ne lufis  
 Come d'un tros de beiré.  
 Ieu perqui lous passans al mech des cairefour,  
 Que calcun per piatat fasso fini mous iours,  
 Ou mon mal me garisco.  
 Mas se degus me trabo al mech de son cami,  
 me dis tout anglariat de passa prep de mi,  
 Lou bon Dieu t'abalisco.  
 Las fillos que l'auran me sarraboun lous dets,  
 Et me preniou pes pieds per me fa de pou-  
 rets,  
 San m'en poudé dediré;  
 Alloc qu'al temps passa me rompiou ton man-  
 tel,  
 Se de dets passés l'en me beson, de co del  
 Dison que me retiré.  
 Ieu n'ey cap de paren que non siegue estonnat,  
 De beiré dins sa rasso un paure estourinat;  
 Et ma maire a vergonge  
 De m'avé mes al monde, & plonch qu'en son  
 ionven,  
 Per emblega millou sa bido, en un couben,  
 Nou se so facho monjo.  
 Que me reste à la fi per abe tant cridat?  
 Res qu'une bougue largo, un fron triste & ri-  
 dat,  
 Et la caro fenide.  
 Lou nas reugné & pounchat, & lous pels erif-  
 sats.  
 Lous els tout ses bourrous, pallés & ensonfats,  
 La barbo espelousido.  
 Laisfats-me, se vous play, que sert de me  
 bailla.  
 De breus & de parfums per me rebiscoula?  
 Pauc, a pauc ieu m'arreds.  
 Lous Medecis m'ou dich quieu bicurio tout  
 demo:  
 Mas yeu non creusi re, s'Isabel de sa mo  
 Nou donno lou remedi.

C'est-à-dire,

Je traverse les nuits sans pouvoir dormir aucu-  
 nement,  
 Du soir jusqu'au matin ie ne fais que gémir  
 Devant ta porte.  
 Ceux qui m'y ont vu une fois, n'y passent que  
 de sur;  
 Car j'ay le regard, la voix, & la couleur  
 D'une personne morte.  
 Les voisins qui m'entendent de leur lit, di-  
 sent,  
 Qu'est-ce qui se plaint & heurte toutes les  
 nuits  
 Chez la voisine?  
 Croyez que ces cris présagent quelque mal;  
 Et le bruit qui se fait devant cette maison,  
 Ne promet rien de bon.  
 Je ne suis connu d'aucun homme vivant.  
 Tout amancelé pour le mal que j'ay souffert, mon  
 corps au moindre ven

Tremblote de misere extrême.  
 Et il me faut un baston, afin que les oiseaux  
 En me voyant si sec, ne me viennent arracher  
 les yeux,  
 Comme à une charrogne.  
 Mes os se pourroient conter sous ma chemise,  
 Et ton ail m'a changé en une anatomie  
 Que personne ne veut regarder.  
 Ma peau se ride comme un parchemin brûlé;  
 Regarde-la de près, la lueur en brille  
 Comme d'un morceau de verre.  
 Je supplie les passans au milieu des carre-  
 fours,  
 Que quelqu'un fasse finir mes jours par pi-  
 tié,  
 Ou qu'il guérisse mon mal.  
 Mais si quelqu'un me trouve au milieu de son  
 chemin,  
 Il me dit tout effaré de passer auprès de  
 moy,  
 Le bon Dieu se fasse disparaistre.  
 Les filles qui l'année passée me serroient les  
 doigts,  
 Et me prenoient par les cheveux, pour me faire  
 des baisers,  
 Sans que ie puisse m'en deffendre.  
 Au lieu que le temps passé elles me rompoient le  
 manteau,  
 Si elles m'entrevoient de dix pas  
 Elles me crient de me retirer.  
 Je n'ay aucun parent qui ne soit tout estonné,  
 De voir dans sa race une pource confisque:  
 Et ma mere a honte  
 De m'avoir mis au monde; & se plaint de ce  
 qu'en sa jeunesse,  
 Pour mieux employer sa vie, en un Con-  
 vent  
 Elle ne se soit rendue nonnain.  
 Que me reste-il à la fin, pour avoir tant  
 crié?  
 Rien qu'une bouche large, un front triste &  
 ridé,  
 Et le visage fany.  
 Le nez tennre & pointu, & les cheveux hé-  
 rissés,  
 Les yeux sous bourgéons, pasles & enfoncez,  
 Et la barbe en desordre.  
 Laissez-moy, ie vous prie, que sert-il de me  
 bailler  
 Des brevets & des parfums, pour me remettre  
 en vie?  
 Je me rends pen à pen.  
 Les Medecins m'ont dit que ie vivrois encore  
 tout demain:  
 Mais ie n'en crois rien, si Isabeau de sa  
 main  
 Ne me donne le remede.

Cette excellente pièce m'a esté communiquée  
 par Monsieur Paul Pellisson de Fontavien, person-  
 nage si considerable pour sa vertu, son grand sca-  
 voir, ses excellentes qualités, son solide jugement,  
 & son affection pour les personnes de vertu, qu'il  
 sembleroit avoir hérité le génie de ce grand hom-  
 me Monsieur de Paris (duquel la mémoire doit  
 estre benite à jamais par tous les hommes de Let-  
 tres, qui doivent soupirer après lui, puisqu'il y a  
 apparence qu'ils n'en verront un semblable; car  
 les hommes de cette sorte sont, comme dit Juvé-  
 nal,

*Rara avis in terris, nigroque simillima cygno* ).

S'il ne lui suffisoit de l'avoir hérité de ses illustres Ancêtres, qui ont esté de claires lumieres dans leurs siècles; & qui passant mesme à travers les ténèbres de tant d'années, l'éclaircissent encore non-seulement à lui, mais brillent par toute la terre. Car de la famille des Pellissons sont sortis Raimond Pellisson, premier Président à Chamberry; Pierre Pellisson, second Président au mesme lieu; Thomas Pellisson, Marechal des logis de la Compagnie des Gendarmes de Guy de Maugiron, Gouverneur de Chamberry, & Grand Prevost de Dauphiné; Benoist Pellisson, seul Greffier Civil & Criminel du Parlement de Dauphiné, il ya six vingt ans; charge si considérable, qu'elle est maintenant divisée en neuf, dont chacune vaut onze mille escus; Jean Pellisson de Condrieu, Principal du College de Tournon, qui a fait un Epitome de la Grammaire, Latin que Despautier a augmentée, & composa le premier la Grammaire Latine & ses Regles, avec l'institution des enfans en un College, imprimée à Lyon 1530. in-16. par Thibaut Payen, selon du Verdier en la Bibliotheque François. Il a aussi fait l'éloge du Cardinal de Tournon, imprimé à Lyon chez Gryphius, l'an 1354. in-4°.

Je pourrois encore faire icy un dénombrement de beaucoup d'hommes illustres sortis de cette ancienne famille depuis quatre cens ans, qui ont paru tant dans les Armes que dans la Justice, avec leurs illustres alliances, & parler d'un Louis Pellisson, dont le Président Faber a témoigné le grand sçavoir, par l'honorable mention qu'il en a faite au Traité de *erroribus pragmat.* & en celui de *conjecturis*, chap. 10. Comme aussi de Pierre & Jean-Jacques Pellissons, Conseillers au Parlement de Tolose & Chambre de l'Edict de Castres, hommes de sçavoir exemplaire, dont le premier a esté si grand joueur d'eschecs, qu'un Italien très-sçavant en ce jeu, & qui cherchoit son semblable, ayant joué avec lui, *incognito*, & estant gagné, proféra ces paroles: *O, è, il diavolo, O il Signor Pellissono.*

Du costé maternel Madame Jeanne de Fontanier sa mere, femme d'un esprit très-grand & très-délicat, & qui est un exemple de piété, de bonté, de générosité & de toutes sortes de vertus, vaudroit toute seule une longue suite de prédécesseurs, si elle n'en avoit elle-mesme plusieurs de remarquables, & entr'autres Me. François Fontanier son pere, homme de beaucoup de mérite, qui fut Secrétaire affidé du Roy Henry IV. lors Roy de Navarre, dont il avoit gagné le cœur. La famille des Pellissons est aussi descendue par les femmes de celle de du Bourg, célèbre par le grand Anne du Bourg, Conseiller au Parlement de Paris, & par Antoine du Bourg, Chancelier de France sous François I. & de celle de Cavaignes (dont mesme elle a hérité), & du Président Mansencal.

Tout cela, dis-je, seroit beaucoup pour d'autres personnes; mais pour lui c'est peu de chose: car les belles choses qu'il possède surpassent tout cela, & la noblesse de son esprit est beaucoup au-dessus de celle de sa naissance. Paris, cet abrégé du monde, l'a déjà en parti reconnu, l'ayant fait membre de son Académie François, sans mesme qu'il l'eust demandé, honneur qui n'avoit jamais esté fait à personne par cette Compagnie, & qu'elle a fait à son seul mérite. Mais cela est assez connu par ses doctes Ouvrages, tant en Prose François que

Latine, & qu'en Vers très-délicats qu'il compose en diverses Langues. J'estois obligé à rendre ce juste devoir à cet homme illustre de mon seul mouvement, pour les bons offices que j'ai receu de lui, & qu'il est encore prest à me rendre, si le Ciel le benit comme il le mérite, puisqu'il a travaillé de tout son pouvoir à me faire connoistre, & à me retirer du commerce de plusieurs Compatriotes ignorans qui m'ont desservi en récompense des bons offices qu'ils ont receu de moi. J'en dirois davantage, si Jean Pellisson n'avoit fait un livre exprès des louanges de Raimond Pellisson, & de la Ville de Chamberry, imprimé à Lyon chez Gryphius. Voyez Pellisson.

GLOUS, & glour, glouton; & gloute, c'est-à-dire, gloutonne. J'estime que tous ces mots viennent de gula.

GLOUTTE. Voyez Glous.

GLUI, faisceau de chaume, ou le chaume même de blé, droit & entier, pour couvrir les maisons. *Adonet.*

## G N.

GNAC, une Ville ou Bourg, selon Garron en son Histoire Universelle; d'où viennent les mots de Polignac, Marignac, & Romagnac, c'est-à-dire, Bourg d'Apollon, marescageux, & Romain. Gabriel Simeon, en sa Limagne d'Auvergne.

## G O.

GOBE, vaine. R. de la Rose MS.

*La terre mesme se orgueille,  
Pour la rousée qui la mouille;  
Et oublie la pource,  
Où elle a tout hyver esté:  
Lors devient la terre si gobe,  
Que veut avoir nouvelle robe.*

GOBEAU, & GOBELET, coupe. Ils viennent de *cupella*, coupe; parce qu'on disoit une cope, & un copelet.

GOBISSON, contrepoincte, ou vestement long, descendant jusques aux cuisses. *Faucher.* On l'appelloit aussi *gaubesson* & *gambesson* (possible pource qu'il alloit jusqu'aux jambes). Il en est parlé dans le *Pelerinage de l'ame*, ancien Livre de Poésie:

*Et tout ainsi comme fait est  
De pontures le gambesson;  
Pourquoy pourpoint le appelle-t'on.*

C'est, à mon advis, un grand juste-au-corps.

GOCES, & goucet. Je ne sçay ce que c'est. *Perceval*:

*Le lit fu sor goces assis,  
Et li goucet sur quatre rouës.*

Peut estre il entend des petits chiens; car anciennement on en mettoit la figure sous les landiers ou chenets (qui en ont pris leur nom) sous les lits; & autres choses. Or on appelle en Languedoc *gous*, & un *gousser*, un chien. On en mettoit aussi la figure sur les casques, comme aussi d'autres animaux, comme de Lions, Ours, Dragons, Aigles, &c. pour diverses raisons; soit pour quelque accident, ou autrement, comme à Corvinus, parce qu'un Corbeau se posa sur la teste, &c. Cette coutume estant demeurée des Anciens des premiers

siècles, qui se convroient le corps & la teste de la dépouille des animaux qu'ils avoient vaincus, comme on voit représenté Hercule revêtu de la peau d'un Lion, ayant la teste de Lion sur la sienne; d'où aussi est venue la coustume d'afficher les testes des bestes qu'on a prises, sur les portes des Grands Seigneurs.

\* **GOCES** & *gocet*, c'est une espèce de pulpitre.

\* **GOD**, Dieu; d'où vient *Sidus Codanus*, c'est à dire, Dieu qui est vers la Gothie.

**GODALE**, vin verd ou ginguet. Ce mot dans son origine, qui est Angloise, signifie proprement une biere douce, autant bonne qu'on la peut faire sans houblon. Godale dans les Pays-Bas s'entend de la même sorte de biere. *Froissard* vol. 1. chap. 59. *Et leur disoient les Bidaux* (à ceux de Valenciennes) : *Allez boire vostre Godale.* Et *Marot* dans sa Balade sur l'arrivée de Monsieur d'Alençon en Hainault :

*Princes remplis de hault loz méritoire,  
Faisons-les tous, si vous me voulez croire,  
Aller humer leur corvoise & godale :  
Car de nos vins ont grand desir de boire ;  
Sur les climats de France Occidentale.*

Et de là *godailier*, terme populaire, pour dire boire avec excès, s'enyvrer.

**GODE**, brebis qui ne vaut plus rien, à cause de sa vieillesse. Il s'employe aussi en Languedoc, pour un fainéant.

**GODEMARE**, gros ventre de *gogue*, pris pour ventre; & de *mare major*. Ce mot se prend quelquefois pour *cochemare*.

**GODET**. C'est un vaisseau de terre, selon *Nicot*; & quelque instrument, selon *Gratian du Pont*. Mais c'est proprement une aiguere; & vient de *guttus*. Les *Satyres Chrestiennes* le prennent aussi pour un *gobelet*.

**GODINETE**, **GODINE**, & *goudine*, une putain, ou fainéante, & vaurien. Ce mot vient de *gode*.

**GOF**, mouillé; & *gouffa*, mouiller.

**GOFFE**, grossier, enflé, lourdaut. *Nicot*. Comme aussi un habit gros & velu. *Isidore*. De-là vient *goffer*, ou *goffrer les cheveux*.

**GOFFRE**, maussade, chose absurde, inepte, mal en ordre. *Monet*.

**GOFFRE**, ou *gaufre*, sorte de gâteaux, ainsi dits, parce qu'ils sont marquetés de cellules, comme un rayon de miel, qu'on appelle un *gaufre* en Picardie.

**GOGUE**, sorte de boudins.

**GOIGNON** & *Goignon*, cochon.

**GOLFARIN**, c'est une injure. *Satyres Chrest.*

**GOLOUS**. Voyez *Goulous*.

**GOMBETE**, ou *Combete*. Loy des Bourguignons; dite ainsi de *Gundebada*.

**GOMENE**, ou *gumene*, la corde d'un ancre.

**GOMMANNERE**, à un homme.

**GOMMANNES**. *Wanta ils gommanes wis mi bin*, qui a connu homme; ou, je n'ai pas connoissance d'homme.

**GONELLE**, & *gone*, une casaque. *Perceval*. Et un *cotillon*, de *guna*. Et celui-ci de *gyn*, mulier. Ainsi on appelloit *Geoffroi Grise-gonelle*, fils de *Foulques le Bon*, Grand Seneschal de France, dit *Dapifer*. Ce sont cottes longues jusqu'au gras des jambes, sans manches, faites de soye, & blasonnées des armes des Chevaliers. Ainsi il y a des armes dites *losanges*, & à *fuseaux*, à cause que les

estoffes estoient ainsi. *Gouelle* est aussi un terme d'injure.

**GONFALONNIER**, & *gonfanonier*, porte-Enseigne. *Sirmond*, *Vossius*. *Froissard*, 2. vol. chap. 135. *Faisoit l'Evêque de Nordvich devant lui porter les armes de l'Eglise, la Banniere de S. Pierre, comme Gonfalonier du Pape: & en son pennon estoient ses armes.*

**GONFANON**, ou *gonfanon*, & *gouffon*, sorte de Banniere. Voyez *Banniere*, & *Oriflamme*, & *Fanon*. *R. de Rou* :

*Et Duc de Normandie,  
Renaid assembla s'Ost (c'est-à-dire, son  
Ost, ou Armée),  
Et ses voisins manda,  
A Roulant, un vassal, son gonfanon livra.*

Au *R. de Vacce*, vivant l'an 1160.

*Li Dus appella un Sergent,  
Son gonfanon fit traire avant.*

C'estoit au commencement un *Estendard Royal*, comme les *Pennons*; mais les uns & les autres passerent aux Particuliers. Les Roys les portoient par fois eux-mêmes au bout de leurs lances près du fer. *R. de Guiteclin* :

*Li Roys tint une lance, à un vermeil pennon.*

Item :

*Li gonfanons de soye sor hiaume li vantele.*

Et ailleurs :

*Moult si s'est bien au col la lance au gonfanon.*

Et le *R. d'Alexandre* :

*Hunte et grosse de fresne, & gonfanon pendant.*

Ainsi on lit en des *Histoires*, que le *gonfanon* demouroit par fois dans le corps des blessés.

*Gonfanon* en ancien langage, signifie un linge ou drapeau; d'où vient qu'on appelle encore une *Enseigne*, un *Drapeau*, parce qu'au commencement on les faisoit de drap, comme j'ai dit sur les *Bannieres* & sur l'*Oriflamme*.

*Fanon* estoit la moindre *Banniere* ou *Estendard*; ainsi dit, parce qu'on les portoit estendu.

Il y a encore un passage digne d'estre remarqué dans le *R. de Vacce*. Il est tel :

*Li Dus vont bien resgnablement  
Faire son appareillement.  
A l'Apostolle fit monstrier,  
Par Clercs, qui bien sourent parler,  
Comment Herart l'avoit servy  
Serement, fausse & menty :  
Et quand il sa fille ne prent,  
Ne ille regne, ne li erent,  
Que Herart li avoit donné,  
Et Herart li avoit iuré.  
De parjure fasse Justice,  
Soulon l'esgard de sainte Eglise;  
Et se ceu ert que Dex voussist,  
Qu'il Angleterre conquerist,  
De S. Pierre le recevoir,  
Autre, fors Dex, n'en serviroit.  
L'Apostolle li otroya  
Un gonfanon li envoya  
Mont précieux, & chier & bel,  
Si comme il dit dessus la pierre,  
Auroit un des cheveux S. Pierre.  
A ces Enseignes li manda,  
Et de par Dieu l'i otroya,*

*Que Angleterre conquersist,  
Et de S. Pierre le tensist.*

Ces Vers font voir que comme l'investiture des petites choses se faisoit par un baston, un gand, un couteau, un morceau de manteau, de bois, de courroye, de ceinture, par la piqueure du pouce, par des clefs, par une broche, par une coupe, par un anneau, un gazon, une branché, une paille, & autres choses; ainsi celle des Royaumes se faisoit par un estendard, comme en cet exemple où le Pape investit Guillaume le Conquerant du Royaume d'Angleterre: aurant en fit le Pape Clément IV. quand il investit Charles frere de S. Louis, du Royaume de Sicile.

Il y avoit des *fanons* & *gonfanons*, à trois queues. *Froissard, Villehardouin, & la Cronique de Flandres. R. de Guyot de Nanteuil:*

*Desormais porterez mon Royal gonfanon.*

On escrivoit aussi *confanon. Satyres Chrestiennes:*

*Le confanon est mis au vent,  
Pour défense aux assauts.*

GOOVRET, une boule en Lorrain; non de *guro*, comme ont dit quelques-uns, mais de *curro*.

GORET, un cochon; de *χοῖρ*. D'où vient *gorret, gorron, & gourri*, c'est-à-dire, coquin.

*Rime en gorret*, estoit une rime non riche, selon un ancien livre intitulé, *L'Art de Rhétorique*.

La médifante chanson qui est citée dans le livre intitulé, *la vie de Catherine de Medicis*, se sert de ce mot de *gorret*.

GORGRAIN, & *gorgerin*, un hausse-cou.

GORGÈRES, & *gorgeretes*. Ce sont des linges pour mettre devant la gorge. *Lespleigney:*

*Que d'empoiser elles s'amusent  
Leurs gorgeres & colleretes.*

GORGÉRON, *gofier*.

GORGIAS, vain, luxurieux, selon le *Blason des fausses Amours*.

GORGIAS, *gorgerette*, tour de gorge de femme. *Marot*.

GORGIASE, ou *gorgiaise*, chose plaisante & bouffonne.

la GORGIASE, c'est une sorte de danse ancienne.

GORGIASETE, vanité, luxe.

GORGIAASSE. *Rosier Amoureux:*

*Helas! amy, & penfes-tu pourtant,  
Se ne suis belle & gorgiasse autant,  
Que ceste-là que maintenant cheris.*

GORGICS, de *γοργιαίος*.

GORGIERE, hausse-cou. *Faucher, & Champier en l'Ordre de Chevalerie*.

GORIERS, & *gorrieres*, gens glorieux, mignons & bien vestus à la mode, & couverts de galans, ou galons. *Villon en ses Repues Franches*. Car *gorres*, sont des rubans, ou livrées. *Coquillard:*

*Gorriers, mignons, hantans banquets,  
Gentils, fringans & dorelos.*

Et la Chanson ancienne, qui est ès Chansons spirituelles, qui dit:

*Moy effem tant gorriere.*

GORIN & *gorret*, cochon; de *χοῖρ*, d'où vient possible *gourri*, c'est-à-dire, gueux, & qu'on crie aux cochons *gourou*.

GORRE, pompe. *Jean Marot pere de Clément:*

*Estre gorriere & faire la poupine.*

Il signifie aussi un glorieux, & bien ajusté; de *γαῖρ*, *superbus*.

GORRE. *Voyez Gofiers.*

GORRER, se louer, & vanter. *Ovide MS.*

*La longuement ne te gorras*

*A gleive & à duel en morras.*

GQRT, flux. *Ovide MS.*

*Quand le sang commence à grand gort  
Issir par les playes au mort.*

GOSSE, GOUSSE, bourse de grains, de légumes. *Monet.*

GOT, ou GOTE, Dieu en tous les pays Septentrionaux. D'autres l'escrivent *Goth*, avec quatre lettres: sur quoy est notable qu'il y a plus de vingt noms de Dieu en diverses Langues, qui sont tous de quatre lettres, cumme *Θεός, Deus, Jovia*. De *Got*, viennent les mots de *bigot, & cagot*, selon *Pasquier*.

GOUBISSONS, pourpoints. L'Auteur du *Pèlerinage de l'ame:*

*Et tout ainsi comme fait est,  
De pontures le goubisson;  
Pourquoy pourpoint l'appelle-ton.*

GOUDESQUE, gothique. Ainsi *la seuve Goudesque*, forêt près de S. Gilles en Languedoc, est appelée en Latin *sylva Gothica*.

GOUDINE, injure de femme, prostituée. *Gouine* qu'on dit encore aujourd'huy en vient.

fa la GOUDOUI, faire le glorieux, en langage de Languedoc. *Goudouli*.

GOUETS. En Poitou & dans les lieux voisins on appelle *gouets*, de méchans petits couteaux canus qui ne ferment point, & que pour cette raison on pend à la ceinture des enfans, qui dans la saison se servent de ces gouets à cerner des noix. *Le Duchat, notes sur Rabelais*.

GOUFANON. *Voyez Gonfanon*.

GOUFI, plein, renflé, replet, en termes de poissons de mer. *Monet*.

GOUGE, femme ou fille. *Coquillard:*

*Tellement que sur toutes gouges,  
Elle semblera la plus franche.*

*Voyez Vœuge.*

En Languedoc du costé de Tolose & de Montauban, *gouge* est une servante. Il se prenoit aussi anciennement pour cela. *Coquillard:*

*Payer la gouge tout content.*

C'est aussi un instrument de Menuisier.

De-là vient aussi un *goujar*, ou *goujat*; c'est-à-dire, un garçon; sur-tout, pour servir les soldats: & le mot de *goujon*, qu'on employe en Bearn, pour dire fils.

GOUGIER, GOUIER ou *GOËR*, l'amant d'une gouge. Ce mot *gouge*, dans le sens le plus commun, se prend pour une fille ou une femme de mauvaise vie. *Le Duchat, notes sur Rabelais*.



**GOUHOURDE**, courge, gourde. *Ménet, Nicot.*

**GOULEE**, ris démesuré.

**GOULOUS**, gourmand. *Livre de la Diablierie.*

*Plusieurs humains comme goulous,  
Sont en manger fort dissolus.*

Possible il entend l'animal *Gulo*, qui mange outre mesure; & pour pouvoir manger de nouveau, se presse le ventre entre deux arbres, pour vomir.

**GOULOUSER**. Je ne sçay si c'est désirer, ou baiser. *Ovide MS.*

*Eurichus quand vit l'esposée  
Tant belle, si la gouloufée.*

**GOULPETE**, c'est en Languedoc faire l'école buissonnière; dit ainsi de *vulpes*, renard, comme qui diroit faire un tour de renard. Et le mot de *buissonnière*, vient de ce qu'on la fréquente si peu, que les ronces & buissons y naissent.

**GOULUDA**, se rouler & vautrer sur terre; venant de *volutari*.

**GOUPIL**, un renard. *L'Auteur du Bestiaire.*

*Le Goupil est molt artikos.*

C'est-à-dire, ingénieux. Il vient de *vulpes*, & celui-ci de *ἀλώπηξ*. De-là vient qu'on appelle *Goupilliers*, une terre qu'il y a en Poitou.

**GOUPIL**, Renard; d'où vient *gouspiller*; de *ἀλώπηξ*, *vulpes*. *Aldobrandin. Verger d'honneur.*

**GOURDES**, courges. *Aldobrandin.*

**GOÛRRI**, & *gourrina*. Ce sont mots de Languedoc, qui signifient un *gus*, & *guser*. Voyez *Besiat*.

**GOURT**, gré. *Patelin:*

*L'hôtefse fut bien à son gour.*

Il semble aussi signifier un homme bien mis. *Patelin:*

*Pour entretenir les plus gourds,  
Les plus frisques, les plus peignez.*

*M. Ménage* l'explique pour *fat*, le tirant de *gurdus*. Il pourroit venir de *congourde*, c'est-à-dire, une courge. Aussi appelle-on du mot de *courge*, les hébétés ou fous, en Languedoc. J'estime aussi que *gourd* signifie pesant, & endormi.

**GOÛS**, chien. Voyez *Briarda*.

**GOUSSET**, sorte de pupitre.

**GOUVER**, mot dont quelques-uns se servent pour gouvernement. *Nicot.*

**GOVERNOR**, Gouverneur.

**GOY**, Dieu, mot corrompu de *Got*; à cause de quoy on lit *Ostrogois*, pour *Ostrogots*, dans les *Annales de Hainaut*.

De-là viennent aussi les jurons *vertugoy*, &c.

\* **GOY**, du bois. *Charron.*

**GOYE**, espée.

**GOYERE**, sorte de tartes. *Villon:*

*Faisant tartes, flans; & goyeres.*

## G R.

**GRAAL**, ou *gréal*, un vaisseau de terre, une terrine. On l'appelle encore une *grasal*, & un *grasil*, à Tolose, Montauban & Castres. Et ce mot

## G R.

vient de *grais*, parce que ces vaisseaux sont faits de *grais* cuit.

Il y a un Roman ancien, intitulé *La Conquête du Saingreal*, c'est-à-dire, du *S. Vaisseau* où estoit le sang de *Jesus-Christ*, qu'il appelle aussi le *sang real*, c'est-à-dire, le sang royal. Et ainsi ces deux choses sont confondues tellement, qu'on ne connoist qu'avec peine quand les anciens Romains qui en parlent fort souvent, entendent le *Vaisseau*, ou le *Sang*. *Perceval* l'explique bien en ces mots:

*Senefoit que li greaus;  
Qui tant est beaux & précieux,  
Que le S. sang glorieux  
Du Roy des Rois y fu receus.*

Et ailleurs:

*Un gréal trestout desouvert.*

Item:

*Et puis apporta un greaux,  
Tout plein de pierres précieuses.*

*R. de Merlin MS.* Ne oncques peus ne fust ven au siècle ne du *gréal* ne palle. Et après il dit: Et cil Rois pecheors avoit le digne sang de *Jesus-Christ* en garde. D'où il est manifeste que le *R. de Saingreal*, n'est que du sang royal de *Jesus-Christ*.

Item: *Penfa moult à la lance; & ou graal qu'il avoit veu porter.* Ce texte montre que c'estoit un vase. Mais ensuite le mesme Auteur parlant du *graal*, l'appelle un vaisseau; car il parle ainsi: Et quand le premier mes fust apportée, si issi le *graal* fors d'une chambre, & les dignes reliques avenc; & sitot comme *Perceval* vit qui moult en avoit grand desir de sçavoir; si dit: *Sire, ie vos prie que vous me diez, que l'en sert de cest vessel que c'est vallet porte.*

Et encore il dit ailleurs: Et porce laupelon nos *graal* qu'il agréé as prodes homes. En cest vessel gist le sang de *Jesus-Christ*. En ce texte il donne une étymologie différente du sang royal, à sçavoir, le sang agréable aux hommes, en ce qu'ils en lavent leurs péchés. Et derechef confirmant cela, il dit vers le commencement de son Livre: Et ils distrent, & porrons dire du vessel, que nos veimes, & coman le clameron nos qui tant nos grée, cil qui ly voudront clamer ne mettre non à nos esciens, le clameront le *gréal* qui tant agréé: & quant cil l'oyent, si dient, bien doit avoir non cest vessel graax. Et ainsi le nomment. Et enfin il dit: Ou li vessel de *graal* seit. C'est le vase où *Joseph* (dit-il) recueillit le sang qui sortit des playes de *Jesus Christ*, lorsqu'il lavoit son corps pour l'embaumer, à la maniere des Juifs.

J'ai voulu mettre tous ces passages, pour débrouiller la confusion qui estoit en la connoissance de ce mot, & pour en remarquer les diverses significations.

**GRABAT**, un lit de camp, ou qu'on met seulement à terre, une paillasse. *Saint-Amant.*

**GRABELER** un procès, c'est proprement en éplucher toutes les pièces les unes après les autres, aussi exactement qu'on trieroit grain après grain, tout le grevier d'un tas de sable. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

**GRABELEUR**, critique impitoyable qui épluche syllabe après syllabe toutes les paroles d'un Auteur. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

**GRACIER**, remercié.

**GRADUELS**. Ce sont certains *Pseumes*. *Ménage*. Dits à *gradibus*. parce qu'ils vont en montant de ton.

**GRAFF**,

GRAFF, grave.  
GRAFFIONS, sorte de guine; appelée aussi bigarreau. C'est aussi *regia exalta*.

GRAIE, graille, grole, freus, corneille au bec & piés rouges. *Monet*.

GRAILLEMENT, son de trompe rauë & enrouë. *Monet & Nicot*.

GRAILLER, tirer de la trompe des sons rauës & enrouës. *Monet, Nicot*.

GRAINDRE, plus grande; de *grandior*. R. de la Rose:

*Tort avoit qui le voudroit plaindre,  
Qu'ar il n'est nulle force graindre.*

Le Chastelain de Coucy:

*Le Chastelain de Coucy ama tant,  
Quains pour amier mus riens ot dolor graindre.*

GRAMMENT, grandement. *Froissard. Marrot Epître 56.*

*Mais certes il se deult gramment  
De t'ouyr irréveramment  
Parler d'une telle Princesse, &c.*

GRAMS, marry. *Jean le Nivelois:*

*Et quand il la oy, s'en fu grams & iriez.*

De fins, c'est-à-dire, fils,

*Quot de Candace  
En a vers commanciez.*

GRANCE, une grange; ainsi dite des grains qui s'y recueillent. R. des sept Sages:

*Mesons & grances & estables,  
Molt riches & molt Conestables.  
Pithou, Dupleix, Ménage.*

GRANDESSE, grandeur.

GRANDS jours de Troye & Poitiers, c'est-à-dire, quand on tient les grands Plaids. *Pithou, Dupleix, Ménage.*

GRAP. C'est quelque outil d'artisan, selon *Gratian du Pont*.

GRAPER ou GRAPELER, grappiller. *Monet*.

GRAPHIGNER, se grater. Ce mot vient de l'Hébreu *garaph*, c'est-à-dire, prendre à force.

GRAPIR, gravir. *Monet. Voyez Gravir.*

GRASELER, carresser, & remercier quelqu'un. *Voyez Valet.*

GRAVELE, sablon. *Bible Historiaux: Le peuple d'Israël estoit aussi grand nombre comme de gravele de mer.*

GRAVIR, monter avec peine, grimper. *Marrot, Epître 17.*

*En lui faisant gravir roc, ou montagne,  
Autant m'estoit que gravir en campagne.*

GREANTER, remercier. *Perceval.*

GREAUX. *Voyez Senechal.*

GREPILLE, grepillé, retiré, ridé, en conséquence d'une trop grande chaleur, comme la peau, &c. *Monet.*

GREDELLER, ouper, friser les cheveux avec un fer chaud. *Monet.* Poil gredillé; poil frisé.

GRE'E, accord. *Ragueau.* Et gréer, promettre.

GREIGNEUR, grigneur, grineor, & grei-

*Tomc II. Partie II.*

gnor, meilleur, plus grand; & vient du Latin *grandior*. *Nicot. Parbelin:*

*Par mon serment, c'est le greigneur,  
Trompeur, &c.*

Perceval:

*Et qui est de greignor vertu.*

Roman de la Rose:

*Mais de ceste ne de celuy  
Ne vous veut faire greigneur prose;  
Car en eux nul bien ne repose.*

Alain Chartier dans son Quadrilogue: *Où & quant la ruine sembloit greigneur.* Et plus bas: *Les péchez & desordonnances descendent des greigneurs aux plus petits.*

Et les Enseignemens Trebor de vivre sagement:

*Ke aucun barra par soul envie,  
S'il veut qu'il ait greinor baillie  
De lui.*

GREILLETS, pendans d'oreilles. Ce sont aussi de petits boutons, des sonnetes, & des grelots. *Monet.*

GREINS, grandement. *Le R. de Garrin.*

GRELE de pierrerie, c'est-à-dire, couvert de pierrerie, comme par abrégé de *granularus*.

GRENON, moustache. *R. de la Rose:*

*Et n'avoit barbe ne grenon,  
Se petits peux folages non.*

C'est-à-dire, sinon quelque petit poil folet.

GRESILLONS, des menotes, à mon avis. MS. des Mémoires de Paris, l'an 1344. *Henry de Malhetet fut mené par le Bourreau, les gresillons es mains, & les fers es piés.*

GRESLE. *Perceval:*

*Misire Rex a fait sonner  
Un gresle pour le ve donner.*

Il semble entendre un valet, pour donner à laver les mains.

GRESSET ou GRAISSET, raine verte, grenouille de buisson. *Monet.*

GRETZ, greu, & grieu, grec. *Villehardouin.* J'ajouterai ici une inscription d'un ancien tableau, qui est à Saint Satorin sur le chemin de Paris à Lyon, qui m'a esté envoyée par *M. François Regnard* de Limoges, natif de Boulogne, jeune homme très-curieux, & très-sçavant, non-seulement en la Théologie & en la Philosophie, mais aussi es Langues Orientales, & qui a beaucoup de dons & de connoissances si considérables au de là de tous ceux de son âge, qu'on peut dire qu'il paroist parmi eux,

— — — velut inter ignes;  
— — — Luna minores.

Estant outre cela un vrai exemplaire de bonté, de modestie, & de toute sorte de vertus. L'inscription est telle:

*La pins d'Eleyne  
Par Paris, fils à Priam,  
Qui à meure fust  
Mainz hommes tant & es,  
Grietz, comme es Troyens.*

C'est-à-dire, la prise d'Hélène par Paris, fils de Priam, qui causa la mort de beaucoup d'hommes, tant des Grecs, que des Troyens.

(P)

GREVAINES, fâcheuses. *Songe du Berger :*

*Ta despartie m'a esté trop grevaine.*

GREVANCE, tort, fâcherie, chagrin, peine. *Marot* dans son *Eglogue rustique :*

*C'est à bon droit puisque ton labourage  
Je voy perdu par ce cruel orage,  
Qui seulement ne nous porte grevance,  
Mais (qui plus est) il destruit ta semence.*

GREVE, péril. *Catholicum parvum*. C'est aussi une parure de cheveux ancienne, & un lieu plein de sable & pierreux au bord de la rivière; d'où vient la *Grève*, Place de Paris.

GREVER, nuire, maltraiter; d'où vient *grief*, du Latin *gravis*. *Marot* dans son *Enfer :*

*Ce vicil serpent sera tantost crevé,  
Combien qu'il ait maint lignage grevé.*

GREVER, creuser avec les ongles. *Monet*.

GREVEUSE, fâcheuse. *R. de la Rose :*

*Quand il aura cette nouvelle,  
Qui moult li devra estre belle,  
Et à nos anemis greveuse.*

Et ailleurs :

*Trop t'en porroit mesavenir,  
De prendre si greveuse charge.*

GREVEUX, fâcheux & pesant. *Ovide MS.*

*Car molt y a greveux affaire,  
Com il en porront à chef traire.*

GREUGE, dommage, en Beauvaisis. *Joly* ès *Offices de France.*

GRIBOUILLE, vendeur de petits meubles. Il vient de γριβοῦλλος; d'où vient des *fariboles*, & *frivoles*.

GRIEF, triste, fâcheux, malheureux. *Marot* 26. *Rondeau :*

*Et vous ses sœurs, dont maint beau tableau sort,  
Paindre vous faut pleurantes son grief sort  
Près de la tombe en laquelle on l'inhume  
En grand regret.*

GRIEFVE ou GREFVE, afflige, accable. *Marot*, dans la pièce intitulée *le Riche en pauvreté :*

*Quant est à nous, ne soit si forte peine,  
Ne si dur mal qui nous griefve ou moleste.*

GRIES, fâcheux. *R. de la Rose :*

*Lors te viendront les aventures,  
Qui aux Amans sont gries & dures.*

GRIESCHE, Grecque; d'où vient qu'on dit une *pie-griesche*, & de l'ortie *griesche*. Quelquefois il veut dire *sauvage*, de γρις.

GRIET, grevé, fâché. *Perceval*.

GRIEVE, la Grece, ou une femme de Grece; & *Grien*, c'est-à-dire, un Grec. *Villehardouin*.

GRIFAIGNE. *Voyez* *Engraigner*.

GRIFENT, un Griffon. *Ovide MS.* Il vient de γριφ; d'où vient aussi *griper*.

GRIFONS. Ce mot est de *Villehardouin*; & *Vigenere* le traduit, des Grecs: mais je crois qu'il se trompe: comme aussi *Herdie*, qui cite la *Bible Guyot*:

*Tout li siècle porquoy ne vet,  
Sor auxains que sor les griffons.*

GRILLONS. *Voyez* *Gressillons*.

\* GRILLOT. *Voyez* *Greillers*.

GRINGALET. *Perceval* employé ce mot; mais je ne l'ai pas entendu. Il signifie en *Franche-Comté* un petit cheval.

GRIP, rapine. *Monet*.

GRIS, froid, & noirâtre; de γριος, *frigus*. On l'emploie aussi pour une couleur composée de blanc & de noir. Et on dit, *il fait un temps gris*, pour dire *froid*, parce que l'air est ainsi un peu obscur l'hyver. Anciennement il y avoit des étoffes appellées de ce nom, selon ce que dit le *Drapier*. *Pathelin*:

*J'ay du gris de Prince,  
En voulez-vous? ou gris d'aumure.*

*Voyez* *Vair*.

GRISARD, un blaireau, ou taïsson. *Nicot*.

GRISLER, par contraction pour *gresiller*, pétiller, trépigner; mot fort commun dans le haut *Languedoc*, où d'un homme avare & convoiteux, on dit qu'il *grisle* d'avoir le bien d'autrui. *Rabelais* liv. 3. chap. 33. *La défense ne fust siost faicte, qu'elles grisoient en leurs entendemens d'ardeur de veoir qu'estoit dedans.*

GRIVELE, bigarré, & marqueté de gris; d'où vient une *grive*, oiseau: il signifie aussi *grisé*, *Villon*:

*Cuisses ne sont plus, mais cuissettes,  
Grivelées comme saulcissettes.*

GROBIS, Seigneur. *Coquillard*:

*Pour seindre (c'est-à-dire, revestir) millours  
& grobis.*

D'où vient qu'on dit, *faire le raminagrobis*, mot corrompu de *domine grobis*.

GROCER, gronder. *R. de la Rose :*

*Et se gens encontre moy grocent,  
Qui se tormentent & corvoent.*

\* GROFFES, sorte de dard ancien.

GROIGNER, gronder, ou grongner comme les pourceaux. *Antitheses de l'Antechrist*, avec *Jesus-Christ*:

*Le feu, à qui en grongne.*

C'est-à-dire, qu'on brûle celui qui en murmure.

Avoir GROING, visage courroucé.

GROINGNETTES. *Voyez* *Pannes*.

GROLLE, une Corneille. On dit aussi une *graille*, *graille*, & *agraille*; ce qui vient de *garrula*. *Groule*, en *Languedoc*, signifie une vieille *favate*, possible, parce qu'on fait du bruit en les traînant; de *garrio*.

GRON, giron; & vient de *gremium*.

GRONCIER, gronder quelqu'un.

GRONNET. *Coquillard*: *Un corps fectis, fude, gronnet.*

GROS, une monnoye ancienne, & un petit poids. La monnoye valoit six blancs, & le poids vaut la dragme ou huichau, c'est-à-dire, la huitième partie de l'once, qui sont trois deniers, ou scrupules.

Je ne sçais si de-là ne viendroit pas un *Marchand grossier*, qui vend en détail & comme par gros.

GROSBOIS, lances grosses, & fortes piques. *Marot* *Épître* 3.

Tous leurs devis ce sont haches, grosbois,  
Lances, harnois, estendars, gonfanons,  
Salpestre, feu, bombardes & canons.

GROUER les pommes, c'est-à-dire, tomber  
par le vent.

GROUS, je gronde. *Gauvain*,  
Grous, grands. *Merlin* :

*Cheveux grous & lons & nielez (c'est-à-dire,  
annelez).*

GROUSSER, courroucer, & gronder. *Pa-  
thelin* :

*Je retourneray, qui qu'en grouffe.  
Par foi dit res, ie n'en grous mie,  
Mes amis la tant que i'en grons.*

GROUX, gros.

GRU, fruit des forêts.

GRUEL, du gruan, & de gruts, c'est-à-dire,  
de l'avenat, comme aussi toute autre chose pilée  
grossièrement, c'est-à-dire, réduite en grain; de  
*gruim*, sorte de légumage. *Ménage*. Ce qui vient  
du Grec γρη, c'est-à-dire, très-petit. Or c'estoit  
une sorte de petite monnoye: d'où est venue la  
coustume d'en exprimer toutes les choses de pe-  
tite conséquence; & que pour mépriser quelque  
chose, on disoit qu'on ne l'estimoit pas, *ne gry qui-  
dem*.

GRUERIE, un droit sur les forêts; ainsi dit  
pour la même raison.

GRUIERS, Sergens, & Gardes-bois, ou Fo-  
restiers, par corruption de *Druides*; de *δρυς*,  
chêne.

## G U.

GUARAGNON. *Voyez Ferrant*.

GUARDER, regarder. *Merlin* :

*Lors guarda devant luy & vit ses armes.*

GUARITES, grilles. *R. de Perceforest* :

*Parle aux guarites de la porte.*

GUATENO *goède*, bon.

GUEDDE, pastel. *Nicot*.

GUELLES, ou *gueulles*, entremes d'armoiries,  
la couleur rouge, dite ainsi de la gueule des ani-  
maux. *Saint Bernard*. *Pierre Gentien* :

*D'enciens gualles & d'argent,  
Qui contre le Soleil respent,  
Une bande y ot ouverte,  
De fin azur, d'or fleuretée.*

GUEMANTER, se quemanter, se douloir,  
se plaindre. *Monet*.

GUENCHER, se destourner, éviter. *Faucher*.  
D'où est venu *gauchir*, & *gauche*. C'est aussi *tour-  
ner*. *Perceval* :

*Et quand li peres la oi,  
Le chief du cheval a guenchi.*

*Vigener* l'explique, aussi pour aller droit. Il sem-  
ble estre mis en ce sens dans *Ovide MS*. en ve-  
lin, lorsqu'il dit :

*Ne scet s'il fuit, ou s'il guenche,  
Au branc d'acier qui soef trenche.*

*R. de Guyot de Nanteuil* :

*Autre si com oiseil s'ensuit devant Faucon,  
Guenchissent entor luy les parens Ganelon.*

GUENCHES, des destours. *Ovide MS*.

*Li onziesme qui plus savoit,  
De guenches & de trestours,  
D'assaus de guerre, & destours,  
Li contretint un poi de tems.  
Eschieus devint si com i'aprens,  
Vivans de tolte & de rapine:  
Mes tant come il ere en foyne,  
Fist moult d'annuy & de damage,  
A Hercules au fier corage.*

GUEPILLON, goupillon, asperfoir. *Ni-  
cot*.

GUERDONNER & GUERDONER, ré-  
compenser; & *guerredon*, récompense: d'où vient  
*guerdonner*, & *guerdon*. *Boèce MS*. Il vient de *ver-  
dung*, c'est-à-dire, pris, en Alleman. *Marot* dans  
son Enfer :

*Bien me cogneust & bien me guerdonna,  
Lorsqu'à sa saur Pallas il me donna.*

GUERET, c'est un champ labouré une fois  
seulement; dit de *vere actum*, ou de *veretum*.

GUERITE, une retraite sur l'épaisseur des  
murailles, pour se sauver, & comme guérir des  
poursuites des ennemis, selon *Faucher*. Ou plus-  
tost comme qui diroit *garantite*: car on dit aussi  
une *garite*. *R. de Perceforest*: Parler aux *garites* de  
la porte, comme qui diroit aux *regardoirs*.

GUERMENTER, & *guementer*, se contrif-  
ter, se lamenter. *Alain Chartier* :

*— & se guermentassent  
Des maux que nos deux cœurs entassent.*

*R. de la Rose* :

*Forment me pris à guermonter,  
Par quel art & par quel engin,  
Le peusse entrer en ce jardin.*

GUERNON, la moustache. *Perceval* :

*Li autre barbe, ne guernon,  
N'avoient.*

GUERONS. *Voyez Pessons*.

GUERPIR, & *déguerpir*, ou *dégrepir*, quit-  
ter, délaisser. Cela se dit principalement d'une ter-  
re qu'on laisse, pour n'en pouvoir payer la rente;  
de *verpire*, c'est-à-dire, laisser. *Huon de Mery* :

*Si qu'après eux n'ont rien guerpi,  
Si i'ay trouvé aucun espi,  
Je l'ay glané moult volontiers.*

GUERPISSEUR, déserteur. *Monet*.

GUESDE ou GUEDE, pastel. *Monet*.

GUESTRES. Ce sont des faux bas qu'on met  
sur les bons, pour les garantir de la crotte en  
voyage. Ce qui vient de γειστρον, *indumentum*. On  
les appelle de *gairaudes*, en Albigeois.

\* GUET, divorce; de l'Hébreu *guet*: d'où  
vient le Breton *quit*. De-là vient aussi possible nos-  
tre mot de *quitter*.

GUET-à-pens, à pensée & médité. *Pasquier*.  
S'en GUETTER, prendre garde, se méfier.  
*Marot* dans son Enfer :

*Celuy qui tire ainsi hors sa languette,  
Destruira brief quelcun, s'il ne s'enguette.*

GUEVER ou GUESVER une terre, la re-  
mettre entre les mains de son Seigneur duquel on

la tient. Il semble que ce mot vient des Flamans, qui disent : *gueve mi water*, donne-moi de l'eau. *Nicot.*

**GUEULES.** Voyez *Guelle.*

**GUEUX**, misérable; de *Queux*, Cuisinier, parce qu'ils vont es cuisines.

**GUIBET**, arme ancienne; d'où vient *giber*, & *gibeler*. Voyez *Coterel.*

**GUICHET**, loquet; & vient de *issir*, ou de *huichet*.

**GUIE**, guide.

**GUIEOR**, un guide. Voyez *Pougneor.*

**GUIER**, guider. *Faucher.*

**GUIGE**. C'estoit l'anse par laquelle on pendoit l'Escu. *Perceval* :

*Et l'Escu par la guige pend.*

On appelloit aussi cela des *énarmes*. Or c'estoient des courroyes de cuir.

**GUGNE**, déguisé. *Ovide MS.* parlant d'une femme, dit :

*Le cors ot de belle estature,  
Lonc & droit, gresle & aligné,  
Navoit pas fardé, ne guigné.*

**GUIGNES-ROTES**, instrument de Musique. *Ovide MS.*

**GUIGUES**, Gilles, nom d'homme. *Vigener.*

**GILEDU**, courir l'aiguillette; ou de *gildonia*, festins: de l'Alleman, *gilde.*

Courir le **GUILLEDIN**, & guillerine d'Angleterre, un cheval hongre.

**GULLER**, tromper. *Pasquier.* Et *guille*, tromperie. *R. de Garres de la Vigne* :

*La fu li quens de Tanquarville,  
En lui not ne barat ne guille.  
Voyez Soudivant.*

De-là vient un proverbe d'Albigeois : *Tal penso guilla Guillot, que Guillot lou guille.* C'est à-dire, *Tel pense tromper Guillot, que Guillot le trompe.* Ce qui vient de *M. Guillot de Ferrieres*, Seigneur de ce pays-là, duquel j'ay mis la Généalogie dans mes *Antiquitez de Castres* : *R. de la Rose* :

*Qui croyent que barat, & guilles, &c.*

Idem :

*Le frans qui oncques ne guilla.*

Thibaut de Navarre :

*Adez Dient Dame on vous veut guiller,  
Le scay de voir que c'est pour me grever.*

**GULLON**, & *villon*, trompeur. *Marot* :

*Prou de villons à decevoir,  
Peu de villons en bon sçavoir.*

Le Poëte François Corbueil, fut appelé *Villon*, à cause de ses tromperies. De-là viennent les mots de *villon*, *villonerie*, *billon* : & selon d'autres mesme celui de *filou*, & tous viennent de *villis*.

**GUIMAUX**. Ce font prez qu'on fauche deux fois l'an en Poictou; de *bimus*.

**GUIMPLE**. C'est un bandeau ou cornette de femme. *Perceval* :

*Une guimple le Mireploye,  
Qui n'ont fu belle & déliée,  
Adonc à sa playe liée.*

Ce mot vient selon quelques-uns, de *vinculum*, parce qu'on en lie la teste; mais j'estime qu'il vient des *tempes*, ou *temples*, parce qu'on les appelle de *timpletes*, à Tolose. Voyez *Achesmes. R. de la Rose* :

*Autresfois li met une guimple,  
Tant yert de contenance simple;  
Et par-dessus un couvre-chief,  
Qui cueuvre la guimple & le chief.*

D'où vient le Proverbe, *Si que ot ne vaut une guimple.*

Et le *R. de la Rose* dit ailleurs :

*Moult fu humiliant & simple,  
Elle eut un voile en lieu de guimple.*

**GUINDES**, atour de femmes. *Rom. de la Rose.*

**GUIPILLON**, un esparfoir d'Eglise. *Villon.* Et les *Satyres Chrestiennes* :

*Des benoistiers, & huipillons.*

**GUISARMES**, sorte d'armes anciennes. *Perceval* :

*Qui prennent haches & guisarmes.*

**GUISE**, sorte, maniere. *Pastoral de Jacques Borel de Saint Antonin*, Mathématicien & Poëte :

*— — — — — las non pas à la guise  
D'aquelles grans bergés, tous remplis de feintise.*

Ce mot vient de *visus*.

**GUISNES**, fruit, ainsi dit de Guyenne, Province qui en abonde : car les Latins les appellent *cerasa Aquitanica*.

**GUISTARRE**, vient de *cythara*.

**GUITERNÉ**, ou **GUISTERRE** selon *Ronsard*, Guitarre. *Nicot.*

**GUIVRE & GIVRE**, couleuvre.

**GUSES**, sorte de tourteaux en termes d'armoiries, selon l'*Indice Armorial*.

\* **GUVIA**, chevron. *Isidore.* Et c'est aussi un outil de Menuisier, appelé *une gouge*.



## H A.

**H**ABAANS, aspirans, abayans, ou beans après quelque chose.

HABBE, havre. *Ragueau.*

HABERGE, logé. *Voyez Héberger.*

HABITAGE & *habitacle*, habitation.

HABITER. Ce mot est pris *pro coitu*, dans *Pathelin* :

HABITEUR, un habitant.

HABLE, havre, port de mer. *Monet.*

HABLEUR, un grand parleur; de l'Espagnol, *hablar*, ou de *fabulari*.

HACE, hache; de *ascia*.

HACHER, voler.

HACHIE, tourment. *Mehun au Codicille.* Et *Perceval* :

*N'auroye dolor ne hachie.*

HÆMATITIS, c'est l'herbe *heliotropium*.

HAGARD, qui a la mine effarée.

\*HAGGO, hache ou sorte de dard. *Charron*, en son Histoire Univerfelle.

HAIN, & *haim*, un hameçon; du Latin *hamus*.

HAIRE, une chemise de poil de cheval; dite de *biherriga*: car *harrich* ou *beharrich*, c'est-à-dire, velu en Alleman.

HAIT, & *aih*, gré, allégresse, gaillardise, bonne disposition de corps & gaité de cœur. *Monet.* Et *deshaité*, c'est-à-dire, mal-agréable; de *ai-  
Spia, serenitas*. Il signifie aussi *actif* & *prompt*, selon *Nicot*. Il se prend aussi pour *volonté*, ou *consentement*. *Villon* :

*Si i'aime & sers la belle, de son bon hait.*

Il se prend encore pour plaisir, contentement. *Marot* Épitre 5.

*Si l'un s'en rit, si l'autre s'en hait,*

*Si l'un s'esbat, si l'autre se récréé, &c.*

De ce mot vient celui de *souhait*; & tous deux viennent de l'Alleman *geheit*, qui signifie la même chose. *Ménage*.

HAITE, santé.

HAITER, avoir à gré. *Nicot*. agréer. *Monet*.

HAITIE, sain & joyeux, encouragé. *Villehardouin. Catholicum parvum*.

R. de la Rose :

*Nul n'est si joyeux, & haitié.*

HALBERGE, ou *ayberge*, une hostellerie.

HALCI, haussé.

HALCRET. *Voyez Halecret.*

HALE, brûlé; de *assulatus*, ou *assus*, ou de *halo*, le Soleil.

HALEBARDE, hache luisante.

HALEC, menuaille de toutes sortes de poissons salés, ou saussé & viande faite d'entrailles de poissons, & non un poisson particulier. *Monet*.

HALECRE, sorte de cuirasse, ou cotte de maille; corrompu de *lorica*, qui vient à *loris*, c'est-à-dire, les attaches. *Marot* dans sa troisième Épitre :

*Fort bien armez corps, testes, bras & gor-*  
*ges,*

## H A.

*Aussi dit-on de hallecres, de lorges.*

\*HALIGORNES, des bagatelles. *Satyres Chrestiennes*, page 41.

HALLEBOTER, grapiller; verbe que les Angevins ont fait d'*hallebote*, nom qu'ils ont donné aux petites grappes que les Vendangeurs oublient en coupant le raisin. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

HALLEBRENE, incapable de se soutenir non plus que ces jeunes oiseaux de riviere, qu'on appelle *halebrans* aussi long-temps qu'ils ne savent voler. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

HALT, haut; de *altus*.

\*HALUS, c'est l'herbe *cotonea*, qui, selon *Pline*, ressemble à la farriette.

HAMEAU, *hamel*, & *hamelet*, village; de *ham*, c'est-à-dire, Bourg: d'où vient que plusieurs noms de Villes d'Anglerterre finissent en *ham*; ou bien de *ama*, c'est-à-dire, ensemble, parce que ce sont plusieurs maisons assemblées. Et de-là vient une *hamelete*, de plusieurs œufs battus ensemble.

HAMPE ou *hante* de halebarde, bois ou manche.

HANAP ou *henmap*, coupe; de l'Alleman *hennapi*, c'est-à-dire, une escuelle qui a une oreille.

HANEPEL, un attifet de femme. *Mehun au Codicille*.

HANICROCHE, espèce d'arme crochue; selon le *Duchat* dans ses Notes sur *Rabelais*.

HANNUYER, peuple du Haynaut. *Monet*. *Voyez Hennuyers*.

HANSE, association de Bourgeois, marchandise. *Monet*.

HANSE, pris, secoué.

HANSER, agréer un homme. *Nicot*.

HANSER, ou *hansor*, herbe lacteuse. *Hortus sanitatis*.

HANTE, arme ancienne. C'est aussi le manche d'une hache antique, ou d'une halebarde. *Voyez Gonfanon*.

HANTE, tante. *Voyez Ande & Ante*.

HANTES, sont aussi des piques ou longs bastons; dits ainsi de *hasta*.

HANTIN, oncle. *Mehun au Codicille* :

*Pour femme ne pour mere, pour sœur ne pour hantin.*

HAPE rondelle, cercle de fer qui se met au bout de l'essieu d'une charette pour garantir le moyeu. *Monet & Nicot*.

HAPELOURDE, chose dont l'apparence est trompeuse. *Monet & Nicot*.

HAQUEBUTE, arquebuse. *Marot* dans la première de ses Éloges :

*Amour a fait de mon cœur une bute,*  
*Et guerre m'a n'avré de haquebute.*

HAQUEBUTIER, arquebusier. *Idem*.

HAQUET, sorte de charrere. *Nicot*. D'où vient peut-être *haquenée*, dite aussi *haquet*. *Cequillard* :

*Et pensez le petit haquet,*  
*Et luy faites bien sa literie.*

**HAR**, *harcele & hardele*, une riorte ou attache. D'où vient *la hard* ou *licol*, & *des hardes*, parce qu'on les lie ensemble. Puisque *M. Ménage* n'en a point donné l'étymologie, il me semble qu'on peut recevoir celle-là.

**HARAU**, & *hari*, & *haro*; de *harioldum in-clamare*, c'est-à-dire, implorer secours. *Vieux Testament en Vers*:

*Harau, harau, ie me respens.*

C'est un cry qu'on fait en Normandie, pour émouvoir le peuple, qui est appelé *Clameur de haro*. Cry ou réclame de ceux qui sont oppressez d'ex- des criminel, implorans la Justice, selon *Aimon Moine*, livre 4. chapitre 110. Et le seul Duc de Normandie avoit autrefois cette Justice. D'autres dérivent ce mot de *Harold* Roy de Danemarck, qui l'an 826. fut fait à Mayence grand Conservateur de la Justice. D'autres de *aa rau*, c'est-à-dire, aide-moi, en Danois, depuis qu'un Roy de Danemarck se fit Duc de Normandie. On disoit aussi *hary*, selon le *R. de la Rose*:

*En tous les lieux où vous venez,  
Vous rapportez hary, hary,  
C'est pour l'amour de mon mary.*

**HARCELER**, quereller; vient de *ερχαζετω*; *cavillari*.

**HARDE**, troupe de bestes sauvages. *Nicot*.

**HARDEAU**, vautrien, méchant garnement. *Rabelais*, liv. 3. chap. 30. s'en sert ironiquement à l'imitation de *Marot* Epit. 28. où celui-ci fait le portrait de son Valet:

*Pipeur, larron, jureur, blasphémateur,  
Sentant la hart de cent pas à la ronde,  
Au demeurant le meilleur fils du monde.*

On appelle *hardeau* ou *hart*, des petites branches vertes, qu'on tortille pour en faire des liens de fagots.

**HARDELLE**, jeune fille. *Monet*.

**HARDELLE**, troupe de bêtes sauvages: par métaphore, une quantité de personnes, comme une *hardelle* de *Caimands*. *Nicot*.

**HARDEMENT**, une entreprise hardie. *Gauvain*. *R. de la Rose*:

*Me donnoit cœur, & hardement.*

**HARDER**, trocquer, changer. Ce mot vient des *hardes*.

**HARDY**, monnoye dite un liard. *Voyez* Liard. En Gascon on l'appelle un *ardit*: cela vient de *Philippe* le *Hardy*, qui les fit battre.

se **HARDIER**, s'hardir.

**HARDOIER**, charger de coups, attaquer.

**HARELLE**, c'est une sédition qui se fit anciennement à Rouen, sous *Charles VI.* selon le *Rosier de France*.

**HARER** les chiens après le loup, les exciter, les agacer. *Monet*.

**HARIBOURRAS**, du fatras.

**HARIER**, arriver. *Villon*:

*Rien ne m'eust seu de ce lors harier.*

Ce mot signifie aussi importuner, chagriner, *harceler*, fâcher. *Froissard*.

**HARNAS**, bagage. *Charron*.

**HARNE**, hergne, riote; de *hernia*, maladie, ou descente des intestins, ou rupture, parce qu'elle

rend un homme de mauvaise humeur. D'où vient *hergneux*.

**HARNOIS**, de *αρνακ*, *pellis agni*, parce qu'on couvroit les boucliers de peau de moutons & de bœufs, comme on le lit de celui d'*Ajax*.

**HARPAIL**. *Voyez* *Hardes* & *Herpail*.

**HARPAILLEUR**, *Caimans*, *Mendians*, qui du tems de *Nicot* s'atroupoient pour voler les gens de la campagne. Le *Duchat*, notes sur *Rabelais*. Ce mot signifie aussi un homme qui travaille aux mines. *Monet*.

Se **HARPER**, se prendre à quelque chose. *Michel de Montaigne*. D'où vient qu'on dit en *Languedoc* *arrapa*, pour prendre; & *arpe*, pour griffé; de *αρπαζω*, *rapio*.

**HARPER**, est aussi jouer de la harpe. *Marot*, *Pseume* 137.

*Or toutesfois puisse oubli ma dextre  
L'art de harper, &c.*

**HARS**, un arc.

**HART**, la corde.

**HARTO**, grandement.

**HASE**, la femelle d'un lièvre. Ce qui vient de l'Alleman. *Ménage*.

**HAST**, fust, hante des armes emmanchées de longs bois. *Monet*.

**HASTE**, une broche. *Livre de la Diablerie*:

*Rostissent tout dedans beau haste.*

**HASTE & HASTILLE**, ce sont les entrailles de porc. A Metz on distingue la *Haste* d'avec la *hastille*. On appelle *haste* le foie dont on fait les *hastereaux* (*Voyez* *Hastereaux*). Et *hastille* ou *menue hate*, le poumon, les rognons, le cœur & la rate. Le *Duchat* dans ses Notes sur *Rabelais*.

**HASTEREAUX**. C'est quelque petite piece de four. *Satyres Chrestiennes*:

*Hastereaux & salmigondins,  
Saulsiffes, cervelats, boudins.*

Le *Duchat*, dans ses Notes sur *Rabelais*, dit que les *hastereaux* se font avec le foie qu'on découpe en autant de tranches, qu'en peut couvrir la toile du mézenterre dans laquelle on les enveloppe: avant que de les couvrir de la sorte, on les assaisonne, & on les met sur le gril à un bon braisier.

**HASTEREL**. *Voyez* *Haterel*. *Rebours de Picardie*:

*Et fait aller le masterel ( le mast d'un Navire ),  
Jusques au col ou hasterel.*

**HASTILLE**. *Voyez* *haste*.

**HASTIREAU**, nom d'un raisin précoce & plus harif que les autres. Le *Duchat* dans ses Notes sur le 1. livre de *Rabelais* chap. 43. où ce mot dénote un étourdi qui se hate trop pour donner ou pour prendre conseil.

**HATEREL**, la nuque du col. *Aldobrandin*. *R. de la Rose*:

*Ses belles treces blondes, chieres,  
Et tout le haterel derrieres.*

**HATIER**, porte-broche. *Monet*.

**HATUTES**, allèchement, à ce qu'il me semble. *Rebours de Mathiolus*:

*Et pour la propagation  
Des hommes & des bestes brutes:*

## H A.

*Et entre les autres hautes,  
Y mit le délit pour mieux plaire.*

**H A U B E R**, *hauberg*, & *haubert*. Voyez *Auber*, dont le diminutif est *haubergeon*, ou *haubreion*. C'est, selon *Faucher*, une chemise ou cotte de maille. *R. de Renaud nouveau*. Et *Perceval* :

*Et son haubert a endossé.*

Le *Catholicum parvum* tire ce mot de *haubergon*, c'est-à-dire, *macula*. D'autres de *albus*, c'est-à-dire, blanc : d'où vient aussi l'aube d'un Prestre. Cette chemise semettoit sur le gaubeson, & avoit chauffes & capuçon. Voyez *Brugne*.

Or qu'ils fussent de maille de filet d'archal, cela appert par *Guillaume Cretin* :

*Plusieurs raisins procedent d'un bourjon,  
Et maille à maille fait-on le hauberton, ou haubergeon.*

Ovide MS.

*Cils Escus pains & entailliez,  
Ne cils haubers menus mailliez,  
Sous le frax lestorroit cheoir.*

Et on en voit encore chez les curieux.

Selon *Faucher* c'estoit une cotte à manches & gorgerin (& j'en ai vu de semblables). On l'a aussi pris pour le seul armet, ou coëffe de maille.

C'est aussi une sorte de fief, venant de *haut*, & de *ber*, c'est-à-dire, Baron, ou Seigneur Justicier.

**H A U B E R G E R I E**. Voyez *Oriflamme*.

**H A U B I N & A U L B I N**, sorte de chevaux d'Ecosse.

**H A U B I N**, sorte d'habillement. *Marot*, complainte 3.

*D'un haubin noix de parcure tanée,  
Montée estoit la plus triste rennée,  
Qui fut alors sous la hauteur celique.*

**H A V E**. *R. de la Rose* :

*Que cil soit Roix qui se fait have,  
Quand tuit si homme sont esclave.*

**H A V E**, affreux.

**H A V E E**, topin, morceau qu'on emporte d'un coup. *Monet*.

**H A V E R**. Voyez *Eschees*.

**H A V E S & haves**, des crochets, hameçon. *Monet*. Voyez *Hain*.

**H A U L S A G E**, arrogance, oppression par puissance. *Nicot*.

**H A U L S A I R E**, hautain, superbe. *Marot*, Pseume 17.

*Me recourut des Puissans  
Et haulsairez,  
Et plus que moi renforcez  
Renforcez adversaires.*

**H A U L S E B E C**, geste de mépris ou de moquerie, qui se fait en haussant le menton. *Nicot*. Voyez *Niquer*.

**H A U N E T**, arme antique. Voyez *Cotel*.

**H A U S**, maison. *Pontanus*.

**H A U S S A I R E**, orgueilleux. La mort est dite haussaire dans une Epitaphe de Saint Innocent à Paris.

## H A. H E. 119

**H A U S T E**, bois de lance. *Perceval*. De *hasta*.  
**H A U T A I N E T E**, atrocité, férocité, fierté. *Monet*.

**H A U T I S M E**, très-haut, par sincope; de *altissimus*. *Mebun au Testament*.

**H A U T O N D E A U** ou **H U T A U D A U L X**, chaponneau gras & bien conditionné. Mais à Metz où le patois a conservé la plupart de nos anciens mots, ce mot signifie un grand poulet, auquel on a laissé les lombes, quoiqu'on lui ait coupé la crête & les ergots, pour le faire paroître chapon. Et on les appelle ainsi, parce que ne valant pas la peine d'être nourri de bon blé comme les vrais chapons qu'on veut engraisser, on ne lui donne que des *botons* ou *hautons*, c'est-à-dire, de ces petites gousses qu'on ôte du blé. Le *Duchat*, Notes sur *Rabelais*.

**H A Y N E U X**, rempli de haine. *Marot*, dans sa Piece intitulée *Le Riche en pauvreté* :

*Que sa pensée au Seigneur soit ravie,  
Qui de tous maux seul la soulagera,  
De ses hayneux aussi la vengera  
En certain tems : &c.*

## H E.

**H E A R**, héritier (comme aussi hoir). *Perceval*.

**H E A U M E**, cœur; cerise heaumée; especé de cerise semblable quant au fruit & quant au noyau, à un heaume, ou à un cœur humain. *Monet*.

**H E A U M E R I E**, forge & fourbillerie; d'heumes. *Monet*.

**H E A U M E S**, ou *elmes*, sorte de casques persans, comme le *clibanus* des anciens Persans; ainsi dits, parce qu'ils ressembloit à un fourneau; & mesmes ils y sont si propres, que les Potiers a estein s'en servent à cet effet. On en voit de diverses figures, de fort anciens en bronze, ou métal de Corinthe; & d'autres ayant des inscriptions Arabes, Gothiques, & Moscovites, qui sont d'argent appliqué sur le bronze. J'en ai de cette sorte. En après il est notable, touchant les Heaumes, que comme on crie maintenant aux armes, ainsi anciennement on crioit, *as Heaumes*, selon *Merlin*, qui dit : *Et li garçon & li heraut, siot comme se furent ordené, s'escrierent as Heaumes; tantost veissiez descendre d'une part & d'autre Chevaliers.*

Puis on changea de nom aux Heaumes, les ayant mieux formez, & on les appella des *Bourguignotes*, à cause que les Bourguignons les avoient inventées; & encore des *armets*, & *salades* ou *celates*, à cause de leurs graveures & ciseleures; de *calatus*, c'est-à-dire, gravé. Car on y mettoit les figures des testes, & dépouilles des animaux qu'on avoit vaincus. Comme ayant leur invention on se revestoit de ces peaux, ainsi qu'on peint Hercule affeulé de celle d'un Lion.

**H E A U M I E R**, ouvrier qui fait les heaumes. *Monet*.

**H E A U M I E R**, cerisier portant cerises heaumées. *Monet*.

**H E B E R G E & auberge**, un logis, ou hôtellerie.

**H E B E R G E R**. Voyez *Erbegier*, c'est-à-dire, loger. Ce mot vient de *burgus*, bourg; & celui-ci de *αβρος*, c'est-à-dire, un clocher, ou tour. Voyez *Herberger*.

**H E B E R I A G E**, c'est la même chose. *Sire*. *Jean Chapelain*, Poëte :



*Usages est en Normandie,  
Que qui hebergiez est qu'il die,  
Fable ou chanson à l'hostesse.*

HEDART, vif, actif, léger en parlant d'un cheval. Ce n'est point une sorte de chevaux comme le marque le Dictionnaire de Trevoux, mais une qualité propre à tout bon cheval de selle. *Marot*, Epitaphe xi.

*Grisson fuz hedart,  
Qui Garrot & dart  
Passay de vitesse.*

HEILI, salut.

HEILIGMONET, Décembre.

HEILIZINNES, de la salutation.

HEILIZITA, il salua.

HELIZUNGA, salutation.

HEL, une poignée, ou pomeau d'espée. *Perceval*:

*Du brant d'acier au belt d'argent.*

HELENUM, Promontoire de Cornouaille; dit de *clin*, c'est-à-dire, coude en Breton, comme *ancone*, de ἀκων, coude. *Prof. lib. 13*.

HELLUON, gourmand. *Satyres Chrestiennes*.

HELME, un Heaume.

HEMIN, Arménien.

HENAS, & *hinnap*, nn hanap, ou coupe.

HENDEUX, enragez; d'où vient *endeves*. *R. de la Rose*:

*Qui pour foux, & en deux les tiennent.*

HENEPE'E, une poignée. *Huon de Ville-neuve*:

*Ne de buens parisis (c'est-à-dire, des deniers)  
une grande henepée.*

C'est l'explication que *du Verdier* lui donne en sa *Bibliothèque Françoisé*. Mais j'estime qu'il se trompe, & que le Poëte entend une pleine tasse, ce mot venant de *henap*, ou *hanap*, c'est-à-dire, tasse.

HENNER, incommoder. *Pathelin*.

HENORER, honorer.

HENNUYERS, ceux du Hainaut. *Pasquier*. *Huon de Mery*, au tournoyement de l'Ante-Christ:

*Si i'ay trouvé aucun espy,  
Après la main aux Hennuyers,  
Le l'ay glané moult volontiers.*

HERAPER. *Voyez Herper*.

HERAUT, c'est celui qui porte la parole de la part du Prince, selon *Ragueau*; & vient de *Herus*, c'est-à-dire, *Maistre*; ou de *Heros*; ou de *Heral*; qui en Allemand signifie un Sergent d'armes, ou vieux Gendarme, selon *Fauchet*; ou plutôt de *Here*. *Voyez Here*. On appelloit les Herauts d'armes, Rois d'armes, parce qu'ils estoient Intendants pour diverses cérémonies de guerre.

Pourtant le *R. de la Charette* représente les Herauts en mauvais équipage; ce qui fait juger qu'il y en avoit de diverses sortes.

HERBAN. *Voyez Heriban*.

HERBAUT, chien basset, ou briquet. *Le Duchat*, Notes sur *Rabelais*, livre 4. chap. 52. où ce mot signifie le fardeau des corvées & autres redevances dont les Seigneurs chargent leurs serfs.

HERBERGE, une loge, ou demeure. *Voyez Héberger*, & Auberge.

HERBERGIE, logé. *Jean Chapelain*, au

*Fabliau du Secretain de Cluny*, cité cy-devant.

HERBERGIER, héberger, de *hereberga*, logis ou chateau, en ancien Allemand. *Lipse*. D'où vient l'Italien *albergar*, & l'*albergue*, sorte de rente.

HERBIS, herbes, prairies, pasturages. *Marot*, Eglogue Rustique:

*O puissant Pan, de ton hault lieu regarde  
Les cas piteux, & à venir ne tarde  
Donner secours à tes simples brebis,  
Et tes troupeaux errans par les herbis  
De ces bas lieux, &c.*

HERBSMONET, Septembre.

HERCER. *Voyez Bouler*.

HERCHER, harceler, ou herfer la terre, c'est-à-dire, en rompre les mottes avec une herse, machine des Laboureurs, faite en forme de trapeze, & garnie de chevilles, qu'on fait traîner à des bœufs ou chevaux; au travers des champs labourer.

HERE, vieux mot qui signifie un Camp, ou Armée. *Fauchet*. D'où vient *heriban*, c'est-à-dire, arriere-ban, & Herauts.

*Rabelais*, liv. 1. chap. 54. prend ce mot dans une autre signification. Il appelle *heros* ou *haires*, des gens de néant, des cancre, & autres gens de cette espèce. C'est aussi une sorte de jeu, qui ressemble à notre *As qui court*, d'aujourd'hui.

HEREMITAINE, hermitage, selon le Livre de *Champier*, intitulé *l'Ordre de Chevalerie*.

HERESE, doute, séparation d'opinion; du Grec ἀρισ, *divisio*, *secta*. *Mehun*, au Testament:

*Se tu y vois parfondement,  
Sans herese confondement.*

HERESENT, désertion d'Armée. *Voyez Here*.

HERIBAN, ou ARBAN: d'où vient *arriere-ban*, ou *riere-ban*; de *heri bannus*, c'est-à-dire, cry du Seigneur. *Guill. Guiart*, es *Royaux lignages*, sous l'an 1297.

*De l'Ost de France rien ne monte,  
De S. Pol est là Gui le Comte.  
O lui pris Flamens à mort riere  
Raoul de Neele son frere,  
Cil ne sont pas le riereban,  
Si c'est Godefroy de Breban, &c.*

HERICON. J'estime que c'est un machecol, ou meurtrière. *Gauvain* s'en sert. Il semble ailleurs estre pris pour une basse-cour.

HERIGOTURE, ergoture, assortissement d'ergots, terme de Venerie. *Monet*.

HERISBAN, semonce; de *heri bannus*, *clamor domini*.

HERISTAL, un logis.

HERITES, c'est-à-dire, heretiques & hérétiques. *Voyez Tollu*.

HERME, ferme: d'où vient qu'une terre stérile est dite *herme*, c'est-à-dire, battue & foulée aux pieds, & ne portant rien; de ἔρμος, *firmus*.

HERMINES, Arménien. *Villehardouin*:

*Le Sire des Hermines (c'est-à-dire, le Roy d'Arménie).*

HERMSUL, le Louvre de Mercure.

HERNOIS,

HERNOIS, harnois. *Merlin MS.*  
Armé à bec-HERON, c'est-à-dire, contre le bec du Heron, afin de luy pouvoir résister. *R. de Melingeris:*

*Et d'un Faucon armé,  
Armé du pis (c'est-à-dire, la poitrine) à bec-  
Heron.*

Parce que le Heron cache son bec sous l'aile; & les Faucons venans de roideur sur luy se tuent, s'ils ne sont armez de la poitrine.

HEROIDE, femme qui a de la vertu, du courage, une héroïne. *Monet.*

HERONNIERE, sèche, menue, maigre, décharnée. *Marot*, dans sa vingt-huitième Epître:

*Et si m'a fait la cuisse heronniere,  
L'estomac sec, le ventre plat & vague.*

HERPAIL, HERPAILLE, ou HARPAILLE, c'est une troupe de gueux qui se souleverent anciennement. *Nicot.* Et les *Vigiles de Charles VII.*

*Ilecques & à sainte Ermine;  
Appartenant à feu Tremouille;  
Avoit grand herpaille & vermine,  
Qui n'y laissoit ne coq, ne poule.*

J'estimerois plustost que c'estoient des Soldats du pays de Hurepoix. *Voyez Harpailleur.*

HERPE, une harpe.

HERPER ou HERUPER, c'est-à-dire, hériffer les cheveux: de *horripilare*: comme il arrive dans les frayeurs; parce que la chaleur se concentrant au cœur pour le secourir, abandonne les extrémités, qui estans refroidies, serrent les pores par lesquels les poils passent; & les font dresser. Le frisson des fièvres vient de mesme cause. Cette frayeur est fort bien décrite dans ce Vers:

*Ostupui, steteruntque coma, & vox faucibus  
hæsit.*

Ce mot signifie aussi jouer de la harpe.

HERSE. *Voyez Hercher.* C'est le *cratis occatoria*, ou *herpices* des anciens Agriculteurs, pour briser les motes de terre qui empeschent le bled de naistre; car de cent grains qu'on sème, les cinquante demeurent accablés sous les motes, aux pays où on ne se sert pas de ces instrumens: & au contraire, ceux qui s'en servent ont beaucoup plus de cueillette. Ainsi un ancien estant accusé de magie, à cause que son champ portoit plus de fruits que ceux du voisinage, porta pour la justification ces instrumens d'Agriculture aux Juges, leur disant: *Voilà la magie dont je me sers, pour attirer le bled des champs de mes voisins au mien.* Le *Catholicum parvum* l'appelle *herpica*. C'est aussi une porte-coulisse. *Nicot.*

HERSOIR, hier au soir. *Voyez Arsoir.*

\*HERTHA, Déesse des Gaulois. C'est Isis & la Terre.

HERUPER, se hériffer, se dresser, en parlant des cheveux. *Nicot.* *Voyez Herper.*

HESE, clôture, ou barrière des cours des métairies.

\*HESIUS, HEUS ou HESUS, Dieu des anciens Gaulois, qui représentoit le Dieu Mars. Car *hesus*, c'est-à-dire fort, comme *bizzus* en Hébreu, venant du Phénicien, parce qu'ils ont eu mesme Dieu. *Mercator* le tire de *hund*, c'est-à-dire, un chien en Anglois, parce que ce Dieu

*Tome II. Partie II.*

avoit une teste de chien, comme le *Carope* des Egyptiens, ou les *Cynocephales*.

HESTOUDEAU. *Voyez Hautondeau.*

\*HESUS, Dieu des Gaulois. Ce mot vient peut-être de *Zeus*, Jupiter.

HETAUX, des estaux; venant de *stalli*, lieux à estaller des marchandises.

HETER, louer. *Perceval.* Comme aussi *fes-royer*, *caresser*.

HETOUDEAU. *Voyez Hautondeau.*

HEUDRER, laisser pourrir un linge, un drap dans l'ordure, dans la graisse, & autre chose semblable. *Monet*, & *Nicot.*

HEUDRI, c'est un linge sale, & moisy, pourri dans la graisse. *Monet.*

HEUMONET, le mois de Juillet.

HEURE, la dent ou hure d'un sanglier, c'est-à-dire la défense qui luy sort à costé de la gueule. On prend aussi ce mot pour toute la teste. *Voyez Loup.*

HEUREES, heureuses. *Marot*, Epître 3.

*Priant celui, qui les ames heurées  
Fait triompher aux maisons sydérées,  
Que son vouloir, &c.*

HEURT, choc, rocher élevé sur la côte de la mer, mauvaise rencontre, inconvenient. *Monet.*

HEURTES, sortes de tourteaux, en terme d'armoiries.

HEUS, sorte de Navire.

HEUSE, housseau, sorte de chaussure. *Voyez Housseaux.*

HEUSSE ou AISSER, cheville qui se met au bout de l'essieu pour retenir la roue, & qu'on nomme aujourd'hui esse. *Monet.*

## H I.

HIALME, heaume.

HIDEUR, chose estrange & horrible. *Pathelin.*

HIERRE, du lierre, venant de *hedera*. *Ronsard*, *Eglogue 2.* & *du Bellay*, *Ode 2.* *Menage*. D'où vient le nom de l'Abbaye d'Hyere. Et je ne sçay si les Isles d'Hyere n'en viennent pas aussi.

HIEU, d'icelle. *Bible Historiaux*: *Si envoya un messager à l'encontre hieu (de illius), qui luy dit, &c.* Or il parle de la ville de Ramoth. Et plus bas il dit: *Donc envoyèrent-ils à hieu, les plus gras de la Cité.*

HILLIERS, les flancs, de *ilia*. *R. de la Rose*.

*Les os par les hilliers li saillent,*

On disoit aussi *l'ile*, pour dire la mesme chose.

HILLOT, valet, esclave. *Marot*, Epître 28.

*Ce venerable Hillot fut adverti  
De quelque argent que m'avez asparti,  
Et que ma bourse avoit grosse aposthume.*

Ce terme est tiré du nom que les *Lacédémoniens* donnoient à leurs esclaves, qu'ils appelloient *hillotes*.

\*HILPERIC. *Id est, potens adjutor, seu auxiliis potens, vel dives ex fortunato.*

HINARD, qui porte la tête basse. *Monet.*

HIRAVÉRIE, ou HIRAUDIE, meschant habit, haillon. *Faucher.*

HIRETE, hérédité, ou héritage. *Pasquier.*

(2)

HISNEL. Voyez Isnel.

## H L.

HLOUIS, c'est-à-dire Louis. De-là vient Clovis. Voyez Salique; & le Livre dit, *Gnorisma veterum nummorum Francia Pauli Petavij*, où il y a plusieurs monnoyes de-France, où tu verras les noms de *Hlouis* & *Hloitaire*.

## H O.

HOBER, bouger d'un lieu. Nicot. De *collo. compesco*. Voyez Glic. *Pathelin*:

*Hélas! il ne hobe.*

Or il estoit au lit lorsque sa femme disoit cela. Villon:

*Ains que d'icy ie hobe,  
Vous me payerez, pour abreger.*

Et ailleurs:

*Tire-t'en près, & ne t'en hobbes.*

HOBEREAU, oiseau de proie; dit ainsi de *umberellus*, ou de *hybrida*: ou de ce qu'il ne bouge de certain temps de mesme lieu, se tenant suspendu en l'air, pour se purger de ses plumes mauvaises. Voyez Hober.

HOBIN, sorte de cheval. *Philippe de Camines*.

HOCHÉBOS, sorte de Soldats anciens, dans *Froissard*. Mais c'est une sorte de barque, dans *Thiebaud de Marueil*. Voyez Hokebos.

HOCHER, remuer. D'où vient *hoche-queue*, oiseau qui remue sa queue perpétuellement; à cause de quoy il est aussi appelé une *lavandiere*, ou *nolette*.

HODE, lassé; de *odis*, via. *Monét. Nicot.*

HOE, un hoyau, ou besche. *Gauvain*.

HOGUINER, fâcher, molester, ou ennuier, en langage Picard: de l'Hebreu *hog*. *Vigenerc. Faucher*.

HOIGNER, ou HOINGNER. Voyez Hongner.

HOIR, héritier.

HOKEBOS, pique. Comme qui diroit *hoche-bois*, c'est-à-dire, remuant la pique. Voyez Hokebos.

HOM, un homme; d'où vient le mot de *on*, que nous employons souvent. J'ay veu un Acte ancien, où il met les mots que le Crieur public doit dire, commençant ainsi: *Hom fait savoir telle chose*. Et l'Épitaphe du Comte Raimond de Tolose, que j'ay mis avec sa déplorable Histoire dans mes Antiquitez de Castres:

*Non y a hom sur la terre,  
Per gran Seigneur que fous,  
Qu'en iettez de ma terre,  
Se la Gleyfa nou fous.*

C'est-à-dire: Il n'y avoit homme sur terre qui m'eust débusqué de ma terre, si l'Eglise n'y eût mis la main. Car s'estant rendu Chef des Albigeois, sortis d'Alby au haut Languedoc; d'où ils ont pris leur nom; il fut combattu par Simon de Montfort, & les Croisades. *Guill. Brito, Philipidos 8.*

*Rex, & Papa simul, exponunt omnibus illum,  
Et res & patriam totam, qua spectant ad illum;*

*Ut qui praevalent armis & vicibus, illi,  
Tollere quid, proprios licitum convertat in  
usus,*

*Et dominus fiat rerum, quas auferat illi.*

D'où vient *besson*; comme qui diroit, *bis hom*. D'autres pourtant le tirent de *baiser*, parce qu'ils se touchent, & mesme par fois sont joints; comme on appelle *beseau*, l'endroit où deux pains se sont joints au four. *Ovide MS.*

*But & menga com mortels hom,  
Par maint miracle & par reson.*

Idem:

*Il est plains de si grand franchise,  
Tant vaillans, & tant gentishom,  
Qu'il ne feroit pas trayson.*

R. de la Rose:

*Ne vit ce tuit nus mortex hom.*

Et ailleurs:

*Pour faire envie à tous homs.*

Il se prend aussi pour *vassal* & *homager*, ou *homelige*. *Ragueau*.

Estre ses HOM, c'est-à-dire, son vassal homager.

*Richard, Cœur de Lyon*, Empereur des Romains:

*Or sachan ben mos homs, & mos Barons,  
Anglez, Normans, Peytavins, & Gascons.*

*Homs* se prend aussi par fois pour les *Huns*, ou *Goths*; d'où est venu le nom d'un lieu de Picardie, appelé *li Homs*: parce que l'an 640. il y eut là une grande deffaite de Huns par Dagobert, selon *Milet*, en l'*Histoire de l'Abbaye de S. Denis*.

HOMENAGE, hommage.

HOMENAZ. Ce mot est une production de celui d'homme. Il se dit en Languedoc d'un grand fat, qui n'a ni monde, ni esprit.

Faire HOMMAGE, faire serment de service. Il vient de *hominium*.

HOMMEE, c'est-à-dire, la journée d'un homme; comme on dit au bas Languedoc, *une saumée*, pour la charge d'une asnesse, qu'ils appellent *une saume*.

HOMOLOGUER, ou EMOLOGUER. C'est un terme des Contrats, qui veut dire *approuver*, & *authoriser*: ce mot vient du Grec.

HONGNE, hayne, ou plustost, gronde-ment.

HONGNER, gronder. *Rebours de Mathiolus*:

*Et dit que la femme noieuse,  
N'est oncques de hongner oieuse.*

Au bas Languedoc on dit *fongna*, c'est-à-dire *bouter*, & demeurer sans parler à un coin en barbotant. Ce mot vient du Grec *αρωια*; *obmutescencia*.

HONGNEUX, grondeur.

HONNIR, blâmer, deshonorer. *Perceval. Ovide MS.*

*En terre que tout homissoit,  
Et tout l'er empulentissoit.*

D'où vient la devise, *Honny soit qui mal y pense*, faite par le Roy Jean, estant prisonnier en Angleterre, parce qu'on se mit à rire, luy voyant porter la main à la jambe d'une Dame (ce qu'il faisoit pour luy lever la jartiere): & l'ayant aperceu, il prononça ces mots, *Honny soit qui mal*

y pense ; & infirma, à cause de cela, l'Ordre appelé de la Jartiere.

Avoir le HONON : c'est un terme de Boulenois, qui signifie avoir un caractère magique.

HONTAGE, opprobre, vilenie, honte.

HONTAGER, & HONTER, deshonorer.

HONTOYER, faire honte, ou avoir honte. *Se hontoyer de son extraction, avoir honte de son extraction. Monet.*

HOQUETON, ou AUQUETON, c'est une espèce de chemisette courte, qu'on appelle en Languedoc un *iacouti* : & possible que de là vient une *jaquette*, robe d'enfant à Paris ; & tous viennent de ο χιτων. Le R. du Nouveau Renaud se sert de ce mot.

HORDER, remparer.

HORDET. R. de Vacce :

*Et il leur a en haut crié,  
Seigneurs, pour la resplendeur de  
La terre, ay o deux mains saisie,  
Sans chalange m'est mesguerpie,  
Tant est vostre, quanque y a ;  
Or verray qui hardy sera,  
Donc courut un homme au terrain,  
A un hordet tendi sa main,  
Plain pong prist de la comperture,  
Au Duc tourna grand aleure :  
Sire, dit-il, avant venez,  
Cette saisine recevez ;  
De cette terre vous saisis ;  
Vostre est sans doute le pays.*

Il parle des façons de se mettre en possession des terres, qui estoient diverses, à sçavoir, prenant des branches d'arbres, un baston, ou un anneau, ou un festu, ou un gazon, &c. D'où venoit le mot de *inestucare*, &c. Voyez Salique.

HORE, heure.

HORE'E, pluye ; dite ainsi, parce qu'elle ne dure qu'une heure, ou environ. *Nicot.*

HORION, c'est-à-dire, un coup sur la teste. *Nicot. Froissard.* Comme aussi une verrée, ou tasse de vin. *Pathelin :*

*Donnez-moy à boire un horion ;  
Oyez-nous, maistre Aliborum.*

C'est aussi un casque ; & de là vient qu'on dit un *horion*, pour un coup à la teste, parce que c'est comme qui appliqueroit un casque sur la teste pour la coëffer, tant est rude le coup qu'on reçoit. Et pour la même raison on dit coëffer quelqu'un, pour, le battre sur la teste. Et à Montauban, un *couffal* signifie un coup.

HORRIUNG, Février.

HOS, & OST, c'est-à-dire armes ; de *hostis* : d'où vient *ostage*.

HOSCHE. *Villehardouin* : Et les *hosches* des escus. Possible il entend les attaches, ou lieux où on les tenoit.

HOST, Camp, Armée ; de *hostis*. De-là *hostage* ou *ostage*. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

HOSTAL. Voyez Oblia.

HOSTEL, maison ; de *hospitale*. *Ménage*. Et celui-cy de *hospes*, *hoste*. D'où venoit le droit d'hospitalité, qui estoit pour la retraite ; car on n'avoit pas des logis anciennement, comme à présent, mais il falloit loger chez des particuliers ; & chacun sçavoit où aller en chaque ville ; & se

rendoient la pareille à la première rencontre. Ainsi César avoit logé autrefois chez *Dejotarus*, comme *Ciceron* l'a remarqué en la belle harangue qu'il a faite pour sa défense, envers César. Or c'estoit une chose venue des anciens, que ce droit d'hospitalité. De-là vient aussi un *Hospital*, lieu fait pour mettre les passans, qui n'avoient pas des connoissances ; & cela leur servoit d'hostellerie, comme on fait encore en Turquie. Mais du depuis les *Hospitaux* en Europe ont esté laissez aux seuls pauvres.

HOSTELE', logé. *Rebours de Mathiolus*, parlant d'Orphée :

*Sa femme Euridice appelée,  
Estoit en enfer hostelee.*

HOSTELER, loger quelqu'un. *Pasquier. R. de Pepin.*

HOSTELLAINE, la Maïtresse de l'hostel. Voyez Villaine.

HOSTIEUS, Hostels.

HOUE, ou HOYAU, vient de *upupa*, parce qu'il ressemble à la teste d'une hupe, selon quelques-uns ; mais je n'approuve pas fort cette origine.

HOUEL, c'est la même chose. *Rebours de Mathiolus :*

*Houe, crible, rayel, & besche,  
Si faut aussi avoir la cresche,  
Fourche, flael, van, & ouel.*

HOUER, bescher la terre ; & *houe*, une besche. *La Fontaine des Amoureux :*

*La terre fouir, & houer.*

HOUGUINES, armes de fer pour couvrir les bras, cuisses, & jambes.

HOUPIER, Baliveau, jeune chêne qu'on réserve pour repeupler. *Monet.*

HOURDE', fourré.

HOURDEBILLIER, secouer. R. de la Rose, parlant des femmes adonnées à la luxure, dit :

*Et en eut bien un millier,  
Toutes se font hourdebiltier.*

En Languedoc, *hourdebilla*, entortiller.

HOURDEIS, fortification ; comme barricade, boulevard, &c. *Gauvain :*

*Ceux dedans qu'eurent apporté  
Trois estepes d'un roilleis,  
Si en firent un hourdeis.*

HOURDER, fâcher. *Art de Rhetorique ancien :*

*Sçavez-vous pourquoy ie me hourde ?  
D'une si faite jeune sorte, &c.*

HOURDOYER, renforcer. R. de la Rose. Ou border, & doubler quelque chose.

HOUSE', botté. *Villon*, au Testament :

*Bottez, houssez, com pescheurs d'oistres.  
Voyez Oistre.*

Coquillard :

*Et sont houssez parmy la ville,  
Pour dire qu'ils ont des chevaux.*

HOUSEAUX, ou HEUSES, c'est une ancienne sorte de chaussures, & comme des surbotes. *Nicod.* Il vient de l'Allemand *hose*, id est, caligæ. R. de la Rose :

*Souliers à las, aussi boureaux,  
Ayez souvent frez & nouveaux,  
Et qu'ils soient beaux & fetis.*

On disoit aussi en Latin *osatus*, pour chauffé. *Catholicum parvum*. D'où vient le mot de *trique-houfe*, c'est-à-dire, gamache, ou guesfre, que les Montagnards de Languedoc appellent *de gairandes*.

HOUSES, c'est-à-dire, des botines qui se ferment avec des boucles & courroyes, à cause qu'elles sont fendues d'un bout à l'autre.

HOUSETTES, botes ou botines.

Cheval HOUSSE, c'est-à-dire, couvert, ou bardé d'une houffe.

HOUSSEE & HOUSEE, pluie qui ne dure qu'une heure ou environ; de *horata*, par corruption, & par le changement de la lettre R en S. *Le Duchat*, Notes sur *Rabelais*.

HOUSSEPAILLIER, marmiton, fouillon de cuisine, & en général tout garçon mal propre. *Le Duchat*, Notes sur *Rabelais*.

HOUSSETS. *Coquillard*:

*Et chapeaux de fleurs & houffets.*

HOUSSU, espais. R. d'*Eurialus*:

*Et avoit les crains fort houffus (c'est-à-dire, touffus). Velu. Monet.*

HOUSTIL ou OUSTIL, vieux mot qui autrefois désignoit une personne, en tant qu'elle étoit actuellement dans son hostel ou logis. *Le Duchat*, Notes sur *Rabelais*.

HOUX, arbrisseau, dit de *ξυς*, c'est-à-dire, aigu, parce qu'il est épineux: d'où vient *houadin*, c'est-à-dire, de *bruscus*, sorte de buis épineux, comme qui diroit *petit houx. Ménage*.

HOZ, armée. *Voyez Os & Ost.*

## H U.

HU, sorte de chasse. *Livre de la Diablerie*:

*Les prennent mieux qu'aux grefflons;  
Au bray, au hu, au trébuschet.*

A un HU. *Perceval*. C'est-à-dire, tous d'une voix: car *hu* signifie aussi un cry, d'où vient *une huée*.

HU. *Voyez Ruë*.

HUBIR, chevir, venir à bout. *Monet*. Gouverner, élever. *Nicot*.

HUCHE, un couvre-chef, ou voile. Car *Merlin* dit:

*La Véronique avoit semblance d'homme en  
sa huche.*

HUCHE, appelle. *Marot*, 1. livre de la *Métamorphose*:

*Les eaux appaise & huche sans chommer  
Le vert Triton flottant dessus la mer,*

HUCHER, Huissier; de *huis*, c'est-à-dire porte. *Tripault*, *Pathelin*. C'est aussi appeller en criant, crier.

*vostre feu pere,  
En passant buchoit bien, compere,  
Ou que fais-tu? ou que dis-tu?  
Mais vous ne prisez un festin  
Entre vos riches pœurs gens.*

*Marot*, *Pseume* 50.

## H U.

*Lors buchera & terre & ciel luisant,  
Pour juger la tout son peuple, en disant.*

Les payfans du haut Languedoc disent aussi *hucque*, pour corner, ou crier à haute voix: d'où vient le mot Picard, *veucher*, c'est-à-dire crier.

HUCHET, un cornet. *Voyez Huquet*.

HUCQUE, est une sorte de robe. *Coquillard*:

*Charlot à une verte hucque.*

*Villon*:

*Mes gans & ma huque de soye.*

*Pathelin*:

*Ces grans Clercs, & ces rouges hucques.*

C'est qui vient du mot *huque*, qui en Flamand, signifie une sorte de manteau: d'où vient *hocqueton*.

HUCQUET, cornet à chiens, venant de *vocare*, ou de *heus*.

HUET, un sot, dont on se moque, dont on fait des huées. *Marot* Epître 56.

*Ce Huet, & Sagon se jouent,*

*Par escrit l'un & l'autre se louent.*

HUGUENOT, subriquet donné à ceux de la Religion réformée: dont on donne beaucoup d'étymologies, comme de *Jean Hus*, ou de *Heusquenaux*, mutins de Suisse, ou de *Huc nos*; parce qu'on dit que quelques Allemans Protestans estans députez, firent une Harangue, commençant: *Huc nos venimus*; & qu'ils ne sceurent l'achever. Mais je croy que les dernières origines sont des impostures, & que la première est la bonne. On leur a donné aussi un autre subriquet, sçavoir de *parpaillo*, c'est-à-dire, papillon; dont on a aussi cherché diverses origines. On tient qu'elle vient de ce qu'en la bataille de Saint Denis, il y eut un grand nombre de Cavaliers Protestans, vêtus de hoquetons blancs, qui agissoient si bien, qu'ils sembloient de loin des papillons volans. Et le Roy mesme les regardant de loin, souhaita d'avoir dans ses Armées de semblables Soldats. D'autres le font venir d'un combat donné à Clairac en Agenois.

HUI, ou HUY, aujourd'hui.

HUIMES, aujourd'hui.

HUIS, porte; de *ostium*, ou de *uscio*, ou de *bucher*.

HUISSET, diminutif de huis, petite porte. *Nicot*.

HUISSET, volet de fenêtre. *Monet*.

HUITIER, portier.

HUIVRE, sorte de serpent, dit en Italien *huivaru*. *Rutebauf*, Poëte, en parle en ces termes:

*Mes Mors est plus fiere que huivre.*

HULDI, grace. *Thusundi huld niet gote*, c'est-à-dire, tu as trouvé grace devant Dieu.

HULLES, huées. *Marot*, dans son *Enfer*:

*Et si tant peut en accuser aucunes,  
Qu'elles en soient pendues, ou bruslées,  
Les Infernaux feront sauts & hullées.*

Il signifie quelquefois aussi cris de joie. *Idem*, *Ballade* 9.

*Les grands poissons faisoient sauts & hullées,  
Et les petits d'une voix fort seraine, &c.*

HUMBLESSE, & HUMLESSE, humilité. *Pathelin*.

H U.

**HUMET**, brouet, bouillon. *Nicot.*  
**HUMIER**, usufructuaire. *Ragueau.* Je croy que ce mot vient de *humus*, c'est-à-dire, la terre.  
**HUREBEC**, liser, oiseau qui ronge la vigne qui bourgeonne. *Nicot.*  
**HUREBEZ**, de *hereburgium*. *Glossaire* sur la Loy Salique.  
**HUREPOIX**. Voyez *Erupei*. *Ménage.* C'est-à-dire, hérissé. *R. de la Conquête d'Outremer :*

*A l'hermitage vint hideux, & hurepez.*

Et ailleurs :

*La teste hurepée,  
N'est pas souvent lavée.*

**HURICHIEZ**, hérissé. *R. de la Rose :*

*Quar nuls viex sanglier hurichez,  
Quand des chiens est bien entichez,  
N'est si crueus con lioneste,  
Si traitres, ne si feloneste.*

Idem :

*Les cheveux a tous hurichez,  
Les yex crues, en parson glicez,  
Vis pale, banleures sarchies,  
Joies de verte entachiez.*

H U. H Y.

125

**HURTE**, endroit, lieu; de l'Allemand *ort*, en Latin *locus*; d'où le Latin barbare *ortare*, au titre 34. *Pacti Legis Salica*, paragraphe 1. *Si quis Baronem de via ortaverit, aut impinverit.* *Rabelais*, liv. 2. chap. 14. *Bien te blefferas, quelque hurte, quelque part.*

**HUTERIE**, terme burlesque, pour dire huée, ou même dispute de paroles. *Marot*, *Épître* 57.

*Je ne pretens ne plaid, ne huterie,  
Avec Sagon, ne la Hueterie.*

**HUTIN**, ou **HUTAIN**, choc, combat, conflit, bruit. *Ragueau.* Ce mot vient de *huement*.

**HUTINER**, harceler. *Nicot.*

**HUTINET**. Voyez *Tantinet*.

**HUYER**, huer, crier. *Nicot.*

**HUZ**, crierie.

H Y.

**HYE**. *Mehun*, au Testament :

*Du S. Esperit c'est la hye,  
Qui tout froisse, desjoint, & aësmye.*

J A.

**J A**, c'est-à-dire, maintenant.

**JACENCES**, ou **JACENTES**, des hyacinthes.

**JACHERIES**, terres en friche. Ce mot vient de *vaquer*; car on les appelle aussi des *vaqueries*; ou parce qu'on y mene paître les vaches.

**JACHES**, Jacques. J'estime que ce mot vient de *Iacchus*, Dieu des Payens; comme *Jean*, de *Janus*; & *Jupiter*, *Jovis*, de *Jehova*, nom divin; d'où vient aussi *juventus*.

Une **JACQUE** de maille. C'est une cotte de maille.

**JACQUEMART**. Voyez *Quintaine*.

**JACQUERIE**. C'est la même chose que l'article suivant. *Froissard*.

**JACQUES** Bons-Hommes, séditieux de l'an 1318. ainsi dits de leur chef qui s'appelloit Jacques. On les appella aussi *Jacquiers*.

**JACQUES**, sorte d'habit, ou casaque. *Froissard*. De-là est venu le mot de *jaquette* & de *jacouti*, en Languedoc. C'est proprement un justaucorps. *Coquillard*. *Pontanus* le tire de *jach*, mot Allemand.

**JADIS**, autrefois, il y a long-temps; venant de *jamdiu*. *Plutarque*, parlant d'une coutume des Grecs, où les hommes venoient en trois âges dire ces Vers, à sçavoir, les enfans, les jeunes hommes, & les vieillards.

Les vieux :

*Nous avons esté jadis  
Jeunes, vaillans & hardis.*

Les jeunes :

*Nous le sommes maintenant,  
A l'esprouve à tout venant.*

Les enfans :

J A.

*Cy après nous le ferons,  
Et bien nous surpasserons.*

**JAGLIAU**, fleur de glaycul. *Ovide MS.*

*Tant com jaspe sormonte lor,  
Et li lis la fleur de jagliau,  
Et rose fraiche proonciau.*

Et ailleurs il dit, *Que c'est la fleur d'Ajax*, c'est-à-dire, en laquelle il fut changé, où on void un A & un I, qui sont les premières lettres du nom d'Ajax, parce que la Fable dit, qu'il fut changé en cette fleur, comme aussi Hyacinthe, amy d'Apollon; & que ces deux lettres dénotent le cry qu'il faisoit, lors qu'il le tua par mesgarde. C'est pourquoy *Ovide* parlant de ces lettres AI, qu'on void sur cette fleur, dit :

*Hac nominis, illa quarela.*

**JAGONCES**, sorte de pierre précieuse, qu'on appelle aussi *jargons*. *R. de la Rose :*

*Rubis y eut, saphirs, jagonces.*

**JAIANS**, ou **JAYANS**, géant. *Faucher. Bible Historiaux MS.*

**JAILLIR**, jeter avec roideur; d'où vient le nom d'un arc à jallet: de *ιάλλω*. D'autres le tirent de *jacullire*, & *jaculum*.

**JAIN**, en jargon, signifie vin. *Nicot.*

**JALLAGE**, droit sur le vin vendu en détail. *Ragueau.*

**JALLET**. C'est une bale qu'on jette avec un arc, dit à jallet, à cause de cela. *Nicot. Monet.*

**JANCTAIRES**, Cavaliers anciens. Voyez *Estradiors*.

**JANGLE**, cry: d'où vient *jangleur*, crieur. On dit encore *jangoula*, & *changoula* en Languedoc, pour dire *crier fort*, à la maniere d'un chien

battu : car ce mot vient de *canis*, & de *gula*; c'est aussi médisance. *R. de la Rose* :

*Com cil qui en toute sa vie  
Venoit en jangle & en envie. Voyez Jengle.*

JANGLER, blâmer. *Perceval*. Ou crier. *Verger d'honneur* :

*Les femmes sont jangleresses de leur nature, aimans à babiller.*

JANGLERIE, babil, médisance. *Nicot*.

JANNICE, la jaunisse. *R. de la Rose* :

*Et sembloit avoir la jannice.*

Et ailleurs :

*L'avoient faite ainsi jannir.*

JANNIR, jaunir.

JAQUET, menteur, flatteur, adulateur.

*Monet*.

JARCE, fendu, felé. *Nicot*.

JARGON, caquet, bruit des oiseaux : & par métaphore il se dit des hommes : d'où vient *jargonner* : & tous deux viennent de *jar*, oïson ; de *garrus*.

JARGUERIE, de l'yvroye. *Catholicum parvum*.

JARRÉT. M. *Ménage* n'en ayant pas mis l'origine, j'ay creu qu'il estoit nécessaire de la remarquer. Il vient de *icrech*, qui en Hébreu, signifie la jambe : De là vient aussi une *jartière*.

JASAR, jateur, causeur. *Monet*.

JASARDE, jaseuse, causeuse. *Monet*.

JASER. *Voyez Amador*.

JASERAN, carquan, chaîne d'or tissue de mailles plates, couchées & entrelacées en guise de côté de maille. *Monet*.

JASERAN, est selon *Nicod*, une cotte de maille, ou haubert. Le Livre de la Destruction de Troye, quand il dit :

*Sans prendre armes, ne harnois,  
Fors seulement mon jaséran.*

Il y a apparence que c'est la mesme chose que le suivant. Et l'Arrest donné contre Jacques Cueur, l'accuse d'avoir transporté en Turquie grande quantité de *crevequins* (j'estime que c'est ce qu'on appelloit *crevecoeurs*, qui sont une espee de pertuisane), *guisarmes, haches, voulges, coulevrines, jasérans, & autres habillemens de guerre*. L'histoire de ce Jacques Cueur est si considérable, que quoy que cela ne soit pas entièrement de nostre dessein, j'en ferai une petite digression, afin de satisfaire les curieux, qui la désirent depuis long-temps.

Jacques Cueur, natif de Bourges, du plus riche Marchand de son temps, fut Baron de Saint Fargeau, Seigneur de Menetou, Salon, Maubranche, & Marmaigne; de la Bruyere, de Saint Germain, de Meaune, de Saint Aon de Boissy en Rouanois, de la Terre de Saint Geran de Vaux, Comte de Palice, &c. Il fut mary de Macée de Leodepart, dont le tombeau se void en l'Eglise Parrochiale de Sainte Oustrille à Bourges; dont il eut Jean Cueur, Abbé de Saint Sulpice, & depuis Archevesque de Bourges, l'an 1450. homme sçavant & vertueux, qui mourut l'an 1483. & gist en l'Eglise Cathedrale de Bourges.

Son frere fut Geoffroy Cueur, Chevalier, Sieur de la Chaussée, Eschanson du Roy Louis XI. qui se maria à Isabeau Bureau, fille de Jehan,

Baron de Monglat, Maistre de l'Artillerie de France, Maire perpetuel de Bourdeaux; & de Germaine d'Eslelin; dont il eut Jacques Cueur second, qui mourut sans lignée, & Germaine Cueur, femme de Louis de Harlay, Seigneur de Beaumont, & Baron de Monglat: d'où sont sorties les Maisons de Harlay, des Comtes de Beaumont & de Sancy, les Comtes de Cefy, & les Marquis de Chanvalon & de Breval. Marie Cueur, sœur de Germaine, fut femme de Eustache l'Huillier, Seigneur de Saint Mémin & de Bouancourt.

Mais nostre fameux Jacques Cueur fut Conseiller & seul Trésorier de l'Espagne du Roy Charles VII. & fut employé, à cause de sa capacité, en diverses fort notables Ambassades, comme à Rome, &c. Il fut aussi Argentier du Roy, & Maistre des Monnoyes de Bourges, &c. Et devint si puissant, qu'il faisoit ce qu'il vouloit, trafiquant en Turquie, & ayant des Galeres en son propre. De sorte que sa richesse sans pareille, & les superbes edifices qu'il bâtissoit, comme à Bourges, où est encore la maison admirable qu'il y fit bastir; à Montpellier, où il fit bastir la Loge, &c. luy donnerent des envieux, qui firent entendre au Roy, comme remarque le docte Commentateur des Epistres de Rabelais, sur la Lettre 8. que Jacques Cueur fomentoit le Dauphin à luy desobéir, & luy fournissoit de l'argent, & qu'il avoit fait de grandes concussions, comme il appert par l'Arrest qui se void dans le Recueil de divers Mémoires, Harangues, &c. imprimé à Paris, chez Pierre Chevalier, 1623. dont voicy le sommaire.

*Abregé de l'Arrest donné contre Jacques Cueur, en l'an 1453. du regne de Charles VII.*

CHARLES, par la grace de Dieu, Roy de France, &c. Comme apres le decés de feue Agnès Sorelle, Damoiselle, la commune renommée fut qu'elle avoit esté empoisonnée; & par icelle renommée Jacques Cueur, lors Maistre Argentier, en eust esté soupçonné, & aussi d'avoir envoyé du harnois de guerre aux Sarrasins; & qu'aucuns nous eussent fait plusieurs grandes plaintes & clameurs contre ledit Jacques Cueur, pour avoir fait plusieurs concussions & exactions en Languedoc, & fait transporter grande quantité d'argent blanc ausdits Sarrasins; en sorte qu'il en a desnué le Languedoc: Aurions ordonné que les informations en seroient faites, lesquelles estant faites, & à nous portées au Chastel de Taillebourg, où nous estions pour la conquête de la Guyenne; & le tout examiné, avons ordonné que ledit Cueur seroit arresté, & ses biens mis en nostre main par inventaire. Sur quoy ledit Cueur nous vint trouver, disant avoir appris que l'on faisoit certain procès contre luy, Nous requerant l'ouir en son fait, Nous offrant de se mettre en prison, & tenir l'Arrest qu'il Nous plairoit pour se justifier des cas dont on l'accusoit. Ce qu'ayant accepté, il fut arresté au Chastel de Taillebourg, & de-la conduit à celuy de Lusignan, où il fut interrogé; & de-la mené au Chastel de Montils-lez-Tours, & en celui de Maille, où furent portées diverses informations contre luy: & fut trouvé qu'estant Compagnon de la Ferme de nostre Monnoye de Bourges des l'an 1429. il auroit fait forger escus à moindre

poids & loy, où il avoit du profit de vingt à trente escus par marc, où il n'en devoit avoir que deux;

Comme aussi auroit fait présent de beaucoup d'armes aux Turcs, pour ne payer rien de ses Galeres chargées de poivre, &c. Sçavoir, *Crenequins, Gnisarmes, Haches, Voulges, Coulevrines, Jazerrans, & autres habillemens de guerre.* Par le moyen desquelles armes, qu'il avoit présentées en nostre nom au Soldan, les Turcs gagnerent une bataille sur les Chrestiens.

Est aussi accusé d'avoir fait porter grande quantité de cuivre en Turquie, & vingt mille marcs d'argent allié, apourissant ainsi nostre Royaume, & l'avoir marqué à une fleur de lys contrefaite; dont les Estrangers le trouvant de trop bas aloy, dirent que les François estoient trompeurs.

Il est accusé aussi d'avoir contrefait le petit scel du Roy, & d'avoir transporté en Avignon beaucoup de billons d'or & d'argent, contre nos Ordonnances, qu'il sçavoit bien estre telles, comme estant Maître de nos Monnoyes.

Est aussi accusé que l'an 1446. la Galée Saint Denis, qui lui appartenoit, estant en Alexandrie, & un enfant Sarrasin ayant voulu estre Chrestien, & le Patron Michelet Teinturier l'ayant mené à Montpellier, Jacques Cueur, de peur que ses Galeres n'en souffrisent, le fit remener en Turquie, & rendre à son Maître, où il renia la Foy de nouveau.

Est aussi accusé d'avoir mis à ses Galeres pour ramer, plusieurs personnes, qu'il disoit estre fainéantes; dont un Allemand Pélerin se jetta de déplaisir dans la mer, & se noya.

Comme aussi d'avoir exigé six mille escus d'or des Genevois à fausses enseignes, pour la damnification de la Galée de Narbonne, &c. A quoy il répondit en sorte qu'on ne peut procéder ni à le condamner, ni à l'eslargir; disant qu'il avoit congé du Pape pour transporter les sūdits harnois, & qu'il avoit des abolitions de par Nous, des fautes qu'il avoit commises en la distribution de nos monnoyes. Après on luy donna délai pour répondre plus amplement; & en cas de refus, qu'on y procéderoit par la voye de question. Et après le délai de deux mois, & autre délai, & nonobstant les productions pour sa décharge de l'Archevesque de Bourges; fils dudit Jacques Cueur, & autres, il fut mené au Chastel de Tours, où son procès fut achevé: par quoy avons trouvé coupable ledit Cueur de tous les sūdits biens. Toutefois, pour aucuns services qu'il Nous a rendus, & en contemplation de nostre Saint Pere le Pape, qui nous a pour luy escrit & fait requeste, & pour autres causes; avons remis audit Jacques Cueur la peine de mort, l'avons déclaré inhabile de tous Offices publics & Royaux, & l'avons condamné à faire amende honorable nue teste, sans chaperon ni ceinture, & à la somme de cent mille escus, & à tenir prison jusques à pleine satisfaction. Et déclarons tous ses biens confisquez, & luy banny de ce Royaume, réservé sur ce nostre bon plaisir. Donné le 19. May 1457.

Pourtant le Parlement le remit après en sa bonne renommée, & ordonna que ses biens luy seroient restitués. Mais ce fut après avoir payé sa grande amende, qui en ce temps-là estoit une somme très-grande; car selon *la Croix du Maine*, il paya bien en tout quatre cens mille escus. Plusieurs ont estimé qu'il avoit la pierre Philosophale;

& que tous ces commerces qu'il avoit sur mer, ses Galeres, & les monnoyes qu'il gouvernoit, n'estoient que des prétextes pour se cacher, afin de n'estre point soupçonné. Et ce bruit a esté fort espandu, comme l'a remarqué Je sūditi *la Croix du Maine*, en sa Bibliotheque. Il y a plusieurs choses qui semblent faire voir qu'il la possédoit; les Lecteurs jugeront des raisons sur lesquelles je m'appuye.

Premierement, sa grande richesse, qui alloit au-delà de celles de tous ceux de son siècle, n'en est pas une petite marque, puisque d'un fils de Marchand, il vint à avoir tant de Terres, Baronies, Seigneuries, Comtez, & Charges très-considérables.

En second lieu, en ce qu'il fit battre des monnoyes dites des *Jacques Cueurs* (comme Lulle autresfois, les *Nobies a la Rose*); desquelles il est fait mention amplement dans le Livre des *Vies des Trésoriers de France de la Croix du Maine*. On dit aussi qu'il se trouve de grandes monnoyes d'or de sa façon.

En troisième lieu, par les escrits qui se trouvent de luy touchant cet œuvre, dont j'ay une petite pratique. Mais il y en a un Livre entier MS. à Montpellier, entre les mains de M. de Rudavel, Conseiller.

Et en dernier lieu, les figures hiéroglyphiques qu'il a laissées de cet Art sur ses bastimens, selon la coutume des Chimistes adeptes, comme on en voit en divers lieux; & sur-tout celles de *Flamel*, qui sont à Paris, comme j'ay dit cy-dessus en sa Vie, sur le mot *Ensement*.

Je ne diray pas celles qui peuvent estre à Bourges, où est sa superbe maison; mais seulement celles que j'ay veues sur la loge de Montpellier, qu'il a bastie, comme ses armes qui y sont en cent endroits, le témoignent: à sçavoir un escu d'azur à la face d'or, chargé de trois coquilles de sable, que d'autres appellent *vanets*, accompagnées de trois cœurs au naturel, de gueules, 2. 1. Mais avant que d'en venir à ces hiéroglyphiques, disons deux mots du superbe Hostel de Bourges. C'est une maison fort grande, toute bastie sur des voûtes; & mesme on assure qu'il y en a qui vont jusqu'à Sancerre, & qu'il faisoit venir le vin de ses vignes dans sa cave, par ces conduits souterrains. Sa maison est bastie de murs épais de quinze pieds; la cour est ornée de belles galeries; au dedans on voit une très-belle sale, & quantité d'autres chambres; & entr'autres une chambre où il y a de grandes portes de fer, & quelques grilles, à travers desquelles on voit quelques coffres anciens. Le peuple tient qu'il y a là des trésors, comme aussi dans ses caves. On voit sa devise en toutes ses vitres, en ces mots: *Faire, dire, taire*. Et on tient qu'il y en avoit de verre malléable, à cause qu'elles avoient la faculté de laisser passer la lumiere du Soleil, & non les rayons. Sur la porte on voit la Statue de Jacques Cueur, sur un mulet ferré à rebours; & à ses costez celle de sa femme, & de quelqu'autre qu'on dit estre sa servante.

Quant à ce qui est de la loge de Montpellier, qu'il a bastie, on y voit trois portaux faits en forme de fourneaux, comme ceux de *Flamel*: à l'un y a d'un costé un Soleil, tout plein de fleurs de lys; & de l'autre une Lune, pleine aussi de fleurs de lys, & environnée d'une haye, ou couronne, comme d'espines, qui semblent denoter la pierre solaire & lunaire venus à leur perfection.



A l'autre portal on voit d'un costé un arbre fruitier, ayant au pied des branches de roses; & sur l'arbre on voit les armes de Jacques Cœur? & de l'autre y a un escuillon, & au dedans comme le caractère chimique du Soleil. Et au troisième portal, qui est celui du milieu, y a d'un costé un cerf qui porte une bannière, & a un colier fleurdélysé, environné d'une branche d'arbre, qui représente le mercure, ou matière des Philosophes, qui au commencement est volatile & légère comme le cerf: & de l'autre y a un escu de France, soutenu par deux Griffons. Tout cela est enrichy de couleurs & d'inscriptions, qu'il seroit nécessaire d'avoir pour leur interprétation. Joignant la loge, on voit une maison qui a appartenu aussi à Jacques Cœur, où on voit sur le dehors de la muraille une figure aisée sans teste; qui, à cause de la largeur de son col, semble pourtant en avoir eue deux; & par ainsi pourroit avoir représenté l'Androgyné des Philosophes. Elle tient des hermines à sa main gauche, pour marque de sa dignité. J'ay oüy raconter à un vieillard de Montpellier l'Histoire de Jacques Cœur d'une autre sorte; à sçavoir qu'il estoit natif de Poussan, près de Montpellier; qu'il avoit esté fort pauvre; & qu'ayant fait son apprentissage d'Orfèvre, il n'avoit pas eu de quoy lever boutique; mais qu'ayant esté rencontré par Raimond Lulle, Majoricain, qui passa à Montpellier; & ayant fait connoissance & amitié avec luy, Lulle l'ayant trouvé digne de son affection, luy avoit communiqué son secret de faire l'or, duquel du depuis il avoit enrichy son pere, qui en avoit levé boutique à Bourges. Et ainsi feignant avoir fort gagné au commerce avoit couvert l'origine de sa richesse.

Je me contenteray de ce peu que je viens d'en dire, n'ayant pû en apprendre autre chose. Les curieux pourront par mon advertissement, en faire une recherche plus exacte.

Il avoit écrit quelques Livres; à sçavoir des mémoires & instructions pour policer la Maison du Roy, & tout le Royaume: comme aussi un dénombrement ou calcul du revenu de la France, qui se voit au Livre de *Jean Bouchet* de Poitiers, intitulé *le Chevalier sans reproche*; & dans le Livre de *Jacques Signet*, intitulé *la Division du Monde*.

Il est parlé de luy en beaucoup de Livres; & sur tout dans l'Histoire de Berry ou de Bourges, qui dit qu'Agnez Sorelle aimée du Roy, accusa Jacques Cœur d'avoir médit d'eux, & d'autres choses; & remarque que depuis sa disgrâce, le Roy l'envoya avec l'Archevesque de Rheims, l'Evesque d'Aler, Tanneguy de Chastel, & trois cens autres personnes en Ambassade, pour l'union du Papat.

Jacques Cœur, selon quelques-uns, avoit vû Lulle. Cela semble impossible: mais selon la longue vie que quelques-uns attribuent à Lulle, Jacques Cœur en sa jeunesse le pourroit avoir vû; car Lulle vivoit l'an 1337. & vécut cent quarante ans, & Jacques Cœur vivoit en 1453.

Ceux qui en voudront sçavoir davantage, verront le *Floretum Philosophicum*, les Eloges des Hommes Illustres de Sainte Marthe; & les Antiquitez de France de *Duchefne*.

JASERAN, estoit aussi une chaînette, composée de petites agraffes ou maillettes d'or qu'on portoit au col, ou sur la teste.

JATE, c'est un vaisseau plat de bois creusé. Il vient de *abbata*.

JATTER, vanter; de *jafter*, ou du Latin *jaftare*.

## J A. I C. I D. J E.

JAVELLE, poignée de bled, ou autre chose; de *capulus Ménage*.

JAVELOT & JAVELINE, sorte de dards, viennent aussi de-là.

JAUGE ou JAULGE, c'est la mesure des tonneaux. *Ragueau*.

JAUSIR, jouir: d'où vient qu'on dit *gausi*, en Languedoc. *Jauffre Rudel* Trouvador:

*La d'autre amours non iauzirai,  
Sieu non iau (c'est-à-dire, jouis) dest amour  
de luench.*

JAUX & JALS, c'est-à-dire, yeux.

\* J A U X, Jupiter: d'où vient *Fanjoux*, Ville de Haut-Languedoc, ainsi dite par corruption; de *Fanum Jovis*.

## I C.

ICEL, ceste. *Perceval*.

ICEN, cela. *Perceval*:

*Trestout icen que fait l'or a.*

\* ICENI, ce sont ceux de Suffolk en Angleterre. *Ptol*. De *iken*, c'est-à-dire, coin.

ICEST, ce. *Perceval*.

ICHESTE, certuy-cy: d'où vient qu'on dit en Languedoc *aqueste*. *Voyez Engin*.

ICIL, iceluy.

## I D.

IDOINE, propre, convenable. *Marot*, liv. 2. de la *Métamorphose*:

*Mais à les voir un chacun les eust dites  
Faites de main à ouvrer bien idoine,  
Et transluisoient plus que pur Cassidoine.*

## J E.

JECTER, jeter. *Nicot*. De *jaftare*.

JENGLE, cry. *Voyez Jangler*. *R. de la Rose*:

*N'estaindre une parole sengle,  
Que il ameine par sa iangle.*

JENGREURE, les génitoires. *R. de la Rose*:

*Il a fait grand tort à nature,  
De li tollir sa iengreure.*

JENIN, sot, idiot. *Marot*, dans sa quatrième Epître du Coq-à-l'âne:

*Aussi cleuy qui croit largesse,  
Estre en aucuns est bien jenin,  
Sinon au sexe féminin.*

JENNE, jeune.

JERT, c'est-à-dire, sera, y aura: & niert; ne sera pas. Ils viennent du Latin *erit*, & *non erit*. *Perceval* l'employe, pour dire sembler:

*Vous dites ce que bon vous iert.  
Voyez Niert & Losangier.*

JESSIR & ISSIR, c'est-à-dire, sortir; de *exire*. *Perceval*.

JET, sèrez. *Faucher*.

JEUVAISON, jeunesse. *Perceval*.

JEX, c'est-à-dire, yeux. *Voyez Ax*.

*Godefroy de Leigney*, au *R. de la Charrette*, qu'il acheva:

Et

IG. IK. IL. IM. IN.

*Etancelos iusqu'à l'entrée  
Des iex & du cuer la conuoie ;  
Mes as iex suy corte la ioye.*

IG.

IGAUMENT, également.  
IGNEL & ISNEL, vifte. La Fontaine des Amoureux, l'employe pour un langage coulant, en ces mots :

*Plusieurs Clercs de parler ignel,  
Le veulent nommer or mesel.*

IGNISE, purgation par-le feu, des criminels anciens.

IK.

\* IKEN, coin,  
IKI, là. Villehardouin. D'où vient qu'on dit à qui, en Languedoc.

IL.

IL, c'est-à-dire, y, & luy. Perceval :

*Compagnon sommes il & gie.*

R. de Brut.

*Bedevers devant il alloit.*

ILLEC. Voyez Iluec.

ILLEUC, là. Merlin.

ILUEC, ILLEC & ILLECQUES. Idem. Voyez Rain. Marot, es Pfeumes :

*Tous les poissons qui vont nageans illecques,  
Petits, moyens, & de bien grands avecques.*

Et dans son Enfer :

*Celuy qui parle illec, sans s'esclatter,  
Le juge assis-veut corrompre & flatter.*

ILUNGU, haste, précipitation.

IM.

IMPARTIR, accorder, faire obtenir. Marot, chant 22.

*Mort ne servant au iuste que partir  
L'esprit du corps, & salut impartir.*

IMPARTIR, distribuer, faire des largesses. Monet.

IMPERATEUR. Voyez Militer.

IMPITEUX, impitoyable. Monet.

IMPRESSEURS, Imprimeurs.

IMPROPEKE, deshonneur, affliction. Marot, dans son Enfer :

*Mais quand ie pense à si grand impropere,  
Qu'est-il besoin, que soye en liberté, &c.*

Fâcheuse, deshonorante. Marot, Cantique 21.

*O donques Roy, son cousin frere & pere,  
Arreste, court, l'entreprise impropere.*

IMPUGNER, combattre de parole ou de fait. Monet.

IN.

IN, iceluy : d'où vient qu'on dit en ; en quelques Villages de l'Albigeois, avant les noms propres, comme en Pierre, en Jean, &c.

INACOINTABLE, avec qui on ne peut faire société. Monet.

Tome II. Partie II.

IN. JO. 129

INCENSAIRE, une herbe qui ressemble à l'Arnoglossum. Hortus sanitatis.

INCLYTE, noble, illustre.

INCORNIFISTIBULER. Par cornifistibuler, les Touloufains entendent ; trouble, affligé, malade de chagrin : mais la propre signification de ce mot est celle-cy, où Rabelais le dérive de corne & de fistule, pour dire qu'incornifistibuler quelque chose dans sa mémoire, c'est l'y faire entrer comme par un cornet, une flute, un chalumeau.

INDAGUE, deshoneste, honteuse. Rabelais, liv. 1. chap. 9. Il se prend aussi pour un homme décontenancé. Voyez Indaguer.

INDAGUER, rechercher ; de indagare. Rabelais. Et de-là indague, recherche subtile.

INDAMNE, dédommagé. Monet.

INDIOT, idiot.

INDUISSES, inductions à faire quelque chose.

INFAIT, infecté, puant. Marot, dans son Enfer :

*Et ne sont pas crocodilles infaits,  
Ne scorpions tortus & contrefaits.*

INFORTUNER, affliger, renverser. Marot.

INIQUIDENCE, iniquité.

INQUANT, encan, lieu de l'enchere. Monet.

INQUANTER, vendre à l'encan, à l'enchere. Monet.

INQUES, jusques. Perceval.

INSENSIF, insensible.

INSIPIENCE, folie.

INSULE, une Isle ; dite Isoule, en Languedoc.

INTELLECTIVE, intelligence, esprit. Marot.

INTENDICT, acte de l'ancienne procédure par lequel le Demandeur déclaroit l'intention qu'il avoit de fonder son droit sur tels faits, causes, raisons, & moyens qu'il entendoit prouver. Fr. de Sallerou, pag. 37. & 38. de sa forme d'instituer & tenter les actions.

INTENDIT, intention. Ce mot est employé dans une inscription qui est dans un parvis de l'Eglise Saint Innocent de Paris, où est l'emblème des trois vifs & des trois morts, que Jean de France, Duc de Berry, y fit mettre l'an 1408. Et les Vers, qui y sont finissent ainsi :

*Prions pour le Prince susdit,  
Et ensuivons son entendit.*

INTENS, ententifs. Promptuaire de Médecine de Thibaut Lespleigney.

INTERNELLE, interne, intérieure. Monet.

INTERPOS, relâche. Lespleigney.

INTHRONISER, mettre sur le Trône. Nicot.

INTIVUIS, opprobre.

INWOVILA, les entrailles.

JO.

JOCUNDITE, joye ; de jucunditas. Vieux Testament en Vers :

*C'est jocundité  
De voir cy planté,*

(R)

*Fruits à grand largesse.*

JOE, la joue.

JOEE, un soufflet. *Perceval.*

JOENE, jeune. *Idem.*

JËU, jeu.

JOGIWELICH, tout.

JOH, aussi.

JOHESDI ou JOESDI, c'est-à-dire, Jeudi. *Villehardouin*, page 83.

JOIANS, JOYAUT & JOYAUX, c'est-à-dire, joyeux. *Perceval. Voyez Chanterres.*

JOINTES, jointures, les jointes des doigts. *Monet.*

JOINTIS, joignant. *Perceval.*

JOKARETE, joye; de *jocari. Ménage.* Il signifie aussi aise, selon le R. de Pierre de Blois.

JOLIER, se divertir. *R. de la Rose:*

*Qu'elle n'a désir ne valent  
De danser ne de jolyer,  
Ne ne se puet amolier.*

JOLIET, gaillard, badin. *Monet.*

JONCHERIE, tromperie. *Villon*, es Repeus Franches. *Coquillard:*

*La science est folle parole,  
Les grands iuremens menteries,  
Statuts ce sont ioncheries.*

JONCHEROY, lieu plein de joncs.

JONCHETS ou JONCHE, sorte de jeu des enfans, qu'ils font avec des pailles ou joncs. *Rabelais.*

JONCHEUR, trompeur. *Monet.*

JONE, jeune. *Ovide MS.*

*Il est beaux & iones assez.*

JONGLEOUR ou JONGLEUR, c'est-à-dire, homme qui donne récréation, venant de *joculator. Vincent de Beauvais.* Il se prend aussi pour un mocqueur, ou railleur. *Fontaine des Amoureux:*

*— Sauf leurs honneurs,  
Pour certain ce sont vrais jongleurs.*

*Perceval:*

*Jongler, gaudir, & bateler.*

D'où vient le mot de *bateler. Voyez Bateleé*, rime ancienne. C'est aussi un joueur d'instrumens, ou Menestrier. *R. de la Rose:*

*Là estoient harpeurs, flusteurs,  
Et de moult d'instrumens jongleurs.*

Et le R. du Tournoyement de l'Ante-Christ:

*Quand les tables ostées furent,  
Cil jogleour en piez esturent,  
Se ont vielles & harpes prises,  
Chansons, sons, lais, vers & reprises;  
Et de geste chanté nos ont,  
Li Escuyer Antechrist sont,  
Le rebarder (c'est-à-dire, refrain) par grand dédnit.*

*Voyez Rom. Perceval:*

*Et li jogleour qui lor vielent.*

On appelloit *Jongleurs*, les Poètes qui ne faisoient que des petits Poèmes. *Pasquier.* Or ils les alloient réciter avec gesticulations ridicules, ou avec la voix, ou avec les instrumens de Musique,

chez les Grands, pour les divertir pendant le repas, & vivoient de cela. Les Grecs ont pratiqué la mesme chose, & on l'assure d'*Homère.* Dans l'*Iliade* & *Odyssée*, on en voit des exemples; car il raconte souvent comme ces Musiciens chantent les faits des Héros.

On voit par les Vers précédents, comme la Vièle estoit un instrument de conséquence parmy la rudesse des Anciens: ce qui nous doit faire croire que tous ces Musiciens admirables qui attiroient les arbres & les bestes par les doux accens de leurs lyres, selon les hyperboles que les anciens ont faites pour un Orphée, un Amphyon, &c. n'estoient que de misérables joueurs, comme nos aveugles qui vont demander l'aumosne avec le Violon, à la maniere de ces Jongleurs. Et nous en pouvons juger par les Histoires qu'on trouve des premiers Peintres, qui peignoient si mal, qu'il falloit écrire sur les Images ce que c'estoit: comme nous le lisons de celui qui ayant peint un chien & un lièvre, mit par-dessus, *hic canis, ille lepus*; sans quoy on ne sçavoit dire lequel estoit le chien, ou le lièvre. Néanmoins nous ne devons pas mépriser ces Anciens, car tous les Arts commencent par des petits & rudes principes; & puis ces faons informes sont tant léchez, qu'on les amène à une divine perfection; parce qu'il est facile d'ajouter, & très-difficile d'inventer.

On donnoit des habits à ces Musiciens, après qu'ils avoient diverty quelque temps les Grands, comme l'enseigne le *Fabliau de la Rose vermeille*, où une femme se plaint à un Vavasseur de ce qu'il veut prendre une robe pour leur donner:

*Bien doit estre Vavasseur vis,  
Qu'il vuet devenir Menestrier;  
Miez vouldroi que fussiez rez, c'est-à-dire,  
rafé,  
Sans aigue (c'est-à-dire, eau) la teste &  
le coul,  
Que ia n'y remansist chevoul,  
S'appartient à ces Jongleurs,  
Et à ces autres Chanteours,  
Qu'ils ayent de ces Chevaliers  
Les robes, car c'est lor mestiers.*

*Pasquier* fait voir que ces gens composoient eux-mêmes les Vers qu'ils récitoient, par le passage qu'il cité du R. d'*Oger le Danois*, qui dit qu'ils faisoient des Vers mal rimez:

*Cil Jogleour qui ne sorent rimer,  
Lestoire firent en plusieurs lieux changer.*

JOR, jour. On faisoit anciennement advertir avec un cornet, que le jour estoit venu, selon *Perceval:*

*Vous me viste ainsi que la guette  
Eut l'aube du jor cornée.*

JORNOYER, faire des journées, & se faire jour.

JOSTE, auprès; de *juxta. Voyez Ante.* C'est aussi une jousté, ou tournoy.

JOU, je.

JOUEE, coup de main sur la joue, soufflet. *Monet.*

JOUELE, liaison de trois perches, dont deux fichées en terre, & la troisième posée en traverse par le haut. *Monet.*

JOVENT, jeunesse.

J O. I P. I R. I S.

JOVETE, jeuneſſe. *R. de Guille-Ville :*

*L'ay nom jovete la legere,  
La gibereſſe, la courſiere,  
La ſautereſſe, la ſaillant,  
Qui tout danger ne priſe un gant.*

JOUFLER, joues bouffies, bourſoufflées au-  
tour de la bouche, jouflu. *Monet.*

JOURNEE. Ce mot ſe prend ou pour le che-  
min d'un jour, ou pour une bataille. Ainſi nous  
liſons qu'un grand Conquerant eſtant venu pren-  
dre terre en France, avec deſſein de l'envahir ; &  
s'eſtant informé d'un François, combien de jour-  
nées il y avoit depuis le lieu où il eſtoit juſques à  
Paris : il luy fut répondu, que s'il entendoit des  
journées de chemin, il n'y en avoit pas beaucoup ;  
mais que s'il entendoit des batailles, qu'il y en  
avoit un fort grand nombre.

Et dans un MS. des Mémoires de Paris, depuis  
l'an 1200. appartenant à Me. Cl. Martin, Mé-  
decin très-ſçavant & curieux : *Le Vendredi 11.  
Mars 1523. fut faite, dit-il, une Proceſſion grande,  
où le Roy fut préſent ; & ce à S. Germain de l'Au-  
xerrois, pource que nos gens doivent avoir journée de-  
là les Monts ceſuy jour.*

JOUSTE, combat à outrance, bataille, tour-  
noy ; de *ῥῆσπρ*, c'eſt-à-dire, une luite.

JOUSTER, combattre à outrance. *Amadis.*

JOUVANCE, jeuneſſe. *Blason des fauſſes  
Amours :*

*Nous aimerons & chanterons,  
En nos jouvances.*

JOUVENTE, jeuneſſe.

JOYAUX, gentilleſſes de femmes ; dit de *jo-  
calia.*

On les appelle auſſi des *bijoux* ; de *bis*, & de  
*joye*, comme des choſes qui donnent double joye.

I P.

IPREAUX, c'eſt une eſpèce d'ormeaux.

I R.

IRASCU & IRASCUE, en colere.

IRE, irrité, courroucé. *Monet.*

IREES, irritées. *Marot, Histoire de Léandre  
& Héro :*

*Faiſant mouvoir d'orage horriblement  
Toute la mer çà & là, tellement  
Que les nochers, fuyant les eaux irées,  
Avoient aux Ports leurs voiles retirées.*

IRESTRE, eſtre en colere.

IRETAGE. L'explication de ce mot m'eſt in-  
connue. *Ovide MS.*

*Par ceſte famillieſe rage,  
Gaſte tout muebre, & iretage.*

IREUSEMENT, avec colere, avec empor-  
tement. *Monet.*

IREUX, ſujet à ſe mettre en colere. *Monet.*

IRIE, courroucé.

IRIEEMENT, en colere. *Gauvain.*

IROIS, des valets. *Perceval.*

IROR, colere.

I S.

ISANDOR, porte de fer. *Caroli Magni Ca-  
pitul.*

I S.

131

ISAR ou ISART, c'eſt un chamois. C'eſt  
auſſi le nom d'une famille de Caſtres, en Albigeois,  
fort conſidérable, dont je fais icy mention ; non-  
ſeulement pour le propre mérite de ceux qui la  
compoſent, dont les vertus ſont du tout extraordi-  
naires, mais auſſi afin d'avoir occaſion de faire part  
au public d'une des plus mémorables Histoires qui  
ſe ſoient paſſées dans le monde, puis qu'on y verra  
un prodige de fortune, qui eſleve un ſimple Sol-  
dat aux plus hautes Dignitez. Je l'abrègeray autant  
que je pourray, afin de ne faire une trop grande  
diſgreſſion.

*Abraam Iſarn*, ayant eſté pouſſé aux bonnes  
Lettres par ſon pere, fut envoyé à Bordeaux pour  
y recevoir le degré de Doctorat, ce qu'il fit : mais  
en revenant il s'arresta à Montauban (au lieu d'al-  
ler revoir ſon pere, qui ſe tenoit à Lauſerte en  
Quercy), où il accepta la conduite d'une Compa-  
gnie de gens de pied, dans le Régiment que Mon-  
ſieur de Gondrin levoit pour le Roy Henry IV.  
du temps de la Ligue.

Après avoir ſervy quelque temps en cette qua-  
lité, il ſe donna au Mareſchal de Biron, qui luy  
donna un meilleur employ. Mais cette fortune luy  
ayant manqué, pour avoir tué en duel un homme  
de grande condition, il ſe retira en Flandres au-  
près de l'Archiduc, qui en peu de temps l'affection-  
na extraordinairement ; & luy donna des Emplois  
ſi notables, qu'il luy attira l'envie de Dom Ornon-  
de de Cardonne, Gouverneur de Gand, & du Com-  
te de Mansfeld. De ſorte qu'ayant demandé ſon  
congé, il fut par la recommandation de l'Archiduc  
au ſervice de l'Empereur Rodolphe. De-là il  
alla en Hongrie, où il rendit diverſes actions glo-  
rieuſes, après leſquelles il fut fait Gouverneur de  
Ratiſbonne ; mais il en fut congédié, dès qu'on eut  
découvert qu'il eſtoit de la Religion Prétendue Ré-  
formée. De-là il paſſa en Pologne, accompagné  
de très-honorables atteſtations de l'Empereur, qui  
rendoient les juſtes témoignages de ſa valeur mer-  
veilleuſe. Il avoit eſpéré là des Emplois contre le  
Roy de Suede, ou le Duc de Moſcovie, qui fai-  
ſoient la guerre aux Polonois. Mais n'ayant pas  
trouvé ces Emplois dignes de luy, ny qui répon-  
diſſent à ſes deſſeins, il alla en Perſe, ſçachant  
qu'il y avoit guerre contre le Turc, & y fut reçu  
fort magnifiquement par le Grand Sophy, à cauſe  
qu'il ſe diſoit un Grand Seigneur de France ; à quoy  
ſervoit beaucoup ſa bonne façon, ſa taille, & ſa  
hardieſſe.

Ayant eſté careſſé quelque temps à la Cour de  
Perſe, on luy donna à commander un petit Corps  
de Cavalerie ; & ayant réuſſi merveilleuſement en  
trois ou quatre rencontres, où il rendit des actions  
de grande valeur, il fut fait priſonnier par les  
Turcs. Mais le Sophy offrit une ſi grande rançon  
pour le r'avoir, que cela le fit conſidérer par les  
Turcs, qui luy demanderent ſ'il vouloit prendre  
party parmi eux, luy offrant un Emploi beaucoup  
plus conſidérable, que celui qu'il avoit en Perſe.  
Il l'accepta, & fit ſi bien, qu'en peu de temps il  
fut connu du Grand Seigneur, pour un des plus  
vaillans hommes de ſon ſiècle. De ſorte qu'après  
huit ans de ſervice dans l'armée Turque, il la com-  
manda ſeul, & fut marié à une parente du Grand  
Seigneur : après quoy, il fut fait Viceroy d'Armé-  
nie. Cependant tous ſes parens le croyoient mort,  
n'en ayant eu aucune nouvelle, depuis l'an 1598,  
qu'il eſtoit parti. Luy auſſi de ſon coſté ſouhaitoit  
de leur faire ſçavoir ſa fortune, & les faire parti-

(Rij)

cipans de ses biens ; parquoy il envoya en France un des Soldats François qui l'avoient suivi par tout, qui avoit nom Falgairas, qui estoit natif de Saint Antonin en Quercy, non loin de la Patrie dudit Isarn ; lequel estant arrivé à Castres, & ayant porté cette nouvelle à ses parens, furent long-temps sans le pouvoir croire. Mais enfin il en donna de si grandes marques, que leur ayant raconté les desfeins dudit Isarn, qui estoient de leur bailler de grandes richesses, un sien frere nommé Jean Isarn se mit en devoir de faire le voyage : & estant enfin arrivé en Arménie l'an 1616. il vit son frere, qui le fit ajuster en grand Seigneur, & luy bailla un Navire pour s'en retourner, où il y avoit un grand nombre de barils pleins de sacquins, & beaucoup d'autres choses fort précieuses. De sorte qu'il s'en retournoit chargé des plus belles choses de l'Orient ; mais la fortune ne luy ayant pas esté si propice qu'à son frere, il fit malheureusement naufrage sur la coste de Calabre, où il perdit tous ses trésors. Il est fait mention de ce naufrage dans le *Mercuré François*.

Du depuis on a sçû que ce Viceroy d'Arménie estoit mort, & qu'il avoit laissé deux fils, dont l'un est à présent Bassa d'Alep, & l'autre d'un autre lieu. Voilà quelle fut la fortune de ce Gentilhomme.

ISLOIS, Insulaires.

ISNEL, viste, dispos ; de l'Allemand *isnel*, qui signifie la mesme chose.

ISNEL le pas, promptement. *Gauvain* :

*Le corps fit mettre isnel le pas,  
Dedans un char sus son escu.*

ISNEL ; dehait, vif, gaillard, léger, dispos. *Monet. Nicot.*

ISNELEMENT, vivement, gaillardement, agilement. *Monet.*

ISNIAUS, c'est le pluriel de *isnel*. *Gauvain.*

ISSANT, sortant. *Voyez Issir.*

ISSE, sorte. *Voyez Issir.*

\* ISSI, javelines des anciens.

ISSIR, sortir ; de *exire*. *Is*, c'est-à-dire, il fort. *Isroit*, c'est-à-dire, sortiroit. D'où vient *issu*, c'est-à-dire, sorty.

Ce mot estant dans la rare Epitaphe d'Yoland de Bailly, qui est à Saint Innocent, je la mettrai icy plus exacte qu'on ne l'a donnée cy-devant. Elle est à un pilier des galeries du Charnier, & est représentée avec son mari, accompagnez de grand nombre d'enfans, l'un de malles de tout âge, & l'autre de filles. *Leurs Epitaphes sont tels.*

## E P I T A P H E

D'YOLAND DE BAILLY.

**C**Y gist honorable femme Yoland de Bailly, jadis femme dudit Capel, qui trespassa le 17. Avril 1514. le quatre-vingt huitième de son âge, le quarante-deux de son veufvage ; laquelle a veu, ou pu voir devant son trespas deux cens quatre-vingts quinze enfans issus d'elle. Dieu lui fasse pardon & à eux, & à ceux qui toujours en descendront. Amen. Grace de prier Dieu pour elle, & pour tous Trépassés.

Le suivant est Denis Capel, qui a laissé de ses biens aux Innocens.

## E P I T A P H I U M.

JACOBI CAPEL GENERALIS ADVOCATI.

**Q**uid tam frequentes, huc amici curritis ?

*A me quid expectatis, hiantes amplius ?*

*Non sat loquuntur clamitantque marmora ?*

*Non maror iste publicus ? mihi parcite.*

*Nam. quantus erat Capellus, hoc tumulo jacens,*

*Non possum, Apollo non post, non denique*

*Capellus ipse, si resurgat, dicere,*

*Quanto ingenij splendore, quanta argu-*

*tia,*

*Sapientia, scientia, eloquentia,*

*Quam magno animo, quam libero, inte-*

*gro*

*Quotquot fuerunt temporibus omnes suis*

*Si non superavit, continuit certe pares.*

IST, fera, & est.

ISTROIS, tu sortirois ; d'*issir*, sortir. *Marot*, chant 9.

*Ha Cupido ! (disoit l'autre en criant)*

*Si te tenois lié de cordons maints,*

*Croy qu'à grand'peine istrois hors de mes mains.*

## I T.

ITAL, tel, ainsi. *Fontaine des Amoureux* :

*Si que plus clair est que cristal,*

*Pour vray le fait en est ital.*

D'où vient qu'on dit *aital*, en Languedoc.

ITELS, tels. *Mehun au Codicille.*

ITERER, réitérer, itérer la demande. *Monet.* Et de-là *itération*.

ITROPIE, hydropisie. *Gauvain.*

## J U.

JU, c'est-à-dire, y coucha.

JUBE', c'est un pulpitre. *Nicot.*

JUGLEOR. *Voyez Jongleur.*

JUIGNET, Juin, selon la *Cronique de Saint Denis MS.* qui m'a esté communiquée par *M. Jus-* tel.

JUIRE, ivoire. *Gauvain.*

JUISE, jugement. *Mehun au Testament* :

*Tres-doux Dieu, qui peut dignement*

*Parler de ce Saint Sacrement,*

*Où tout l'y autre ont vertu prise,*

*Où cil qui est Dieu proprement,*

*Sans fin & sans commencement,*

*S'obligea pour mettre à juise,*

*Et qui pour nous si pou se prise,*

*Qui la mort maistrise & justise ? &c.*

Ovide MS.

*Aux cors qui résusciteront,*

*Pour venir au iour de juise.*

Et ailleurs :

*Les Saints qui sont en Paradis,*

*Qui pour leur droit de Sainte Eglise,*

*Furent mis à mortel juise.*

J U.

\* JUNIBARUM, limonier. *Dioscoride.*  
**JUPE & JUP**, un pourpoint : d'où vient *jup-  
 pone*, en Italien ; *gipou*, en Languedocien ; & *agi-  
 poula*, c'est-à-dire, mettre un habit sur le corps,  
 bien ou mal.

\* JUPICELLUM, genèvre. *Dioscoride.*  
**JURENT**, coucherent. *Gauvain* :

*Celle nuit jurent dui & dui, c'est-à-dire,  
 coucherent deux à deux.*

**JUS**, dessous, bas. *Alain Chartier*, dans son  
 Traité de l'Espérance : *Toutesfois des péchez publi-  
 ques voit-on toujours ça-jus test ou tard exemple.* Et  
 le *R. de Garin* :

*L'ame s'en part, & li cors ius chai.*

Et le Livre dit, le *Bestiaire* :

*Quant Dex, nostre primerain Pere,  
 Vint pour nos sauver en cest mont (c'est-à-dire,  
 ce monde), ça ius en terre.*

Ce mot se joint toujours avec un verbe, comme  
*ruer jus*, jeter à terre, se défaire. *Marot*, *Epi-  
 tre 2.*

*Si ruay ius, encre, papier & plume,  
 Voire & de fait proposois de non tistre,  
 Jamais pour vous Rondeau, &c.*

Il signifie aussi par fois *jusques*. *Perceval.*

**JUSIER**, le gésier des oiseaux. *Nicot.*

**JUST**, le suc d'une herbe.

**JUSTE & JUISTE**, c'est-à-dire, une pin-  
 te. *Perceval.* Dite de *justitia vini*. Le *R. de Vacce*,  
 ou des *Ducs de Normandie*, parle d'une juste d'or,  
 qui fut donnée à Robert, Duc de Normandie,

J U. J Y.

133

pour le droit d'un rachat, ou relief, en ces mots :

*Et vous illeuc un Damoisel,  
 Une juste sous son mantel ;  
 Mort est son pere nouvellement,  
 Relever vult son tenement :  
 Sa juste estoit moult bonne & chiere,  
 Tout estoit d'or noblement faite,  
 Cil qui la tint l'a avant traite,  
 A présent au Duc la tendi :  
 Li Duc, li dist, vostre mercy,  
 Et au Clerc dit, donc Clerc, tenez,  
 La juste est vostre, recevez.  
 Or oez quell' merveille avint,  
 Du Clerc qui la juste retint ;  
 Et il à soy traire la dut,  
 Estendi soy, & si mourut.*

Ce Clerc mourut de joye, pour le présent si con-  
 siderable, qu'il venoit de recevoir du Duc.

On appelle encore à Montauban une *juste*, la  
 mesure du vin qui répond à la pinte.

**JUSTISER**, commander. *Faucher*. Je croy  
 pourtant qu'il se trompe, & que ce mot signifie  
*exécuter à mort*. On l'employe du moins en ce sens,  
 en Languedoc.

**JUT**, c'est-à-dire, tomba, selon *Perceval* ; ou  
*s'accoucha*, selon *Villehardouin*.

**JUVEIGNEUR**, cadet. *Ragueau*.

**JUVENCE**, jeunesse. *Merlin*, parlant du graal  
 qui peut remettre en jeunesse, dit : *Li Rois, ton  
 aïol, fu guaris de l'enfermeté qu'il a, & fu revenues  
 en sa juvence.*

J Y.

**JYNGUER**, vouloir jouer ; de *יון*, *illecebra*.

K. ( K A.

**K**. Les Anciens se servoient fort. fréquem-  
 ment de cette Lettre, à la place du CH, & du Q.  
 J'estime que c'estoit des restes du langage que *Pha-  
 ramond*, qui estoit Allemand, y avoit apporté, par-  
 ce que la Lettre K, est fort en usage parmi les  
 Septentrionaux.

Est à noter qu'autrefois on flétrissoit les calom-  
 niateurs de la Lettre K, qu'on leur appliquoit tou-  
 re rouge sur le front ; à cause de quoy on les appel-  
 loit *Kappophori*. Il y en a qui croient qu'une cape  
 vienne de la figure de cette Lettre.

K A.

**KABAL**, cheval. Voyez *Kaval*.

**KABHONA**, c'est-à-dire, des choses.

**KAENE**, chaisne. Voyez *Enkaéné*.

**KAIR**, tomber ; de *cadere*. *Philippes Mousk*,  
 en son Histoire de France :

*Quand il virent par mésestance,  
 Le Royaume ensi dekair,  
 Pour la tiere mioux sostenir,  
 Establirent un Mariscal.*

\* **KALED**, raboteux.

K A.

**KANTA**, chanter. Voyez *Kara*. *Guillem Boyer  
 de Nice* :

*Drech e raron es qu'ieu Kanti d'amour,  
 Vezent qu'ieu ay consumat mon atge  
 A li complaire, e servi nuech & iour,  
 Senfa aver del proufesch ni avantage.*

**KANTADOUR**, Chantre. *Peyre Remond lou  
 Proux*, Tolosain :

*Vergiers, ni flours, ni pras, non man fach Kan-  
 tadour ;  
 Mai per vous qu'ieu adour, Donna, son allé-  
 graz.*

C'est-à-dire :

*Les jardins, ni les fleurs, ni les preries, ne  
 m'ont rendu Chantre ;  
 Mais ie suis devenu joyeux pour l'amour de  
 vous, ô ma Maistresse!*

**KANTSOU**, chanson. *Hugues de Sant Cyre* :

*A la valent Contessa de Proensa,  
 Mand mas Kansous ; car cella de cuies  
 M'a commandat qu'à leys la tramezezi.*

Et le Comte de Poitou :

*Pueis que d'ai cor m'y ven faray kanfon nou-  
vella.*

KARA, c'est-à-dire, le visage, qu'on appelloit la chere anciennement; du vieux mot Latin *cara*. Voyez Chere. Il signifie aussi chere, c'est-à-dire, favorie. *Albert de Sifteron*, ou *Tarascon*, à qui la Maistresse dit :

*Déportas-vous, amy, d'aquest amour, per  
aras.*

Et il luy répond :

*Mais comma faray ieu (dez-jeu), mas amours  
karas,  
My poder desportar d'aquest affection?  
Car certas ieu enduri en esta passion,  
Per vous ingratement mantas douleurs ama-  
ras :*

C'est-à-dire,

*Déportez-vous, amy, de set amour pour le  
présent;  
Mais comment feray-ie (dis-je), mes cheres  
amours,  
Pour pouvoir me déporter de cette affection?  
Car certes i'endure en cette passion,  
Pour vous ingratement, maintes douleurs ame-  
res.*

Et Frédéric I. Empereur, dit :

*Plas mi Cavalier Francés,  
Et la Donna Catallana,  
El'ouvar del Gynoes,  
Et la Cour de Castellana,  
Lou kantar Provençalez,  
Et la dansa Trivizana,  
Et lou corps Aragonez,  
Et la perla Julliana,  
Las mans e kara d'Anglez,  
E lou Douzel de Thuscana.*

KARESME, Carême (*Joinville*, p. 259.)  
de *quadragesima*.

KARLIN, c'est-à-dire, de Charles. Voyez  
Oriflamme.

KAROBE ou KAROBLI, c'est la vingt-  
quatrième partie du grain en poids d'or, d'argent,  
orfèverie en marc & à la livre, & c'est la plus basse  
division qui se fasse de ce poids. *Nicor*.

KAROLER, c'est-à-dire, danser; & *kerole*,  
danse. *Faucher*.

KASCUN, chacun. *Le Comte de Poitou* :

*Kascun iour m'es à benafort un an.*

C'est-à-dire :

*Chaque iour m'est presque une année.*

KASTA, chaste. *Armand de Meyrucilh*, Poëte  
Provençal :

*Anas vous-en pauras rimas douleutas,  
Fasex avezie nostras kastas preguieras.*

KATHERINE, selon les Observations sur  
*Joinville*, page 316. *En chu mont est ly cors Sainte  
Katherine. Ly Sarrazin tiennent chu lieu à grand  
honneur.*

KAVAL, cheval. *Le Comte de Poitou* :

*En kavals fiers, autres en granda armada,  
Si fisant totalment.*

KAUSA, cause. *Bernard Rascas de Limou-  
sin* :

*Touta kausa mortala una fez périra,  
Fors que l'amour de Dieu que tousiours du-  
rara,*

*Tous nostres cors vendran effuch comma fa  
leska.*

C'est-à-dire :

*Nos corps viendront secs comme la bale.*

KAUTE-FUT, c'est-à-dire, qui fut haute.

## K E.

KE, que. *Livre de la maniere d'aorer* :

*Quoy ke soit escrit en Romans.*

*Joinville* : *Ly bon enseignement ke ly Roy S. Louis  
escriit à Cartage, à son filleul Phelipon.*

\* KEL, c'est-à-dire, Promontoire; d'où vient  
*Ocellum*, Promontoire d'York.

\* KELDEN, coudrier, arbre; d'où vient le  
mot *Caledonius*, c'est-à-dire, Escossois, à cause  
qu'ils se renoient es montagnes & roches pleines  
de coudriers. D'où vient aussi le lieu appelé *Dun-  
kelden*, c'est-à-dire, *tumulus corylorum*.

KEMUN, commun. *R. de Macabée*.

\* KENEN, c'est-à-dire, dos de Montagne,  
en Breton.

KER, c'est-à-dire, une Ville, en Bas-Breton;  
de *cair*, ou *caër*, qui en langage Phénicien, ou  
Troyen, signifie une Ville, selon *Gervasius Tilbe-  
riensis*, *Bochart*, & *Ménage*. D'où j'estime que  
vient le nom du grand Caite.

KERMES, c'est le vermillon ou petites vessies  
de l'*ilex coccifera*; d'où on fait la confection *alke-  
mes*.

KERNLIBHO, diligemment.

\* KETOS, ou CETOS, c'est-à-dire, je  
laisse.

KEUE, queue. *Ovide MS.* où Achille dit à  
Hector :

*Ains te feray comme meurdrier,  
Détraire à keue de dextrier.*

Ces Vers dénotent que c'estoit une des puni-  
tions qu'on donnoit aux meurtriers, que de les fai-  
re traîner attachez à la queue d'un cheval. Une  
Reyne de France fut ainsi traînée autrefois.

KEUE, la matrice.

KEUX, Cuisinier.

## K I.

KI, qui. Voyez *Cope. Huon de Méry*, au Tour-  
noyement de l'Ante-Christ, selon *Vigenere* :

*Mais ki bien tréve plein est dire,  
Quand il n'a de matiere point.*

Le R. d'Artus :

*Vestu d'armine pellicon,  
Serve à son manger le Roy.*

KI, se prend aussi pour que. Voyez *Marquis*.

En KI, c'est-à-dire, là, selon *Villehardouin*.

KIHEDRAN, ou *Richdo*, c'est-à-dire, ri-  
chesses.

## K Y.

KYRIELE, multitude, ou bruit. *Parbelin*,  
au Juge :

Hée Sire, imposez-luy silence,  
N'avons honte de tant débattre,  
A ce Berger pour trois ou quatre

Vieils brebiales, ou moutons,  
Qui ne valent pas deux boutons?  
Il en fait plus grand kyriele.

## L A.

**L**A, Ellebore.  
**LACIER**, attacher. *Perceval*. D'où vient un  
las, ou laqs; de laqueus.

**LAÇON**, lacet, cordon féré par un bout.  
*Monet*.

**LACRIME**, larme. *Mehun au Testament*.

**LADRE**, lépreux, venant de *lasre*; & celui-  
cy de *Lazare*, parce qu'il avoit des ulcères aux  
jambes.

\* **LAGINUM**, c'est-à-dire, Ellebore blanc.  
*Dioscoride*. Venant de *gin*, c'est-à-dire, blanc; &  
*la*, c'est-à-dire, Ellebore.

**LAÏANS**, léans, là-dedans.

**L Aidanger & LAIDOIRER**, c'est  
dire des injurés. *Cronique de Flandres*.

**LAIDOYER**, injurier. *Monet*.

**LAIDURE**, deshonneur, injure. *R. de la  
Rose*:

*Et luy ont dit trop de laidures.*

Li **LAIE** gens, c'est-à-dire, les lais. *Vigenere*.

**LAÏETE**, c'est une alouette. *Ovide MS*:

*Et n'avoient pas plus à aller,  
Qu'une layete pour voler.*

**LAIGNE** ou **LAIGNIE**, bois; de *lignum*.  
*Nicot*.

**LAIN**, lent. *Songe du Verger*.

\* **LAINA**, laine épaisse à faire sayes. *Strabon*.  
*Atlas*.

\* **LAIR**, milieu; d'où vient la Loire, riviere,  
parce qu'elle coupe presque par le milieu les Gau-  
les.

**LAIRE**, larron. *Auger Gaillard de Rabestens*:

*Mai aquel Augé rimairé,  
Toujours es estat un lairé.*

**LAIS** ou **LAY**, c'est-à-dire, un homme du  
peuple, & qui n'a nul degré; de *λαός*, plebs.

**LAIS** ou **LAY**, est aussi une Chançon; dite de  
*leffus*. *Ménage*. D'où vient un *virelay*, maniere de  
Vers ancienne. *Fontaine des Amoureux de Science*:

*Et pas ne le seroit es lais,  
Qui sont rondeaux & virelais,  
Et qui savent métrifier,  
Et plusieurs choses que mestier,  
Font à maintes gens à delivre.*

Voyez *Vair & Virelay*. *Ovide MS*.

*Ainsi dist Orpheus son lais,  
Les ames du triste Palais,  
Pour la douceur du son plorerent.*

*R. de la Rose*:

*Chacun oïsel alloit faisant  
Lais d'amours & sons très-courtois.*

Voyez *Jongleur & Lay*. *Huon le Roy*:

*En ce lay du Vair Palefroy,  
Oïrez le sens Huon le Roy.*

## L A.

**L A I S**, se prend aussi pour une *Legation* ou *Am-  
bassade*, comme aussi pour un *leg*, & pour un *ar-  
brisseau*, qu'on laisse quand on taille le bois. Ces  
deux viennent du verbe *laisser*. D'où vient *laier*,  
c'est-à-dire, marquer les arbres qu'on ne veut  
couper: d'où vient peut-estre une *lave*, ou femelle  
de Sanglier, parce que les Chasseurs la laissent  
pour faire des petits: ou de ce qu'elle demeure  
parmy les arbrisseaux appelez *lais*. Voyez *Bailli-  
veau*.

**L A I S**, signifie aussi *laid*, ou *mauvais*. *Perceval*:

*Et puis aurons vin qui n'est mie lais.*

Me **L A I S**, c'est-à-dire, laissez-moy. Voyez *Voï-  
sine*.

**L A I S A N T**, sans fardeau. *Pathelin*:

*Persez-vous que ie soy laisant?  
Et que vous porterez de fais.*

**L A I S S E**, c'est-à-dire, Chançon. *Huon de Vil-  
leneuve*:

*La tant n'auront nul miel ne cote desramée,  
Que la premiere laye ne soit bien escoutée.*

**L A I T**, c'est-à-dire, il laissa; & *laist*, laissait.

\* **L A I T H**, humidité: comme aussi en langue  
Britannique. De ce mot vient *Archeue*, c'est-à-dire,  
la Ville d'Arles; de *ar*, & *laith*.

Li **L A I T U E R E**, un Electuaire, composition  
de Médecine.

**L A L E E**. *Perceval*. Voyez *Muere*.

**L A M B U L A I S**; foffoyeurs de terre, de Bre-  
tagne, Anjou, & Maine.

**L A M B E L**, lambeau; ce qui vient de *lambel-  
lun*, corrompu de *lamina*, selon aucuns; mais je  
croirois qu'il vient de *flambe*, comme l'Or flamme,  
Banniere de France.

**L A M B I C**, alambic. *Nicot*.

**L A M B I Q U E R**, distiller. *Pasquier*:

*Ce sont les pleurs, qui sortant de mon cœur  
L'ont lambiqué par humide liqueur.*

Et ailleurs:

*Si chaudement elle embrasa mon ame,  
Que distillant par mes yeux ie tirai  
Toute l'humcur qu'un Amant martyré,  
Peut lambiquer sous l'ardeur d'une flâme.*

**L A M B R E Q U I N**, panache, sortant de cas-  
que, & s'espénchant autour de l'escu. Selon d'au-  
tres, c'est un drap qui en pend comme une es-  
charpe.

**L A M B R I S**, plancher; il vient de *imbrex*,  
tuile. *Festus*.

**L A M E**, tombeau. *Marot*, *Complainte 5*.

*Unique fils de Preud'homme, dont l'ame  
Ces jours passez sous la funèbre lame  
Laisa le corps, &c.*

**L A M P E R**, laper, boire avec la main; de  
*lambo*: d'où vient *lopin*, & *lopineux*.



\* LANCEA, arme antique : d'où vient *lance*, de l'Hebreu *lanth* ; d'où vient *Arelate*, Arles, Ville de Provence, selon *Bochart*. Mais j'estime qu'il se trompe en cette origine, & qu'elle est trop tirée par les cheveux ; & j'approuve plus celle qui la tire de *Aralata*, c'est-à-dire, Autel large.

Ces *lanthes* furent appelées aussi simplement *bois*, par excellence ; & puis *bourdons*, & *bouydonasses* : mais celles-cy estoient grosses & creulés. D'où vient une *bourde*, baston qui est gros au bout ; dont se servent les infirmes ; d'où viennent les Vers plailans, des Artilles :

— *Tant de bourdes de ces boitoux,  
Qu'en dites-vous ? ce sont des bourdes.*

LANCEPASSADE, c'est une Charge qu'on donnoit, parmy les gens de pied, aux Cavaliers démontez, ou qui avoient coupé leur lance ; de *lanza spezzata*.

LANCIER, se battre & chamailler.

LANDI, c'est-à-dire, la Foire Saint Denis ; du Latin *indictum*, duquel on a fait l'*Endict*, & peu à peu *Landy*. Et parce qu'à ce temps-là on payoit les gages aux Régens, les Escoliers qui les renoient estoient appellez *Fripi Landi*. Ménage.

LANDIER, grand chenet de fer ; dit ainsi de l'Anglois *handieren*, c'est-à-dire, pate de fer. Ménage.

LANDON, une petite lande, ou pasturage. *Ovide MS.*

*Et de mener à son bandon,  
Si comme bestes en landon.*

Et ailleurs :

*Si comme bestes sans landon,  
Sans pastour, & sans conducteur.*

Ce mot vient de *landt*, c'est-à-dire, terre, en Allemand : d'où vient Hollande, Zelande, Landgrave, &c.

LANGAIER, faire causer quelqu'un pour tirer quelque chose de luy. *Monet.*

LANGÉ, vient de linge, ou de lanage.

En LANGES, c'est-à-dire, en chemise. *Perceval* :

*Dames faisant leurs peintures,  
Alloient pieds nuds & en langes.*

LANGUARD, babillard, qui ne tient rien secret. *Monet.*

LANGUE de bœuf, arme ancienne. *Faucher*. C'est une espèce de halebarde, ayant le fer en forme de langue de bœuf.

LANGUEDOC, Province qui vient de *landt* & de *Goth*, c'est-à-dire, terre des Goths, parce qu'ils l'ont tenue long-temps, comme je l'ay déduit au long en la Préface de mes *Antiquitez de Castres*. D'autres le tirent de langue de *oc*, c'est-à-dire, ouy ; parce qu'on dit *oc*, pour ouy.

On écrivoit aussi *Languedoch*, selon une vieille Ordonnance du Parlement ancien de Paris, citée par *Bonsons* ; en ses *Antiquitez de Paris*, en ces mots : *Aux Enquestes de Languedoch, seront le Prieur Saint Martin des Champs, & jusques à cinq. Et aux Enquestes de la Langue Française, seront Maître Raoul de Meilleur, & jusques à cinq. Aux Eschiquiers, iront l'Evesque de Narbonne, & jusques à dix. Aux Jours de Troyes, qui seront à la quinzaine de la Saint Jean, l'Evesque d'Orleans, &c.*

LANGUEDOL, *Languedoyl*, *Langue d'or*, *Lantgoth Occitania*, *Langue de oc*, *Langue de goth*, tous ces mots dénotent le *Languedoc*. La dernière façon semble la véritable, à cause que les Goths y ont régné, ayant leur Siège Royal à Toulouse. Voyez le Livre de *Marchionib. Gotbicus*, *Elfonsi d'Elbene*, *Episcopi Albiensis*.

Ce qui feroit croire qu'il ne vient point de *Lantgoth*, c'est-à-dire, terre des Goths, ainsi qu'on l'a dit cy-devant, & comme plusieurs l'ont cru, c'est que le mot de *lanth*, est toujours à la fin des mots, parmy les Septentrionaux, comme on voit es noms suivans, *Hollant*, *Frislant*, *Irland*, *Groenland*, &c.

LANT, humide. *Monet.*

LANTEUR, moiteur, humidité. *Monet.*

LAOUSTE, sauterelle ; de *locusta*. On dit aussi en Languedoc une *langouste*.

LAQUET, un Laquais. Voyez Page. On l'appelloit aussi un *Nacquet*, ou *Page*, c'est-à-dire, un Villageois, ou Païsan ; de *Pagus*, Village. On appelle aussi un *Pagés*, en Languedoc, un Païsan : ou ce mot de *Laquay* vient du langage Basque ; car *laquais*, veut dire serviteur, en cette Langue-là. Or c'est le pais d'où viennent les meilleurs Laquais, du moins ceux qui courent le mieux : d'où vient qu'on dit d'un bon coureur, qu'il a la jambe d'un Basque.

LARDELLES & LARDERELLES : ce sont certains oiseaux. *R. de la Rose.*

LAREGE. Voyez Melèse.

LARGE, libéral. *Marot*, es Pseaumes :

*Car de bien faire tu es large,  
A l'homme juste, ô vray Sauveur !  
Et le courves de ta faveur,  
Tout ainsi comme d'une targe  
Espaisse & large.*

LARGION & LARGESSE, c'est-à-dire, don, libéralité. *Froissard*. Comme abrégé de *largition*.

LARIGAUDE, le gosier ; de *larinx*. D'où vient qu'on dit, *Boire à tire-larigaud*.

LARMER & LARMOYER, c'est-à-dire, pleurer. *Villon*.

LAS ; triste, affligé. *Marot*, Elégie 16.

*Combien ardente est l'amoureuse flamme,  
Que mon las cœur pour vos vertus enflamme !*

LAS, hélas. *Idem*. Epitre 34.

*Las pourquoy donc a mon bonheur s'oppose ?  
Certes mon cas perdoit à peu de chose.*

LASCHANCE, intervalle. *Pathelin* :

*Onze semaines sans laschance.*

LASNIERE, attache ; de *lana*.

LASSI ou LATI, serfs. *Pontanus*.

LASSIERES, c'est-à-dire, laqs de Chasseur. *Florent Chrestien* :

*Comme toiles, filets, rets, pièges, laqs ;  
poyaux,*

*Hutes, cordes, coliers, lassieres, & rai-  
zeaux,*

*Fourches, gaules, espieux, pietes, pales, be-  
zoches,*

*Racles, seinnes, bastons, poches, esparviers ;  
poches.*

LASSUS, cy-dessus, ou de la demeure céleste. *Marot*, 4. Opuscule :

*Diane*

LA  
LA

LA  
LA

Et enco  
Truche  
LAT  
Pierre G

Ce mot  
LAV  
LAV  
ont pris  
gne, où  
L'AU  
d'honneu  
gneur. C  
laudimiu  
alleu. O  
c'est-à-d  
gnes de  
plet de C

C'est-à-d

Et Philipp

L'AU  
naif de B  
la Dama  
LAY  
ple ; de  
dire, aux  
LAY,  
Pathelin  
xelles. V  
LAYE  
gena.  
LAZZ

LE. C  
fens ; car  
large. Vi  
Tom

L A. L E.

*Diane Clerc a de lassus donné  
Faveur céleste à l'enfant nouveau né  
D'Endimion, &c.*

L'ASTAR, plainte.

LATAINE, colere. R. de la Rose :

*De ialouste ne lataine.*

LATEBRES, cachettes. Voyez Repentailles.

LATINIER, truchement. R. d'Alexandre :

*Porus rend Alexandre son branc fourbi d'a-  
cier ;*

*Et dit en son langage qu'il l'avoit moult  
chier :*

*Alexandre l'entend sans autre latinier ;*

*Car de plusieurs langages s'estoit fait affai-  
tier.*

Et encore en Bas-Breton, un *Latinier*, signifie un Truchement, selon *Henry Estienne*.

LATITER, estre caché. *Menus propos de Pierre Gringoire :*

*Qui aux buissons secrets se latiterent.*

Ce mot vient du Latin *latitare*.

LAVAILLE, laveure.

LAVEDAN, sorte de cheval. *Rabelais*. Ils ont pris ce nom du Comté de Lavedan, en Gascoigne, où il en vient de bons.

LAUS ou LOS, c'est-à-dire, reconnoissance d'honneur, ou approbation qu'on fait de son Seigneur. Ce mot vient de *louer*, ou de *lausus*, ou de *laudimium*, selon *M. Galant*, au Livre du Franc-alleu. On disoit aussi *laud*, *laudisme*, & *lauzar*, c'est-à-dire, louer. Et encore on le dit es montagnes de Languedoc, comme on voit par ce couplet de Chançon :

*L'amoar me bat, mestarrusse, mengrune,  
A qui nia be per cambia de coulou  
Lausat so Dieu, peis quieu mori per une  
Que fa mourit tout lou monde d'amou.*

C'est-à-dire :

*L'amour me bat, me brise, & met en pié-  
ces,*

*Il y en a bien là pour changer de couleur :  
Loué soit Dieu, puisque ie meurs pour une  
Qui fait mourir tout le monde d'amour.*

Et Philippe Mousk :

*Et loa qu'il tenist iustice,  
Seur bas & haut, & pauvre & rice.*

LAUZOUR, louange. *Peire Cardenal*, Poëte, natif de Beaucaire, au Livre dit, *Las laujours de la Dama de argensa*.

LAY, un homme laïc, c'est-à-dire, du peuple ; de *λαός*. C'est l'opposé aux Clercs, c'est-à-dire, aux Sçavans.

LAY, c'est-à-dire, largeur & pan de cotillon. *Pathelin* : *Quel lay a-t'il (parlant du drap) de Bruxelles. Voyez Lé.*

LAYÉ & LAYETE, cassette ; venant de *lagena*.

LAZZERA, c'est-à-dire, il tarderoit.

L E.

LE. Ce mot se trouve employé en beaucoup de sens ; car premierement *lé* & *lée*, c'est-à-dire, large. *Villon*, en son Testament :

*Tome II. Partie II.*

L E.

137

*Tant qu'il a de long & de lé.*

R. de la Rose :

*Mes or lessons les voyes lées,  
& allons les estrois seniers.*

Idem :

*Quand fu un peu avant allé,  
Je vy un verger long & lé,  
Enclos d'un gros mur bastillé,  
Pourtrait dehors & entaillé  
De maintes riches empreintures.*

Et *Mehun au Codicille*, parlant des femmes qui avoient les reins larges, dit :

*Toutes sont par reins lées,  
Combien que mesgres soient.*

Il entend qu'elles s'ajustoient, à cause de la mode, en sorte qu'elles paroissent grosses de reins. Et le *Rebours de Mathiolus* :

*Et eut une Cité en Trace,  
Iadis Lorraine appelée :  
Celle Cité fut grant & lée.*

J'estime que ce mot vient de *latus*, corrompu ; & qu'on disoit premierement *latis*, dont est venu *lay*, & puis *lé*.

Li LE, c'est-à-dire, le costé, mais c'est par abus ; car il doit estre écrit l'Ile, c'est-à-dire, le Ile ; de *ilia*, qui en Latin signifie les flancs. *Perceval* :

*L'escu au col, l'espée au lé.*

LE ou LEZ, c'est-à-dire, costé. *Perceval* :

*Et les cheveux grand & veslez,  
Qui luy venoient iusques au lez.*

*Froissard* :

*D'un & d'autre lez, & de tous liez,  
L'assiegerent de tous costez.*

De-là est venu qu'on dit, *de lez*, c'est-à-dire, auprès, à costé. *Villehardouin* :

*Enterré fu de lez son pere.  
Voyez Lez, & Les.*

LE, c'est-à-dire, un leg de Testament. *Villon* :

*Si me souvien bien Dieu mercis,  
Que ie fis a mon partement,  
Certains lez l'an cinquante & sis,  
Qu'aucuns sans mon consentement  
Voulurent nommer Testament.*

Il l'escriit aussi ailleurs, *lais*. Voyez *Lais*. Il vient de *laisser*.

LE, par fois signifie *du*. *Perceval* :

*De la Cort le Roy Artu,  
Et il li dit, dont iras-tu ?  
En la prison le Roy Artu.*

Et ailleurs :

*Par le commandement le Roy.  
Voyez Cope.*

LEAL & LEALTE, c'est-à-dire, fidèle & fidélité : ils viennent de *lex*.

LEANS, ce lieu là, ou ce lieu cy. *Marot*, dans sa Description du Temple de Cupidon :

*Autres manieres de Chançons,  
Leans on chante à voix contraintes.*

LECHERIE, gourmandise. Voyez *Ahonter*, & *Lefcheur*.

(S)

LECHERIE, se prend aussi pour un *Bordel*, ou *Cabaret*, & autre lieu de divertissement; & vient de *léché*, c'est-à-dire, joye, liesse. Et *léchierre* se prend pour une putain: & *lécheur*, pour un taver-  
nier.

LECHIERRES, frians. *R. de la Rose*:

*Ainsi com fait li bon lechierres,  
Qui des morseauls est connoissierres.*

LECTRIN, LETREIN, lutrin, pulpitre.  
*Monet.*

LEDENGER, injurier. *R. de la Rose*:

*Et que trop durement se doute,  
D'estre ledengée & bastuë,  
Quand arriere sera venuë.  
Voyez Compains.*

Item:

*A luy me plaigny de danger,  
Qui me volt ainsi ledenger.*

LEDOIER. *Voyez Loidorer.*

LEE, large. *Voyez Lé.*

LEECHE, joye, liesse; de *latitia*. *Perceval.*

LEGIERS, facile. *Perceval*:

*Et molt sera legiers à faire.*

LEGUNS, légumes. *Aldobrandin.*

LEIGNE, c'est-à-dire, de la laine, corrompu  
de laine, & par fois signifie du bois; de *lignum*:  
on dit aussi de *legne*.

A LEINS, si tost. *Perceval*:

*A-Gauvain vint à leins qu'il pot.*

LEIS, Louis. *R. de l'Ante-Christ de Huon de  
Mery.*

LEIS, elle; & lei, luy. *Voyez Kanfou.* Cela  
vient de l'italien.

LEMAUFFE, c'est-à-dire, à mon advis, en-  
veloppé. *Villon*:

*Qui sont saints de saintes estolles,  
Dont par le col sont lemauffez,  
De mal talent tout eschauffez.*

LEMBROISSE, lambrissé.

LEMELLE & ALUMELLE, c'est-à-dire,  
lame d'espée. *Perceval.*

LEN, l'on; car on disoit *en*, pour *on*. *Perce-  
val*, & le *Songe de Verger*.

LENTZMONET, c'est-à-dire, le mois de  
Mars.

LEODES ou LEUDES, c'est-à-dire, hom-  
mes adstreints à leur Prince.

LEQIN, c'est encore la mesme chose. *R. d'A-  
lexandre*:

*Chançon voil dir per rime & per leoin,  
Del fil Filipe lo Rey de Macedoin.*

LEONIMETEZ. *Idem.* Vie de Ste. Cathé-  
rine:

*Seigneurs qui en vos livres par maistrie mei-  
tez,  
Equivocations & leonimetez.*

LEONINE ou LEONISME, rime an-  
cienne, selon l'*Art de Rhétorique ancien*, dont les  
Vers riment au milieu, comme est l'*Escole de Sa-  
lerne*, *Rafis cestrensis*, *Merlin*, & autres. Comme,  
par exemple,

*Contra vim mortis, non est medicamen in hortis.*

LEP, un lièvre malle.

LEQUEAU, lequel. *Jean Boiceau.* Et le  
*Menologue* (c'est-à-dire, *Monologue*) de *Robin*:

*Lequan a perdu son precez,  
Triulati de Grec en Francez.*

ERMES, larmes. *Perceval.*

Je LEROYE ou LESROYE, c'est-à-dire,  
je laisserois.

LERRE, larron. *Nicot.* *Abregé de la Bible  
MS.*

LERRER, laisser. *Gauvain.*

LES ly, c'est-à-dire, auprès de luy. *Perceval*:  
*Et ie maloi les ly seoir.*

De LES ou LEZ, c'est-à-dire, auprès, à costé.  
*Villehardouin.* *Voyez Lez.*

LES & LIES, c'est-à-dire, joyeux; de *latus*.  
*Perceval*:

*Toutes mout ioyans & mout les.*

Je LES; je laisse. *Perceval*:

*La Seigneurie vous en les,  
Et iel vos let, si m'en démet.*

LESCHE, une petite resne. *Nicot.* D'où vient  
*laisse*, de *lévriers*.

LESCHERIE, gourmandise. *Voyez Lecherie.*  
LESCHEFROY, léchefrite.

LESCHEUR, gourmand. *R. de la Rose*:

*Ainsi que fait le bon lescheur,  
Qui des morceaux est cognoisseur,  
Et de maintes viandes taste,  
En post, en rost, en fausse, en paste,  
En friture, en galatine,  
Quand entrer peut en la cuisine.*

LEST, il laisse. *Perceval.*

LESTER un vaisseau, le charger; du mot Al-  
lemand *last*, c'est-à-dire, charge: d'où vient *ba-  
laste*, & *banaste*, comme de *bis*, & de *last*.

LESTUET ou c'ESTUET, c'est-à-dire, il  
faut, il convient.

Le LET, le laisse. *Perceval.*

LET, c'est aussi une mauvaise action. *Ovide  
MS.* parlant de l'amour que *Paliphaé* avoit pour  
un Taureau; dit:

*Certes grande honte, & grand blâme,  
En doit avoir quant tel outrage,  
Peusse vers soy en corage,  
Eust de faire li tel let.  
Que n'ama-t'elle un beau vallet,  
Qui la servist à son plaisir,  
Et le peust à son choisir.*

Et *Perceval*:

*Coment si ma mon oncle fet,  
Si grande honte & si grand let?*

LETERI & LETERIL, c'est-à-dire, un  
pulpitre. *Vigenere.*

LETRIER, inscription. *Voyez Rides.*

LEU, LEUS & LEUC, c'est-à-dire, lieu.  
*Villehardouin*: *El leu cestuy*, c'est-à-dire, en lieu  
d'iceluy. D'où est venu le mot de *lieuë*. *Perceval*:

*Li leus, ou li autres estoit,  
Estoit plus blanc que fleurs de lys.*

*Gauvain*:

*Que nus homs ne poist venir  
Quo par un leu.*

LEU, loup: d'où vient le jeu d'enfant, à la

qu'en leu leu, ou s'ils feignent que le loup les vient prendre. En Languedoc ce jeu est appelé, à loubet loubet.

LEU, lumière. *Céans, il n'y a ne feu, ne leu (c'est-à-dire, ni feu, ni lumière). Monet.*

\* LEUCA & LEUGA, c'est-à-dire, lieue, venant de *lesca*, une lieue ou quinze cens pas, selon *Hesychius*. Or parce qu'il y avoit une pierre à chaque lieue, à la manière des Romains, qui possible le prirent des Gaulois, les Bretons ont retenu le mot de *leach*, pour dire une pierre.

LEUD. Voyez Alleud.

LEUDE, lige, & sujet. *Pasquier. Voyez Fief, Alleuds, & Lots, c'est-à-dire, devoirs.*

LEUDE, est aussi un petit tribut. *Voyez Lige.*

\* LEUDIS ou LEUDUS, & LIUDUS, c'est-à-dire, un sujet de quelque Seigneur; car ces mots en dérivent.

LEVE, l'eau. *Voyez Esve.*

LEVRETER, galoper, courir, selon un rare MS. des choses mémorables passées à Paris, depuis l'an 1200. appartenant à M. Claude Martin, Médecin très-intelligent en toutes sortes de belles connoissances. On y lit ces Vers :

*Boutez-la hors, cette fausse villaine,  
Qui mal me rend autant conques villaine,  
La momme raige, hélas! c'est pauvreté,  
Puis un & iour, ma si fort levreté,  
Qu'à peine puis respresdre mon haleine.*

LEURRE, tromperie, venant de *ἀλιόρα*, *calliditas*, selon *Tripault de Bardis*, en son Dictionnaire.

LEUS, un loup. Le R. de la Conquête d'Ou-tre-mer :

*Velus estoit com leus, vours enkaenez,  
Les ongles grands & longs, les cevels meeletz,  
ou neelez.*

LEUST, fut loisible.

LEZ, auprès, à costé. *Froissard, vol. 4. chap. 18. Après s'enfuit ceux qui au lez fenestre estoient.*

LEZ à lez, c'est-à-dire, coste à coste. *Ragueau. Perceval :*

*Andin chevauchent lez à lez.*

R. de la Rose :

*Les tourelles sont lez à lez,  
Qui sont richement bataillées.*

Huon de Mery :

*Jusqu'à l'Eglise Saint Germain,  
Des prez lez les murs de Paris.*

Et derechef. *Perceval :*

*L'un lez l'autre com bon amy.*

LEZ ou LEBE de jupe, une largeur, venant de *le*, c'est-à-dire, large. *Voyez Lé. Ou de lesche, c'est-à-dire, pièce.*

LEZART, l'herbe *Dictam*, selon *Lespleigney*, au *Promptuaire de Médecine*.

## L H.

L'HOM, pour l'on; *l'hom dit, l'on dit. Nicot.*

## L I.

LI, le. *Perceval :*

*Grand fu la ioye que li Rois  
Fit de Perceval le Galois,  
Et la Royne & li Baron.*

On l'employoit aussi pour du. *Perceval :*

*Où l'Ost li Rois estoit logié.*

Il se prenoit aussi pour luy. *Gauvain :*

*Si li dites que ie li mant.*

Et enfin li, signifioit les. *Perceval. Boèce MS. & Pasquier. Hugues de Bercy, en sa Bible Guyot.*

*Mais li Rois, li Dus, & li Conte,  
Aux grandes festes font grand' honte.*

Et ailleurs :

*Li Dus, li Contes, & li Rois  
Se devoient bien conseiller,  
Grand Consaux y avoit mestier.*

LIARD ou LIAR, monnoye qui vaut trois deniers, venant de *li burdis*, c'est-à-dire, de *Philippes le Hardy*, qui les fit faire, selon *Clérat*, en son *Traité des monnoyes de Guyenne*.

LIARDE, c'est quelque sorte de couleur. R. de la Rose, parlant des couleurs des chevaux & juments, dit :

*Non pas morel, contre morelle,  
Seulement, mes contre farvelle,  
Contre grise, ou contre liarde.*

LIB, vie.

LIBE, grand quartier de terre, enlevé d'une pièce de la carrière. *Monet.*

LICE, chienne née d'un loup; de *λύκος*. C'est aussi une putain; car anciennement *lupa*, vouloit dire une putain; & *lupanar*, qui signifie un bordel, vient encore de-là; & à cause de cela; on disoit que *Remus & Romulus* furent allaités par une louve, ayant mal expliqué *lupa*, une louve, au lieu d'une putain. Par une erreur pareille, on peint *Moyse cornu*, ayant expliqué le mot qui signifie *rayon*, *corne*; parce qu'il est dit qu'il revint tout rayonnant de la montagne. Or le mesme mot *Hebrieu*, qui signifie *corne*, signifie aussi *rayon*. Or pour faire voir que *lyce*, se prend pour une putain, voicy un passage du R. de la Rose, qui l'enseigne :

*Ribande, ordevis (c'est-à-dire, visage sale  
laideron), pute, lyce.*

LICHARDE, prendre les meilleurs morceaux de la table.

LICHECASSE, friand, gourmand. *Rabelais*. En Poitou *casse* est une léchefrite.

LIDE ou CLIDE. *Fauchet*. C'est-à-dire, longue poutre, retenue par un contre-poids, qui étant laschée jettoit un tas de pierres dans les Villes assiégées. D'où vient une *clée*, c'est-à-dire, en Languedoc une *claye*, parce qu'elle est faite de longues busches. Comme aussi un *escliquer*, qui est un petit tuyau, par lequel on jette avec éclat un bouchon. Et *décliquer*, c'est-à-dire, lascher une parole mal-à-propos.

LIE & LIES, c'est-à-dire, joyeux: d'où vient *liesse*; de l'Italien *lieto*, & celui-cy de *latus*. *Alain Chartier*, au *Parlement d'Amour* :

*Qui pour sa grande décevançe  
Luy monstrit semblant d'amour lie.*

Une vieille Chanson écrite à la main :

(S ij)

*J'ainc de lié ever & d'amoureux vouloir.*

Et l'Ordene de Chevalerie :

*Et diét à semblant d'homme lié,  
Vous avez moult bien commenchié.*

LIE & LIÉE, aussi joyeuse. *Perceval :*

*Mais Madame seroit moult liée,  
Si elle estoit bien employée.*

Il se prend aussi pour jolie.

LIE, costé.

LIE, se prend aussi pour elle, dans *Perceval*.

LIEGE, l'arbre *suber*. Ce que je crois venir de *levis*.

LIEMENT, joyeusement.

LIEPARD, léopard. *Nicot*.

LIEPVRE & LIEPE, c'est-à-dire, lièvre ; de *lepus*.

LIER, laisser. *Perceval*.

LIERRE, jarron.

LIETRIN & LIEUTRIN, ou JUBE, pulpitre. *Nicot*.

LIEUX, un lieu. *Perceval :*

*De liex en liex s'arrestant.*

LIGE, vassal. *Nicot*. Ce qui vient de *Leodium*, ou *Leude*, Ville de Liège, habitée par les Leudes, gens obligez à suivre leur Seigneur par tout, & le foustenir & servir. *Faucher*.

LIGNAGE, un hief. *Faucher*.

LIGNE, un celier à tenir du bois, venant de *lignum*. On l'appelle encore en Languedoc un *legné* ; & le bois, de *legno*, & un *legnas*, c'est-à-dire, une busche de bois, en langue Tholosaine. *Goudouli :*

*Sonque un bailet amdun legnas,  
Et un gous que rufabo lé nas,  
Que me seguen biarda deforo.*

C'est-à-dire :

*Sinon un valet avec une busche,  
Et un chien qui fronçoit son nez,  
Qui me firent retirer promptement.*

LIGNIVOL, du cordon, ou fil des Cordonniers, selon l'*Histoire des Albigeois*. On l'appelle encore de *lignol*, en Languedoc.

LIGOURS & LIGURIONS, c'est-à-dire, gourmans. *Satyres Chrestiennes*.

LIMIER, un chien dressé à guetter les cerfs. *Nicot*.

LIMOGES, terre, pré ; de *λεμων γη*.

LIMONIER, cheval de charrette. *Catholicum parvum*.

\* LIN, du lait : d'où vient *Lintervum*, Ville d'Italie ; *Lindaw*, en Suisse ; & *Lincoln*, en Angleterre.

LIN, lignée, race. *Ovide MS*.

*Entrez est el Temple Apolin,  
Paris & plusieurs de son lin.*

Et plus bas :

*Appelle Apolin son neveu,  
Cil de son lin que plus amoit,  
Et tenoit chier.*

LINGE, foible. *Mehun*, en la Remonstrance de Nature :

*Car son sens est trop nud & linge,  
Si me contrefait comme un singe.*

LINIER, ouvrier en linge. *Monet*.

LINIÈRE, ouvrière en linge. *Monet*.

\* LINNA, c'est une sorte d'habit ou de foye des anciens Gaulois, selon *M. Bochart*. *Isidore* les appelle *lineamenta*, comme estant de lin. *Xenophon* les appelle *bigarrées*, ou teintes en escarlate, livre 1. *Properce* décrit *Viridomarus*, Gaulois, *virgatis braceis*, c'est-à-dire, peintes. C'estoient des caleçons à la matelote, allant jusqu'aux talons.

LIQUE, une lieue.

LIPPES. J'estime que ce mot signifie des grimaces. *François Villon*, en ses *Repuës Franches :*

*Dieu sçait s'il fit piteuses lippes.*

LIPU, triste.

LIRIPION, chaperon des Docteurs. *Rabelais* l'appelle *liripipion*, du mot Flamand *liere piipe*, c'est-à-dire, superhumérale.

LIRON, sorte de rat : ce mot vient de *glis*.

LIS, gouffre : d'où vient *Lisia*, Ville de Cornouaille. C'est aussi le nom de la famille, dont estoit la Pucelle d'Orleans : car le Roy de France, après qu'il fut délivré des Anglois par sa valeur, changea son nom de Jeanne d'Arc, en Jeanne du Lis, comme ayant sauvé les lis des armoiries de France.

LISEAU. *Songe du Verger*. Les Anglois croyent que si on leur fait *liseau* un Lundy, ils auront mal-estrene.

LISIBLE, loisible, licite. *Songe du Verger*.

LISSE, lieffe, joye. C'est aussi une levrette. *Voyez Lyce*.

LITI, esclaves. *Pontanus*.

LITOCHE, lit à fleur de terre, qui se dresse la nuit, & qui se renferme, & se serre de jour dans un coffre, ou banc. *Monet*.

LITRE, une bande noire qu'on peint es Eglises sur les parois, à cause de la mort de quelque grand. Ce qui vient de *litura*, ou de *lustrare*, ou *lustrare*, ou enfin de *λίστρα*.

LITRON, & demy litron, mesure de Paris, c'est-à-dire, demy livre, & vient de *ἡμιλίτρα*.

LIVRES de terre, terres prises à tant de livres d'argent, alivrées. *Dominici*, en son Francalleud, en tire l'allivrement, & imposition des Tailles au sol la livre, qui se fait en Languedoc.

LIVREÈ, ou *Rubans*, &c. qu'on donne es Nopces, vient de *liberata*, c'est-à-dire, donnée.

LIVROISON, Prébende. *Perceval*.

*Et si a ia sa livroison,  
D'un boisel d'orge, & de fain.*

## L O.

LO, le. *Perceval*. Et par fois louer. *Fontaine des Amoureux :*

*Le Mercure que ie te lo,  
Surnommé de Mercurio ;  
C'est le Mercure des Mercures,  
Où maintes gens mettent leurs cures.*

\* LO, haut.

LOBE, mocquerie, mépris. *R. de la Rose :*

*Mes on pent tel songes songer,  
Qui ne sont mie mensonger :  
Uns Auctor qui ot nonn Macrobes,  
Ne tenoit pas songes à lobes.*

Idem :

— Ains vous dis sans lobe,  
Que vous avez mantel & robe.

Rebours de Mathiolus :

Se dehors fu belle sans lobe,  
La beauté par dessus la robe  
Deust bien estre considéré.

LOBER, se moquer. *Ronsard*, en la Préface de la Franciade. Et *Ovide MS.*

Les ames chuent, & lobent,  
Par fausses adulations.

R. de la Rose :

Je ne vous quier de célober.

Idem :

Fut-ce pour venir lober,  
Pour luy de sa robe, rober,  
Bien le traiffiez & boulez.

Ce mot vient de *lobus*; d'où vient *lopin*.

LOCHE, c'est un petit poisson de riviere très-excellent. On l'appelle en Languedoc, de *lanquettes*. *M. Ménage* dit que *loche* est aussi une sorte de limaçon.

LODIER, couverture de lit, cotonnée & piquée. *Monet*.

LOE. *Boèce MS.* semble l'employer, pour dire licite.

Loe, droit de certaine quantité de poisson, à prendre par les Seigneurs Féodaux, sur les bateaux de poissons, qui abordent, es Hables ou Ports du Bessen, au Terroir de Bayeux en Normandie. *Monet*.

LÆDORER. Voyez Loidorer.

LOEIS, à l'oage. *Thiebaud de Mailly* :

Pledeor loeis entendez,  
Entendez grans dolors vos vient,  
Près mespon vos en gardez,  
Avec vous mesque vendre,  
Quant vo sen (c'est-à-dire, vostre sens)  
vous vendez.

LOEIS, Louis. *Hébert*, au R. des sept Sages :

Loeis que en doit tant loer.

LOESET, c'est-à-dire, il estoit loisible.

LOGRES, Locrés : c'est une Nation.

LOI, licence, permission. *Monet*.

LOIDORER & LÆDORER, injurier; de *λοιδωρ*, convicior. *Budaus & Perionius*, de *lingua Gallicæ originibus*.

LOIE, lié. *Pierre Gentien* :

J'ay à nom Pierre Gentien,  
Qui sui loié de tel lien,  
Dont nus ne me puet déloyer.

LOIER, loger.

LOIMIERS, limiers, sorte de chiens. *Ovide MS.*

LOINSEAU de fil, mot Picard qui signifie un ploton de fil. *Nicolas*.

LOINTAINETE, distance de lieu. *Monet*.

LOIRE ou LOIRRE, leurre & leure, c'est la mesme chose. Ils viennent tous de *lorum*, c'est-à-dire, courroye. *Alain Chartier*, cité par *M. Ménage* :

— Car amour loirre (c'est-à-dire, déro-  
be)

Les cœurs, comme Faucon en loirre.

Les Croniques abrégées de *George Chastelain* n'éc-  
crivent que *loirre*.

LOIRE, estre loisible, estre permis. Ces paroles  
ne se loiroient autre part. *Monet*.

LOISE, soit loisible. *Perceval* :

Ja ie ne quid que mentir m'en loise.

Ne LOISOIT, c'est-à-dire, il n'estoit pas per-  
mis. *Bible Historiaux*.

LOIST & LOIT. C'est la mesme chose que  
*loise*. *Coquillard* :

Qui prend à d'autre lieu provende,  
Loit-il de luy en faire autant.

LOMBARDIE, estoffe. Voyez Manteau.

LONGIERE, sorte de napes. *Du Pont*.

LONGIS, un musard.

LONNY, mettre à l'onny, c'est-à-dire, à sac  
& destruction. *Cronique de Hainaut*.

LOOIS, Louis.

LOPINER, croustiller. *Rabelais*. *Lopiner* une  
terre, ou une maison, selon la Coustume d'Angers,  
est en faire des lopins ou portions.

LOQUENCE, parole.

LOQUET & LUQUET; de *lukettus*, di-  
minutif de *lucus*.

LOQUETEUX, déguenillé, ainsi que *lo-  
ques & louchets*. *Le Duchat* notes sur *Rabelais*. *Ni-  
cor*.

LOQUUS. *Rebours de Mathiolus* : Ses cheveux  
mestez loquus.

LOR, leur. *Perceval* :

Lor hianmes ont en lor chief mis.

LOREE, bord, le long. *Marot*, 8. Opus-  
cule :

Car l'homme foy ressemble à son ouvrage,  
L'arbre planté lorée d'un rivage,  
Qui son bon fruit produit en la saison.

LOREINS, c'est-à-dire, des resines. *Perce-  
val* :

Son lorain, & sa cheveture,  
Son poiral, & sa feutture.

Et ailleurs :

Frein & lorrain tout d'or avoit.

Idem :

Sor son cheval donc li loreins,  
Valoit cent livres de chartiens.

LORES, lors.

LORGNE, qui marche le dos & la tête baif-  
sée. Ce mot vient de *λορδος*, d'où *lordus*, qui en  
bas Latin signifie la mesme chose : & de-là *lorgner*,  
parce qu'on ne peut dans cette posture regarder  
que de costé.

Frapper *torche-lorgne*, c'est frapper à tors & à  
travers. *Rabelais*.

LORIOTS. *Coquillard* :

Femmes porteront des loriots,  
Et les hommes de grands porinulx  
Velus, qu'on emprunte aux barbiers.

LOS, les, selon un Livre ancien cité par *César  
Nostradamus*, intitulé, *Los noms d'aquels que siron-  
t ansons & sivrventes*.

Los. Voyez Loz.

LOSANGE, louange. Voyez Gones, Lozan-  
giere, & Niert.

LOSANGER, blasmer. *Marot*, es Pseaumes.

LOSANGER, tromper. *Pasquier*, qui le tire de  
l'italien *luzinguar*. *Alain Chartier* :

*Amours est cruel lozangier.*

Et Grâcez Brulez en sa Chançon :

*Faux lozangier & iricheour.*

Ce mot vient de *lusus*, selon *M. Ménage*.

LOSANGES ou LAUSANGES, c'est-à-dire, quarré, ayant les pointes en haut & en bas. Ce mot est dit de *lauranges*, selon *Scaliger*, parce que les losanges approchent de la feuille de laurier.

LOSANGIER & LOZANGIERE, loueurs, flatteurs, causeurs. *Nicot*.

LOSSET, sentine, égout de Navire. *Monet*.

LOT, lods, loz, & laouds; c'est la mesme chose; selon *M. Galland*, en son *Franc-alleud*. Voyez *Mylods*.

Ce mot signifie *devoir*. *Pasquier*. Il vient de *lod*, & celui-cy de *alodium*; d'où est venu *alleud*.

LOTIR, partager; & *lot*, partage. *Ragueau*. *Marot*, es *Pseaumes*.

LOU, un loup. *Villon* :

*Je donne six heures de lou (c'est-à-dire, six testes).*

Et *Saint Amant*, parlant des anciennes espèces, sur lesquelles estoit gravé un loup, & qui estoient recherchées pour leur bonté, dit :

*Sa vieille rapiere au vieux lou,  
Terreur de maint & maint filou.*

LOUAGIER, locataire, qui tient à loyer. *Monet*.

LOUCHE ou LOUCHET, un sarcloir, appelé en Languedoc un *aissadou*.

LOUERESSE, femme qui loue donne des lozianges. *Monet*.

LOUPE, lopia; de *lobus*, ou *λοβος*, *auricula*.

LOURCHE, sorte de jeu du temps de *Rabelais*. *LOURCHE* s'est dit d'un homme qui par la mauvaise conduite de sa femme estoit devenu *Jean* ou *double-Jean*, comme on parle, & il se dit dans cette signification dans le cinquante-deuxième des *Arrests d'Amours*. *Pasquier*, lettre 13. du 16. liv. a dit *demeurer lourde*, pour estre frustré dans son atteinte, estre dupe, estre le sot.

LOURDIER, grossier, manant vestu à la payfanne d'une chemisette remplie de coton. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

LOURDIN, idiot, grossier, ignorant. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

LOURDOIS, sot. *Rosier Amoureux* :

*Plus ie cognois que mon parler lourdois,  
Ma sottie rime escrete de lourds droits.*

Et *Rabelais*, ancien Prologue du quatrième livre : *Et à mon lourdois je me peine & efforce envers ceulx que je prens en cure*. Où l'on voit que ce mot signifie une maniere de parler naïve, simple, mais un peu rustre.

LOURE, grande musette; & *lourour*, est celui qui en joue, dite ainsi; non que ce mot vienne de *lyra*, mais à cause du son que cet instrument rend; à cause de quoy on appelle aussi les hauts-bois en Languedoc, de *toroloros*.

LOURPIDON, femme mal propre. *Rabelais*, livre 1. chap. 49. *Fest avisé par une vieille lourpidon*. Ce mot semble venir d'*horripidon*, orpidon, & par l'incorporation de l'article, comme en *landier*, lorpidon, & suivant l'ancienne prononciation, *lourpidon*.

LOUT, lavoit. *Perceval*.

LOUVIELS, affamé, qui meurt de faim. *Nicot*. Manger louviellément, dévorer ce que l'on mange, comme les loups affamez.

LOUVRE, c'est le Palais Royal. Il vient de ce qu'il s'appelloit anciennement *turris lupara*. *Ménage*.

LOZ, louange. *Marot*, 3. Opuscule :

*Certes, c'estoit afin qu'en l'imitant,  
A l'avenir ie chantasse le loz  
De toy (ô Pan) qui augmentas son clos.*

LOZANGEURS, c'est-à-dire, mocqueurs. *R. de la Rose* :

*Tels lozangeurs tous pleins d'envie.*

LOZANGIERE, mocqueuse. Voyez *Niert*. *Faucher*.

LOZZE, c'est-à-dire, par fort.

## L U.

LU, la lumiere. *Nicot*. *Monet*.

LUBERNE, panthere, fumelle de léopard. *Monet*.

LUC, un luth. *Nicot*.

LUCULENEMENT, c'est-à-dire, comme il faut.

\* LUCUM ou LUGUM, une Tour; d'où vient *Lucotecia* ou *Lugothecia*, & par sincope *Lucotecia*, c'est-à-dire, Paris. Or *Lugothecia*, c'est-à-dire, belle Tour.

LUENCH, loin. Voyez *Jauzir*.

LUES, c'est-à-dire, dès aussi-tost, après que. *Perceval*.

\* LUG, un corbeau, venant du mot Arabe *lukcha*, qui selon *Bochart*, en son *Phaleg*, dénote la mesme chose.

LUGDA, la foudre; d'où vient *Lugdunum*, Lyon, selon l'ancienne *Cronique de Schedel*.

\* LUGOS, un corbeau. *Charron*, en son *Histoire de France*.

\* LUGUM, tour. *Pomponius Mela*.

LUIE, une lieue. *Perceval*.

LUIRE, lumiere, clarté. *Le R. de la Rose* :

*Car la Lune par son cler luire  
Seult aux amans mainte fois nuire.*

LUISSEL, luiseau; & *luisselet* de fil, c'est-à-dire, un peloton. *Ovide MS.* où *Ariadne* dit à *Thésée* :

*C'est luisselet de filé tendray.*

LUMER, éclairer, luire. *Nicot*. Cette chandelle lume mal, n'éclairé pas bien.

LUMILLETTE, Euphrasie, herbe. *Nicot*.

LUNEDI, Lundy; de *luna dies*.

LUNETE. Ce mot vient de ce qu'elle semble une petite Lune.

LUTECE, Paris. Ce mot vient du Mont *Leucosœ*, c'est-à-dire, blanc, comme qui diroit *Leucothecia*. *Ptolomée* l'appelle ainsi. Et *Lascharis* :

*Nativo Leucoteciam candore coruscant  
Dixere, ex etymo Gallica terra tuo.*

LUTETIA, de *Lutoricia*, de *Luccius*, c'est-à-dire, de Louis. Et *Lutecia Parisiorum*, de *apà iouida*, à cause qu'il y avoit un Temple d'*Isis* à *Isly*: ce qui se confirme en ce qu'on en a trouvé diverses statues, dont *M. Jouvin*, docte Médecin de Paris, en conserve quelques-unes. Néanmoins, il

est bon de défabuser ceux qui prennent une statue de Saint Michel, pesant des ames, qui est sur une Eglise de Paris, pour la Déesse Isis.

LUTHON, lutin, esprit follet. *Marot*, Epitre 13.

*Si n'est-il loup, louve, ne louveron,  
Tigre, n'aspic, ne serpent, ne luthon.*

LUTRIN, un pupitre; & vient de *lectrinum*.  
*Voyez Letteri.*

LUYSEAU, vaisseau de bois, ou pierre.  
*Bouillius.*

LUYULE, c'est-à-dire, le triolet, dit *alleluya*, des Latins *trifolium acetosum*. *Hortus sanitatis.*

## L Y.

LY, luy. *Marot*, Epitre 24.

*C'est pour Marot vous le cognoissez ly;  
Plus légier est, que volucres cœli.*

LYEE, joyeuse, & jolie.

Faire la LYPE. Ce mot vient de *λύπη*, *tristitia*.

## M A.

MAAIGNEZ, estropié. *Vigenere.*

MACAUT ou MAGAUT, c'est-à-dire, une besace, ou poche. *Nicot.*

MACE' & MACHE', massuc. *Voyez Massuc.*

MACHAU, une grange; & vient de *macholum*.

MACHEURE', qui a le visage sali de suye & de charbon. A Metz, on appelle *Rois macheurés* l'Octave des Rois. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

MACHICOLIS, herfes qui estoient aux portes & aux ouvertures des murailles d'une Ville de guerre. *Rabelais*, Prologue du troisième livre: *En elevoient barbucanes, afferioient machicolis*. Armoient de bon fer, ou de fin acier, la pointe des herfes. On voit, dit *le Duchat* à cette occasion, des portes à *machicoulis*, représentées en railedouce de la figure d'une grande gueule dentelée de broches de fer: ce qui donne lieu de croire que *machicoulis*, vient de *magna gula*, comme *torricolis*, de *torta gula*.

MACLE. *Voyez Maille*. C'est un terme d'armoiries, denotant une espece de losanges. C'est aussi quelque poisson, selon *Rabelais*, qui dit:

*Ils furent plus muets que macles.*

MAÇON. Ce mot vient de *machio*, & celui de *machina*; parce qu'avant l'artillerie on les employoit fort à faire les machines de guerre.

MACUE, massuc. *Voyez Coterel*.

MADIENE, juron ancien, venant de *μάδισ*.

MADIER, une grosse table de Patissier.

MADRE, moucheté. *Monet.*

MADUR, meur. Inscription du Chasteau de Maseros, en Foix, que j'ay mise en mes Antiquitez de Castres:

*El es escrich sul Castel de Maseros,  
An ton Segnoir nou partisque las peros;  
Car el prendra per el las pus maduros,  
Et te rompra lou cap an las pus duros.*

C'est-à-dire:

*Il est escrit sur le Chasteau de Maseros,  
Ne partage point les poires avec ton Seigneur;  
Car il prendra les plus meures pour soy,  
Et te cassera la teste avec les plus dures.*

## M A.

C'est-à-dire, qu'un Sujet ne se doit jamais prendre avec son Seigneur; car bien qu'il eust droit, il tombera des dépens.

MAGAGNE. *Voyez Glouper*.

MAGE, sage. Ce mot est Persan.

MAGION, demeure, venant de *magus*, d'où est venu *maison*.

MAGNAN, Maignan, Chaudronnier. On dit en Bourgogne *maignier*, qu'on prononce *maignié*. A Metz, on dit *magni*, & comme ces gens y crient *magni* dans les rues lorsqu'ils cherchent de l'ouvrage, on les prend pour être de la *Limagne*, parce que la plupart sont Auvergnats. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

MAGNIE, mélange de gens.

MAGNIFIER, exalter. *Monet.*

MAGNITUDE, grandeur. *Vigiles de Charles VII.*

MAGUELET, fenelles, fruit de l'aubépine. *Rabelais.*

\* MAGUM, demeure, habitation: d'où vient *Rothomagum*, Rouen, & autres noms de Villes finissans de mesme.

\* MAGUS, Ville ou Gué: d'où vient un *maillage*, c'est-à-dire, Village; & *Rigomagum*; *Casitoromagus*, *Noviomagus*, &c.

MAHAIGNIE, tourmenté, & mal-traité de coups, meurtry. *Ragucan*. *Perceval*:

*Mais mehaignez estoit de corps.*

MAHITIS ou MAHUI, c'est-à-dire, Mathieu; & *Mahand*, Mathieu.

MAHUTRE, bras, selon le *Catholicum parvum*. On l'emploie aussi, pour dire un homme sot.

Bon MAI, avoir bon mai, c'est-à-dire, bon temps.

MAI ou MAIT, huche à païtir, à faire la paste pour le pain. *Monet.*

\* MAIATÆ, une campagne; de *meak*, c'est-à-dire, en Hebreu, une plaine.

MAI-DIEU, c'est un ancien serment, qui signifie *m'aimc-Dieu*, ou plustost *m'aide-Dieu*: d'où venoit *Dieu m'aye*.

MAIER, Maire d'une Ville, venant de *major*. *Faucher*. *Becan*. *Nicot*. C'estoit autrefois un Maître de Cavalerie. *Pasquier*.

MAIGNE, petit lait. *Monet.*

MAIGNEN, un Chaudronnier. *Nicot*. *Voyez Maignan*.



**MAIGRESSE**, maigre. *Voyez Palisseur.*  
**MAIGUE** ou **MESGUE**, c'est-à-dire, du petit lait.

**MAIL**, marne, espèce de ciment. *Monet.*

**MAILLE** de ré, c'est-à-dire, quarré, dite *macula*: d'où vient une *macle*, terme d'armoiries. De-là vient aussi une *maille*, sorte de monnoye qui estoit quarrée, selon *Clérac*, au *Traité des Monnoyes*.

**MAILLER** une terre, la marner, l'engraisser de mail. *Monet.*

**MAILLETS**, armes anciennes, ayant un maillet de fer, ou de plomb. *Faucher.*

**MAILLON**, le maillot des enfans. *Villon.*

**MAILLOTINS**, seditieux sous Charles VI. l'an 1413. ayans pris ce nom des maillets qu'ils portoient.

**MAIN**, matin. *Pasquier. Comte de Champagne*:

*Le la maudiray tant, & au soir, & au main,*

*Que vengeance en auray du Seigneur Souverain.*

*Pitié en ot la Dame, & de duel cœur vain, Cent sols ly-fais donner, tous errans en sa main.*

*Iel en baise de ioye, l'estrieu & le lorain, Dame-Diex vos benie, quoray cuer lie & sain.*

*Perceval*:

*Sire, eil qui fit soir & main.*

Ce mot de *main*, vient du Latin *manè*; & celui de *manare*. *Jacques de Chison*:

*Qu'il ly convient endurer  
Au main & à la vesprée,  
Ioye de duel destrempee.*

**MAINDRAS**, c'est-à-dire, tu demeureras. *R. de la Rose.*

**MAINE**, puisné, comme qui diroit *moinsnay*, ou *moindre nay*. D'où vient le mot de *mainage*, c'est-à-dire, des enfans, en Languedoc.

**MAIN-FERME** ou **COTTERIE**, terre roturiere.

**MAINS**, moins.

**MAINSNE**, puisné. *Songe du Verger.*

**MAINT**, certain. *Fontaine des Amoureux*:

*De maint homme, & de mainte femme,  
Qui ont bon los, & bonne fame (c'est-à-dire, renommée).*

**MAINT**, signifie aussi *il habite*, ou *loge*. *Perceval. Jaquemars Gielée, Poète*:

*Se Diel nel fait qui maint la sus.*

**A MAINTES**, c'est-à-dire, par fois, jusques à.

**MAIRE** de Ville, c'est-à-dire, Gouverneur. *Voyez Vi-Maire & Maier.*

**MAIRRAIN**, pièces de bois entassées, pour faire des tonneaux. Ce mot vient de *materiamen*.

**MAIS**, plus, ou davantage. *Villon*:

*Le déclaire que n'en puis mais.*

Ce mot vient de *magis*.

**MAISCILLE**, & *maisselle*, jouë, ou mâchoire; de *maxilla*. *Perceval, & la Bible Historiaux*.

**MAISELIER**, Boucher; de *macellum*.

**MAIS-HUI**, ce jout, de ce jour. *Mais-huy je ne bouge d'ici. Monet.*

**MAIS-HUI**, du moins, ores, jamais. *Il est mais-huy tems que tu saches quelque chose étant vieil. Monet.*

**MAISIERE** de champ ou vigne. Je crois que c'est une haye, ou autre séparation. *Perceval*:

*Et li deable saut arriere,  
Qui s'estoit mis en la mesiere,  
En l'Eglise.*

**MAISNEE**, puisnée.

**MAISON**, *mas*, & *masage*, viennent de *mansio*.

**MAISONCELLE**, une maisonnette.

**MAISONNER**, faire des maisons. Le *Blason des fausses Amours*:

*Vieillesse acquiert, bastit, maisonne,  
Jeunesse du bon temps se donne.*

**MAISTE**, majesté. *Voyez Devier.*

**MAISTREMENT**, magistralement. *Pasquier. Hugues de Bersy.*

**MAISTRIE**, domination, selon *Villon*; & subtilité, ou science, selon *Faucher*.

**MAISTRIER**, dominer, seigneurier. *Froissard MS.*

**MAL**, ou *Mallobergs*, Auditoires publics; d'où vient le mot de *Maubergeon*, Tour de Poitiers. Ce qui vient de *mallus*.

**MALADERIE**, hôpital de ladres. *Monet.*

**MALADERIS**, imprudence. *Nicot.*

**MALAGE**, mal.

**MALAIT**, maudit. On dit aussi *maladit*, en Quercy.

**MALAN**, défaut. *Voyez Moison.*

**MALANDRE**, maladie difficile à guérir. C'est aussi un mal aux pieds des chevaux.

**MALANGIN**, dole, fraude. *Monet.*

**MALAUTRU**, malheur, comme qui diroit *mauvais astre*; d'où vient qu'on dit en Languedoc, du moins les paysans, *bon estrug vous so*, c'est-à-dire, bien vous soit; & *estruga*, c'est-à-dire, féliciter, c'est-à-dire, souhaiter de bons Astres.

**MALE**, une maille. *Pathelin.*

**MALÉ**, mauvaise, méchante. *Marot, Elégie 21.*

*Il faut aussi que de rien tu ne doutes,  
Qu'elle ne soit la plus male de toutes.*

**MALEBOUCHE**, médifant. *Marot, Histoire de Léandre & Hero*:

*Et ce que faire en secret on prétend,  
En plein marché malebouche l'entend.*

**MALEIÇON**, malédiction. *Bible Historiaux*.

**MALEIR**, maudire. *Pasquier.*

**MALEMENT**, à peine, mal, méchamment. *Monet.*

**MALERIT**, maudit. *Ovide MS.*

*Li malerit, li mescheant.*

folles **MALES**, actions folles. *Pathelin*. Et encore en Gascon, les enfans disent, *se battre de males*, c'est-à-dire, tout de bon, ou de colere.

**MALETOULTE**, extorsion, imposts extraordinaires; & *Maltoutiers*, sont ceux qui levont ces imposts: ce qui vient du mot *tollir*, c'est-à-dire, oster. *Bible Guyot de Provins*:

*Qui*

Ce nom fut  
*M. Bignon*,  
selon *Rague*  
naire.

( **MALE** )  
c'est-à-dire.

**MALE**

**MALEU**

**MALEU**

ce **MS.**

**MALFE**

*Voyez Mau*

**MALH**

son Enfer:

*En fais*

*Pour la*

**MALH**

res de Paris:

*Elle se*

*Dé mo*

*Et me t*

le **MALH**

gney.

**MALIA**

**MS.**

**MALIG**

*Roman* où *S*

*Une f*

*Mal*

**MALLU**

justice.

**MALO**

& *Hugues d*

*pôure*. Il vien

**MALoz**

*Troye*:

*Touj*

*Et*

*En*

**MALTA**

vaise volonc

*Marot, liv.*

*Trij*

*Fon*

*Com*

**MALTH**

dont les *Afi*

quelle étant

qu'on jettoit

position de c

blettes de *J*

**MALV**

*Defeneurer.*

**MALV**

**MS.**

**M'AME**

\* **MAN**,

vient *Alle*

*chart.*

**MANA**

**MANA**

des Poëtes à

**MANB**

*Tome II.*

*Qui vivez de rapine, de tort & de torture.*

Ce nom fut donné à l'impôt de l'an 1296. selon *M. Bignon*, sur *Marculfe*. D'où vient que *maletosse*, selon *Ragneau*, veut dire tout subside extraordinaire.

( *MALETOUT*, mal acquis; de *mal* & *tolu*, c'est-à-dire, osté; d'où vient

*MALETOUTIER*, vivant d'extorsions.

*MALEURE*, malheureux.

*MALEURETE*, & *malheurte*, malheur. *Boece MS.*

*MALFEZ*, un homme meschant, un capable. Voyez *Maufez*.

*MALHEUREES*, malheureuses. *Marot* dans son Enfer :

*En faisant feu de flamme sulphurée  
Pour la nouvelle ouy tant malheuree.*

*MALHEURITE*, malheur, *MS. des Mémoires de Paris* :

*Elle se dit Concierge & Chastelaine  
De mon séjour, par villes, bois & plaines,  
Et me tourmentait vivre en malheurité.*

le *MALHONTEUX*, de matrice. *Lespleigne*.

*MALIANCE*, mon alliance. *Bible Historiaux MS.*

*MALIGNEUSE*, meschante. *Flamel* en son Roman ou *Sommaire Philosophique* :

*Une fumée venimeuse,  
Mal odorante & maligneuse.*

*MALLUS*, ou *mallum*, lieu où se rendoit la justice.

*MALOTRU*, & *maloftru*. *Pathelin*, *Pasquier*, & *Hugues de Ber'y* l'employent pour *miserable*, *pôvre*. Il vient de *μαλοτρος*.

*MALUZ*, un tahon, ou Bourdon. *Christian de Troye* :

*Tousjours doit li fumier pûit,  
Et ahons poindre, & maloz bruire,  
Envieux, envier, & nuire.*

*MALTALENT*, & *maltalentive*, en mauvaise volonté, plein de dépit; chagrin, affliction. *Marot*, liv. 2. de la *Métamorphose* :

*Triste de nuit, gémissoit sans séjour,  
Fondant sur pied d'envy & maltalent,  
Comme la glace au soleil foible & lent.*

*MALTHE*, espèce de ciment, forté de bitume dont les *Asiatiques* platroient leurs murailles, laquelle étant allumée, s'embrasoit plus fort, lorsqu'on jettoit de l'eau dessus. C'estoit aussi une composition de cire & de poix, dont on platroit les tablettes de *Juges*. *Monet*.

*MALVES*, meschans. *R. de la Rose MS. Voyez* *Defeneurer*.

*MALVOIS*, mauvais. *Abregé de la Bible MS.*

*M'AME*, mon ame.

\* *MAN*, un homme, en ancien Gaulois; d'où vient *Alleman*, c'est-à-dire, tout homme. *Bochart*.

*MANABLE*, habitable. *Nicot*.

*MANANDIE*, richesse. *Fauchet*, au *Traité des Poètes anciens*.

*MANBOUR*, tuteur. *Froissard* :

*Tome II. Partie II.*

*Et y aura quatre manbours, pour gouverner ses biens.*

*MANBURNIE*, tutele; de *mandiburnium*. Ce mot est aussi *Alleman*.

*MANCHERON*, la manche. *Satyres Chrestiennes* :

*Deux filles de chambre ont la coste,  
Cotte verte, & les manchérons,  
Et le plus souvent chaperons.*

*MANCHOT*, estropié. Ce mot vient de *man-*

*cus*. *MANCIPE*, un esclave, selon le *Blason des fausses Amours* :

*Chetif comme un pôvre mancipe.*

Ce mot vient du Latin *mancipium*; & celui-ci de *manu captus*.

*MAND*, mandement; & command pour commandement. *Nicot*.

*MAND*, & *mant*, mande. *Perceval* :

*Se li dites que le li mant.*

*Andri de la Vigne*, Poète :

*Si vous m'aimez ma Damoiselle,  
A vos graces me recommand;  
Autrement, vieille maquerelle,  
A tous les diables ie vous mand.*

Voyez *Kansou*.

*MANDEGLOIRE*, mandragore, herbe. *Monet*.

*MANDOSIANE*, épée fort courte, appelée de la sorte apparemment de quelque Seigneur Espagnol de la maison de *Mendosse* qui en avoit introduit l'usage. Le *Duchat*, *Notes sur Rabelais*, *Gratien Du Pont*, *Sieur de Drufac*, liv. 2. feuillet 4. de ses *Coutroverses des Sexes masculin & féminin* :

*Dagues, poignards, avoient & mandocines,  
Qu'a se défendre de près l'on trouve saines.*

*MANEQUIN*, un petit panier; comme aussi une petite figure humaine de bois, ayant des articulations, dont les *Peintres* se servent, la faisant tenir en la posture qu'ils désirent. Ce mot vient de *man*, c'est-à-dire, homme, & en est un diminutif, comme qui diroit un *homenet*.

*MANEQUINAGE*, sculpture dans un édifice. *Nicot*, *Pasquier* :

*Rien les piliers, bases, ne chapitiaux,  
Antiquailles à l'entour du feuillage,  
Rien le lambris, rien le manequinage.*

\* *MANGÉ*, *mangana*, ou *mangonalia*, machine des anciens Gaulois. *Bochart*.

*MANGEURS*, & *gastours*, ou *gastadours*, soldats mis en *gast* & garnison chez les débiteurs contumaces.

li *MANGIERS*, la table. *Perceval*.

*MANGONES*, des gueux; de l'Allemand *mengen*.

*MANGONIAUX*, *mangoneaux*, ou *mangonels*; en Latin *mangonelli*. C'est une machine antique, de laquelle *Fauchet* n'a pas connu l'etymologie. J'estime pourtant qu'elle vient de *μαγγον*, c'est-à-dire, machine ou fonde. Il en est parlé dans *Froissard*, en ces mots : *Iettoient grosses pierres & mangonaux, qui abbatoient les maisons*. *Perceval* :

*Efraument commanda li Rois,  
Les mangoneaux appareiller,  
Et les perrieres adrecier.*

Et ailleurs :

*Et si lée que nulle fonde,  
Demangoneau, ne de perriere,  
Ne iettast outre la riviere.*

*Voyez Baliste & Quens.*

Cette machine tire son origine de Phœnciens, selon *M. Bochart*. On l'appelloit aussi *mangoniel*, & on les braquoit sur les crenaux. *Mehun*, au *R. de la Rose* :

*Vous peuffez bugles mangoniens,  
Veoir par dessus les carniaux.*

On appelloit *mangoniens*, ou *mangoneaux*, non seulement la machine qui jettoit les pierres, ou, &c. mais aussi ce qu'elle jettoit, selon le fudir texte de *Froissard*. Comme aussi suivant ce qu'il dit ailleurs, en ces mots : *Et avoient engins qui iettoient pierres de faix, & mangoneaux, usqu'à la ville.* Ovide MS.

*Ongues pour une tor abatre,  
Ne vit-on mangoniens descendre,  
Plus briement ne du ciel descendre,  
Foudre pour abatre un clocher.*

MANIAGE, manieiment.

\* MANIACI, vestement des anciens Gaulois. *Bochart*.

MANNE, un panier. *Caton*.

MANNON, des hommes.

MANNULUS, c'est un cheval en François ancien. *Isidore*.

MANOIE, mémoire. *Perceval*.

MANOIR, une maison. C'est aussi un verbe signifiant *habiter*; & vient de *manere*.

MANSAL, Mansau, natif du Mans. *Monet*.

MANSAL, denier jadis fabriqué au Mans; le double du denier Tournois. *Monet*.

MANSAL (sol), le double Tournois. *Monet*.  
*Voyez Sol*.

MANSION, demeure. *Boèce MS*. François. De-là vient le mot de *maison*.

MANT, mande. *Perceval* :

*Se li dites que le li mant.*

Ains on disoit, *Le vous command*.

MANTE, c'est un habit de femme, selon *Perceval*. On appelle encore *mante*, l'habit des Bohèmes ou Egyptiens qui roulent le monde, dont ils ne couvrent qu'un bras.

MANTEAU. Ce mot, comme aussi le précédent, viennent, selon plusieurs, de *mandne*, mot Persan.

Il semble aussi estre employé dans *Pathelin*, pour une mesure ou lay d'Estoffe, quand il dit :

*Combien faut-il de manteaux  
Pour votre serment? de quarreaux,  
Pour le fourrer de lombardie.*

Et ailleurs :

*Les manteaux sont grans, & montant,  
Douze beaux escus contant.*

*Voyez Pannes.*

D'autres font venir ce mot de *maydorn* : d'où vient une *mandille*, ou bien de *mantica*, besace; parce qu'on porte un manteau, comme les besaces;

c'est-à-dire, partie devant; partie derriere. D'autres enfin le font venir de *manus*, & de *tego*.

MANTEL, manteau. *Nicot*.

MANTONETES. *Voyez Pannes*.

MAQUEREAU. Ce mot vient de *macula*, tache, parce qu'anciennement on leur faisoit porter un habit bigarré, selon *Tertullian de Pallio*; ou du mot Hébreu *makar*, c'est-à-dire, vendre.

MAQUIGNON, vient de *mango*, ou *mangonifator*, de *μαγλονιστής*.

\* MAR, ou *Maur*, un grand Seigneur; comme aussi en langage Breton, qui est le reste de l'ancien Gaulois. D'où viennent les noms de *Condomarus*, *Crismarus*, *Combolomarus*, *Induciomarus*, *Viridomarus*, *Teutomarus*, du mot Syriaque *mar*, c'est-à-dire, Seigneur, selon *Bochart*.

MARACHEMIN. C'est quelque herbe selon *Lespleigney*.

MARASTRE, & autres mots en *Astre*, dénote une espee de la chose, mais moindre, & qui a dégénéré, comme *mentastre*; ainsi *parastre*.

MARBOUTIN ou MAREBOUTIN, mot usité es Chartres des Rochelois. *Nicot*.

MARC, la lie; & vient de *amurca*.

MARC, c'est un poids d'Orféverie, touchant lequel je remarquerai en passant la valeur ancienne. *Bonsens* en les Antiquités a remarqué que la Chasse Sainte Genevieve qui est à Paris, vint à 771. livres parisis, outre 40. livres pour le Tabernacle & chiens de cuivre qui la soutiennent. Or l'Orfevre y mit neuf vingts treize marcs d'argent à 45. sols parisis le marc, & huit marcs & demy d'or à 16. livres le marc, & eut pour la façon & la pierrerie qu'il avoit fourni, 200. livres.

MARCHE, marque; & vient de *mark*, ou *marc cheval*.

MARCHE, vient de *mercer*, mot Hébreu, c'est-à-dire, vente.

\* MARCHE signifiant frontiere, vient de *mark*, cheval, comme aussi *marcir*.

MARCHER, confiner. *Pasquier*. D'où vient *marque*, ou *marche*, c'est-à-dire, frontiere.

MARCHIR, être frontiere, confiner. *Monet*.

MARCHIS, ou *Marquis*, vient de ce qu'ils estoient establis pour garder les frontieres du Royaume, ou de ce qu'ils commandoient aux gens de cheval, selon *Faucher*; de *mark*, c'est-à-dire, cheval. *R. de Benoît*, du *sac de Troie* :

*Li Chevalier & le Marchis,*

*Ke Paris ot semont & pris.*

MARCHISSANT, qui confine. *Monet*.

MARCIR, affliger. *Ovide MS*.

*Bien me puis marcir & douloir.*

\* MARCK, ou *mark*, un cheval, en vieux Gaulois, & mesme en ancien Allemand, selon *Pausanias*. D'où viennent les mots de *Mareschal*, & de *Marquis*; comme aussi ceux de *marché*, *marche*, *marchand*, *marcher*, *marquer*. Mais *Faucher* dit que cela signifoit un bon cheval; ils appelloient les médicamens bons, *wilts*; & les moindres *andarnaca*.

Ce mot de *mark* vient de *ramak*, qui en Hébreu signifie une jument, qui joint à *schal*, c'est-à-dire, officier ou serviteur en Allemand, forme le nom de *marschal*. De là est-venu aussi le mot de *trimarche*, parce que, selon *Pausanias*, chaque Cavalier marchoit à trois chevaux.

MARCOMIRE, Chevalier-Médecin. *Bonchet*. C'est le nom d'un fils d'Anthenor.

\* MARCOMIRUS, Roy Gaulois; venant de mer, Grand. *Pontanus*.

MAREE ou marrel, c'est une marque, comme aussi un jeu d'enfant, où on joue à ranger trois pierres sur une même ligne.

MARELLE, tromperie, à mon avis. *Coquillard*:

*— ven qu'elle s'applique,  
De bailler si lourde marelle,  
Et tromper la chose publique.*

En Languedoc, ce mot signifie un monceau, ou assemblage de choses. Il est employé dans une bonne piece en cette Langue, faite par le *Sieur de la Croix de Realmont*, qui m'a esté communiquée par *M. C.* personnage sçavant & versé en cette Poésie-là, comme aussi en la Françoisé, en laquelle il réussit fort bien. Voici le fragment de cette piece, où ce mot est employé:

*Mais quand dor auriets une masse,  
Que vous montario insqual nas,  
Mai que non descarguet Midas  
Dedins la rive de Pactole;  
Toujor serais une bestiols,  
Qu' aissi nommam brancolien,  
Se n'avalats sur Hélicon  
Une pillule de science,  
Auripelade d'éloquence,  
Qu' anoublis, & rehaussé al cor,  
Mille cops mai qu' argen ny or,  
Et sa qu' on n'estime une maille  
L' aujoulet que net & ioun daille,  
Ta pla l'hyver comme l'estieu,  
Tout so qual mounde ia de bieu,  
Et que met souven à marrelle  
Mille Reys dins une basselle,  
Sans traire la cout del coustial,  
Que li pinjole sul quionissal.  
May quand farsit d'outrécuidence,  
Et son vol prené à la science,  
Et tondré de son fer prusen,  
Lou sçavant comme l'ignouren;  
Ieu vest Senegue, & Bartole,  
Contre qui sa daille es pu mole  
Que burre, ny fourmage gras,  
Sans pouu li faire un pan de nas.*

C'est à-dire,

*Mais quand vous auriez une masse d'or,  
Qui vous monteroit insques au nez,  
Voire plus que Midas n'en descarga  
Dans le fleuve de Pactole;  
Toujours vous seriez une beste,  
Qu'on appelle icy un asne,  
Si vous n'avez sur le mont Hélicon  
Une pillule de science,  
Accompagnée d'éloquence,  
Qui anoblit plus qu'or ni argent,  
Et fait qu'on n'estime pas une maille  
Le vieillard qui fauche nuit & iour,  
Tant l'hyver que l'esté,  
Tout ce qu'il y a de vivant en ce monde,  
Et qui met souvent en un tas  
Mille Rois dans une javel,  
Sans tirer la queue de sa gaine,  
Qui luy pendille sur la cuisse.  
Mais quand bouffi d'outrécuidence,  
Il vent se prendre à la science,*

*Et faucher de son fer acéré  
Le sçavant comme l'ignorant;  
Ie vois Senegue & Bartole,  
Contre qui sa faux est plus mole  
Que beurre, ni fromage gras,  
Sans crainte lui faire la mouë.*

\* MARESCHAL, gouverneurs de jumens, car *mar* signifie une jument. Sur quoy est à noter, que les anciens Cavaliers qui alloient à l'espargne, autant qu'ils pouvoient pour le fourrage; se servoient plus volontiers de jumens; parce qu'elles versent leur urine en arriere hors de leur litiere, & par ainsi ne la gastent pas si-tost que les chevaux. Ce mot signifie aussi un chausseur, ou ferreur de chevaux. D'autres le dérivent de *maire au champ*; ce que je n'approuve pas. Et d'autres de *mark*, ancien mot Gaulois, qui signifie *cheval*, & *frontiere*. Voyez *Mark*.

Ce mot de *Mareschal* fut après pris pour un chef de Cavalerie.

Il faut remarquer que les Mareschaux de France portoient anciennement un colier; de quoy *M. Garland* en son livre du *Franc-Aileu*, donne des actes confirmatives en la page 350.

*Philippe Mousk*, qui a écrit en Vers anciens l'Histoire de France, confond les dignités de *Mareschal*, & de *Seneschal*, & leur baillie la conduite des armes Royales, lorsqu'il dit:

*Hue li grans ot ce non cil,  
Si fu fais Seneschal de France  
Après son pere, sans doutance.*

Et ailleurs >

*Hugues Capet ses fins aisnez,  
Qui moult est vives & senez,  
Nonques n'ayma droit ne bien ses,  
Fu Marescaux de France ses,  
Pour garder la tiere communes.*

Il semble qu'il confond aussi cette dignité, avec celle de *Marquis*. Voyez *Marchis*.

Le susdit Poëte décrit la dignité de *Mareschal*, ou *Mariscal*, en cette sorte:

*Heracles mouru l'Emperere.  
Constantins tint après l'Emperere.  
A dont si haul vin e de France,  
Quand il virent par mesestance,  
Le Royaume ensi de kair,  
Pour la tiere mioux sostenir,  
Establirent un Mareschal,  
Sage & prend home & bien loyal,  
Qui toute France pourvoyoit,  
Et les saudées départoit (c'est-à-dire, les  
souldées)*

*As Sergans, & as Cevaliers,  
Et cil qui Rois iert de courriers,  
Séjornoit en une cité,  
Et non pas à sa volonté:  
Mais al vouloir di Mariscal,  
L'on faisoit de la tiere bal.  
Ne de toute sa Seigneurie,  
N'avoit-il plus en sa baillie  
Que cele vile con prouende,  
Et li Marescaux tot amende,  
Qui dont Princes clamés estoit,  
Li Rois, fors que le nom n'avoit  
De la courone seulement,  
Et son vivre tot purement,  
Pour sa femme & pour ses enfans,*

(Tij)

*Pour Cambriers, & pour Siergans,  
Et le il Marescaux fu premiers,  
Qui fust en France consumiers.*

Et ailleurs :

*Roland y fu li prous li fiers,  
Qu'en de blancs & en de dangiers,  
Fuis Bertram la serour le Roy,  
Quar il en estoit Marescaux,  
Et fu sages preus & loyaux.*

Ces deux citations font voir le misérable estat de nos anciens Rois, qui n'avoient que le nom, & leur domaine établi en un lieu pour leur subsistance; & comme ces Mareschaux, qui estoient comme leurs défenseurs & tuteurs, faisoient tout, & manioient toutes les affaires, sans que le Roy s'en print garde. Ce qui me fait croire que cette qualité estoit la mesme que celle de Maire, à cause qu'autrefois on lit que les Maires ont gouverné tout le Royaume, & mesme dépossédé les Rois. Et la conformité des noms semble confirmer ce que je dis; car tous deux peuvent venir de *Major*, c'est-à-dire, plus grand.

On prend enfin ce mot de *Mareschal*, pour un médecin de chevaux, comme un abrégé de *miré cheval*: car *Miré*, c'est-à-dire, Médecin. Et *Nicot* dit que ces Mareschaux avoient soin des chevaux du Roy: à la maniere des Empereurs Romains, qui tenoient un Médecin pour leurs chevaux, qui après parvenoit à de plus grands emplois. Ainsi *Virgile* fut Médecin des chevaux d'*Auguste*, & puis son favori. Et *M. Heroart* fut Médecin des chevaux du Roy Louis XIII. & après il le fut du Roy mesme.

\* *MARGA*, selon *Poldo*; signifie fertilité, en ancien Gaulois; d'où viennent les mots de *Aymarques*, c'est-à-dire, lieu fertile, &c. au bas Languedoc. Mais pour ce qui est des noms des Villes & Villages de ce pays-là, qui finissent en *Argues*, je tiens avec *Rulman*, & autres, que cela veut dire *ager*, & que c'est la division des terres, aux chefs de la Colonie Romaine; comme *Mairargues*, c'est-à-dire, *Marii Ager*, &c. L'*Atlas* le fait aussi estre une herbe, la *marga*.

\* *MARGA* & *marla*, sorte de terre, comme aussi *Gliscomarga*, c'est la *Marne*.

*MARGUILLIER*, celui qui donne les marteaux susdits; ou bien ce mot vient de *maire d'Eglise*, ou de *matricularius*.

*MARIAULES*; & *mariolet*, qui n'est pas digne de foy. *Ragueau*. Fripon, voleur, scélérat; de l'italien *mariuolo*, qui signifie la même chose. Le *Duchat*, Notes sur *Rabelais*.

*MARINETTE*, la pierre d'aimant :

*Par vertu de la marinette,  
Une pierre laide & noirette,  
Ou li fers volantiens se joint.*

*MARJOLET*; dameret. *Gratian du Pont* dans ses Controv. des sexes mal. & fem.

*Maints muguetiers, amoureux, marjolets,  
Les uns fort beaux, & les autres fort laids.*

\* *MARKA*, cheval. *Leges Boariorum*.

*MARKGRAVE*, Seigneur de frontiere.

\* *MARL*, couteau. Voyez *Braquemart*.

*MARLOTTE*, sorte de mantelet d'esté. *Rabelais*.

*MARMITEUX*, triste abbatu de douleurs. *Marot*, 2. Opuscule :

*Ouy, car je scay seurement,  
Que ceux qui aiment autrement,  
Sont volontiers sous marmiteux.*

*MARMONTIER*, c'est une Abbaye; ainsi dite de *major monasterium*.

*MARMOUSER*, remuer les levres, comme les Marmots, ou Singes. On dit aussi *marmoter*.

*MARMOUSET*, le mignon du Prince, selon *Ragueau*.

*MARNE*, ou *marle*, c'est une terre blanche, dite en Latin *marga*, ou *marginella*. On s'en sert en certains pays pour fertiliser & fumer les terres pour plusieurs années, en une seule fois qu'on les en couvre. Car cette terre a cette propriété, parce qu'elle n'avoit rien produit, estant ordinairement près de la roche, & parce qu'elle contient un sel ou graisse fructifiante. *Palissy* en a enseigné l'usage en son livre.

*MAROCHE*, c'est une herbe nommée *marrubium*.

*MAROIS*, un marais. *Aldobrandin*. *Bethancourt*. Ce mot vient de *mare*, la mer.

*MARONIER*, marinier. *Huë li Maroniers*, ou le *Marinier d'amours* :

*le qui fis d'Ogier le Danois,  
Et de Bertain qui fut Ubois,  
Et de Buenon de commarchis,  
Ay un autre livre raemplis,  
Moult merveillex & moult diverses.*

Et *Pasquier*, citant la Bible *Guyot*, qui parle ainsi de l'estoile de l'Ourse :

*Voulusse qu'il semblast l'estoile  
Qui ne se muet, moult bien le voyent  
Les maroniers qui si avoyent.*

*MARPAUT*, un homme qui prend toujours quelque chose.

*MARRAN*, Juif. Ce mot vient possible de *Marranus*, sçavant Rabin, duquel il est parlé dans la cabale qui est au fonds de *Galarinus*, au livre *De Arcanis Scriptura sancta*.

*MARRANE*; maladie épidémique.

*MARRANE*, sorte d'injure. *Marot* Epître 56.

*Il avoit bien tes yeux de rane,  
Et si estoit fils d'un marrane  
Comme tu es, &c.*

Les François étant autrefois ennemis des Espagnols; les traitoient de *Marranes*, comme les Espagnols traitoient les François de *Gavaches*.

*MARRE*. Voyez *Tintamarre*.

*MARREINE*. Ce mot vient de *mater*; comme qui diroit *matina*.

*MARREMENT*, douleur, déplaisir.

*MARRIR*, s'affliger. *Coquillard*.

*MARRISSON*, facherie. *Perceval*. Tristesse, chagrin. *Marot*, Balade 4.

*C'est trop souffert de peine & marisson  
Pour le plaisir d'une jeune fillette.*

*MARRONS*, habitans des Alpes. *Rabelais*.  
*MARSEILLE*. Ville, vient de *μαρσα* religieuse, & *ἀλιος* Piscator. Cette Ville a esté tenue long-temps par les Grecs, à sçavoir par les Phocenses, dont il reste encore un mémoire, à sçavoir le Château de *Fox*. On y envoyoit la jeunelle, comme à Athenes. J'ai une médaille ayant d'un costé un Lyon, avec ces deux mots au-dessus, ΜΑΣΣΑ. Je ne sçais si elle est de sa fondation.

**MARSOLEAUX**, des linotes, sorte d'oiseaux qui ont la gorge rouge. On les appelle ainsi en Anjou.

**MARSOUIN**. C'est le Dauphin, selon Belon, au livre du *Dauphin*, venant de *maris sus*, c'est-à-dire, cochon de mer.

**MARTEAUX**, jeu qu'on fait avec des pierres rondes qu'on jette en haut, les faisant choquer. *R. de la Rose* :

*Et cinq pierres y met petites,  
Du rivage de mer estires,  
Dont pucelles aux marreaux jouent,  
Quand rondes & belles les trouvent,*

**MARTES**, jeu avec des pierreres rondes qu'on jette en l'air, comme les osselets. *R. de la Rose*. Voyez Aumosniere.

**MARTIRER**, tourmenter. *Marot* dans son Enfer :

*O chers amis ! j'en ai vu martirer  
Tant que pitié n'en mettoit en esmoy.*

**MARTROY**, le lieu du supplice, & vient de *martyrium*. D'où vient aussi que nos payfans appellent en Languedoc *martroy*, le jour de la Toussaints, comme s'ils disoient des *Martyrs*.

**MARVOYER**, extravaguer. *Perceval* :

*Qu'il tel duel à quelle marvoye,  
De son sang, & esfrage vive.*

**MARY**, vient de *mas marij*.

**MAS**, monceau, amas de pierres, &c. *Monet*.

**MASCHOURE**. Voyez Macheure.

**MASIL**, un masage, ou village. *Perceval*.

**MASNIE**, une maison. *Villehardouin*.

**MASQUE**, Sorciere, en Languedoc; de *masca*, c'est-à-dire, un faux visage: d'où vient que les chiffres occultes estoient appellés *liserà tamalasca*, comme je l'ai fait voir dans mes *Antiquités de Castres*, par un ancien fragment d'Histoire, que j'y ai inféré.

**MASSA**, mesure; reste de vieux bastimens, & vient de *mansus*, ou *mansura*.

**MASSERS**, ou *Maciers*, Sergens d'armes qui portent les masses devant le Roy, comme encore on en fait porter aux Bedeaux devant les Professeurs, ou autres Corps. *Boutiller*, en la Somme Rurale.

**MASSUE**, machue, & mace. C'est une masse d'armes, ayant le bout fort gros. C'est ce que les Latins appellent *lava*. On voit représenté ordinairement Hercule avec une telle sorte d'armes à la main. Il y en avoit de diverses sortes. J'en ai une dans le manche de laquelle il y a un petit moulin; ce qu'on faisoit, afin que les Soldats peussent moudre leur bled dans la nécessité. Les Gardes du Corps du Roy en portoient; & à cause de cela, on les appelloit les *Massiers*. *Cronique de Flandres* : *Et se ferit emmy l'estour, sa mace en sa main; & sçachez bien que ceux qu'il attaquoit, n'avoient que faire de mire (c'est-à-dire, de Médecin)*. *Guillaume Quart* :

*Un ribaut mal vestu & nu,  
En sa main une maçnete,  
Se lance en cette rouërete.*

Et le *R. de Rou*, ou des *Ducs de Normandie* :

*Grand jöye font borjocs, & autre gent me-  
nue,*

*Neis los legeres fames, les vieilles, les  
chanues,  
O bastons, ô avaux, ô barres, ô ma-  
çues.*

Et *Vace*, au *R. des Ducs de Normandie*, qui estoit natif de l'Isle de Grenezay; & vivoit sous Henry I. Roy d'Angleterre :

*Neis les vieilles sont coruës,  
O piex, ô maches, ô machuës,  
De bien faire appareillées.*

Et ailleurs :

*Lors veiffiez haster vilains,  
Piex & machuës en leurs mains.*

Et derechef :

*Le Normant ne se combastit  
Que vie à honte ne perdit,  
Eut par arme, ou par guiffurme,  
Ou par machue, ou par autre arme.*

Et Philippe Mousk :

*De coutiaux, d'espées, & de maces,  
Tollent bras, iambes, cos & faces.*

Et le *R. de la Rose* :

*Amour ne craint ne pic, ne mace.*

Item :

*En son poin tient une machue,  
Fierement la paumoie & rië  
Entour soy, a coup périlleux,  
Qu'Escu, s'il n'est trop merveillex,  
Ne peut tenir qu'il ne pourfende,  
Et que cil vaincu ne se rende,  
Qui contre luy se met en place,  
S'il est bien atteint de sa mace,  
Ou qu'il ne fende ou escache.*

**MAT**, vaincu, ou abattu. *Perceval*. *Marot*. *Rabelais* :

*Craignit qu'on mit, rais, bas, mat, l'Em-  
pire.*

Il vient du mot Hébreu *mat*, c'est-à-dire, mort; d'où vient le mot Espagnol *matate*.

**MAT**, & *matte*, signifie aussi par fois, triste, confondu & froid. *Villon* :

*Pions y feront matte chere (c'est-à-dire, froi-  
de mië).*

*Gasse*, en la Vie de Richard I. Duc de Normandie :

*Bien cuide avoir Normans mattez & confon-  
dus.*

*R. de la Rose* :

*Honteux & mat, si me repens.*

Et *Perceval* :

*Blanches l'or remest matte, & morme.*

**MATAGOT**, fanatique, visionnaire en matiere de Religion; de l'Alleman *Gor*, Dieu, & de l'Italien *matto*, fol, insensé. *Rabelais*.

\* **MATARA**, *mataris* & *materis*, un dard ancien. *Strabon*, *Cesar Nonnus*. Arme antique des Gaulois. *Bochart*. C'est sans doute le matras ou fleche à bout rond.

**MATASSIN**, danseur de boufons, masqué, baladin. *Monet*.

**MATASSINER** des mains, folatrer, gesticu-

ler des mains, comme les bouffons, les baladins. *Nicot.*

MATER, tuer, assommer. *Merlin.* De l'Espagnol *matar.*

MATERIEN, vieux mot; d'où vient *marrein.* *Pasquier.*

MATIRE, matiere. *Ovide MS.*

*Or quel commencer ma matiere.  
Ovide dit, mes cuer vneult dire  
Les formes qui muées furent  
En nouveaux corps, &c.*

C'est la Traduction du commencement du liv. des Métamorphoses:

*In nova fert animus mutatas dicere formas,  
Corpora, &c.*

MATRAS, ou *matras.* C'est une sorte de dard ancien ayant grosse teste, qui ne perçoit pas, mais meurtrissoit, fait à la façon des fioles que les Chimistes appellent aussi *matras*, qui ont le fond tout rond, & le col fort long.

MATRASSER, assommer de coups.

MAUBEC, médilance, méchante langue, appelée dans le Roman de la Rose *malebouche.* *Marot*, Elégie 11.

*De ne dormir, mais rire, cependant  
Que sans danger, maubec & jalousie  
Sont endormis au lit de fantasia.*

MAUBOUGE, c'est un droit ou impost sur le vin.

MAU-DE-PIPE, ivresse. *Mau-de-pipe vous ivre*, puissiez-vous tomber mort ivre: imprecation usitée en Languedoc & en Gascogne, où on appelle *mau-de-pipe*, l'ivresse, parce que c'est le vin de la pipe ou tonneau qui la produit. *Le Duchat*, Notes sur *Rabelais.*

MAUDOULE, mal-adroit, selon la Coustume du Boulenois, venant de *malè dolatus.*

MAUDOURE & MAUDOLE, mal-bâti, mal fait, marouffe; d'où les Toulousains ont fait *moudourro*, grosse teste d'âne, idiot. *Rabelais.*

MAUDUIT, mal conditionné. *Monet & Nicot.*

MAUFFAIS, & *maufez.* Ce sont des lutins, ou démons, comme qui diroit *malfaisans.* Il se prend aussi pour *meschant.* *R. de la Rose* parlant de Néron:

*Cel desloyaux que ie vous nomme,  
Senequis mist-il à martire,  
Son bon maistre, & le fit estire  
De quel mort mourir il vouldroit.  
Quand vit qu'eschaper ne pouvoit,  
Tant estoit puissant li maufez:  
Donc soit fait, il un bain chauffe,  
Puisque d'eschaper n'est noians,  
Le me feray seigner dedans.*

Il parle de la mort de Seneque. *Aldobrandin.*

MAUGOUVERT, dissipateur, homme qui se conduit mal. *Rabelais.* Il se prend aussi pour *mauvais régime.* Laurent Joubert dans ses Erreurs populaires, dit que l'enfantement peut être avancé ou reculé par *maugouvert.*

MAULUBEC, chancre qui ronge le nez & la bouche. *Rabelais.* Laurent Joubert écrit *mauloubet*, mauvais petit loup; ce qui selon lui signifie

*loup*, sorte de chancre ulcéré qui vient aux jambes.

MAUSSADE, sale. Ce mot vient de *mal* & de *sade*, ou de *malè satus.*

MAUTALANT, déplaisir. *Ovide MS.*

*Cuides-tu v'a par vain prier  
Mon mautalant amolier?*

MAUTE', mauvaisité, méchanceté. *Ovide MS.*

*Bien li semblés de cruauté,  
De felonie & de mauté.*

Ce mot est abrégé de *mauvaisité*, selon la coustume des anciens Gaulois, qui abrégioient fort les mots, au contraire de plusieurs autres Nations. Ainsi nous disons *perdre*, en deux syllabes; quoiqu'il vienne de *perdere*; & prononçons *pan*, pour *paon*. Ce qui marque comme la Langue Françoisé aime l'abréviation.

MAUVAISTIE', méchanceté. *Marot* dans son Enfer:

*La en public on manifeste, & dist  
La mauvaistie de ce monde maudit.*

MAUVAITIE', incommodité. *Monet.*

## M E.

MEDIEU, milieu. *Nicot.*

MEDIQUE, sain-foin. *Nicot.*

MÈGE, Médecin. *Voyez Vac.*

MEGEDUX, Marechal. *Villehardouin*, livre 3.

MEGINE, la vérité. *In megine*, c'est-à-dire, en vérité.

MEGISSIER, un Taneur; d'où est venu le Quay de la Mégisserie, à Paris.

MEHAIGNE', meurtry, estropié; d'où vient *magagne*, mot de Languedoc, qui signifie *mère.*

MEHAIGNER, estropier. Alain Chartier, dans son Livre des quatre Dames: *L'ung adoulcist, l'autre mehaigne.*

MEHAIN, tourment, estropiement. *R. de la Rose*:

*En cuer malade d'un meshain  
Le couvetise, de gilzain.*

Alain Chartier:

*Chacun blessé plaint son mehaing,  
Et congnoist son fait & son saing.*

MEHANGNE, apoury, ou recreu. *Pathelin.* Et le *R. de la Rose*:

*Foibles & vieux & mehaignez,  
Par qui pains ne sont plus gaignez.*

MEHAULX, incommodé.

MEIGUE & *mesgue*, du petit lait.

MEILLER, mouiller. *Perceval.*

MEILLOR, meilleur.

MELANCOLIER, attrister, chagriner; rendre mélancolique. *Marot* Epig. 200.

*Tu y verras un mort triste & blesme,  
Qui ne s'entend te mélancolier.*

MELANCOLIEUX, mélancolique, triste; chagrin. *Blason des fausses Amours*:

*Lors devient mélancolieux,  
Car à la fin sont les beaux jeux.*

MELEE, une querelle.

MELES. *Perceval*. employe ce mot en ses Vers; mais je n'en comprends pas bien le sens :

*Unes armées riches & beles,  
Dont d'or & d'argent sont les meles.*

Fors qu'il y eut les nefes; car la neleure estoit une sorte d'email.

MELOSE, sorte de bois; que *Rabelais* prend pour le *larix*, ou bois incombustible de *Virruve*.

MELUSINE. C'est le nom d'une Dame illustre de Lusignan, dont il se trouve un Roman, & vient de *Melifende*, nom de femme, autrefois commun en France, selon *M. Ménage*.

MEMBRE', plein, gras. *R. de Raoul* :

*Li Sénéchaut à la chere membrée,  
Tint en sa main une verge pelée.*

MEMBRER, se ressouvenir. *Gauvain*. D'où vient *remembrance*, c'est-à-dire, un souvenir.

MEMORER, raconter. *Lespleigney* :

*Et froide au quart la vous memore.*

MENADE, suite, traînée. *Goudouli* :

*Et jamais pus charon nous vic dedins son port,  
D'esperis desouffats ta rabente menade.*

MENCION, une maison. *Ovide MS.*

*Les villes & les mencions,  
Et les diverses regions.*

MENCONGE, menfonge.

MENCONGNABLE, menfonger.

MENDE, certes; de *μεν*.

MENDENT, ils se réjouiront. *Kéron, Lipsé, Willeramus*.

MENDRE, moindre. *Marot* dans le Rondeau qui se trouve dans son Epître au Roy François I.

*S'en sa largesse il veut sa main estendre,  
Aimé sera tant du grand que du mendre.*

MENE, rare. Ce mot est Languedocien; car on dit de bonne mene, pour dire de bonne race.

MENER. Ce mot vient de *manu agere*, comme si on écrivoit *mainer*.

MENESTRE, selon *Paquier*, & *menestrel*, ou *menestrier*, c'est-à-dire, un joueur de violon, ou, &c. D'où a pris nom la rue des Menestriers qui est à Paris.

MENESTRELE, une joueuse de tambour, ou autre instrument, selon le *Catholicum parvum*.

Bible Historiaux :

*Amenez ça un menestrel,  
D'aucuns instrumens.*

Doëte de Troyes. Trouvere, & chanteresse, selon du Verdier, en sa Bibliotheque :

*Li menestrel de maimie terre,  
Qui ere Venus por aquerre,  
De Troyes la belle Doëte.*

MENESTRIER se prend plus pour Violon, que pour joueur d'autre instrument. Et on voit sur l'Eglise S. Julien des Menestriers à Paris, des figures de quelques hommes qui en jouent. Voyez *Bedon*. Ce mot de *menestrier*, vient de *ministere*. Et dans un *MS. des Mémoires de Paris* :

*Après estoient les Menestriers du Roy,  
Jouant des hauts instrumens.*

D'autres dérivent ce mot de *minus* ou *manus*, & *histris*.

MENEUR, & *menour*, ou *menor*, plus petit, moindre; de *minor*. *R. de la Rose*. Voyez *Parage*. Ce mot n'a esté réteu que pour les pupilles. *Costumes de Paris*.

MENNE, de la manne. *Coquillard*.

MENOIR ou *manoir*, maison; de *maneo*, je demeure. *Costumes de Paris*.

MENOISON, desseichement. *Aldobrandin*. Je crois qu'il faut lire *meraison*; de *mæror*.

MENOR, & *menour*. Voyez *Meneur*, c'est-à-dire, petit, moindre. *Petit Jean Monjot de Paris* :

*Seignor or escoutez, li grand & li menor.*

MENTA, c'est-à-dire, *mentastre*. herbe Apulée.

MENTONIERE. Voyez *Vouge*.

MENUËL, cornet. *Perceval* :

*Un menuel qu'au col avoit,  
Sonnia trois sons grands & tretis.*

Freres MENUS les Freres Mineurs, ou Cordeliers; d'où par corruption, on les appelle en Languedoc; *Lous Framenous*. *Mehun au Codicille* :

*J'ay mes petits enfans à qui ie suis tenus,  
Plus qu'aux poures Estrangiers ne qu'aux Freres Menus.*

MENUVOIR, sorte de peau; dite aussi menuvair. Voyez *Vair*. *Perceval* :

*Chaperon d'escarlate fourré de menuvoir.*

MEQUINE, servante; de *mechinah*, qui en Hébreu signifie préparant. Voyez *Melchine*.

MERAIN, dépit. *Perceval* :

*Par merain sa lance brisa.*

MERANCOLIEUX, mélancolique.

MERC, marchandement.

MERCA, marque; de *merc*, espée.

MERCEROT, petit Mercier. *Villon*.

MERCHE, écrit, marqué. *Marot*, Epître

12.

*Qui tels beaux adieus a fait naistre  
Quand il sera ainsi marché,  
Il sera aisé à cognoistre.*

MERCIER, remercier. *Marot*, Epître 59.

*Ces mots finis, plus de cent & cent fois  
Me mercia, &c.*

MERCQ, marque, signe pour reconnoistre. *Marot*, Opuccule 8.

*Tel est des siens le mercq & le vrai signe,  
Duquel ne fin. & n'est le monde digne.*

MEREAU, jetton à compter, à supputer. *Monet*.

MEREAU, menu caillou de gravier. *Monet*.

MERELE. Voyez *Merrelles*.

\*MERIMORION, l'herbe *melissophilum*, selon *Bochart*, c'est-à-dire, la *melisse*, ou *citrage*.

MERIN, Sergent. *Ragueau*.

MERIR, rendre le payement, ou la pareille. *Mehun*, au *R. de la Rose* :

*Dieu le vous scaura bien merir.*

Item, récompenser. *Songe du Verger*. Et *Thibaut de Champagne* :



*Autre chose ne m'a amour mery,  
Depuis que Lay esté en sa baillie.*

MERIS, javelot ancien. *Faucher.*  
MERISES, sorte de fruit. *R. de la Rose :*

*Pommes, poeres, noix, cherises,  
Cornets, prunes, fraises, merises,  
Chustaignes, coings, figues, noisetes,  
Peschis, parmens, ou alietes,  
Nestes, anées, ou framboeses,  
Belotes, aveines & ioreises,  
Resins nouveaux leur envoyez.*

\*MERISIMORUM, c'est l'herbe *apiastrum*.  
*Dioscor.*

la MERITE, ce qu'on a mérité.

MERQUEDY, mercredi.

MERRA, & amerra, amenera. *Perceval.*

MERRELES, jeu d'enfans; de *madrella*, &  
de *materes*, vergetes.

MERS, coups d'espée. *Ovide MS.*

*Se donnent de moult felons mers.*

MES, mon. *Voyez Matire.*

MES, mais. *Voyez Chalonge.*

MES, & onques mes, jamais plus. *Perceval. R.*  
*de la Rose :*

*Et celle qui n'y ere mesvierge.*

Et joint avec d'autres mots, il signifie *mal*, comme  
en *mes-aise*, *mesdire*, &c.

MES, plus, ou jamais. *Perceval :*

*A cest ne vous vaudra mes rien.*  
*Faucher. Voyez Parage.*

MESCHANCE, infortune, malheur. *Alain*  
*Chartier :* *Et que de ma meschance tu ayes compas-*  
*sion. Mot façonné sur le malus casus des Latins,*  
qu'aucuns traduisent *malcheance*, & lui opposent  
la *bonne* & la *meilleure* cheance; car *Monnios* an-  
cien Poëte dit en une Chançon :

*Les douleurs & le contraire  
Sont de la meillour cheance,  
Qui bien en scauroit son pieu faire.*

MESCHANCE, meschanceté. *Marot, Pseau-*  
*me 5.*

*Tu es le vray Dieu qui meschance,  
N'aimes point, ne malignité,  
Et avec qui en vérité,  
Malfauteurs n'auront accointance,  
Ne demeurance.*

la MESCHANT, malheureux, infortuné.  
*Alain Chartier :* *Adonc y seras-tu plus meschant de*  
*tant que tu y cuideras estre plus heureux.* Et dans son  
Livre des quatre Dames :

*Ainsi me vante  
Se vance est d'estre meschante.  
C'est-à-dire, infortunée.*

Et dans *Simon Greban*, en l'Epitaphe du Roy  
*Charles VII.* en parlant des Bergers du Plat-  
Pays :

*Car par troupeaux s'assemblerent es champs,  
Crians, ah Dieu! que ferons-nous meschants?*

la MESCHEANS, la meschante. *Ovide MS.*  
parlant de la Déesse *Discorde*, qui n'estant pas du  
festin des Dieux, y jetta la pomme d'or, pour trou-  
bler la feste, dit :

*Despit en eut la mescheans,  
Et pour troubler les noce ans,  
A une pomme entr'eux getée,  
Si fu de fin or tresgetée.*

MESCHEANT, meschant.  
MESCHEOIR, tourner à mal, tomber en  
infortune, prendre mal. *Parbelin. Le Reclus de*  
*Molens* le prend en ce sens quand il dit :

*Car ce il de s'onnoir de chiet,  
A tous ceuz du regne meschiet,  
Qui de lui attendent garant.*

*Alain Chartier*, au Livre des quatre Dames, par-  
lant d'une tour minée :

*De qui on doute qu'elle chiece,  
Qu'a ceuz de dedans meschiece.*

MESCHIEF, malheur. *Fontaine des Amou-*  
*reux.*

MESCHINE, & méquine, fille qui sert,  
petite servante; d'un mot Hébreu. *Voyez Mé-*  
*quine. Nicot* l'explique pour *Damoiselle*; & *Per-*  
*ceval*, pour une Dame ou autre fille de condi-  
tion :

*Et li Rois mit à la meschine,  
El chief une corone fine.*

*Voyez* le mot *Dræ*, où il y a un exemple comme  
*Chryseis*, fille de *Phœbus*, est appelée *meschine*.  
*Ovide MS.*

*Or est drois que ie vous décide,  
En quel maniere & en quel guise,  
Li fils coronas la meschine.*

*Voyez Varlet.*

Ailleurs il se prend pour une gueufe. *Ovide MS.*

*Fes-moy sçavoir qu'est devenue  
Une meschine poure & nue.*

*D'ou vient mesquin.*

Et au contraire, ailleurs il donne ce nom à *Iphigé-*  
*nie*, sur quoy va au mot *Termine*. Par quoy j'es-  
time que *meschine* veur dire quelquefois une fille  
malheureuse, ou misérable; mais en général ce  
n'est qu'une fille simplement; à quoy s'accorde  
*Durans le Poëte*, lorsqu'il dit, au *Fabian des trois*  
*Bossus* :

*Durans qui son conte de fine,  
Dit qu'onques Diex ne fit meschine,  
Qu'on ne puet pour deniers avoir.*

MESEAU, ladre, vilain : meselle, vilaine; &  
mesellerie, ladrerie. *Marot, xv. Rondeau :*

*Mais si plus vous advient, meselle.  
Vos reins en seroient bien gallez.*

Il prend ici *meselle* pour la maladie même.

MESEIME, mesme; & vient de l'Italien *me-*  
*desimo*.

MESESTANCE, déplaisir. *Voyez Maref-*  
*chal.*

MESGNIE. *Voyez Mesnie.*

MESHAIN. *Voyez Mehain.*

MESHOUAN signifie la mesme chose; de-là  
vient qu'on dit en Languedoc, *eugan*, & *ongan*,  
*nasses*, pour dir cette année, & l'année passée.

MESHOUEN, dorenavant. *Coquillard :*

*Chaines d'or courront meshouen.*

MESHUI. *Voyez Mais-hui.*

MESIAULX,

MESIAULX  
*Voyez Mezel*  
MESIE  
MESLU

*Sou*

MESMA  
marchant n'  
MESNA  
man, c'est a  
en Langued  
qui droit, u  
MESNI  
Chartier, Li

*Selon S*

Le R. de Ga

*Huy me*

De la m

De-là train,

MESNI

*Ny à m*

*Trestot l*

*M. Ménage*

l'emploie po

MESOU

Meshouen.

MESPR

veue. *Froissa*

MESPR

MS.

*Ne leu*

*Soit pri*

Action mesp

10.

*Voyez l*

*De faux*

*Il n'a s*

MESRE

lan :

*Une b*

*Qui e*

MESRO

MESSE

MESSE

Epître 45.

*A ch*

MESSI

MESSI

MESTI

*Amoureux.*

*Et a*

*Fon*

Ce mot vien

le bas M

MESTI

neurs après l

MESTI

nestriers &

pliqué en fa

*schrist de F*

avons ailleu

Tome

M E.

MESIAULX, ladres; & vient de *misellus*.  
Voyez Mezel.

MESIERE, misere.

MESLURE, mélange. Coquillard :

*Souvent entouillé par mesure.*

MESMARCHER, mal assurer ses piés en marchant n'être pas ferme. Nicot.

MESNAGE. Ce mot vient de *mansus*, ou de *man*, c'est à dire, homme : d'où vient qu'on dit en Languedoc *mainagé*, pour un enfant ; comme qui diroit, un petit homme.

MESNIE, & *mesquie*, famille. Perceval. Alain Chartier, Livre des quatre Dames :

*Selon Seigneur mesnie duite.*

Le R. de Garin :

*Huy mes dirons des Chevaliers gentis  
De la mesnie Buegon le Palazin.*

De-là train, suite, & compagnie d'un Seigneur.

MESNIL, habitation. R. de Garin :

*Ny à meson, ne borde, ne mesnil,  
Trestot le regne ont terné à essil.*

M. Ménage le fait venir de *mansanile*; & Perceval l'emploie pour un *masage*, ou *hameau*.

MESOUEN, désormais. Alain Chartier. Voy. Meshouen.

MESPUREMENT, faüte. Mesprise, bévue. Froissard.

MESPRISON, mespris. Perceval. Et Ovide MS.

*Ne leur plaist pas que vengison,  
Soit prise de la mesprison.*

Action mesprisable ou blamable. Marot, Elégie 10.

*Voyez le bien, il est, certes, exempt  
De faux penser, feintise ou trahison:  
Il n'a sur lui faüte ne mesprison.*

MESREAU X, jettons, ou marques. Villon :

*Une bourse d'argent legiere,  
Qui estoit plaine de merseaulx.*

MESRON, nous menerons. Perceval.

MESSELIER, Sergent, Messier. Monet.

MESSERE, missel, livre d'Eglise. Marot, Epitre 45.

*— On dist qu'un messere  
A chanter messe est nécessaire.*

MESSIER, un Garde vignes.

MESSIERE, mon Sire.

MESTIER, besoin. Voyez Lay. Fontaine des Amoureux. Ragneau :

*Et autres que mestier,  
Font à maintes gens à délivre.*

Ce mot vient de *menestrier*, ou de *ministerium*.

le bas MESTIER, la paillardise.

MESTIVALE, festin qui attend les Moissonneurs après la coupe des blés. Rabelais.

MESTIVIERS, moissonneurs, & non Ménestriers & Hafniers; comme Faucher l'a mal expliqué en sa Poësie Française, parlant du R. de l'Antechrist de Huon de Mery : & du texte que nous avons ailleurs cité, qui est tel :

Tome II. Partie II.

M E. M I.

*Si t'ay trouvé aucun espy  
Après la main as mestiviers,  
Le l'ay glané molt volontiers*

MESTRE tor, la maistrresse tour, la princl-pale. Perceval.

MESTROYER, gouverner, maistriser quelqu'un, & en faire ce qu'on veut.

MESTUET, il me convient.

MESTUT, ne falut. Raoul de Houdanc :

*A guemelant & à huitier,  
Mestuet escremir & luitier.*

Et Guiot de Provins :

*Mestuet seoir à bouche muë.*

MESURABLE, attrempé, sage. Voyez Embriçonner.

METAIL, mesure de froment & de seigle. Voyez Sard.

METGE, Médecin, selon le Grand propriétaire de toutes choses. Ce mot est aussi Catalan.

METRIFIER, faire des vers, selon la Fontaine des Amoureux de Science. Voyez Lay.

\* METARIS, golphe de Maltraith, de trait, c'est-à-dire, golphe.

METE, ou *metre*, c'est aussi un Vers; de *metrum*.

METES, ou *mettes*, bornes. Songe du Verger. Froissard le met pour *frontieres*. Il vient de *meta*.

METROPOLE, Ville Capitale.

METTRIEUX, des fagots.

MEURA, meurira.

MEURDRIR, meurtrir.

MEURE, meurit. Lambert li Cors :

*Que mau nez est li arbre dont li fruit  
Ne meure.*

MEURISON, maturité. Voyez Sard.

MEURLER, mugir. Nicot.

MEURTE, ou MEURTE, myrte. Monet.

MEUSSENT, fissent voile, partissent. Villhardouin.

MEZ, milieu. Histoire des Albigeois.

MEZAIL, c'est le devant ou milieu du heaume; de *meas*. C'est un terme d'armoiries, pris de Geliot, en son Indice Armonial.

MEZEL, ou *mezeau*, ladre; venant de *misellus*, misérable. Joinville s'en sert en la page 8. Fontaine des Amoureux, parlant du plomb, dit :

*Et aucuns de sçavoir isnel,  
Le veulent nommer or mezel.*

MEZELERIE, lépre. Quelques-uns tirent ce mot de *mezo*, c'est-à-dire, desny homme; mais je ne crois pas que leur étymologie soit la véritable.

MEZEREON, sorte d'herbe appelée *chamelæa*. Nicot.

M I.

MI, mon.

MICHEL, mettre, selon Charron en son Histoire Universelle.

MICQUELOT, petit garçon qui va en pèlerinage à S. Michel. Rabelais.

MIE, point du tout.

MIEDI, midy.

MIELDRES, meilleur; & *mieldre*, meilleure. Perceval.

**MIELS**, mieux. *Perceval*. On s'en sert encore au bas Languedoc.

**MIELX**, mieux; de *melius*.

**MIENDRE**, moindre, ou meilleur. *Ovide MS.*

*C'est la belle Héleine au cher vis,  
Est-il nul miendres par avis?*

**MIERT**, m'estoit; de *mibi erat*. *Le Chatelain de Coucy*:

*Et le déduit que me souloit monstrier,  
Celle qui miers & ma Dame & ma mie.*

**MIEULX**, & *miaux*, mieux.

**MIGNARDER**, flater, faire des amitiés enfantines. *Marot*, Epigramme 86.

*Un gros Prieur son petit-fils baisoit,  
Et mignardoit un matin en sa couche,  
Tandis rotir sa perdrix on faisoit.*

**MIGNOT**, mignon. *Alain Chartier*. Ce mot vient de *mignom*, qui veut dire *amy*, en bas Breton. *Ménage*. *Mignon* & *mion*, signifient la même chose.

**MIGNOTIE**, gentillesse, ajustement. *Ovide MS.*

*Quand leur chief seront chauve & nu,  
Ne leur chaudra de mignorie,  
De déduit, ne de coimerie.*

**MIGRAINE**, boule de fer creuse, appelée autrement grenade, à cause de la ressemblance avec ce fruit. *Rabelais*.

**MIGRAINE** est aussi la pomme de grenade, comme qui diroit *mille graines*, à cause du grand nombre de pepin qu'elle renferme. *Le Duchat*, Notes sur *Rabelais*.

**MIGRAINE**, forte d'écarlate, dont la couleur est à peu près celle des grains de la pomme de grenade. *Rabelais*.

**MIHHELU**, grande.

**MIHHIL**, grand.

**MIHHILOSO**, magnifique.

**MILITER**, combattre; de *militari*. *Menus propos de Pierre Gringoire*:

*Qui sous un mesme Imperateur militent.*

D'où vient qu'on dit, *l'Eglise militante*.

**MILLE** diables, c'estoit une bande ancienne de voleurs, qui selon *Duplex* en son *Histoire de France*, se firent ainsi nommer l'an 1523.

**MILLOUR**, noble, ou riche; ce qui vient du mot Anglois *Millord*, dont on qualifie un homme de condition. *Le loyer des fausses Amours*:

*Et mesmement les grans millours,  
D'elles furent la embourrez.*

**MILTIDA**, miséricorde.

**MIRALLIER**, miroitier; de l'Italien *miraglio*, miroir; & de-la mirail pour miroir. *Rabelais*.

**MIRAMOMELIN**, mot Arabesque, dont les Historiens & Romanciers François se servent en parlant des gestes des Arabes que nous appelons d'un mot commun *Mores blancs*, & qui signifie en langage vulgaire Arabesque. *Nicot*.

**MIRE**, Médecin; de *μῆρος*, onguent. *Voyez Massue*. *Perceval* parlant de la remède d'une dislocation, dit:

*Li envoya un Mire sage,*

*Et trois pucelles de l'escole,  
Qui luy renouent l'alcandole.*

*Alain Chartier*, en l'*Histoire de Charles VII*. *Et sa jambe fut si bien gouvernée par les Mires, que le péril en fut hors*. *Le Jardin de plaisance* l'employe en un Rondel, en disant:

*Soyez mon Mire,  
Pour m'offer l'ire,  
Et le tourment,  
Qu'incessamment  
Ay à vous dire,  
Mon cœur souspire.*

Le Roman de *Garin le Loheran*:

*L'Abé Renier fist les Mires mander  
Por Fromondin garir & repanser.*

Et le Bestialtré:

*D'un Mire conte, qui seinna,  
Un riche homme que il garda  
En vive grant enfermeté.*

*Ovide* moralisé, & historié, *MS.* parlant du péché d'Adam, dit:

*Par qui sans remede & sans Mire,  
Furent mis à mortel martire.*

Et plus bas:

*Si requeroient le confort,  
Et l'aide au souverain Mire.*

Et ailleurs:

*Tant requisrent li ancian,  
L'aide au vray Phisician.*

C'est-à-dire Dieu, qui est le vray Médecin.

Et le *Livre de la Diablerie*:

*Qui est blecé, s'y voise au Mire.*

Le *Songe du Verger* l'employe pour Médecin seulement; mais le plus souvent dans les anciens Romans, il est mis pour *Chirurgien*. Sur quoy il faut remarquer, faisant réflexion sur toutes les citations précédentes, que les premiers Médecins estoient aussi Chirurgen, & mettoient la main à l'œuvre. On voit la même chose dans *Homeré*, & comme ils se servoient de filles pour panser leurs malades (car elles estoient pour-lors receues aux Ecoles de Médecine, comme il se confirme par *Hypocrate* même), parce qu'elles ont les mains plus agréables & plus douces pour manier des playes douloureuses. Ainsi nous lisons qu'*Hypocrate* en menoit une, lors qu'il fut visiter *Democrite* *Abderitain*, pour le guérir de la folie; que ceux qui estoient plus fous que luy, luy imputoient; comme il arrive ordinairement, que les ignorans qui croyent avoir plus de sens, accusent les Sçavans de folie, & ne sçavent pas distinguer un homme extraordinaire, mais le mesprisent par leur bestise. Tout ce que dessus fait doncques voir comme les parties de la Médecine; à sçavoir la Chirurgie & la Pharmacie, estoient jointes ensemble; & que le seul Médecin les exerçoit toutes; & pleust à Dieu qu'elles le fussent encore; car leur séparation a produit des maux infinis, & a fait que le povere Médecin, comme dit *Virgile*,

*Agitat inglorius artem.*

Car au lieu qu'un Médecin estant jaloux de sa réputation, faisoit venir de bonnes drogues, & exécutoit sans avarice de point en point ce qu'il

falloit pour le malade ; maintenant on void des Chirurgiens & Apoticaire *Letteserus*, qui ayans quelque legere teinture de la Médecine, croyent de sçavoir mille fois plus que leurs Maîtres ; & entreprennent de changer en l'ordonnance du Médecin, ou de ne l'appeller que quand ils ont perdu leur escrime, & ne sçavent plus que faire au malade ; ou employent des drogues vieilles & pourries ; ou font un *qui pro quo*, par leur ignorance ; & mettant une drogue pour l'autre, envoient beaucoup de personnes au tombeau avant le temps.

*Hinc subita mortes, atque intestata senectus.*  
Juvenal.

Et par ainsi je ne m'estonne pas si plusieurs Nations ont chassé les Médecins, & ont dit qu'ils vivoient plus auparavant. Car il est certain que quoy que ce soit un Art divin, il se pratique misérablement, & mesme dans les plus celebres villes du Royaume ; soit par des Canibales, qui plustost par coustume que par raison, ne respirent qu'à vuidet le sang avec l'argent des bourles ; & ne sçachans qu'une mesme chanson, ont une selle à tous chevaux. Ce qui les a fait mespriser avec raison, & a porté les Apoticaire & Chirurgiens à entreprendre des cures sans eux : soit par des ignorans qui sont autorisez par leur âge, ou par les Chaires qu'ils remplissent indignement ; veu que la plupart ne connoissent aucune des armes dont ils se veulent servir, je veux dire des plantes & autres drogues : ou ne veulent point apprendre ce qu'on leur veut enseigner charitablement, ni réformer leurs erreurs, & découvrir les nouveaux secrets de la Nature, les remedes purs que la Chimie leur présente pour son soulagement, & les autres belles choses que l'Anatomie moderne leur offre ; en laquelle M. *Pecquet* doit, à mon avis, tenir le premier rang, puis qu'il découvre & fait voir à tous venans des erreurs infinies, qui avoient eu cours jusqu'à présent, très-préjudiciables à la cure des maladies, comme il vient de faire voir très-doctement en sa *Nouvelle Anatomie*. Mais si ces personnes qui ferment les yeux, & veulent demeurer dans leur crasse ignorance, rejettans l'Autopsie, se ravisoient, ils s'estimeroient heureux de s'estre desfillez sur la fin de leurs jours ; car *sat cito, si sat bene*, & contempleront attentivement l'admirable circulation du sang ; le transport du chyle au cœur, comme *Aristote* l'avoit autresfois dit ; les valvules des vaisseaux, digne découverte du grand *Fra Paolo* ; les veines lymphatiques, &c. & loueroient toutes ces recherches, & les rechercheroient eux-mesmes, tant par l'Anatomie Pneumatique, que par d'autres moyens qu'ils pourroient excogiter, s'ils ne se rendoient inutiles au genre humain, par leur ridicule presumption qui les aveugle. C'est pourquoy *Pybrac* dit fort bien en ses Quatrains divins à la verité ; & dont il mériteroit encore plus de gloire, s'il ne les avoit pris presque de mot à mot, de *Phocylide* :

*Maint un pouvoit par temps devenir sage,  
S'il n'ens' cuidé l'estre ja tout à fait.*

La douleur que j'ay de voir les Sçavans esloignez des emplois, par les ignorans qui les mesprisent, & qui en sont en possession, m'a fait faire cette digression : mais ce qui me console est, que le monde a toujours esté ainsi, puisque *Apollo-*

*nus Tyanens*, qui avoit parcouru toute la terre, a dit qu'il avoit trouvé par tout, que les ignorans commandoient aux sçavans, & les vicieux aux vertueux ; & la raison y est manifeste, en ce qu'ils sont en plus grand nombre.

On voit par les anciens tiltres de la Confrairie des Maîtres Chirurgiens de Paris, établie en l'Eglise Parrochiale de S. Cosme & de S. Damian, qu'ils sont communément appelez Maîtres Mirres.

\*MIRMILONIUM, sorte d'armure. *Char-*

*ron.* MISAILLE, gageure entre deux personnes, qui contestent la vérité d'une chose. *Monet.*

MISAILLE, prix d'une gageure.

MISERABLETE, misere.

MISERICORDES. C'estoient de petits poignards, que portoient les anciens Chevaliers, selon *Faucher*, appelez ainsi parce qu'ils en tuoient leurs ennemis atterrez, s'ils ne leur crioient *Misericorde* : comme à present, on leur fait demander la vie. L'Ordre de Chevalerie de *Champion* confirme cecy, & dit que c'estoient de petits cousteaux, dont la garde formoit une croix. *R. de la Rose* :

*Pitiez, qui à tous biens s'accorde,  
Tenoit une misericorde  
En lieu d'espée, &c.*

A quoy il ajouste un peu après :

*Perceroit pierres, diamants,  
Partant qu'il fu de lire peinte ;  
Car elle a trop aigue pointe.*

*Perceval* en parle aussi. C'estoit une dague ayant deux roelles, pour couvrir les mains, comme on y a mis du depuis des coquilles, &c. *Voyez Dague.*

MISIST, & MIST, c'est-à-dire envoya. *Ancienne Cronique de France* : Comme le Roy *misist* bonne ordonnance en une famine qui fust.

MISSODOR. *Perceval* semble employer ce mot, pour dire un Athlete.

MISTE, mystique ; ou vain. *Voyez Sade. Flamel*, en son Romant, ou *Sommaire Philosophique* :

*Aucuns triomfants Alchimistes,  
Affermans en paroles mistes.*

Remonstrance de Nature :

*Comme font aucuns Alquemistes,  
Qui en sçavoir ne sont trop mistes.*

MISTE, jolie, propre, bien mise. *Marot* ; Complainte 1.

*L'avois-tu fait tant bon, tant beau, tant miste,  
Pour de son sang taindre les tards poinctus  
Des Turcs maudits, &c.*

MISTRENT, mirent. *Gauvain.*

## M O.

MOETTES, des passades. *Coquillard* :

*M'ont engendré mainte affistolure,  
Et faire maintes moettes ;  
Car pour repos i'ay eu foulure.*

Ce mot vient de *moueo*, ou de faire la mouë.

MOGIN, vertu.

(V ij)

MOIE, miene. *Perceval. Et Ovide MS.*  
*Et lor gentillece & valor,*  
*Ne sera pareille a la mois.*  
*Voyez Folour, & Moye.*

MOIEL d'uef, c'est-à-dire, un jaune d'œuf.  
 MOIES de blez, c'est-à-dire, ras de bled.  
*Abregé de Monjoies.*

MOIGNE, Moine; & de là moignon de Moine, chose qui appartient à un Moine. *Rabelais.*

\*MOINA, mine; d'où vient *Danmonii*, c'est-à-dire, ceux de Cornouaille, parce qu'ils abondent en mine; de *dam*, c'est-à-dire valée; & *moina*.

MOINATARE, point du tout.

MOINEL, un moineau, ou passereau.

MOINER, c'est-à-dire, mener par la main.  
*Gauvain.*

MOISELLE, Mademoiselle.

MOISON, mesure. *R. de la Rose MS.*

*Le coul fu de bonne maison,*  
*Grous assez, & lont par reson,*  
*Si n'avoit tache, ne man,*  
*N'y eut insqu'en Ierusalem;*

Idem :

*Si en y eut d'autre moison.*

MOISSONS, des moineaux, en Langue Normande; & vient de *moios*, solitaire: d'où vient aussi le mot de *Moine*.

MOITROYEN, c'est-à-dire mien & tien, qui est entre deux, comme une muraille qui separe deux maisons: mais j'approuverois encore davantage de le faire venir de *moyeau tenant*, c'est-à-dire, tenant le milieu; ou de *moitié*: d'où vient *métairie*, par corruption.

MOIXTE, moite, humide. *Songe du Verger.*

MOLDRI, meurtry. *Perceval. De mondre*, c'est-à-dire, briser.

MOLESTES, peine, affliction, chagrin. *Marot, liv. 1. de la Métamorphose:*

*Lors Jupiter, Roy de tous les Celestes,*  
*Plus endurer ne peut tant de molestes*  
*A celle Yo, du bon Phorone extraicte.*

MOMON, porter un momon, c'est-à-dire, une pelote, que portent ceux qui font de notables mascarades, comme si c'estoit un mugot d'argent. Ce qui vient du Dieu *Momus*, ou de *minus*, à cause de leurs postures; ou de *momar*, qui en Sicile signifie fol, selon *M. Ménage*, en ses *Origines*; ou parce qu'en leur action ils ne parlent point, mais marmotent seulement ces syllabes, *mo mo*.

MON, le monde. *Sordel, Poëte ancien:*

*Deley vu ellz solas & honor,*  
*Peire Guilhem; ei si d'amor,*  
*Li meschau un pauc de savor,*  
*Per merces & non per dever,*  
*Qui volgues agues tost l'aver,*  
*Del mon, & ieu cel plazer.*

C'est-à-dire,

*Je veux soulas & honneur,*  
*Pierre Guillem; & si d'amour,*  
*Elle y mesle un peu de savor,*  
*De sa grace & mercy, & non par devoir,*  
*Qui voudra, aye sont l'avoir*  
*Du monde, & moy ce plaisir.*

MONITION, avertissement.

MONOYES. Je mets ce mot, pour remar-

quer premierement leur rareté parmy les Anciens, comme je l'ay desia dit en deux endroits de ce Livre, comme sur les mots *Ensement*, & *Argent*. Aufquels j'adjousteray ce que dit le *R. de la Conqueste de Ierusalem*:

*Al departir commande son Chamberlan Geofroy,*  
*Qu'il l'or donnast cinq sols par le souverain Roy.*

Et *Froissard* remarque que l'an 1351. y eut une famine inouïe, veu que le septier de bled valut huit livres Parisis, celui d'avoine soixante sols, & un boisseau de pois huit sols; & maintenant les gourmans de ce temps ne le trouvent pas cher par fois à vingt escus. *Voyez Chambelan & Maille*. En après est à remarquer la valeur de diverses monoyes anciennes, pour éviter les procès; car j'en ay veu de fort grands sur l'interprétation de certaines monoyes qui estoient spécifiées dans des rentes anciennes. *La Roche-Flavin* en a traité; mais voyons ce que j'en ay appris par mes diverses lectures. Le denier Tolsan valoit quatre poge-fes, c'est-à-dire, deux deniers; le poge valoit deux pites; le denier Tournois valoit deux oboies; le sol Tolsa valoit deux sols d'a present; le sol Tolsa à forte monoye valoit deux sols six deniers; le gros forte-monoye valoit un sol cinq deniers; le mouton d'or valoit quinze sols cinq deniers Tournois, c'est-à-dire de la Ville de Tours, où ils furent battus. *Voyez Florin*.

Pour prouver la grande rareté de la monoye, j'ajousteray encore cecy, qui m'a esté communiqué par *M. Conrart le jeune*, Conseiller & Secrétaire du Roy. C'est qu'au rapport d'*Outreman*, page 69. en son Histoire de Valenciennes l'an 1349. il fut fait un Ban ou Edit à Valenciennes, qui défendoit que personne ne payast aux nopces pour son escot plus de quatre deniers à chaque repas, & qu'on ne fist don à son filleul que de la valeur de deux vieux gros d'argent. L'argent estoit si rare, que *Jean, Roy de France*, estant fait prisonnier de l'Anglois à la bataille de Poitiers, ne put jamais trouver cent soixante mille livres à crédit pour sa rançon; de sorte qu'il fut contraint de retourner en Angleterre. *Pierre Mathieu* dit aussi en l'Histoire de Louis XI. que les Finances du Roy de France sous Charles VII. l'an 1449. ne montoient qu'à quatre cents mille livres; mais sous Charles IX. cent ans après, elles allevent à plus de quatorze millions. Remarquez aussi que l'an 1351. le lot de vin ne valoit que deux deniers.

MONS, le monde. *Villehardouin: Puis que li mons fut estorez*: c'est-à-dire, depuis la création du monde. D'où vient que nos paysans appellent la fin du monde, *frimon*.

MONSIEUR, comme qui diroit *mon Cyeur*, de *κύριος*, Seigneur. D'où vient aussi *Syre*, l'escrivant ainsi *Cyre*.

MONSTIER, un Monastere ou Eglise. *Perceval. Et Pathelin:*

*S. George,*  
*Qu'est-il venu à bonne forge?*  
*Luy qui est si très-mécreant,*  
*Il est en luy trop mieux séant*  
*Qu'un Crucifix en un Monstier.*

MONT, c'est-à dire, aussi le monde. *Perceval. Voyez Jus. R. de la Rose:*

*De l'autorité de nature,  
Qui de tout le mont a le cure.*

**MONTANCE**, valeur. *Mehun*, au Codicille :

*Car ne prise le monde la montance d'une oistre.*

**MONTEPLIER**, multiplier.  
Gaultier d'Argies :

*Qui s'umielte franchement,  
Plus sessance & monteplie.*

**MONTJOIE**, ou **MONJOYE**, c'est-à-dire, un tas de pierres en forme de pyramide, que les Hebreux avoient accoustumé d'eslever en mémoire de quelque accident mémorable, comme on le lit dans la Genèse.

*S. Denis Montjoye*, c'estoit un cry de guerre qui fut fait en une bataille; ainsi chaque Seigneur avoit son cry particulier; de quoy il y a beaucoup de curieux exemples dans l'*Indice Armorial de Gelot*. Les *Monus Propos de Pierre Gringoire* :

*Pour y eslire un nouveau celateur,  
Qui fera cry de S. Denis montjoye.*

Possible aussi que ce mot vient de *moult* & de *joye*, c'est-à-dire, beaucoup de joye; ou bien comme qui crierait *Victoire & Trophée*, pour dire, nous esleverons une montjoye, en mémoire perpétuelle de la bataille que nous allois remporter, si nous combatons vaillamment.

**MONTPELIER**, ville de Languedoc, que plusieurs dérivent de *Mont perier*, c'est-à-dire, pierreux; ou *Mont puellier*, à cause, disent-ils, des belles filles qui y sont en abondance. Mais il vient du mot *paila*, c'est-à-dire en leur Langue, fermer à verrouil; l'escrivant *Mont pailie*, c'est-à-dire, mont enfermé & clos; parce que c'estoit une montagne ou parc, qui fut donné en dot à la fille d'un Comte, comme je l'ay dit plus au long en mes Antiquitez de Languedoc.

**MOR**, la mer, selon *Marchantius*, en l'*Histoire de Flandres*; d'où viennent les noms de *Morini Armorici*, c'est-à-dire, la Guienne, *Glamorgan* en Angleterre, *Morlais* en Bretagne, & *Moricambe*.

**MORAILLES**, ce sont tenailles crenelées pour le nez des chevaux.

Li **MORDANS**, J'estime que c'est une agraffe. *R. de la Rose* :

*D'autre pierre fut li mordans.*

**MOREAU** ou **MOREL**, cheval noir. *Nicot*.

**MORFAILLE**, façon de manger avidement & goulument. *Monet*.

**MORFAILLEUR**, glouton, goulu, gourmand. *Monet*.

**MORGENGEBE**, c'est-à-dire, don du matin.

**MORGHANGHEBA**, don du matin, en Langue Theuthfranch. *Faucher*. Et *Morguingab*, c'est-à-dire dot, en Lombardie. *Galant*, au *Franc-Allen*, p. 321.

**MORIE**, c'est-à-dire, perte par mort, mortalité. *R. de la Rose* :

*Et ne fut mie grand morie,  
Selle moruz ne grant pechie.*

**MORIEN**, more, qui vient possible de mo-

re, c'est-à-dire, la mer en divers pays; comme qui dirait gens d'outre-mer, ou maritimes. *Rutheni mare dicunt mare*. Et appellent le Pont Euxin *Zornomere*; la mer Caspie, *Chaalenske mare*; la mer de Norvege, *Mourmanske mare*; & la mer tranquille vers la nouvelle Zemble, *Niaren more*. Notez que *Zembla* veut dire terre, en leur Langue.

**MORIGINE**, morigeré.

**MORIONS**, casques. *Le Duchat*, dans ses *Notes sur Rabelais*, dit que l'on peut entendre par le nom de *morions salez*, de petites morilles salez pour l'hyver.

**MORNER**, estre triste.

**MORS**. Voyez *Saner*.

**MORT vent**, c'est-à-dire, une sorte de maladie. *Despleigney*, parlant de *Coriandre*, dit :

*Et les ventostez de chasse,  
Et tire de corps le mort vent.*

**MORTAILLES**, mortalité.

**MORTAISE**. Ce mot est connu, mais non son étymologie. J'estime qu'il vient de *mordere*, comme si on disoit *mordacia*; parce que c'est un creux qu'on fait dans une piece de bois, afin qu'un bout d'une autre y morde; ou entre dedans.

**MORTEX**, mortel. *Perceval*.

**MORTIEUX**, & **MORTIEX**, c'est-à-dire mortel.

**MORTMARUSA**, Mer morte.

**MOSQUEE**, Temple des Turcs; dit ainsi de *μοσχ*, & *vitulus*, à cause qu'en leur Alchoran il est fort parlé des mysteres religieux pour une vache. Ou bien ce nom est plus ancien, & cela vient de *Apis*, ancien Dieu des Egyptiens, adoré sous la forme d'un bœuf. Et à cause de cela, les Israélites firent un veau d'or au désert, pource que c'estoit le Dieu du pais duquel ils estoient sortis.

**M'OT**, m'ouir, m'entend. *Fontaine des Amoureux* :

*Ce sçait le créateur qui m'ot.*

**MOTION**, émotion.

**MOUAIRE**, sorte de camelot; dit ainsi, parce qu'il est fait de poil plus mol. De-là vient qu'on appelle *mouële*, certaine estoffe.

**MOUE**, museau, groing. Voyez *Ouë*.

**MOUEE**, volée d'oiseaux qui prennent l'esfor ensemble. *Rabelais*. Mais ce mot désigne figurément une foule de monde qui tracasse.

**MOUELON**, petites pierres pour mettre au milieu des murailles, & qui font comme la mouële, & milieu des grosses pierres.

**MOUFFLE**, instrument à lever fardeau: il vient de *muffula*.

**MOUILLIE**, une femme; de *mulier*. Le *R. de la Rose* se sert de ce mot, qui est en usage en Languedoc.

**MOUISSON** de vaches, c'est-à-dire la traite. D'où vient payer la moisson, quand on a des vaches en gaille; & en Gascon, la *meisson*. Cela se paye en bled; c'est-à-dire, que de chaque vache que vous baillez à un paysan, il vous doit faire un revenu en bled: d'où est venu possible ce mot de *mouisson*, ou bien de *mouze*, c'est-à-dire, traire le lait, en Languedoc.

**MOULETS**, c'est quelque instrument. *Du Pont*, es *Controverses du sexe masculin & féminin*.

**MOULLER**, mouiller.

**MOULT**, beaucoup. *Boëce MS*. Venant de *multum*. Voyez *Cembel*.

*Flamel, aux Hieroglyphiques :*

*Le voy merveille, dont moult ie m'esbaïs.  
Voyez aussi Maroniers.*

MOUQUER, moucher.

MOUQUILLEUX, morveux, ou plein de mousse.

MOUR & MOURRE', c'est-à-dire, en Languedoc, museau des animaux; d'où pourroit venir le mot de *moindre*, & de *mors de cheval* & de *morailles*, tenailles dont on prend le nez. Ce mot vient de l'Italien *morra*.

\* MOURE, c'est-à-dire marests, selon Charon, en son *Histoire Universelle*.

MOUSE, gueule: d'où vient possible, *tal-mouse*, sorte de gâteau.

MOUSTIER, Monastere, & cuve à vin. *Gauvain*.

MOUSTOILE, ou MOUSTEL, belette; du Latin *mustela*. *Nicot*.

MOUTON, machine de guerre, dite *marmouton*, & *carcamouffe*. C'estoit le bélier des Anciens. Le Poëte *Abon*:

*Arietes, Carcamouffas vulgò nominatas.  
Voyez Truye.*

De-là vient possible le mot de *Castelmouton*, manure qui estoit à Castres, ville de Languedoc; parce que possible c'estoit l'arcenac de ces machines. C'estoient des poutres qui avoient le bout figuré comme la teste d'un bélier; & les suspendant & balançant avec des cables; on en frappoit les murs jusques à ce qu'ils tombassent.

MOUTONS d'or, monoye. *Froissard*, l'an 1354. *On battit des florins, dits à l'agnes, parce qu'en la pile y avoit un agnel, & estoient de 52. au mac (c'est à-dire, marc). Item, l'an 1357. on battit des moutons d'or fin. Cette monoye valoit 18. l. 6. deniers. On les appelloit en Latin *muscones*, dans les Actes.*

*Rabelais* les appelle des moutons à la grande laine. Ils avoient d'un costé l'image de Saint Jean-Baptiste, & de l'autre un mouton avec sa toison en sa gueule, d'où sortoit une banderole, avec ces mots: *Ecce Agnus Dei*.

MOY, c'est-à-dire, le mois de May. *Voyez Noëf*.

MOYE, mienne. *R. de la Rose*:

*Quand sa bouche toucha la moye,  
Ce fut ce dont i'eus au cœur ioye.*

*Mehun*, au *R. de la Rose*:

*Sire, iuge, donnez Sentence  
Pour moy; car la pucelle est moye.*

MOYRIEAUX, c'est-à-dire, fausses-brayes, selon un Livre rare de l'*Art Militaire MS.* en ve-lin, de Messire *Berault Stuart*, Chevalier de l'Ordre du Roy, & son Conseiller & Chambellan ordinaire, & Seigneur d'Aulbigny, Ambassadeur pour Sa Majesté en Escosse. Ce Livre est enrichy de très-rarees miniatures, & appartient à M. *Claude Martin*, sçavant & curieux Médecin de Paris.

## M U.

MUABLETE', inconstance.

MUANCE, changement.

MUARDIE, paresse. *Guill. de Loris*:

*La douceur & la mélodie  
Me mit au cœur tel muardie.*

## M U.

MUE, muette. *R. de la Rose*:

*Et s'aucun est qui te saluë,  
Si n'ayes pas la langue muë.*

MUEAU, & MUELLE, c'est-à-dire, muet, & muette. *L'An des sept Dames*:

*Ce Dimence Dieu fit miracle  
Publiquement, qui fut bien beau:  
Il guerit un Demoniacle,  
Duquel l'esprit estoit mueau.  
A moy ne soyez pas muele, &c.*

MUEIL, mieux.

MUEL, niveau; ainsi appelé parce que le plomb remue, & branle tant, que la corde à laquelle il est suspendu ne se rencontre point vis-à-vis la ligne qui indique la juste perpendiculaire. *Nicot*.

MUERS, mœurs.

MUETE, sédition. Je ne sçay ce qu'entend *Perceval*, lorsqu'il dit:

*De la muete, ne de l'alée.*

MUFLE, MOUFLARD, MOUFLET, & CAMOUFLET, c'est-à-dire, un parfum pour éveiller les endormis, leur faisant sentir du soufre, ou, &c.

MUGLIAS, c'est-à-dire, senteurs de femme, à mon advis. *Coquillard*:

*On ne sentoit que muglias,  
Marjolaines, & romarins.*

Noix MUGUETTE, c'est-à-dire, muscade. *Nicot*.

MUL, mulet. *Voyez Apostoile*.

MULOT, petit rat, venant de *mus*.

MULT, de *moult*, c'est-à-dire beaucoup. *Villehardouin*.

MURIAX. *Voyez Définer*.

MURTE, myrte. *Nicot*.

MUS, muet. *Perceval*.

MUSAGE, retardement. *R. de la Rose*:

*Dont el n'aura pas esté sage,  
Qui n'en port de tout le musage.*

*Ovide MS.* parlant d'Achille, à qui Ulysse dit:

*Damoisiaux, dit-il, Gentishom,  
Que fais-tu en cette prison?  
Trop y a rendu le musage,  
Viens-t'en, laisse ce reclusage.*

MUSAIQUE, Mosaique. *Nicot*.

MUSARDIE, sottise, & fainéantise. *R. de la Rose*:

*Quiconques croye, ne qui die,  
Que ce soit une musardie.*

*Voyez Baër.*

MUSART, un fainéant, ou qui s'amuse & retarde par tout.

MUSEQUIN, fille de joie, maîtresse.

MUSSE, cachette. *Monet*.

MUSSER, cacher; de *μύω*, *abscondo*.

*Marot*, 3. Complainte:

*Ce néantmoins sa robe elle mussoit  
Sous un manteau qui humble paroissoit.*

MUT, partit, s'en alla.

MY, mes. *Mehun*, au *Codicille* :

*Que mal dire souffrisse ma bouche,  
Ne my dent.*

Pour à moy. *Marot*, Dialogue des deux Amoureux :

*Mon cœur est tout endormy,  
Réveille-moy belle,  
Mon cœur est tout endormy,  
Réveille-le-moy.*

## N A.

**N** A B O T, un nain. *Nicot*. C'est un diminutif de *napus* : & parce qu'un nabeau est court & gros, on a appliqué ce nom aux hommes qui sont de cette taille.

NACHES, NATES, & ANCHES, c'est-à-dire, les fesses ; du Latin *nates*. *Le Propriétaire de toutes choses*. Et la *Bible Historiaux* : Il arracha les cheveux aux messages David, & leur rest, & treucha leurs cottes, dès les naches jusques aux pieds.

NACQUET, c'est-à-dire, un marqueur de jeu de paume. C'est aussi un valet, un laquais. *Marot*, 65. Rondeau :

*Lors les Seigneurs estoient petits nacquets ;  
D'aulx & oignons se faisoient les bancquets.*

D'où est venu le mot *nacqueter*, valeter, agir à la façon des valets ; faire *nacqueter*, faire valeter.

NAFRE, navré ; & une *nafre*, c'est-à-dire, une balafre, ou grand coup.

NAGER, naviger. *Froissard*. Il nagea, c'est-à-dire, navigea. *Merlin*. Voyez *Deport*.

NAIER, noyer. *Songe du Verger*.

NAIS, natif. *Perceval*.

NAISSEMENT, naissance.

NANDA, *ananda*, *mananda* & *permananda*, jurons anciens, encore en usage en quelques Villages autour de Paris. *Henry Estienne*.

NANS, ou NAMPs, bien meuble. *Monet*. *Vij-nans*, meuble en chose vivante, comme en bestail ou esclaves. *Mort-nans*, bien meuble de chose inanimée.

NANS, exhibition, nantissement. *Monet*.

\* NANT, vallée ou vallon. D'où vient *Nantuates*, c'est-à-dire, pays des Vallées, près du Rhin ; & encore *nand* signifie vallée & ruisseau, en Breton. D'où vient aussi *Trinoantes*, c'est-à-dire, le pays d'Essez, ou plein de vallées ; *Trenant*, c'est-à-dire, ville des vallées ; *Noantes* en Escoffe, c'est-à-dire, pays des Vallées. Il vient de l'Hébreu, selon *Bochart*.

NANTIR, c'est-à-dire, payer le cens. *Ragueau*. Ou se saisir de quelque chose, selon *Nicot*. Et vient de *namps*.

NAPOLIER, Bardane, herbe. *Nicot*.

NAQUAIRE, instrument provoquant à hardiesse, comme la Trompette. *Froissard*. Et le *Catholicum parvum* explique le mot *simmito*, je

MYERE, Médecin. *Nicot*. Voyez *Mire*.

MYLODS, demy lots ou los. Voyez *Los* & *Alleud*.

MYRE, Médecin, ou Chirurgien. *R. de la Rose* :

*Ne pour ma playe trouver Myre.*

Ce mot vient de *μύρον*, c'est-à-dire, onguent ; ou du mot Espagnol *mirar*, c'est-à-dire, regarder & contempler (d'où vient aussi un *mirair*), parce qu'ils ont accoustumé de bien regarder les malades. Voyez *Mire*.

MYUSSER, briser, esmier ; de *μύσσω*, *in frustra seco*.

## N A.

joue des nasqueres ; à cause de quoy je croirois que ce fussent les Tymbales, dont à présent se servent les Allemans es Armées.

NAQUET. Voyez *Page*.

NASEAUX, les narines. *Marot*, es *Pseumes* :

*En ses naseaux luy monta la fumée.*

NASEL, c'est-à-dire, le nez du casque. *Ovide MS*.

*Hector l'a par le naset pris,  
Et li trait le hiaume du chief.*

NASITOR, cresson alenois, herbe. *Monet*, & *Nicot*.

NASSEL, le nez du casque. *Nicot*. Voyez *Nasel*.

NAT, ou NATS, c'est-à-dire, rien, aucun. *Sordel*, Poète ancien Provençal :

*Peyre Guilhem vos direis nats,  
A ley d'home cui yoi non plats.*

C'est-à-dire,

*Pierre Guillaume, vous ne dites rien,  
A guise de celle à qui ie ne plais pas.*

NATURIEN, Naturaliste. *Songe du Verger*. Et *Jean de la Fontaine de Valenciennes*, en la *Fontaine des Amoureux de Science* :

*Supposant pour Phisicien,  
Le tres-sçavant Naturien.*

NAU, Navire, Vaisseau. *Monet*.

NAVAG, terre, en Gascon : d'où vient *Navarre*.

NAVAGE, Navires, une Flotte. *Ovide MS*. ancien, en velin, expliquant le Vers d'Ovide :

— — *Sigeta torvo*

*Littora prospexit, classemque in littore vultu,*

Dir :

*Si regarde vers le rivage,  
Et regarda vers le navage.*

NAVE, Flotte, ramas de Navires. *Froissard*.

NAVES, Navires. *Ovide MS*.

*Puis fait ses naves aprestes,  
En mer entre sans s'arrestes.*

NAVIE, Flotte, ou Navire. Voyez *Tence*. *R. de la Rose* :



*Et s'enfuit par mer en Navie,  
Et mene au regard des estoiles,  
Ses nefz, ses avirons, ses voiles.*

C'est-à-dire, conduit la Navire à l'aspect de l'estoile polaire, au lieu de bouffole, parce qu'elle n'estoit pas encore inventée.

NAVREUR, qui affronte tout le monde, & empreunte d'un chaqu'un. *Nicot.*

NAZEL, le nez, ou narine. *Perceval.*

## NE.

NEANTIR, annéantir. *Marot, Chant 22.*

*Rendant la mort pleine de malveillance,  
Tenant un dard semblant tout néantir,  
Ce qui n'est pas, &c.*

NEANT-PRIX, vil prix. Cela a été vendu à néant-prix, à bas prix; moins que cela ne valoit. *Nicot.*

NEBLE, brouilles, brouée, brouillards. *Nicot.*

NEDFIES. *Natalitia solemnia. Capitul. Caroli Magni.*

NE ÈLE', esmaillé: car la né lure est une sorte d'esmail, comme on le voit dans les grands & doctes discours qu'en a fait *Vigenere*, sur *Philostate*, au livre de la *Ferramination*, & ailleurs. *R. de la Rose:*

*D'une bande d'or néellée,  
Aux manches & col oullée (ou orlée).*

Et *Perceval:*

*En bassins d'argent néelez.*

NEEMINE *assum*, suffisans à demy. *Villehardouin*, page 19. Et quant il orent payé si ne furent néemi ne *assum*: ce que *Vigenere* explique, ce qui s'estant trouvé, ne suffira à beaucoup près.

NEF, une gondole. *Gauvain.*

NEIS, non encore. *Voyez Envoisiez.*

NEIZ, le nez. *R. de la Rose. Voyez Treitz.*

NELLE, croix ancrée, en terme d'armoiries.

N'EN, on ne. *Martial d'Anvergne:*

*Quand le bon Roy rendit l'esprit,  
Chacun s'apportoit à sa poitrine,  
Ne oncques plus grand dueil n'en vid.*

NENNY. Ce mot vient de *nenu*, vieux mot Latin, qui signifie non. *Varro. Lucilius.*

NENNYL, non. *Boëce MS. commenté.*

NE QUE, non plus que. *Fr. Villon:*

*Car vieilles n'ont ne cours ne estre,  
Ne que monnoye qu'on d'escrie.*

NEQUEDANT. *Bible Historiaux: Et nequedant ne l'appella mie, Adam, cy Eve.*

NERTE, noirceur: ce mot est abrégé de *noireté*. *Voyez Hurichez.*

NERTE, myrthe. *Monet & Nicot.*

NES, Navires. *Villehardouin.*

NESSUN, nul. *Pasquier.*

NESUNE, nulle. *Alain Chartier:*

*Son livre qui peu vaut & monse,  
A nésune autre fin ne tend.*

NESUNG, personne, aucun.

NEVOU, neveu.

NEUME, c'est une certaine sorte de ton, ou

## NH. NI. NO.

de voix des Chantres. Ce terme de Musique vient de *νεῦμα*, *spiritus*.

## NH.

N'HA, pour n'a pas. *Henry Estienne*. Ce qui vient du Latin *non habuit*.

## NI.

NI, non.

NIAIS. Ce mot vient de *niés*, mot Hebreu, qui signifie un estourdy.

NICE, simple. *Rabelais:*

*Elle en mourut la noble Badebec,  
Du mal d'enfant, que tant luy sembloit nice.*

*R. de la Rose:*

*Ainsi puet bons se trop n'est nice,  
Garder soy de tuit autre vice.*

NICE, nud, simple, action nice, fondée sur une simple promesse, sans stipulation. *Monet.*

NICE, paresseux. *Monet.*

NICEMENT, simplement, nuëment. *Monet.*

NICETE, naïfve. *R. de la Rose:*

*Nicete fut, & ne pensoit  
A nul mal engin quel qu'il soit.*

NICETE', paresse. *Monet.*

NICHIL au dos. *Voyez Ostade.*

NIDEUR, senteur; de *midor*.

NIENS, rien.

NIER, un neveu. *Villehardouin.*

NIERT, c'est-à-dire, n'estoit pas, ou ne sera; selon les *Fables d'Ovide moralisées*, mises en Vers MS.

*Ce niert fors un moncel de forme,  
Sans art, sans devise, & sans forme.*

Et la Bible Guyot de Provins:

*Ce niert pas Bible lozangiere (c'est-à-dire,  
ce ne sera pas une Bible mocqueuse, ou satyrique);*

*Mais fine, & voire, & droituriere,  
Miroirs iert (y aura) à totes gens.*

NIES. C'est aussi un neveu, comme aussi un oiseau pris au nid. *Nicot*. D'où est venu qu'on a appelé *niais* les hommes sots, & qui semblent ne sçavoir pas plus que les enfans.

NIEZ, petit fils. *Merlin.*

NIEZETE', naïveté, simplicité, stupidité. *Nicot.*

NIFLER, renifler. *Monet.*

NIGER, nigauder; & vient de *nigari*, selon *M. Ménage*; & celui-cy de *nax*, de ce que les enfans jouent aux noix.

NILLE. *Voyez Nylle.*

NIMBOT, un nain. *Nicot.*

NIPES. Ce mot pourroit venir de l'Espagnol; car *naypes* sont des cartes à jouer, selon *M. Ménage*.

NIQUE, niquet, haussement de menton par mépris & mocquerie de quelqu'un. *Monet.*

NIQUET, monnoye de cuivre, valant trois deniers tournois. *Monet.*

## NO.

NO, nostre. *Jacquemars Gielée:*

*La figure est fin de no livre,  
Veoir le poez à delivre.*

A No, à nage.

*Si vait à no suivant la trace.*

Ovide MS. page 192.

NOBLE, ou NOBLE à la rose : c'est une sorte de monnoye. *Fauchet. Et la Fontaine des Amoureux de Science :*

*Pour parfaire œuvre si noble,  
Il ne te faut ducat, ni noble;  
Du moins en grande quantité,  
Suffit que sois en liberté.*

*Voyez Escu.*

Et Coquillard :

*Maintenant la couple d'escus  
Ou le noble, luy pënd au sein.*

C'est une monnoye d'Angleterre, appelée ainsi, pour la noblesse de son or. *Vossius, de Vitijs Sermonis*, dit qu'Edouard III. le fit battre l'an 1344. On l'appelle à la rose, à cause des roses rouges & blanches, qui sont es armes des maisons de Lancastre & d'Yorck.

On sçait par les Œuvres de *Lulle*, de *Maierus*, de l'Abbé *Cremers*, & autres, que ce fut *Lulle* qui ayant la Chryfopoécé avoit fourny tout cet or au Roy Edouard, pour aller faire la guerre au Turc; mais ce Roy luy manquant de parole, la fit au Roy de France, dont *Lulle* receut de très-grands déplaisirs. On appelle aussi cette monnoye à cause de cela *nobile Raimundi*; & parce que c'estoit d'or fait par art, il surpassoit en bonté le naturel, comme l'assurent les Professeurs en cette Science. Cette monnoye a d'un costé la figure d'un navire, & de l'autre d'une rose.

Le NOBLOIS, la Noblesse. *Ovide* commenté MS. *Voyez Envoiserie.*

NOCAILLES, nôces. *Ovide MS.*

NOCHOIORS, ceux qui sont de nôce.

NQËF, neuf. *Costume de Poitou*: C'est fut fet & donné en l'an nostre Seigneur mil deux cens seifante & noef, ou mois de Moy.

NOEL ou NOUEL. Ce mot est comme une contraction de *nouvel*, & signifie *nouveau*. On avoit à cause de cela accoustumé anciennement de crier *noel*, aux changemens de Roy, & en autres rencontres; car on le cria, selon *Alain Charrier*, à l'entrée de Charles VII. à Paris. Et on le crioit es grandes réjouissances, selon *André du Chesne* (comme on crie à présent *Vive le Roy*), comme on fit au Baptême de Charles VI. selon *Monstrelet*, & au retour de Jean Duc de Bourgogne à Paris: comme aussi lors que Philippe son fils ramena sa sœur. Ainsi *Martial de Paris*, parlant de l'entrée de Charles VII. dit:

*Puis les enfans s'agenouilloient,  
En criant noel sans cesser.*

Et ailleurs:

*Où il fut receu à grand'ioye,  
En criant noel par la voye.*

Voyez la *Cronique scandaleuse*, & *M. Ménage* en ses doctes Origines.

Ainsi les anciens Gaulois crioient au gny l'an neuf; & ainsi tousiours il y a eu des cris de réjouissance.

NOER & NOUER, nager. *Marot*, es Pseumes.

*Tome II. Partie II.*

NOES, les nageoires des poissons. *Voyez Ruille.*  
NOIANT, un quidam. *Ovide MS.* ou Polypheme dit à Galatée:

*Et tu desprises moy iayant,  
Pour aimer un chétif noyant.*

Ce mot signifie aussi un néant, & par fois semble estre employé pour *moyen*. *Voyez Maufez.*

NOIENT, néant. *Perceval.*

NOIER, nier. *Idem.*

NOIF, de la neige.

NOILLEUX, plein de nœuds, noueux. *Parthelin.*

NOIRIERE, noire. *Bible Guyot de Provins.*

NOIRROIS, noir. *Perceval.*

NOIRTE, noirceur. *Perceval. Obscurité. Marot.*

NOIS, neige. *Perceval :*

*Le brachet est blanc comme nois.*

*Voyez Rain.*

NOISE, querelle, bruit; & vient du bruit que font les noix remuées, ou de *noxa*. Mais dans *Perceval* il est pris en bonne part, à sçavoir pour le bruit que les violons font à une nôce, lors qu'il dit:

*Et iougleor y font grand noise.*

Faire NOISE, signifie aussi se réjouir, dans le *R. de la Rose MS.* lors qu'il parle en cette sorte:

*Le rouffigneau alors s'efforce  
De chanter, & de faire noise.*

Et ailleurs, il appelle *noise*, le bruit agréable ou murmure que fait une fontaine. Mais en général, on l'a employé, pour dire faire bruit. *Voyez Gaut.*

NOISIF, nuisible. *Marot*, dans son Enfer:

*Ainsi est-il de ces bestes noisives.*

Se NON, si non. Il faut remarquer, pour l'intelligence des anciens manuscrits, qu'on avoit de coutume de séparer ces deux particules dans le discours; de sorte que si le Lecteur ne le remarque, il n'entendra qu'avec peine le sens de l'Auteur. Ainsi *Villehardouin*, dit:

*N'avoit se les Grecs non.*

C'est-à-dire:

*Il n'avoit sinon les Grecs.*

Et le R. de la Rose:

*Maintes gens dient que en songes  
N'a se fables non, & mensonges.*

Ovide MS.

*O luy n'o se soffrete non.*

C'est-à-dire:

*En luy n'y a rien sinon pauvreté.*

Et derechef, le R. de la Rose:

*Ce n'appartient se Dames non,  
Ou à ceux de mauvais renon.*

Et Christian de Troyes:

*Qu'à venimeux & à felon,  
Ne doit-on faire se mal non.*

Par fois il semble estre employé pour *sans*; comme dans *Villehardouin*, lors qu'il dit:

(X)

*Ce ne fut se mervoille non.*

C'est-à-dire :

*Ce ne fut pas sans mervoille.*

NONAINS & NONES, c'est-à-dire, des Religieuses: ce qui vient de *nonni*, ou *nonna*, c'est-à-dire, ayeux, ou ayeules, en Italien; les ayant ainsi appellées par honneur, comme ils appellent Peres les Religieux.

NONCER, annoncer, faire sçavoir. *Marot*, Pseaume 19.

*Ce grand entour espars  
Noncent de toutes parts  
L'ouvrage de ses mains.*

NONCHALOIR, ne se soucier; venant de *non*; & de *chaloir*, c'est-à-dire, soucier. *Marot*, es Pseaumes:

*Vien & approche-toy donques,  
Vien si oncqués,  
De tes enfans te chalut;  
De me secourir te haste,  
le me gaste,  
Seigneur, Dieu de mon salut.*

NONCIER, annoncer. *R. de la Rose.*

NONE, neuf heures. *Perceval*. Mais c'est à la façon de conter des Italiens, qui revient à l'heure de goûter, c'est-à-dire, à trois heures après midy.

NONNANES & NONNÆ, veuves chastes: d'où vient *nonain*. *Hieron ad Eustoch.*

NONPRIX. *Voyez Néantprix.*

NORDOSTUN, *Aquilo.*

NORDUN, *Septentrio.*

NORDUNESTRICH, *Cirius ventus.*

NORE, bru; du Latin *nurus*. *Nicot.*

NOS, n'ole, & par fois, *nostres*. Car la Bulle de Grégoire IX. au Chancelier de Paris, dit: *Nos fils bien-aimez, tu contrains par serment les Docteurs, &c. selon les Antiquitez de Paris, de Bonsfons. Voyez Dépayer.*

Un NOTABLE, un proverbe, apophtegme, remarque, ou avertissement. *Coquillard*. Les *Menus propos de Pierre Gringoire*:

## O.

O, maintenant. *Jaquemars Gielée*:

*Plus n'en feray o mention.*

Et ailleurs, il se prend pour avec:

*Fers que par amourestes fines,  
Mettre le coq o les gelines.*

Item:

*De vous mettre en prison o ly,  
Qui avez le cœur si ioly.*

*Voyez Massuc.*

*Perceval*:

*Que Huimes o nos remanes.*

Et ailleurs:

*Trente Chevaliers à o luy.*

Alexandre de Paris, ancien Poëte:

*Qui cy à les siens vers o les Lambert iettez.*

*Aux fols desplaiſt onyr un bon notable.*

NOU, action de nager. *Monet.*

NOU, un nœud.

NOVALITE', nouveauté.

NOUEL. *Voyez Noel*. On disoit aussi *noné*, & *nauel*.

NOUER, nager, naviger. *Marot*, liv. 2. de la Métamorphose:

*Doris aussi & ses filles ensemble,  
Dont l'une part en la mer nouer semble,  
L'autre séant, &c.*

NOUVELLIÈ, nouvelliste, amateur de nouvelles. *Monet.*

NOUVELIERE, changeante. Ainsi un ancien Poëte dit:

*Abi, Dame Fortune, tant estes nouveliere.*

NOYEUX, envieux ou querelleux. *Villehardouin*, page 73.

## NU.

NUBLECE, des nuages. *R. de la Rose.*

NUCQUE du col. Ce mot vient de *nucula*; petite noix.

NUEF, neuf, nouveau.

NUESSE. C'est une sorte de fief; venant du mot *nuditas*. Il signifie aussi *simplicité*. *Ragueau* dit que *nuesse* est l'estendue de la Seigneurie féodale ou censuelle.

NUISANCONS, ennuyeux, ou nuisible. *Perceval.*

NULLUY & NULLY, personne, aucun. *Voyez Ribaut.*

NUS, nul.

NUYE, nuée. *Songe du Verger.*

## NY.

NYLLE ou NILLE, croix encrée, en terme d'armoiries.

## O. OB.

O CLEF, à clef. *Perceval.*

## OB.

OBER ou HOBER, suivre, bouger; de *ob*, *insequi*.

OBEYE, obéissance.

OBICE, obstacle. *Nicot*. Du Latin *obex*.

OBICE', opposé.

OBICER ou OBJICER, opposer, mettre obstacle; du Latin *obicere*. *Nicot*,

OBLATS de Cisteaux, roquets.

OBLIAL, rente annuelle. *Costume de Bazadois*: Un homme perend en oblial un hostal.

OBOLE. C'est une monnoye valant sept deniers Tournois, selon *Nicot*, & vient de *obolos*; parce qu'elle estoit longue & estroite, comme une aiguille: d'où vient qu'on appelle des aiguilles les obélisques, qui sont une sorte de pyramides fort

OB. OC. OE. OF.

estroites & longues. Il y avoit aussi des oboles d'or : car selon *M. Galland*, au livre du Franc-alleu, page 298. on estoit tenu d'en donner tous les ans à l'Abbé de Moissac, à la feste de Saint Pierre, une obole d'or.

• **OBSCURER**, obscurcir.  
**OBSCURTE**, obscurité. *Marot*, liv. 1. de la Métamorphose :

*Puis du haut du Ciel soudainement baissée,  
 Se plante en terre ; & commande aux nuées  
 Loin s'en aller d'obscurté dénuées.*

**OBSIDION**, siège de Ville.  
**OBTEMPERE**, obéis. *Marot*, liv. 1. de la Métamorphose :

*O noble Nymphe, obtempere au plaisir  
 D'un Dieu, qui a grand vouloir & desir  
 De t'espouser.*

OC.

**OCCIANS**, meurtriers. *Ovide MS.*

*Et fit les occians occire.*

**OCCIRE**, tuer. *Christian de Troyes :*

*— Les vif desor les morts roellent,  
 Qui s'entrafolent & occient,  
 Laidement s'entre-contralient.*

**OCCISE**, meurtre. *Ovide MS.*

*Ovide dist en autre guise,  
 La mort Achilles & l'occise.*

**OCHER**, remuer.

**OCHIER**, tuer ; & *ocie*, c'est-à-dire, tuer.  
*Perceval :*

*Que por amor Dex ne l'ocie.*

**OCHOISON**, occasion. *R. de la Rose :*

*Et querras ochoison d'aller.*

Item :

*Voulientiers s'achoisson avoyes.*

C'est-à-dire :

*Si tu avois l'occasion.*

**OCISTRENT**, tuerent.

**OCRISSE** ou **OGRISSE**, une femme de mauvaise teste ; & vient de *ορυω*, *litigo*.

OE.

**OE**, une oye. *Ovide MS.*

*Une oe orent tant seulement,  
 Si s'en vole, & cil la chierent.*

**OEIL** lucide, une drogue qu'on appelle *lycium*.

**OEIL** de vache : c'est l'herbe *cotula non foetida*.

**OEIL** de bœuf : c'est l'herbe *cotula foetida*.

**OES**, gré. Le Livre De la maniere d'aorer : *Je ne voel rien faire qu'à ton oes ne soit.*

OF.

**OFFENDRE**, rencontrer ( de *offendere* ), ou offenser. *Marot*, Pseaume 22.

*Car circui m'ont les chiens pour me prendre,  
 La fausse troupe est venue m'offendre :*

OG. OH. OI. 163

*Venue elle est me transpercer & fendre,  
 Mes pieds & mains.*

OG.

**OGDESSES**, tourteaux, en termes d'armoiries. *Geliot*.

**OGMIUS**, Hercule, Gaulois, selon *Bochart*. *Lucian* appelle aussi Hercule, *Ogmien*. *Bochart* dérive ce mot du Phénicien. Les Sçavans en cette Langue verront si ce ne pourroit pas avoir esté *Og*, Roy de *Balan*, qui estoit un Géant. Car on voit dans *Vossius*, & *Bochari*, comme les personnes dont il nous est parlé dans les Saintes Escritures, sont les mesmes que la Fable nous a décrits ; ayant misérablement changé les choses, à cause du peu de connoissance qu'ils en avoient eue, par les voyages de quelques Anciens, qui avoient avec des peines indicibles, pénétré l'Egypte, &c. les uns en consommant leur bien & leur age, comme *Démocrite* ; les autres en faisant la Marchandise, comme *Platon*, en vendant de l'huile ; & ainsi les autres, d'autres choses. Car on voit manifestement que *Janus* & *Saturne* sont *Noé* ; & à cause qu'il avoit vû le monde avant & après le Déluge, on luy donna deux visages. *Saturne* est feint inventeur de la vigne, comme *Noé*, & avoit trois fils de mesme que luy, dont l'un fauche ses testicules ; ainsi aussi *Cham* découvrit la vergogne de *Noé*. *Japet*, est *Japhet*, *Silene*, le *Scilo*, & ainsi des autres, comme les curieux le pourront voir plus exactement dans le *Phalég* de *M. Bochart*, & dans *Vossius* de *idolatria*.

**OGRES**, ceux de Hongrie.

OH.

**OHIE**, affoiblissement, débilite, langueur. *Nicot*.

**OHIE'**, malade, languissant.

**OHIE** de tous ses membres. *Nicot*. Qui a tout le corps entrepris.

**OHIER**, intéresser la santé, affoiblir. *Monet*.

OI.

**OIL**, l'œil. Voyez *Rèmes*. Il signifie aussi *onyx*.

**OILLE**, huile, selon un ancien recepraire.

**OINTURE**, onguent. Voyez *Affouage*.

**OIRE**, aujourd'huy. *Fontaine des Amoureux de Science :*

*Mais aye bien en ta mémoire,  
 Ce que ie t'ay dit jusqu'à oire.*

**OIRES**, certains petits vaisseaux de cuir plus commodes à porter que le commun des autres. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*, liv. 5. chap. 47. *Cela fait, nous emplit trois oires de l'eau fantastique.*

**OIRRE**, une route ; & vient de *erre*. *Villehardouin* : *Ratornerent lor oirre vers Constantinople.* C'est-à-dire : *Reprindrent leur route vers Constantinople.*

**OISTRE**, une huître. *Villon*, au Testament :

*Botez, houssez, com pescheurs d'oistres.*

Ce qui vient de *ostrea* : d'où vient *ostrum*, c'est-à-dire, le pourpoint, qui vient d'une espèce de coquille.

## OL

OLENOIS, Orléanois, c'est-à-dire, natif d'Orléans. *Faucher.*

OLER, sentir bon; de *olere*. *R. de la Rose:*

*Et ces gens (ce dit-il) querolent  
Sus les florettes qui bien olent.*

OLIPHANT, un Eléphant.

OLUY, avec luy. *Ovide MS.*

*Lie & ioyeuse o luy l'emporte.*

## OM

OMBREUSE, obscure. *Marot*, Histoire de Léandre & Héro:

*Si-tost qu'Héro vit que la nuit ombreuse,  
Noircie estoit d'obscurté ténébreuse,  
Soigneusement, &c.*

OMBROIR & OMBROYER, mettre à l'ombre. *R. de la Rose:*

*En l'herbe vert sous l'olivier,  
Sombroient de lez un vivier.*

## ON

ONIE, unie. *Bible Historiaux:*

*Une partie d'Arménie,  
Pleine & onie & plenteive.*

ONNIEMENT, honteusement.

ONTIS, honte. *Guillaume de Lorris*, au *R. de la Rose.*

\* ONVANA. C'est une Déesse des anciens Gaulois, que *Bochart* estime estre la mesme que *Minerve*, & tire ce mot du Phénicien; & fait voir que les Phéniciens avoient non-seulement une Déesse de ce nom, mais que la plupart des Dieux des Gaulois, estoient semblables à ceux des Phéniciens.

## OO

OONS, oyons. *L'Incarnation*, en Vers anciens:

*Le Scribe plus abille  
Qui y soit, c'est Maistre Gerson,  
Amaine-lay que nous l'oon.*

## OP

OPPRESSES, troubles, disputes, contentions. *Marot*, 8. Rondeau:

*Par ces trois-là, entre troubles & presses,  
La pomme d'or causa grandes oppresses.*

Peine, embarras. 61. Rondeau:

*Car Hyver & Esté  
N'ay veu que fraude, haine, vice & oppresse,  
Avec chagrin, &c.*

OPPRESSION, persécution. *Marot*, Pseau-me 107.

*Ceux qu'il a rachetez  
Qu'ils chantent sa hautesse,  
Et ceux qu'il a iettez  
Hors de la main d'opresse.*

## O.P. O R.

OPTAS, desirs. *Menus propos de Pierre Gringoire:*

*De la laisser commune à tous estats  
Pour parvenir tousiours à ses optas.*

Ce mot vient du Latin *optare*.

OPULEMENT, avec opulence. *Nicot.*

## OR

\* OR, de l'or: d'où viennent les noms de *Ordenices*, peuple Anglois, & les Isles Orcades.

ORACLE, personne fort entendue, & résolutive en quelque profession. *Monet.*

ORAILLE, orée. *Perceval.*

ORBE, obscur, non apparent. *Monet.*

ORD, sale; de *sordidus*. *Nicot.*

ORDE, le tocfein.

ORDELET, petite ordure. *Nicot.*

ORDEMENT, mal-proprement, falement.

*Nicot.*

ORDIERE, une orniere.

ORDIR, fouiller. *Nicot*. *Salic*. *Monet.*

ORDOUZ, sale, mal-propre. *Marot*, Epigramme 128.

*Tressous*

*Tes trous*

*Ordouz.*

ORDOYER, salir. *Voyez Fleon.*

ORE, heure. *Christian de Troyes:*

*Ains s'en part en molt petit d'ore.*

OREE, le bord d'une chose, venant du Latin *ora*.

OREILLER, rouler. *Perceval*. Prêter l'oreille, s'enquêter, s'informer curieusement. *Monet.*

OREINS, n'agueres. *Perceval.*

ORENDROIT, dorenavant. *Marot*, es Pseumes:

*Menez ioye orendroit,  
Chacun de vous qui avez le cœur droit.*

ORENIS, n'agueres.

ORENT, eurent.

ORER, prier Dieu; d'où vient *Oraison*, du mot Latin *orare*. *R. de Vacce:*

*Li provoivre & li ordenes,  
En sur un telre sont montez,  
Pour Dieu proier, & pour orer,  
Et pour la bataille esgarder.*

ORES, maintenant. *Marot*, es Pseumes:

*Las pourquoy t'establis ores,  
Mon ame, & frémis d'esmoys?  
Espere en Dieu, car encores  
Sera-t'il loué de toy.*

ORES, tantôt l'un tant l'autre, alternativement. *Marot*, Epitre 40.

*Et que voulu n'ai la bride lascher  
A mes propos, pour les Dames fascher;  
Mais volontiers, qui l'esprit exerce,  
Ores le blanc, ores le noir recite.*

ORFENTE, comme qui diroit orphelinette. *Perceval.*

ORFRAIS ou ORFRAYS. C'est le bord du colet, selon *Germain Milet*, en son Histoire de S. Denis. Voicy quelques textes des anciens Romains, sur ce mot, au moyen desquels on verra

en quel sens ce terme a esté employé. R. de la Rose :

*Si eut le corps bel & deugié,  
D'orfrais eut un chapel, mignar;  
Un chapel de rose tout frais,  
Eut dessus le chapel d'orfrais.*

Et ailleurs :

*Et un chapeau d'orfrais eut neuf,  
Le plus beau fut de dix & neuf:  
Jamais nul iour ven ie n'avoie  
Chapeau si bien ouvré de soye.*

J'estime que c'est la broderie d'or broché, ou le bord & paremens des Autels, escharpes, & robes; & qu'il vient non de Orfévrie, comme quelques-uns ont creu; mais de *aurum phrygium*, comme a remarqué M. Ménage; parce que cette invention estoit venuë de ce pais-là.

Ce sont aussi des paillettes ou écailles d'argent doré, qu'on mettoit sur les hoquetons des Archers du corps du Roy, comme qui diroit Orfévrissez; parce que les Orfévres faisoient cela.

ORFRAREE, chose couverte d'orfrois. R. de la Rose :

*La pourpre fu toute orfrarée,  
Si ert pourtraites à orfrais.*

ORFROIE, c'est la broderie susdite.

ORFROIS, c'est la mesme chose qu'orfrais.

Le R. de la Rose, parlant de l'habit de Dame Richesse, dit :

*Pourtraites y furent d'orfrois,  
Histoires d'Empereurs, & Rois.*

Or moulu, ou galon doré. Gauvain :

*L'un fait orfrois, ostrois, & lez.*

ORIERE, bord, rivage, extrémité. Nicot. Voyez Orée.

ORIFLAMME ou ORIFLANDE, Estendard Saint Denis. Voyez Banniere. On l'appelloit *flammula*, & *auriflamma* en Latin. Jacques Meyer, en l'Histoire de Flandres, livre 12. De *aurea flammula*, à cause de sa couleur de feu doré. Le Comte de Vexin la portoit. On l'attachoit au col, ou au bout d'une lance. Meierus a escrit qu'elle fut prise à Mons en Puelle, mais ce n'estoit pas la vraye. Il est dit ainsi à cause de sa couleur de flamme d'or, empreinte au cendal, dont elle estoit. Philipp. Brito, lib. 2. Philippidos :

*Quod cum flamma habeat vulgariter aurea nomen.*

Guillaume Guiart, en son R. des Royaux lignages :

*Oriflamme est une Banniere,  
Aucun poi plus forte que guimple,  
De cendal roujoyans & simple,  
Sans pourtraicture d'autre affaire.*

Elle estoit gardée à l'Abbaye Saint Denis; & on la recevoit de-là avec cérémonies diverses, des mains de l'Abbé, quand on s'en vouloit servir. Le Comte de Vexin avoit le droit de la porter, comme premier Vassal de Saint Denis. Le Roy la recevoit, après avoir fait ses dévotions à Nostre-Dame de Paris, & puis à Saint Denis, sans chaperon & ceinture, & la bailloit au Comte de Vexin (dit Vequecin & Vulcassin); & ce Comte estant enfin joint à la Couronne, le Roy la bailloit à qui bon luy sembloit. Le Roy la portoit au col par fois sans

la déployer. On la déployoit à la guerre au bout d'une lance; & la guerre estant finie, on la rapportoit à Saint Denis. Les uns disent qu'elle fut faite sous Clovis, les autres sous Dagobert, autres sous Charlemagne, & d'autres la font estre descendue du Ciel. Froissard, 2. vol. chap. 125. Sa matiere estoit de cendal, de couleur de flamme d'or: d'où il a pris son nom. Guillaume Brito. Philippid. lib. 11.

*Ast regi satis est tenues crispare per auras  
Vexillum simplex, cendalo simplice tex-*

*tum,  
Splendoris rubei, lethamia qualiter uti  
Ecclesiana solet, certis ex more diebus;  
Quod cum flamma habeat vulgariter aurea*

*nomen,  
Omnibus in bellis habet omnia signa praire.*

Et le R. de Guiart :

*Li Rois Dagobert la si faire,  
Qui Saint Denis ça en arriere  
Fonda de ses rentes premieres:  
Si comme encore appert léans,  
Es chaplets des mescréans,  
Devant luy porter la faisoit,  
Toutesfois qu'aller li plaisoit,  
Bien attachée en une lance,  
Pensant qu'il eust remembrance,  
Au raviser le cendal rouge  
De celuy glorieux guar rouge.*

Et la Cronique ancienne de Flandres, chap. 67. selon M. Galland, en son docte Livre de l'Oriflamme, dit: Messire Miles de Noyers estoit monté sur un grand destrier couvert de hauberge, & tenoit en sa main une lance, à quoy l'Oriflamme estoit attaché, d'un vermeil samit, à guise de Gonfanon, à trois queues, & avoit entour boupes de verte soye.

La Charge de porter l'Oriflamme estoit si considérée, que sous Charles V. le Sieur d'Andrehen quitta celle de Marechal de France pour la porter.

Monstrelet l'appelle l'Oriflande, ou signe Royal, 1. vol. chap. 79. de *insignia Regia*. Et le R. de Guiteclin :

*Maine enseigne y baloiz de soye tainte en grene,  
L'Oriflamme Karlin est devant premieraine.*

Item :

*Les enseignes de soye vont avant baloyans,  
L'Oriflamme Karlin, ou premier chef devant.*

Jacques Meyer, en son Histoire de Flandres, dit au livre 10. que l'an 1304. elle fut prise & rompuë en la Bataille de Mons en Puelle (en Latin *Mons Populeti*, ou *Pabularius*), & que Anseau de Chevreuse qui la portoit y fut tué; mais cela n'est pas constant. Il est bien vray que la Cronique de Flandres ancienne dit que l'Oriflamme passa la nuit dans les champs, lors qu'elle dit: *Et que toute nuit y avoit gen.* Mais Guillaume Guiart, lors vivant, dit que ce fut une Oriflamme feinte, qu'on y avoit portée pour exciter les Soldats, & leur donner courage :

*Aussi li Sires de Chevreuse  
Porta l'Oriflamme vermeille,  
Par droite semblance pareille  
A celle, se le voir esgarde,  
Que l'Abbé de Saint Denis garde.*

Item :

*Anffiau le Sire de Chevreuse  
Fut, si comme nous apprismes,  
Esteint en ses armes mesmes,  
Et l'Oriflamme contrefaite  
Chai à terre, & la saisirent  
Flamens, qui après s'enfuirent.*

Cette Oriflamme estoit estimée tellement, qu'on croyoit invincibles les Armes où elle estoit; à cause de quoy on s'en servoit es Batailles douteuses en leur issue, & on la mettoit au front de l'Armée, selon *Froissard*, 2. vol. chap. 115.

L'Oriflamme fut veu l'an 1534. comme appert de l'inventaire qui en fut fait, où sont ces mots: *L'Oriflamme est un Estendard de cendal fort espais, fendu par le milieu en façon d'un Gonfanon sort caduque, enveloppé autour d'un baston, couvert d'un cuivre doré, & un fer longuet aigu au bout.* Il fut aussi veu l'an 1594.

On l'appelloit aussi l'Oriflor. *R. de Guiteclin*:

*Diolas, dit li Rois, laisse ester ta salor,  
Qui se croi en Jesu nostre bon Creator,  
Si batizar te vieux, t'auros tote m'amor,  
c'est-à-dire, tu auras tout mon amour,  
Se soigne te donray qui fu ton ancessor;  
Por tel que en bataille porteras l'Oriflor.*

Comme aussi l'Oriflambe. *Philippe Mousk*:

*Si a fait hailler erramment  
L'Oriflambe de Saint Denis  
A un Chevalier par devise;  
Wales de Montigny ot nom, c'est-à-dire,  
Gilles de Montigny,  
Qui moult estoit de grand renom.*

*Cronique Saint Denis MS.* appartenant à M. Justel, dont la Bibliothèque est très-bien pourvue de rares Livres, tant MS. qu'autres: *Messire Miles de Noyers monté sus ung grant destrier couvert de hauberge, & tenoit une lance, en laquelle l'Oriflamme estoit attachez, qui estoit d'un vermeil samit, à guise de Gonfanon, à deux queues, & avoit entour houpes de soye vert.*

L'Oriflamme est dit de *or*, & de *flamme*, c'est-à-dire, un lys de marais, qui sont les armes de France, en champ d'azur, qui dénote l'eau, en mémoire qu'ils sont sortis d'un lieu marescageux. C'estoit la plus ancienne & principale Bannière de France semée de ces lys, qu'on portoit autour de nos Rois aux grandes occurrences. *Ragueau, Froissard, & Massonus. Flammula est vexillum S. Dionisij; ex auro & purpura contextum, quod erat forma quadrangula, & circa Regem gestabatur.*

ORIFLANT, mot corrompu d'Oriflamme, qu'on a dit pour Oriflamme. Dans *Monstrelet*, vol. 1. chap. 79. on lit *Oliflande*, dans la mesme signification. *Rabelais*, liv. 1. chap. 26. *Alla faire affuster son artillerie, déployer son Enseigne, & Oriflant.*

ORIFLANT, pompeux, vain: d'où vient qu'on appelle en Languedoc *auriflan*, une fille orgueilleuse. *Vergier d'honneur*:

*Pur, clarifique, clez oriflant, franc, & frisque.*

ORIGINATION, origine. *Cronique d'Austrasie*.

ORINE, origine. *Rebours de Mathiolus*:

*A sa belle fille Virgine,  
Qu'née estoit de franche orine.*

Ovide MS.

*Et toy qui es une meschine,  
Pauvre & humble, & de basse orine.*

Item:

*Et li mauvés de pute orine.*

Et ailleurs:

*Li mantiaux de propre sanguine,  
Qui à l'enfant de franche orine  
Fut présentez, &c.*

Pathelin:

*Hen hen, quel mesnage vous estes!  
Vous n'en ystriez pas de l'orine  
Du pere, vostre corps ne fine,  
Tousiours de besongner.*

Ce mot se prend aussi pour du pissat, & vient du Latin *urina*.

ORMAIRE, armoire, garde meuble. *Nicor*.

ORMEL, ormeau. *Voyez Cembel*.

ORNIE. *Voyez Voisine*.

ORPHANTE, c'est un mot qui est comme qui diroit orphante, ou orphelinage. *Ovide MS.*

*Aise fleur du monde & Royné,  
Est or cheité en orphante.*

ORPIDON, femme mal propre. *Voyez Lourdipidon*.

ORRA, écouter, entendre. *Marot*, colloque d'Erasmus:

*On vous orra  
Et qui par effet ne pourra,  
Vous servir, &c.*

ORREZ, entendrez. *Idem*. 6. Opuscule.

ORRIEZ, ouïriez, entendriez. *Idem*. *Élegie* 20.

ORROIT, entendroit. *Marot*, dans son Temple de Cupidon:

*Quand il orroit sonner de toutes parts  
Le carillon des cloches tant doucettes.*

ORRUBLE, horrible.

## O S.

OS, hardi. *Perceval*:

*Alast se il estoit s'os.*

OS ou OST, armée. *Osie, Idem. Villehardouin, Voyez Hoz*. Il vient de *hostis*. *Marot*, chant 1.

*Lorsque le Roy, par haut desir & cure,  
Délibéra d'aller vaincre ennemis,  
Et retirer de leur prison obscure,  
Ceux de son ost à grans tourmens soumis.*

OSE, hardie. *Guillaume Guiart d'Orléans*, au R. des Roiaux lignages MS.

*Abbatre ne le laisseroit  
Par créature, tant fut ose,  
En tesmoin de laquelle chose, &c.*

OSIERE, jointure. *Voyez Fraite*.

OSQUE & HOCHÉ. *Voyez Cran*.

OSSEZ, assez. *Voyez Férit*.

OST, il eut. *Voyez Ygaument*.

OSTADE. *Henry Estienne*, pour *Hérodote*. *Manches de deux Paroisses*, c'est-à-dire, moitié d'ostade & moitié de velours: *On un pourpoint de trois Paroisses*, si le corps de demie ostade, le haut des manches de cuir, & le bas de velours. Et parce qu'au dos il n'y avoit pas de velours, on appelloit

ces pourpoints des *nichil au dos*. Unde *Nichilodo*, c'est-à-dire, toutes sortes de choses qui avoient quelque apparence feinte. *Villon*, es *Repuës* franches :

*Robe fourrée, pourpoint d'ostade, &c.*

OSTAGIER, ostage, venant de *obses*. *Bonillus*.

OSTELER, loger. *Perceval*.

OSTERMONET, Avril.

OSTERICHE, le pays d'Autriche.

OSTEUX, hostels. *Merlin*.

OSTEX & OSTEL, hostel, logis. *Voyez Soliers*.

OSTIZES & HOSTIZES, droit annuel de Gelines. *Coufume de Blois*. De *hostizia*, c'est-à-dire, maison : d'où vient *hostel* & *oustal*, en *Languedoc*.

OSTNORDWEN, *Vulturmus ventus*.

OSTOIER, camper.

OSTOIR, Autour, oiseau. *R. de Guiot de Nantueil* :

*Puis vient l'ostier après qui mange l'oïfillon.*

OSTRUCE, Austruche.

OSTRENWINDT, *Ventus sub solanus*.

OSTSUNDEREN, *Eurus*.

## O T.

OT, eut, fut. *Voyez Engrouter*. *Boëce MS*. Il signifie aussi, il ouït ou entendit. *Fontaine des Amoureux* :

*Ce sçait le Créateur qui m'or.*

OTAGE, riche.

## O U.

OU au. *Voyez Engrouteur*. *R. de la Rose* :

*Au quinzième an de mon eage,  
Ou point qu'amours prend le péage.*

*Rabelais*, ancien Prologue du 4. liv. *Ou temps des hauts bonnets*.

OVANT, oyant. *Bethancourt*.

OUBLIETTE, c'est une prison perpétuelle, le *vade in pace*, où on condamne les Moines qui ont commis quelque grand crime, selon les *Antiquitez de Paris*, de *Bonfons*, page 169. rapportant la condamnation de *Hugues Aubert*, *Prévost de Paris*, qui y fut condamné. Il fut, dit-il, *presché & mitré publiquement au Parvis Nostre-Dame; & après ce, condamné à estre en l'Oubliette, au pain & à l'eau.*

*MS. ancien des Mémoires de Paris, fol. 103. L'an 1344. Henry de Malbuetet, iadis Maître des Requestes de l'Hostel du Roy, fut despoillez en sa iacquette sans chapéron, les grésillons es mains, & les fers es pieds, & le bourreau le mena au Temple de Paris; puis fut fait son cry à son de Trompe, & fut mis en l'eschielle devant Nostre-Dame de Paris, où on luy jettoit des œufs & force bouës qu'on avoit fait apporter exprès par des tombereaux; ensorte qu'il en fut si fort couvert qu'on ne le véoit point, & tantost fut mis en oubliette chez un Seigneur de Paris, où il ne vesqui que neuf semaines.*

LOUDOR. J'estime que c'est une lande. *Perceval* s'en sert.

OUE, oye. *Pathelin* :

*Vous l'en avez pris par la mouë,  
Il doit venir manger de l'ouë.*

Ruë des *Ouës* à Paris; de *auca*; & celui-cy de *avica*, de *au*, *anser*. *Voyez Ménage*.

OVEC, avec. *Perceval*. *Voyez Remez*.

OVEN, à mon advis, l'année passée. D'où vient *ougan*, mot Gascon.

OVEQUES, avecques. *Abregé de la Bible MS*.

OVER, ouïr. *R. de la Rose* :

*Beaux-Diex, dist-il, qui tout pavez,  
S'il vous plaist ma requeste ovez.*

OUILLETS, ce sont des instrumens pour le vin.

OUL, oude, vague de mer. *Nicot*.

OULE, pot de terre séchée au Soleil, ou cuite au four. *Monet*.

OULLEE. *Voyez Néellée*.

OULME, orme; de *ulmus*. *Nicot*.

OULTHEMAN, Ottoman, nom de la famille Royale des Turcs. *Cronique de Saint Denis MS*.

OULTRECUIDANCE, folle erreur d'un homme qui prend témérairement toutes choses à son avantage. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

OULTRECUIDER. *Voyez Cuidier*.

OVOEC, avec. *Adam le Bossu Trouverre*, natif d'Arras :

*Seignor, savez porquoy j'ay mon habit chan-*

*gié,  
J'ay esté ovoec fame. Or revois au Clergié.*

OUQUEL, auquel.

OVRE & OPERE, c'est-à-dire, ouvre; de *aperio*.

OVRE, œuvre. *Perceval*; de *opera*.

OVREUR, travailler, & prier.

OUSER, oser.

OUSTIL. *Voyez Houstil*.

OUTRECUYDEE, excessive, qui passe les bornes. *Marot*, chant 2.

*Qui pour envie & gloire outre cuydée,  
Nouveau débat contre elle ont excitée.*

Impertinente, extravagante, téméraire. *Idem*. *Tristes Vers de Béroalde* :

*As-tu osé tant estre outre cuydée,  
De perdre cil qui par siècles plusieurs  
T'a préservé par dons supérieurs?*

OUTREMENT, en colere, ou grandement. *Gauvain* :

*Si vous en pri outre ment.*

OVERTOIR, boutique, ouvre, travail. *Marot*, *Pseume 51*.

*Mais si ta main pour les ouvrir y ouvre,  
J'annonceray tes louanges adonq.*

OUVRAIGNE, labeur.

OUVREUR, ouvrage. *Voyez Cergans*.

OVRER, travailler, prier. *Verger d'honneur*.

OUVROUER & OUVROIR, boutique ou armoire. *Coquillard*.

## O Y.

JOY, j'eus.

OYE, oreille.

OYEMENT, l'ouïe.



## P A.

**P**ADES, c'est le *peffé* ou *picea*; arbre dont on fite la poix.

PADOUIR, mettre des bestes en des pasturages communs, ou landes. *Karvéau.*

\* PADUM ou PODË, c'est-à-dire, de la poix; & *pades*, l'arbre qui la porte.

PAGE, un jeune & petit garçon. *Faucher.* Autrefois ce mot ne s'employoit que pour dire des personnes de vile condition, & qui suivoient quelqu'un à pied, & furent appellez *naquers* & *laquets*.

La Chançon ancienne du jeu party, fait voir comme ce mot signifioit un petit garçon, quand elle use de ces termes:

*Mieux vaut un jasant que un page,  
Es deux dismes que un serrage.*

C'est-à-dire,

*Mieux vaut un géant que un page.*

Or que *page* aye signifié un enfant, son étymologie l'enseigne assez; car il vient de *païs* puer. D'autres le dérivent de *pagus*.

Ce nom fut donné à des paisans, & autres personnes viles, jusques à Charles VI. & VII. selon *Faucher*, livre 1. *De l'Origine des Chevaliers.* On appelle encore aujourd'huy de ce nom les garçons des faiseurs de tuile, & ceux des paisans de Languedoc; car *pagés* & *pagésés*, c'est-à-dire, paisans & paisannes. Maintenant ce nom a été donné aux fils de bonne Maison, qui servent chez les grands Seigneurs.

Les paisans de Languedoc appellent aussi *pages*, les estalons, ou rejettons des arbres.

PAILLE, *daïs*, pavillon; d'où j'estime que le mot de *poêle* a esté tiré. *Perceval*:

*Riches chapes, & paille avoient.*

Item:

*Et le paille sor quoy gisoit.*

Et ailleurs il semble le prendre pour une chambrette; car il dit qu'il y avoit un lit dans un paille, & un mort dedans ce lit.

Et encore en un autre endroit il employe ce mot de *paille*, pour le drap mortuaire, en disant:

*Si ot dedans la bierre un corps,  
Et sor le paille par defors,  
Avoit une espée couchée.*

Item:

*Et la Reyne de son coffre  
Fit traire un paille qu'elle offre.*

Et derechef:

*Son chapeau fut de sebelin,  
Couvert d'un paille Alexandrin.*

En général, le mot de *paille*, veut dire un drap, tapis, ou manteau; & j'estime qu'il vient de *pallium*.

PAILLES, des *paillons*. Voyez *Gardenapes*.

PAIN à cucu, c'est une herbe, selon un fort ancien receptraire appartenant à Me. Claude Martin, Médecin à Paris: c'est le *trifolium acetosum*.

PAIN de nopces. On appelle par abus *pain* de

## P A.

*nopces*, le baiser qu'on donne aux épouées, au lieu de dire *paix de nopces*.

PAINER, tourmenter quelqu'un.

PAINTRENERIE, peinture.

PAIRS de France, égaux en pouvoir. C'est une dignité qui tire son origine des Goths, qui les établissoient pour conduire leurs armes. *R. d'Alexandre*:

*Eslistez douze Pairs qui soient compagnon,  
Qui menent vos batailles par grand dévotion.*

Et le R. de Gautier d'Avignon:

*Assez de mal me fit vostre oncle Ganelon,  
Qui trahit en Espagne li douze compagnons.*

Et le R. de Judas Maccabée:

*Il assembla tous ses Barons,  
Qu'il fit Pairs par division, &c.*

D'autres tirent le mot de *Pairs*, de *patritij*.

PAIS. Ce mot vient de *pagus*, Village; & celui-cy de *παῖς*, fons.

PAISNE, puiné, le plus jeune de deux freres. *Monet*.

PAISSE & PASSE, un moineau; & vient du mot *passer*.

PAISSEAU, un eschalas; venant de *palicellum*, ou *paus*. *Monet*.

PAISSELER, échalasser la vigne. *Monet*.

PAISTRE ou PASTRE, un Berger. *Bible Historiaux*: *Cil Abel fu paistres*.

PALANDRIËS. Voyez *Uffiers*.

PALATIN, Officier, ou domestique d'un Prince. *Froissard*.

PALEFROY, un cheval pour une Dame. *Nicot*. Quelques-uns le tirent des mots, *par le frein*; parce (disent-ils) qu'on les menoit par le frein. Mais il vient de *paraveredus*: c'est le cheval appelle *gradarius*, selon le *Catholicum parvum*; de-la vient le mot de *palefrenier*.

PALEMAILLE, jeu de mail. *Monet* & *Nicot*. Voyez *Pillemaille*.

PALERNODE, sorte de Vers Ecclésiastiques, où plusieurs nombres se rejettent au corps principal, selon un vieux Livre intitulé, *l'Art de Rhétorique*.

La PALESTE, le jeu du palet.

PALESTEAUX ou PALISTEAUX, c'est-à-dire, des lambeaux; qu'on appelle *peilles* & *peillots* encore en Languedoc, par corruption. *R. de la Rose*:

*Aux chiens qui l'eussent désiré,  
Mais pleine estoit de palesteaux.*

Item:

*Et n'avoit qu'un vicil sac estroit,  
Tout plein de menus palesteaux.*

Ce mot pourroit venir de *pallium*.

PALETER, escarmoucher; & *paletis*, c'est-à-dire, escarmouche.

PALETOT ou PALTHOT, c'est-à-dire, un habit de gens de guerre, ou sorte de manteau; venant de *peltrum*, ou de *παλτις*, *fundus*. *L'an des sept Dames*:

Pal  
couleu  
PA  
vient u  
ror.

PA

PAI  
PAI

PAL  
PAL  
PAL  
mettoier  
faye à n  
PAL  
PAL  
liv. 1. de

PAL  
de palliu

PAN  
caliers en  
PAN  
tex, ou  
cus, ou  
PAN  
PAN  
PAN  
premiere  
PAN  
PAN  
mes', &  
Houdon:

Et parce  
chaud, &  
appelle l  
qui écha  
ne ait es  
tous les  
met patr  
me:

Et il rép

Et ailleu  
To

*Le ne vestray en palletot,  
Vers ma sixiesme iray subit,  
Pour l'abiller sans dire mot.*

*Palroc*, est aussi une tulype bigarrée de diverses couleurs.

PALIS ou PALLIS, closture de pault; d'où vient une palissade. *Perceval*. Mur, muraille. *Marot*.

PALISSEUR, couleur passe. *R. de la Rose*:  
*De palisseur, ne de maigresse.*

PALISTEAUX. *Voyez* Palesteaux.

PALLER, parler. *R. de la Rose*:

*Sous & sus par tot aller,  
Et devant le Barons paller.*

PALLETER, escarmoucher. *Froissard*.

PALLETIE, escarmouche.

PALLETOC, longue robe que les femmes mettoient par-dessus leurs jupes. *Nicot*. Hoqueton, saye à manches, descendant à mi-cuisse. *Monet*.

PALLIER, parleur. *Merlin*.

PALUDS, marais; du Latin *palus*. *Marot*, liv. 1. de la Métamorphose:

*Quand l'humeur vieille alors des eaux lais-  
sée,*

*Fust par l'ardeur du cler Soleil pressée  
D'eschauffaison, & que paluds & fanges  
Furent enfléz soubz ces chaleurs estranges,  
Terre engendra, &c.*

PALYON, manteau de gens d'Eglise; & vient de *pallium*. *Ovide MS*.

*Crosses, mitres, & palyons,  
Provedes, & prelacions.*

PANCALIERS, choux de la Ville de Pancaliers en Savoye.

PANCE, gros ventre. Ce mot vient de *pan-  
tex*, ou de *panicium*: ou bien de *pan*, & de *fac-  
cus*, ou *rap*.

PANEAUX, vieux haillons de draps. *Nicot*.

PANICLES, petits pans. *Nicot*.

PANIER, vient de *panis*, parce qu'on les fit  
premierement pour tenir du pain.

PANNADER. *Voyez* Penader.

PANNES ou PENNES, sont aussi des plu-  
mes, & vient de *penna*. *Raoul de Houdanc*, ou  
*Houdon*:

*Dessus avoit un colombeaux,  
Qui de cerroisie ot deux estes,  
Ou ot autant panes & ellés.*

Et parce que les plumes ont aussi un duvet mol &  
chaud, & que le drap échauffe de mesme, on a  
appellé le drap *pannus*; & *pane*, une étoffe de soie  
qui échauffe encore mieux. Or que le mot de *pan-  
ne* ait esté employé pour des draps & fourrures,  
tous les anciens Romains en font foy. *Pathelin* les  
met parmy beaucoup de sortes d'étoffes qu'il nom-  
me:

*Se vous voulez de toutes pannes,  
Par ma foy i'en ay de bien fines;  
Ou se voulez de groignettes,  
Prenez-en, ou de mantonettes,  
Des croupes, ou des pénillieres;*

Et il répond au Pelletier:

*Ces pannes sont trop légères.*

Et ailleurs:

*Tome II. Partie II.*

*Du menu ver donc & de saines,  
Des croupes & des routes vaines,  
Et un beau manteau de regnarts.*

Item:

*J'auray une belle poignée  
D'argent maintenant, pour mes pannes,  
Et si ne sont que des moyennes,  
Les manteaux ne sont point des grans.*

PANNES ou PENNES, c'est-à-dire, des four-  
reures ou doubleures, qui sont de vair ou d'hermi-  
nes, en terme d'armoiries.

PANONS d'un arc. *R. de la Rose*. Il faut que  
ce soient les cornes ou bouts d'iceluy, ou bien il  
l'entend de pennes de flèches. D'où vient qu'on dit  
empener une flèche; & un matras défempéné.

PANS ou PANNONCEAUX. Ce sont  
des Bannieres. *Voyez* Banniere & Pennon. *Guillau-  
me Guiart*:

*Pannonceaux par leur floz ventelent,  
Et mainte baniere isabelle.*

Item:

*En autres plusieurs manieres,  
Bruient pannonciaux & banieres.*

C'est une espede d'Enseigne. *Froissard*, vol. 1. chap.  
18. Ce devez sçavoir que toutes ces bannieres & pan-  
nonceaux estoient en front & en monstre. Et au vol. 2.  
chap. 51. Or est-il droit que ie vous nomme les ban-  
nieres & les pannonceaux, qui là estoient. Et au vol.  
1. chap. 241. Sous le Pennon Saint George, & à la  
Banniere de Messire Jean Chandos, estoient les Com-  
pagnies, ou bien estoient douze cens Pannonceaux. Ce  
mot vient de *pannus*, drap, parce qu'on les faisoit  
de riches estoffes. On disoit aussi *Pannunceau*. *Voyez*  
*Sendal*.

PANS ou PANNONCEAUX, c'est-à-dire  
aussi, sauve-gardes; & dénote les armoiries qu'on  
affiche aux terres saisies, ou, &c. *Ragueau*.

PANTARCHE, Pancarte. *Rabelais*, liv. 1.  
chap. 8. Par les anciennes Pantarches qui sont en la  
Chambre des Comptes, &c.

PANTISER, haléter, avoir la courte halei-  
ne. *Nicot*. *Monet*.

PANTOIS, asthme, suppression d'haleine.  
*Monet*.

PANTOISER. *Voyez* Pantiser.

PANTONIERS ou PANTONIER, un  
garde-pont, un orgueilleux. *R. de la Rose*:

*Ains le devez-vous esparnier,  
Plus cun orgueilleux Pantonnier.*

Alain Chartier:

*Orgueilleux Pantonnier.*

Le Roman de Garin:

*Foucaut appelle, qui fu né de Paris;  
Truans estoit, pantonniers & coquins.*

PANUFLES, une sorte de pantouffles. *R. de  
la Rose*:

*Aures vous souliers à liens,  
Larges à mettre grans panufles.*

Item:

*Je voy moult bien que tu plorras,  
Comme alambic sur allufel:  
L'en te devoit en un puel  
Conillier con unq viez panufle.*

PAONACE, une couleur violette, ou de pa-  
vot, ou de queue de paon, selon *Thylesius*, au

(Y)

Livre des Couleurs. *Geofroy*, en la Satyre des Patenostres :

*Aussi bien sous bureau comme sous paonace,*

C'est-à-dire, pourpre.

PAPE. C'est l'Evesque, ou Pontife de Rome, dit ainsi de *pa pa*, c'est-à-dire, *pater patrum*, en abrégé, comme on l'escrivoit anciennement. *Pasquier*.

PAPEGAUT, un perroquet. *Blason des fausses Amours*.

PAPELARD, hypocrite qui n'a qu'une fausse apparence de vertu.

PAPELARDER. *R. des fausses Amours :*

*Que ie fasse le chatemite,*

*Papelardant comme un Hermite (c'est-à-dire, marmotant).*

PAPELARDIE, hypocrisie. *R. de la Rose.*

PAPELU. *La Fontaine*, dans ses Fables. Qui n'a en partage qu'une dangereuse hypocrisie.

Biens PAPOAUX, patrimoine.

PAPYER, bégayer : comme les enfans, qui ne savent que dire *pa pa*. *Pathelin :*

*A peine ie puis papyer.*

PARABOLAINS, Médecins. *Rabelais*, ancien Prologue du quatrième livre : *Ainsi sont mes compagnons de leur cousté, dont par aventure sommes dits Parabolains au long faucil, &c.*

PARAGE, ou paraige, ou parroye. *Voyez Seriant*, c'est-à-dire, parentage. *Ovide MS.*

*Se vous estes de grand parage,*  
*Je ne sui mie de menour.*

*Pasquier*. *R. de Fauvel :*

*Sont toutes de grand faux parage*  
*De Fauvel & de son lignage.*

Item :

*Pour orgueilleux humilier,*  
*Tant ait esté de haut parage,*  
*James n'y aura avantage.*

PARAIMER, aimer. *Mebun*, au Codicille.

PARANGON, collation, comparaison. *Monet*. Parfait modele, ce qu'il y a de plus sublime en quelque genre. *Marot*, Epître 17.

*O Dame illustre, ô paragon d'honneur,*  
*D'où procède le grand bonheur secret,*  
*Du cheval mort, où j'ay tant de regret?*

PARANGONNER, assembler, comparer. *Nicot*.

PARANNISER, perpétuer. *Ronsard & Nicot*.

PARAPETS, ce sont les crenaux ou crétaux des anciens, dits de l'Italien *para petto*, c'est-à-dire, couvrant la poitrine, en sorte qu'on pouvoit se cacher derrière, & tirer les flèches des ouvertures. *Fauchet*.

Voicy un passage curieux touchant les divers noms qui ont esté donnez à ces parapets, ou baillies, qui est un abrégé de Bastille, pris de la Diatribe de *Joseph Maria Subresius*, Evesque, au Livre de *Foraminibus lapidum in priscis adificiis*. Les Latins ont appelé cela *subarra*, *bastia* (d'où sont venus nos bastions), & *pagineumata*, selon une ancienne inscription qui se voit à Rome, à Saint Jacques *ad Longaram*, en ces mots : *Hanc turrem & pagineuma facta à Milita capracorum, tempore Dom.*

*Leonis IV. PP. Ego Agatho*. Les François l'ont appelé *baillies*. Les Espagnols *barbacanes*. *Isidore* les appelle *antemurana villa*. *Ammian*, *Lorica*, *parapetti*, comme qui diroit *pectoralia*, *σινδεια*. Et d'autres *antemuralia*, ou *προτεχίσματα*.

PARARDIR, brusler ; de *per*, & *ardeo*. *Froissard*.

PARC. Ce mot vient de l'Hebreu, *pardes*, c'est-à-dire, un verger.

PARCHE, le país de Perche.

A la PARCLOSE, c'est-à-dire, à la parfin.

PARÇONIER de meurtre, complice de meurtre, qui y a part.

PARDOINT, pardonne. *Marot*, Epitaphe 5 :

*Or est-il mort la face cramoisie :*

*Dieu te pardoint, poure pater sancte.*

PARFONT, profond. *Voyez Fourra*.

PARGE, Page.

PARITOIRE, l'herbe pariétaire. *Nicot*.

Prendre un PARLEMENT, s'aboucher, ou prendre un conseil. *Villehardouin*.

PARLIER, un Procureur. *Ragueau*.

PARMANDA, sorte d'exclamation, ou mefme de jurement, qui s'est conservé en quelques Provinces. *Marot*, Epître 64.

*Et Dieu scet si je fu fâchée,*  
*J'eusse voulu estre escorchée,*  
*Parmanda voise toute morte.*

PAROLER, parler. Ce mot vient de *parabolari*. *Ovide MS.*

*Pallas se taist, Venus parole*  
*Je suis celle qui tieng escolle, &c.*

*R. de la Rose :*

*Ceste gent dont ie vous parole.*

Perceval :

*Primez parole cil d'Irlande.*

Item :

*Et débonnairement parolent.*

PARPAILLOLS ou PARPAILLOTS, c'est une injure que l'on donne à ceux de la Religion Réformée ; à cause qu'ils couroient au danger sans crainte, s'allant comme brusler à la chandelle, & chercher leur mort comme font les papillons.

PARPIGNOLES. *Coquillard :*

*Force monnoye & parpignolles.*

PARRA, apparoistra.

PARROISSE. *Voyez Ostade*.

PARS, pers, couleur perse. *Marial d'Auvergne*, en ses Vigiles :

*Puis venoit une hacquenée,*  
*Couverte de beau cramoisy,*  
*Toute de fleurs de lys semée*  
*Sur un beau velours pers choisi ;*  
*Et puis venoit le Chancelier,*  
*Habillé de velours vermeil,*  
*Sur un cheval fort singulier,*  
*Couvert de velours jusqu'à l'œil.*

Il décrit une Pompe funèbre.

PART, un party. *Guillebert de Guerneville :*

*Je vous part, Seigneur, avez,*  
*Sa no voloit le prenez,*

C'est-à-dire :

*Je vous fay ce party, &c.*

PARTENIR, atoucher, réputer. *Songe du Verger.*

PARTROUVE, trouvé. *Voyez Ekevins.*

PARTS (les), on appelle *Pars* en Bourgogne, les Rudimens des petits enfans, par la raison qu'il y est traité des huit parties d'Oraison. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

PARVIS, pare-huis. Autrefois on disoit un Paradis, pour dire la placé de devant une Eglise. Possible de *paradisus*, c'est-à-dire, jardin.

PASLIS. *Voyez Palis.*

PASNAYES, des pastenades, ou panais : & vient de *panax*.

PASQUIS, pasture. *Nicot. Voyez Paltir.*

PASSADOU, flèche ; de l'Italian *passadou*, qui a la mesme signification. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

PASSAGER, une petite barque, selon le Livre de la *Toison d'Or*.

PASSEFILLONS, cheveux frisez. *Nicot.*

PAST, repas. *Rabelais*, livre 5. chap. 21. Et *veismes comment*, selon sa coustume, apres le *past*, elle accompagnée, &c.

PASTIS, lieu à paistre, pasturage. *Voyez Apatcher. Alain Chartier :*

*Pastissages, & truages,  
Tailles pour payer les gages.*

Marot, 3. Opuscule :

*Et à cognoistre, & guérir plusieurs maux,  
Qui quelquefois gastoient les animaux  
De nos pastis.*

PASTOUR, Berger. *Voyez Landon.* D'où vient qu'on dit en Languedoc un *pastourel*, & une *pastoure*.

PASTOURELLE ou PASTOURELETTE. *Bertrand Larade*, Poëte Gascon :

*Dieu te gard, pastoure,  
Assi que sou ion.*

Et Goudouli :

*Iamais pastourelets que dejouts las ombrettes, &c.*

Et la Chançon de Languedoc :

*Bon iour pastourette, &c.*

PATARASSE. *Voyez Petarasse.*

PATART, petite monnoye. *Villon*, es *Repeuc's Franches :*

*Qu'il n'avoit vaillant un patart.*

Venant de *patar*, c'est-à-dire, un fol en Allemand : d'où vient *patac*, c'est-à-dire, un double, & *patagon*.

PATELINAGE. J'estime que ce mot qui signifie un monopole, vient de la Farce ancienne de *Patelin*, qui par ses paroles attrape un Drapier. Et mesme j'estime que plusieurs autres mots viennent de cette mesme Farce, comme celui de *draper quelqu'un*, & *bailler l'anguillade*, c'est-à-dire, tromper ; parce qu'il promettoit au Drapier de luy faire manger d'une belle anguille : comme encore le Proverbe, *de revenir à ses moutons*, & les termes de *maistre aliborum*, aller paistre, *han guille-mette*, &c.

PATELINER, se divertir. *Caquillard.*

PATENOSTRES, vérité. *Gauvain :*

*Ce n'est mie tout patenostres.*

PATEPINS, c'est-à-dire, des cloportes, au Bolonois. On les appelle aussi des *porcelets*, parce qu'on les appelloit cochons, par corruption de *cuiones* ; ou colsons, de *coffus*. *Marcel. Empiric.*

\* PATERÆ. C'estoient des Prestres Gaulois du Dieu Apollon ; ainsi dits du mot Hebreu *patar*, c'est-à-dire, interpréter. *Bochart.*

PATIBULE, exposé en veuë. *Voyez Troudelé.*

PATIN, soulier haut, vient de *πατιν*. D'où vient *pate*, c'est-à-dire, grand pied. *Marot*, dans son Temple de Cupidon :

*Lors on eust veu marcher sur le patin,  
Pauvres amans à la veste ensumée.*

PATUS & PATAUT, mis pour riche païfan, vient de *πατ*, qui s'employe pour *πατ*.

PAVAGE, péage. *Perceval.*

PAVAIES, des pavies, ou auberges. *Ovide MS.*

PAVE, couverture. *Froissard.* D'où vient un *pavé*.

PAVEMENT. *Idem.*

PAVESAGE, une palissade.

PAVESCHER, couvrir ; venant de *pavois*, c'est-à-dire, un escu, ou rondele.

PAULMER, se paulmer. *Marial d'Auvergne :*

*C'estoit grand esbahissement,  
De voir les gens qui lacrimoient  
Par souspirs & gemissement,  
Et tant que presque se paulmoient.*

PAULMIERS ou PALMIERS : ce sont des Pélerins venans de Jerusalem.

PAUMELES, c'est-à-dire, des ornemens d'une porte. *Perceval.*

PAUMOYER ou PAULMOYER, c'est-à-dire, manier hardiment quelque chose : ainsi on disoit, *paumoyer sa lance*. *Voyez Massue.* Ce mot vient de la paume de la main.

PAVOIS, sorte de targe, ou grand bouclier. *Marot*, Pseume 7.

*C'est Dieu, qui est mon assurance  
Et mon pavois ; j'ay espérance  
En luy, &c.*

*Voyez Raillevas & Paveschér.*

PAVONACE, est aussi une sorte d'anemone violette, ou purpurine.

PAUTONIER. C'estoient ceux qui donnoient le fouet. *Gauvain.* Ou bien un Batelier, ou Pontanier. Ainsi le Maite appelle Caron, Pautonier.

PAUTONNERIE ; de *pautonnier*, c'est-à-dire, orgueil, fierté. *Le Doctrinal de Cartesie :*

*Et s'il est aucuns hom' qui volentiers tornie,  
Kiseit fel & mesel plein de Pautonnerie,  
Anvers & angouffos, à poi de cortoisie.*

PAUX, c'est-à-dire, des cheveux ou poils. *Voyez Grenon.*

PAYELE, pacle ou pele.

PAX, les lods & ventes. *Galand*, au *Francalleu*.

## P E.

PEAGE, vient de *payage*, ou de *pedagium*. *Ménage.* D'autres le tirent encore de *pagus*, ou de *pais*, *paisage*, & de *passage*.

(Rij)

PEAUTRAILLE, canaille. *Pathelin*.  
 PEAUTRE, barque, chaloupe. *Marot*, Jugement de Minos :

*Le vieil Caron, grand Nautonnier d'Enfer,  
 Bien eut à faire à gouverner sa peautre,  
 Pour celui jour passer de rive en autre  
 Tous les esprits, &c.*

PEAUTRE de batteau, c'est-à-dire, le gouvernail. *Nicot*.

PEAUTRE, une sorte de bled, appelé *zoa*.  
 PEC, pac, ou pache. *Pathelin* :

*Mais i'en offre tout iustement,  
 Ce qu'en veulx payer sur le pec.*

PECOIE', coupé. *Perceval*.

PECOL, quenouille de lit. On dit encore un *pecoul*, en Languedoc.

PEDALE, gros tuyau d'orgue qu'on touche avec le pied.

PEGA, mesure de vin de Tolose; & vient de *picatum*, c'est-à-dire, poissé, parce qu'en ce pais on appelle la poix, de *péque*. Or on en poisse les vaisseaux & tonneaux en Espagne, qui n'est gueres loin de Tolose; & par ainsi ce mot peut être venu de-là.

PEGE, poix. *Nicot*.

PEIS, poitrine. *Nicot*. Voyez *Pis*.

PEL, peau; de *pellis*. *Nicot*. Ce mot est fort en usage en Languedoc, ainsi que dans les pais circonvoisins. Ils disent proverbialement, *d'au diable ven l'agnel, au diable vay la pel*.

PELAGE, c'est un droit ancien sur les peaux.

PELAGE, poil ou couleur de cheveux. *Marot*, Epître 46.

*Et davantage il est de l'aage,  
 Et du pélage où l'homme est sage,  
 Ou iamais non, &c.*

PELAILLE, pelure, peau d'un fruit pelé. *Monet*.

PELAUDER, tenir au poil, & à la peau, terme burlesque pour dire maltraiter. *Marot*, Epître 56.

*Il me fait rompre la teste  
 A ses mérites collauder,  
 Et les bras à le pélauder.*

PELECTE, petite peau, pellicule, épiderme, selon le *Cœur des Secrets de Philosophie*, ancien Livre.

PELIÇON ou PELLIÇON, & PLISSON, c'est un habit de peaux. *Huon de Villeneuve* :

*Peliçon auray vair ne gris,  
 Mantel, chape forrée,  
 Ne de buens parisis,  
 Une grand henepée.*

Gauvain :

*Vestoit un peliçon ermin,  
 Sa sambue d'un drap sanguin.*

Voyez *Ki*.

C'est aussi le nom d'une illustre famille dont j'ay parlé sur le mot *Glouffer*; d'où sont sortis Messieurs *George & Paul Pelissons*, personnes très-considérables pour leur mérite, leur grand sçavoir, & leur solide jugement, qui sont sortis d'un Anglois, Procureur Général du Prince de Galles, lors qu'il estoit en Guyenne; dans la famille desquels ont paru beaucoup d'Hommes illustres, dont j'ay fait men-

tion, excepté de *Claude Pelisson*, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem; il y a deux cens ans. Je n'insisteray pas davantage sur leur mérite; j'ajousteray seulement une petite antiquité qui les concerne, à sçavoir que la vigne qui porte le meilleur vin du fameux vignoble de Condrieu, est encore à présent appelée *la Pelissonne*, en mémoire du célèbre Grammairien *Jean Pelisson* de Condrieu, qui est de cette famille.

PELLAUDERIES, rognures & raclures de peaux. *Rabelais*, liv. 1. chap. 6. *Et la tastant par le bas, trouvaient quelques pellanderies, &c.*

PELLAUTIERS, ouvriers en peaux, comme on les appelle encore aujourd huy en Normandie. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

PELOUSE, velue, ou duvet; & poil folet. *Pathelin*.

PELU, velu. *Nicot*.

\* PEMPEDULA, c'est-à-dire, *quinquefolium*, l'herbe quinte-feuille; de *pimp*, ou *pemp*, c'est-à-dire, cinq, en vieux Gaulois, venant du Grec *πεντε*; & de *deylem*, ou *delion*, c'est-à-dire, une feuille. *Apulée*. *Bochart*. *Grand Atlas*.

\* PEN ou PENNE, la teste. *Bochart*. Sommet de mont: venant de *Pennin*, Dieu que les Gaulois adoroient sur les sommets des montagnes: d'où est venu qu'on appelle les Alpes, *mont Pennin* ou *Apenmin*. *Atlas Maior*:

*Et non à transitu pœnorum ex F. Livio.*

PENADER. Dans le langage du Languedoc; c'est donner du pié; & dans le Dictionnaire François-Italien d'Antoine Oudin, c'est se mirer dans ses plumes, comme fait le paon. Et en parlant d'un cheval c'est marcher fierement, comme fait le paon lors qu'il regarde sa queue.

PENALITE, pene. *Le Blason des fausses Amours*:

*Charnalité, c'est vilité, pénalité,  
 Et beaucoup plus que d'un homme yvre.*

PENANCE, pénitence. *Bible Historiaux*, en l'Apocalypse.

PENANCIER, pénitentier. *Pasquier*. François de Villon :

*Vrayment ce dit le pénancier,  
 Très-volontiers on le fera.*

Et le mesme es Repuës Franches :

*Et passerent par Nostre-Dame,  
 Là où il vid le Pénancier,  
 Qui confessoit homme ou femme.*

PENARD. *Le Duchat*, dans ses notes sur *Rabelais*, croit que *penard* pourroit bien être une corruption de *poignard*.

PENE, un verrouil; & vient de *penis*, *pudendum virile*, ob *formam & usum suum*.

PENEAUX, hardes menuës, haillons; comme qui diroit *paneaux* (de *pannus*), c'est-à-dire, des morceaux de drap. Ce que les Latins ont appelé *sarcinula*. C'est aussi les pans de la robe. *R. de la Rose* :

*Faites-moy trousser mes peneaux,  
 Et despouiller de mes drapeaux.*

PENENCIER. Voyez *Penancier*.

PENER, punir. *Mebun*, au Testament, parlant de Jesus-Christ, dit :

*Sans luy qui se laissa pener,  
 Pour nous oster hors de la pene.*

**PENEUX**, moqué; d'où vient *penant*, c'est-à-dire, un gueux; & vient de *pes*, & de *nudus*, c'est-à-dire, nuds pieds.

**PENILLERE**. Voyez *Panne*.

**PENNADE**, battement de pied de cheval. *Marot*, Epitaphe xi.

*Pampante pennade  
Le saut souzlevant  
La roide ruede.*

**PENNES**, des plumes. *Perceval*. De *penna*, plume. Ou bien des draps, de *pannus*. Voyez *Pannes*, & *Ver*. Le Livre dit, *L'Incarnation de Jesus*, en Vers anciens :

*Où sont ces lis parez, couvers  
De tant de couverteurs divers,  
De plices, de peunes si fines,  
Menu ver, martes, sebelines,  
Dos de gris, à tas & à masse.*

**PENNES**. Voyez *Pannes*.

**PENNETIERE**, bource à Berger, faite comme une fonde.

**PENNETON**. C'est la partie de la clef qui joue dans la ferrure, venant de *penis*.

**PENNIER**, un panier.

**PENNON**. C'est une sorte de Bannière, dite aussi *pannonceau*, *pennuncheon*, & *penoncel*. Voyez *Bannière*, & *Gonfalonier*. C'estoit une pièce de drap fendu en deux, & taillé à la manière des banderoles qu'on voit es girouettes des Tours; & vient de *pannus*, c'est-à-dire, drap. *Alain Chartier*: *Havart*, l'Escuyer trenchant, monté sur un grand destrier, portoit un pennon de veloux azuré, à quatre fleurs de lis. C'estoit proprement l'Enseigne, ou Cornette d'un Capitaine de Cavalerie, où ses armes estoient peintes; outre laquelle estoit le Pennon Royal. *Faucher*, & *Galand*. De-là vient le mot de *panneau*, terme particulier pour les affiches, qui désignent la vente par décret des héritages saisis sous les armes du Roy. On s'en servoit aussi pour des particuliers, selon *Guillaume Guiart*:

*Lances, pannonneaux & bannieres,  
Li serians des routtes premieres.*

**PENONCEL** est aussi le floquet qu'on met auprès du fer des lances. *Perceval*:

*Et Gauvain par le penoncel  
Print la lance au verd lioncel.*

Item:

*Puis li baillent sans demurance,  
Et le Penoncel & la lance.*

**PENRE**, prendre. Voyez *Zerer*.

**PENS**, pensément, pensée; d'où vient *guet à pens*. *Nicot*. Michel de Marseille, en une de ses Chançons:

*Tant m'abelis lamoros pensemens,  
Que s'es venguts en mon fin cor assire  
Que no i pot nuills autre pens caber.*

**PEOR**, pire. *Perceval*. De *pejor*.

**PEPIER**. Voyez *Papier*, c'est-à-dire, bégayer comme les enfans, & dire *papa*. *Villon*:

*Le sens mon cœur qui s'affoiblit,  
Et plus ie ne puis papyer.*

De ce mesme mot vient du *papin*, où bouillie, pour les enfans bégayans; & *papelard*, c'est-à-di-

re, qui marmote, & ne parle point distinctement. Voyez *Papier*. De-là vient aussi la *pepie*, maladie qui mange la langue des oiseaux.

**uno PEQUE**, un mauvais cheval, en langage de Sedan; & un *pec*, c'est-à-dire, un sot.

**PER**, pareil, semblable; de *par*. *Nicot*.

**PERCEMERE**. *Gratian du Pont* employe ce mot en ses Controverses du sexe masculin & féminin; mais je ne scais ce qu'il entend.

à la **PERCLOSE**, à la fin.

**PERCUNTATION**, enquête.

**PEREGRIN**, étranger, pèlerin. *Nicot*. *Marot*, dans son Eglogue Rustique:

*Lesquels fuyans la peine à eux prochaine  
Sont peregrins en region lointaine.*

**PERENNISER**. Voyez *Paranniser*.

**PERENT**, paroissent. *Gauvain*.

**PERGOIS**, un homme du pays de Perche.

**PERITE**, capable; de *peritus*.

**PEROTS**. Ce sont des gros arbres qui ont les deux âges de la coupe du bois. *Ragueau*.

**PERMENABLEMENT**, à jamais.

**PERNICIAL**, pernicieux.

**PERRIERE**. Voyez *Lide*.

**PERRIERS**, gros canons de fer, ainsi appelés, de ce qu'on les charge de grosses pierres arrondies; auxquelles ont succédé les boulets de fer. Le *Duchat* dans ses Notes sur *Rabelais*.

**PERS**, azuré, bleu. *Nicot*. *Marot*.

**PERS** de France, Pairs. *Nicot*. Voyez *Per*.

**BERSE**, bleu céleste. *Marot*, quatrième O-puscule:

*Car le belier en chacune saison  
De cramoisi portera la toison,  
Ou jaune, ou Perse, &c.*

Voyez *Pars*.

**PER SIN**, du persil.

**PERTISE**, adresse; & *pert*, c'est-à-dire, il apert, ou il est clair; du Latin *apparere*.

**PERTUER**, percer, ou pertuiser.

**PERTURBE**, du Latin *perturbare*, troublé. *Marot*, Epitre 31.

*Si maladie au visage blefmy  
N'est perturbé le sens à ton amy,  
Long-tems y a, Gautier, &c.*

**PERVERDIR**, verdoyer.

**PESANCE**, fâcherie, ennuy. *R. de la Rose*. *Perceval*.

**PESANTUME**, pesanteur.

il me **PESE**, il m'est fâcheux.

**PESQUIER**, pescher.

**PESSONS**, des peaux. *Perceval*:

*Cordes de soye, & d'or pessons,  
Tot por tenir les guerons.*

**P'ESTEL**, & *pesteil*, un pilon; & *pestiller*; ou *paisteler*, c'est-à-dire, piler; & vient de *pistillum*. *R. de la Rose*:

*Et vit gelousie venant,  
Un pestel en sa main tenant.*

**PETARASSE**, coup retentissant, bruit & sort d'un coup donné; à *παταρσσω*. *Nicot*. Et *Monet*: Il lui a appliqué une grande patarasse sur la joue.

**PETARASSE**, ou *petarade*, bruit que fait la fusée lorsqu'elle arrive à la fin. *Monet*.

**PETAUX**, sorte d'anciens Soldats, selon

*Froissard*, parlant des *petaux & bidaux*. Ce sont des gens de pied, & payfans, selon *Monstrelet*. Voyez *Pitiaux*.

**PETELE**, foulé aux pieds. *Nicot*. Voyez *Troudelé*.

**PETELEZ**, ou *pestelement*, foulement, trépignement, action de fouler aux pieds. *Nicot*.

**PETILLER**, fouler aux pieds. *Marot*, Jugement de *Minos* :

*Une Cité, Sarragosse nommée,  
Des fiers Romains très-grandement aimée,  
Que malgré eux, & leur force superbe,  
Je petillay aux pieds ainsi que l'herbe,  
Par mes hauts faits & furieux combats.*

**PETIT**. Ce mot vient de l'Hébreu *pethi*.

\* **PETOR**, quatre. Voyez *Petoritum*.

\* **PETORITUM**, sorte de chariot à quatre roues; dit de *petor*, c'est-à-dire, quatre. *Bochart* appelle ce char, *petoritus*.

**PETRINAL**, un gros pistolet, invention des bandouillers des Pyrénées, selon *la Nef des folles*.

**PETULQUE**, remuant, bondissant comme chevres: c'est pourquoy le Poëte dit: *Hadique petulci*.

**PEVIER**, gros canon de fer. *Antoine Oudin*, dans son Dictionnaire François-Italien. Voyez *Perriers*.

**PEUPLOYE**, peuplé. *Songe du Verger*.

## P H.

faire **PHASE**, la Pâque. *Bible Historiaux*. Ou peut-être la Nouvelle Lune.

**PHISICIENS**, Médecins. On appelloit ainsi les Médecins anciennement, & non sans raison; car il n'y a personne qui étudie la Nature, ou la Science qui est la Physique, comme eux. On les appelle encore *Phisics*, en Angleterre. *Rabelais* se sert aussi du terme de *Phisiciens*. Et *Pathelin* :

*Ces Phisiciens m'ont tué  
De ces brouillis qui m'ont fait boire;  
Et toutesfois il les faut croire,  
Ils en ouvrent comme de cire.*

*Bible Guyot* :

*Fisiciens sont appelez,  
Sans sy ne sont-ils point nommez.*

Or il parle des Médecins. Voyez *Mire*. Le *R. de la Rose*, parlant de la mort :

*Onques nul eschaper n'en vis,  
Par Hipocras, ne Galiens,  
Tant fussent bons Phisiciens;  
Rasis, Constantin, Avicenne,  
Y ont laissé la couëme.*

*Alain Chartier*, Histoire de Charles VII. Les *Phisiciens* lui dirent que s'il ne mangeoit, il estoit mort.

Idem, en son Traité de l'Espérance: *Et se le patient crie & se gurmeme de la dureté de son Mirrhe qui le laisse en telle chaleur eslever; pourrant n'est me le sage Phisicien à lui octroyer.*

*Monstrelet* use aussi souvent de ce mot en même signification, & ai veu une Cronique Latine finissant l'an 1264. écrite à *Joanne de Nigella Phisico sanctissimi & invictissimi Regis Karoli, & Capellano Papa*.

*Pasquier*, & *Tripault de Bardis*, citans le *R. de la Rose*:

*Advocats & Phisiciens  
Sont tous liez de tels liens,  
Tant ont le gain & doux & sade,  
Qu'ils voudroient pour un malade,  
Qu'il y en eust plus de cinquante.*

Dans les Statuts d'Aigues-Mortes de l'an 1246. donnés par S. Louis, les Médecins sont aussi appelés *Phisiciens*.

**PHISIQUE**, Médecine. *Aldobrandin*.

## P I.

**PICHER**, & *péché*, un pot à vin; de *picatum*. Voyez *Pega*.

**PICQUOYS**, un pic ou marc de fer, à guise de hache, selon le *MS. de l'Art Militaire*, de *Be-rault Stuart* *seur d'Aubigny*.

**PICS & pis**, des hoyaux.

**PIECA**, comme qui diroit *piece à de temps*, c'est-à-dire, il y a long-temps. Ainsi *M. du Moulin* commence sa lettre à *M. Balzac*, par ce mot ancien, comme pour goinfret sa grande passion pour la pureté de la langue, ou pour faire semblant de ne la posséder pas comme lui.

**PIECE**, ou *grand piece*, long-temps; comme si on disoit *grand piece de temps*. *Perceval*.

**PIEGE**. Ce mot vient de *pedica*. *Ménage*.

**PIERE**, pere.

**PIETABLE**, pitoyable.

**PIETAILE**, infanterie. *Froissard*. On disoit aussi des *pions*, & *pietons*, parce qu'ils vont à pied. *Mehun au Testament* :

*Paix & amour sont de sa pietaille,  
Qu'il met devant en sa bataille.*

**PIEUR**, pire, plus mauvais. *Nicot*.

**PIEX**, pieux, leviers. Voyez *Massue*.

**PIFRE**, fifre, petite flûte militaire. *Rabelais*, liv. 4. chap. 36. *Marchantes vers nous au son des vezes & piboles, des gogues & des vessiers, des joyeux pifres & tabours, des trompettes & clairons*. En Touraine on appelle encore *pifre* cette sorte de flûte.

**PIGNON**, avance, ou coin sur une rouë; venant de *pinnion*, selon *M. Ménage*.

**PILE**, navire; d'où vient *Pilote*.

**PILE**, signifie le revers des monnoyes; d'où est venu le jeu de *croix* ou *pile*, qu'on demande jetant une *piece* d'argent en l'air. Et le mot de *pile*, vient selon aucuns, d'un ancien mot semblable, qui signifioit *Prince* (aussi est-ce le costé où est la teste du *Prince*, qui est la *pile*): d'où venoit le mot de *primipile*, c'est-à-dire, le premier rang des *Triariens*, ou du premier *Prince*, & ainsi jusques à dix, selon *Vegetius re militari*, & *Vigener*. D'autres disent que *pile* vouloit dire un tas, & encore en Languedoc une *pile* signifie un tas; ou bien de *pileus*, bonnet; parce que le *pileus* estant la marque de la liberté, on l'avoit mis en certaines monnoyes. D'autres encore le tirent de *pyle*, qui en ancien Gaulois signifioit un navire: d'où vient *Pilote*, & *pileus* bonnet ou chapeau, parce qu'il sembloit une barque: d'où aussi est venu le mot de *galerus*, qui signifie aussi un chapeau. Or en la première monnoye, qui fut celle de *Janus* ou *Noë*, estoit représentée la *Navire* ou *Arche*: & j'en ai plusieurs de telles, tant d'argent que de

bronze. *M. Menage* tire pourtant ce mot d'ailleurs, à sçavoir, de *prorita*, d'où est venu *pirora*. Et d'autres, d'une pile représentée au fol de Bordeaux, sous les armes de la Ville de Bordeaux.

**PILEMAILLE**, mailler à jouer au mail; de *pila* & de *malleus*. Le jeu même s'appelloit *palemil*, ou comme a écrit *Nicot*, *palemaille*.

**PILENTE**, sorte de coche.

**PILETTE**, pilon. *Coquillard* dans ses Droits nouveaux:

*S'elle est Demoiselle, ou bourgeoise,  
Quel robe elle a, ne quel corset  
Soubz son chaperon de Pontoise,  
S'elle est grave, s'elle se poise,  
S'elle a ne mortiers, ne pilletes,  
S'elle est fiere, douce, ou courtoise.*

Comme le pilon doit accompagner le mortier, il est arrivé de-là que vers la fin du 15. siecle, les femmes portant des bonnets qui furent appelés mortiers, certains ornemens qu'on y attacha en forme de pilon, furent appelés pilettes.

**PILORI**, un échaffaut; de *piluricum*. *Ménage*.

**PILORIER**, échaffauder quelqu'un, crier contre lui, le dénigrer. *Patelin*:

*Mon Dieu qu'on vous piloria.*

C'est aussi un lieu de supplice. Je ne sçay s'il ne viendroit pas de *pilier*, parce que les échaffauts publics de plusieurs Villes sont ronds & en forme de piliers.

**PIMENT**, drogue, épicerie, ou poivre. *Voy. Bresca*. D'autres le prennent pour une sorte de vin.

*R. de la Rose*:

*Que ie ne beuvray de piment,  
Devant un an se ie cy ment.*

**PIMPERNEAU**, c'est le poisson *sparus*. *Catholicum parvum*.

**PINART**, petite monnoye ancienne. *Rabelais*:

**PINCMAILLE**, avare qui ramasse jusqu'à la plus petite monnoye. *Nicot*.

**PIOIS**, un gazouillis d'oiseaux. *Gauvain*. Et vient du mot *pie*, *nam pica est garrula*.

**PIOCHE**, un pieu, ou pal.

**PIOLE**, moitié d'une couleur, moitié d'autre, comme une Pie peinte & colorée par petites raies. *Ronsard*:

*Un carquan piolé d'esmail.*

**PIONS**, des yvrogues. *Villon* dans son grand Testament, en parlant des peines de l'Enfer:

*Pions y seront matte chere,  
Qui boivent pourpoint & chemise,  
Puisque boyture (boisson) y est si chere.*

Ce sont aussi des gens de pied.

**PIOT**, du vin; venant de *pien*, *bibere*.

**PIPER**, tromper les oiseaux: d'où vient prendre à la pipée. Et enfin cela s'est appliqué aux hommes. Il vient de *pipio*.

**PIPOLE**, enjolvé. *R. de la Rose*:

*Terre pipolée de fleurs.*

C'est-à-dire, émaillée. *Variiegata*,

**PIQUE**. Ce mot vient de *Picardie*, ou de *piquer*, ou plustost de *pica avis*, ainsi un pic, c'est-à-dire, une blessure en Languedoc.

**PIQUENAIRE**, un piquier, selon les *Croniques abregées de France*, & *Faucher*.

**PIS**, la poitrine, ou mammelle. *Nicot*. D'où vient *piech*, mot de Languedoc, qui signifie le bout du retin. *Ude ortum est, obscenarum viri partium apud eos nomen*. D'où vient le mot de *pissat*. *Gauvain*:

*Le fier v pis sous la mammelle.*

*Perceval*:

*Si en fiert un parmy le pis.*

Et ailleurs:

*Si ont joint as pis les blasons.*

*R. de Merlin*:

*Et Artur fut feru d'une lance parmy le pis.*

*R. de la Rose*:

*Lors luy rebaise pis & chief,  
Et le tembrasse derrichief.*

Et *Cancelot du Lac*:

*Il rencontra Nobigam emmy le pis, &c.*

*Alain Chartier* dans son *Traité de l'Espérance*:

*Et sa robe pourfendue sur le pis.*

*La Vie de S. Alexis* en rime:

*El tuert ses poins, ses chevaux tire,  
El s'esgratine & descire,  
Et bat & son pis & sa teste.*

Et le *Reclus de Molens* en son *Miserere*, composé du temps de *Henry II. Roy d'Angleterre*:

*L'autre qui dormi à la chaine  
Dessous le pis nostre Seigneur.*

Nos vieilles *Croniques* en usent aussi souvent. Et vient du Latin *pectus*.

*Ovide MS. fol. 212.*

*Le pis li pent & la poitrine.*

*Voyez Escoupis.*

Par ce dernier passage il semble que *pis* veut dire la gorge.

**PISTOLANDIER**, long pistolet qui frappe au but. Ce mot est une production de pistole, comme on appelloit ces arquebuses à rouet, auxquelles ont succédé les pistolets, comme plus maniables, à cause qu'ils sont plus courts. Le *Duchat*, *Notes sur Rabelais*.

**PISTOLET** & *pistole*, ce sont des armes, ainsi dites de la Ville de Pistoye près de Florence, où on faisoit des dagues qu'on appella *pistoyers*, selon *Henry Estienne*. Et puis par abus on donna le mesme nom aux armes à feu, & aux petits escus, & petites arquebuses; & enfin cela passa aux petits hommes, selon *Des Accords*, en ses *bigarrures*. *Pistoler* vient selon d'autres de *fistula*, à cause du conduit creux qu'il a, qui semble une fluste.

**PITAU**, & *bibaux*, payfans qu'on faisoit anciennement aller à la guerre; dits aussi *pe-taux*.

**PITE**, petite monnoye; dite ainsi de *piella* & *pietavina*, parce qu'elle estoit battue à Poitiers, & selon d'autres, disent qu'elle n'estoit que peinte.

**PITEANT**, pitoyable.

**PLACE**. Dans *Perceval* ce mot est employé pour un siège.



PLAID, plaiderie: d'où vient qu'on dit les plaids tenants. Il vient de placitare.

PLAIE, blessé. *Perceval*:

*Que n'estes pas à mort playez.*

PLAIER, blesser. *Voyez Despayer, & Ber.*  
PLAINS, pleines. *Marot 4. Opuscule:*

*En cestuy tems stériles monts & plains  
Seront de blés & de vignes tout pleins.*

PLAINT, complainte, plainte. *Marot 3. Opuscule:*

*Si qu'à mes plaincts un jour les Oreades  
Faunes, Sylvains, Satyres & Dryades,  
En m'escoutant jesterent larmes d'yeux.*

PLAIS, ou plait, un conseil, ou avis. *Villehardouin: Requèrent plais, pour parlementer.*

PLAISANCE, plaisir. *Marot Epitre 1.*

*— Et là prend sa plaisance  
A gouverner al'honneur du haut Dieu,  
Poures errans, malades en ce lieu.*

PLAIT, plet ou plaid, plaiderie. Le MS. des Affises: Si aucun plait estoit commencé devant le Roy, & le Roy se partit du Royaulme sans ordonner un homme en lieu de luy, celui plait pourroit estre déterminé devant le Seneschal. Ce mot vient de placitum; & de là vient plaider.

\* PLAMMORATE, sorte de charrue. *Charon.* C'est peut-estre le mesme que le suivant.

\* PLANARAT, une charrue. *Grand Atlas.* Arat, signifie la mesme chose.

\* PLANARATI, charrue à roue. *Plin.*

PLANTE, & plenté; de plénité, c'est-à-dire, abondance; & vient de plenitas. *Marot, premier livre de la Métamorphose:*

*La terre aussi non froissée & ferue  
Par homme aucun, de soc de la charrue,  
Donnoit de soy tous biens à grand planté,  
Sans qu'on n'y eût ne semé, ne planté.*

Fontaine des Amoureux:

*Ou grand planté de bien abonde.*

PLANTEIVEMENT, abondamment. *Ovide MS.*

*Et de nouvel faonement,  
Empli Dieu planteivement.*

D'où vient planteureux, c'est-à-dire, fertile, abondant.

PLANTUREUX, fertile, abondant.

PLASMATEUR, ouvrier en argile, potier qui fait des ouvrages de terre, sculpteur, statuaire en argile. *Nicot.*

PLASMATION, l'art de faire des ouvrages en argile. *Nicot.*

Ronsard, dans son Ode à la Reine:

*Ville cent fois bien heureuse,  
Qui de tous biens plantureuse.*

PLATEL, un plat. *Mehun, au Codicille.* On appelle aussi une platelle, une terrine au Languedoc.

PLAUDER, frapper, battre. *Nicot. Voyez Pelauder.*

PLAYE. *Voyez Plaié.*

PLATIAUX, plats.

PLEIGE, caution; du mot plevir, c'est-à-dire, cautionner.

PLENTE. *Voyez Plante.*

PLENTEIVE, fertile. *Ovide MS.*

PLENTEIVETEZ. *Ovide MS.*

*Pleinteive virginitez, & vierge pleinteivetez.*

PLENTEUROS, abondant. *Villehardouin.*

PLENTIEUX, abondant. *Bible Historiaux: Les champs plentieux.*

PLESSER, plisser.

PLESSIER. *Perceval:*

*Et par forest & par plessier.*

PLESSIER, plier; à cause des plis qu'on fait en pliant une chose.

PLET, discours, & par fois débat: d'où vient plaider. *Voyez Plait.*

PLETON, peloton.

PLÉVIE, promise. Elle plevie, c'est-à-dire, promise en mariage. *Cronique de Flandres.*

PLEUVIR, exceller. *Marot, 53. Rondeau:*

*La pensée est noble & prudente:  
La grand' amie belle & gente:  
La tante en bonté veut pleuvir  
Tant & plus.*

PLEUVIR, cautionner, promettre. *Perceval:*

*Je le vos plevis & affes.*

PLICES, pelisses. *Voyez Pennes.*

PLISSON, ou pelisson, peluche.

PLOMBÉE, bale de plomb. *Glans plumbata,* dit *Nicot.* On appelloit autrefois plombée une mafue garnie de plomb, pour rendre le coup plus pesant. Le *Duchat*, Notes sur *Rabelais.*

PLOMMET, niveau de plomb. *Blason des fausses Amours:*

*Aussi ces fols en mainte guise,  
Qui d'amour porte la devise,  
Vivent sans reigle & sans plommet.*

PLOREIS, pleurs. *Perceval:*

*Alors visiez un ploreis  
Si fort, & un sospiradis.*

*Plouradis*, mot de Languedoc vient de-là.

PLOT, pleust. *Perceval.*

PLOUMEON, tas de gerbes renversées; de *plumbum.*

PLOUTROER, BLOUTROUER, & BLOTTOER, cylindre, grosse piece de bois longue & ronde, que l'on roule sur les terres pour les aplanner après qu'elles ont été labourées. *Nicot.*

PLOY, ply. *Songe du Verger.*

PLUERE, pleure.

PLUMETIS, le brouillon d'une escriture. *Ragueau.*

PLUSHORS, plusieurs. *Perceval:*

*De vous parler en plushors lieux.*

PLUSOR, Idem. *Perceval:*

*En son pavillon ot plusors.*

PLUSOUR, plusieurs. *Hugues de Berce.*

*Et si sai bien que li plusour  
Tédront mes sermons à folour.*

PLUTÉE, un pulpitre.

PLUVIR,

PLU  
Plevir.

PO, p

POC

tout P

POC

lum, verr

POD

ton:

Rey

POE

POEL

E

CH

D

POES

POES

POES

POES

POET

le Livre de

Toison d'or

POET

POI, p

POIG

POIG

POIG

POIN

Ode 27.

T

V

C

Colere. M

Q

Ja

E

POIN

POIN

GIRI

Q

O

Q

POISE

49.

Non

Ma

Et d

Tome 1

PLUVIR, ou PLEUVIR, Nicot. Voyez Plevir.

## P O.

PO, peu. Guiot de Provins :

*S'ils fussent un po' mensongier.*

POCHE, semblable. Pathelin :

*Onq fils ne sembla mieux à pere;  
Regardez, quel n'enton souché,  
Vrayement cestes vous tout pochés,  
Et qui diroit à vostre mere,  
Que n'estes pas de votre pere,  
Il auroit grand fin de tancer.*

Tout POCHE, entierement. Pathelin :

*Il vous ressemble tout pochés.*

POCILLATEURS, des yvrognes; de poculum, verre.

PODEROUS, puissant. Le Comte de Poitou :

*Rey poderouz al qual lou pobleha son recours.*

POEIR, pouvoir. Perceval.

POELETE, palette de Chirurgien. Villon :

*En sang qu'on met en poelettes sécher  
Chez les Barbiers, quand pleine-lune arrive,  
Dont l'un est noir, l'autre plus verd que cuive.*

POES, vous pouvez.

POESTE, puissance.

POESTÉI de la Ville, Maîtres.

POESTÉZ, hauts & puissans.

POETHERIE, ou Poëterie, Poësie, selon le Livre des deux Amans, de Marian Sodyn, & la Toison d'or.

POETOIE, poësie. Songe du Verger.

POI, peu. Perceval.

POIGNAL, poignard. Monet.

POIGNANT, piquant un cheval. Perceval.

POIGNIES, combat. Perceval.

POINCTURE, piquure, blessure. Ronsard, Ode 27.

*Tu t'en ris donq, lui dist amour,  
Vrayement tu sentras un jour  
Combien leur pointure est amere.*

Colere. Marot, livre 1. de la Métamorphose :

*Quand Juno eut appaisé sa pointure,  
Io reprint sa premiere stature,  
Et faicte fut ce que devant estoit.*

POINDRE, peindre. R. de la Rose.

POINE, peine.

POIREAU, pendant d'oreille. Coquillard :

*Quelque jour en lieu d'un poireau,  
On portera une sonnette  
Qu'on cachera en sa cornette.*

POISE, POSE, est à charge. Marot Epitre 49.

*Non pour aller visiter mes Chasteaux,  
Mais bien pour voir mes petits marotteaux,  
Et donner ordre à un fais qui me poise,*  
Tome II. Partie II.

POISER, fâcher; & me poist, c'est-à-dire, me fâche.

POISLE, un pavillon. Voyez Poelle. Juvénal des Ursins, page 40. Et le Roy ayant rendu l'Oriflamme à l'Abbé de S. Denis, donna à l'Eglise un moult beau poisle de drap d'or.

POISON, vient de potio.

POITEVINE. Voyez Pite.

POITRON, une vieille; de *παύρον*, anus, ou de *posterior*.

POIZARS, chaumé, ou tige de pois, répandu sur terre, après qu'on en a ôté les gousses. C'est ainsi qu'on l'appelle encore en Poitou, & dans le pays Messin. Le Duchat, Notes sur Rabelais.

POL, un peu. Perceval :

*Si nos reposer en un pol.*

POLIEUL, *pulegium*. Hortus sanitatis.

POLIN, Apollon. Ovide MS.

POLTRON; de *poltro*, en Italien, c'est-à-dire, un lit, selon Fr. Alunno.

POLX, le pouce. Voyez Gehu.

POMPETTES, balles avec lesquelles on applique l'encre sur les formes d'Imprimerie. Ces pompettes ressemblant avec leurs manches à de grosses pommes, ont donné le nom à ces grosses verrues qui pendent à de certains nez, que de là on appelle nez à pompettes.

\*PONA, ou pone, c'est l'herbe *artemisia*. Dioscoride.

PONCEL, petit pont. Joinville, page 122. Le Roy fit faire une barbacanne devant le poncel, en maniere qu'on pouvoit entrer dedans par deux costez tout à cheval. Et il fit cela, pour retraire ses gens aisement.

PONGNEOR, piqueur.

PONT de l'espee, la poignée. Perceval.

PONTONIER & PAUTONIER, glorieux, & qui est commis es ponts pour lever un péage.

PONTURE, point d'aiguille. Voyez Goubisson.

POOIR, pouvoir.

POPISME; de *ποπιςμια*: onomatopée qui exprime le son de *psô*, *psô*, avec lequel on flate les chevaux qui ne sont pas encore accoutumés à être montés.

POR, pour. Perceval.

PORCOY, pourquoi.

PORISME, dans Boèce MS. un pré.

PORRAIGE, pourray-je.

PORRIAULX. Voyez Loriots & Poireau.

PORTAUX, portes. Marot, livre 1. de la Métamorphose :

*Aux consacrés posteaux  
Sera debout devant les grand portaux  
Féale garde, &c.*

PORTENDU, mis en vue.

PORTER, supporter. Voyez Doubter.

POST, peut. Boèce MS.

POSTIQUERIE, course errante & vagabonde. Monet.

POSTIQUEUR, errant, vagabond. Monet.

POSTULER, demander; & Postulant, un Advocat. Blason des fausses Amours :

*Autre despit  
Que sans respit*

Femme postule.  
Qui ne fournit  
On le bannit,  
L'amour est nulle.

POTERNE, une fausse porte. *Froissard. Gauvain* :

Vers une poterne descend,  
Que trois Sergens li vont ouvrir.

POTIN, sorte de léton jaune, où entre du plomb ou essein; d'où vient un Potier, & potée d'estein.

POU., peu. *Boèce MS. Aldobrandin. R. de la Rose* :

A pou que ie ne vous occy (c'est-à-dire, peu s'en falut).

POUACRE, forsan, paralitique. *Mehun au Testament* :

Elle guérit les yropiques,  
Les pouacres, les frenatiques.

Ce mot, que le Dictionnaire François-Italien d'Antoine Oudin interprete *pouri*, plein d'ulceres, vient apparemment de *podager*; & il désigne un gouteu, en tant que couvert d'emplâtres puans. *Le Duchat, Notes sur Rabelais.*

POUAIR, pouvoir, selon le MS. en velin du *Mariage de Pollion & Euridice*, fol. 10.

POUEIR, pouvoir, c'est-à-dire, *potestas*.

POUER & POUIR, pouvoir, pouist, c'est-à-dire, peut.

POUGNEOR, un piqueur. *R. de la Conqueste de Bretagne* :

Charle appelle Fagon le pougneor.  
Mareschal est de Post, & guier (c'est-à-dire, guide).

Souliers à POULAIN. *Coquillard* :

Saintures, chaprons de migraines,  
Chausses & souliers à poullaines.

C'est-à-dire, à la Polonoise; car *Poullaine*, c'est la Pologne, & *Croniques abregées de France*.

POULAIN, espece de pourpoints rembourés, avec lesquels les jeunes Damerats se faisoient de gros ventres pour se mettre à la mode. *Rabelais.*

POULEMART, corde à emballer, ou ficelle à lier de petits paquets, comme dans le Dauphiné & le Lyonnais. *Le Duchat, Notes sur Rabelais.*

POULIS, poly.

POUPART, un Damoiseau. *Mehun au Testament* :

Cil n'a pas grandeur de poupart.

POUPELAIN, gasteau; de *πορπίδος*; d'où vient *pompet*, en Languedoc.

POUPIE, poupié, comme qui diroit *poule-pied*; dit en Quercy, de grasses galines.

POURCELAINE, de pourprier. *Aldobrandin.*

POURCHAS, poursuite, recherche. *Marot, Dialogue des deux Amoureux* :

Et quelle prise moins que fange  
Ma peine, & moy, & mon pourchas.

POURCHASSER, rechercher, chercher, demander. *Marot, Epître 27.*

C'est un Marot, lequel vient pourchasser  
Un trait verbal de voire bouche exquise,  
Pour bien tirer droit au blanc où il vise.

POURPRE marine, c'est une coquille. *Bible Historiaux.*

POURQUERRE, chercher exactement & par-tout. *Nicot.*

POURQUIST, poursuivi.

POURRÉE, poirée, herbe potagere. *Rabelais, livre 1. chapitre 11. Mangeoit choux, & chioit pourrée.*

POURSUIVANT, amoureux. *Villon* :

D'un gros Abbé un poursuivant.

POURTRAIRE, peindre. *Ronsard, Ode 26.*

Mais voyez comme elle me semble  
Pensée, triste & pale ensemble,  
Pourtraite des memes couleurs  
Qu'amour a pourtrait son Seigneur.

POUTRE, jument; de *pullitra*, & *pullus*. *Ménage. Rabelais* dit que c'est une jument, non encore faillie.

POY, peu. *Voyez Trelix.*

POYER, payer.

## P R.

PRAEL, pré.

PRAELET, petit pré. *Colin Muset* :

Ialay à li, el praelet,  
Et tot la vielle & l'archet.

PRAGUERIE. C'est une ancienne émotiion de France.

PRAIERIE, prairie. *Merlin.*

PRANGELEUR, ruminer; de *prandium*. *Nicot.*

PREAGE, pâturage. *Monet.*

PREAUX, des prez. *Le Maire* :

Gardant brebis par les préaux herbus.

PREBENDE, revenu & portion de viande qu'on doit avoir. *Fontaine des Amoureux. Flamel*, en son Roman :

Reçoivent si douce prébende.  
De prabere.

PRECELLER, valoit davantage. *Marot, Epître 24.*

Puis qu'en ce donc tous autres percellez.

\* PREFIRE, borner, arrêter, fixer ce qu'on veut qui soit fait. *Nicot.*

PREIM, enceint; de *pragnans*. *Nicot.*

PRELASSER (se), s'en faire accroire, se donner des airs, témoigner par ses manières qu'on se croit fort au-dessus des autres, faire le *Prélat*. *Rabelais, liv. 2. chap. 30. Je veys Diogenes qui se prélassoit en magnificence avec une grande robe de pourpre.*

PREMERAIN, ou *primeraim*, c'est-à-dire, premier.

PREMIER, récompenser. *Marot, Epître 57.*

O le beau fait que l'on doit premier.

PRENABLE, capable de contenir, assez grand; *capax*.

PREOÇACER, pourchasser.

PRESCHIERES, Prédicateur.  
PRESME, & promesse, retrait lignager; de *proximus*, ou *proximicus*. Ragueau.

PRESSE. *Malum persicum*. *Hortus sanitatis*.  
Ainsi en Languedoc se dit *pressé*, *pressé*, *persec*, & *persegue*.

PRESTOLANT, sorte de Bailli. Le Dictionnaire François-Italien d'Antoine Oudin interprete ce mot par *Podesta*, qui signifie la même chose. *Rabelais*, liv. 2. chap. 7. en fait un Chef, ou Député de quelques paylans.

PRESTRAIGE, Sacerdoce.

PRESUMPCIER, estre présomptueux; ou présumer.

PREU, profit; & encore se dit en Languedoc, faire son pron, à son pron. Le *Fabliau de Helinand*:

*Quer certes cest fous vasselages,  
Faire son preu d'autrui dommages,  
Et d'autrui cui larges correies.*

(Le Poëte *Monnos* :

*Sont de meilleur chéance,  
Qui bien sauroit son preu faire.*

Idem. *Pierre de Blois* :

*Mais le Vavasors par son preu,  
Entendoit en autre maniere,  
Qu'il avoit la langue meniere,  
A bien parler & sagement.*

De *proficio*. Unde *prosface*, c'est-à-dire, bon profit vous face.

PREU, signifie aussi un homme de bien; de *probus*.

PREUDE, sage.

PREUDOM, preud'homme.

PREGON, profond. *Bertrand de Marseille*:

*Aquesta estrania amour non se pot esluonar,  
Tant fort pregon ieu l'ay dedins ma testa  
messa.*

PREVEIL, danse de Poitou, ou autre assemblée de Villageois; de *pervigilium*.

PREUT, & *empreut*, en premier lieu; de *proptus*, *primus*. *Nicot*.

PREUX, vaillant. *Perceval*:

*Chevaleureux, vaillant & preux.*

Courageux. *Marot*, Jugement de *Minos*. 4. Opuscule:

*Ce temps heureux, François preux & savant,  
Commencera dessous toi bien avant.*

PREX, preux.

PREYRE, en Anglois, est un Sacrificateur; comme qui diroit *Prieur*, ou *Prestre*.

PRIM, premier. *Nicot*.

PRIME, notre prochain. *Codicille de Me-hun*:

*Edifier mon prime.*

PRIME, une heure. *Perceval*.

PRIMEFACE, d'abord, en premier lieu. *Marot* 8. Opuscule:

*Que chacun voise à lui de primeface,  
Quand il voudra obtenir quelque grace.*

PRIMERAIN, premier. *Nicot*.

PRIMERAINNE, première, ancienne. *Marot*, Balade 10.

*Ainsi chacun richement se comporte;  
Et en tel ordre & pompe primeraine,  
Sont venu voir la royale cohorte,  
Amour, triomphe & beauté souveraine.*

PRIMES, premiers. *R. dit le Brut*.

BRIN, premier. *Ovide MS*.

*Ce fut au prin somme tout droit.  
D'où vient Printemps.*

PRINCE, amy. Les anciens Poëtes mettoient ce mot de *Prince* au commencement du Quatrain, qui faisoit la closture de leurs Balades, comme on voit dans la *Fontaine des Amoureux*, dans un MS. des *Mémoires de Paris*, de M. Claude Martin Médecin de Paris, au feuillet 29. & en mille autres lieux. *Villon*, es *Repuës Franches*:

*Prince, puisque ie ne me puis tenir,  
Que de tels faits ne fasse mention.*

Et ailleurs, *Balade Chimique*:

*Prince, cognois de quel agent & patiens tu as  
à faire.*

Cette Balade, à cause de cette façon de parler, pourroit estre de *Villon*; parce qu'il parle aussi de Chimie, en ses *Repuës franchises*.

PPRINSAULT, de *prinsault*, du premier faut. *Nicot & Monet*. D'abord. *Marot*, 2. livre de la *Métamorphose*:

*Vint Phaëton par une grand' montée,  
Et du prinsaut devant les yeux se boue,  
Du pere sien, dont il estoit en doute.*

PRISON, prisonnier; de l'Italien *prigione*. Voyez *Barréz*.

PRISTRENT, prindrent.

PRIT ou *brit*, libre; d'où vient le nom de Bretagne, selon *Aletin le martir*, en ses *Antiquitez de Bretagne*.

PRODE, proude & preude, femme vertueuse, selon un MS. ancien en velin, du *Mariage de Pol-lion & Euridice*, fol. 6.

PRODICTION, trahison.

PRODOM, & *prodon*, prou d'homme; de *probus & homo*.

PROESME, préface. *Nicot*.

PROESME, prochain. *Idem*. Voyez *Proymé*.

PROFITEROLLE, médiocre boule de pâte cuite sous la cendre. *Nicot*. *Rabelais*, liv. 2. chap. 7. y fait allusion appellent *profiterolle*, de gain que les Curés & les Moines faisoient avec les indulgences.

PROFONDER, fouiller, creuser, approfondir. *Monet*.

PROGENIE, race.

PROIERE, priere: *proier*, c'est-à-dire; prier.

PROIEZ, butin.

PROISIE, prise, preux.

PROMECONDE, dépensier. *Rabelais*.

PROPANCIERS, les *Heinuyers*, c'est-à-dire, ceux de Hainaut.

PROPOUS, propos.

PROSNE, ou *prome*; de *proemium*, ou *pracoonium*.

PROTERVIE, sacrifice *propter viam*, selon la remarque du *Scaligerana*, au mot *sacrificium*. Voyez les *Saturnales* de *Macrobe*, livre 2. chapitre 2.

PROTHOCOLE, livrer, roolle, ou histoire. Villon :

*Lisez en cestuy prothocole.*

C'est selon *Ménage*, la première feuille d'un livre; & *escatocolla*, la dernière. Ce qui vient tout du Grec.

Selon d'autres, le *protocole* estoit la marque du papier, qu'on mettoit au bord; à cause de quoy il estoit défendu aux Notaires de rogner leurs Registres, afin qu'on puisse découvrir les faussetés; ce qui ne se pourroit, si la marque estoit emportée. *Tibullo*, lib. 3. *protocolum est fastigium chartæ*. D'autres disent que c'est la première note, livre, cayer, ou registre, c'est-à-dire, le brouillon & sommaire, que les Notaires appelloient *sumptum*. Ce sont petits livres où ils mettoient en deux mots l'affaire pour laquelle on les envoyoit quérir; & après ils la dilatoient à leur maison; & j'estime que c'estoit le *protocole*.

PROU, assez, suffisamment. Prou, beaucoup. *Prou de gens nous travaillent sans sujet. Monet*. C'est aussi un terme de félicitation, d'heureux souhait. *Prou vous face. Tu es content de ta condition; prou se fasse.*

PROVENDIER, un boisseau contenant la provende, c'est-à-dire, ce qu'on donne à la fois à un cheval, ou autre bête.

PROUFITEROLLE. Voyez Profiterolle.

PROUOIRES, prieres. *Mehun au Codicille*. C'est aussi un oratoire. *Perceval*.

PROUS, vaillant. *Perceval* :

*Un Chevalier prous & hardis.*

PROUVOIRRE, pourvoyeur.

PROYME, nostre prochain. *Hist. Albig. Proisme*, *proisme* & *proisme*, c'est-à-dire, parent; de *proximus*. Coustume d'Anjou : *Choses immeubles, acquises de son proisme. Ragueau*.

PROZ, preux.

PRUMIER, premier. 10. de *Saint Saturnin*, Poëte Chimique ancien :

*La si an quatre principal,  
L'un negre que es sach prumié,  
Et l'autre quand es blanc entié,  
Et ters quant es incinerat,  
Et quart quant es rubificat.*

## P U.

PUCELLE, de *pudicella*, fille. *La Fontaine des Amoureux* :

*La pucelle dont ie devise,  
Si point & ard en mainte guise.*

PUCHE, une puce.

PUCHIER, puiser. *Perceval* :

PUET, peut. *Perceval*.

PUGNE, bataille. *Menus propos de Pierre Gringoire* :

*Ven qu'il ne sçait quand il bataille ou pugne.*

PUIR, sentir mauvais, puer. *Nicot*.

## P U. P Y.

PUIS, plus, depuis. Voyez *Mons. Mehun* : *Puis les Cieux*, depuis le Ciel.

PULENTE, & *pullante*, puante, ou apostume. *Ovide MS*.

*Les dents et pleines de roissoir,  
Et de pulente pourissoir.*

Idem :

*Plein d'ordure & de vilenie,  
Et de pulente félonie.*

PULETRUM & *poletrum*, un poulain.

PULVERATICI, Serfs auxquels on donnoit deux sols, s'ils s'offroient pour aller à la guerre. *Ex precepto Dagoberti de mercato sancti Dionisi*, où sont nommés divers droits anciens, à sçavoir, *Theloneos*, vel *Navigeos*, *Portaticos*, *Pontaticos*, *Rivatios*, *Rotaticos*, *Vultaticos*, *Themonaticos*, *Cespetaticos*, *Pulveraticos*, *Foraticos*, *Mestaticos*, *Landaticos*, *Saumaticos*, *Salutaticos omnes*.

PUOR, puanteur.

PUTAGE. *Ovide MS*. page 282.

*Et tout est leur entension,  
Et le desir de leur corage,  
En lecherie & en putage,  
Aux ames de coivre & lober,  
En Dieu trahir & enherber,  
La meson Dieu, c'est sainte Eglise,  
Qu'ils avoient en leur garde prise.*

faire PUTAGE. *Ovide MS*.

*Molt est mes cuers fox & hais,  
Quand un home d'autre pais  
Veil avier & faire putage :  
Non fait; quand donc? par mariage.*

PUTASSER, fréquenter les garces.

PUTE, putain. *R. de la Rose* :

*Toutes estes, serez, ou fustes  
De fait ou de volonte putes.*

Jadis *pute*, vouloit dire fille, & se prenoit en bonne part, comme a fait *garce. Ménage*. D'autres disent que c'est une sincope de *puante*.

PUTEFY, aller en *putefy*, en perdition, faire la fin d'une putain.

PUTEFY, mauvaise foÿ. *Perceval* :

*Tant cruel & de putefoy.*

PUTERIE. Voyez *Cointerie. Blason des fausses Amours* :

*D'yrognerie, de puterie,  
Scandale & bruit.*

Idem :

*Et de sang quelle effusion,  
Sont venus à l'occasion  
De cette vite puterie.*

## P Y:

PYLE. Voyez *Pile*.

PYRER, supputer, jeter du pus.



## Q U.

**QUACHEOR**, cheval à combattre. *Perceval*.

**QUAD**, il dit.

**QUADRIN**, liard; ou *teruncius*. *Nicot*.

**QUADUN**, *zi iru*, ils lui dirent.

**QU'AHU QU'AHA**, tant bien que mal, par ci par là, avec peine. *Nicot*: *J'ai assemblé cent écus qu'abu qu'aba. Il est venu qu'abu, qu'aba.*

**QUAIR**, car.

**QUAM** que, ce que. *Boëce*.

**QUANIE**, deshabillé. *R. de la Rose*:

*Femme est plus cointe & plus mignote  
En sa quanie qu'en sa cote.  
La quanie qui est blanche  
Senesie que douce & franche  
Estoit celle qui la vestoit.*

**QUANQUE**, tout ce que.

**QUANQUE**, autant que.

**QUANQUEST**, tout ce que.

**QUANT** qu'il, tout ce qu'il. *La Fontaine des Amoureux*.

**QUANTES**, combien, quel nombre.

**QU'AQU'IL**, tout ce qu'il.

**QUAQUETOIRE**, une petite chaire pour deviser.

**QUAR**, car. *Aldobrandin. Villehard. Bouillus. Philippe Mousk*:

*Quar il estoit marescaux,  
Et fu sages, preux & loyaux.*

**QUAREITES**, charrettes. *Perceval*.

**QUARESME**, Careme; de *Quadragesime*.

**QUARETE**, charette; & en Languedocien, un masque.

**QUAROLLES**, danfes. *Perceval*.

**QUARREAU**, mesure, comme aulne. *Voy. Manteau*. C'est peut-estre un drap plié en carré. *Pathelin*:

*Or ca monstrez ces quarreaux.*

**QUARREAU**, grosses pierres qu'on jattoit jadis dans les Villes avec les mangoneaux; de *carus*, parce que chacune chargeoit un char; ou de leur forme carrée; à cause de quoy on appelle *carrières*, le lieu d'où on les tire. *Cairou*, en Languedoc est la même chose que *quarreau* & *pierre*; qui vient de *quaire*, c'est-à-dire, angle; ou de *quadratum*. *Ovide MS*.

*Qui ses ennemis angouissoit,  
D'un trenchans quarriaux barbelez.*

Ce mot signifie aussi carreau ou siège. *R. de la Rose*:

*Neis quand se voudra soer,  
Apretez-lui quarrel ou selle.*

**QUARREL**.

*Et close erout de haut murt,  
Dont li quarrel estoient dur (c'est-à-dire;  
les pierres).*

*D'où vient un Cairou.*

## Q U.

**QUARS** jor, quatrième jour. *Inde*. *quarçon*, c'est-à-dire, garçon. Et mesme se disoit gars, pour quars, c'est-à-dire, qui a 14. ans.

**QUARS**, chariots. *Perceval*.

**QUARTES**, des cartes.

**QUASERETE**, panniens d'osiers. *Bouillus*.

**QUASSER**, challer; *unde calla*, en Languedoc. *R. de la Rose*:

*Et cil dedans si ne cuidassent,  
Que cil defors ne les quassassent.*

**QUASTELE**. *Gauvain*:

*Le cheval sus quoy iel seoit,  
Estoit un hau cent de quastele (c'est-à-dire;  
Castille).*

**QUAY**. *Margines aqua*; de *cair*, *cadere*.

**QUAYER**, pour *cayer*.

**QUEDEN**, ils diront.

**QUEDENT**, ou **QUEDENDE**, disant.

**QUEISSE**, peusse, *Perceval*.

**QUELONGE**, pour *quenouille*, dans les *Rebours de Mathiolus*.

**QUEMIN**, chemin; de *semita*, selon *Bouillus*.

**QUEN**, qu'on. *Perceval*.

**QUENA**, femme.

**QUENNE**. *L'an des sept Dames*:

*De S. Martin bon vin d'Espagne,  
Le lui donray plain une quenne.*

**QUENS**, ou **CUENS**, Comte. *Huon de Mery*:

*Mena son Ost sans point d'aloine (c'est-à-dire, delay),  
Que mort est li Quens de Boloine,  
Dont li François orent fait chief,  
Qui remés sont à grand meschief,  
Li membre foible & mal bailli (c'est-à-dire, gouverné),  
Quand li chief au membre failli,  
Els s'entraignent tretuit arrieres.*

*Philippe Mousk*, en son Histoire de France:

*Toulouse ont autrefois assise,  
Li quens de Monfort à devise.  
Cil dedans ierent à reviel,  
Si gitierent d'un mangoniel,  
Et li Quens premier à ses engiens,  
Vil faisoit traire mairiens.  
De la rebonbe d'une pierre  
Fu consens el chief derriere,  
Ariere fu porté blesies,  
La vespree s'est acoucies,  
Et lendemain fu entierez.*

*Villehardouin, R. de Siperis de Vineaux*:

*Sire Quens, dites-moy, pour Dieu je vous  
en prie.*

*R. de la Chasse*:

*La fu li Quens de Tancarville.*

Ce qui vient de *quena*, en Anglois, la fille du Roy. Et *Perceval* :

*Et avec els li Quens de Naples.*

Voyez *Ygaument*, *Zerer* & *Ribaur*.

QUER, car.

QUER, tomber; venant de *cheoir*. *Bonillus*, de *Vitiis lingua vulgari*.

QUER, du cuir, selon un ancien Réceptaire.

QUERELE, de grele.

QUERIR: d'où vient *queisse*, c'est-à-dire, je cerchasse. R. de la Rose :

*Qu'ambur me dit que ne queisse*

*Un compagnon cui ie deisse*

*Mon conseil tout entierement.*

QUERNEAUX, creneaux.

QUERNU, chacun.

QUEROLLER, ou *caroler*, danser. R. de la Rose MS. Voyez *Oler*.

QUERONIQUE, Cronique.

QUERRE ou *quierre*, rechercher; de *quarere*. Voyez *Igaument*. *Fontaine des Amoureux* :

*Qui la voudroit chercher & querre,*

*Et puis trouvé mettre en terre.*

Item :

*En Mercure est-ce que querons,*

*De luy esprit & corps tirons,*

*Et souffre aussi; d'ou sort teinture,*

*Sur toutes choses nette & pure.*

que QUERSISTES, que cherchastes. *Perceval*.

QUESLIER, *chelier* & *cayelier*, un faiseur de chaire pour s'asseoir.

QUESSE, une caisse ou coffre.

QUEST, qu'eust. *Zillon* :

*Si tu n'as tant qu'est laques Cueur.*

QUESTE, conquête.

QUESTIF, *chetif*. *Bouillus*. Le premier vient de faire la queste, & l'autre de *captivus*: ce que le mot de Languedoc démontre mieux; car on dit *caition*.

QUEVAGE, *chevage*, à cause qu'on confond le Q avec le CH: car on dit, *chat* & *quat*, & *queval* pour *cheval*, & *quien* pour *chien*. Ce qui se pratique sur-tout en Picardie. Or *quevage* est un droit sur chacun, c'est-à-dire, sur chaque reste; & vient de *Capitagium*. Voyez *Chevage*.

QUEUE annuée, sorte de vers anciens, selon l'*Art de Rhétorique* ancien.

QUEUE, mesure de vin, contenant 48 septiers, qui valent 373 pintes. Ce mot est usité en Normandie & en Picardie, & est corrompu de *cuve*.

QUEULT, cueille. *Songe du Verger*.

QUEUX & *querage*, *Cuisinier*. *Rabelais*. *Ragueau* :

*Les maistres Queux souvent lardent perdrix.*

Le grand *Queux* de France estoit autrefois l'Intendant de la cuisine du Roy; dit de *coquus*, comme lieu de *locus*, *jeu* de *jocus*.

QUEUX, quels; lesqueux, lesquels.

QUEUX, ou *cene*, *queue*; de *royū*.

QUEX à, qui les a. R. d' *Alexandre* :

*Et le franc Conestable quex a à justicier.*

QUIDER & *quidier*, estimer, *cuidier*. *Perceval*.

QUIER, pourrois. Voyez *Desor*.

QUIER, cherche; de *quero*. *Renault de Saubert* :

*La de chanter en ma vie ne quier,*

*Mais avoir courage.*

QUIERRES, *quarrez*, ou *anglets*. R. de la Rose :

*Sus toutes précieuses pierres,*

*Trestout reons à quatre quierres.*

De-là viennent les mots de Languedoc, *quairé*; *cairon*, & *escairé*, c'est-à-dire, *quarré*, *pierré* *quarrée*, & *esquierre*.

QUIERT, cherche.

QUIEX & *lesquiex*, quels, & lesquels. Voyez *Ygaument*.

*Hebers n'a mauvez hom quiex qui soit.*

*Perceval* :

*Demanda li quiex est li Rois.*

QUIEZ, quel. *Huistace*, vivant l'an 1155.

*Quez Roy y a en ordre en,*

*Et qui ainçois & qui puis fu.*

QUIGNET, coin. *Coquillard*. R. de la Rose :

*Comme poure chose est quignet.*

QU'IL, celui qui. *Perceval*.

se QUILLETTER, s'arrêter, & planter, se tenir debout comme une quille. *Gauvain*.

QUIN, singe.

QUINAUT, *gus*. Voyez *Coutinaut*; de *quos*, *vacuus*.

QUINE, grimace de singe. *Monet*. C'est aussi la femelle du singe.

QUINETTE, béquille ou bâton de vieillard. *Nicot*.

faire QUINQUINELLE, ou QUINQUERELLE. *Coquillard* :

*Qui ne leur failloit nul respit,*

*Delay, grace, ne quinquernelle.*

C'est-à-dire, faire la distribution de ses biens, c'est-à-dire, prendre un terme de cinq ans (*quinquennium*) pour payer; au bout desquels si on n'avoit moyen de payer, on mettoit les débiteurs à cul nud sur une poutre.

QUINTAIN ou *quitaine*, c'est un jaquemart, ou horloge de bois planté en terre, auquel on tire au blanc. Ce qui vient de *quintus*, parce qu'on a imité ce jeu de ceux des Anciens, qui se faisoient de cinq en cinq. D'autres dérivent ce mot de *quintaine*, d'un homme appelé *Quintus*. *Vallus* & *Pallus*, selon *Vigenerè* sur *César*, est pris pour une sorte de *quintaine* ou *jaquemart* fiché en terre pour exercer à l'encontre comme si c'estoit un adverfaire, c'est-à-dire, un homme de paille. *Juvénal* parle des femmes s'exercans ainsi :

*Aut quis non vidit vulnera pali?*

QUIS, cherché. *Perceval*. D'où vient *enquis*.

QUISE, recherchée. *Marot*, *Elégie* 14.

*Et en la sorte encor que ie t'ay quise,*

*Je m'en repens, cognoissant ta feintise.*

QUISSE, cherchasse; de *querir*. R. de la Rose :

*Amour me dit lors que ie quisse.*

je QUIT, j'estime, je cuide. *Joinville*, page 356.  
 QUOQUART, glorieux sans sujet, comme les enfans qui mettent des plumes de coq sur le bonnet, & s'estiment bien ajustés. *Bouillus. Villon* :

*Et ne suis qu'un ieune quoquart.*

Fontaine des Amoureux :

*Et s'il le dit, c'est un quoquart.*

QUOQUELU ou *goguelu*, avide de gloire,

selon *Bouillus*. Il me semble pourtant que c'est plutôt un homme qui a double menton, & qui est fort gras.

QUOQUETREAU, parleur : ce qui vient du jargon des coqs & poules; d'où vient *coquet* & *coquet*.

QUOQUS. *Rebours de Mathiolus* :

*Il devient chetif & quoqus.*

QUOUE, queuë. *Mehun au Codicile.*

QUOYEMENT, secrettement. *Bible Historiaux.*

R A.

RAAISIER, se remettre à l'aise. *Perceval.*

RABASTER, faire tapage, comme les lutins qui reviennent de nuit. *Voyez Rabbater.*

RABATS, esprits ou lutins; d'où vient *rabater*, c'est à-dire, faire du bruit. *Rabelais* :

*La mommerie des rabats & lutins.*

Une *rabassiere*, c'est à-dire, un instrument de fer en Languedoc, pour arracher, pourroit peut-estre venir de-là, ou de *arraba*, c'est à-dire, arracher.

RABBATER, faire tapage. *Marot*, Epigramme XII.

*Esprit donc, bon seroit ce me semble,  
 Oncques toi rabbater toute nuit.*

RABE, rapum. *Lespleigney* :

*Mais le nom ne sert d'une rabe.*

RABLE, reins, ou rabots dont on fait le mortier; de rouable, parce qu'il se tourne. *Nicot.*

RABOTIR, polir.

RABOUGRI, un arbre demeuré nain & mal fait, & comme rentré en soy-mesme. Ce mot a autrefois causé un procès mémorable à M. Naudé, qui avoit ainsi appelé un Moine. *Histoire de l'Acad. de Paris.*

RABOULIERE, creux à l'écart, où la lapine fait ses petits. *Nicot & Monet.*

RACAILE, canaille; venant de *race* : & *race* vient de *radix*.

RACHAIS, maigre, sec, décharné. *Nicot.*

RACHIMBURGES, charge de guerre. *Faucher.*

RACLEFORETS, ce sont ceux qui dans les étuves servent à racler & à affiner le visage des femmes qui prennent le bain. *Rabelais*, livre 2. chapitre 30. Ce mot est composé de racler, ratifiser, & de touret, espece de petit masque. *Voyez Touret.*

RADABE', c'est un mot de Languedoc, qui signifie une *riorte*, ou *hardelle*.

RADE, *rand*, Alleman, c'est à-dire, rivage. *Ménage.*

RADIWAGON, chariot, en un Pseautier ancien de *Lypse*, fait depuis sept cens ans.

RAEMPLI, rempli. *Voyez Maronier.*

RAFETIER, un maquereau.

RAGALICE, réglisse. *Nicot.*

RAGAZ d'eau, inondation, pluie abondante. *Nicot.*

R A.

RAHHANNO, des choses.

RAIAU, réau, raie, cavelure, trace. *Monet.*

RAIER, couler.

RAIER, couler; d'où vient *Ragea*. *Perceval.*

RAIGNE, Reyne; de *Regina*.

RAIM, RAINCEAU. *Voyez Rain.*

RAIN, orée de forest. *Ragueau.*

RAIN ou rains, rameau, rinceau. *Nicot.* De *ramus*, comme *main de manus*. *Alain Charrier* :

*Si cueillis un rain d'églantier.*

R. de la Rose :

*Rose sur rain & nois sur branche,  
 N'est si vermeille ni si blanche.*

Item :

*Onques le pin qu'il vous compta,  
 Si haut de terre ne monta,  
 Ne ses rains si bien n'estendit,  
 Ne si bel ombre ne rendit.*

Et ailleurs :

*Par les rains saisi li rosier,  
 Qui plus est franc que nul ozier.*

Et le R. de Florimont :

*Toutes les bestes des bocagès,  
 Les privées & les sauvages,  
 En l'ombre de cel arbre estoient;  
 Tuit luy oysel, el rains seroient,  
 Iluec menoient leur déduit.*

R. de Vacce :

*Soit rain, soit arbre, soit racine.*

RAINET, grenouille; de *rana*. *Villon* :

*Raines, crapeaux, & bestes dangereuses.*

D'où vient *pomme renette*, pour estre marquée comme le ventre des grenouilles, selon *Ménage* : ou de *poma renana*. Mais j'estime que c'est pour estre la reine des pommes.

RAIRE, RASER, tondre. *Nicot.*

RAIS, l'éclat, le feu des yeux. *Marot*, Histoire de Léandre & Héro :

*Aux rais des yeux crut le brandon plus fort  
 D'amour cruel, &c.*

RAISEAUX, rets de-chassé.

sa RAISON, sa harangue; de *sua Oratione*. *Merlin* :



Et il commença orgueilleusement sa raison, & dit, &c.

RAIZ, rasé, tondu; *raïse*, rasée, coupée net. *Marot*, Epigramme 26.

*J'ai joué rondement,  
Sire, ne vous déplaïse,  
Vous m'avez finement  
Coupé la queue & raïse.*

RALER, retourner. *Perceval*.

RALIAS, discours, raillerie.

RAMASSE, sorte de jeu du tems de *Rabelais*, ainsi appelé, selon le *Duchat*, de ce qu'on imitoit dans ce jeu la manœuvre qui se pratique dans les Alpes envers ceux qui les traversent dans le fort des neiges.

RAMBERGE, espece de barqué à rames. Voici ce que disent de ce vaisseau les Mémoires de du Bellai, livre 10. sur l'an 1545. *Il y a une espece de navires particuliere, dont usoiert nos ennemis (les Anglois); en forme plus longue que ronde, & plus estroite de beaucoup que les galeres, pour mieux se régir, & commander aux courantes qui sont ordinairement en cette mer (la Manche): à quoy les hommes sont si duits, qu'avec ces vaisseaux, ils contendent de vitesse avec les galeres, & les nomment ramberges.*

RAME de papier; dite du chassis où se fait le papier; composé de fil de cuivre, dit *rame* en Italien; de *ceramen*. Et les Imprimeurs de Lyon appellent aussi la *rame*, ce qui enferme la lettre sur leur presse.

RAMENTEVOIR, souvenir, faire ressouvenir, rappeler à la mémoire. *Marot*, Chant 3.

*Et détruira son ame (à dire voir),  
Si quelque ennuy ne vient rementevoir  
Le pauvre humain d'invoquer Dieu, &c.*

RAMENTOY, rappeler; de *ramentevoir*. *Marot*, Pseaume 79.

*Lás! ne nous ramentoy  
Les vieux maux contre toy  
Perpetrez à grans sommes.*

RAMENTUS, rappelez à la mémoire. *Marot* dans son Enfer:

*Tant qu'il m'eust mys (pour estre mieux couvert),  
Dedans le lieu par Cerberus ouvert,  
Où plusieurs cas me furent ramentus.*

RAMIERS, ou *Roumiers*, & *Paumiers*, des Pèlerins; ainsi dits à cause des rameaux de palmes que portoient ceux qui venoient du Temple de Jérusalem; & les autres de *Roma*, à cause de la Ville de Rome d'où ils venoient. On les appelloit aussi des *Romieux*.

RAMON, balay; de *ramus*, unde *ramoner*. *Nicot*.

RAMPONER un homme, se moquer de luy. *Guy de Warwick*.

RAMPONEUSE, fâcheuse, qui cherche des querelles d'Alleman. D'où vient une *rampagne*, c'est-à-dire, en Languedoc, une querelle mal à propos.

RAMPONIERE. R. de la Rose:

*Par ceux qui su-fel & crueux,  
Ramponieres & mal palliers  
Dessus tous autres Chevaliers.*

RAMPONNES. R. de la Rose:

*De péchié de toutes ausmones,  
De beau parler & de ramponnes.*

\* RAN, un mouton; de *aran*, c'est-à-dire, le masse des brebis: d'où pourroit venir le mot de *marroquin*, aussi-bien que du Royaume de *Marroc*.

RAN, un belier. *Nicot*. D'où vient *marran* & *marro*, mot de Languedoc, qui signifie un mouton.

RANCHIER, c'est le fer d'une faux.

RANCŒUR, à contre cœur, rancune. *Nicot*.

RANCOLINER les preaux, les réhausser avec de la terre.

RANCON, arme ancienne, fortes de hallebardes inventées pour les combats de mer, environ le Regne de Louis XI.

RANDON, force, courage, *Marot*, Epigramme 273.

*Boire souvent de grand randon,  
Le dos au feu, le ventre à table,  
Avant partir de la maison.*

à RANDON, à suite, & à la fois. *Perceval*.

RANDONNER, laisser randonner un cheval, c'est-à-dire, galoper.

RANE, grenouille; de *rana*.

RANETÉ, grenouille. *Art de Rhétorique ancien*:

*Quelle endormie serpentiaux & ranetes.*

RANGOURIR, languir, à mon advis. *Lé-hur au Testament*.

RANGUILLON, ardillon. *Nicot*.

RANNES, rameaux.

RAPARAILLER, réparer. *Voyez* dommage.

RAPAYER, rappaiser.

RAPHILEUX, raboteux; de *ραφον*, fente: d'où viennent les mots de Languedoc *raffit*, c'est-à-dire, ridé; & *rafité*, c'est-à-dire, un soufflet.

RAPIERE, une espèce; & *rapierer* & *rapierneur*, c'est-à-dire, un coupe-jarets; de *ραπίρευ*, *caedere colaphis*. *S. Amant*:

*Sa vieille rapiere au vieux lou.*

RAPONNE', tancé, moqué. *Bible Guiot de Provins*:

*Mais pource raponnez en fui,  
Qu'à Clerevéaux quatre mois fui.*

RAPONNEUSE, querelleuse. R. de la Rose:

*Et mesdisante & raponneuse.*

*Voyez* Ramponeuse. Il vient de l'Italien.

RAQUIER, cracher.

RAQUOISER, tranquiliser, appaiser. *Pasquier*. *Nicot*.

RASOTE, sot.

RASSOAGER, se réjouir. *Perceval*.

RATE, feur, prix: d'où vient qu'on dit au *pro rata*: & vient de *ratio*.

RATEPENADE, chauve-fouris. *Monet*.

RATIN & *ratis*, fougere.

\* RATIS, la fougere. *Grand Atlas*.

RATOIRE, de *ruptorium*, c'est-à-dire, le trou d'un rat, & un cautere. *Gauvain*. Caustique en Languedoc.

RAUBE,

RAU  
Languedo  
ber.

RAVE  
noncé sou  
safetier po  
RAYE  
pour donn  
RAYO  
Nicot.

REAU  
Ville de l  
C'est aussi

REAU  
REBA  
de Chanfo  
re, Chantr  
techrist. Vo

REBA  
bat des deu

Et sem  
Et n'e

REBE

A tel  
Tenant

Ce mot vie  
lais:

Car el

REBA  
REBEL

vient du R  
qui la fit en  
tion qui est

REBA

REBIF  
val:

Son r

REBIN

fers en l'air.

le long de la

bondaines. C

qu'une pers  
ne peut gu  
Ménélogue

Devan  
Cheng

REBIN  
venues & a

REBO  
tament.

REBOU

fer, se reb  
du fer de la

Il se dit au  
s'émouffe. I

REBO

R  
A  
H

REBO  
Tome

R A. R E.

RAUBE, de *raupa*, c'est-à-dire, robe. En Languedoc *rabe*; unde *rauba*, c'est-à-dire, dérober.

RAVE pour *rafe*, à *raphano*. A Paris on prononce souvent le V, pour l'F, comme en ce mot *safetier* pour *safetier*.

RAYERE, une fente ou flanc d'une Tour, pour donner un peu de jour. *Nicot*.

RAY-OLE, peint & bigarré par petites raies. *Nicot*.

R E.

REAULX, Royaux; d'où vient *Realmont*, Ville de l'Albigeois, c'est-à-dire, Mont Royal. C'est aussi une monnoye.

REAUMENT & de fait, en effet. *Nicot*.

REBARDER, chanter une reprise ou refrain de Chançon: comme les Bardes Gaulois, c'est-à-dire, Chantres, selon le R. du *tournoyement de l'Ansechrist*. Voyez *Jongleur*.

REBAUDIS, réjouir. *Alain Chartier*, au débat des deux Fortunes d'Amour:

*Et sembloit bien porter cutur maladis,  
Et n'estoit riens dont il fust rebandis.*

REBE C, un violon. *Satyres Chrestiennes*:

*A tel menestrie tel rebec,  
Tenant tousiours le verre au bec.*

Ce mot vient de l'Hébreu *rebiac*, *Sistrum*. *Rabelais*:

*Car elle avoit visage de rebec.*

REBAUDI, joyeux. *Nicot*.

REBEL, Ville du haut Languedoc. Ce mot vient du Roy Bel, c'est-à-dire, Philippes le Bel, qui la fit entourrer de murailles, suivant l'inscription qui est sur la porte:

*—qua dudum Vauri bastida vocabar,  
Dicta Rebellus ero Regis honore mei.*

REBIFFE, relevé en haut, retroussé. *Perceval*:

*Son nez rebiffoit contre mont.*

REBNDAINES (à jambet), les quatre fers en l'air. *Rabelais*. Cette expression est en usage le long de la Loire, on lit dans le même sens *rebondaines*. Ce qui semble venir de *rebondir*, parce qu'une personne qu'on jette à terre avec violence, ne peut guere tomber sans faire des bonds. Le Ménologue de Robin dans la gente Poitevine:

*Devant mi mes d'une dizaine  
Chengirent jambes rebondaines.*

REBINEUR, qui se rétracte de choses convenues & accordées en jugement. *Nicot*.

REBONNER, renouveler. *Méhun, au Testament*.

REBOUCHER (se), de *rebuccare*, s'émousser, se rebrousser, se recourber, parlant du bout du fer de la lance qui se nomme bouche ou bec. Il se dit aussi du taillant en quelque endroit qu'il s'émoussé. Le *Duchat*, notes sur *Rabelais*.

REBOURCIE, retroussé. R. de la Rose:

*Rechignée estoit & francie,  
Avoit le nez & rebourcie,  
Hidense estoit & soulée.*

REBOURS ou *rebus* de Picardie, c'est une

Tome II. Partie II.

R E.

185

écriture énigmatique, venue de ce que jadis les Clercs de la Bazoche faisoient une Satyre, intitulée *De rebus qua geruntur*, & ce tous les ans. *Ménages* Marot, 2. Epître du Coq-à-l'Asne:

*Car en rebus de Picarde;  
Une faux, une estoile, un veau,  
Cela fait estoile fauvain.*

REBOURS, contradiction, réprimandé.

REBOURSE, mal-gracieuse, *Marot*, Epigramme 195.

*Madame, je vous remercie  
De m'avoir esté si rebourse.*

REBOUT, rebut, refus. *Marot*, Epître 27.

*En me disant à cause du rebout,  
Souvent se faut tenir ferme debout.*

Et de-là rebouter pour rebuter, dédaigner.

REBRESCHE. *Lespleigney*:

*Et pour venir à mon rebresche (c'est-à-dire,  
à mon dessein.)*

REBRESCHER, censurer.

REBUFFADE, de *re* & *buffe*, c'est-à-dire, souffler. Voyez *Buffe*.

RECAIGNER, recaner, voix d'un âne.

RECALCITER; dit de *calcitrare*, c'est-à-dire, regimber.

à RECELEE, à cachetées. *Perceval*.

RECENSER, raconter. R. de la Rose.

RECERCELEZ, recoquillez comme un cerceau.

RECET, retraite. *Gauvain*.

RECETIERRES, receleuse. Voyez *Fesierre*. D'où vient *recataduire*, mot de Languedoc, signifiant le même.

RECHIERT, getomba.

RECHIN, rude; du *Haillan*.

RECHINER; de *ricina*, ou *ricinus*; ou de *re* & *canis*, c'est-à-dire, faire comme un chien qu'on fâche.

RECINE, goûté, repas que l'on fait avant le souper. *Monet*.

RECINER, goûter. *Nicot*.

RECLUS. Voyez *Garrics*.

RECLUSAGE. *Ovide MS*. Voyez *Musage*.

RECOI. Voyez *Recoy*.

RECOIRDIE, à mon advis une sorte de vers ou chançon à apprendre par cœur. *Tibault de Champagne*, selon *Pasquier*:

*Et maint sonnet & mainte recordie.*

Ainsi on dit *recorder*, pour dire *reciter*, *répéter*.

RECOLER, rapporter par cœur; de *recoreti*.

RECORDS, ou *recorps*, mémoratif. *Marot*, dans son Enfer:

*Les passe-tems, & consolations,  
Que je recois par visitations,  
En la prison claire & nette de chartres,  
Me font records de ténébreuses chartres.*

RECORVELE, recourbé. R. de la Rose MS. De-la vient le mot de Languedoc, *regonbillat*.

RECOURIR, délivrer.

RECOURS, délivrance.

RECOUX, réchappé, délivré. *Marot*, *Psalm* 18.

*Quand je l'exalte & prise en ferme foy,  
Soudain reoux des ennemis me voi.*

(A a)

RECOY ou REQUOY, repos, tranquillité.  
Nicot. Monet. Marot, Epigrame 49.

*Savez-vous la raison pourquoy  
Hors du monde je me retire  
En une hermitage à recoy?*

RECREANDIE, récréation. Perceval.

RECROYAUMENT, à regret, par force.  
Le Châtelain de Cency :

*Car qui le sien donne recroyaument,  
Son gré en pert, & si couste ensement.*

RECUEIL, accueil, réception, accès auprès d'une personne.

RECUEILLI, avoir accès auprès de quelqu'un.

RECUTIT, circoncis. Rabelais. De l'italien *recutito*, qui a la même signification.

REDDER, rêver en dormant.

REDECROISTRE, diminuer. Joinville.

REDEMENT, rudement.

REEMBRER. Ovide MS.

*Du biau fils Dieu du bon du sage,  
Celuy qui pour l'humain lignage  
Réembre de mort & délivre.*

REENT, rasent le poil.

REER, racler ou raser les cheveux. Voyez Crins.  
François Villon :

*Comme un navet qu'on rée ou pèle.*

REFAILLIR, manquer.

REFARDER. Pathelin :

*Une autre fois il en ira,  
En tout quand que vous refardez.*

REFERER, rapporter une chose.

REFOILIR, jeter feuilles. R. de la Rose parlant de deux forests, dit :

*L'une est brabaigne qui rien ne porte,  
L'autre en fruit porter se déporte,  
L'autre de refroilir ne fine,  
L'autre est de feuille orpheline.*

REFOUFA, mot de Languedoc, c'est-à-dire, regorgé, rempli jusqu'à verser.

REFRESTELIER, rejouer du frestel. Voy. Citole.

REFUY, refuge. Blason des fausses Amours :

*Son dernier refuy ce sont larmes.*

REGARDURE, regard. R. de la Rose :

*Lors vey qu'enuye en la peinture  
Avoit trop laide regardure :  
Car el ne regardast neant  
Que de travers en lorgnoyant.*

REGHIR à Dame Dieu, lui chanter louanges.

REGNE, resne. R. d'Aie d'Avignon, & Garnier :

*Et li chevaux s'ensuit,  
La regne abandonnée.*

REGNON, renommée.

REGRACIER, remercier. R. de la belle Maguelone.

REGREDILLER, friser les cheveux, les passer aux fers. Nicot.

REGREER, récréer. Coquillard :

*Se regréer n'est pas péché,  
Chacun en prise la façon.*

REHORDER. Voyez Horder.

REIMBER. irriter, ou ruer; de *reimber*.

REIMBRER. Méhun au Codicille :

*Qu'il ne fist Chrestien, & qu'il me daigna  
reimbre.*

REIOUVENIR, rajeunir.

RELENQUI, abandonné, délaissé d'un chacun. Alain Chartier dans son Traité de l'Espérance : *Homme déchassé, vil, relenqui & honteux.*

Et le Roman de Carin, à la fin duquel sont ces mots : *Cy faut l'estoire del I.oberant Garin & de sromont qui ot Dieu relanqui.* Et en la Description des Religions :

*Tuit vivent de rapinerie,  
Chascun tout honnor relanquist.*

REIENQUIR, délaissé. Voyez Desloy : d'où vient *arrélanqui* en Languedoc, c'est-à-dire, harassé, recréu de chemin & qui se rend. *Incarnat. de Jesus-Christ*, en Vers :

*Pourquoy sont-ils de leurs meres nasquis,  
S'ils doivent estre à iamais relenquis.*

RELIQUER, retarder. Pathelin :

REMAIGNE, demeure. Ovide MS.

*O que son fils erres remaigne (c'est-à-dire,  
pour arre).*

Godefroy de Leigny, au R. de la Charrette :

*Li cuers qui est Sires,  
Et Maistre du greignor pooir assez,  
Est avec luy outrepassez,  
Et li ool sont revez dehors,  
Plains de larmes sous le corps.*

Le R. de Garin :

*Par la cité a fait crier le tris,  
Que n'y remaigne li grans ne li petits.*

Et ailleurs :

*Es paveillons sont nos gens desarmez,  
Les Sarrazins sont d'autre part remés.*

je REMAINS, je demeure, je reste. Villon. De remaindre, demeurer. Alain Chartier, Traité de l'Espérance : *Et si les autres vertus se déportent, si remains tu seule contre mal fortune.*

REMAINT, demeure; de *remanet*.

le REMANANT, le résidu.

REMANOIR, demeurer.

REMANSIST, restast, demeurast. Fabliau de la robe vermeille :

*Miez voudroy que fussiez rez,  
Sans aigue la teste & cul,  
Que ia my remansist chevoil.*

REMANSURENT, demeurèrent. Et ne remaigne, c'est-à-dire, ne demeure. Perceval.

REMEMBRANCE, mémoire. Epitaphe qui est aux Celestins de Paris :

*Cy gyst Louys Duc d'Orléans,  
Fils Charles Fondeur de céans,  
Et frere de Charles suivant,  
De France Roys très-Chrestiens:  
Lequel sur tous Ducs terriens,  
Fut le plus noble en son vivant,  
Mais un qui vent aller devant,  
Par envie le fist mourir,  
Dont jusqu'à cy en escrivant,*

On a veu maint sang découvrir.  
 Trespas, comme on scet,  
 De nuit, qu'on n'y peut secourir,  
 En l'an mil quatre cens & sept.  
 Dieu lui fasse pardon à l'ame,  
 Et à Valentine sa femme,  
 Au Comte de Vertus leur fils,  
 Lesquels depuis, comme on remembre,  
 Sur lui furent ensevelis  
 Le vingtième jour de Septembre,  
 Mil quatre cens quarante-six.  
 Voyez Finement & Chambellau.

REMEMBRER, se ressouvenir.  
 le REMENANT, le reste. *Pathelin*:

*Qui riens n'a plus que sa cornette,  
 Guerres ne vaut le remenant.*

REMENOIR, demeurer.  
 REMES, demeuré: remarroient, c'est-à-dire,  
 demeureroient.

REMES, rameaux. *Merlin*.  
 je REMES, ou remansi, je demeurai: remistrent,  
 c'est-à-dire, demeurèrent.

REMESSES, cessées ou remises. *Merlin*.  
 REMORD, touche. *Marot*, Epitaphe 1.

*Donques, passant, si pitié te remord,  
 Ou si ton cœur quelque dueil en reçoit,  
 Souhaite-lui, &c.*

REMPE, un rot.

REMPOSNER. Voyez Dervé & Ramponer.

REMPRONANT, rapporteur ou répéteur  
 d'une chose. *Ovide MS*.

*Ne ia ne soyés nouveliers,  
 Ne rempronans, ne sox vanterres;  
 Si te garde d'estre mentierres,  
 Iolis & renvoisiez dois estre.*

C'est-à-dire, joyeux; bien envisagé.

REMPRONER, représenter, & tancer. *Ovide MS*.

*Feloneusement la resone,  
 Et par paroles la remprone.*

REMUAGE, droit ancien. Voyez *M. Galland*,  
 en son *Franc-Allou*.

REMUCIE', caché.

REMUGLE, relant. *Nicot*: *Lieu remuglé*,  
 ou qui sent le remugle.

RENCHIER, sorte de cerf.

RENCURA, se plaindre. *Le Comte de Poi-*  
*rou*:

*Et non mi voc plognen ni rencuran.*

RENE, le ventre. *Lypse. Tatian*.

RENGREGER, aggraver, appesantir. *Ma-*  
*rot*, Elégié 20.

*Pourquoy ici donques ne me plaindrai-je  
 De ce cruel, qui chaque jour en grege  
 Mes longs ennuy.*

RENIERS, René, nom d'homme.

RENOIS, trompeur, criminel; venant de  
*rens. Villehardouin*.

RENOS, facheux; d'où vient *renous*, mot de  
 Languedoc.

RENOUILLE, grenouille; & vient de *ra-*  
*na. Nef de santé*.

RENOYER, renier: *renoyé*, c'est-à-dire, re-  
 nier.

s'en REPAIRA, s'en retourna.  
 REPAIRER, revenir. *Villehardouin*:

*Et lors encontrerent deux nes,  
 Qui repairoient de Surie.*

REPAISSAILLE, ripaille, bonne chere.  
*Rabelais*, livre 4. chapitre 51. *Croyez que la repais-*  
*saille fut copieuse, & les beuveries nombreuses.*

REPARER, s'en retourner.

REPARIER l'Ost, regagner le Camp. *Ville-*  
*hardouin*.

REPENTAILLES, repentir. *Rebours de Ma-*  
*thiotus*:

*En repentailles, en latebres,  
 Trebuscha ça ius en ténbres.*

REPERIER, retourner au repaire, arriver de  
 dehors. *Perceval*:

REPLEIN, remply. *Merlin*.

REPLENIE, remplie.

REPONDU, ensevely; du mot de Languedoc  
 rebondre, c'est-à-dire, ensevelir. *Ovide MS*.

*V li Boel font répondu.*

REPONT, met; de reponit.

REPOST, colloqué.

REPOSTAILLE, responce; de *risposta. R.*  
*de la Rose*:

*Car ie scay trop de repostaille.*

Ce mot signifie aussi apostille, note. *Perceval*.

REPOSTEMENT, à cachettes.

REPOTE, cache; de *reposita*.

REPOTEMENT, secrettement.

REPOUS, rudération, bourdage, confec-  
 tion & application d'un mortier plus grossier &  
 moins fin que celui qui doit faire la superficie de  
 l'enduit. *Nicot*. Il signifie aussi, selon *Monet*, des  
 planas, des recoupes de pierre, du thuilleau brisé,  
 dont on couvre un lieu de passage, humide &  
 boueux; & des morceaux de vieilles étoffes.

REPULSE, expulsion, selon *M. Galland*,  
 au *Franc-Allou*, page 307. où il cite un Acte an-  
 cien des Chevaliers de Malthe, qui dit: *Vacque*  
*continuellement à la repulse des Turcs.*

REQUOY. Voyez *Recoy*.

RES de chauffée, le sol d'un bâtiment. *Ra-*  
*gueau*.

RES, une chose. Voyez *Zerer*. On dit encore  
*cauque ren*, au bas Languedoc, pour dire quelque  
 chose.

RESBAUDIR, encourager.

RESCOLS, recoux.

RESCORRE, aider, sauver.

RESCOSSE, recouvrement, recousse.

RESE, une course. *Bethancourt*.

RESEUL, reseau, rets, filet. *Nicot*.

RESGNE, la resine d'un cheval. *Perceval*.

RESIOYE, réjouit. *Alain Chartier*:

*C'est ce qui les bons cuers resioye.*

R. de la Rose:

*Lors s'esvertuë & se resioye.*

RESNABLE, raisonnable. *Ovide MS*.

RESORDEMENT, résurrection. *Ovide MS*,  
 page 280.

*...ort & son resordement  
 Revelerent apertement.*

Or il parle de Jesus-Christ

RESORT, ressource.  
 RESOUNDER, retentir. *Merlin.*  
 RESPIR, respiration. *Marot*, liv. 2. de la Métamorphose :

*Luy estouppant les conduits de la vie,  
 Et le respir sans lequel on desvie.*

RESPIT, delay; de respectus. *Villehardouin* :

*Il lor requeroit respit al quart jor, pag. 6. Ménage.*

RESPITE', recoux, sauvé. *Voyez Cloye.*

RESPITIE, garanty. *Mehun au Codicille* :

*Et de maint grant péril sont par ce respitié.*

RESPLAND, reluit. *Boece MS.*

RESPLANDISSEUR, clarté.

RESPOITIE, dilayé. *Villehardouin*. D'où vient *respoutit*. En Languedoc ce mot signifie aussi delai, repit. *Perceval* :

*Et li a dit sans respoitie,  
 Que tui'erent sain & bétie.*

RESPONANT, répondant.

RESPONS, sorte de Vers anciens. *Art de Rhétorique ancien*. Il y en a es *Vigiles de Charles VII.*

RESPONT, responce. *Ovide MS.*

*Cil lor a dit a brief respont.*

RESSE, rase, parlant d'une estoffe usée.

RESSEANT, domicilié, résident. Il se prend aussi pour solvable, resléant, répondant. *Rejéant*, caution resléante. *Monet.*

RESSEANTISE, résidence, suffisance de moyens à une caution ou autres actes. *Monet.*

RESTIVER, repugner, contrevenir, résister. *Nicot* : *Qui pourroit restiver aux destins?*

RESTORE, brûler.

RESTOUR, retour.

RESUEIL, reseuil; de *retiolum*. *S. Gelais* :

*En vos reseuils, & vos filets.*

On dit aussi *rasoir* pour *resueil*. *Raquete* vient aussi du même lieu, sçavoir de *reticula* & de *rete*.

RESURREXI, résuscité. *Merlin.*

RETAILLAT, mot du Languedoc qui signifie *circoncis*; du verbe *retailier*: d'où *retailions*, pour ces rognures d'étoffes dont les Tailleurs s'accommodent. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

RETAILLE. *Idem.*

RETEU, retenu.

RETHFESTIN, par des justifications.

RETINE, reseuil. On l'appelle aussi encore *de ret*, en Languedoc.

RÉTISTRE, retisser ce qui est défilé. *Nicot.*

RETOUBLE (un), terre grasse qu'on sème tous les ans. *Nicot.*

RETOURROIENT, retourneroient.

se RETRAHIER, se retirer; du Latin *retrahere*. *Alain Chartier.*

RETRAIRE, ou *retrere*, ramentevoir, raconter. *Gerardins d'Amiens* :

*Qui plus n'a oi de ce conte retraire.*

Fontaine des Amoureux :

*Et celle ne te puis retraire,*

*Sinon que tu la voye faire.*

RETRAIT, acourcy. *R. de la Rose* :

*Qui estoit un pied retraite.*

RETROY, retiré.

RETUMBE, vaisseau de verre rond. *Rabelais*, livre 5. chapitre 2. *Beuvant en belles & amples retumbes de vins de quatre sortes.*

REVEL, révélation. *Rebours de Mathiolus* :

*Par paroles ou par revel.*

REVELINS, chaussure. *Perceval*. Il se prend aussi pour un boulevard.

REVENUE, une sorte de fief, & le retour de quelqu'un.

REVENROIENT, reviendroient.

REVER ou *repver*.

REVERDIE, joye.

REVERTIR, retourner. *Mehun au Testament. MS. des Mémoires de Paris* :

*Le Roy de ce bien averty,  
 Y a mis grand provision;  
 Car à Paris est reverty,  
 Pour y faire information.*

REVISCOULA, ressusciter. *L'Amoureux Transi.*

REWARD, sorte d'Officier. *Ragueau.*

REUSER, reculer; venant de *us*, c'est-à-dire, huis.

REZ terre; de *rasum*.

## R H.

RHAN, mettre un porc en *rhan*, c'est-à-dire; à l'engrais.

RHAPHIUS ou RHAPIUS, nom ancien d'un animal quadrupède, ayant la figure d'un loup qui est tacheté comme un léopard. C'est le loup cervier de France, dit de l'Hébrieu *rhaab*, c'est-à-dire, affamé. *Bochart.*

RHEDA, sorte de char des anciens Gaulois. *Bochart. Grand Atlas*. Ce mot vient de *rhedec*, c'est-à-dire, courir, en Hébreu.

RHEDONA, c'est une herbe décrite par *Pline*, liv. 4. 19.

RHENO. Sorte d'habits des anciens Gaulois. *Bochart*. Mantes de peaux non préparées. *Varro, César, Isidore.*

RHETORIQUE pour Poésie. *Art de Rhétorique ancien*, c'est-à-dire, Art Poétique.

RHETORIQUEURS, Orateurs, & Poètes. C'est le nom qu'on leur donnoit anciennement. *Marot*, Epitre 13.

— Ces beaux Rhétoriqueurs

*Ont-ils au vif touché vos petits cœurs?*

\* RHITUPIS, gué sablonneux. C'est un port d'Angleterre près de Douvre.

## R I.

RI, fort, selon *Cambden*; d'où vient *abric*; c'est-à-dire, tout-puissant; en Saxon *atheleric*, c'est-à-dire, noble, puissant.

RIACE, rieuse. *Pathelin.*

RIBAUDE, putain, paillarde. *Gratian du Pont.*

RIBAUDEL. *R. de la Rose.*

RIBAUDIE. *R. de la Rose* :

*Après garde que tu ne dies  
 Ces l'aismes & ces ribaudies.*

**RIBAUEQUINS, RIBAUDERINS**, ou arbaliste de passe. C'est une machine ancienne pour la guerre, semblable au scorpion, ainsi appelée à cause des blessures qu'elle faisoit. C'estoit un arc de quinze pieds de long, ou du moins de douze, arrêté sur un arbre large d'un pied, dans lequel estoit creusé un canal pour y mettre un javelot de cinq ou six pieds de long, ferré, empené; & par fois fait de corne. On les dressoit sur les murailles des Villes, & avec un tour on les bandoit; & lorsqu'on les tiroit, les javelots estoient dardez avec tant de force, qu'un seul pouvoit tuer quatre hommes d'un coup. *Fauchet.*

**RIBAUDS** ou *ribauts*, *ribaldi*, larrons. *Vo ez Pasquier*, livre 8. chapitre 44. des Recherches, où il parle du Roy des Ribauds.

**RIBAUDS**, hommes forts & robustes. *Mehun*, au R. de la Rose, dit que de son tems on appelloit Ribauds les Crocheteurs:

*Soit Roix, Chevaliers ou Ribaut,  
Mains ribauts ont le cuer si haut,  
Portans sac de charbon en Greve,  
Que la peine rien ne leur greve;  
Cil en patience travaillent,  
Et balent & tripent & saillent,  
Puis vont à S. Marcel aux tripes,  
Et ne prisent trésor trois pipes,  
Ains dépendent en la taverne  
Tout leur gaing & leur espargne,  
Puis revont porter les fardeaux  
Par léessé non pas par deaux,  
Et loyalement leur pain gagnent;  
Car embler ne tollir ne daignent.*

Et ailleurs:

*Car sa force ne vaut trois pommes,  
Plus que la force d'un ribaud.*

Et ailleurs:

*Mais ribauds ont les cœurs si baus,  
Portant sacs de charbon en greve,  
Que la peine point ne lor greve.*

Roy des ribauds, estoit celuy qui tiroit dehors de chez le Roy, ceux qui ne devoient coucher, ni manger.

*Pasquier* l'explique le Maistre d'Hostel; mais *Fauchet* y répugne.

**RIBAU X.** Arrest solennel qui est es Titres de Saint Martin des Champs, de l'an 1355. Comme de nostre commandement le Roy des Ribauds dudit Hostel enst pris des lettres, & emporté comme ainsi qu'en plusieurs des biens *Geofroy Gasselier* exécuté pour ses demerites faites audit Hostel de Chastillon, qui estoient en la jurisdiction des Religieux de S. Martin des Champs lez Paris. Et plus bas: Et combien que le Chambrier & Maire de ladite Eglise se fussent traits par devers Nous & par devers ledit Roy des Ribaux, en requérant à eux estre rendus lesdits biens; Sçavoir faisons que Nous voulant garder l'Eglise & ses droïts; en conseil & délibération aux choses dessus dites, & aussi sur le Roy des Ribaux desdits procès, avons voulu & ordonné, &c.

Vers anciens d'une Cronique sous l'an 1230.

*En tel point fu li Quens Thibault,  
Qu'il ala nus comme un ribaut,  
D'autre ribaut avecque luy,  
Qui ne fu connen de nuluy;*

*Pour escouter que l'en disoit  
De luy, & con en devoït.  
Tuit le retroroïent de traison,  
Petit & grand, mauvais & bon,  
Et un & autre, & bas & haut.  
Lors dist li Quens à son ribaut:  
Compains, & voy-je bien de plein,  
Que d'une demrée de pain  
Souleroye tous mes amis:  
Je n'en à nul, ce m'est avis,  
Ne ie n'ay en nulle fiance,  
Fors qu'en la Raine de France.  
Celle li fu loyale amie,  
Bien monstra qu'elle n'en hait mie,  
Par lie fut finée la guerre,  
Et conquise toute la terre:  
Maines paroles en dist-en,  
Comme disent & de tristan.*

**RIBAU X**, corrivaux. *Pasquier.*

**RIBLER**, errer çà & là avec armes offensives, & courre sus à tout le monde. *Monet.*

**RIBLERIE**, brigandage, vol sur les grands chemins. *Monet.*

**RIBLETTE**, griblette, ou aumelette au lard. *Nicot.*

**RIBLEUR**, un coupe jarrets, un brigand. *Nicot & Monet.*

**RIBON RIBAIN**, à quelque prix que ce soit. *Monet.*

**RICETE**, richesse; de *rich*, mot Allemand, c'est-à-dire, fort & riche; d'où vient *Chilpéric*, *Vercingetorix*, *Ambiorix*, &c. de *rik*, mot Arabe, c'est-à-dire, potens. *Rochart.*

**RICHECOULEUR**, jaunice. *Despleigney.*

**RICHOYCE.**

**RICOCHON**, recuiteur d'especes de monnoye. *Monet.*

**RIDES**, monnoye d'or; d'où vient *riddale*, de *rihtaler*, selon *Nicole Gilles*: qui vaut 50. sols, & pese 2. deniers 18. grains. Il y a d'un costé une croix florencée, issant d'un escu de Bourgogne, surmonté au bord d'une croissette mouffe, ayant pour lettrier au bord, *Sit nomen Domini benedictum*. Et au revers un Cavalier; & au-dessous, *Fland*; & autour, *Philippus Dei gratia Dux Burgundia*, *Comes Fiandria*: & sont dites de l'Alleman *ridher*, c'est-à-dire, courir; à cause qu'elles représentent un Cavalier qui galope; d'où vient qu'en Languedoc on dit *raida*, c'est-à-dire, fuir. *Ragueau & Fauchet.* Voyez *Rydden*.

**RIDES** de visage, de *ruga*; d'où vient *rideau*: ou de *ridere*, parce qu'en riant on se ride ainsi que le rideau tiré; de *ryta*, de *puu*; d'où est venu *rytella*, & de-là *rideau* & *ride*.

**RIDRICES**, tromperies, à mon avis.

**RIE**, terre inculte; en friche. *Nicot.*

**RIENS**, reins, roignons.

**RIENS**, quelque chose; & vient de *res*. *Mehun* au Testament:

*Sur toutes riens gardes ces points,  
A donner ayez les clos points,  
En celuy temps délicieux.*

R. de la Rose:

*Toute chose d'aimer s'esfoye.*

Et Enguerrand de Marigny:

*Qui n'a souffisance il n'a riens.*

Et derechef le R. de la Rose :

*L'avoit plus aimé que riens n'avoit*

Pathelin :

*Le porteray-je ? rien quelconques.*

RIERRE, arriere; de retrò, riere soi, par devers soi. *Monet.*

RIERE-FIE', arriere-fièf. *Costume de Poitou.*

RIEU, reu, ruisseau. *Monet.*

RIEULE, régulier. *Chanoine rieué. Cronique de S. Denis MS.*

RIEZ, guèrets ou terres labourées, comme qui diroit *resides.*

RIFFANTES, arrachantes. *Blason des fausses Amours.*

RIFFANTES, puis tournant de dos.

RIFFLE'. *Voyez Troudelé.*

RIGLE, règle. *Analogie.*

RIGOBAGE. R. de la Rose :

*Pour moy mener tel rigobage,  
Pour moy menez-vous cy babant,  
Cuidez-vous aler si lobant.*

RIGOLE. Il vient de *rivola*, c'est-à-dire, un ruisseau.

RIGOLAGE, ris, raillerie.

RIGOLLER, railler. *Pathelin.* Il signifie aussi se saouler. *Mehun au Codicille.* En Languedoc on dit *s'arrigoula.*

RIGOUREUSETE', rigueur.

RIMAIRIE, rime. *Epistres du traverseur.*

RIMER. Dans le Dauphiné & le Languedoc, dire d'un pot de viande qu'il rime, c'est dire qu'il est à sec, que la viande y est attachée, & qu'elle sent le brûlé. Dans le Dictionnaire de la Langue Tolosane, *ruma*, c'est rôtir, broüir, cuir excessivement; d'où les Dauphinois ont fait *rimer*. *Marrot*, dans son Epître au Roy, a dit s'enrimer, pour s'enrumier :

*En m'esbatant je fais rondeaux en rithme,  
Et en rithmant bien souvent je m'enrime.*

RIMOYER, mettre en vers. R. de la Rose :

*Or veuil ce songe rimoyer.*

RIOLE', marqueté, picoté de diverses couleurs. *Monet.*

RIORTE, hart, lien de verge tordu pour lier un faisceau. *Monet.*

RIPAÏLLE, bonne chère; ce qui vient d'un lieu de Savoye dit ainsi, où fut fait un grand festin.

RIPEUSE, roupieuse. *Rebours de Mathiolus :*

*Car elle devint tant ripeuse,  
Corbe, bossue & tripeuse,  
Défigurée & contrefaite,  
Que sembloit une contrainte.*

RIQUERAQUE, sorte de longue chanson ancienne, de certains vers à couplets, de six ou sept syllabes chacun, avec diverses croisées. *Art de Rhétorique ancien.*

RISPE. *Voyez Vain.*

RISTE, colet. Ce mot vient des Réistres qui s'en fervoient : ainsi on a appelé une cravate ou cravate, une autre sorte de colet. D'autres font venir ce mot *riste*, de *rustre*; mais j'estime qu'il se fait tenir à la première étymologie.

RISTER, presser. *Voyez Valet.*

RIT, coutume; de *ritus*.

RITH, passage; d'où vient *Rithumagus*, ou *Rhotomagus*, c'est-à-dire, Ville de passage; *Cambriritum* ou *Candbrige*, *Augustoritum*, *Darioritum*, &c. le port *Rhitupis*.

RIVAUX. *Voyez Corrivaux.*

RIVER. *Coquillard :*

*River & habiter de haït.*

RIVERAINS, bateliers : c'est proprement ceux de la riviere de Loire. Le *Duchat*.

RIX & RICH, fort, en ancien Gaulois; d'où vient le mot de *riche*, & ces noms de Capitaines Gaulois *Vercingetorix*, *Ambiorix*, *Orgetorix*. *Cingetorix*, &c.

## R O.

\* RO, rouge. *Voyez Robert.*

ROABLE, tire-braïse. *Bible Historiaux :* *Roables* pour assembler les cendres, ou pour nettoier le parement. En Languedoc on dit un *brioch*.

ROAISONS, rogations, les trois jours de prières & processions solennelles avant la Fête de l'Ascension. *Monet.*

ROB, rouge; de *robens*, qui en vieux Gaulois signifie *rouge*; d'où vient *Robert*.

ROBELIES, c'est une herbe, selon le *Jardin de Santé*, & *Isaac*.

ROBEOR, larron. *Hebers au R. des sept Sages :*

*Riens tant ne greve menteor,  
A larron ne a robeor,  
Com veritez quand la receoit.*

ROBER, dérober. *Voyez Raube. Fontaine des Amoureux :*

*Comme pense-t'il faire l'or,  
S'il ne me robe mon trésor.*

Et *Garin de Loferanc :*

*L'arriere-garde fet le país rober,  
Et les grans proies charger & arrouter.*

Ovide MS.

*De fraude ne de tricherie,  
De tolte ne de roberie.*

ROBERIE, larcin.

ROBERT, ou ROBARD, *Chantre rouge*; & selon d'autres *barbe rouge*. Ce mot signifie encore *mont rouge*; & *Rolant*, terre rouge.

ROBECHON, petite robe; gonnelle.

ROBUCONNER. R. de la Rose :

*D'autre part ne puis celer  
Entre vous & cel Bachelier,  
Robuconnet au verd chapel,  
Que sitost vient à nostre appel.*

\* ROCK, une robe; d'où vient le mot de *roquet*.

RÔCQUET, une casaque courte. *Monet.*

ROE, roué, rouge ou roux. *Perceval.*

ROELER, rouler. *Voyez Occire.*

ROGE, rouge. *Le Livre de l'Amonreux Transi :*

*Ainsi qu'aurore laisse la roge couche  
Du Roy Titon, & que la terre touche.*

ROÏE, ligne, raie; d'où vient le mot de *dé-*

royé, c'est-à-dire, dévoyé : & possible celui de  
rue.

ROIE, la voye. *Merlin* :

*Et s'arrosta à lé la plaine roie.*

ROIGNER, tondre. *Cronique de S. Denis MS. Et se fist roigner comme Moine.*

ROIL, ou royl, rayonné. *Perceval.*

ROILEIS, des troncs d'arbres; d'où vient  
qu'on les appelle en Languedoc des rouls.

ROILLE. *Voyez Roiller.* En Languedoc on  
dit : *Es villen que rollie*, c'est-à-dire, fort mé-  
chant.

ROILLEE, haïssable.

ROILLER, regarder à l'entour; & on dit  
en Languedoc *roudilla. R. de la Rose* :

*Lors leva li villains la hure,  
Fronce les yeux par gran ledure,  
Fronce le neis, des yex roille,  
Et fu plein d'ire & de ruille.*

Idem :

*Ains fiert frappe, roille & maille.*

ROINSSE, une ronce.

ROISONS, Rogations. *Nicot.*

ROISSOIR, rouille, rouleur. *Voyez Pu-  
lente.*

ROISTE, droite. *Perceval.*

ROITEAULX, roitelets.

ROMANCIERS. Ce sont les anciens Poëtes  
Gaulois.

ROMAIN, François, selon *Merlin*, qui par-  
lant du duel du Roy Artus avec le Roy de France-  
Frolles, fait à l'Isle qui est sous Paris, dit : *Que  
li Bretons & li Romains les esgarderent.* Et après  
il dit : *Que Artus le vainquit, & lui coupa la teste,  
& fut Roy à sa place, comme ils avoient stipulé, que  
le victorieux auroit le Royaume du vaincu.*

langage ROMANS. Les Romains ayant sub-  
jugué le Gaule, y insinuerent le Latin; & comme  
ceux qui gouvernoient l'Etat étoient Romains, il  
fallut se conformer à leur langage; & ainsi il se  
fit un mélange de Gaulois & de Romain, qu'on ap-  
pelle *Roman*; duquel on se servit es Livres d'His-  
toires, appellés Romans à cause de cela, & enfin  
à la plupart. C'est pourquoi on trouve divers livres  
dont les Traducteurs disent qu'ils les ont traduit  
du Latin en Roman. On appelloit ce langage *Roma-  
ncia lingua*. Il fut en usage selon les Ordon-  
nances, jusqu'en l'an 1539. Le langage vulgaire  
s'appelloit *Teudesque Roman*, c'est-à-dire, compo-  
sé d'Alleman & du Latin, comme on en voit en de  
vieilles Croniques. *Fables d'Esopé anciennes*, par  
une fille dite *Marie* :

*Au finement de cet escrit,  
Qu'en Romans ay tourné & dit.*

Et plus bas :

*M'entremis de ce livre faire,  
Et de l'Anglois en Roman traire.*

C'estoit le langage Courtisan, & l'autre s'appelloit  
Valon. *Li Conteor, Ingleur, Jongleurs, Trouverres  
& Chanterres*, estoient les Poëtes qui inventoient  
les Romans, selon aucuns.

D'autres le dérivent du mot Espagnol *Romanse-  
ro*, c'est-à-dire, *invenio*, je trouve, a cause des in-  
ventions & fictions qui sont dans les Romans &  
Livres de Poësie; à cause de quoi on appelloit les  
anciens Poëtes Provençaux, *Trouvadours* ou *Trou-*

*badours*, c'est-à-dire, trouveurs ou inventeurs. *Fan-  
chet.*

Ces Poëtes ont été fort estimés, comme on peut  
voir dans le livre de leur vie, fait par *Cesar Nos-  
tradamus*. *Pétrarque* ne les a pas peu loué aussi.

ROMANT, Histoire. *Le Cœur des secrets de  
Phie*, dit : *Pareillement a esté fait Romant du Roy  
d'Alexandre.*

Or que ce mot de *Romant* ait été employé pour  
dire une Histoire, c'est ce que l'on peut voir en-  
core dans beaucoup d'autres Auteurs, & surtout  
dans *Pasquier*. Et *Perceval* parlant de son Histoire,  
dit :

*Qui ce riche Romant lira.*

On disoit aussi *enromancier*, pour dire, faire une  
Histoire.

C'est aussi le langage de Cour. *Hebert*, au R. des  
sept Sages :

*Qu'en bon Romans peusse mettre  
Une Estoire auques ancienne.*

C'estoit le langage le plus poli. R. d'Alexandre de  
*Lambert li Cous* :

*Vestu comme François, & sot parler Ro-  
mans.*

R. d'Alexandre, fait par le Clerc *Simon*; voyez *Fin-  
romancer*, *Erupie* & *Traire*; & *Adam de Guien-  
cy*, en son *Caton* traduit, disent le mesme, *Des-  
pondre Caton en Romans*. *Giraldi* fait venir les Ro-  
mans, de *Rheims*. R. de *Garin de Loberanc* :

*Tant qu'il sot & Romans & Latin.*

*Bible Historiaux*, au Prologue, dit avoir trait son  
livre du Latin en Roman. *L'Art de Rhétorique*,  
dit :

*Et ja soit que toutes dictions  
Latines ayent parfaits sons,  
Toujours en langage Romant qui l'ensuit  
&c.*

Idem :

*Que dites-vous de nostre Amant?  
Ne scet-il Latin ne Romant?*

ROMPTURE en morceaux. *Marot*, Juge-  
ment de *Minos* :

*Et par quel art, moyens & façons cantes  
Taillay les monts, & les Alpes très-hautes,  
Minay, & mis les rochers en rompture  
Qui sont, &c.*

RONCEROY, une haye ou fossé plein de  
tonces. *Gauvain*.

RONGIIN, ou *roncin*, un cheval de service  
bon à la guerre, venant de *runcinus*, ou de *ross*,  
c'est-à-dire, en Alleman, un cheval. *Ragueau*.

RONDELE, un escu rond & large. *Ma-  
rot* :

*De ses plumes se couvrira,  
Seur seras sons son este :  
Sa défense te servira  
De targe & de rondelle.*

RONDELER, faire des Rondeaux. *Art de  
Rhétorique*, ancien :

*Cette maniere de rondeler,  
Sert aux chansons de musique.*

RONDELIERS, ce sont les Soldats qui por-  
toient des rondeles.



**RONGER**, ruminer. *Bible Historiaux* : Bestes défendues. *Le pourceau ne ronge mie, encore qu'il ait le pié fendu.*

**RONTOILES**. Villon :

*Je fus battu comme à rontoiles, c'est-à-dire, tout nud.*

**ROQUET**, de *rochus, tunica*.

**ROSEL**, un roseau ou canne.

**ROSIEL**. *Idem*.

**ROSSE**, mauvais cheval; dit ainsi de *ross*, c'est-à-dire, cheval en Allemand.

**ROST & raus**, du *rosty*. Ce mot vient de *rusticus*, parce que le feu noircit & brûle la viande, comme le soleil qui hâle le visage des paysans.

**ROT**, recouvra; comme si on disoit recut.

**ROTE à ROTE**, *rutebeuf*. Menestrel :

*Li Rois a mis en un repaire,  
Mais je ne sais pas pourquoi faire,  
Trois cens aveugles rote à rote.*

S. Louis les amassa, &c.

**ROTE**, route; *roté rote*, c'est-à-dire, à la fois. *Perceval*.

**ROTES**, instrumens de musique. *Ovide MS.*

*Les noces furent grans & belles,  
Trompes, tabours, cors & vielles,  
Salterions, guignes & notes,  
Y rendoient diverses notes.*

**ROTIER**. Voyez Roux.

**ROTIÈRE**, lieu où on met touir le chanvre.

**ROTULA**, role; *imrotulare enroler*; comme si on écrivoit *rotle*. Ou bien de *ro*, rouge en ancien François, parce qu'on écrivoit en rouge les roles & tables; d'où vient qu'on les appelle aussi *rûbriques*, de *ruber*.

**ROTURE & routiers**; de *ruptura*. Ce sont Paysans, à *rumpendo terram*.

**ROUABLE**, ou **RABLE**, outil à pétrir le mortier, à remuer la chaux & le sable. *Monet*.

**ROUAGE**, un droit; de *rodagium*, ou *rotagium*.

**ROUAI ONS**, Rogations. *Nicot*.

**ROUART**, Prevost des Mareschaux; de ce qu'il fait mettre les malfaiteurs sur la roue. *Nicot*.

**ROUE**, tourne au tour. Livre 2. de la Métamorphose :

*— Mais ainsi tournoyant  
Que le milan qui les poulets regarde,  
Quand il craint ceux qui en font bonne garde,  
Il tourne, il roue, & n'ose s'esloigner,  
Bien s'attendant quelque proye empigner.*

**ROUELENT**, rouge, brillant; de *rutilans*. petit **ROUEN**, sorte de danse. *Coquillard*.

**ROULLET**, inscription, selon une Epitaphe qui se voit dans la *Cronique de S. Denis MS.* de M. Justel, Secrétaire du Roy.

Mories Evêque de Paris, sachant que plusieurs Clercs doutoient de la Résurrection en son temps, luy n'en doutant nullement, fit mettre sur son tombeau un roulet qui contenoit cette Sentence, qu'on y écrivit : *Je croy que mes membres vit, & que ie seray resuscitez ou derrien ior, & que ie verray Dieu mon Sauveur en esse moie char. Que ie mesmes ver-*

*ray & ne mie autres, & que mi vell regarderoient. Et cette esperance est mise en mon cuer. Il estendit sur son pis le parchemin où ces paroles sont écrites, & commanda & pria à ses amis, que cil roules fut mis sus son tombel, le iour de son Obit. Ainsi Flamel mit à l'entour d'une plaque de S. Innocent, *Redemptor meus vivit, & in novissimo die de terra surrecturus sum, & in carne mea videbo Dominum Salvatorem meum*. De cette hérésie estoit soupçonné aussi Estienne Evêque de Castres, qui l'an 1367. fut blasme par F. François Icher, preschant à S. Benoist; à cause de quoy l'Evêque l'excommunia, & plaïda avec luy devant le Primat de Bourges, où ledit Icher gagna la cause : & depuis ledit Evêque ordonna qu'on mit sur son tombeau cette inscription, afin qu'on ne creust pas qu'il fust mort dans l'hérésie, qui régnoit alors parmi les gens d'Eglise, qui nioient la Résurrection.*

**EPITAPHE D'ESTIENNE, EVESQUE**  
de Castres, qui gist à S. Benoist, tiré de mes Antiquités de Castres.

*E*GO Stephanus de Abavo, humilis Ecclesia Castrensis Episcopus, hoc conditus tumula obdormio in Domino . . . scio quod Christus a mortuis surrexit, & credo quod resurrecturus sum in novissimo die. Hanc docui vivendo, & mortuus hanc ipsam profiteor.

Il se voit aussi à Tolose un Epitaphe qui semble avoir esté mis du temps de cette hérésie, & il m'a esté communiqué par M. Dumas de Castres, Advocat au Conseil, homme très-judicieux & intelligent des bonnes choses, en voici les mots : *Edmundus Rodogundus Gratianopolitanus, indignus hujus Ecclesia Canonicus, hic expectat carnis resurrectionem.*

**ROUPIERE**. Voyez Rapiere. Sorte d'espée. *S. Amant* :

*Sa vieille rapiere au vieux lon,  
Terreur de maint & maint filou.*

**ROUPILLE**, une casaque.

**ROUPT**, rompu. *Mehun au Codicille* :

*Qui autrement seroit roupt & debareté.*

**ROUTE**, bandes de gens d'armes. *Monet*. vau de **ROUTE**, fuite à toute bride. *La Cavalerie fuit à vau de route.*

**ROUTIERS**. Voyez Roux.

**ROUTIERS**. C'estoient des paysans armés, ainsi appellés parce qu'ils brisoient tout ce qu'ils rencontroient. Ce mot vient de *ruprus*. D'autres le dérivent de *roturiers*, c'est-à-dire, laboureurs; de *rota*.

**ROUVRE**, cheêne.

**ROUX**, cheval, en vieux François; de *ross*. Voyez *Rosse*. D'où vient *routier & rotier* : & *route*, de *ruta*, c'est-à-dire, bande de soldats. *R. de Garin de Loberanc* :

*Là veiffiez les routes assembler,  
Et Amaury II. l'est le cheval aller.*

De-là vient *arrouter*, c'est-à-dire, mettre en train. *Idem* :

*Hues en retourne sor le roux Arabi.*

Et ailleurs :

*Bien fu armé sor le rox Arabi.*

C'est-à-dire;

C'est-à-dire  
ROY  
de perfo  
celui qui  
Ainsi il y  
penteurs  
ROY  
foche.  
ROY  
de grand  
dénoncer  
ROY  
Chambri  
fiter les  
ROY  
garde de  
des crim  
bauds.  
ROY  
ciens Po  
quelque

Et au R.

ROY  
ve dans  
ce qui e  
& du mo  
servoit,  
ROY  
ROY  
moire de  
Ragueau  
ROY

la R  
46.

RU  
fluo. N  
RU  
RU

SAB  
qui  
SA  
non du  
Alrasse  
il a est

C'est-à-dire, le cheval Arabe : ou il vient de *rota*.

ROY ou Roi. Ce mot a esté donné à beaucoup de personnes, comme on verra cy-après. C'estoit celui qui avoit pouvoir sur tous ceux d'un Corps. Ainsi il y avoit un Roy des Arbalestriers, des Arpenteurs, des Barbiers, &c.

ROY de Bazoché, le chef des Clercs. Voyez Basoche.

ROY-d'armes, ou Héraut. C'estoit un Officier de grande autorité parmi les Anciens, qui alloit dénoncer la guerre ou la paix.

ROY des Merciers, estoit celui que le grand Chambrier commettoit pour avoir autorité de visiter les marchandises.

ROY des Ribauds, estoit celui qui se prenoit garde des joueurs, & tiroit tribut des bordeaux & des criminels qu'on exécutoit. *Ragueau*. Voyez Ribauds.

ROY des Poètes; il faut remarquer que les anciens Poètes s'appelloient Rois, pour avoir gagné quelque prix. Ainsi Oger le Danois :

*Ici endroit est cil livre finéz,  
 Qui dès enfance Oger est apelez :  
 Or veuille Diex qu'il soit parachevez,  
 En tel maniere qu'estre n'en puisse blasmez.  
 Li Roy Adams par qui il est rimez.*

Et au R. de Cléomedes :

*Ce livre de Cléomedes  
 Rimé je le Roy Adenes  
 Menestré au bon Duc Henry.*

ROY de la feve, c'est celui qui rencontre la feve dans le gasteau qu'on mange à la feste des Rois : ce qui est une imitation des Saturnales des Payens; & du mot *ephebus*, c'est-à-dire, jeune homme qui servoit, on a retenu le mot de feve.

ROYE, raye.

ROYNE blanche, vefve ou délaissée; en mémoire de Blanche de Castille, vefve de Louis VIII. *Ragueau*.

ROYNE, grenouille; de *rana*. R. de la Rose :

*Cil a robe religieuse,  
 Donques est-il religieux.  
 Cest argument est trop sieux,  
 Il ne vaut une vieille roine.  
 La robe ne fait pas le Moine.*

la ROYNETE, jeu ancien. *Coquillard*, pag. 46.

## R U.

RU ou RUT, petit ruisseau des prez; dit *piés*, *fluo*. *Nicot*.

Ru, jet de pierre. *Monet*.

Ru de bâton, tour de bâton, artifice. *Monet*.

RUBEBES, rebecs. R. de la Rose :

*Harpes, guiges & rubebes,  
 Conques n'est Amphion de Thebes.*

RUBESTE, robuste. *Hues piancelles*, au *Fabel de Sire Hains & Dame avienuse* :

*Que cil qui a femme rubeste,  
 Est garnis de mauvaise beste.*

RUBICHE, terre rouge, bol. *Songe du Verger*. C'est aussi la table d'un livre ancien, tels que sont les vieux livres en droit qu'on appelle *Pradins*, à cause de leur Imprimeur. Or ces tables estoient écrites en ancre rouge, & de-là leur est venu ce nom de rubrique.

RUCHE, en Languedoc, un *buc* ou *ruche* à miel; de l'écorce des arbres dont on les y fait toutes d'une piece, dite la *rusque* : car on creuse un tronc d'arbre à ce dessein.

RUFFA, rider. Voyez Biarda.

RUILLE, regle; de *regula*. Bible *Historiaux* : C'est une ruille générale, que les poissons qui ont écaillés & noirs sont nés. Mesure. *Songe du Verger*.

RUILLER. Le *Songe du Verger* se sert de ce mot, lorsqu'il dit *ruiller* ou *juger*.

RUIMER & ruement, rugir & rugissement. *Rabelais*, & la *Cronique de Charles VIII*.

RUIR, rugir comme le Lion. *Monet*.

RUISTE, rude. *Ovide MS*.

*Tant mar fu ta ruiste fierté.*

RUIT, ruth d'amour. De *rugitus*, ou de *ruo*. *Ob imperium quo bruta amoris astro percussa in feminas erumpunt.*

\* RUIT, bord ou ruisseau. *Perceval* :

*Sort le ruit d'une fontenelle.*

Il vient de *riitha*, c'est-à-dire, torrent en ancien Allemand. *Lipse*.

RUSTARINS, rustres. *Coquillard*.

RUSTRIERIE, & par corruption *rusterie* & *rustrie*, brigandage, pillerie, volerie, à la façon des rustres (fantassins non foudoyés), qui venant à se débaucher avec le grivois, faisoient ripaille entr'eux de ce qu'ils pouvoient voler chez le bon homme. Le *Duchat*, Notes sur *Rabelais*.

RUSTRES; de *rus*, *ruris*, c'est-à-dire, fantassins ou piétons levés à la campagne. Sorte de Soldats qu'on a appellé depuis Adventuriers.

## R Y.

RY, ou rit, un gué. *Bochart*.

RYDDER, courir; d'où vient le mot de Languedoc *raida*, fuir. De-là vient aussi une *rydde*, monnoye d'Allemagne, où est représenté un Cavalier courant.

## S A.

SABAT, ce mot vient du mot Hébreu *sabbat*, qui signifie cessation.

SABLE, noir, en termes d'armoiries, venant non du sable ou terre qui est noirâtre; mais selon *Alferra*, des martes sabelines ou zebelines; d'où il a esté corrompu.

*Tome II. Partie II.*

## S A.

SACCA, offrit; abrégé de *sacrificia*. Bible *Historiaux*.

SACHA l'espée, la fourra dedans; d'où vient *saca de cops*, en Languedoc, c'est-à-dire, battre; & de *sacals*, c'est-à-dire, des coups.

SACHE, un fourreau : ce qui vient de *sac*,  
( B b )

mot qui est semblable en toutes Langues. *Perceval* :

*Et de l'espée li enseigne,  
Qu'il le saché & pendant la ceigne.*

Et ailleurs :

*Chacun si sache l'escu peint.*

SACHER, chasser venaison. *Ovide MS.*

*Li uns pechent, li autres sachent.*

SACHER, tirer. *Perceval* :

*Des playes sacha hors la tente.*

SACHER le glaive, & évaginer, c'est-à-dire, le dégainer. *Songé du Verger*. Ce mot vient de l'Espagnol, *sacar*. Or parce que je m'en suis servi dans une des Epitaphes que j'ai faites pour M. de Balzac en diverses Langues, & qu'elles n'ont pas encore veu le jour, je les inférerai en cet endroit :

Ἦς τὸ κύριον τῆ Βαλακίου πολυμίμου  
θαυματοῦ. — Δίσιχον.  
Φθίδας Βαλακίου φευδῆς κλι. εἰ γὰρ ἀληθῆς  
Γνώμη, θυμολοφον ἀπτεταῖ ἐδ' αἰδῆς.

In Clarissimi Viri D. Balzaciai obitum.  
Tetrastichon.

*E*rgo ne qui nunquam stygias tranare  
paludes  
Balzaciaus debuit, crudelia fata subi-  
vit?

Corpore deperit (fateor); illustrior au-  
tem

Spiritus, aethereas volucris conscendit in  
auras.

Voici encore la mesme pensée exprimée en  
autres Langues.

*Vers sur la mort de M. Balzac.*

*E*nfin du grand Balzac la carrière est  
finie,  
On sort de l'enfermer dans un triste cer-  
cueil;

*Et la Parque coupant le filet de sa vie,  
Vient de combler nos cœurs de tristesse & de  
deuil.*

*C'est pourtant sans sujet que la France le  
pleure,*

*Car ce n'est qu'en son corps qu'il souffre le  
trépas :*

*Son esprit qui n'a fait que changer de de-  
meure,*

*Fonle les plus hauts Cieux sous ses illustres  
pas.*

A li stesso. Italiano Epit.

*Q*uesto è il corpo del famoso Balsago,  
Che fu de l'eloquenza un alto lago,  
Ma il juo spirito che fece mortal guerra  
A l'ignorantia, non giace nella terra,  
Perche, piu chairo da gli Angeli diletto,  
Vive nel Cielo, glorioso è perfetto.

A ello mesmo. Epit. Castilliano.

*P*orque oygo boydia lo planto  
De todo il mondo dado a sacar sospi-  
ros?

*Por esso que Balsaco lo letrado,  
Por lo qual lo renombre a tan hablado.  
E falecido, y io al reves canto,  
Pues ya no teme de la muerte los tiros.*

Epitaphe en langage de Tolose.

*C*ompagnous aro es tens que cadu come  
ieu,  
En fabou de Balsac adouzillé sa bene,  
Afi que tout pais sapio que lon bon Dieu  
L'a voulgut retira per lon tira de pene.

*El es aro guérit de toutes sas doulous,  
Cessen donques, cessen, de ploura son ab-  
sence,  
Et toutes acampen casques poulidas flous,  
Per ne crubi la flou de la rare Eloquence.*

*Couronen ne son cos ques dedins l'ataut,  
Afi que son esprit qu'es amon plé de bido;  
Besen qu'en son annou nou ia degu de mut,  
Nou blaimé pas la mort de la liabé rabido.*

En voicy encore un d'un Anonyme, sur le mesme  
sujet.

Βαλακίου θνηθίοντα μέλη χρείτες τ' ἀναβῶσιν,  
ὅτι ἴφρα ἀθανάτους ἰδμονες ἠίδευσ.

SACHER, signifie aussi tuer.

SACHETS. C'estoient certains Religieux ves-  
tus de sacs; dits *saccarii*, à cause de cela.

SACQUER l'épée, la tirer du fourreau. *Ni-  
cot*, & *Monet*. Voyez Sacher.

SADAIER, caresser, flatter. *Monet*.

SADE, gentil. Voyez Physicien.

SADÉ. Coquillard :

*Il n'est rien au monde plus sade.*

Et ailleurs :

*Il estoit viste, gent & sade.*

R. de la Rose :

*Diex! com bonne fontaine & sade.*

*Voyez Mauffade.*

SADES ou SADYNETES, gentilles. *Livre  
des Pardons Saint Trotet* :

*Et preschent en maintes sornettes,  
En quelles sont si sadinettes,  
Frisques, si sades, si belles:  
Il a mal fait de parler d'elles.*

SADINET. Fr. Villon :

*Telles branches que les telles du sandinet.*

Coquillard :

*Sa chambre estoit fort sadinette.*

C'est-à-dire, propre, nette.

Idem :

*Tant de propos, tant de minettes,  
Et tant de façons sadinettes.*

C'est-à-dire, mignardes. *Verger d'honneur.*  
SAFFRES. Voyez Coquilles, c'est-à-dire, des mignonnes. *Antitheses de Jesus-Christ, & de l'Anse-Christ:*

*Après marchoit en saffre courtoisie.*

Et Coquillard :

*Femme riant, saffre de chiere,  
Baudé, alaigne, de belle monstre.*

SAFFRETTE, vives, folâtres, enjoués.

SAFRE, fine, madrée, rufée.

SAGA, narration.

SAGEN, annoncer.

SAGEOT, sageolet.

SAGET, qui fait le prude, le sage. *Monet.*

SAGETTE, arme ancienne, sorte de flèche.

*Marot, es Pseaumies :*

*Si que de nuit ne craindra point,  
Chose qui espouvante,  
Ni dard, ni sagette qui point  
De iour en l'air volante.*

SAGICTION, dard. *Mehun au Codicille.*

SAGITAIRE, Archer. *Ovide MS.*

*Li autre Archer & Sagittaire.*

Et ailleurs :

*Fils Michaille l'enchanteresse,  
Vers les Sagittaires s'apresse.*

\* SAGUM, vestement des anciens Gaulois. *Bochart.* C'estoit une espece de saye : sur quoy est à remarquer que les sayes de laine des Gaulois estoient faits à fuseaux de losanges de diverses couleurs, comme l'a remarqué *Daviry*, en ses Estats & Empires du Monde.

SAHS, un couteau.

SAIAU & SAGEL, c'est-à-dire, sceau.

SAIE, habit de dessus. *Marot, Epître 28.*

*Bref, le vilain ne s'en voulut aller,  
Pour si petit; mais encore il me happe,  
Saie & bonnet, chausses, pourpoint & cappe.*

SAILLIR, fortir ou sauter : d'où vient qu'en Languedoc, *sali* signifie fortir.

SAINGREAL. Voyez Sangréal, & Gréal.

SAINT, ceinture.

SAINTISME, très-saint. *Perceval.*

SAISINE, possession. Voyez *Hordet.*

SAL, sauf; venant de *salvus*.

SALADE; de *sila*, *silata*, *selata*, & de *silus*, c'est-à-dire, casque.

SALARIER, payer le salaire à un ouvrier. *Monet.*

SALEMQUE, Thessalonique.

SALETE, oseille. *Monet.*

Loy SALIQUE, ancienne Loy de France; dite de *Gallique*, ou à *sale*, selon quelques-uns. Voyez le docte Dictionnaire Etymologique de *Ménage*. Et *Davisson*, de *sale* & *lege Salica*: ou de *sale*, comme qui diroit *Lex Aula Regia*. Elle a aussi esté dite *Lex Salega*, d'un *Salego* François, selon un acte ancien cité par *M. Galland*, au Franc-alleu, page 317. *Eodem anno 25. Imp. Filud Salego, ex natione Francorum, &c. vendidimus secundum meam Salegam legem, per festucam & andelaginem, & per guasonem, & per eulaggo, & per cultellum, & per ramos arborum tradidi, &c. curtem meam.* Et à la signature: *Ego Saligo in hac Chartula à me facta, &c.*

Quelques-uns font venir ce mot *Salique*, de *Sala*, fleuve d'Allemagne, parce que *Pharamond*, premier Roy François, estoit venu de Franconie en Allemagne.

SALLE, maison de Gentilhomme en Basse-Navarre; de *aula*.

SALUTS, monnoye d'or. *Rabelais.* Parce qu'il y avoit écrit à l'entour: *Salus populi suprema lex esto.*

SAMBUE, c'est quelque harnois de cheval. *Perceval. Gauvain. Voyez Pelicon. R. de Merlin MS.*

*Un palefrois bien enselez*

*D'une moult riche sambuë.*

SAME, son ame. *R. de la Rose :*

*Par amour tant qu'il fist partir  
S'ame du corps sans départir.*

SAMIS ou SAMS, & SAMIT, nipe précieuse. *Villehardouin*, page 89. Voyez *Oriflamme*. Fine estoffe de soye. *Marot.*

SAMIT, c'est une sorte d'estoffe, ou peau. *Perceval :*

*Robe d'ermine & de samit.*

Item :

*Lors fet mettre devant un lit,  
Une grand coute de samit.*

Et ailleurs :

*En celle chambre avoit deux lits,  
Couvers de deux riches samis.*

Item :

*Vestüé d'un vermeil samit,  
Qu'onques n'us si riche, ne vit.*

\* SAMOLUM, c'est une herbe que les anciens Gaulois cueilloient avec la main gauche. *Bochart*, en son *Phaleg*.

SAMOLUS, sorte d'herbe appelée *Anagal-lis*, selon quelques-uns; de laquelle les *Druides* se servoient à guérir les bœufs & pourceaux. *Pline*, 24. 2.

SAMY. Voyez *Samis*.

SANDAL & CENDAL. Voyez *Sendal*. *Villon :*

*S'il fust Evêque de Bourges  
Du cendal eut; mais il est cher.*

SANEE, guérie; *saner*, c'est-à-dire, guérir : d'où vient rendre sains, c'est-à-dire, guérir. *Lef-pleigney :*

*Et les mors des serpens rend sains.*

Robert de Reims :

*Amour va par aventure,  
Chacun y perd & gagne  
Par outrage & par mesure,  
Sans chacun & méhagne,  
Eurs & mésaventure.*

SANER, guérir; du Latin *sanare*. *Gauvain.*  
SANEZ, retranchez, mutilez. *Marot*, Colloque d'*Erasmus* :

*Il faut que tant de moy tenez,  
Qu'ils ne sont chastrez ne sanez,  
Et tout nuds ressemblent un homme.*

SANGDEDEZ, courte épée à Venise, où les Nobles la portent telle : on la nomme *cinquede*, comme si elle n'avoit que cinq doigts de long.

(B b ij)

SANS, du sang. *Perceval. Ovide MS.*

*Li sans li boust tout & résoune,  
Si com li fers chauds qui boullonne.*

SAOULESSE, saturité.

SAP, du sapin. *Perceval:*

*Si tient une lance de sap.*

On l'appelle aussi d'abet; ce qui vient de abies. Sur quoy nous remarquerons en passant, qu'il y a au pais de Foix sur les Monts Pyrénées un ancien sapin, qu'on appelle l'abet coronat, c'est-à-dire, le sapin couronné, en mémoire de ce qu'on tient que trois Rois y ont diné dessous autrefois. On voit au mesme lieu une pierre avec cette Inscription:

*Fay bé, & nou fasques mal;  
Autré sermon nou te cal.*

C'est-à-dire:

*Fay bien, & ne fay point mal;  
Il ne te faut poin d'autre sermon.*

Or on tient que cette grande pierre a esté tournée avec grande peine croyant d'y trouver de l'argent; parce qu'il y avoit en écrit au-dessus ces mots:

*Qui me vivera,  
Grand bé trouvera.*

C'est-à-dire:

*Qui me tournera,  
Trouvera un grand bien.*

\* SAPANA, c'est l'herbe Anagallis, selon *Dioscoride.*

SAPHROIRE, une fille volage; de *σαφρος*, levis.

\* SAPO, savon. *Charron.*

SAQUER, tirer. *Voyez Sacher.*

SARABELLES; de *saraballa*, ou *sarabara*, sorte d'amples culotes à l'antique. *Rabelais.*

SARCOEUS, cercueil. De *σαρξ*.

SARCUEIL, pour cercueil; de *σαρξ*. *Ameureux transi.*

SARCUS ou CHERCUS, sépulchre; de *sarcophagus*.

SARD, champ. *Chronique de Hainaut: L'hermite avoit labouré un sard, & semé du métal en la terre qu'il avoit sariée, & quand la meurison vint.*

SARDINES, des sardoines, sorte de pierres précieuses.

SARFOUIR, fouir par-dessus. *Nicot.*

\* SARISSES, ce sont des javelines des anciens Gaulois.

\* SARONIDES, ce sont des Théologiens Gaulois, comme les Druydes; & mesme on croit que ce sont les mesmes: car *σαρος*, d'où vient *Druides*; & *σαρων*, d'où vient *Saronide*, signifient tous deux un chevre. Or les Gaulois ont adoré le guy de chevre. *Bochart*, en son *Phaleg*.

SAROYE, scaurois.

SARPE, serpe.

SARQUIOU, un cercueil, venant de *σαρξ*, caro; parce qu'on y ensevelit la chair: d'où vient qu'on l'appelloit un *sarcophage*. *Juvenal Saryra* 10. parlant d'Alexandre le Grand, dit:

*Sarcophago contentus erit.*

S'ARRAMUESCHE. *R. de la Rose:*

*Largesse ot robe toute fresche,  
D'une robe s'arramesche.*

SARRES & Passevolans, ce sont des noms de canons, comme les suivans, *serpentinae*, *basilics*, *fauconneaux*, *mousches*, *mousquets*. On leur a donné ces noms, à cause du mal qu'ils font.

SARTERION, Pfalterion.

SATHENAS, le diable. *Perceval.*

SATIREL, Satires. *R. de la Rose:*

*Et li Satirel & les Fées,  
Sont moult dolent en leurs pensées,  
Quand ils pardent en leur tretines,  
Leurs délicieuses gaudines.*

SATRAPE, c'est un mot Persan, dénotant une notable dignité, & a esté grecisé; car on l'appelle *σατραπης*.

SATROUILLER. *Patelin:*

*Il chante & il respoe, il s'atrouille.*

SAUGE sauvage, l'herbe Eupatoire. *Jardin de Santé.*

SAULE de mer. *Agnus castus.*

SAULSOYE, faulxaye.

S'AVOIT, si avoit.

SAVRE, couleur de feu, de braise. *Monet.*

SAURIR, saler; venant de *saulrir*, & *salire*. C'est aussi boucaner, ou mettre à la fumée quelque viande: ou de *savourir*, c'est-à-dire, mettre en faveur; mais le premier me semble meilleur. Ainsi *saulcisse*, *saulpiquet*, *saulmure*, &c. viennent de-là.

SAUT & SAULX, c'est-à-dire, sauve. *Perceval:*

*De ce fait-il, se Diex me saut.*

SAUTELLE, tressaille de joye. *Marot, Epître 5.*

*Si-tost qu'on tient propos, qui nous agrée,  
Tant que le cœur de plaisir nous sautelle,  
Pleust or à Dieu (ce dit-on) qu'une telle  
Fust or icy, &c.*

SAUVEOR, Sauveur.

SAVY, sage. *Peyre Remond:*

*Non es savvy, ni gaire ben après,  
Aquel que blaine amour, e mal en dis.*

S'AYRER, se courroucer.

## S C.

SCALLE (faire); de l'Italien *far scala*, prendre port, mettre l'échelle à terre pour y descendre. *Rabelais.*

SCARRES, Escadres ou Escadrons de Cavaliers; dits aussi *Eschelles*.

SCARSAHI, un rasoir.

SCÉPENO, Juge; d'où vient *Eschevin*.

SCHELME, scélérat.

SCIENS, sçavant. *Livre de la Diablerie.*

SCIENTIEUX, signifie aussi sçavant.

SCINTILE, un brin.

\* SCOBIES, sureau. *Dioscoride.* Je ne sçay si de-là ne vient pas *scopa*, c'est-à-dire, balay.

\* SCOVIES, l'arbre appelé *sureau*, selon le *Grand Atlas*.

\* SCRAMASAXOS, vocabant *Galli olim*, *culos validos* ex *Gregori Turonensi*. D'où vient *stramasson*, de l'Allemand *stram*, c'est-à-dire, escrime: de-là vient le mot de *massacrer*. *Faucher*,

SCREUNA, escrene, lieu souterrain pour se tenir l'Esté.

SCRIBSAHES. Pugillares.

## S E.

SE, si. *Perceval*. Voyez Grocer.

SEANCE, ajustement, bienséance ; & non science, comme *Faucher* l'a expliqué, sur ces mots de *Thibaut de Navarre*.

*De bonne amour vient seance & beauté.*

Car l'amour fait qu'on s'ajuste & devient propre.

SEAUT, sceut. *Perceval*.

SEaux. Touchant les Seaux anciens faut remarquer avec *Faucher*, que les anciens Rois de France marquoient leurs monnoyes & lettres, avec leur image de pourfil, comme sont les médailles des Grecs & Latins ; & cela s'appelloit *imago lusca* ; & se pratiqua jusqu'à ce que l'escu des fleurs de lys fut rendu héréditaire ; car on n'a pas veu qu'on s'en soit fery depuis Louïs le Gros.

SEBELIN, c'est-à-dire, de marte zébeline ; d'où vient le mot de *sable*, couleur noire es armoiries. *Perceval* :

*Ses manteaux fu & ses biaux,  
D'une porpre d'or estelée,  
D'or n'y estoit mie pelée,  
La penne qui derraine fu  
D'un sèbelin noir & chauu,  
Qui n'estoit trop long ni trop les.*

Item :

*Penne d'ermine en mantelot,  
Et sèbelin noir comme meure,  
Et la couverture de seure,  
Fu d'une escarlate vermeille.*

SEC, mot de Languedoc, c'est-à-dire, voyez *Rondeau de Claude Ligonne, de la Bragarde indigente* :

*Sec qu'in brague notre vésine  
Am la palandre d'oustadine,  
Et la cinta de donas coulous  
Lé gardecol de fin velous,  
Que li crabis abuta l'esguine,  
Les margots a de sede sine,  
Et la gonnelle Dieu sap quine,  
Dous pamps plus longue quels talons :*  
(Sec).

*Mais quant à aqueste famine,  
N'aucun aur, blal, pa, ni farine,  
A qui que be son las doulous,  
Trop mounta de dous escadons,  
Qui faria maisune régine : (Sec).*

SECORE, secourir.

SECROI, secret. *Perceval*.

SEEL, sceau.

SEER, s'asseoir. *Perceval*.

SEETE, une sagette, c'est-à-dire, une espèce de dard, ou flèche. *Perceval* :

*Qui dards & sèetes portoient.*

SEGIE, assiéger.

SEGNELLE, fenelle, fruit. *Jardin de Plaisance* :

*Mais qui en prend par trop,  
Il a goust de segnelle.*

SEGROIES, sacrées. *Merlin MS.*

SEGRAIERIE, selon un vieux Livre des droits du Vicomté de Beaumont de l'an 1286. de la Sénéchaussée de la Fleche, & de la Segraierie de la Forest de Mellinais. C'est de Louis Vicomte de Beaumont, fils de Jean, Roy de Jerusalem, & Agnès, Vicomtesse de Beaumont, femme dudit Louis, qui donnerent Jeanne leur fille à Guy de Laval, Sieur dudit lieu & de Vitre, avec leur Chastellenie de Lové.

SEGUE, cigue. *Hortus Sanitatis*.

SEIGNE, marqué ; du Latin *signatus*. *Joinville*, page 258. Et ouy dire au bon Roy, qu'il eust voulu avoir esté seigné d'un fer tout chault, & il eust peut tant faire qu'il eust ousté tous les juremens de son Royaume. C'est Saint Louis.

SEIGNEUR. Ce mot vient de *senior*, c'est-à-dire, plus vieux.

SEIGNOR, Seigneur ; venant de *senior*, comme j'ay dit cy-dessus.

Epitaphe du Comte Raimond de Tolose :

*Nou ja hom sur la terra,  
Per grand Seignor que fous,  
Qu'em jettez de ma terra,  
Se la Gleisa nou fous.*

C'est-à-dire :

*Il n'y a Seigneur sur la terre,  
Pour si grand Seigneur qu'il fut,  
Qui m'eut jetté hors de ma terre,  
Si l'Eglise n'est esté.*

SEIGNOURIK, dominer ; venant de *senior* ; parce que les plus vieux ont empire sur les plus jeunes.

SEILLE, seigle. *Rabelais*.

SEILLE, seau.

SEIN, cloche ; venant de *signum*, parce qu'on en portoit autrefois à la guerre pour avertir. De là vient le proverbe : *Il n'en fait pas les seins sonner* : d'où est venu *tocsein*.

SEINE ou SEIME, un filé, ou rets de pêcheur.

SEING, c'est une sorte de cloche, appelée *signum* en Latin, d'où vient le mot de *tocsein* : car selon *Tripault de Bardis*, en son Dictionnaire, *Sex sunt tintinabulorum genera ; nempe squilla qua pulsatur in triclinio, cymbalum in claustris, nola in choro, dupla, dulpa, vel nolula in horologio, campana in refectorio, & signum in turri*. Voyez *Tocsein*.

SEINGLÉ, une fangle de cheval ; & vient de *cingulum*, ceinture.

SEJOURS, avec le temps, en son temps, reposé, frais.

\* SELAGO, espèce de camphorata, ou mouffe terrestre, dont les Druydes faisoient grand estat. *Pline*, 24. 2.

SELS, seuls. *Perceval*.

SELVE, forest ; de *sylva*. *Guiot de Namueil* :

*Li oïsel chantent cler en la selve ramée.*

De-là vient le nom de l'Abbaye de *Grand Selve*, & la *Seuve Goudeisque* de Saint Gilles, en Languedoc.

SEMADY, Samedy.

SEMBLABLETE, ressemblance.

SEMBLANCE, similitude. Voyez *Engagne*.

SEMBLANT, mine. *Gaces brusez*, selon du *Verdier*, en la Bibliothèque :

*Madame, s'il ne vous fut griex,  
Faisiez-moi autre semblant,  
Comme vos faire mi soliez.*

SEME, sixiesme. *Perceval*. En Anjou, ce mot signifie service de sept jours pour les morts; de *semaine*, & *septimana*.

SEMERRE, semeur.

SEMILLE. *R. de la Rose*:

*Si ont trop estrange semille,  
Li Rois fet gésir o sa fille.*

SEMILLEUX; d'où vient *semeur*. Voyez Fel.

\* SEMNOTHEES, c'estoient une sorte de Prestres Gaulois, comme les Druydes; & mesme selon d'autres, ce sont les mesmes. *Estats & Empires de Davity*.

SEMONDRE, appeller, prier, solliciter. *Marot*, Epître 43.

*Je ne te prendray aux cheveux,  
Lyon; mais sans plus te semondre,  
Moy-mesme je me veux répondre.*

SEMONER, prier. *Perceval*:

*Et li bons Rois l'en semondt.*

D'où vient le mot de *semondre*.

SEMONNER, aussi appeller, prier.

SEMPITERNEUSE, vieille décrépite. *Satyres Chrestiennes*.

\* SENAS ou CENAS, Prestresses d'un Dieu des Gaulois. C'estoient des Vierges, comme les Vestales. *Atlas Major*.

SENDAL & SANDAL, bois rouge des Indes. C'est aussi quelque estoffe ou linge. *R. de la Belle Maguelonne*, & de *Pierre de Provence*. *Ménus propos de Pierre Gringoire*:

*La lance clare, ainsi que de cristal,  
Le pannunceau rouge comme sendal.*

Joinville, pag. 40.

*Portans ses armes batues sur sendal.*

SENDALLES. *Bible Historiaux MS. Et chaucā chaucés d'or & de soye, qu'on appelle sendalles, & facefina très-noblement*. Parlant de Judith, quand elle alla vers Holopherne.

SENE, qui a bon sens. *Perceval*.

SENEFIANCE, signification.

SENECHAL, c'est une ancienne Charge denotant le Maistre d'Hostel, & vient de *νοταρχος*, *prepositus mensa*. D'autres le tirent de *scalco*, ou *siniscalco*, c'est-à-dire, en langage Theutfranc, Intendant sur la viande; & d'autres, de *senex*, & de *chal*, c'est-à-dire, vieux Chevalier: mais *Fauchet*, se tient au premier advis. Voyez plus bas.

On trouve souvent ce mot dans les vieux Romains. Afin qu'on voye en quel sens ils l'ont pris, j'en mettray icy quelque citation. *Raoul de Cambrai*:

*Son Senechal à Raoul appelle,  
Qui del mangier le servoit mieux à gré.*

Et au *R. de la Charrette*, composé par Godefroy de Leigny, après Chrestien de Troyes, qui le comença:

*Si Senechal firent cueillir  
Les napes quand il le convint.*

*R. de la Rose*:

*Porce ont li Senechal haste  
A la cuisine la viande.*

Et Gauvain:

*As Senechaux si com moi semble,  
Commande à haste la viande.*

Et derechef Raoul de Cambrai:

*Et li Baron sont as tables assis,  
Li Senechal s'en sont bien entremis,  
De bien servir chacun fut bien appris.*

Il falloit qu'il y eust d'autres sortes de Senechaux; car, par un passage du mesme Autheur, on prouve que le grand Senechal, ou Guerrier, portoit la Banniere de France, lors qu'il dit:

*De tote France le fit Gonfanonier,  
Et Senechal pour tenor exancier.*

Et le *R. d'Aubry*:

*Senechaux iet, m'enseigne portera.*

*R. de Garnier de Nanteuil*:

*De Thiebaut d'Aigremont ot fet son Senechal,  
Por ses hommes guier en la terre mortal.*

Cela montre que le Senechal estoit Chef d'Armes & Commandant. Le *R. de la Rose*, le fait aussi Commandant après le Roy, en disant:

*Qu'il estoit tot en sa maison  
Commanderes après le Roy.*

Ailleurs, il se prend pour Maistre. *R. de Siperis de Vineaux*:

*Je iray avec vos es primerains cembraux,  
A grands cops de partir veux estre Senechaux.*

Les Anciens ont confondu la dignité de *Seneschallus*, avec celle de *Dapifer*. Et par ainsi il reste que c'estoit le Maistre d'Hostel.

SENECHAL. Voyez Chape. Le grand Senechal, ou Dapifer, ayant intendance sur le boire & manger du Roy, commandoit aussi les armes. Cette Charge estoit à la Maison d'Anjou. Il portoit aussi la Chape Saint Martin aux armes. C'estoit la plus haute Charge du Royaume. Voyez *Mareschal*, & *Plait*. Il vient de *Cenarchus*. *Perionius*.

SENECHAL, c'est aussi un vieux Chevalier; dit de *Senex* & *Caballus*. *Turnebe*, *Fauchet*, *Ménage*. C'est aussi un Pourvoyeur. *R. de Merlin*:

*Judas estoit Senechaux des Disciples.*

En voicy quelques textes anciens. Le *R. de Florimond*:

*Quant lor manger fut atornez,  
Li Oste dit, Signor lavez.  
A l'Ostel estoient venu,  
Pour voir le pauvre perdu,  
Li Damoisel, li Chevalier,  
Sergens, Bourgeois & Escuyer.  
A l'Ostel avoit moult grand bruit,  
Et de ioye, & de deûit:  
Tout sont retenu au mangier,  
Te font le Senechal proier,  
Qu'il remansist pour déporter  
Al poure perdu au souper.  
Li Senechal fit lor voloir,  
Quant ot lavé s'ala seoir.  
Delfis ne fis pas chiere morne,*

*Les tables & les mez atorne.  
Quant ils se furent tor assis,  
Les tables fist mestre Delfis.*

Item :

*Quant les tables furent assises,  
Si ont les nappes dessus mises.  
Li Sergent ne sont pas vilain,  
Le vin apporterent & pain;  
Puis apporterent autres mez;  
En la table furent espez.  
Onc del mangier ne fust a dire,  
Mes com peu penser ne dire,  
Quant ils ont assez mangé tuit,  
Delfis fit apporter le fruit.  
Quant ils ont mangié & beu,  
Las estoient li Chevalier,  
De la nuit estoit moult alé.  
Lors quant ils orent tuit soupé,  
Los lits furent appareillé,  
Le Sénéchal a pris congé.*

Et ailleurs :

*Celle table fut bien servie,  
Où fist li Rois de Barbarie,  
Portes pures qui y sont,  
Li Sénéchaux fist Florimont  
Servir, parce qu'il sçavoit  
Quant en son cuer moult li pesoit.  
Assis si sont li Chevalier,  
Cil qui ne servoit au mangier.*

Et le R. d'Artus, par M. Garce :

*Quant la Court li Roy fut ostée,  
Moult vissiez belle assemblée,  
Les Mareschaux oster, livrer,  
Soliers, & chambres délivrer,  
Et ceux qui n'avoient oster,  
Faire loges & tendre tres.*

Et ailleurs :

*Quant li Rois feust au deis assis,  
A la coustume del pais,  
Assis sont li Barons entor,  
Chacun en ordre de Senor.  
Le Sénéchal ki avoit non,  
Vestu d'un armin pellicon,  
Servi à son manger le Roy.*

Et encore ailleurs :

*Quand lavées orent lor mains,  
Et li Sénéchaux . . . . .  
Les fist aler seoir adés,  
Servis furent de plusor més.*

Le Livre MS. des Assises, dit : *Que le Sénéchal doit au iour du coronement du Roy ordonner le manger, & doit tenir le sceptre & le porter devant le Roy au Montier, & le tenir jusques le Roy le prenne de sa main.*

Item : *Quand le Roy vouldra manger, le Sénéchal doit commander au Chambellan qu'il porte l'aigüa aux mains.*

Et : *quand le Roy aura mangé, puis doit le Sénéchal manger; & toutes les escuelles & les greaux en quoy il aura servy le corps du Roy du premier mets, doivent estre servies de telle viande comme le Roy ce iour-là.*

Item : *Le Sénéchal doit visiter les Chasteaux & Forteresses, & faire leur avoir ce que mestier leur est, & changer & remuer Sergens & Offices qui y seront*

*sous le corps de Chastelain, sans commandement du Roy.*

SENSE, moustarde.

SENEZ, c'est-à-dire, ayant bon sens. Villon :

*Le Dauphin, le preux, le senex.*

SENGLER, fanglier.

SENHOR, Seigneur. Voyez Hom. Acte ancien, cité par M. Galland, page 168. du Francalleu : *Venen en la presentia de vous Moussur lou Sénéchal de Carcassonne, ou de votre Lieutenant, you Philippe de Poumiers, Chevalier, Senhor de Revel, Gouvernador del Comtat de Castres, per & en nom de Madonna Marie de Ponthieu, Comtesse de Vandosme & de Castres.*

SENIOR, Segnor, &amp; Signor, c'est-à-dire, Seigneur.

SENNE, assemblée à son de cloche; dite de signum, sein, c'est-à-dire, cloche : d'où vient tocsein. Rebours de Mathiolus :

*On dit que femmes tienne senne,  
Avec Biatrix, Berthe & Jehanne,  
En leur senne n'a rien celé,  
Là est le secret revelé.*

Ainsi on dit encore en Languedoc d'une assemblée maldisante : *Tenou lou senex. Et Coquillard :*

*Et vont à senne son leur mande,  
Et le lendemain à la guerre.*

SENNES, Nation dont parle fort Merlin.

SENON, sinon. Perceval :

*Où il n'y a se bruyere non.*

SENS engins, c'est-à-dire, les engins, ou inventions, &amp; mesme ses esprits.

SENTE, petit chemin, sentier. Marot, livre 1. de la Métamorphose :

*— Es du plaisir exempre  
Va par les bois qui n'ont chemin ne sente.*

SENTELET, petit sentier.

SENTENTE, son entente. Ovide MS.

*Fox est qui sentente y a mise.*

SENTU, senty. R. de la Rose :

*Les oiseaux qui tant se sont teus,  
Pour l'Hyver qu'ils ont tous sentus.*

SEPELICES. R. de la Rose :

*Ne pour leur luisans sepelices,  
Dont estes semblans hardesices.*

SEQUENCE, suite, ordre. Marot, Epigramme de Salmonius :

*Nombrez, roulez, tout par ordre & séquence,  
Les tiens ayenlx, &c.*

SEQUIN, espée; de *skin culter* en Arabe; d'où vient qu'on dit en Languedoc, *saca de cops*, c'est-à-dire, bailler des coups; & de *facals*, c'est-à-dire, de grands coups.

SERANS, peigne de fer. Voyez Serrant.

SERDELLEAUX. *Meslanges Historiques*. En l'Etat des Officiers du Roy, il dit : *Combien de Fourriers il y doit avoir, & des Serdelleaux sous eux.*

SERE. Villon :

*Le sere & le fils aisnez.*



Possible qu'il entend le dernier nay.

SERENER, calmer, adoucir. *Ronsard* :

*Serenant leurs adversitez.*

De l'Italien *serenare*, tranquiliser.

SERGE, estoffe, vient de *sericum*.

SERCOT & secot, ou surcot, c'est-à-dire, une chemise. *Gauvain* :

*Chacun ot sercot & chemise.*

C'est aussi une sorte de cotte, ou fourreau pour conserver les cottes.

SERIANs, estoient aussi des Soldats. *Villehardouin* :

*Vingt mille serians à pié.*

Item, page 91.

*Serians à cheval & à pié.*

Le R. de Gandor de Douay, de la Conquête de Godefroy de Bouillon Outre-mer, dit :

*Les tables ont ostées*

*Sergent & Escuyer.*

Ce mot de *Sercent* se prend enfin pour roturier, & est opposé à Chevalier dans le R. de Graal, en Prose.

SERIANt du diable, c'est-à-dire, esclave du démon.

SERIANt, se prend pour serviteur, officier de Château, ou valet; & vient de *serviens*. *Pasquier*, & *Perceval* :

*Ont li seriant la table ostée.*

SERIE, soirée, ou nuit seraine. *Perceval*, le R. de la Rose :

*Claire série & belle estoit.*

SERIS, chicorée. *Lespleigney*.

SERMONS, discours. *Voyez Plufour*.

SEROR & SEREUR, c'est-à-dire, sœur. *Perceval* :

*De ma seror qui m'a batuë.*

SEROURGE, mary de notre sœur, ou de la sœur de nostre femme, venant de *sororius* ou *soror*, beau-frere. *Nicot*, & *Monet*.

SERPELIERE, prononcé en divers lieux *cherpeliere*.

SERPENTIR, se repentir. *Merlin*.

SERRANT, peigne; d'où *seraucher*. Il vient de *separante*, autant qu'il sépare les cheveux. Le R. de la Rose, de l'édition de Marot :

*Quand les dons nous furent faillez,*

*Lors devint-il son pain querrant,*

*Et ie n'eus vaillant un serrant.*

SERS, certain, ou certes.

SERVANTOIS ou SORVENTOIS, sorte de Vers ou de Satyres que chantoient les Trouverres, Poëtes Provençaux, selon l'invention des Picards: ce qui vient de *servel*, c'est-à-dire, cerveau. *Art de Rhétorique ancien*.

SERVIENS & SERIANs, aussi serviteurs. *Ménage*. La Bible *Guyot de Provins* :

*Tuit serons d'un parage,*

*Devant le Roy amant,*

*N'y aura ancelle ne seriant.*

Et Ovide MS.

*J'ay puissance seur toute gens,*

*Le Seigneur pui faire Sergens.*

Et la Bible *Historiaux*, dit: *Où le Tabernacle de l'Alliance Dame-Dieu estoit, que Moÿse, le Sergent Dieu, fist ou désert*. Et en l'Apocalypse, l'Ange dit à Jean, lors qu'il le vouloit adorer: *Garde que tu ne le fasses, ie suis seriant Dieu comme toy*.

Ce mot se prend aussi pour serviteur, ou amoureux d'une fille. *Le Chanoine de Saint Quentin*, Poëte, disant qu'amour le fait endurer, parle en ces termes :

*Seul pour itant qu'est se puisse vanter*

*Qu'aucuns amans soit mors en son servise :*

*Mes ce n'est pas loyauté ne franchise,*

*De son seriant qui loyal la grever.*

SERVISSABLE, serviable, officieux, selon la *Cronique d'Austrasie*.

SES, c'est-à-dire, son.

SESANTE, soixante. *Perceval*.

SESES, c'est-à-dire, des pois chiches. *Platine*. D'où vient qu'en Languedoc on les appelle *seferous*.

SESME. *Voyez Traineaux*.

SEU, du sureau. *Monet*. *Voyez Suier*.

SEVE, sienne. *Ovide MS*.

*De la seve biauté d'escrire.*

SEVE, graille de la terre qui monte entre les écorces des arbres en telle abondance, que par fois elle sort dehors, & leurs écorces se séparent alors aisément; de sorte que les bergers en font des flutes. Et vient non de *sapor*; mais de *sepum*, suif, sorte de graille comme qui l'appellerait *sepue*; ou comme *jeurer*, de *separare*. Ou de *sepue*, c'est-à-dire, venant de *sep*.

SEVENES, ce sont des montagnes de Languedoc, dites des Anciens, *Cebenna & Gebenna*; de *kenen*, c'est-à-dire, en ancien Breton, le dos d'une montagne. Ou du Syriaque *gebina*, c'est-à-dire, *montis supercilium*, selon *M. Bochart*, en son *Phaleg*.

SEVENT, ils sçavent.

SEVERONDES, c'est la sortie d'un toit sur la rue; dite en Latin *subgrundium*.

SEULX, seul.

SEUMER, semer.

De SEVRE, c'est-à-dire, dessus. *Perceval*.

SEVRER. *Voyez Seve*. C'est-à-dire, séparer. *Alain Chartier* :

*Il fut pieça fait un nouvel Statut en l'Eglise,*

*Qui dessevra l'ordre de mariage de la Prestreise.*

Et la Règle de S. Benoist :

*Si est une bonne envie qui dessevre les vices.*

De-là sevrer les petits enfans, c'est les séparer de la mamelle, leur ôter le lait & le teton. Et la Sevre, riviere appelée *Separis* des Latins, retient aussi ce nom, pour ce qu'elle sépare ou sevre le pais du Maine de la Normandie.

Les-uns tirent ce mot de *separare*; mais il me semble qu'il peut venir de *ex uberare*, c'est-à-dire, tirer de la mamelle.

SEUS, seul.

SEZILLE, Sicile.

## S. I.

SI, a esté employé diversément; car par fois si, c'est-à-dire, son. *Perceval* :

*Qu'elle soit moie & ie si sire.*

Si,

SI, sa  
que :

Il a  
Ost

SI, se  
SI, tar  
SIBB  
SICA  
Geliot.  
SIEG

SIER  
SIET  
SIEU  
\* SIG  
bard, c'e  
tres barbe  
SIGL

On dis  
val :

Et ailleur

SIGN  
ment. N  
SIGN

Lettr  
SIGN  
SILIE  
les yeux.

\* SIL  
SIMI  
Historiaux

Gaste

SIMO  
choses sa  
SINO

mino, se  
Comtes :  
SIOT

SIRE  
née. Vill  
Bible His

Idem :  
lypse. M

C'est-à-d

Ovide M

Nesson :

Thibaut  
Tom

S I, sans si, sans défaut. *Marot*, XXI. Cantique :

*Il voudroit bien à la Dame sans si,  
Oster la force & le vouloir aussi, &c.*

S I, ses. *Perceval*. Voyez Chetifvoison.

S I, tant. Voyez Démentir.

SIBBA, paix.

SICAMOR, cercle lié, termes d'armoiries.

*Geliot*.

SIEGLE, siècle. *Roys de Cambray*, Poëte :

*Se li Roys de Cambray vist  
Le siècle si bon comme il fist.*

SIERT, si estoit. *Pierre de Blois*.

SIET, est. *Boëce MS*.

SIEUR & MONSIEUR, vient de Sire.

\* SIGEBARD, Chantre vainqueur ; & *Robard*, c'est-à-dire, Chantre rouge, & selon d'autres barbe rouge.

SIGLATON, estoffe. Voyez *Désic. Perceval* :

*Cil avoit un samit vestu  
D'un bon porpoint à or battu,  
Et d'un siglaton parti.*

On disoit aussi *siglaton*, selon le mesme. *Perceval* :

*D'une grand' chambre portendüe  
De siglatons & de cendaux.*

Et ailleurs :

*Plus vermeil que nul siglaton.*

SIGNAMMENT, nommément, expressément. *Nicot*.

SIGNET, cachet. *R. d'Eurialus* :

*Lettres cloues & de ton signet cachetées.*

SIGNIFIANCE, signification.

SILIR ou SEILLIR, c'est-à-dire, cligner les yeux.

\* SILODUNS, gens exécutans leur vœu.

SIMILLE, froment ; *unde*, semoule. *Bible Historiaux* :

*Gasteaux faits d'huile & de fleur de simille.*

SIMONIE : ce mot qui signifie vente des choses saintes, vient de *Simon Magus*.

SINOPE, vert, es armoiries ; à *sinopico minio*, selon *Alferra*, en son Livre des Ducs & Comtes : ce qui ne peut estre.

SIOT, poursuit.

SIRE de l'Ost, c'est-à-dire, Général de l'Armée. *Villehardouin*. De *sires* ; d'où vient *Sieur*. *Bible Historiaux* : *Nostre Sires Dieux*.

Idem : *Roy des Roys*, & *Sire des Sires*, *Apocalypse. Merlin* :

*Et seiez sires de cest Chastel,*

C'est-à-dire :

*Et serez maistre de ce Chasteau.*

*Ovide MS*.

*Tu es riches & sires,  
Mais en seigneuriseant.*

*Nelson* :

*Pardonne-moy, beaux Sires Dieux ;  
Car ie vien que ie devien vieux.*

*Thibaut, Roy de Navarre* :

*Tome II. Partie II.*

*Nul ne l'orroit si doucement parler,  
Qui ne cuidast de s'amour estre sire.  
Voyez Gaigneries.*

SISYLLE, l'Isle de Sicile.

Luy *SIST*, cela luy sied bien : comme aussi *s'assist*, & *s'assistrent*, c'est-à-dire, s'assirent.

SISTE, sixiesme.

SIXTE, six heures. *Menus propos de Pierre Gringoire* :

*Pour t'envoyer viron l'heure de sixte.*

## S L.

SLIUMO, dès aussi-tost.

## S O.

SO, c'est-à-dire, ainsi.

De SOBRE, de reste. *Coquillard*.

SODEES, payemens. *Ovide MS*.

*Ne suis pas venu pour servir,  
Ne pour sodées desservir.*

La SOE gent, c'est-à-dire, ses gens, sienne. *Perceval*.

SOEF, doux, agréable. *Marot*, S. Opuscule :

*Qui dans le cœur fait sourdre une fontaine  
Saillant du Ciel, à un goust tant bon & soef,  
Que qui en boit, il n'aura jamais soif.*

SOEFVEMENT, agréablement.

SŒURORGE & SORORGE, le mary de ma sœur. *Nicot*, & *Froissard*.

Se SOFERIR, se passer, se priver.

SOIE, sienne.

SOIE, & à souef, c'est-à-dire, agréable. *Villehardouin* :

*Et li iours fu tels & clers, & li venez dols & soyez.*

SOILURE, échauboulure, petites pustules rouges, occasionnées par la chaleur, qui viennent à la peau. *Monet*.

SOISSONGE, Saxe. *Charron*, en l'Histoire Universelle.

SOL, monnoyé, vient de *solidus*. Les sols ou deniers *nerets*, c'est-à-dire, noirs, valoient les soixante, trente-six sols parisis. *Ragueau*. Le neret vaut moins que le tournois, & le parisis un quart moins que le tournois.

SOL Mançais, c'est-à-dire, du Mans, valant un sol Normand, & un demy. D'où vient le Proverbe, *un Mançais vaut un Normand & demy*. *Ragueau* dit que le sol Mançais valoit le double des tournois.

SOL ou SOUL, ou denier Viennois. C'estoit certaine monnoye, dont on usa anciennement en Dauphiné & Forest, selon *Ragueau*.

Il y en a eu de beaucoup d'autres noms, expliquez dans les Livres des monnoyes ; comme sol de franc, de livre, ou deniers parisis, tournois, dits de la Ville de Tours, Louisiens, ou Donisiens ; Tolosains, dits *Toulfas*, & Tolsains, c'est-à-dire, de Tolose, Morlais en Béarn, blancs, forts, nerets, Bourdelois, Barrois de Brabant, Estevenaus, &c. *Ragueau*. Comme aussi des sols Melgorois, dits ainsi du Comte de Manguio, près de Montpellier, sols Ramondois, dits du Comte Raimond de Tolose, & sol à forte-monnoye, qui valoit trois (Cc)

fol. Le fol paris valoit treize deniers ; à cause de quoy fut dit trezain ; mais *Pasquier* dit qu'il valoit quinze deniers.

SOLACIER, donner de la récréation. *R. de la Rose.*

SOLACIEUX, récréatif, agréable, plein de consolation. *Marot*, dans son Epître aux Dames de France :

————— mais sans doute  
Il vous remplira l'ame toute  
De ce plaisir solacieux,  
Que sentent les Anges aux Cieux.

SOLAUX, Soleil. *Guyot de Nanteuil* :

Li Solaux est levez,  
Qui abat la rousée.

Aller en SOLDEE, se mettre à la folde.

SOLDURIERS, gens qui suivoient les Chevaliers, devant courir mesme fortune avec eux, selon *Faucher*.

SOLDURIEUR, courageux ; d'où vient soldat, de *sodalis*.

\* SOLDURII, hommes Religieux, selon *l'Atlas*.

\* SOLDURII, soldats ; à cause de la folde qu'on leur donnoit. *Nicor*.

SOLE, seule. *Perceval*. Et sol, c'est-à-dire, seul.

SOLERETS, armes de fer pour les pieds.

SOLIER, maison à deux estages. *Villon* :

Cy gist & dort en ce solier.

Le Languedocien a retenu ce mot. *Voyez Embrucher*. Ce mot dénote un lieu haut, veu du Soleil, & possible vient-il de-là. Ainsi on appelle le haut des maisons en Languedoc un *soulelié*. *R. de Brutus* :

Les Mareschaux ostex livrer,  
Solliers & cambres delivrer.

SOLLERS, fouliers. *Gauvain*.

SOLT, paye, deslie. *Perceval*. De *solvit*.

SOLUTION, payement. *Pathelin*.

SOMERON du chief, le sommet de la teste. *Aldobrandin*.

SOMMADE, charge d'une beste de somme. *Froissard*, vol. 2. chap. 182. On leur envoya vingt-quatre sommades de bon vin, & autant de pain, & de la pouaille grant foison pour les Seigneurs.

SOMMETON, sommet. *Merlin*.

SON, un air de Chançon ; comme aussi un sommet. *Perceval* :

Quand de branche en branche monta,  
Du grand arbre de sec en son,

C'est-à-dire, jusqu'au sommet.

Li SONNE, c'est-à-dire, songes. *Histoire des Albigeois*.

SOR, sur. *Perceval*.

\* SORBIODUNUM, colline seiche ; du mot Syriaque *serba*, c'est-à-dire, seicheresse. *Bochart*.

SORBIR, avaler.

SORCEAUX, sorte de Prestres anciens ; d'où vient le mot de *forcier*. *Songe du Verger*, liv. 1. chap. 72.

SORCERIE, forcellerie. *Voyez Charroye*.

SORCOT, surcot.

SORCUIDANCE, outre-cuidance.

SORDOIER, sortir d'une source d'eau.

SORDOIS, sourd. *Gauvain*.

SORNE, entrée de la nuit, crépuscule du soir. *Monet*.

SORNER, se moquer. *Pathelin* :

Dites ie vous pri, sans serner.

SOROIGE, fororge. *Voyez Serourge*.

SOROISON, vespre, soir.

SORVANTOIS. *Voyez Servantois*.

S'OST, son Armée.

SOT, fous. *Perceval* :

Et sot les reins & les espanles.

Il signifie aussi, il s'ent. *R. d'Alexandre* :

Vestu comme François, & sot parler Romans.

SOTIE, sottise, bêtise. *Marot*, Epître 56.

O la sottie véhémence !

A peine sera jamais craint

Le combattant qui est contraint

D'emprunter, &c.

SOU, ou SEU à pourceaux, c'est-à-dire, un tect ; de *sudis*, qui est le mesme en la Loy Salique : c'est pourquoy en Languedoc on dit aux pourceaux quand on les mene à leur tect, *a soude* ; & *sudes*, vient de *sus*.

Sou, pied de pourceau assaisonné pour manger. *Monet*, & *Nicor*.

Sou, graisse de porc. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

SOUANTE, Eschançon.

SOUBARBADE, mot du Languedoc, qui signifie un coup, dont on releve le menton à quelqu'un qu'on méprise.

SOUCIER, chagriner, ennuyer. *Marot*, 1. Opuscule :

Ce qui garda de tant me soucier ;  
Car de leur gré vinrent m'associer  
Jusques, &c.

SOUDIVANT, séducteur, ou séduisant. *Bible Guyot de Provins* :

Mout fut soucis & soudivans,  
Guillem chapuis & bon truans,  
Qui les blancs chaperons trouva,  
Et les signaux au pui donna,  
Donna, non fit, il les vendoit,  
Maistrement la gent decévoit,  
Il en guilla plus de cent mille.

SOUDOYERS & SERGENTS, c'est-à-dire, soldats.

SOUDRE, payer. *Pathelin*.

SOUDUIS, séducteur.

SOUEF, suave, agréable à l'odorat. *Monet*. *Voyez Soef*.

SOUEVETE, suavité. *Monet*.

Je m'en SOUFFERROI, c'est-à-dire, je m'en passeray.

SOUFFISANCE, contentement de ce qu'on possède, selon l'Epigramme qui est sur les degrez de la Grand' Salle du Palais, sous la niche où estoit la statue d'Enguerrand de Marigny qui fut ostée, ayant esté pendu injustement, selon *Bonsens*, au gibet de Montfaucon, qu'il avoit fait bâtir. L'inscription est telle :

Chacun soit contens de ses biens :  
Qui n'a souffissance, il n'a riens.

S O. S P. S Q.

SOUFFIRE, estre suffisant. *Parhelin* :

*Voire, mais souffira cecy,  
Pour bien fourrer toute sa robe.*

SOUFFRATGE de quelque chose, c'est-à-dire, mahque.

SOUFFRETE', indigence, pauvreté. *Monet.*

SOUFFRETEUSEMENT, dans la pauvreté. *Monet.*

SOUFFRETEUX, indigent, pauvre. *Monet.*

SOUGIEZ, sujets. *Costume de Poitou.*

SOUL, seul. *Perceval.*

SOULACIER, s'esbattre, selon l'inscription qui est au Bois de Vincennes : *Philippe Loys, fils de Charles, Comte de Valois, qui de grand prouesse habonda, jusques sur terre la fonda, pour s'en soulacier & esbattre, l'an 1334.*

SOULDEE, payement. *Rebours de Mathiolus* :

*Et Amen (c'est-à-dire, Aman) a malle  
souldée,  
Car il fut au gibet pendu.*

SOUHAITIER, souhait.

SOUIL, boubier dans lequel se veautre le sanglier, le pourceau. *Monet.*

SOULOIR, avoir coutume. *Monet.*

SOULTRE, dessous.

SOUQUENIE. *Voyez Squenie.*

SOURAVIS, habits à mettre par dessus les autres. *Joinville, page 358.* comme qui diroit *sur-habits.*

SOURDRE, sortir, jaillir. *Jean le Maire. Fontaine des Amoureux* :

*Il en sourdroit une pucelle  
Portant fruit à double mamelle.*

SOUSTENANS, c'est-à-dire, un pilier.

SOUT, scait, ou sceur. *Perceval.*

SOUTE ou SOULTE, folde. *Monet.*

SOUTIEX ou SOUTIS, subtil.

SOUTILESSSE, subtilité.

SOUTILLIER, apprendre, découvrir.

SOUTIMENT, subtilement.

SOUTIS, subtil.

SOUTIVEMENT, subtilement. *Songe du Verger.*

S P.

SPALME', gaudronné. *Richelet*, dans ses notes sur *Ronsard*. De l'Italien *spalmare*, gaudronner.

SPARE ou SPARUM, sorte de dard; du vieux mot Allemand *spiets* ou *spietie*, c'est-à-dire, lance, ou pointe. *Lipse.*

SPASMEIR, évanouir, palmer.

\* SPATA, arme antique des Gaulois. *Bochart.* D'où vient *espie* ou *espée* : elle estoit pesante, longue, & sans pointe. *Veget, 2. 15.*

SPECIOSITE', beauté.

SPORTULLE, cent quadrins que les riches donnoient aux nécessiteux parmy les Romains.

SPURIENE amphithéâtre, c'est-à-dire, rente volante, ou bâtarde. *Voyez Fief.*

S Q.

SQUENIE, roquet, voile, manteau,

S Q. ST. S U. 203

écharpe que les femmes portoient l'été. *Nicot.*

SQUILLE. *Voyez Seing.*

S T.

STANGUE, bois d'une ancre de Navire.

STROPO', paillardise. *Histoire des Albigeois,* du Latin *stuprum.*

STRADIOT, soldat; du Grec *στρατιώτης.*

S U.

SUAIRE; de *sudarium*, ou de *suere*, parce qu'on coust les morts dans le suaire.

SUBCURRE, subvenir; du Latin *succurrere.*

SUBGIE, sujet. *Songe du Verger MS.*

SUBHASTATION, encan.

\* SUBITES, du lierre. *Bochart.*

SUBLET, sifflet d'oïseleur. *Marot*, dans son Enfer :

*Qui doucement fait chanter son sublet,  
Pour prendre au bric l'oïseau nice & foiblet.*

SUBSELLES, chaire à prescher; dite des Latins *subsellia.* *Nef de santé.*

SUBTILIER, exténuer; subtilier les humeurs. *Nicot.*

SUBTILIER, imaginer, inventer, machiner. *Nicot.*

SUEN, sien; & par fois son.

SUER, sœur. *Perceval.*

SUES, son.

SUETES. *Coquillard* :

*Autant vaut chasser aux suetes,*

C'est-à-dire, aux chouettes.

SUIBITES, du lierre. *Dioscoride.*

SUIER, fuseau, sureau. *Monet.*

SUITE, alose de mer. *Fables d'Esopie anciennes.*

SUMER, quelqu'un.

SUNDOSTREN, *Euroaster.*

SUNDREN, *Auster.*

SUNDWESTREN, *Euroafricus.*

SUNT, sont. *Joinville, page 351.*

SUOUR, sueur.

SUPERABLE, excellente, superlative.

SUPERCEDER de parler, c'est-à-dire, cesser. *Nef des Dames.*

SUPPLOYER, supplier; comme de soufler les genoux pour obtenir ce qu'on demande. *Songe du Verger.*

SUPPRESSURE, dissimulation, fallace.

SUQUE, le sommet de la teste : d'où vient *assuca*, mot de Languedoc, qui signifie assommer.

SURCOT, surcote, riche couverture des jupes d'une Dame. *Monet. Voyez Sercot.*

SURCOT, corps, corset de la cotte. *Monet.*

SURELLE, herbe. J'estime que c'est l'hibble.

SURFAITS, forfaits. *Gauvain.*

SURGEON, un ruisseau. *Froissard.*

SURGEURE. *R. de la Rose* :

*Si con le chat set par nature  
Les sciences de Surgeure,  
Ne n'en puet estre détourné.*

SURMARCHER, noter, marquer, censurer. *Marot. Jugement de Minos* :

(C c ij)

Tous lesquels mots ie ne di pour tascher  
A leur bonheur confondre ou surmarcher.

SURPOIL ou SERPEAU, troussseau que  
les pere & mere donnent en mariage à leur fille.  
*Monet.*

SURQUANIE. *R. de la Rose:*

*Son habit fut en surquanie,  
Honneste & sans villenie;  
Mais elle ne fut de hourras.*

Idem :

*Femme est plus cointe & plus mignotte  
En surquanie que en cotte;  
La surquanie qui fut blanche,  
La signifioit douce & france.*

SURQUERIR un homme, l'interroger trop.  
*Nicot.*

SUS, ouy.

SUSCITEMENT, résurrection.

SUSCITER, résusciter. *Voyez Truage.*

SUSEAU, sureau. *Nicot. Voyez Suier.*

SUSERAIN, Souverain. *Ragueau.* Ce mot

vient de *Casariannus*, selon *Cujas. Pasquier.*  
SUYER, sureau. *Nicot. Voyez Suier.*

## S Y.

SYDOINE, linge, mouchoir. *Merlin* fait  
dire à la *Véronique*: *J'avoie un sidoine si en ters*  
(c'est-à-dire, frotoi) *la chiere de Jesus.* Il vient de  
*findon.*

SYN, laine avec le syn ou surge, c'est-à-dire,  
sans laver. C'est ce que les Latins appellent *lana*  
*succida.*

Couleur SYNDONIQUE. *Nef des Folles.*

SYRE ou CYRE; de *xier*, c'est-à-dire;  
Seigneur; & non de *herus*, comme d'autres ont  
creu. *Perceval*:

*Qui de cest pais fu tout Syre.*

Gauvain :

*Syres estoit de cette Tour.*

De-là vient *Sieur*, & *Monsieur.*

SYRVENTES, des Satyres en Vers. *Pas-*  
*quier. Voyez Servantois.*

## T A.

TABART, sorte d'habit. *Villon. Frois-*  
*sard.*

TABLES, ou jeu des Dames. *Voyez Glic.*

TABORER aux oreilles, c'est-à-dire, cor-  
ner, & comme y sonner du tambour.

TABOURDEUR, joueur de tambour.

TABOURER, tabouler, battre dru & menu  
du pied, de la main, ou d'autre chose contre une  
porte, une fenestre ou quelque autre endroit pour  
le faire ouvrir. *Monet.*

TABOURNER, sonner du tambour. *Voyez*  
*Dissonent.*

TABUT, bruit, fracas. *Marot*, Epître 56.

*Et les bras à le pellander,  
Et si ne vaut pas le tabut.*

TABUTER, inquieter, chagriner, affliger.  
*Nicot.*

TACAN, un meschant homme; & vient de  
l'Hebrieu *tacac*, c'est-à-dire, tromperie.

TACLE, un trait colé & ferré, pour estre tiré  
avec l'arc. *Nicot*, & *Monet.*

TACON; de l'Italien *taccone*, qu'Antoine  
Oudin dit signifier un bout à un foulter; est le nom  
qu'à Metz on donne au gràs-double: & à Geneve  
c'est un morceau de vieux cuir.

TAILLE. *Voyez Cadastre.*

TAILLE, misérable; de *τάλας*, *miser*: d'où  
vient le mot de Languedoc *talen*, c'est-à-dire,  
faim.

TAILLEORS, assiettes. *Voyez Toüaillons.*  
D'où vient le mot de Languedoc, un *tailladon*,  
c'est-à-dire, un rondau de bois sur lequel on peut  
couper les viandes.

TALLEVAS, c'est une espèce de bouclier,  
différent de la targe, en ce qu'il estoit courbé de  
deux costez comme un toit: depuis il a esté appel-  
lé *pavois*, selon *Faucher*.

TAINÉ, noise. *R. de la Rose.*

## T A.

TAION, un gros arbre. *Ragueau.* Comme  
qui diroit un arbre fort vieil; car *taion*, signifie un  
ayeul.

TAISIBLE, parlant peu.

TALE; froissé, meurtry, en parlant d'un fruit.  
Ce terme est encore en usage à Metz, où lors-  
qu'un homme a les fesses meurtries d'une selle ro-  
se; on dit de luy, qu'il a le derriere *talé*. *Le Du-*  
*chat*, notes sur *Rabelais*.

TALEMOUSE, sorte de *casse-museau*; de  
*taler*, qu'on a dit pour *corrir*, heurter; & de  
*muse*, d'où *museau*. *Villon*, dans son grand Testa-  
ment:

*Item, à Jehan Regnier ie donne,  
Qui est sergent (voire des douze),  
Tant qu'il vivra (ainsi l'ordonne)  
Tous les iours une talemouse,  
Pour bouter & fourrer sa mouse.*

De-là vient qu'on a aussi appelé *talemouse*, un  
soufflet, qui tombe principalement sur la bouche  
& sur le nez. *Le Duchat*, notes sur *Rabelais*.

TALENS. *Ovide MS.*

*Agamemnon tint Briseis,  
Longuement en fit ses talens,*

C'est-à-dire, ce qu'il voulut, son désir.

TALENT, envie. *Voyez Esquiller, Taillé, &*  
*Entalente. Perceval.* C'est aussi une monnoye. Il y  
a eu de grands & de petits talens: le petit ou atti-  
que valoit soixante mines, & chaque mine cent  
dragmes attiques; qui revient à mille cinquante  
livres de nostre monnoye, pour un talent. *Voyez*  
*Budeus de Assé.*

TALISMAN, c'est un mot Persan, qui signi-  
fie une graveure constellée. *Voyez Gaffarel*, au  
docte Livre qu'il en a composé.

TALLEVAS, sorte d'escu ancien, dit d'un  
Guillaume Comte d'Alençon, nommé Tallevas,

selon Fauchet ; en son Traité de la Milice & des Armes.

TALLEVASSIER ou TALVASSIER, grand hableur, fanfaron. *Rabelais.*

TALMACHE de bateaux : c'est ce qu'on appelle *larva*, ou *larva* ; comme qui diroit le muffle ; le masque venant de *talamasca*, c'est-à-dire, faux visage ; à cause de quoy on appelle *masques*, les sorcieres ; & *littera talamasca*, les lettres en chiffre. J'adjousteray icy un rare passage d'Histoire, pris du manuscrit d'Odon Aribert, concernant la mort de Bernard, Comte de Tolose, où ce mot de *Talamasca* est employé. Il est tel : *Cetera qua pandere periculosum est, litteris Talamascis (c'est-à-dire, en chiffre) inscribam. Pace itaque cum sanguine Eucharistico separavit per Regem & Comitem firmata & obsignata, Bernardus Comes Tolosanus ex Barcinonensi Tolosam venit, & Regem Carolum in canobio Sancti Saturnini juxta Tolosam adoravit. Cumque Rex manu lava, tanquam sublevandi gratia Comitem apprehendisset, altera pugione in latus ejus adactus cum crudeliter interemit, non sine crimine fidei & religionis violata, nec sine suspitione parati parricidii: filius quippe Bernardi vulgò credebatur, & os ejus mirè ferebat naturà adulterium maternum prodente. Post tam adam necem, Rex de solio sanguine maculato descendens, & pede cadaver percussiens, sic exclamavit: va tibi qui thalamum patris mei, & Domini tui fœdasti. O quam admirabilia judicia tua Domine! Dum Rex de thoro paterno violato presumit sumere vindictam, incidit in parricidium, & per nimiam pietatem fit impius, atque ita adulterium parricidio punitur.*

*Per biduum, ante fores insepultum mansit cadaver. Tertio die Samuel, Episcopus Tolosanus, illud sepulture tradidit, cum hac inscriptione in Romancio, tumulo apposita:*

Assi j'ay lo Comte Bernad,  
Fifel credeire al sang sacrat,  
Que sempre prud'hom és estat.  
Preguen la Divina Bontat,  
Qu'aquela fi que lo tuat,  
Posqua foy arma aber salvat.

*Cum magno populi concursu exequiarum honores Comiti rependebantur, Rege interim in saltu Vadi-giaco venationi indulgente. Quòd cum ad aures ejus pervenisset, iratus est valde; & Episcopus Samuel, coram Vicario ter citatus, comparere recusabat, & cognitionem causa suis co-Episcopis demandari petebat. Sed Rege renuente, coram Vicario causam exercere coactus est; & tandem post trinam confessionem, eò quòd cum pompa & epigrammate Comitem damnatum ore & manu Regia, sepelivisset, pœnà quingentorum solidorum Tolosanorum multatur, & Episcopo adstante & plangente monumentum diruitur. Quòd Tolosanus Episcopus, ut & alij Galliarum Episcopi, ita agrè tulerunt ut paucos post menses in Conventu Charvionensi enixè à Rege Carolo postulaverint, ut sententia illa Vicarij, contra Tolosanum Antistitem lata, tanquam jura Episcopalia & Ecclesiastica enervans, & destruens, abrogaretur. Quorum postulationi Rex nullo modo obtemperare voluit: sed ore firmo respondit, se non passurum ut Episcopi in his qua pertinent ad jura regalia, & ad leges regni, à jurisdictione regia & laicali eximantur: legem regni hanc antiquam esse, qua cautum est, damnatos ob crimen, non debere sepeliri cum precibus publicis & cum inscriptionibus. Ex manuscripto Odonis Ariberti, Cappellani Guerrici Palatii gloriosissimi.*

C'est un curieux manuscrit, & grandement important à l'Histoire, qui ne tardera pas long-temps à voir le jour, par une bonté particulière & affection pour le public, qui est en celui qui le possède.

TALMOUSE, sorte de gasteau beurré.

TALOCHE, espece de targe ou escu. *Histoire de Bertrand du Guesclin*, chap. 45.

TAMBUSTEIS, bruit, tabut; d'où vient le mot de Languedoc *tarrabusteia*.

TAMER, eutamer; de *ταμειν*, ou *τεμειν*, *dissecare*.

TANCE, querelle, débat. *Ovide MS.* parlant du débat pour les armes d'Achille, dit:

*Sont assis pour ouir la tence,  
Et por deviser la sentence.*

Idem:

*N'avoit talent de mouvoir tence,  
Quand Hector & sa compagnie  
Mistrent le feu en la navie.*

TANCLZ. Sorel, Poète:

*Hom den sa celar & cobrir  
Qui nos tanclz veser in ausir.*

C'est-à-dire:

*L'homme doit celer & couvrir  
Ce qu'il ne convient voir ni ouir.*

TANSON, admonestement. *Voyez Valet, & Tençon.*

TANT, c'est-à-dire, alors. *Ronsard, & Marot.*

TANT ne quant, c'est-à-dire, nullement. *Perceval.*

TANTIN, un peu; de *tantillum*. *Rabelais.* D'où vient *tantinet*.

TANTINET. *Villon:*

*Si luy plaist un tantinet,  
Qui luy retienne le butinet.*

*Voyez Tantin.*

TAPINAIGE, en rapinois, en secret, & en tromperie.

TAPINEIS, choc, batterie. *R. de la Rose.*

TAQUET & TAQUAIN, c'est-à-dire, soudain, prompt; de *ταχης*, *statim*. D'où vient un *ta-can de pas*, qui en Languedoc signifie un coupe-jarret.

\* TARAMIS ou TARANIS, Dieu des Gaulois, qui estoit le mesme que Jupiter tonnant, à mon avis; car *taram*, signifioit un tonnerre. Et *Bochart* assure qu'ils avoient pris ce Dieu des Phéniciens. *Voyez Gaulois.*

\* TARAN ou TARANES, c'est le Dieu du Tonnerre, le mesme que Jupiter *fulgurator*, ou *tonans*.

TARAULT, sorte de jeu de cartes. *Voyez Tharauts.*

TARCAIRE. *Ovide MS.*

*A Anchises un cercle donne,  
Un mantel de noble façon,  
Et un tarcaire à l'enfantot,*

C'est-à-dire, un carquois. Car il dit ailleurs:

*Le tarcaire oulen seult répondre,  
Les dards qui bien y veut espondre.*

TAREL, tariere, instrument servant à percer. *Monet.*

TARELER, percer avec le tariere. *Moyet.*  
 TARELURE, action de percer. *Idem.*  
 TARGE. *Voyez* Escu. C'est une sorte d'escu  
 carré & courbé : d'où vient le mot de se *targuer*,  
 ou *tarquer*, c'est-à-dire, se couvrir le corps de ses  
 bras, en mettant les poignets sur les flancs. De-là  
 vient possible le mot de *traquet*, qui signifie un  
 poignard, à cause des anes de la poignée. *Voyez*  
*Taillevas.* Or *targe*, vient de *tergus*, c'est-à-dire,  
 cuir, selon *M. Ménage.* A quoy il y a grande ap-  
 arence, parce qu'on les couvroit de cuir, selon  
*Homere.* Et *Ovide* :

*Surgit ad hos clypei Dominus septemplexis,*  
*Ajax.*

D'autres le dérivent de *trajicio* ; mais je préfère  
 la première étymologie. *Marot*, *Pseume* 5.

*Car de bien faire tu es large*  
*A l'homme iuste, ô vray Sauveur !*  
*Et le couvres de ta faveur,*  
*Tout ainsi comme d'une targe*  
*Espeffe & large.*

Et au *Pseume* 91.

*De ses plumes te couvrira,*  
*Seur seras sous son aile,*  
*Sa defence te servira*  
*De targe & de rondele.*

TARGER ou TARGIER, tarder. *Villon.* Il  
*targoit*, c'est-à-dire, il tarδοit. Je *targis*, c'est-à-  
 dire, je tarday. *Voyez* *Ygaument.*

TARTEVELE. *Satyres Chrestiennes* :

*Cuisine où rien n'est avalé,*  
*Qui n'ait esté tartevelé.*  
 Item : *Qui sont ces asnes sans cerveles,*  
*Qui sonnent de leurs tartaveles*  
*A nos huis.*

\* TARVIS, fin ; d'où vient *Tarvisum*, der-  
 nier Promontoire d'Escoffe.

TATIN, un peu ; de *tantillum.* *L'Amoureux*  
*Transi* :

*Vers eux s'adresse ce mutin,*  
*Disant attendez un tantin.*

Et *Coquillard* :

*Un tour de bec, dis-je, un tatin.*

TAVAIOLE, touaille, c'est-à-dire, nape ; de  
*tobalea*, ou de *table*, & *tabula* : d'où vient aussi  
 qu'on dit un *tablier*, pour une nape à main, ou  
 un *tableau* ; ou bien il vient de *toile.* *R. de la*  
*Rose* :

*Qu'une coëffe de toeille blanche.*

*Voyez* *Sicé.*

TAUDIR, se couvrir. *Faucher. Ménage.*  
 Un TAUDIS, anciens mantelets pour appro-  
 cher des murs à couvert, comme la tortue.

TAUMIER. *Livre de la Diablerie* :

*M'entends-tu bien, vilain taumier ?*

TAUREAU : ce mot vient du mot *Syriaque*,  
*thaur.*

TAUTTE, poisson de *Marseille*, est le *loligo*,  
 ou *calamartium.* *Charles Estienne.*

\* TAXEA, du lard, venant du mot *Hebrieu*  
*daxen*, c'est-à-dire, engraisser. *Bochart. Isidore.*  
 D'où vient *taxus*, un taillon, animal fort gras.

TAYGANS. *R. de la Rose* :

*Vers luy s'en vint lasse & taygans.*

TAYON, grand pere & grand' mere. *Villon*,  
 en son Testament :

*Vieux chesnes, dits chesnes tayons.*

*Idem* :

*Où est-il ? où est son tayon ?*

*Mais où est le preux Charlemagne ?*

## T E.

\* TECIA, belle. *Voyez* *Lucum.*

TECQUE, couverture ou escaille, selon un  
 ancien & rare MS. avec de belles miniatures en  
 velin, du *Mariage de Pollion & Euridice*, fol. 27.  
 appartenant à *M. Claude Martin*, docte & curieux  
 Médecin de Paris.

TEI, toy. Au *Livre de la maniere d'aorer.*

TEILLER le chanvre, l'escorcher ; de *tilla*,  
 arbre qui a une peau comme le chanvre, tenace  
 & longue. D'où vient le mot de *Languedoc tilla*,  
 c'est-à-dire, estre fort visqueux.

TELON, une lyre ; de l'*Hebrieu tillin*, c'est-  
 à-dire, un psalterion. *Bochart.*

\* TELONUM ou TOLONUM, Toulon,  
 Ville près de *Marseille*, dite anciennement *Citha-  
 rista* : de *telen*, c'est-à-dire, harpe.

TELTRE, un tertre, ou costau. *Voyez* *Ozer.*

TEMPESTIS, orage. *Jean le Maire.*

TEMPLE, Eglise. Car l'Eglise *Nostre-Dame*  
 est ainsi appelée, selon les Vers qui sont en un  
 Tableau pendu sous le *Saint Christophe* :

*Si tu veux sçavoir comme est ample*  
*De Nostre-Dame le grand Temple ;*  
*Il a dans œuvre pour le seur,*  
*Dix & sept toises de hauteur,*  
*Sur la largeur de vingt-quatre ;*  
*Et soixante-cinq sans rabatre,*  
*A de long. Aux Tours haut montées,*  
*Trente-quatre sont bien comptées :*  
*Le tout fondé sur pilotis,*  
*Aussi vray que ie te le dis.*

TEMPLIERS, ou Chevaliers de *Saint Jean*  
 de *Jerusalem* ; dits ainsi du Temple de *Jerusalem*  
 qu'ils gardoient.

TEMPRE ou TEMPORE, c'est-à-dire, tost  
 ou temps. *Alain Chartier*, dans son *Parlement d'a-  
 mour* :

*Loyalment de vos-dez jouoit ;*  
*Sans les changer tempre ne tart.*

*Adam de Guiency* :

*— car qui mal fait,*  
*Il le comperc, ou tempre, ou tart.*

Et le *Reclus de Molens*, en son *Miserere* :

*Chest à ton oes bonsteuse estore,*  
*Li biens qu'il fist en son tempore.*

De-là *quatuor tempore*, au *Compost* en *François*,  
 pour les quatre-temps, ou jeûnes solennelles de  
 l'année.

Et *temprement*, c'est-à-dire, présentement. *Alain*  
*Chartier*, dans une de ses *Complaintes* :

*Se je ne voy temperament*  
*Ton faitz corps, bel & gent.*

TENÇA, dispute. *Voyez* le *Dialogue* dit

*Tensa, de Sordal, dans Vigenere sur César.*

TENCE, riote, querelle. *Ovide MS.*

*Mais ains dura long temps la tence.*

TENÇON. *R. de la Rose.*

*Si dist oncques en nul ac (c'est-à-dire, âge),*

*Beauté not paix avec chaté,  
Toujours y a si grand tençon, &c.*

TENDIS, un peu. *Mehun, au Testament :*

*Si la feis toute la fiée  
Habiter à toy un tendis,  
Jusqu'à tant que tu ascendis  
A la clarté glorifiée.*

TENNE, fatigue ; de *tenner*, fatiguer, qui se dit encore en quelques Provinces. *Marot, Epître 56.*

*Ne papillon pas ne le point,  
Ne thenot ne le tenne point.*

TENNE. *Coquillard :*

*Souvent recreu, fâché, tenne.  
Voyez Tenson.*

TENOR, ton honneur. *Voyez Sénéchal.*

TENSON ou TENÇON, censure, menace. *Blason des fausses Amours :*

*Regrets, tenses,  
Pleurs, & chansons,  
Font les façons  
D'amoureuses chevalerie.*

Et *Perceval*, parlant d'une dispute, dit :

*Ne ne me fist autre tenson.*

TERELLE ou TARELLE, tariere. *Nicot.*

TERGIER, tarder. *Ovide MS.*

*Son char retourna sans tergier.*

TERMAILLET. *Voyez Achemes.*

TERMANTIQUE, qui résout en échauffant. *Hortus Sanitatis.* Telle est, dit-il, l'herbe *chrysocolla.*

TERMÉE, fixée à certain temps. *Marot, chant 16.*

*Vienne sur champs Mars avec son armée,  
Vous présenter la bataille termée ;  
Il la perdra, &c.*

TERMINES, en ces termines, c'est-à-dire, en ce temps-là. *Ovide MS.*

*Emporta par l'air la meschine,  
Si lassit en pode termine  
En Syre, & là fut Prestresse.*

TERMULONS, sorte de Soldats anciens. *Froissard.*

TERNE, oiseau. *Idem.*

*Abusé m'a & fait entendre  
Toujours d'un que c'estoit un autre,  
De farine que c'estoit cendre,  
D'un mortier un chapeau de feaulte,  
De vieil machefer que peaultre,  
De busars que se fussent ternes.*

TERRAGE, péage.

TERRENE, né de terre. *Ronsard.*

TERS, frotté, de *tergere.* *Voyez Sydoine.*

TERST, frotte. *Ovide MS.*

*Qui ly terst les yeux, la face.*

TESIR, se taire. *Perceval.*

TESTAMENTER, faire Testament.

TESTONNER, friser ses cheveux. *Nicot.*

TETHINE ou TITHINE, une Nourrice ; & en Languedoc, c'est le tetin.

TEULX, tels.

\* TEUTATÈS, Dieu des anciens Gaulois, à qui on offroit du sang. *Bochart.*

Les Gaulois avoient pris cette Divinité des Phéniciens, & adoroient sous ce nom le Dieu Mercure. Ainsi Platon appelle Mercure *Theu*, en son Dialogue intitulé *le Philebe*, & dans son *Timée*, d'où les Theutons ont pris leur nom.

Et possible que Mercure Trismégiste entend la même chose, quand il parle *ad filium Tar* ; & que le mot de *θεός*, en vient aussi. C'estoit aussi le Dieu des chemins ; d'où vient que *thaith*, signifie en Breton un chemin.

TEX, tel. *Perceval.*

## T H.

THAIGNON. *Mehun, au Codicille :*

*Car si tost com il entre, soubannist le gaignon,  
Qui mors traist en enfer parmy le traignon.*

THALAME. *Perceval.* C'est un matras chimique, ou une fiole à col long.

THALENT, envie, desir. *Nicot.* *J'ay grand thalent de te festoyer.* Ce mot est fort usité en Languedoc & en Provence : il vient de *θαλω*, *ωλο*, je veux.

\* THARAN ou THARAMIN, c'est-à-dire, Jupiter.

THARAUTS & TAROTS, jeu de cartes des Allemands. *Guillaume de Sablé*, en sa *Diane Chasseresse :*

*Quant à ma Nymphé Léonor,  
Je croy qu'il luy souvient encor,  
Comme aux tharauts m'en ioua d'une.*

THEGANDEGEN, c'est-à-dire, homme de bien.

THEGAVE, à nous. *Pontanus.*

THEIE, tante ; de *θεία*, *avua.*

THEION, oncle ; de *θεῖος*, *avunculus.* De-là vient sans doute *tayon.*

THESURER, ou TESURER ; de *tenso*, rare, ou *tendere retia*, selon les Coustumes d'Anjou.

THEUMULLE, tunique ou cotte d'armes, qu'un Prince ou Chef d'armée met sur son harnois au jour d'une bataille. *Nicot.*

THIMSTERNISSE à *divitig*, c'est-à-dire, il fait obscur pour nous.

THRIACLE, thériaque. *Nicot.*

THRIADEUR, charlatan. *Monet.*

THIONOMES, servons.

THIORNUM, Vierge. *Willeramus.*

THIPHAINÉ. *Voyez Tiphaine.*

\* THIREOS, ou *Thyreos*, *Thyreon*, & *Thyrens*, arme ancienne. *Bochart*, *Pausanias*, & le *Grand Atlas*, disent que c'estoit une sorte de boucliers ; d'où est venu le mot de *targe.*

THIU, servante ; & *thiwi*, c'est-à-dire, servantes.

THO, envers, & aussi.

THORIES, taureaux. *Satyres Chrestiennes :*



*Sont moëles de ignes thories.*

\* THORNA, c'est l'herbe *Chelidonium majus*, ou grande Esclaire.

THOUILLER, troubler, venant du Grec.

THRINGLE, le sommet, & vient du Grec.

THRONC ou TRONC; de *θρόνος*, *gru-*

*mus*.

THUM, maison. *Pontanus*.

THURUHTHIGAN, parfaite. *Willera-*

*mus*.

## T I.

TI, c'est-à-dire, tes. *Joinville*, page 351, venant du Latin *ti*.

TIENSIT, tint. *Voyez* *Vienfist*.

TIERCE, trois heures. *Perceval*. Qui répondoient à neuf heures du matin d'à présent.

TIERE ou TIEIRE, c'est-à-dire, un rang. *R. de la Rose*.

TIEUL & TIEULX, c'est-à-dire, tel & tels.

TIEULE, tuile.

TIEULEMENT, tellement.

TIEUXTE, texte.

TIEX, tel & telle. *Pierre Gentien*:

*Johannes hom non pas antien,  
Que en appelle Gentien,  
Portoit tiex armes ce disoient.*

TIFFEE, ajustée, attifée. *R. de la Rose*:

*Si fu si cointe, si tiffée,  
Que sembloit estre une fée.*

Ovide MS.

*Ces Dames qui si sont tiffées,  
Si mignottes, & si parées.*

TIGENS, sorte de bas. *Perceval*.

TIL & TILLE, c'est-à-dire, tel & telle. *M. Galand*, au Franc-alleu, page 17.

TILLER du chanvre: ce mot vient de *τίλλω*.

TIMBRE, baston. *R. de la Rose*:

*Qui ne fnoient de ruer  
Le timbre en haut, & recueilloient  
Sur un doy que onc ne failloient.*

C'est aussi un instrument approchant du tambour. *Perceval*.

TIMBRER, jouer du timbre. *Voyez* *Dissonent*.

TIMBRER en marge un Auteur, c'est-à-dire, le cotter, & citer.

TIMEUR, crainte.

TINC, c'est-à-dire, le lieu où on rend la Justice.

TINE, gros baston avec lequel deux personnes portent sur leurs épaulés de l'eau, ou autre chose semblable. *Nicor*.

TINEL, sale basse; & *tinal*, en Languedoc; parce qu'on y tient ordinairement les tines ou tonneaux; dites peut-estre de *tigna* & *signum*.

*Tinel*, signifioit aussi la Cour du Roy ou Prince, selon *Froissard*.

TINTAMARRE, dit de *tinter* & de *marre*, selon *Pasquier*, pour le bruit que les Vignerons font à l'heure de midy pour s'avertir; car le premier qui entend midy, sonnait sur la marre ou hoyau, les autres répondent de même, & enfin

tous font de même; d'où s'éleve un grand bruit; & ils s'en vont.

A Montpellier, ils quittent ainsi à midy; mais ils travaillent fort asprement, & font beaucoup de besogne depuis le matin; & quittent à midy, ou pour ne pouvoir suffire à travailler ainsi vivement le reste de la journée, ou parce qu'on raconte que le Roy dit *Gros nez*, à la loüange duquel la Tour d'Albenas a fait la *Naseide*, s'estant travesti & loué pour Vignerons, ne put travailler que jusqu'à midy; & du depuis, leur donna ce privilège de quitter à midy aussi, comme il avoit fait. *Pasquier* dérive de ce mot; celui de *marrer*; & possible que ceux de *marron*, & *marroner*, en viennent aussi.

TIPHAINE (jour de la), feste des Rois; de *Epiphania*, ou de *Ἐπιφάνια*. MS. des *Mémoires de Paris*.

TIPHE, orner; de *τίθειν* *coronare*; d'où vient une *uffe*, c'est-à-dire, hupe.

TIRE, ton ire, *Idem*.

*Je ne crain pas foudre tant,  
Com crain tire de ton content.*

TIRELARIGOT, peut venir du mot de Languedoc, *s'arrigoula*, c'est-à-dire, prendre tout son saoul de quelque chose. Et ce mot ayant esté ouï dire par quelque François, il le retint mal; & le travestissant ainsi, lui a donné cours.

TIRELIRE. C'est une petite bougette de terre ou autre matiere, où on met l'argent par une fente. *Jean de Mehus au Codicille*:

*Embourcer telle chose & mettre en tirelire.*

TIRELUPIN. *Voyez* *Turlupin*.

TIRES, fois. *Marot*, Livre 1. de la *Métamorphose*:

*Non une fois, mais par diverses tires  
Avoit moqué grand nombre de Satyres,  
Qui la suivoient, &c.*

TIRETAINE. *Jean de Mehus, au Codicille*:

*Puis li remest par maintes guises  
Robes faites par grand mestrisés,  
De blanc drap de soefve laine,  
D'escarlade & tiretaine,  
De vert de pert & de brunete,  
De couleur fresche, pure & nete  
Où moult a riches pannes mises,  
Ermines veres & grises;  
Puis les li oste, puis les ressaie,  
Con li sier bien robe de saie,  
Sendaux, maulequinx, kalabris,  
Indes vermaux, jaunes & bis,  
Samins diaprés, camelot.*

TISSU, former un tissu. *Marot*, *Opuscule 3*.

*On a tissu (pour fromages former)  
Parier d'osier, & fischelles de jonc.*

TISTANIS, estoffe tissue.

TITELLE, inscription. *Bible Historiaux MS*.

## T O.

TOCQUE. *Voyez* *Achemes*.

TOCSEIN; de *toquer* le sein, c'est-à-dire, frapper la cloche. En Languedoc *tonca*, c'est-à-dire, toucher ou frapper; & en *Quercy*, sonner.

TOIEN,

TOIEN ou *toyen*, tien. *Pasquier. Voyez Moyen*  
De-la vient *moiloyen*, ou *moïdyen*.

TOISE, de *tenfa*.

TOLDRE, Théodore. *Villehardouin*.

TOLDROIT, osteroit; venant de *tollir*.

TOLLART, un bôurreau.

TOLLIR, ostet. *Patelin*:

*De m'embler & tollir mes pannes.*

Blafon des faulces Amours:

*A tous propos,  
Sans nul repos,  
Sont demandantes,  
Pour tollir los,  
Pour ronger l'os,  
Tres-fort insulantes.*

TOLLU, enlevé, pris, osté. *Marot*.

TOLS & *tollu*, ostés, de *tollere*. *R. de la Rose*:

*C'est celle qui les tricheurs  
Fait, & cause les barateurs,  
Qui maintesfois par leurs sveltes,  
Ont aux valets & aux pucelles,  
Leurs droitz heritez tollus.*

C'est-à-dire, justes héritages osté.

se TOLT, se teut, ou se retire. *Perceval*:

*A tant se tolt, ne volt plus dire.*

TOLTE. *Voyez Roberie*.

TOLTURE, de *tollir*, c'est-à-dire, ostet.

*Voyez Maletoulte*.

TOMBEL, tombeau. *Marot. Epitaphe 10*.

*Ainsi faudra paindre sur ce tombel,  
L'antique histoire au beau Luciabel.*

TOMBIR, crouler, trembler & bruire, à l'occasion d'un grand secouement. *Moner*.

TOMBISSEMENT, bruit, frémissement, retentissement. *Quand la terre tombit du bruit & des reptes des chevaux. Nicot*.

TONGIATASH, se cachoit.

TONDAILLES, c'est le repas qu'on donne aux femmes, après qu'elles ont achevé de tondre les brebis.

TONLIEU, imposition; de *toloneum* ou *telonium*. *Ménage*. C'est un tribut de même sorte que ceux qu'on nomme *rotatica*, *cispitatica*, *pulveratica* & *fontatica*, c'est-à-dire, de rouage, poudrage, passage de pont, &c.

TOPIQUER, disputer. *Coquillard*, page 56.

TOQUE, ou TOQUEMENT, coëffure. *Nicot. Voyez Tocque*.

TOQUER, coëffier, affuler. *Idem*.

TOR, raîtreau. *Ovide MS*.

*Cil fest le sacrifice*

*D'un grand tor ou d'une genice.*

Tor, signifie aussi une tour, & vient de l'Hebreu *tor*, ou du Syriaque *tor*.

TORCIS, entrebras.

TORDRE, geline, se donner de la peine; venant de *toruere*. *Unde Törtor*.

TORDROYE, me tromperois. *Marot. Elegie 14*.

*Ce n'est pas toy que chercher se voudroye,  
En cest endroit de beaucoup me tordroye.*

TORNAS & *tournes*, lods & ventes. *M. Gal-land*, au *Franc-Alléu*, page 188. citant la *Constance de Montpellier MS*.

TORNEEMENT ou *tornei*, un tournoy, *Tomé II. Partie II*.

ou duel. *Merlin*. On le dérive de *Troja*, & d'autres de ce que les Chevaliers y combattoient par tour. C'estoient des jeux des Anciens, & qu'on lit dans Virgile avoir esté pratiques par Enée Troyen. *Voyez* *Tournoyement*.

pont TORNEIS, pont levé.

TORNICLE, cotte d'armes.

TORQUE & *roque*, bonnet rond. *Les Marguerites de Marguerite, Royné de France*:

*Moy de bonnets,  
De roques, de tourets de nés,  
De garde-cols & de cornettes.*

TORRA, retournera. *Perceval*.

TORRAS, osteras.

TORS, des tours d'un chateau.

TORSES, des torches, ou flambeau.

TORSFAITS, forfaits, *Songe du Vierge*. On disoit aussi, *ursairs*. *Meschinot*.

a TORSIORS, a toujours.

TORSONIERE, injulle, retenant a tort.

TORTEIS & *turtis*, torches; ainsi dites, parce qu'elles sont entortillées. *Perceval*:

*Et maint y ont ars de grans torteis.*

TORTES-BANNES. *Voyez Pannes*.

TORTICULER, agit avec hypocrisie. *Rabelais*.

TORTILS, flambeaux, torches. *R. de la Rose*:

*Qui par nuit devers les courtils,  
Seul sans chandelle & sans tortils.*

TOS, tous.

TOSJORS, tousjours.

TOSTEES, rostees. *Marot*, Colloque d'Eraine:

*Qu'en une grande multitude  
D'oraisons sans cœur barbares,  
Ou en jambons, ou en rostees.*

TOT, tout. *R. de Guillaume de Dole*.

TOTE. *Voyez Rote*.

TOUAÏLLE, serviette à essuyer les mains. *Nicot*:

TOUAÏLLONS, serviettes. *R. de Merlin*:  
*Atant vint une Damoselle, qui tint deux petits tail-  
laers d'argent, & arent touaillons en lor bras. Voyez*  
*Tavaiole*.

TOUDIS, tousjours. *Nicot*.

TOULDRE, ostet; de *tollere*. *Alain Chartier* dans sa piece intitulée *La belle Dame sans merci*:  
*Mais ja espoir ne m'en touldrez (pour tollirez).*

D'où viennent aussi *toulte*, *tolture* & *maletoulte*, parce que l'on osté & enleve à quelqu'un. *Guyot de Provins* en sa Bible:

*Gent escomenée,  
Qui maintenez usure,  
Qui vivez de rapine,  
De tors & de tolture.*

Le Reclus de Molens:

*Je fus puis si bien esmolus  
En repentir, que retolus  
Fu au Deable & absolus.*

TOULLONS, vieux habits. *Coquillard*.

TOURBE, multitude de personnes. *Marot*, Chant 9.

*Après lesquels vey à part une tourbe  
D'hommes piteux, ayant la teste courbe.*

(D d)

Compagnie. *Idem*, dans son Enfer :

*Par le froid vent d'ignorance & sa tourbe,  
Qui haut savoir persécute & destourbe.*

TOURDIIONS, tours agréables, tours de souplesse.

TOURELLES, &c. *Tournelles*, des petites Tours.

TOURET, un oreiller; de *thorus*, c'est-à-dire, un pli de graille, ou un lit; l'un venant de l'autre. *Coquillard* :

*Et porte un long touret derrière,  
Pour musser une fausse espaule.*

TOURET, petit masque qui ne cache que le nez & les parties qui en sont les plus voisines. *Le Duchat*, Notes sur *Rabelais*.

grand TOURIN, c'est une sorte de dance. *Coquillard*.

a TOURNEBOELE, à la renverse. *Perceval*.

TOURNEBROUILLER, tourner, pirouetter, imiter en tournant le mouvement d'une toupie. *Rabelais*.

TOURNÉLLES, petites tours. *Ovide MS.*

*Les portes furent entaillées,  
A Grands tournelles barraillées.*

C'est-à-dire, *barraillées* ou *flanquées*.

TOURNOIS, monnoye dite ainsi de la Ville de Tours; car on les appelloit en Latin *Turonenses*. Ce sont petites pièces dont il y en avoit de deux sortes, sçavoir de gros tournois & de parisis: les tournois avoient douze fleurs de lys à l'entour, & les parisis quinze. Ils sont peints es Observations sur *Jainille*, page 338. *Cronique de S. Denis MS.* Le Roy *Phelippe* mit le petit florin à dix sols parisis; le gros tournois d'argent à neuf deniers parisis; & le petit denier valant deux deniers, n'en valut qu'un l'an 1331.

TOURNOYEMENT, un tournoy; d'où vient le nom du R. dit le *Tournoyement de l'Antechrist*. R. de la Rose :

*Sans moy remuer de ma place,  
Regarday le tournoyement,  
Qui commençoit trop asprement.  
Voyez Tornei.*

TOURRA, geler de froid. Vers de *M. C. de Réalmont* :

*Per piat la cal averti,  
Que quand sera preste à parti,  
S'armé de raube empelissade,  
Se non vol pas estre tourrade.*

Et *Goudouli* :

*El que d'un trait de plomb ou d'or,  
Aluque ou torre nostre cor.*

TOUS-DIS, de tout tems; mot Picard, formé de *totis diebus*. *Le Duchat*, Notes sur *Rabelais*.

TOUSE, une amie ou fille, amante. *Ovide MS.*

*Ainsi se complaint & dolouze,  
Li lais pour l'amour de la tousse,  
Par qui mort il pert tout le sien.  
A tant s'en breve & monte sen,  
Senz une roche ou la mer bat.*

On appelle aussi *tousse*, une oye, en langage *Tolosain*.

TOUSIAUX & *tousiaux*, jeune homme, amou-

reux. *Ovide MS.* parlant de la mort d'*Actis*, que *Pholyphème* tua, dit :

*— un tousiaux  
Aperut qui de vers rosioux, &c.*

TOUSSIT, ostat; de *tolis* ou *tolit*; & ceux-cy de *rollir*, du Latin *rollere*.

TOUTESVOYES, toutesfois. *Alain Chartier. Cronique de S. Denis. Costumes de Poitou.* Et le *Songe du Verger*. La consonne est changée souvent en f: ainsi on dit une *rave*, pour *rasse*; car il vient de *raphanus*.

TOUZEZ, tondus, rasés. *Marot*, 7. Rondeau :

*En cestuy camp, où la guerre est si douce,  
Allez sur mule avecques une bouffe,  
Ainsi ronzez qu'un Moine ou Capellen.*

TOYSON ou *toison*, un tison, & la laine d'une brebis. D'où vient l'Ordre de la *Toison d'Or*, qu'on dit avoir esté institué par un Duc de Bourgogne, en mémoire d'un grand gain qu'il fit sur des Laines. Et d'autres veulent que ce soit pour un mystère de Chimie, à l'imitation de cette fameuse *Toison d'or*, à la conquête de laquelle furent *Jason*, & le reste des *Argonautes*: que les *rafinés* en cet Art disent n'avoir esté que le secret de l'*Élixir* écrit sur la peau d'un mouton, interprétans les voiles de diverse couleur; la navire d'*Argo* ou de *parasse*, & toutes les choses de cette expédition, à l'avantage de la *Chrysope*. Ce mot de *toison*, vient du Latin *tonsis*.

## T R.

TRABE, bois qui traverse la stangue d'une ancre par le haut.

TRAC, route, trace; de *tractus*. *Marot* :

*Or est venu Noël le petit trac.*

Et au *Pseume* 1.

*Qui au conseil des malins n'a esté,  
Qui n'est au trac des pécheurs arresté.*

De-là vient le mot de *tracas*, & *tracasser*.

TRADIMENT, enseignement, tradition.

\* TRAGULA, sorte de javelot. *Cesar*.

à TRAICT ou à *trret*, lentement, doucement *Rabelais*, livre 11. chapitre 11. *Aiors dit Pantagruel, tout beau, mqn ami, tout beau; parlez à traict & sans cholere.* *Perceforest*, volume 1. chap. 81. *Or chevauchons ung petit a trret, afin que ne perdions pas l'ouie.* Et la 64. des cent *Nouvelles*, *Nouvelles: Faites a traict & tout beau.* *Traict* se dit de certains versets qui se chantent à la Messe entre le *Graduel* & l'*Évangile*. Comme on les chante fort lentement, de-là est venu sans doute cette façon de parler.

TRAICTIS, maniable, doux. *Voyez Vis. Villon* :

*Les bras longs & ses mains traitisses.*

R. de la Rose :

*Les yeux rians, le nez treitiss,  
Qui n'est trop grans ne trop petits.*

TRAINE, traineau. *Moner*.

TRAINEAULX, sorte de filet à pescher.

R. de la Rose :

*Et la pourreté ils nous preschent,  
Et les grandes richesses peschent,  
Aux grands sesmes & aux traineaux:  
Par mon chief il en ystra maux.*

TRAINEGAINER, troller, battre le pavé avec l'épée au costé. *Coquillard*.

## T R.

TRAIRE, traduire d'une langue en une autre. Voyez Ronfan. Le R. de la Cherité :

*Voels Vikames en Romans traire.*

TRAIRE, tirer. *Perceval :*

*Au mal que ie luy ay fait traire.*

TRAIST, tiraist des fleches; & traire, c'est-à-dire, les tirer.

TRAIT, traduit. Voyez Cors.

\* TRAITH, golphe.

TRAITIER, une traite.

TRAITOR, traistre, Merlin.

TRAMEZE & tramétré, envoyer.

TRANCHEORS, des pommiers. *Villehardouin*, page 28. ainsi dits de *truncare*.

TRANSFRETTER, aller outre mer. *Catholicum parvum*; du Latin *transfretari*.

TRANSGLOUTIR, avaler, engloutir. *Mabot*, liv. 1. de la *Metamorphose* :

*Par qui trop plais, ou la transgloutis vive,  
Elle qui est de mon ennuy motive.*

TRANSNOUER. Voyez Nouer.

TRANSON, TRANÇON ou TRONÇON. Du temps de *Rabelais*, faire un trançon de chère leste, c'estoit, sinon faire chère entiere, du moins rater joyeusement de quelque friand morceau. Le *Duchat*, Notes sur *Rabelais*.

TRAOIT, tiroit. *Perceval*; de *trabo*.

TRAQUENART, c'est un cheval; ainsi dit de *tracenarius*, ou *quod intricet pedes*.

TRAULX, des trous; selon *lean Virroy*.

TRAYER, traïner. Voyez Botereaux.

TREBUCHET, machine ancienne pour jeter des pierres; dite *trebuchetum*; de *trabes*, patce que c'estoit une poutre qui se destachoit.

TRESBOUCHER, tomber sur sa bouche.

TRECEOURS & trecheurs, des tresses ou tressoirs pour les cheveux. *R. de la Rose* :

*En sa main tenoit un miroir,  
Et fist d'un riche tressoir,  
Son chef paré moult richement.*

Idem :

*Et ces beaux dorez trecheurs,  
Et ces très-riches formeurs.*

TREF, TREZ & TRE, de longues pieces de bois ou chevrons. *Faucher, Villehardouin*. Ce qui vient de *trabs* ou *trabes*; & de-là le travail d'un Marechal; c'est-à-dire, le lieu où il attache les cheyaux, qui est une sorte de piece de bois qui est dans la rue. De-là vient aussi le mot d'*entraver* & de *travaison* d'un plancher. C'est aussi une sorte de tente, selon *Vigéner*. Et *Froissard* :

*Lors les Chefs se mirent en tentes & en trefs.*

*Perceval :*

*Les tres & les tentes de soie.*

*Perceval*, parlant d'un qui fut blessé à la guerre :

*Puis l'ont en trefs li Rois porté.*

Et ailleurs :

*Mis en trefs li Rois pour souper.*

Item :

*Orent ja tendu en un pré,  
Le tref li Rois & environ,  
Furent logés à grand foison.*

Et deteché :

*Mout y a Comtes & Barons,  
Tentes & tres, & pavillons.*

## T R.

211

TREFFOYER, un chenet. *Catholicum parvum*.

TREHUS, treus, c'est-à-dire, tributs. Voyez Triuage.

TREIST, tiraist; *mal treist*, c'est-à-dire, souffrir du mal.

TRELS, tel. *R. de la Rose* :

*Moult est poy de trels Amans.*

TREMBLAISON, tremblement.

TREMEFACTION, tremblement.

TREMENTER, tourmenter.

TREMEUR, crainte, peur. *Nicot*.

TREMEZ, ou tramez, ce sont des petits bleds.

TREMUIE, tremie de moulin.

TRENQUERSON, trenchée de ventre.

TRENTIERS, une dévotion de Messes, ou autre chose dédiée au service Divin, au nombre de trente.

TREPEIA, trépigner, ou fouler aux pieds. *Gondouli* :

*Mais nostre Rey coumoul de route perfectien,  
Hurous hoste del Cel trepeie las esteles.*

TREPELU, mal bâti, mal conditionné; mal coiffé; en parlant d'un homme. *Rabelais*.

TREPER, passer le temps. *Jean le Maire*. De *trépa*, *curro*. C'est aussi sauter. D'où vient *trépi-gner*; de *tripudiare*. Il signifie aussi fouler aux pieds. *R. de la Rose* :

*Qu'ils bassent & trepent & foulent.*

TREPEFER le corps; l'agiter & secouer.

TRES, teinte. Voyez Seneschal.

TRESANNER, suranner. De-là vient le mot de *Languedoc* *tesanta*, c'est-à-dire, s'ennuyer fort.

TRESCHANGER, transmuier.

TRESCHÉ, une danse; d'où vient l'*Italien* *trescar*, employé par *Pétrarque* en ses Vers contre *Babylone*. Voyez *Domesche*.

TRESCHÉUR, sorte de filets ou orlé.

TRESCHIE, la tresse. *Perceval*.

TRESCIQUÉ, jusques à ce que.

TRESEAU. On appelle *tresseau* en *Anjou*, trois hommes qui battent ensemble les gerbes de bled.

TRESGETE, désigné, marqué, ordonné. *Ovide MS*. Voyez *Mescheans*. *Tregita* en *Languedoc*; c'est-à-dire, sauter; & *trégitaire*, c'est un bateleur.

TRESPASSER, aller au de-là, passer outre. *Perceval* :

*Des Chevaliers en une lande  
Voir trespasser, & si demande.*

On a aussi employé ce mot pour dire mourir.

TRESPENSE, penlis, selon *Gauvain*; mais *Faucher* l'explique outre *cuide*, & cite à cet effet le *Tournoyement de l'Antechrist*, disant :

*Quiconq m'en tienne à trespense,  
Pour dire mon nouvel pense.*

TRESQUE, dès que, ou jusque à ce que. *R. d'Alexandre*.

TRESSIAUX, jusqu'aux. *Bible* *Historiaux* :

*De l'homme tressiaux bestes.*

TREST, tira. *Perceval*.

TRESTANS, tout autant. En *Languedoc* on dit *atrestant*.

TRESTOR, un destour. *Perceval*.

( D d ij )

TRESTORNER, destourner.  
TRESTOUR, finesse pour échapper. C'est ce qu'on appelle en Languedoc; de *reviscotés*. Voy. Guenches.

TRESTOURNER, se remuer de tous costez; ou renverser. R. *Dave d'Avignon*:

*Quand Sanfes ce regarde vid cheoir Beranger,  
La selle trestourner, & fuir le destrier.*

TRESTRANCHER, interrompre. *Gauvain*.

TRESTUIT, trestous.

TREU, treuage. Voyez Tru.

TREUIL, pressoir; de *torculum*. *Rabelais*.

TREUQUE, une trefve; venant de *treuga*.

TRI, trois.

TRIBALLEMENT, agitation violente, & comme des cloches qui sont en branle. *Rabelais*.

TRIBALLER, remuer fort, branler.

TRIBARD, bâton de crocheteur.

TRIBOCK, machine de guerre, dite *tributum*, c'est-à-dire, trébuchet.

TRIBOUL, un tourbillon. *Ovide MS*.

TRIBOULE. Voyez Troudelé.

TRIBOULET, un fol, homme court & ventru. *Rabelais*.

TRICHEUR ou TRICHEUR, trompeur; de *Seiz*, parce qu'ils voudroient attraper tout jusqu'à un cheveu; d'où vient trichon; mot de Languedoc qui signifie la même chose.

TRICHERIE, tromperie. *Patelin*:

*Il convient que je te hairay,  
Car tu m'as fait grand tricherie,  
Ton fait ils sont tout tromperie.*

Il vient de *tricomés*, c'est-à-dire, quételleux, selon *Cœlius Rhodiginus*, au liv. 3. chap. 23. *Antiq. Lætionum*.

TRICOYS. *Coquillard*:

*De baudriers qui ont beaux tricoys.*

\* TRIMACRESIA, une troupe de Cavaliers en ordre. *Rhodigin, Pausanias & Charron*. Je crois que c'est le même que *Trimarkisia*.

\* TRIMARKIA, c'est-à-dire, trois chevaux de bande.

\* TRIMARKISIE, une troupe de Cavalerie. *Bochart*.

TRINCAIGE, débauche; ce qui vient du mot *tringuer*, c'est-à-dire, boire d'autant; qui est venu de l'Alleman.

TRINCAMELOS, en langage Toulousin, signifie un faux brave, dont tout le courage consiste à trancher hardiment par le milieu les amandes de toutes sortes de noyaux; d'où *Rabelais* a formé *trinquamelle*.

TRINQUEBALLER, sonner à force; de *trans quam ballare*. *Rabelais*.

TRIOLAINE. *Coquillard*, page 43. C'est une trainée ou longue suite de personnes.

TRIPLE, boyau; de *thrips*, sorte de Vers à cause que par leur longueur ils ressemblent des vers, ou parce qu'ils en contiennent ordinairement. D'où vient un *tripou*, c'est-à-dire, un boudin.

TRIPER, danser; ce qui vient de *trépigner*; ou du Latîn *tripudiare*; & en Languedoc, *fa tripet*, c'est-à-dire, rire extraordinairement. Voyez *Ribaud*.

TRIPES. *Grand Atlas*. C'est aussi un trépié.

\* TRIPETIA, herbe, dite *sellula*.

TRIPOUT. R. de la Rose:

*Et si malament le tenoit,  
Conques eschaper ne li pout,  
Tant qu'ils eurent fait cel tripout.*

TRIPUDIER, danser; de *tripudiare*. *Des Accords*:

*Il s'en alla tripudier,  
Avec les inferes la bas.*

TRIQUENIQUES, débat pour néant; comme qui diroit pour des cheveux; de *Seiz*.

\* TRISARCHIE, un Gouvernement commun à trois diverses personnes, comme un *Triumvirat*. Ainsi on avoit des Tétrarchies, &c.

TRIT, la Ville d'Utrecht.

TRIVE, trefve.

TROHTIN & TRUHTIN, Seigneur. *Tatianus*.

les TROIS Estats, danse ancienne. *Coquillard*.

TROIST, tiroit. *Perceval*.

TROMPE, une trompette; d'où vient qu'on dit encore, *publié à son de trompe*. Et *tromper*, pour *trompeter*. Sur quoi a été inventé le plaisant *Rebus*, d'une Mort qui sonne du trompette, avec ces mots, *la Mort qui trompe*.

TROMPERRE, trompeur.

TRONCIR & *trancier*, rompre; d'où vient un *cœur trans*.

TRONGNON, un tronçon, ou pièce.

TROP bien, fort bien. Voyez *Moustier & Misericorde*.

TROP, si. *Perceval*:

*Car une soif trop grand le prit.*

TROS, morceau. *L'Amoureux Transi*. C'est proprement un éclat de lance; d'où vient *tronçon*.

TROSQUE, jusques à. *Villehardouin*.

TROTTERS, sorte de chevaux. *Gratian du Pont*.

TROU d'arbre. *Rabelais* s'en sert.

TROU, pertuis; de *trouër*, de *terrebrare*.

TROUBLATION, trouble.

TROUDELE.

*Tapez, trompez, tourmentez, troudelez;  
Brisez, riflez, rempestez, triboulez,  
Pelez, coulez, épantez, éperdus,  
Rongez, pensifs, rondus, patibulez,  
Pris & surpris, pillez & pelez.*

MS. ancien.

TROUILLER, tordre; de *torcularre*. *Rabelais*.

TROUSSOIRE, *forfan* relève moustache. *Coquillard*:

*C'est le pis que ung poure impetrant,  
Qui n'a assiquer ne troussoire.*

C'est aussi une robe. *Coquillard*:

*Aujourd'huy il faut le corset,  
Ou la troussoire à un grand prix.*

TROUT, trou. *Ovide MS*.

*Eu un trout qu'en terre fouit.*

TROUVEOR. *Merlin*: *Mes de ce ne palloient mie, ne ne cresoient li trouveor qui ont trouvé pour faire lor rimes plaesans*. Voyez *Faucher*, de *l'Origine de la Poësie*.

TROUVERRE, *Trouvairre*, & *Trouvadors*,

T R.

les Inventeurs, ou Poëtes Provençaux, & faiseurs de Romans. Voyez Roman & Jongleur. Huon de Merly, au Tournoyement de l'Antechrist :

*Li Trouverre qui sa bouche ouvre,  
Por bonne œuvre conter & dire.*

Et plus bas :

*Mais au Trouveor bien avient,  
S'il sçait aventure nouvelle.*

Voyez Fabel, où trouver est mis pour inventer.

TRU & truage, subside; treu, idem; de tributum. Bible Hist. Et envoyoit chacun à truage de cent besans d'or. Philippe Monsech, en l'Histoire de Jules Cesar :

*Ki tant fu prous & conquerant,  
Ki par tout le monde tru ot  
De ceux d'Espagne avoir ne pot son treu.*

Boutiller, en la Somme rurale, s'en sert. Voyez Pastis. De tru est venu truage. Martial Paris, es Vigiles de Charles VII.

*Poini n'y avoit en tant de lieux truage.*

estre fait sous TREU, rendu tributaire. Bible Historiaux :

*Et celle qui estoit Dame descoutrées, est faite  
sous treu.*

R. de la Rose commenté :

*Lors se raillèrent treus, & rentes li baillèrent.*

On écrivoit jadis treubs; unde treu, de tribut. R. de la Rose :

*Qu'ils me retiennent le treu,  
Que chacun homme moult deue.*

Ce mot signifioit aussi trou.

TRUAGE, un impost, abrégé de tributage. Art de Rhétorique ancien :

*Maurice le beau Chevalier,  
Tu es mort, hélas que feraige!  
Le ne te puis vie baillier,  
Ne susciter, ne conseiller,  
Tu as payé mortel truage.*

Martial Paris, dit d'Auvergne, es Vigiles de Charles VII.

*Las du bon temps du feu Roy le très-sage!  
Point n'y avoit en tant de lieux truage,  
Ny de subsidés.*

Bible Historiaux MS. Que Salemon ne chargeast son peuple de nul servage & de truage. Ce que la Coutume de la Marche appelle rente seche, est ce que les Anciens appelloient proprement truage. D'autres l'expliquent comme qui diroit trouage, comme est le droit d'espave, & de ce qu'on trouve au bord de la mer; mais ce n'est pas la bonne interprétation. On disoit aussi

TRUAIGE, trus & trucs, & trehus, pour tribut. Pasquier, citant les grandes Croniques de France. D'où il derive truanger; c'est-à-dire, piller & gourmander, & fouler. Trucs, signifie aussi des coups en Languedoc.

TRUALTE, gueuserie.

TRUAND, un gueux. R. de la Rose :

*Quand ie voy tous nuds ces truands,  
Trembler sur ces fumiers puants,  
De froid, de faim, crier & braire,  
Conte ne fais de leur affaire.*

Le Catholicum parvum le dérive de trutanicus. Nicoi le prend aussi pour un bouffon ou bateleur. Bible Guyot :

T R.

213

*Moult fut sous & souzians,  
Guilen chapuis & bons truans,  
Qui les blans chaperons trouva.*

TRUANDE, gueuse. R. de la Rose :

*Et prise & requiers & demande,  
Comme mandiant à truande.*

Le nom de la rue de la Truanderie, qui est à Paris, vient de-là, selon quelques-uns. On l'appelloit vicus Trutenaria, selon le Chartulaire de S. Lazare, près Paris.

TRUANDER, demander l'aumône.

TRUANT, & truander, & truandaille, c'est-à-dire, gens de pied; & truanderie se prend comme pour des fouillons, & comme qui diroit Tripiers. Un vieux Noël :

*Vous n'esles rien que truandaille,  
Vous ne logerez point ceans.*

R. de la Rose :

*De paroles se vont huant,  
Trop l'ont trouvé nice & truant.*

TRUCHEMENT, interpr. te, & vient du Chaldéen Targeman, c'est-à-dire, Expositeur. Nicoi.

TRUDAINES, folies, moqueries. Pathe- lin :

*Et s'il vous dit, ce sont trudaines,  
Il vient d'avec moy tout venant.*

TRUFFE, moquerie; venant de trupha. Lulle s'en sert.

TRUFFER, moquer. R. de la Rose :

*Certes, dient-ils, se fol vous truffe,  
Bien vous va cy passant de truffe.*

Et le Blafon des fausses Amours :

*Chantons nous deux, truffant, lourdant.*

TRUFFLES, bombances. R. de la Rose, parlant des trop pompeux habits d'une femme, dit :

*Toutes vous osteray vos truffes,  
Qui vous donnent occasion  
De faire fornication.*

TRUHTINE, au Seigneur. Tatianus.

TRUIES, trefves. Cronique de S. Denis MS. de M. Justel, Secrétaire du Roy : Ils avoient brisé les truies qu'ils avoient ensemble juré.

TRUIS, trouve. R. de la Rose MS.

*Que mort le truis devant la porte.*

TRUISSE ou truise, trouve ou trouvaît. Ne nous truise oiseux. Bible Historiaux. R. de la Rose :

*Fors qu'il les truise destiez.*

TRUIT, trouve. Thibaut Roy de Navarre :

*Ains vuel quel me truit bault (c'est-à-dire,  
joyeux),  
Le ne voy ne bas ne haut.*

TRUMEAUX. Voyez Ganche.

TRUPHER. Voyez truffer.

TRUPLUE, facétieux.

TRUPYGNEIS, trépignement. R. de la Rose :

*Si renforça le chapeleis,  
Là fu si fort le trupygnéis.*

TRUYE, dite trioge en Languedoc. C'est aussi une machine de guerre, ou espece de belier.

TUCQUET, petit bois de haute futaye proche d'une maison de fief. En Langage Gascon ce

mot signifie un petit tertre. *Le Duchat*, Notes sur Rabelais.

## T-U.

**TUEUSE**, meurtrière. *Mebun*, en son Testament.

**TUFFES**, sorte de Soldats. *Froissard*.

**TUIT**, tous & toutes. *R. de Garin*:

*Au tref Garin furent tuit arouté.*  
*Voyez Rain.*

Perceval :

*Ce orent bien tuit cist Barons.*

C'est-à-dire :

*Tous ces Barons entendent bien cela.*

*R. de Fauvel*:

*Tuit ces choses que j'ay nommées,*  
*Qui de tout mal sont renouvelées.*

**TULE**. *Voyez Entule*. *R. de la Rose*:

*Quel n'aura ja honte en tule,*  
*En bel accueil n'a autre hulle.*

Idem :

*Si sui-je plus saiges que tulles,*  
*Bien seroit fous & entulles,*  
*Se tel amour vouloir querre.*

**TUMBER**. Je ne sçais si *Perceval* n'entend point par ce mot, *sauter*. *Perceval*:

*Harper y faisoit harpeors,*  
*Et vieler vieleors,*  
*Et les baleresses baler,*  
*Et les tumberesses tumber.*

C'est-à-dire,

*Les ioueurs de harpe y iouoient de la harpe,*  
*Et les ioueurs de viele de la viele,*

*Les danseuses y dansoient,*  
*Et les sauteuses y sautoient.*

**TUNICELLE**, c'est une espèce de petite robe; & vient de *tunica*, selon le Livre de jure regi *Neapolit*.

**TUPIN**, petit pot de terre. Ce mot vient de *tosinus*, fait de *tosus*, qui est une espèce de grais, dont on fait des pots à trois piés, qu'on appelle *tupins* en Anjou & dans plusieurs autres Provinces de France:

*De bonne vie, bonne foi.*

*De bone terre, bon tupin*, dit le proverbe.

**TUQUET**, sorte de hibou en Gascon. c'est-à-dire, petit Duc. *Scaliger*.

**TURBIDOLOPIUM**, c'est l'herbe *arnoglossum*.

**TURCIE**, digue, levée au bord de l'eau. *Monet*.

**TURCOIS**, carquois; & de-là vient peut-estre ce mot. *Ovide MS*.

*Un grand feu fit emmi le bois,*  
*Son arc, ses fleches, son turcois.*

**TURLUPINS**, secte de Religion, de l'an 1372.

**TUYAU** champêtre, herbe dite *calamus aromaticus*. *Hortus sanitatis*.

**Charles TUTIERS**, c'est-à-dire, Martel. *Tout son d'or*.

## T Y.

**TYPHER**, estre superbe; de *τύφος*, *superbia*. De-là vient qu'on appelle *tuffe* en Languedoc, la hupe des oiseaux.

## V A.

**V**; C'est-à-dire, au. *Gauvain*. Et le *R. de la Rose*,

*Et v menton vne souffrete.*

**V**, signifie aussi ou. *Joinville*, page 351. *Gauvain*:

*Le fier & pis sous la mamelle.*

Item :

*V champ viennent sans plus d'aloigne.*

**VAC**, vay-je. *Peyre Remond lou proux*, *Tholosain*:

*De caras vac rekativan,*  
*Lous mals d'amours qu'aviey antan,*  
*Qu'una douleur senti venir*  
*Al cor d'un angoissous affan,*  
*Lou megé que my pot guarir,*  
*My vol en dieta tenir,*  
*Come lous autres megés fan.*

**VACELLE** ou *vachelle*, servante en Champenois.

**VACHETTE** ou **VAKETTE**, petite monnoye de Bearn, ainsi appelée à cause qu'elle est marquée aux armes du pays qui sont des vaches. *Feneste*, livre 1. chapitre 3. *N'ayant plus une vacquette; car nous nous en étions fait pour notre argent.*

**VAGIR**, **VAGIRE**, *Ronsard*. *Crier*. *Nicot*.  
**VAGISSEMENT**, cry d'enfant.

## V A.

**VAILLESCANT**, vaillant. *Perceval*.

**VAIN**; pele à feu, en langage de Sedan.

**VAIR**, verdaistre; d'où vient qu'on dit, un œil veid; & *varioia*, c'est-à-dire, vérole, parce qu'elle tache la peau de diverses couleurs. *Huon le Roy*:

*En celai du vair palefroy,*  
*Oirrez le sens Huon le Roy.*

Il se prend pour des fourreures & doubleures. *Perceval*:

*Et de penes vaires & griffes.*

Item :

*Une robe de samit vere.*

**VAIR** ou *ver*, terme d'armoiries; de *varius*. *Menuvair*, c'est-à-dire, étoffe, dans *Pathelin*. *Voyez Paines*. C'est-à-dire, d'un animal, dit *vair*; & le gris aussi du gry, dont on fait les pinceaux. *Ovide MS*.

*Li autre conroit les piaux*

*Descuriens, de gris & de vairs,*

*Pour moy forrer en temps divers.*

*R. de la Rose*:

*Ou manteau n'avoit penne, voire.*

C'est-à-dire, panne ou drap.

**VAIR**, passage; d'où vient *Durnovaria*, c'est-à-dire, passage de riviere. Or c'est une Ville d'Angleterre.

## V A.

VAISSELEMENT, vaisselle.  
la VAISSELEMENTE, les meubles & les  
utenlles.

VAISSELLE, vassalle, payfane. *Bible His-*  
*toriaux* : De la vaisselle qui n'est mie ancelle, mais  
concubine.

VAIT & vet, va. *Boèce MS.*

VALISSANT, vaillant. *R. d'Atis & Profe-*  
*lias* :

*Cil jongleur vous en ont dit pertie,  
Mais ils n'en savent valissant une alie.  
C'est-à-dire, un fruit de l'alifiser.*

VALLES, valet. *R. de la Rose* :

*Li valles fu jeunes & beaux.*

VALET & varlet; de *varo*, comme qui diroit  
*varolet*, c'est-à-dire, homme robuste en Espagnol;  
ou de *bajulus*, c'est-à-dire, *ministre*. Les Escuyers  
tranchans, selon *Faucher & Pasquier*, estoient ap-  
pelés Valets. C'estoit aussi un Gentilhomme qui  
n'estoit pas Chevalier. Des Picards nomment aussi  
*varlet & varleton*, un enfant qui entre en adoles-  
cence. *Voyez Let, & Tollu.*

VALET, Prince. *Villhardouin.*

*Al Roy Phelippe & il valet de Constanti-*  
*nople.*

*Idem*, en son livre 3. il appelle *li valet*, le fils de  
l'Empereur de Constantinople, page 48. *Voyez*  
*Varlet. R. de la Rose* :

*Quar male bouche est costumiers  
De raconter fausses nouvelles,  
De Valets & de Damiseles.*

Maintenant *valet* ne signifie qu'un homme de ser-  
vice, & vient de l'Hebreu *valed*, *servus*. Ou bien  
c'est un diminutif de *vassal*, disant *vassalet*, &  
*vastet*.

VALET, fils du Roi. Jean de Melingeris, en son  
*Doctrinal Royal* :

*Li valet fiert de l'esperon  
Et s'embranchant de chaperon,  
Son destrier veste à grand randon,  
Le giroyant de long en rond.  
Li Rois qui void tel abandon,  
L'enfant Royal prend à tenson.  
Li valet cois sans faire bond,  
A Roi son pere quiert pardon,  
Qui le graselle, & li fait don,  
D'un giboyeur, & d'un faucon,  
Arme de pis à becheron.*

De-là vient que dans le jeu des cartes (& c'est  
une marque de son antiquité) le Valet est après le  
Roy & la Dame; & de-là vient que l'on voit en  
écrit sur ces Valets les noms d'Hector, d'Ogier &  
autres Princes. Ce mot de *Valet* vient de *Varlet*;  
& *Varlet de Bar*, c'est-à-dire, fils en Hebreu &  
Chaldéen. Or les Sarrasins ayant habité l'Espagne,  
y ont laissé ce mot qui y a esté changé en *Varo*.  
D'où vient *Baron & Varlet*; comme qui diroit *Va-*  
*ro & Varolet*, qui sinopilé fait *Varlet*.

VALLETQ. *R. de la Rose* :

*Toutes herbes, toutes fiores  
Que Valletons & puceletes,  
Vont au printemps ou bois cueillir.*

C'est-à-dire, un enfant, selon la *Cronique de Flan-*  
*dres*, de *Denis Sauvage*, qui dit : *Il garda si bien*  
*la fille qu'il en eut deux Valetons, dont l'aîné a nom*  
*Jean, & l'autre Baudouin.*

VALSAIGUE, le pays de Valachie. *Nicor.*

VALT, vaut. *Christien de Troyes* :

## V A.

*Car on terre que rien ne valt,  
Bonne semence seche & falt.*

VALVASSEUR. *Voyez Vavasseur.*

VALUE, valeur, mérite personnel. *Marot,*  
*Epître 15.*

— *Premier donc je salue*

*Très-humblement ta hautesse & value.*

VANELER. *Coquillard* :

*Pour mieux à l'aise vaneler,  
On met estoupes par dedans la sainture.*

J'estime que *vaneler* signifie estre à l'aise, & vestu  
au large, de *ventilare amittus*.

VANOYER, se perdre, devenir à rien, s'é-  
vanouir. *N. or.*

VANTELER, ventilare, faire ondoyer un ef-  
fendard. *Voyez Gonfanon.*

VANTERRE, un vanteur.

faire VANTISON, se vanter.

VAQUETE & *baquette*, monnoye de Bearn,  
dont les lix font un double; dites ainsi à cause des  
vaches qui y sont représentées, parce que ce sont  
les armoiries de Bearn.

VARECH, droit de naufrage; de *vrac*, en  
Anglois, c'est-à-dire, bris. *Lagueau.*

\* VARGA, larron natif du pays, selon le *Grand*  
*Atlas*. De

\* VARGI, larrons, sorté de soldats. *Bochart.*

VARLES, le prenoit & pour fils de Roy, &  
pour valet, ou en général pour jeune homme. *O-*  
*vide MS.*

*Sans les varlés, sans les meschines.*

C'est-à-dire, chambrieres. *Voyez Valet.*

VARLET. *Ovide MS.* parlant d'une fille qui  
desiroit d'estre changée en garçon, dit :

*Faites-moy de femme un varlet.*

On le prenoit aussi pour valet. *Jongle, Poète* :

*Un sien vielor qu'il a,  
Fit appeller par un varlet.*

VAROLO, mangeur.

VART, vert.

VAS, vassal, ou homme. *Ovide MS.*

*Onques ne vis nonques ne soy,  
Si vas vilain en tout le monde.*

VASQUINES, cottés de femmes. *Nicor.* Les  
Vasquines, dit le *Duchat* dans ses Notes sur *Ribe-*  
*lais*; qu'on mettoit immédiatement dessus la che-  
mise, devoient être une espece de corset à basque,  
dont la mode qui venoit de Biscaye, les avoit fait  
nommer *Vasquina*, à la Gasconne.

VASSAL, se prend par fois pour homme de  
courage. *Philippe Mousk*, en son *Hist. de France* :

*Après li ressort en bayviere,  
Une guerre orgillouse & fiere,  
Le Sire iert du soi non rafaus,  
Qui moult estoit prous & vasaus.*

Item :

*Bauduins, le frere rollant,  
Contenant encor peu enfant,  
En y amena mil vasaus,  
Qui furent mort en roncvaux.*

Et le R. de Florimond :

*Li Rois avoit riche corage,  
Et pensa un fier vasselage.*

Et ailleurs :



Moult estoit sages li Rois,  
Si estoit sages & courtois,  
Por proiere & par barnage,  
Et por merueilleux vasselage.

Et le R. d'Artus, par M. Garce :

De force ne de vasselage,  
Nor son pere en soi le barnage.

Et sur la fin :

Tuit cil, qui de la terre sont,  
Qui de saïseux & terres ont,  
Te deivent aider & valer,  
Si feront-il en leur poer.

Vassal se prend aussi pour cavalier, & homme chery.

VASSAULT ou vassal; de *vassus*; de l'Alleman *gessel*, de *gess*, armes anciennes, comme qui droit soldats obligés à servir: ou de *vas vadis*, c'est à dire, oblige. *Pasquier*. Vassal se prend aussi pour tout Gentilhomme, selon *Nicot*.

VASSELAGE & *vacelage*, acte honorable; service. *Voyez Prou*.

VASSELAGE, prouesse. *Faucher. R. de la Rose* :

*Mais folle n'est pas vasselage.*

VASSER, vaisseau, barque.

VASSEUR, vassal. *Ragueau*.

VASSUS, fidele. *Pontanus*.

VAVASSEUR, celui qui a des Vassaux, mais dont la Seigneurie dépend d'un autre Seigneur. Il vient de *vavassor*, à *valvis*. *Lancelot du Lac*, en sa Conquête de S. Greal :

*Le Vavasseur est gardien de leans.*

Ce passage fait voir que c'est aussi un gardien commis pour l'inspection de ce qui se passe. Et mesme dans *Perceval* on voit un Vavasseur qui tance la Maîtreise de la maison, de ce qu'elle se gouverne mal en l'absence de son mari. *Ragueau* l'explique arriere Vassal.

VAUDELUQUE. *Coquillard* :

*Richard trenche du vandeluque.*

VAULTRE, sorte de chien, entre-allant & mastin, pour chasser aux Ours & Sangliers.

VAUTNEANT, vautre, qui n'est propre à rien. *Nicot*.

VAUVERT, *vallis viridis*, lieu où est la Charreufe de Paris.

## U B.

UBARHUBTIGE, les superbes.

UBIR, élever, nourrir. *Nicot*.

UBOIS, pour, ou; & au, selon *Faucher. Le Roy Adenez*, Poëte :

*Le qui fis d'Ogier le Danois,  
Et de Bertain qui fut ubois, &c.*

## U C.

\* UCHEL, haut; d'où vient *Uxela* ou *Uzela*, Ville de Cornouaille; & *Uxellodunum*, Cadenat, Ville de France.

## V E.

VEABLE, agréable.

VFAULT, veut.

VEAUTRE, toison de mouton. *Nicot*.

VEAUX, fors, ignorans. *Marot*, 56. Epître :

## V E.

*Mais bien un tas de jeunes veaux,  
Un tas de vichmisseurs nouveaux.*

VECS, fois; de *vices*, l'v. se changeant en *j*. *Hist. Albigoise*.

VEEL, veau. *Bible Hist.* Le vecl sondeis, c'est à dire, le veau de fonte.

VÉER & *veher*, voir, défendre, & prohiber; de *vetitum*, ou de *prohibere*. *M. Ménage* en donne un beau passage des Us d'Anjou. Et *Perceval* :

*La ne li deussiez veer,  
La requeste que il vos fist.*

VÉR baër mæcken, c'est à dire, rendre puissant en armes.

VEEZ, voyez. *Perceval*. De *veir*, c'est à dire, voir.

VEF, un œuf. *Perceval*.

VEILE, vieille.

VEINST, vinc.

VEIR, voir. *Boèce MS.*

\* VELARUM, c'est l'herbe *irion*, *erysime*, bled Sarrasin, selon *Bochart*, qui cite *Plin*, 22. 25. Mais jç crois que c'est le *velar*, *irio*, ou *torrello*, sorte d'*eruca palustris*, fort bonne aux ulcères & playes.

en VELINEE, envenimée.

Le VELS, veux; & VELT, c'est à dire, veut.

\* VELTA, l'île de Vigth; dite de *quith*, c'est à dire, séparation, parce qu'elle a esté divisée de l'Angleterre; comme on dit que l'Angleterre a esté divisée du Bolonois, & la Sicile de l'Italie, &c.

VELTRE, chien propre à toute espee de vénerie pour la courie. *Nicot*.

tout VENANT, tout à l'heure. *Pathelin* :

*Il vient à avec moy tout venant.*

VENDERS, vendeur.

chose VENEFIQUE, poison.

\* VENEL, tombereau.

VENEOR, un veneur, ou chasseur.

VENGEMENT, vengeance.

VENGISON, vengeance. *Voyez Mesprison*.

VENIANCE. *R. de la Rose* :

*Ou se vault miex que te n'en plaigne.*

*Au luge que veniance en praigne.*

VENTAILLE, d'un heaume d'hommes d'armes. Quelques uns écrivent ventelle. C'est par où l'homme d'arme prend air & vent. *Nicot*.

VENTREILLER, se veautrer, ou remuer à terre. *Perceval* :

VENTRIERE, sage-femme.

VENTROILLER, faire divers tours de souplesse pour échapper.

VENTRUIL, le ventre.

VEOIR, vrai, vérité. *Marot*, 55. Rondeau :

*Mais si vous cueillez des groyselles,*

*Envoyez m'en; car pour tout veoir,*

*Je suis gros, &c.*

VER, printemps. *Voyez Vet.*

VER, menu ver. *Voyez Pannes. Vair des armoiries* vient de-là. *R. de la Rose MS.*

*Ou mantiau n'est pas penne vere.*

C'est à dire :

*Au manteau n'y avoit pas de drap vair.*

VER, grand; de *Vernerno*, c'est à dire, Ville, & *Vernetum*, c'est à dire, Temple.

VERBASSE,

VI  
herbe  
V  
cor.  
V  
dans  
Adve

Peur-  
V  
V  
d'Aur  
Glossa  
VE  
vère  
\* V  
annue  
venan  
chart.

VE  
VE  
\* V  
re, rap  
de Gar  
de la r  
VE  
herbe.  
VE  
VE  
leur.

VE  
VE  
perille  
à V  
VE  
VE  
VE  
VE  
pesson.  
VE  
VE  
en Ver

Mehun

VER

C'est au  
VER  
avec un  
net & l  
VER  
VER  
& Pathe

Guille

De ce m  
venir de  
croit qu  
ragés,  
To

VERBASCE, bouillon noir ou bouillon blanc, herbe. *Rabelais.*

VERDUGADE, ajustement de femme. *Nicot. Voyez Vertugale.*

VERDUN, sorte d'espée. *Rabelais. Marot*, dans l'Épître du Camp d'Arigny, où il parle des Adventuriers de l'Armée de France :

*Car chacun jour au camp sous leur enseigne  
Font exercice, & l'un & l'autre enseigne  
A tenir ordre, & manier la pique,  
Ou le verdun, sans prendre noise ou pique.*

Peut-estre de la Ville de Verdun.

VEREUX. *Voyez Boffune.*

VERG ou *Vierg*, Magistrat ou Maire, au pays d'Authun *Forsan de Berg. Voyez Pontanus*, en son Glossaire Celtique, & *Bochart.*

VERGNE, un aulne, arbre dit ainsi, *quod vere cito jolia edat.*

\* VERGOBRETUS, c'estoit un Magistrat annuel des Gaulois, c'est-à-dire, *partus annuus*; venant du mot Syriaque *orga*, & de *partus. Bochart.* C'estoit aussi un Général d'armée.

VERMEUX, vermeille.

VERMILLON, petit ver.

\* VERNA, la Garonne; de *garu*, c'est-à-dire, rapidité; d'où vient *Arverni*, c'est-à-dire, pres de Garonne; & *Durabernum*, Cantorbéry, a causé de la rapidité du fleuve Stour.

VERNICULAIRE, pour *vermicularis*, herbe.

VEROMES, nous verrons.

VEROYANT, verdoyant, ou de diverse couleur.

VEROYE, vraye. *Perceval.*

VERRIERE, une fenestre, selon la *Fontaine perilleuse.*

à VERS, à l'esgard.

VERSIFIEUR, Poète. *Forest des Philosophes.*

VERSOIER, peste-mesler.

VERTEVELE, un loquet. *Perceval.*

VERTICULUM, *vertuclum*, c'est-à-dire, peson.

VERTILON, le peson. *Coquillard.*

VERTIR, retourner. *Incarn. de Jesus-Christ*, en Vers :

*Pour ce tribut vous faut partir,  
Et devers Bethleem vertir.*

*Mehun*, au Testament :

*On ceux que Dieu a eslecture,  
Et créez, & pris à sa cure,  
N'osera à peine vertir.*

VERTIR, traduire. *Marot*, Colloque d'Erasmus :

*Ami Lecteur, sois adverty  
Qu'au Latin n'a rien davantage  
Que ce qui est ici verti  
Par Marot en nostre langage.*

C'est aussi venir ou hanter & converser. *Nicot.*

VERTUGALE & *vertugadin*, cotte gonflée avec un cercle; dite de l'Espagnol *vertugala. Monet & Nicot.*

VERTUOSITE, vertu.

VERVE, caprice, fougue. *Tripant de Bardis*, & *Pathelin. Le Drapier :*

*Il faut que je soye payée.*

Guillemette répond :

*De quoy estes-vous desfroyé?  
Recommencez-vous vostre verve?*

De ce mot aussi vient *avertir*; & tous pourroient venir de *avertire*, ou de *ver*, parce que le peuple croit qu'il y a un ver dans la teste des chiens enragés, & mesme des personnes : c'est pourquoi  
*Tome II. Partie II.*

on dit de quelqu'un qui fait des folies, que le ver le pique. *M. Ménage* le tire pourtant de *verbum*, la fureur poetique, ou enthousiasme.

VERVELLES. *Crestin :*

*N'est-ce plaisir de voir ung espervier,  
Longes aux pieds, sonnettes & vervelles.*

*Verboles*, en Languedoc, sont des fers, qui tiennent les verroux.

VERVRE, une verve; ce qui vient de *verruca*, & non pour estre véreux. *Ovide MS.*

*Ne le front n'avoit-elle pas  
Plein de roigne ne de vervre.*

VESE, ventru, qui a une grosse pance. *Nicot.*

VESPERIER, mesprier.

VESSEL, vaisseau. *Ballade Chimique :*

*Le pelican fait permuer;  
De son vessel ne me puis taire.*

VESSELEMENT, la vaiselle.

VESTURE, vestement. *Bible Histor. MS.*

VET, va. *Dair d'Arignon :*

*Ce fut apres la Païque, que ver vet à declin.*

\* VETTONICA, c'est l'herbe betoine.

VETUSTE, ancienneté; de *vetus*, vieux. *Joinville,*

VEUIL, volonté, vouloir. *Marot* dans son Oraison Dominicale :

*Adviene tost ton saint regne parfait:  
Ton veuil en terre ainsi qu'au ciel soit fait.*

VEZ, voilà, voici.

VEZE, espèce d'outre.

VEZE. *Voyez Velé.*

## V I.

VIABLE, qui vivra. *Nicot : L'homme n'est point viable, s'il est né avant le septième mois.*

VIAGE, est ce dont on doit jouir durant sa vie ou durant celle d'un autre. *Nicot, Monet.*

VIAGIER, usufructuaire. *Ragueau.*

VIAIRE, vilage. *Mehun*, au Codicille :

*Niex en pert la beauté des yeulx & des viaires.*

*Perceforest :*

*Car la grande beauté de son viaire.*

*Ovide MS.*

*or main de blancher & viaire.*

VIALS, vieux.

VIATEUR, voyageur.

VIBREUSE, voix pénétrante.

VICOENS, Vicomte. *Constumes de Poitou. Voyez Coens & Quens.*

VIDIE, vuide; de *viduatus. Voyez Enferment.*

VIE, mot excitatif pour faire déloger ou marcher. *Monet. Si vic. Vie vie marche, allons marche. Vie vie, hors d'ici.*

VIE LLARD. Ce mot vient de *vie*, parce qu'ils ont la vie longue.

VIELE. Cet instrument a autrefois esté considéré; car la *Cronique de S. Denis MS.* parlant d'un Comte amoureux de la Royne Marguerite, il dit : *Et pour ce que profondes pensées engendrent melancolie, li fut-il loué d'aucuns sages hommes qu'il s'estudioit en beaux sons de viel, & en doux chans de vielle délitable.* En Languedoc on appelle cet instrument, une *sanjogno.*

VIELEOR. *Idem*, ou joueur de vielle.

*longlet menestrier,  
Un sien vielor qu'il a,  
Qu'on appelle accort iouplet,  
Fit arrieler par un varlet.*

VIELIERES, violon. *Ovide MS.*

( E e )

*Le fils Phœbus fu vielieres.*

**VIENSIST**, vint; comme *viensist*, tint. *Pasquier.*

**VIE S**, vieil, vieille. *R. de la Rose:*  
*Cette avoit vies & desrompue.*

*Voyez Viez.*

C'est aussi un chemin; de *via*: d'où vient qu'en Languedoc on dit un *viol*, pour un fentier.

**VIEUT**, veut. *Hebers*, au *R. des sept Sages:*  
*Hebers la vient en Romans traire,*  
*Et del Romans un livre faire.*

**VIEUTE** ou *vileré*, bon & grand marché de toutes choses. *Nicot.*

**VIEZ**, vieux. *Jean le Nivelois:*

*Seignors or faites pez,*  
*Un petit vos taisiez,*  
*S'oirez buons vers naviaux;*  
*Car li autres sont viez.*

**VIGILES**, veilles: d'où vient la *Vigile*, c'est-à-dire, la veille d'une feste; de *vigilia*. Les *Vigiles de Charles VII.*

**VIGNOLES**; vignoble; lieu complanté de vignes. De-la vient le nom de la noble famille des Vignolles, touchant laquelle y ayant de notables remarques à faire, j'ay bien voulu insérer en cet endroit ce que j'en ay appris.

Estienne des Vignolles, dit *la Hire*, grand & fameux Capitaine, vivoit durant le regne de Charles VII. Lors que Montargis estoit assiégé par le Duc de Berthfort, il secourut les assiégés avec le Comte de Dunois; & conduisant la premiere troupe, il défit le quartier du Sieur de Pouillet, frere du Comte de Suffolc, ce qui fut cause du levement du siège. Et au fameux siège d'Orléans, il accompagna la Pucelle, le Comte de Dunois, & Pothon de Xaintrailles, dans la prise du fort Saint Loup, à la porte de Bourgogne; & aida ainsi par son courage au rétablissement de cet Estat, que l'Anglois avoit ébranlé. Il mourut avec Pothon de Xaintrailles à Montauban l'an 1442. & a laissé dans l'Histoire un monument éternel de sa fidélité & de sa valeur. M. de Serres dit dans son Inventaire, que Montauban fut le sepulchre de son corps, & tout l'Univers l'Epiaphe de ses louanges. Cet illustre témoignage luy est rendu dans l'Histoire de Charles VII. Les prouesses de cet homme illustre sont dignement decrites dans le divin Poëme Heroïque de la Pucelle d'Orléans, que M. Chapelain donnera bien tost au public. Les autres choses remarquables de cette famille estans contenues dans l'écution des Terres de Messire Gaspard des Vignolles, Président, en Marquisat & Vicomté, j'ay trouvé à propos de la mettre icy.

**L OUIS**, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à tous présens & à venir: **SALUT**: La grandeur & la durée des Estats n'ayant point de plus ferme fondement que l'équitable distribution des peines & des récompenses, les Rois nos Prédécesseurs n'ont pas esté plus soigneux de faire rendre la Justice dans leur Royaume, que de dispenser eux-mêmes leurs graces & leurs faveurs à ceux de leurs Sujets qu'ils en ont creus dignes. Et quand ils en ont trouvé qui ont joint à une ancienne Noblesse de grands services & une fidélité inviolable, ils leur ont toujours esté libéraux des témoignages les plus augustes de leur bienveillance Royale; leur accordant des titres d'honneur, par lesquels ils pussent estre distinguez du commun, comme ils l'estoient déjà par leur naissance & par leur mérite. Et pour rendre ces graces encore plus

illustres, ils les ont le plus souvent attachées aux familles & aux Terres de ceux qui les avoient méritées; ain qu'après la mort même, & de ceux qui les faisoient, & de ceux qui les recevoient, il y eust des marques qui ne mourussent jamais, de la vertu de ces bons Sujets, & de la généreuse reconnaissance de leurs Princes. C'est à leur exemple & par les mêmes motifs, que nous avons jugé à propos de donner quelque particuliere preuve de nostre affection à nostre amé & féal Chevalier, Conseiller en nos Conseils, Président en nostre Parlement de Toulouse, & Chambre de l'Edit de Languedoc, seante à Castres, Gaspard des Vignolles; car il est fort de la noble & ancienne famille des Barons des Vignolles, qui ayant esté chassé de leur pais, & de leurs biens, pour le service des Rois nos Prédécesseurs, au temps des guerres que les Anglois faisoient à cet Estat, se retirerent en divers endroits, & quelques-uns en Languedoc; où continuans à servir fidelement leurs Maistres en divers emplois très-honorables, soit des Armes, soit de la Justice, ils ne laisserent pas, nonobstant ce débris de leur fortune, d'y acquérir des biens assez considérables, & d'y posséder des Terres de conséquence. Si-bien que leur Maison, qui est célèbre dans l'Histoire, ayant toujours conservé son ancien éclat, a eu de temps en temps des alliances très-honorables avec celles de plusieurs Ducs & Pairs, & de plusieurs grands Officiers de nostre Couronne; ledit Gaspard des Vignolles ayant même pour ayeul maternel le Baron de Castelnau des Urrieres, Gouverneur de Montpellier, & Chevalier de nos Ordres, au temps que cette dignité estoit restreinte à un petit nombre de personnes; & pour grand oncle maternel le Baron de Sauvè, premier Secrétaire d'Estat. Mais particulièrement la branche des Vignolles de laquelle il est fort, a témoigné en mille rencontres son zele & sa fidélité à l'Estat; Jacques son pere, & Folcrand des Vignolles son ayeul, ayant très-utilement & très-longuement servy dans les Charges de Conseiller, Garde des Sceaux, & Président en nostre Parlement de Toulouse, & Chambre de l'Edit de Languedoc; ledit Folcrand ayant esté inhumainement assassiné pour le service de nostre ayeul Henry le Grand de glorieuse mémoire, qui par ses Brevets & Lettres-Patentes en a laissé des témoignages aussi certains que glorieux à cette famille; auquel Folcrand succéda ledit Jacques des Vignolles, pere dudit Gaspard, & dont la mémoire est encore en vénération, particulièrement dans la Province de Languedoc, & dans ladite Chambre, où il s'acquit une très haute réputation en l'exercice des mêmes Charges de Conseiller, Garde des Sceaux, & Président, & en plusieurs emplois & commissions importantes au bien de nostre Estat. Et depuis la mort ledit Gaspard des Vignolles nous a aussi rendu de très-notables services, & au feu Roy nostre très-honoré Seigneur & Pere, dans les mêmes Charges de Conseiller, & Président de ladite Chambre, durant l'espace de vingt-cinq ans, sans se départir non plus que ses Devanciers, pour quelque considération que ce soit, de la fidélité qu'il nous devoit, durant les troubles dont nostre Estat a esté diversement agité. **V O U L A N T** donc luy témoigner la satisfaction que Nous en ayons reçue, & reconnoistre les services de ses Ancestres avec les siens, Nous avons esté bien informez qu'il possédoit en nostre Province de Languedoc plusieurs grandes & belles Terres, & particulièrement la Terre de Courronterail, dans le Diocèse de Montpellier, ser-

mée de murailles, avec Fauxbourgs, & contenant trois à quatre cens maisons de Gentilshommes, Bourgeois & autres fortes d'Habitans; de laquelle il est Seigneur, & y a toute Justice haute, moyenne & basse: comme aussi en deux autres Terres contigues à celle-là, qui ne relevent que de Nous, appellées de Sainton & Antonegre; d'un revenu considérable, dont ledit des Vignolles est aussi devenu Seigneur foncier par déguerpiement & puissance de Fief; lesquelles jointes avec ladite Terre de Cornonterrail, font près de dix lieues d'enceinte: Que de plus, il possède en nostredite Province de Languedoc, Diocèse de Nismes, la Terre de Saint Bonnet, avec haute, moyenne & basse Justice, qui est de grand revenu, de trois lieues de longueur, & composée de trois grandes Paroisses, où il y a plusieurs Gentilshommes & grand nombre d'autres Habitans, laquelle est dans la famille depuis plus d'un siècle, comme il se justifie par des transactions passées avec ses Ancêtres pour des Droits honorifiques, & pour régler la préséance entre les Maisons des Vignolles & des Bucelly, de l'une & de l'autre desquelles ledit des Vignolles, a hérité; y ayant même en ladite Terre un lieu qui conserve encore aujourd'hui le nom des Vignolles, que ses Prédécesseurs luy donnent: Qu'enfin, soit dans ladite Terre de Saint Bonnet, soit dans les trois autres, outre la Justice haute, moyenne & basse, il a plusieurs Droits de cens, rentes, hommages, patronats, péages, & autres beaux Droits Seigneuriaux; tellement que ladite Terre de Saint Bonnet séparément, & les trois autres de Cornonterrail, Sainton & Antonegre, jointes ensemble, sont capables de porter tels titres qu'il Nous plaira leur accorder. A CES CAUSES, & autres bonnes considérations à ce Nous mouvans, de nostre grace spéciale, pleine puissance & autorité Royale, par ces Présentes lignées de nostre main, Nous avons lesdites Terres de Cornonterrail, Sainton & Antonegre, ensemble les autres Terres & Seigneuries, Domaines & Droits qu'il pourroit acquérir aux environs, annexées, incorporées & unies, annexons, incorporons & unissons en une seule & même Terre & Seigneurie, que nous avons créée, érigé & eslevé, créons, élevons & érigeons en titre, dignité & prééminence de Marquisat sous le nom des Vignolles, qui est celui de la famille, avec tels & semblables Droits d'armes, blasons, autoritez, prérogatives, prééminences en fait de guerre, assemblées de Noblesses & autres, qu'en jouissent les autres Marquisats de notre Royaume, & de nostredite Province de Languedoc. Et de nos mêmes grace & autorité que dessus, Nous avons aussi créé, érigé & eslevé, créons, érigeons & élevons en titre & dignité de Vicomté, ladite Terre de Saint Bonnet, sous le même nom des Vignolles, avec tels & semblables Droits, autoritez & prérogatives d'honneur qu'ont accoustumé d'en jouir les autres Vicomtés de nostre Royaume & pais de Languedoc. VOULONS, & nous plaît qu'à l'advenir ledit des Vignolles, & ses Successeurs descendans de luy, tant mâles, que femelles légitimes, se puissent dire & qualifier Marquis & Vicomtes des Vignolles, & que tous les Vassaux, arriere-Vassaux, & autres tenans noblement desdites Terres, fassent à l'advenir leurs hommages, adveux & dénombrement sous lesdits titres de Marquisat & de Vicomté, sans estre néanmoins tenus à d'autres plus grands devoirs que ceux qu'ils rendent maintenant; à la charge de tenir par lesdits des Vignolles & ses Successeurs ladite Terre des

Vignolles, & pareillement ladite Vicomté des Vignolles, chacune à une seule foy & hommage de Nous & de nostre Couronne, ainsi que les autres Marquis & Vicomtes de nostredit pais de Languedoc, sans toutefois innover aucune chose aux Droits & devoirs deus à autres Seigneurs & à Nous. Comme aussi Nous avons permis ausdits des Vignolles, & ses Successeurs, d'establi dans ledit Marquisat & dans ladite Vicomté en chacun aux lieux les plus commodes un Baillif, & le nombre des autres Officiers requis & nécessaires pour l'administration de la Justice; lesquels conoistront de toutes Causes civiles & criminelles, & généralement auront les mêmes fonctions & pouvoirs, & ressortiront de même que ceux des autres Marquis & Vicomtes de nostredite Province de Languedoc. N'entendons néanmoins qu'à deffaut d'hoirs mâles descendans dudit des Vignolles, nous puissions, ni nos Successeurs Rois, prétendre aucun droit de propriété, réunion & réversion audit Marquisat des Vignolles, ni à ladite Vicomté des Vignolles, nonobstant les Ordonnances faites ou à faire sur l'érection des Marquisats & autres dignitez; desquelles & par expres de celle du mois de Juillet mil cinq cens soixante-six, & autres qui la confirment, Nous avons excepté les présentes érections; sans laquelle clause d'exception & réservation ledit des Vignolles n'auroit accepté nostre présente grace: mais seulement à deffaut d'hoirs mâles ou femelles légitimes, Nous voulons que lesdites Terres retournent au même estat & titres qu'elles estoient avant ces Présentes. Et parce que lesdites Terres sont situées en lieux fertiles & de grand commerce, confirmans en tant que besoin les foires & marchez déjà établis audit lieu de Cornonterrail, pour ledit Marquisat des Vignolles; Nous avons aussi créé, ordonné & estably, créons, ordonnons & établissons par ces Présentes en ladite Terre & Vicomté des Vignolles un marché pour le Lundy de chaque semaine, & une foire pour le vingt-cinquième de Septembre de chaque année: à la charge qu'il ne se tienne aux susdits jours aucune foire ou marché à quatre lieues à la ronde; & que si lesdits jours de foire & marché escheoient un jour de Dimanche, ou feste d'Apostre, on les renvoyera à un autre jour. Permettons à tous Marchands & autres personnes fréquentans foires & marchez d'aller ausdits lieux en ces jours-la trafiquer, vendre & échanger toutes sortes de marchandises licites, & jouir de tels ou semblables droits, libertez, franchises & privilèges qu'ils ont accoustumé aux autres foires & marchez de nostre pais de Languedoc; & audit des Vignolles & ses Successeurs, de construire & édifier ausdits lieux des halles, bancs, estaux & autres bastimens nécessaires, tant pour la commodité des Marchands; que pour la seureté de leurs marchandises. SI DONNONS EN MANDÈMENT, à nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement de Toulouse, Chambre des Comptes, Aides & Finances de Montpellier, & Bureau des Présidens, Trésoriers Généraux de France audit Montpellier, Sénéchaux, Prévosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Justiciers ou Officiers qu'il appartiendra, que ces Présentes ils fassent lire, publier & registrer; & du contenu jouir ledit des Vignolles & ses Successeurs, ou ayans causes, pleinement, paisiblement & perpétuellement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens, nonobstant les Ordonnances, Arrests, Réglemens, Coutumes, & autres choses à ce con-

traies : auxquelles, & aux dérogoires des dérogoires y contenues, Nous avons dérogé & dérogeons par ces Présentes. CAR tel est nostre plaisir ; sauf en autre chose nostre droit, & lantruy en toutes. Et afin que ce soit chose fermie & stable à toujours, Nous avons fait mettre nostre scel à cesdites Présentes. DONNE à Péronne au mois d'Aoult l'an de grace mil six cens cinquante-quatre. Et de nostre regne le douzième. Signé LOUIS.

Et sur le reply : Par le Roy, PHELYPEAUX. Et scelle du grand sceau de cire verte en lacs de foye.

VIGUEROUS, vigoureux. *Perceval.*

VILAIN ; terre vilaine, c'est-à-dire, rurale.

VILAIN, estoit proprement un cerf. *Ragueau.* Sur quoy est à remarquer que le nom de Ville, qui autrefois estoit pour les lieux champêtres ; est maintenant employé pour le contraire.

VILAINS ou VILLAINS, paisans ; de *villanus* ; & celuy-cy de *villa*, c'est-à-dire, métrairie. *Perceval :*

*N'ouques n'y labora vilain.*

Ovide MS. dit qu'on s'émerveilloit que des gens de basse condition nourrissent un beau garçon comme Paris :

*Nuls ne le voit ne s'émerveille,  
Dont vilain tels enfés avoient.*

*Mehan,* au Testament :

*Car tu fus de si bonne affaire,  
Que le fils Dieu vout de toy faire  
Sa propre & privée hostelaine ;  
Tu fus une grand Chastellaine,  
Gente noble, & non villaine.*

VILENAGE, est la tenure rurale. *Li Livre de la Reine Blanche :* Tu puec semondre ton vilain, ou ton franc, en quelque lieu que tu te truiffes.

Item : Si tes vilains, achete un fief qui tient de toi franchement, & il lieve & couche en ton vilenage.

VILLE ou VILLETE, rariere ou forest. *Nicot.*

VILLENEUX, vilain.

VILLE-VESE. R. de la Rose :

*Ains fu fils d'une ville-vese,  
Si or la langue moult punese.*

VILLEUNE, vieillesse, mot de Languedoc. R. de la Rose MS.

*Et toutes les dents perduës,  
Qu'elle n'en avoit pas une,  
Tant par estoit de grant villeune.*

VILLICAIN, paisan.

VILLON & VILLONERIE, c'est-à-dire, tromperie, ou fausse monnoye ; d'un Poete appelé Villon.

VILLOTTER, courir, errer, aller de costé & d'autre. *Nicot.*

VILLOTIER, coureur, errant, vagabond. *Nicot.*

VILLOTIERE, fille ou femme de joye. R. de la Rose :

*Car ie ne suis pas iengleresse,  
Villotiere ne tenceresse.*

Et Marot, dans son Temple de Cupidon :

*Quand les petites villotieres,  
Trouvent quelque hardy Amant,  
Qui venille mettre un diamant, &c.*

VILONIE, vilenie. *Joinville,* page 354.

VILONNIE, meschanceté. Ovide historié MS. Gillez de Viez-Maisons :

*Bien ne amour ne pourroit-on trouver,  
La où seul point y eut de vilonie,  
Vilonie ne puet amours amer.*

VILTE ; de *vilitas*, c'est-à-dire, bassesse. *Voyez Vteute.*

VI-MERE, Lieutenant de Maire.

VIMOIS, osiers.

VINATIER ; épine-vinette, selon *Despleigney.*

VINDICATION, vengeance.

VINETE ou Salette, oseille, herbe de jardin. *Monet.*

VIOT, s'il ne signifie envie, je ne l'entends point. Ce mot se voit dans une Epitaphe de Saint Jacques de l'Hospital ;

*Lors Messire Hugues Aubriot,  
Chevalier de renom, qui ot  
Tenu long-temps la Prevosté  
De Paris en paix sans viot.*

VIOUCHE, un homme de longue vie.

VIRE-FLECHE, en Languedoc, virou, gimbelet, rariere, vireton, petit dard, viennent de *viru*. *Menus propos de Pierre Gringois :*

*Car ce n'estoit que pour un vireton,  
Maint est battu de son propre baston.*

VIRELAIS. *Voyez Lais.*

VIRETONS, flèches des carquois anciens. *Faucher.* Petits traits d'arbalestes. *Monet.* Flèche à tirer sur grosse arbaleste. *Marot,* Amour fugitif de Lucien :

*Jadis frappa de flèche & vireton,  
Jusqu'aux bas lieux le cruel Roy Pluton.*

VIRE, espece de trait d'arbaleste, lequel tiré vole comme en tournant. *Nicot.* *Voyez Vire-flèche.*

VIREVOLTE, tournoyement, agitation en rond. *Monet.*

VIREVOLTER, tourner en rond, pirouetter. *Monet.*

\* VIRGÆ, pourpre ; de *argvan*, c'est-à-dire, pourpre, en Syriaque, Arabe & Hebreu ; à cause de quoy *Virgite* appelle les habits de pourpre, *vestes virgatas*. *Bohari.* Il signifie aussi une robe faite à bandes de diverses couleurs. D'où vient le mot de Languedoc, *bergat*, c'est-à-dire, marqueté de diverses couleurs, comme certaines chenilles qu'il ya.

VIRLAIS. *Art de Rhétorique ancien.* Autre-taille de Rondeaux doubles, qui se nomment simples Virlais ; parce que gens Lais les mettent en leurs Chantons Rurales. Il en donne des exemples. *Fontaine des Amoureux :*

*Et pas ne le serois es Lais,  
Qui font Rondeaux & Virglais,  
Et qui savent métrifier,  
Et autres choses que mestier  
Font à maintes gens à delivrer.*

VIROLET, ou baton à virole, sorte d'arme, baton creux, d'où en tournant une vis on fait sortir tout autant qu'on veut d'une lame qui y est cachée. *Rabelais,* liv. 5. chap. 14. semble avoir employé ce mot dans la signification d'une petite lance.

VIROLET, petit moulin à vent, que les enfans attachent au bout d'une baguette ; ainsi appelé de ce que le vent le fait virer.

VIRON, environ. *Voyez Sixte.*

VIS, c'est-à-dire, visage. *Villon :*

*Memon sourchu, cler vis traitis.*

R. de la Rose, & Guillaume de Loris :

*Telle fois te seras avis,  
Que tu tiendra celle aux clers vis.*

*Voyez Viaire. Ovide MS. Voyez Lice, c'est-à-dire, laideron.*

*Et Dame au clair vis, c'est-à-dire, belle à voir.*

De-là vient aussi *vis-à-vis*. Greban :

*Puisque ie vis*

*Vostre gent & gracieux vis.*

**VIS**, advis. *Ovide MS.*

*Elle ot pale & velu le vis,*

*Fangale avoit nom ce m'est vis.*

**VIS**, vis. *Ovide MS.*

*De Dieu le Roy de Paradis,*

*Le luge des mors & des vis.*

Greban :

*J'aime mieux estre mort que vis.*

**VIS**, aussi vil. *Le Fabliau de la Rose vermeille :*

*Bien doit estre Vavassor vis,*

*Qui vuet devenir menestriez.*

**VISEE**, petit bouton, ou canelure sur la cu-lasse du canon d'arquebuse, visiere. *Monet.*

**VISIÈRE**, mouchoir ou bandeau. *Merlin dit que la Veronique avoit une figure humaine en sa visiere.*

**VISITANCE & VISITATION**, visite.

*R. de la Rose :*

*Us n'ont pas vaillant une seiche,*

*Que donna qui son contei leiche;*

*Mais d'un riche usurier malade,*

*La visistance est bonne & sade.*

**VISSIERS**, sorte de barques. *Villehardouin :*

*Et les Vissiers as Barons.*

Ce que *Vigenère* traduit mal : Et les départit aux Barons.

**VISSIERS**, vivres & provisions. *Vigenère*, sur *Villehardouin*, page 24. liv. 2.

*Et vinrent les galies totes & li vissiers,*

*Et les autres nés qui estoient arriers.*

Et plus bas :

*Et maint bon destrier, traire des vissiers.*

Idem :

*Et li chevaux furent mis és vissiers.*

Et plus bas :

*Et tuit li vissier & totes les galies de l'ost,*

*Et assez d'autres vis de marcheans qui avec se-rent arrouées.*

**VITAILLE**, viande, vivres; de *victuaille*; & celui-cy de *victus*, du bien de *vita*.

**VITIABLE**, vicieux, selon les *Contredits du Songe-reux*.

## UL.

**ULCION**, vengeance.

## UM.

**UMBRIL**, le nombril. *Catholicum parvum.*

**UMBROYER**, ombrager, se mettre à l'om-bre.

## UN.

**UN & ANA**, sans.

**UNBERENTI**, stérile.

**UNIVERSAIRE**, anniversaire.

**UNODI**, impossible.

## VO.

**VO**, vostre. *Perceval :*

*De vo mort doit estre blasme.*

**VOARRE**, verne. *Nicot.*

**VOCABLE**, mot.

**VOEL**, veux. *Voyez Oes,*

**VOERE**, vraie. *R. de la Rose :*

*Si bien vous di pour chose voere,*

*Croye-m'en qui m'en voudra croere.*

Le Poète Jean, au Roy de Navarre :

*Certes c'est voirs, bien l'ay apperceu.*

Messire Gracez Bruslez, Chevalier :

*Vous m'avez mort, pour voir le scay.*

Thibaut Roy de Navarre :

*Le scay de voir que c'est pour me greuer.*

**VOERRE**, verre.

**VOEUGE & GOUGE**, dard de Veneur.

**VOIDE**, du pastel, ou couleur bleue.

**VOIDIE**, veue. *Pasquier*, & le Comte de Champagne, ancien Poète.

**VOIER**, voir.

**VOIL**, je veux.

**VOIR**, vrayement, vray. *Villon*, au Testa-ment :

*Bien est voir que j'ay aimé.*

**VOIRE**, vraie. *Voyez Niert. R. de la Rose :*

*Qui ne fait pas choses si voires.*

**VOISDIE**. *Voyez Boisdie. Ovide MS.*

*Qui le cuer & l'entention*

*Ont plein de fraude & de voisdie.*

**VOISE & VOIT**, va, aille. *Alwart*, Epître 49.

*Aussi afin que dire adieu je voyse,*

*A mes amis & mes compagnons-vieux.*

**VOISIER**, parler. *Gauvain :*

*Et vont par la sale en voisiant.*

Ce mot vient de *voix*.

**VOISINANCE**, voisinage. *MS. des Mémoires de Paris :*

*Qui diffament leur voisinance.*

**VOISINE**, voix injurieuse. *Ovide MS.*

*Quand vit que pour beau supplier,*

*Ne le porroit amolier,*

*Si desploia male voisine :*

*Faux dist-elle de pute ornée,*

*Faux desloix & fax mauvés,*

*Tu me l'ais doncques & t'en vais.*

**VOIST**, allaist. *Perceval.*

**VOLAGE**, volant, volatil. *Ovide MS.*

*Et en l'air les voix ax volages.*

**VOLAQUETI**, salutation.

**VOLE**, la paume de la main : d'où vient *vo-leur*; du Latin *vola*.

\* **VOLEMA**, ce sont de grandes poires. *Bochart.*

\* **VOLIANUS**, Dieu des Gaulois, qui est, à mon advis, le mesme que *Belenus*, dont il est parlé dans une inscription qui est à Nantes, selon *Aletin le Martin* des Antiquitez de Bretagne. Il y a eu quatre *Belenus* qu'on a adorez; le premier est *Osiris*; le second, selon *la Peyre*, est le pere d'*Agénor*, Roy de Phénicie; le troisieme le pere de *Didon*; & le quatrieme est Gaulois.

**VOLONTAIRES**, Vaisseaux d'Armateurs, ou bien certains Vaisseaux, comme les *Pac-bors*, qu'on auroit nommez *volontaires*, parce qu'ils vont presque à tout vent, à la volonté du Pilote.

**VOLPILHATGE**, finesse; de *vulpes*, renard. *Voyez Vasselage.*

\* **VONA**, fontaine. *Bochart :*

*Apud Cambros fons hoc nomine adhuc reperitur.*

**VOS**, vostres, & vous. *Perceval.*

**VOUE**. *Voyez Advoué*, c'est-à-dire, *Advocat*, ou *Patron*, & *Défenseur* d'une Eglise.

**VOUGE**, arme ancienne. *Coquillard :*

*Vonges, sallades, mentonieres.*

**VOUGE** ou **BOUGE**, grande bourse de cuir, ou sac à porter de l'argent. *Monet.*

**VOUGE**. *Voyez Vouges.*

De **VOULANCE**, c'est-à-dire, de propos

délibéré. *Bible Historiaux* : Qui fiert un homme & si l'occist, a escient & de voulance, il muire.

VOULGES, une arme ancienne. *Bérault Siuard*, au MS. en velin, de l'Art Militaire.

VOULSISSENT, voulussent. *Maror*.

VOULT, VOULSIT, c'est-à-dire, voulut.

VOULT, volonté. *Bible Historiaux MS.*

VOULTIF. *Fr. Valon* :

*Les cheveux b'ncés, cheveux voutifs.*

Et le R. de la Rose :

*T'ex vers rians, sourcis voutis.*

Et ailleurs :

*Frau refusant, sourcis voutis,  
L'entvoeil si n'estoit pas petit.*

VOUSTELE, vouté. *Destruction de Troye* :

*Les ténèbres font voustelées  
De petits piliers de cristal,  
Et les sommettes cinellées  
De fin asur fait à esmail.*

VOUT, visage; de vout, & celui-cy de vultus. *André du Chesne, sur Alain Chartier.*

VOYSE. Voyez Voise.

## V R.

VRAWE, femme, comme aussi en Allemand. Ce qui est le féminin de varo, qui est homme.

VREDER, courir viste; de veredus, cheval agile.

VRES, espece de taureau noir, que les Tartares appellent rhua, & qu'on ne trouve que dans les forêts de la Massonie. *Le Duchat*, notes sur Rabelais.

\* VRIHFRA, bras fort. *Caratacus* est qualifié de cette épithete, dans le R. des trois Preux, en Breton, qui est le plus ancien que nous en ayons.

VROY, vray.

## U S.

US, un huis ou porte. *Perceval* :

*Est descendue à l'us du tré.*

C'est-à-dire :

*Est descendue à la porte de la tente.*

Idem: *En l'us ot de fer une barre.*

De-là vient Huissier.

Us, signifie aussi coustumes, & vient pour lors de usus. Voyez Eschechs. *Biondiaux de Nefle* :

*L'aim' par coustume & par us,  
Là où nus ne peut atteindre.*

\* USABIS, & EUGUBIS. Idem. *Apulée*.

C'est une sorte d'herbe.

Estre USANT, c'est-à-dire, user.

USINE, ménage. *Fontaine des Amoureux* :

*Le Charpentier & le Maçon,  
N'estudie se bien, peu non,  
Et si sont aussi bone usine,  
Qu'estudians en Médecine.*

USNEE, c'est de la mousse, selon le Livre intitulé *Horius Sanitatis*. D'autres l'appellent brion. Et *Crollius*, en sa Chymie Royale, explique usnea pour de la mousse qui vient sur un crane humain, qu'il dit estre propre à faire l'onguent des armes, ou sympathiques. Autant en disent *Paracelsus*, *Galenus*, & autres.

USSIERS, Artili, & Palaudries, sont Vaifseaux, ou Barques plates. *Villehardouin*.

UST. eut.

USUM, jusques.

## V U.

## VU.

VUA, VUEES, c'est-à-dire, une fois, selon l'*Histoire des Albigeois*. D'où vient qu'on dit encore au pas d'Albigeois, une vegade ou begade, pour dire une fois.

WAGE, gage; de vadium.

WAHSMO, fruit.

WAIGE, gaine, fourreau; de vagina.

WALES, Giles. *Philippe Moisk*, parlant de celui qui portoit l'Oriflamme :

*Wales de Montigny or nom.*

M. Galand, en son Traité de l'Oriflamme, le traduit Gales.

WALONS, Gaulois, selon le *Maire*; parce qu'on dit qu'ils sont venus des Valons.

WAMBA, d'ventre.

WANIS, tu estimes, ou crois.

WARANION, sorte de cheval, dont il est parlé dans la Loy Salique. *Nicot*.

WARB, *warbi truhus*, c'est-à-dire, retourna en sa maison.

WARD, garde; & warder, c'est-à-dire, garder; a cause que la lettre v s'est changée en g & en ph, en beaucoup de mots; comme on disoit *War munus*, & non *Pharamundus*.

WAREOUQUE, bigle, lousche: d'où vient le mot de berline & vient du Flamand. *Nicot*.

WAROU, loup-garou.

WEHSALE, des fois.

WERPIR, quérpir. *Nicot*, & *Monet*.

WFS, guerre.

WESE mir, c'est-à-dire: me soit fait.

\* WESTI, VESI, ou GESI, c'est-à-dire, gens vaillans en guerre; de ves, c'est-à-dire, guerre.

WESTNORDUN. *Corus ventus*.

WESTSUNDUN. *Africus ventus*.

WSTUN. *Ephirus*.

VUGLAINES & Martiners, ce sont des instrumens de guerre, en forme de gros marteaux ou massés, dont on enfonçoit les portes. Leur figure se voit dans *Veitius*, de *Re Militari*.

WICH, WYCH ou VUIE, c'est-à-dire, sacré. *Pontanus*.

WICTICH & ALWITTICH, c'est-à-dire, qui sçait tout.

WIHLI, fort saint.

WIHT, & ni wiht, c'est-à-dire, rien, selon *Kero*.

WIS & WITTE, prudence.

WISOTA, nous visita.

WISTUOME, prudence.

WITTIKEUVIE. *Mulier sciola*.

WIVIRE, couleuvre.

WIZAGOTA, prophétisa.

WODAM ou GUODAM, c'est Mercure ou Mars. De-la pourroit venir le nom de Ville Godon, en Languedoc.

WOHS & WOHS, il croissoit.

WOLAQUETI, salutation; de wola ou wel, & queten.

WOURETON, admiroient.

WUNTHERMONAT, le mois de Janvier.

WYDE, vuide.

WYNDMONET, Novembre.

WYNDNEMONET, May.

WYNMONET, Octobre.

VY. UZ.

UZ. XE.

223

VY.

UZZANSIN, sans luy-mefme.

VYITTE & VYTAUX, est *mentula*; du Grec *βύττι*.

UZ.

UZZAN, sans.

XE.

XENIE, estreine, présent; de *Ξένος*.

YA. YG.

YG. YT.

YARES, c'est-à-dire, eaux. *Cronique de S. Denis MS.*

*Dist que pour la mort endurer,  
L'on ne le verroit parjuré,  
Et qu'ieux contées qu'il tendroit,  
Ce qu'il ot iuré sustendrait.  
Parquoy li dy Rois d'Angleterre,  
Mut tantost contre luy la guerre,  
Si con devise ly espondres:  
Mes cil de la Cité de Londres,  
Voudrent adonc de sa part estre,  
Aussi voust li Quens de Glocestre.  
Puisce qu'il s'entre-desierent,  
De deux pars leurs Osts assemblerent,  
Et vindrent ensemble, tam s'incut,  
A iour nommé se combattirent,  
Il eut ot grande occision  
Des gens de cette nation.  
Simon, ce vint come l'ysfoire,  
Ot lors a cele fois victoire,  
Puis furent come de sonis,  
Li Rois Edouart & son fils.*

YC.

YCEN, cela. *R. de la Rose.*

YD.

YDOINE, propre. *Voyez Idoine.*

YE.

YEBLE, l'herbe hieble; dite en Latin *ebulus*.

YERRE, du lierre, selon le *Jardin de santé.*

YEX, jeux.

YG.

YGAUMENT, également. *Guillaume Guiart d'Orléans, au R. des Royaux lignages MS.*

*L'an, se dit faux, ne sui noifans,  
Mil deux cens soixante-trois ans,  
Sans plus d'incarnation quierre,  
Et venir li Rois d'Angleterre,  
Des siez que a luy appartindrent,  
Tout les Barons que terres tindrent;  
Lesquies ensemble a Parloiment,  
Il pria débonnairement,  
Que communément s'accordassent,  
A ce qu'une costume eussent,  
Qu'en est de tres-longue tenué,  
Par son Royaume maintenue:  
Et vous diray quele, en lisant,  
Suns homs, gentis ou plaisant,  
Fust la mors, & enfans eust,  
Pleust li, ou li despleust,  
Le statut a ce s'apportoit,  
Que l'aisié le tout emporroit,  
Li autre rien n'en recoussent,  
Al assent quel part qu'il voussent,  
Leurs droitz iert ainsi devisez.  
Li Baron du fait avisez,  
Qu'il commirent a deshoneste,  
Obeïrent a sa requeste,  
Et voudrent tant furent menez,  
Que les enfans d'un pere nez,  
S'engendrez fussent loyaument,  
Partissint le leur ygaument,  
Et selon l'ordre qu'il devoient,  
Comme cil de France fussoient.  
Escriit cel establisement,  
Li Rois iura premierement  
Que demeriers qu'il regneroit,  
Abbatre ne le laisseroit  
Par créature, tant fut ose:  
En tesmoïn de laquelle chose,  
Il fit mettre en la lettre atteinte,  
De son propre seel l'empreinte.  
Tuit li haut home qui loïrent,  
Semblable serment refirent:  
Mes comme gens petit estables,  
Et pleins de pensers variables,  
Tost après quierres ne targierent,  
Qu'au qu'il orent fait depécierent,  
Tout ramenerent a néant.  
Simon de Montfort se vîant,*

J'ay voulu mettre ce passage entier, pource qu'il est utile a l'Histoire, & pour ceux qui recherchent les Coustumes anciennes, &c. outre qu'il contient plusieurs mots anciens; aufquels j'ay renvoyé cy-devant.

YGRÖMANCE. Ce mot est corrompu de Nigromance.

YL.

YLIERS, les flancs; de *ilia*. *R. de la Rose:*  
*Qui luy froteront les yliers.*

YN.

YNDE, bleuë. *R. de la Rose:*  
*Ise ianne flour, ynde, ne blanche.*  
Idem: *Et les treheurs yndes ontiez.*

YR.

YRAIGNE, araignée. A Tolose on l'appelle une *tavragne*, selon *Quodvili*, qui en a fait un chant Royal, dont le refrain est:

*Lou broc que del trauquet tire la tavragne.*

A Montpellier on dit une *esialiragne*.

YRASCONDE, colere.

YRETGE, hérétique & horrible.

YREUX, colere.

YS.

YSSE & YSSIR. *Voyez Isse, & Issir.*

YSTRE, fortir.

YSTRONT, fortiront. *Joinville, page 174.*  
Il vient de *issir*; c'est-à-dire, fortir; & celui-cy de *exire*.

YT.

YTAL, ainsi, en cette sorte. *Fontaine des Amoureux:*

*Pour vray le fait en est ytal.*

On dit encore en Languedoc *yal*, pour dire ainsi.

YTEL, telle. *R. de la Rose:*

*Certainement nully ytel beste,*

*Ne doit amie estre clamée.*

La pluspart de ces mots se trouvent aussi sous la Lettre I.



## Z A. Z E.

**Z**AGAIE, sorte de pique des Ethiopiens.

ZANI, un fol, de *sanna*; d'où vient *subsannare*.

\* ZARAME, Dieu des Gaulois. C'estoit Jupiter, selon Lucien, Minutius, & les *Estats & Empires du Monde*.

## Z E.

ZEC, zelt, le milieu d'une noix; mais au figuré, comme en cet exemple, il signifie rien, chose de néant, bagatelle. *Marot*, Ballade 13.

*L'Ange me dit d'un ioyeux estomach :*

*Chante Noel en François, ou en Grec,*

*Et de chagrin ne doute plus un zec;*

*Car le serpent a esté pris au bric.*

ZERER, peut-estre, vuidier, dépouiller; de *deserere*. Touchant ce mot, *M. Galand*, au *Francalleu*, page 96. cite la *Costume de Beauvoisis*, de *Philippes de Beaumanoir*, en ces termes: *Or véons quel usage ne valent mie, quant li Sires voit aucun de ses sujets tenir héritage, de quoy il ne rent à nul, ny cens, ne rentes, ne redevances, li Sires y puest zerer les mains, & tenir luy comme sien propre. Car nul, selon nostre Costume, ne peut tenir des alus:*

## Z E. Z Y.

& on appelle *aluez*, ce que l'on tient sans payer nulle redevance à nul ny: & se li *Quens* s'aperçoit que il ait en ce Comté nul *res aluez*, il lez puet prendre, ne n'en est tenu à nul rendre, pour ce que il est *Sires de sen droit*, de ce qui est tenu en *aluez* en ce Comté.

ZEZO, stantantin zezo, c'est-à-dire, se tenant à costé droit.

## Z I.

ZILEE, estudier.

ZILOTUN ou ZELOTUM, c'est-à-dire, se sont efforcez. *Kero*.

ZIMIECH, espece d'aigle. *Nicot*.

\* ZITHUM, mot Gaulois, signifiant de la cervoise ou biere. *Diodorus siculus*.

ZIWEROLTI, es siècles.

## Z U.

ZUTHI, *Taeglich zuthi da egelyese broot*; c'est-à-dire, pain quotidien. *Pomannus*.

## Z Y.

ZYTHI, pain quotidien.

*Stet liber hic donec fluctus formica marinos  
Ebibat, aut totum testudo perambulet orbem.*

## Vers à l'imitation des Anciens.

**V**OULOIR m'est pris meshuy de rimoyer  
Cestuy placet, afin de l'envoyer

Au Clercs subis qui \* \* \* se clame,

Qui est fétis & coint de cors & d'ame,

Famé, traitis, gentis, bien emparlé,

Ce dit tréshuit qu'à luy a parolé.

Je qui le sais, & certe a iusto titre,

Moult bien le puis narrer en ceste Epitre,

Ayant receu de luy biens à planté;

Partant pour luy ia suis entalentié

Pour acquiter tant de siens bons offices,

Et haut clamer tous ses grans bénéfices,

Mainz œuvre faire, & la luy dédier.

Dès que cessé auray de m'esnayer,

Je veux corner sur la citre & buisine,

Le très-haut los de cil qui s'avoisine

Du plus sacré lieu de tous les Moustiers,

Où l'on soult voir maints & maints Penan-

ciers,

Qui comme pois en pot vers sa demeure

Viennent & vont sans cesser à toute heure.

Je veux hucher en Carmes ses blasons,

Dès que de ce trouveray l'achoissons.

Lors ie diray sans aucune feintise,

Ses grands vertus, son los, son appertise,

Quand cesseray de me tenir mussé,

Lors que par luy ie seray surhaussé

(Car ie ne voy nus qui plus que luy vaille,

Cela diray sans nulle repentaille),

Et qu'il m'aura mis en greigneur arroy,

En retirant mon ame de desroy,

Et luy donnant un peu de l'alégeance,

La relevant de chétive grevance.

Car quoy que sois curieux Phisicien,

Et de tout point myre & naturien,

Sçachant que c'est qui les hommes enherbe,

Et ce qui peut saner maint mal acerbe,

Que de maint Astre au Ciel si reculé,

Ores le cours ne me soit pas celé;

Que mainte drogue, élixir, chifre obscure,

Me soient cognus par veille longue & dure,

Si ne puis-je encore mie gravir

Au lieu plus haut où s'estend mon désir:

Mais suy rampant tout emmy la poussiere,

De tout employ reculé bien arriere,

Parquoy voudrois le pouvoir losanger

Pour les mérits qu'en luy vois héberger.

Si riceté en moy sa demourance

Faire vouloit, ie dis en assurance

Que luy ferois un mantiaux long & lé

De beau samit; après seroit doublé;

Pour s'embroncher encontre la froidure,

Qui ores vient molester la nature:

Oltre cela, seroit bordé d'orfroys,

Bel comme cil de Quens, Varlets, ou Roys;

Ne leur cédant en ses très-nobles panmes:

Ce ie ferois, ie vous iure sur m'ames.

Après encor, puis-je vous assier,

Qu'au paletot ie voudrois marier

L'habis entier, & puis luy faire chere,

En luy monstrant tousiours ma lie chiere.

Mais, que dis-je, de niceté remply?

Car de tous biens son cœur est assowvy,

Habits il a, biens & los; car sa plume

L'a bien merry par maint & maint vo-

lume.

Quoy donc ingrat, meshuy ie demourray,

Et revencher oncques ne ne pourray?

Quoy donc par dol, & forte guillerie,

Musarderay bonzans sa drurie?

Ha! ie ne puis, sans moult magner, partir,

A celle grand malice consentir.

Puis donc qu'il n'a mestiers de rien du miens,

Et qu'en son lot possède tous riens,

Il me faudra conter de plaudir

A son haut los & de m'en esbaudir.

Et pour ce seul i'ose bien huy m'espondre;

Qu'il ne lairra à mes placet respondre;

Parquoy meshuy ne me veuil doulouser,

Mais bien veux-je mon ame aaisier:

Endementiers veux caroler & rire,

Puis barater, & chanter sur ma lyre

A tousiours; mais, en nouvel Orpheus;

Pour haut louer le grand \* \* \* ius.

